



HAL
open science

Le concept de capital territorial et sa mesure : une approche fondée sur les perceptions et intentions comportementales individuelles

Raoul Djamèn Kouptoudji

► To cite this version:

Raoul Djamèn Kouptoudji. Le concept de capital territorial et sa mesure : une approche fondée sur les perceptions et intentions comportementales individuelles. Gestion et management. Université d'Angers, 2022. Français. NNT : 2022ANGE0069 . tel-04048690

HAL Id: tel-04048690

<https://theses.hal.science/tel-04048690>

Submitted on 28 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THESE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITE D'ANGERS

ECOLE DOCTORALE N° 597
Sciences Economiques et sciences De Gestion
Spécialité : « Sciences de Gestion »

Par

Raoul DJAMEN KOUPTOUDJI

Le concept de capital territorial et sa mesure : une approche fondée sur les perceptions et intentions comportementales individuelles

Thèse présentée et soutenue à Angers, le 07 octobre 2022

Unité de recherche : GRANEM

Thèse N° : 211704

Rapporteurs avant soutenance :

Madame Corinne Rochette, Professeure, Université de Clermont Auvergne

Monsieur Laurent Bertrandias, Professeur, Toulouse Business School (TBS)

Composition du Jury :

Président.e : Madame Lise Bourdeau-Lepage, Professeure, Université de Lyon 3

Examineurs :

Madame Corinne Rochette, Professeure, Université de Clermont Auvergne

Monsieur Laurent Bertrandias, Professeur, Toulouse Business School (TBS)

Madame Gaëlle Pantin-Sohier, Professeure, Université d'Angers

Dir. de thèse : Monsieur Ivan Dufeu, Professeur, Université d'Angers

Co-dir. de thèse : Madame Sabine Patricia Mougou, Professeure, Université de Yaoundé II

Monsieur Jean-Louis Pernin, Maître de Conférences, Université Toulouse III

*L'Université n'entend donner aucune approbation,
ni improbation aux opinions émises dans les thèses :
ces opinions doivent être considérées comme
propres à leurs auteurs.*

*A Grâce-Divine et Roi-David
qui m'ont entouré durant ces quatre années !*

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail a bénéficié du concours de nombreuses personnes. Je souhaite, par ces quelques lignes, leur témoigner toute ma gratitude.

Je tiens, en premier lieu, à exprimer ma profonde reconnaissance à mon équipe d'encadrement. Je remercie tout d'abord le Professeur Ivan DUFEU mon Directeur de recherche, pour son implication déterminante, pour la confiance, la patience et l'attention qu'il m'a accordées tout au long de ce processus doctoral. Ces aides furent de véritables piliers pour l'aboutissement de cette recherche. Enfin, ses précieux conseils, associés à sa grande disponibilité, notamment lors des phases de développement du projet de thèse, du choix des concepts à mobiliser (revue de la littérature), de la méthodologie à adopter et de la relecture de ce travail, m'ont été d'une grande aide. J'adresse également tous mes remerciements à Monsieur Jean-Louis Pernin, et au Professeur Mougou Sabine, pour avoir accepté de co-encadrer cette recherche, pour avoir consacré tant de temps pour guider, suivre et relire ce travail doctoral. C'est aussi l'occasion d'adresser mes vifs remerciements à Monsieur Laurent Georges, sans qui, cette thèse n'aurait été possible.

Je voudrais également adresser tous mes remerciements aux professeurs Laurent Bertrandias et Corinne Rochette, rapporteurs de cette thèse, ainsi qu'aux professeurs Gaëlle Pantin-Sohier et Bourdeau-Lepage, qui me font l'honneur d'accepter d'évaluer ce travail et de participer à ce jury. Je tiens aussi à les remercier vivement pour tous les conseils qu'ils m'ont prodigués à l'occasion de différents évènements scientifiques (JDD, CSI, et dans mes différentes consultations).

J'exprime aussi ma reconnaissance aux éminents professeurs Bourdeau-Lepage, Camagni, Capello et Ajzen, pour leurs soutiens et compréhension, au cours de mes sollicitations en matière de ressources ou de clarification des concepts multidisciplinaires que je mobilise dans ma thèse de doctorat pour atteindre mes objectifs. Notamment : la qualité de vie, le *territorial capital* ou la TCP. Sans vous, je n'aurai pas pu préciser ces différents concepts dont la paternité vous revient.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance à l'ensemble des membres de mon laboratoire d'attache : le GRANEM et ses directrices les Pr Gaëlle Pantin-Sohier et Sandra Camus, pour m'avoir offert un cadre agréable, lors de mes différents séjours à Angers et surtout, pour avoir

financé en totalité, ma participation au colloque FTIS à Portsmouth, en 2018. Sans oublier les remarques, conseils et encouragements précieux des collègues et enseignants chercheurs, lors de mes différentes participations à la Journée des Doctorants (JDD). Je remercie plus spécifiquement les professeurs Gildas APPERE et Sandra CAMUS, qui lors de la présidence de mes sessions de présentation au cours des JDD, m'ont encouragé et prodigué de bons conseils. Je me souviens encore du soutien de la professeure Dominique PEYRAT-GUILLARD, lorsqu'elle propose de nous faciliter le déplacement Flavion et moi, au Workshop EDGE de Nantes en 2018.

Un grand merci également à Jean-Louis et Laurent Georges qui, dès notre première rencontre, m'ont donné envie et initié à la recherche scientifique, grâce à nos nombreuses communications et publications. Merci pour leur disponibilité et leurs précieuses aides, concernant les aspects méthodologiques et statistiques. En particulier à Jean-Louis, qui n'a ménagé aucun effort pendant l'étape de traitements et analyses des données, pour me former à la gestion des données aberrantes (*outliers*) sous Spss et surtout pour la mise en œuvre des équations structurelles avec le progiciel Amos Graphics (phase confirmatoire) : vous avez été pour moi d'excellents professeurs.

Je remercie également Mesdames Nicole LOTODE, Ourega KOFFI et Monique BERNIER (toutes trois, actuellement à la retraite), la Présidence de l'Université (en particulier, l'ensemble du personnel de son Secrétariat) et Madame la Députée Stella DUPONT pour leurs soutiens multiformes à la suite de mes précédentes demandes de visa pour études.

Je souhaite témoigner ma gratitude à tous les doctorants du laboratoire pour leurs encouragements, leur aide et leur amitié : merci à Aurore et Etienne, etc. surtout pour ces moments de convivialité passés ensemble au cours de mes séjours au laboratoire.

Je remercie infiniment, mes parents, ma famille, mes amis et certains de mes collègues du milieu universitaire au Cameroun, pour m'avoir épaulé et motivé pendant toutes ces années de travail. Merci à vous tous de m'avoir si bien entouré.

Enfin, je souhaiterais adresser ces derniers mots à mon épouse et mes deux enfants, Grâce et Roi-David : merci d'avoir été là dans les moments de joie et surtout de doute. Sans vous, je n'aurai jamais pu surmonter ces épreuves. A présent, une nouvelle vie commence pour nous !

RESUME

L'OCDE a introduit le concept de capital territorial en 2001, dans un document mettant en avant le caractère unique de chaque territoire en termes d'actifs, de ressources et de carences. Dès lors, la réflexion a fait l'objet d'une riche optique de recherche souvent en relation avec la question de l'attractivité territoriale pour les populations. Cette question est cruciale pour les territoires ruraux susceptibles d'être confrontés à l'immigration. Cette littérature a progressivement construit le contenu théorique et les différentes dimensions du capital territorial. Nous proposons ici, une analyse et une nouvelle méthodologie de mesure du capital territorial qui complète celles existantes. Alors que les instruments utilisés jusqu'à présent reposent essentiellement sur des données statistiques objectives, fournies par des organismes nationaux ou internationaux, notre outil repose sur des données primaires qui sont obtenues en mesurant les perceptions, les attitudes et les intentions comportementales de la population. Nous adoptons une approche psychologique. Cela implique de développer une méthodologie d'investigation particulière (tant qualitative que quantitative), qui va nous permettre de construire et de valider une échelle pour mesurer le capital perçu d'un territoire. Pour valider l'outil nomologiquement, nous mobilisons la théorie du comportement planifié (TCP) – une théorie robuste en psychologie – et appliquons notre méthode dans dix zones rurales, appartenant à quatre régions du Cameroun.

Mots clés : Capital territorial, attractivité territoriale, développement rural, théorie du comportement planifié (TCP), exode rural.

ABSTRACT

The OECD introduced the concept of territorial capital in 2001, in a document putting forward the uniqueness of each territory in terms of assets, resources and shortcomings. Since then, the issue has been the subject of a rich vein of research often in relation to the question of territorial attractiveness for the populations. This question is crucial for rural territories likely to be confronted with out-migration. This literature gradually built up the theoretical content and the various dimensions of territorial capital. We propose here a analysis and a new methodology for measuring territorial capital that complements the existing ones. Whereas the instruments that have been used to date rely chiefly on objective statistical data provided by national or international agencies, our tool relies on primary data that are compiled by measuring the population's perceptions, attitudes, and behavioral intentions. Our approach takes a psychological standpoint. That means developing a special (both qualitative and quantitative) investigative methodology, one that enables us to build and to validate a scale for measuring the perceived capital of a territory. To validate the tool nomologically, we mobilize the Theory of Planned Behavior – a robust theory in psychology – and apply our method to three rural areas in Cameroon.

Keywords: Territorial capital, territorial attractiveness, rural development, Theory of planned behavior, rural out-migration

SOMMAIRE

LISTE DES TABLEAUX	x
LISTE DES FIGURES	xiv
LISTE DES SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES	xv
INTRODUCTION GENERALE	1
PARTIE 1 : CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE	20
CHAPITRE 1 : LES POLITIQUES D’ATTRACTIVITE DES TERRITOIRES : ELEMENTS DE DEFINITION ET EXPERIENCES EUROPEENNES ET AFRICAINES	23
SECTION 1 : ATTRACTIVITE TERRITORIALE ET CAPITAL TERRITORIAL EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	25
SECTION 2 : LES APPORTS ET LIMITES DES POLITIQUES D’ATTRACTIVITE TERRITORIALE	56
CONCLUSION DU CHAPITRE 1	88
CHAPITRE 2 : LES INDICATEURS DE MESURE DE L’ATTRACTIVITE : APPORTS, LIMITES ET PERSPECTIVES	89
SECTION 1 : BILAN DES INDICATEURS DES POLITIQUES D’ATTRACTIVITE	91
SECTION 2 : LA THEORIE DU COMPORTEMENT PLANIFIE (TCP) : UN CADRE THEORIQUE POUR MESURER LES DETERMINANTS DE L’INTENTION MIGRATOIRE	113
CONCLUSION DU CHAPITRE 2	126
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE	127
PARTIE 2 : CADRE OPERATOIRE DE LA RECHERCHE	128
CHAPITRE 3 : LA CONTRIBUTION DE LA PHASE EXPLORATOIRE A L’ELABORATION DU MODELE CONCEPTUEL ET DES HYPOTHESES DE LA RECHERCHE	130
SECTION 1 : LES APPORTS DE DEUX ETUDES QUALITATIVES A LA DEFINITION DES HYPOTHESES DE LA RECHERCHE	132
SECTION 2 : LA CONSTITUTION DE L’ECHANTILLON, LES ECHELLES DE MESURE ET LA METHODOLOGIE DE TEST	205
CHAPITRE 4 : PRESENTATION DE LA METHODOLOGIE DES TESTS, DISCUSSION DES RESULTATS, IMPLICATIONS ET VOIES DE RECHERCHE .	247
SECTION 1 : L’IDENTIFICATION DES DIMENSIONS DU CAPITAL TERRITORIAL ET LA QUALITE DES MESURES RETENUES	250

SECTION 2 : L'ANALYSE DES REGRESSIONS ET LE TEST D'UN MODELE EXPLICATIF DE L'INTENTION	285
CONCLUSION DU CHAPITRE 4.....	332
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	338
CONCLUSION GENERALE	340
BIBLIOGRAPHIE	361

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 0.1 : Attractivité et attrait : deux notions complémentaires.....	5
Tableau 1.1 : Les quatre dimensions des politiques d'attractivité	32
Tableau 1.2 : Nature du capital social.....	33
Tableau 1.3 : Une typologie du capital social.....	34
Tableau 1.4 : Les six dimensions du capital territorial.....	44
Tableau 1.5 : Les contributions sur le concept de capital territorial dans la littérature.	54
Tableau 1.6 : Une synthèse des scénarios de développement en milieu rural.....	61
Tableau 1.7 : Les composantes du capital territorial selon LEADER OE et l'OCDE	68
Tableau 2.1 : Synthèse d'autres méthodes de mesure de l'attractivité d'un territoire ...	98
Tableau 2.2 : Typologie d'indicateurs d'attractivité.....	99
Tableau 2.3 : Synthèse de travaux et méthodes ayant mobilisés le capital territorial... ..	102
Tableau 3.1 : Les critères de choix des stratégies de recherche qualitative.....	136
Tableau 3.2 : Dispositif d'enquêtes mis en œuvre dans le cadre opératoire	143
Tableau 3.3 : Résultats du calcul de l'accord inter-juges pour chaque dimension (phase 1)	148
Tableau 3.4 : Résultats du calcul accord inter-juges pour chaque dimension (phase 2).....	150
Tableau 3.5 : Résumé du traitement et de l'analyse des données de l'enquête exploratoire	151
Tableau 3.6 : La fréquence des croyances sur les dimensions de l'attractivité du territoire par ordre d'importance	152
Tableau 3.7 : Confrontation des résultats empiriques avec la typologie de Servillo <i>et al.</i> (2012)	160
Tableau 3.8 : Les croyances sur les déterminants du poids social et de l'attachement territorial par ordre d'importance.	164
Tableau 3.9 : Mise en perspective des résultats de l'enquête exploratoire avec les résultats de notre revue de la littérature.	169
Tableau 3.10: Population scolarisable du secondaire	209
Tableau 3.11 : Echelle de mesure des bénéfices perçus	215
Tableau 3.12 : Echelle de mesure des freins perçus.....	216
Tableau 3.13 : Echelle de mesure de l'attitude.....	217

Tableau 3.14 : Echelle de mesure des normes injonctives	218
Tableau 3.15 : Echelle de mesure des normes descriptives	218
Tableau 3.16 : Echelle de mesure de la PCC	219
Tableau 3.17 : Echelle de mesure des regrets anticipés	220
Tableau 3.18 : Echelle de mesure de l'attachement territorial	221
Tableau 3.19 : Echelle de mesure de l'intention comportementale	222
Tableau 3.20 : Description des modalités de l'enquête finale	225
Tableau 3.21 : La structure de notre questionnaire.....	228
Tableau 3.22 : Synthèse des indicateurs de qualité pour les analyses factorielles en composantes principales (ACP)	236
Tableau 3.23 : Nature des variables et tests applicables.....	237
Tableau 3.24 : Conditions préalables à la mise en œuvre de la régression linéaire	238
Tableau 3.25 : Synthèse des indicateurs de la qualité d'un modèle SEM sous Amos	244
Tableau 3.26 : Synthèse des procédures méthodologiques adoptées	246
Tableau 4.1 : Tests préalables à la factorisation des données des sources de valeur	251
Tableau 4.2 : La matrice de structure factorielle obtenue lors de la première AFE	252
Tableau 4.3 : Statistiques descriptives des dimensions du capital territorial perçu issues de l'analyse factorielle exploratoire (rotation Varimax)	260
Tableau 4.4 : Tests préalables à la factorisation des données des sources de valeur	262
Tableau 4.5 : Structure finale des dimensions du capital territorial issue de la seconde AFE avec rotation Promax	264
Tableau 4.6 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle du capital anthropique	266
Tableau 4.7 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle du capital sécuritaire	267
Tableau 4.8 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle du capital institutionnel.....	267
Tableau 4.9 : Examen des données en termes de factorisation et de fiabilité.....	268
Tableau 4.10 : Examen des données en termes de factorisation et de fiabilité.....	269
Tableau 4.11 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle du capital social et culturel	269
Tableau 4.12 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle du capital cognitif	270

Tableau 4.13 : Matrice de structure finale de l'analyse factorielle	272
Tableau 4.14 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle de la qualité de vie anticipée.....	273
Tableau 4.15 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle de l'attitude	274
Tableau 4.16 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle des normes injonctives.....	275
Tableau 4.17 : Examen des données (échelle des normes descriptives).....	276
Tableau 4.18 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle de la perception de contrôle sur le comportement	276
Tableau 4.19 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle regrets anticipés.....	277
Tableau 4.20 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle de l'attachement territorial	278
Tableau 4.21 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle de l'intention	278
Tableau 4.22 : Variance expliquée de la structure matricielle des six variables de l'intention	280
Tableau 4.23 : Résultats de l'analyse factorielle (Promax) des échelles de mesure de l'intention	281
Tableau 4.24 : Synthèse des opérations d'épuration des échelles de mesure.....	283
Tableau 4.25 : Libellé et signification des variables moyennes utilisées	286
Tableau 4.26 : Résultats des tests de régression sur la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle et les regrets anticipés (phase 1)	287
Tableau 4.27 : Validité des hypothèses de recherche par l'analyse de régression (phase1)	289
Tableau 4.28 : Résultats des régressions multiples sur l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire (phase 2).....	291
Tableau 4.29 : La validité des hypothèses de recherche par l'analyse de régression (phase2)	294
Tableau 4.30 : La fiabilité des échelles de mesure de la phase 1.....	301
Tableau 4.31 : Validités des construits du modèle de la phase 1	302
Tableau 4.32 : Résultats de l'ajustement du modèle de mesure de la phase 1.	303
Tableau 4.33 : Résultats de l'ajustement du modèle de structure de la phase 1.	305

Tableau 4.34 : L'estimation des paramètres du modèle causal 1	306
Tableau 4.35 : La fiabilité des échelles de mesure de la phase 2.....	308
Tableau 4.36 : Validité convergente et discriminante des construits (phase 2).....	309
Tableau 4.37 : Résultats de l'ajustement du modèle de mesure de la phase 2.	310
Tableau 4.38 : L'estimation des paramètres du diagramme causal de la phase 2	312
Tableau 4.39 : Résultats de l'ajustement du modèle structurel de la phase 1.....	314
Tableau 4.40 : Synthèse des résultats du test des hypothèses.....	336

LISTE DES FIGURES

Figure 0.1 : Modèle théorique global de la recherche.....	14
Figure 1.1 : Externalités des visiteurs et des résidents.....	65
Figure 1.2 : Cadre logique du CIR pour le renforcement des 6 facteurs d'attractivité ..	80
Figure 2.1 : Les étapes de construction d'indicateurs d'attractivité	93
Figure 2.2 : Le Cube d'Evaluation et d'Analyse de la Transformation Territoriale (CEATT).	106
Figure 2.3 : Les approches du développement durable d'un territoire	108
Figure 2.4 : La théorie du comportement planifié	116
Figure 3.1 : Condensation et codage des données de l'enquête exploratoire (étapes et dictionnaire des thèmes)	146
Figure 3.2 : La structure de notre cadre conceptuel	181
Figure 3.3 : Modèle conceptuel de la recherche	204
Figure 3.4 : Cartographie des zones rurales ayant fait l'objet de l'enquête.....	226
Figure 4.1 : Modèle causal 1 testé	297
Figure 4.2 : Modèle causal 2 testé	299
Figure 4.3 : Le modèle causal de la phase 1	304
Figure 4.4 : Le modèle empirique de la phase 2	311
Figure 4.5 : Les résultats de la recherche.....	337

LISTE DES SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES

AFD	:	Agence Française de Développement
AFII	:	Agence Française pour les Investissements Internationaux
AKDN	:	Aga Khan Development Network
APD	:	Aide publique au développement
BAD	:	Banque africaine de développement
BED	:	Banque européenne de développement
C2D	:	Contrat de désendettement et de développement
CIR	:	Cadre d'intervention régional
CIS	:	Cadre d'intervention sectoriel
CEATT	:	Cube d'Evaluation et d'Analyse de la Transformation Territoriale
CMED	:	Commission mondiale sur l'environnement et le développement
CNUCED	:	Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement
FMI	:	Fonds monétaire international
IDE	:	Investissements directs étrangers
LEADER	:	Liaisons entre actions de développement de l'économie rurale
OCDE	:	Organisation de coopération et de développement économiques
OMD	:	Objectifs du millénaire pour le développement
ONG	:	Organisation non gouvernementale
PIB	:	Produit intérieur brut
PPP	:	Pays pauvres prioritaires
Proparco	:	Promotion et participation pour la coopération économique
UE	:	Union européenne

INTRODUCTION GENERALE

Malgré l'hétérogénéité des réalités rurales (Ward & Brown, 2009), l'exode rural des jeunes est toujours en cours dans la plupart des pays du monde. Des publications récentes révèlent le phénomène par exemple en Afrique (Wondimagegnhu et Mesfin, 2017 ; Suckall *et al.*, 2017) ; en Chine (Chen *et al.*, 2014), en Inde (Robson et Nayak, 2010), en Amérique Latine (*Ibid*), mais aussi en Europe (Johansson, 2016 ; Nugin, 2014), en Océanie (Gibson et Argent, 2008) ou en Amérique du Nord (Bonifacio, 2013). Ce fléau touche tant les jeunes hommes que les jeunes femmes (*Ibid*). Ce mouvement de départ des jeunes est notamment très préoccupant dans la plupart des territoires ruraux en Afrique subsaharienne (ASS). Souvent, les débats et initiatives sur le sujet se limitent au niveau du développement du phénomène à l'échelle internationale. Pourtant, les estimations de la DAES (2013) démontrent que le nombre de migrants internes (exode rural, résidence temporaire dans une zone urbaine, etc.) sont plus de trois fois plus nombreux que les migrants internationaux.¹

Les facteurs explicatifs des migrations sont nombreux et il est illusoire de vouloir les saisir d'un seul regard. La question de l'exode rural peut notamment être abordée sous l'angle du manque relatif d'attractivité des territoires ruraux en question pour les jeunes (Oliveira *et al.*, 2010 ; Servillo *et al.*, 2012), autrement dit des difficultés du territoire à attirer et retenir le capital humain. Plusieurs travaux affirment en effet que l'intensité de l'exode rural ne saurait s'expliquer par l'existence d'opportunités en grand nombre sur des marchés urbains nationaux ou internationaux (Veron, 2018, p. 118 ; Proulx, 2011). Ces analyses sur le phénomène migratoire convergent sur l'idée qu'il révèle le rôle des faiblesses du territoire d'origine : l'absence des infrastructures de base indispensables pour le « bien-être » des habitants, telles que les routes, le niveau d'activités économiques, l'eau potable, les centres de santé, les logements décentes, etc. (Bourdeau-Lepage *et al.*, 2018). Ces études montrent que l'attractivité des zones rurales dépend en effet d'un éventail de facteurs beaucoup plus large que l'agriculture (l'emploi dans le secteur primaire a diminué) et les autres activités terrestres (Ward & Brown, 2009 ; Gray, 2009). Au total, ces contributions ont

¹ De nombreuses recherches analysent les conséquences négatives de cet exode rural, notamment pour le développement durable à l'origine (Mendola, 2012 ; Gray et Bilsborrow, 2014 ; Chen *et al.*, 2014 ; Robson et Nayak, 2010 ; López-Carr, 2012). D'autres soutiennent que l'exode fait partie du processus de transformation structurelle nécessaire pour parvenir au développement économique (Vargas-Lundius et Suttie, 2015). Le débat n'est pas clos mais là n'est pas le sujet de notre thèse, qui se place dans une perspective de développement local à l'échelle d'un territoire rural.

permis de mettre en lumière le rôle joué par une grande diversité d'aspects sociaux, environnementaux et économiques des territoires ruraux.

Le présent travail de thèse s'inscrit dans cette veine de la littérature scientifique, apparue au début des années 2000 qui lie la question du choix de migration au problème de l'attractivité territoriale.

Le concept d'attractivité territoriale

Si l'on aborde l'attractivité en identifiant l'objet attiré, deux grandes perspectives apparaissent dans la littérature sur le sujet : l'attraction de *la population* et l'attraction du *capital financier* (Poirot et Gérardin, 2010). Cette distinction permet de faire ressortir trois courants de recherche.

Le premier s'intéresse à l'analyse de l'attractivité en se fondant uniquement sur le facteur *capital financier*. Ces auteurs la considèrent comme la capacité d'un pays ou d'un territoire à attirer et retenir les entreprises en se fondant sur une gamme de déterminants des choix de localisation et/ou de performance économique : taille des marchés, coût du capital et du travail, IDE, etc. (Coeuré et Rabaud, 2003). C'est une vision de l'attractivité qui repose sur les enjeux de la compétitivité des territoires (Kresl, 1995 ; Musson, 2010 ; Hatem, 2004a et b).

Le second courant de pensée questionne l'attractivité sous l'angle du *capital humain* (attractivité de la main d'œuvre qualifiée ou non). Dans cette forme d'attractivité (Pons, 2015 ; Chaze, 2017), on dénombre deux types de facteurs humains, essentiels pour le développement du territoire : une main d'œuvre qualifiée (indispensable aux activités professionnelles) et une attraction basée sur des choix résidentiels temporaires ou permanents (étudiants, touristes, etc.).

Le troisième courant se fonde sur la théorie de l'attraction, dans la continuité d'Alexandre *et al.* (2010), Rieutort et Angeon (2007), et considère les deux facteurs : *capital financier* (investisseurs) et *capital humain*, pour analyser l'attractivité d'un territoire. Ainsi, un territoire fonderait son attractivité en s'appuyant sur les attributs de qualité du territoire susceptibles d'attirer ces deux types de capitaux (Moriconi-Ebrard, 2003 *in* Lévy et Lussault ; Bavoux et Chapelon, 2014). Cette perception de l'attractivité d'un territoire, qui conduit au type de marketing territorial que l'on rencontre en France aujourd'hui par exemple, a le mérite de conduire à une définition englobante : « la capacité à drainer et à attirer des hommes et des activités, des capitaux et des compétences, sur un territoire » (Chaze, 2017, p. 2). Elle permet de quantifier l'ensemble des flux générés par un territoire (*Ibid*).

Ces nombreuses contributions viennent consolider et enrichir les travaux qui proposaient d'aborder l'attractivité sous l'angle des effets d'agglomération du secteur productif (Krugman, 1980, 1991), de l'attractivité « résidentielle » (Davezies, 2008), des processus endogènes de différenciation compétitive (Benko et Lipietz, 1992, 2000) ou tout naturellement de techniques de marketing territorial (Hatem, 2007 ; Rochette, 2012). Ils concourent à définir l'attractivité comme la capacité pour un territoire d'offrir aux acteurs des conditions avantageuses (ressources essentielles, main d'œuvre, etc.) qui les convainquent de localiser leurs projets sur leur territoire plutôt que sur un autre (Hatem, 2004a).

Ces contributions à l'analyse de l'attractivité d'un territoire se placent dans la perspective du territoire lui-même et de ses caractéristiques objectives (Chaze, 2017), ou objectivées par la réalité des flux attirés. Elles justifient les nombreux usages d'indicateurs essentiellement fondés sur des mesures objectives (IDH, PIB, démographie, emploi).

Des recherches, moins nombreuses changent de perspective en se plaçant du côté des acteurs susceptibles d'être attirés, donc du côté de l'attractivité ressentie par les acteurs ; autrement dit, sous l'angle de l'« *attrait* ». C'est le point de départ de l'analyse de l'attrait d'un territoire, fondée sur ses caractéristiques subjectives (Clark *et al.*, 2002 ; Coffey et Bailly, 1996 ; Fontan et Klein, 2004 ; Foster, 1977 ; Hansen et Niedomysl, 2009 ; Pons, 2015 ; Portney, 2003 ; Storper et Scott, 2009; etc.). **L'attractivité subjective** (ou attrait) d'un territoire (Alexandre *et al.*, 2010) représente la capacité de ce territoire à se rendre désirable, quelle qu'en soit la raison ; elle repose sur les ressorts de l'attractivité qui traduisent les attentes et perceptions individuelles des acteurs du territoire (bien-être, démocratie, qualité des lieux, etc.). Cette approche se fonde sur une description ou une représentation des caractéristiques attractives (ou attrait) qui sont perçues par les habitants (potentiels) d'un territoire. Ce changement de paradigme a le mérite (Coffey et Bailly, 1996) de considérer le territoire comme une ressource active au service de son économie locale axée sur ses caractéristiques sociales. C'est une approche psychologique de l'attractivité du territoire, qui est originale et qui peut compléter la vision objective de l'attractivité en apportant de nouveaux types de données (centrées sur les acteurs et leurs ressentis à un instant t). Ces deux approches de l'attractivité d'un territoire sont résumées dans le tableau 0.1.

Tableau 0.1 : Attractivité et attrait : deux notions complémentaires

	Attractivité objective d'un territoire	Attrait d'un territoire (attractivité subjective)
Définition	Capacité d'attraction d'un territoire en raison de l'attrait qu'il dégage.	Ensemble des caractéristiques perçues d'un territoire qui permettent d'y attirer ou d'y fixer les populations et les revenus.
Type d'approche	Combinaison de deux approches : par l'objet attiré et par le territoire attractif.	Approche par les caractéristiques attractives du territoire (qualité d'un lieu ou d'un territoire, qualité de vie).
Méthode d'analyse	Méthodes quantitative et qualitative combinées.	Méthode qualitative privilégiée.

Source : Adapté de Chaze (2017).

Notre thèse s'inscrit dans cette perspective subjectiviste. Elle observe la question du choix de (non) migration des jeunes habitants de zones rurales sous l'angle du degré d'attraction qu'exerce le territoire sur ce jeune. Nous n'ignorons pas certes que les paramètres qu'un jeune susceptible de migrer prend en considération sont très nombreux. Selon De Jong (2000, p. 307), l'intention de migrer est conditionnée par un processus d'évaluation des chances d'atteindre des objectifs importants dans sa communauté d'origine (*décision de rester*) par rapport à d'autres endroits (*décision de déménager*), ainsi que les normes familiales. Les contributions récentes de Neumann et Hermans (2015) démontrent également que les moteurs qui influencent les processus et facteurs migratoires en ASS sont une combinaison complexe de motivations économiques et sociales. Mais nous regardons une partie seulement du système d'équations auquel le jeune est confronté, celle qui concerne l'attrait exercé par son territoire d'origine. Le prisme de l'attrait exercé par le territoire conduit également à reconsidérer la manière dont est abordé le concept de **capital territorial**.

De l'attrait exercé par le territoire au capital territorial perçu

Si les travaux existants offrent un cadre robuste au concept de capital territorial, la mesure de ce concept multidimensionnel reste cependant un sujet sur lequel des recherches sont encore

nécessaires (Tóth, 2015). Actuellement, les recherches sur la mesure du capital territorial se situent dans la perspective objectiviste que nous venons de présenter ; elles reposent sur l'exploitation des données statistiques « objectives », émanant d'organismes statistiques reconnus comme la CNUCED, l'OCDE, Eurostat ou des organismes statistiques nationaux (Affuso, Camagni & Capello, 2011 ; Camagni *et al.*, 2011 ; Pompili & Martinoia, 2011 ; Brasili *et al.*, 2012 ; Resmini & Casi, 2012 ; Mazzola *et al.*, 2012 ; Camagni & Capello, 2013 ; Perucca, 2014 ; Jona, 2015 ; Zasada *et al.*, 2015 ; Romão et Neuts, 2017 ; Fratesi & Perucca, 2018). A titre d'exemple, Brasili *et al.* (2012) utilisent 48 indicateurs pour mesurer 8 dimensions du capital de divers territoire en Italie et ces indicateurs sont tous issus des statistiques nationales ou européennes. Ce type de mesure est associé à une définition large du territoire.

L'utilisation d'indicateurs statistiques objectifs pour l'analyse des questions de migration de la population présente des mérites évidents mais pose aussi au moins trois problèmes. Le premier est lié au fait que la valorisation de tel ou tel actif territorial est de nature idiosyncrasique. Dans le cas des individus (que ceux-ci soient des particuliers ou des entreprises) en situation de choix d'un territoire pour y réaliser leur projet de vie, le capital territorial qui fonde son attractivité est en effet perçu spécifiquement par chacun : il dépend de son histoire personnelle, de ses préférences et de son projet de vie. Tel ou tel actif peut ainsi constituer un atout pour certains et au contraire, une contrainte (ou un frein) pour d'autres. Pour prendre un exemple caricatural, l'existence de night clubs sera peut-être un atout pour un jeune et un frein pour un retraité. Ainsi, développer une méthode de mesure qui s'appuie sur les croyances et attitudes individuelles devient donc légitime sur un plan épistémologique. Le deuxième problème est purement technique, lié au nombre limité de variables que fournissent les bases de données des organismes statistiques : si des ressources ou actifs qui s'avèrent essentiels aux yeux des (potentiels) habitants ne sont pas mesurées (ou correctement mesurées) par des indicateurs de la base, alors les analystes passent à côté. C'est le problème des données secondaires. Le troisième problème est également d'ordre technique : l'utilisation des données statistiques émanant d'organismes publics ou privés soulève des difficultés en matière de disponibilités, notamment au niveau des communes dans les pays de l'Afrique subsaharienne.

Notre recherche propose donc de compléter ces méthodes de mesures « objectives » par une méthode qui évite ces trois écueils : une méthode qui renverse le point de vue habituel en géographie, en s'appuyant sur les perceptions subjectives et individuelles des habitants d'un

territoire donné. Elle part de l'hypothèse que ce qui importe dans l'attractivité ce n'est pas la « valeur objective d'un territoire » mais la manière dont les habitants pensent pouvoir mobiliser ces « valeurs objectives » pour leur propre projet. Tout ceci légitime de compléter la vision géographique du territoire par une perspective de nature psychologique.

Par-delà les différences d'analyses existantes sur l'attractivité ou le capital d'un territoire, on peut observer partout la même envie de créer (attire) ou et/d'attirer de plus en plus de flux pour accroître l'attractivité du territoire. Dans cette optique, le projet « territoire » est très souvent utilisé pour stimuler l'attractivité et relancer ainsi l'économie locale, un chemin (au sens de Pirrone et Thouément, 2014) vers la réalisation d'objectifs territorialement établis. Autrement dit, un moyen au service des projets individuels et un ensemble de **bénéfices et freins perçus** par les habitants, qu'il est possible de mesurer à partir des perceptions et préférences des individus concernés. Dans ce cadre, ces sources d'attractivité doivent correspondre aux actifs et ressources qui doivent participer à la formation de l'intention des jeunes sur l'idée de rester vivre sur un territoire ou ses environs. C'est ce prisme qui est adopté dans notre recherche et c'est sous cet angle que nous envisageons le concept de **capital territorial perçu**.

Notre contribution au débat sur les migrations de populations (notamment rurales) et sur le capital d'un territoire est donc d'ordre théorique et méthodologique : construire et valider une échelle de mesure du capital perçu d'un territoire. Pour cela, il convient d'identifier de manière exploratoire les dimensions perçues du capital territorial puis de créer et de valider des échelles de mesure.

Attrait et capacités

L'approche de l'attractivité d'un territoire pour les populations peut s'appuyer sur la théorie des capacités (*capabilities*) d'Amartya Sen (1985) (Poirot et Gérardin, 2010). En effet, Sen défend l'idée que le bien-être d'une personne dépend de l'ensemble des fonctionnements (*functionings*) qu'elle est capable d'atteindre. On peut définir les fonctionnements comme les différentes choses qu'un individu peut aspirer à être ou faire. Les capacités dont il dispose reflètent dès lors les combinaisons alternatives de fonctionnements que cette personne est à même de réaliser : se nourrir correctement, se loger, avoir des relations sociales, être respectée, se sentir en sécurité, etc. Le bien-être d'un individu dépend de l'étendue de la liberté qu'il a de choisir entre tous les fonctionnements qui lui sont potentiellement accessibles. Il n'est pas lié uniquement à des

considérations monétaires. Or, une partie de ces capacités est liée aux caractéristiques du territoire sur lequel vit cet individu : le territoire détermine en partie les fonctionnements accessibles (se nourrir, se loger, se former, se déplacer, trouver un emploi, des loisirs...). Les projets de développement territoriaux sont généralement implicitement guidés par cette volonté de fournir des fonctionnements aux habitants. Les investissements collectifs (adduction en eau, accès à la santé, à l'éducation, aux technologies numériques, etc.) sont autant d'infrastructures qui équipent le quotidien des populations et qui rendent, à priori, un territoire plus attractif.

Dit autrement, le territoire est attractif s'il est pourvoyeur de capacités pour ses habitants.

Nous abordons cette question, dans la présente recherche, en nous plaçant sous l'angle de vue du jeune habitant (au moment où il formule son projet de vie) : nous mesurons dans cette thèse son évaluation subjective et individuelle des aptitudes des différentes composantes du territoire sur lequel il vit à lui permettre d'atteindre des fonctionnements. Bien sûr, il peut se tromper dans l'évaluation des qualités propres de son territoire, et notre approche ne se substitue pas à des évaluations plus objectives, plus extérieures ; mais n'est-ce pas finalement son appréciation subjective qui déterminera son désir de rester ou au contraire son envie de partir ? C'est en tous cas l'hypothèse que nous formulons.

L'intention de rester vivre

Le postulat de cette recherche est que l'attractivité d'un territoire chez les jeunes, et donc les fonctionnements qu'il leur offre, pourrait être mesurée en traitant de l'intention de rester vivre sur leur territoire. L'intention de choisir tel lieu de vie pour se lancer dans la vie active est considérée comme un indicateur de la désirabilité et de la faisabilité de ce comportement : la recherche se centre donc sur les déterminants de cette intention. Cette perspective permet d'intégrer l'ensemble des sources de motivations à rester vivre sur son territoire comme autant de mesures possibles de l'attractivité de ce dernier. C'est le parti pris de notre thèse.

Dans cette thèse, nous examinons donc le sujet sous l'angle de l'attractivité perçue par les habitants, plaçant les acteurs au centre de la modélisation. C'est à travers leurs perceptions et évaluations que nous mesurons l'attractivité territoriale et ses différentes composantes, autrement dit le « capital territorial perçu ».

La théorie du comportement planifié mobilisée pour élaborer l'instrument de mesure

L'instrument de mesure que nous proposons et que nous testons s'appuie sur la théorie du comportement planifié (désormais TCP) (Ajzen, 1991). Cette approche théorique, issue de la psychologie, a été proposée par Ajzen comme une amélioration de la théorie de l'action raisonnée (TAR), développée par lui-même et Martin Fishbein dans les années 1970, pour expliquer les comportements. Celle-ci postule que le comportement humain, pour être effectif, doit être intentionnel (**l'intention comportementale**) et planifié ; ceci en fonction des considérations des croyances sur la capacité du sujet à réussir le comportement (auto-efficacité) et de l'attitude (prédisposition plus ou moins favorable envers le comportement visé). La TCP est un cadre théorique qui est utilisé pour l'étude d'une grande diversité de comportements, en psychologie de la santé (voir notamment le dernier *Handbook of Attitudes*, Hagger, 2019). C'est particulièrement le cas sur le sujet de la consommation responsable : par exemple sur la consommation de produits biologiques (Aertsens, Verbeke, Mondelaers et Van Huylenbroeck, 2009) ou équitables (Shaw, Shiu et Clarke, 2000 ; Andorfer et Liebe, 2012 et 2013). En revanche, la TCP n'a jamais été utilisée pour prédire l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire. Son principal intérêt, notamment pour la problématique de la présente recherche, est d'autoriser la prise en compte de toutes les sources de motivation et de freins associées à l'adoption d'un comportement donné. Elle laisse donc la porte ouverte à une multiplicité de rationalités : instrumentale, hédoniste, sociale, etc. Elle est, de ce fait, à même de prendre en compte la diversité potentielle des sources d'attractivité d'un territoire.

L'autre intérêt de la TCP est sa fiabilité pour prévoir les intentions comportementales, là où elle échoue parfois (comme toutes les théories) pour prédire les comportements réels. Dans cette thèse, ce ne sont pas les comportements de migration réels que nous ambitionnons de prévoir. Nous cherchons à mesurer à un instant t la force et les déterminants de l'attraction exercée par un territoire sur ses habitants. L'intention comportementale de rester vivre sur ce territoire (et ses déterminants dans le cadre d'un modèle explicatif) est donc la véritable variable de sortie de notre modèle. Elle constitue une mesure cardinale de l'attrait ressenti pour le fait de se projeter sur ce territoire.

Nous l'avons dit, la TCP n'a pas encore été mobilisée pour cet objet de recherche et nous devons la compléter, notamment pour y intégrer la dimension affective des comportements étudiés ici. Nous proposons plus précisément d'enrichir le modèle classique de la TCP en intégrant trois variables supplémentaires :

- le concept de **qualité de vie anticipée** (Berry, 1974 ; Blumenfeld, 1969 ; Bourdeau-Lepage, 2015, 2020b ; Bourdeau-Lepage *et al.*, 2018 ; Chaze, 2017 ; Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013 ; Crozet *et al.*, 2004 ; Harvey, 1989 ; Florida, 2002 ; Iwasaki, 2007 ; Lévesque *et al.*, 2002 ; Stiglitz, Sen et Fitoussi, 2009 ; Poirot et Gérardin, 2010 ; Sen, 2000 ; Rees et Wackernagel, 1994 ; Simmons, 1998 ; Rogerson, 1999 ; Somarriba et Pena, 2009 ; Wahl *et al.*, 2004). C'est un concept qui est mobilisé dans de nombreuses recherches pour apprécier le niveau de bien-être des habitants dans une optique territoriale. Il permet de prendre en compte l'ensemble de croyances sur les sources de valeur (bénéfices et les freins perçus) issus d'un territoire.
- le concept de **regrets anticipés** (Richard *et al.*, 1995 ; van der Pligt *et al.*, 1998 ; Sheeran et Orbell, 1999 ; Abraham et Sheeran, 2004 ; Sandberg et Conner, 2008 ; Brewer *et al.*, 2016). Ce concept permet de rendre compte des émotions anticipées négatives en cas de non-adoption du comportement (si je ne fais pas « ceci » ou « cela », je risque de le regretter).
- le concept de **d'attachement au territoire** ou d'identification au lieu (Altman et Low, 1992 ; Giuliani, 2003 ; Hernández *et al.*, 2010 ; Hidalgo et Hernandez, 2001 ; Proshansky *et al.*, 1983 ; Scannel et Gifford, 2010 ; Williams et Van Patten, 2006). L'attachement territorial concerne les liens que les personnes entretiennent avec l'environnement dans lequel ils exercent leurs activités quotidiennes (Hernández, Martín, Ruiz et Hidalgo, 2010). Dans le cadre d'une recherche sur l'intention de rester vivre sur son territoire, cette variable paraît naturelle. Par ailleurs, les recherches sur son introduction dans la TCP ont donné des résultats contradictoires (Pernin et Petitprêtre, 2013 ; Zhang, Zhang, Zhang et Cheng, 2014 ; Lokhorst, Hoon, le Rutte et de Snoo, 2014 ; Pernin *et al.*, 2019). Il convient donc d'approfondir cette piste de recherche.

Au total, cette recherche se propose donc de contribuer à l'analyse des ressorts de l'attractivité des territoires ruraux pour les jeunes en créant un outil spécifique s'appuyant sur la Théorie du

Comportement Planifié (TCP). Elle permet, par ailleurs, de participer aux débats théoriques au sein de la TCP en testant le rajout de trois variables explicatives de l'intention : la qualité de vie anticipée, les regrets anticipés et l'attachement territorial.

Questions et démarche de la recherche

La principale question de recherche, retenue dans ce travail, peut être formulée de la manière suivante :

Quelles sont les dimensions du capital territorial perçu pouvant contribuer à prédire les déterminants psychologiques de l'intention des jeunes habitants de rester vivre sur leur territoire rural ?

Pour la traiter, il s'agit dans un premier temps, d'inventorier l'ensemble des bénéfices et freins perçus associés à l'idée de rester vivre sur son territoire et de hiérarchiser ces croyances en fonction de leur pouvoir prédictif sur les déterminants directs de l'intention comportementale. En effet, l'attitude envers le comportement serait déterminée (Bertrandias et Pernin, 2010 ; De Jong, 2000) par les croyances stockées en mémoire des individus concernant les conséquences de ce comportement (croyances comportementales) multipliées par l'évaluation de ces conséquences. Ces croyances sont définies d'après Ajzen (1991) par la probabilité subjective de l'individu sur le fait qu'effectuer un comportement particulier puisse produire des résultats spécifiques. Elles sont indispensables comme le préconise (Ajzen, 1991, 2002), pour élaborer *a posteriori* un outil de collecte prenant en compte les perceptions et espérances des individus cibles, et doivent être identifiées grâce à une phase exploratoire auprès d'un échantillon d'individus issus de cette population cible.

Ce travail suppose de mener une phase exploratoire qualitative dans le but d'inventorier les croyances sur les bénéfices attendus de l'adoption du comportement et sur les freins qui peuvent empêcher l'individu de se sentir en capacité de l'adopter. Les typologies de R. Camagni, R. Capello et celles de Servillo *et al.* (2012) sur le capital territorial nous guideront dans cette phase, afin d'identifier les composantes possibles de la valeur du territoire. Couplée à deux études exploratoires, cette revue de littérature nous permettra d'identifier et de constituer une banque d'items afin d'élaborer notre questionnaire pour la phase quantitative de cette recherche. Ce travail

préalable sur les croyances concernant les bénéfices et freins a pour résultat de mettre en valeur les croyances comportementales comme : le fait de pouvoir continuer à pratiquer ses loisirs/sports (explicatif de l'attitude), de pouvoir bénéficier d'une bonne qualité de vie (explicatif de l'attitude), de rester proche de sa famille (explicatif de l'attitude) et des croyances de contrôle (explicatif de la perception de contrôle sur le comportement, PCC), de rester proche de ses amis (explicatif de l'attitude), de pouvoir trouver un logement peu cher (explicatif de la PCC), les croyances comportementales en termes de bénéfices ou de freins en ce qui concerne le niveau intellectuel des habitants (explicatif de l'attitude), les bénéfices ou les freins concernant le fait de pouvoir pratiquer sa culture locale.

Ainsi, ce travail cherche à répondre dans un premier temps, à la question suivante :

1^{ère} question de recherche : Quelles sont les composantes du territoire issues des croyances sur les bénéfices perçus et les freins perçus qui peuvent influencer les déterminants psychologiques du choix individuel de rester vivre en milieu rural ?

Cette première question vise à identifier (Ajzen et Fishbein, 1980 cité dans Gagné et Godin, 1999, pp. 22-23) l'existence des bénéfices et freins associés à l'idée de rester vivre sur son territoire, susceptibles de fonder les croyances saillantes (traduisant les pensées et émotions) des jeunes individus sur la question de l'attractivité. La méthodologie préconisée pour l'identification de ces bénéfices et freins réside dans des entretiens semi-directifs auprès de la population concernée (Ajzen, 1991, 2002 ; Ajzen & Fishbein, 1980).

Ensuite, ce travail de recherche a pour ambition de déterminer les antécédents directs qui participent à la formation de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire ou ses environs. Dans ce cadre, nous testons les pouvoirs explicatifs de l'attitude, des normes subjectives et de la perception de contrôle sur le comportement (désormais PCC) sur l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire ou ses environs. En effet, dans le modèle de la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1985, 1991), l'adoption d'un comportement donné est supposée dépendre directement de l'intention manifestée par l'individu d'adopter ce comportement : l'intention comportementale. Cette intention admet trois variables prédictives : l'attitude à l'égard du comportement, les normes subjectives et la PCC. Il nous paraît pertinent d'éclaircir et de préciser le pouvoir explicatif de ces différents facteurs directs (antécédents directs) de notre variable expliquée. Afin de clarifier le poids relatif de chacun de ses facteurs quant à leur capacité

respective à prédire l'intention comportementale, la deuxième question de recherche de ce travail peut être formulée de la manière suivante :

2^{ème} question de recherche : Quels sont les antécédents directs de l'intention qui peuvent prédire l'intention des jeunes individus à rester vivre sur leur territoire ou ses environs ?

Cette seconde question de recherche conduit à s'interroger sur les différentes facettes d'un comportement susceptible de prédire notre variable expliquée (l'intention comportementale). Selon Godin et Kok (1996), elles correspondent aux antécédents psychologiques qui sont significativement associées à l'adoption de plusieurs comportements, notamment **l'attitude** envers le comportement, les **regrets anticipés** et la **perception de contrôle sur le comportement**. Nous les avons postulés comme il est d'usage dans la TCP (Ajzen, 1991 ; Ajzen et Fishbein, 1980 cité dans Hakizimana *et al.*, 2012, p. 2) comme les antécédents directs de notre modèle explicatif de l'intention.

Enfin, nous envisageons de participer aux débats théoriques au sein de la TCP, en l'enrichissant éventuellement (Gagné et Godin, 1999, p. 4 ; Hakizimana *et al.*, 2012, p. 21) de nouvelles variables que nous avons identifiées lors de nos deux phases exploratoires qualitatives. L'objectif principal de cette recherche étant de créer un outil pour l'évaluation de l'attractivité des territoires ruraux, fondé sur l'intention des jeunes individus à rester vivre sur leur territoire, il nous paraît pertinent d'intégrer la dimension affective dans le modèle de la TCP.

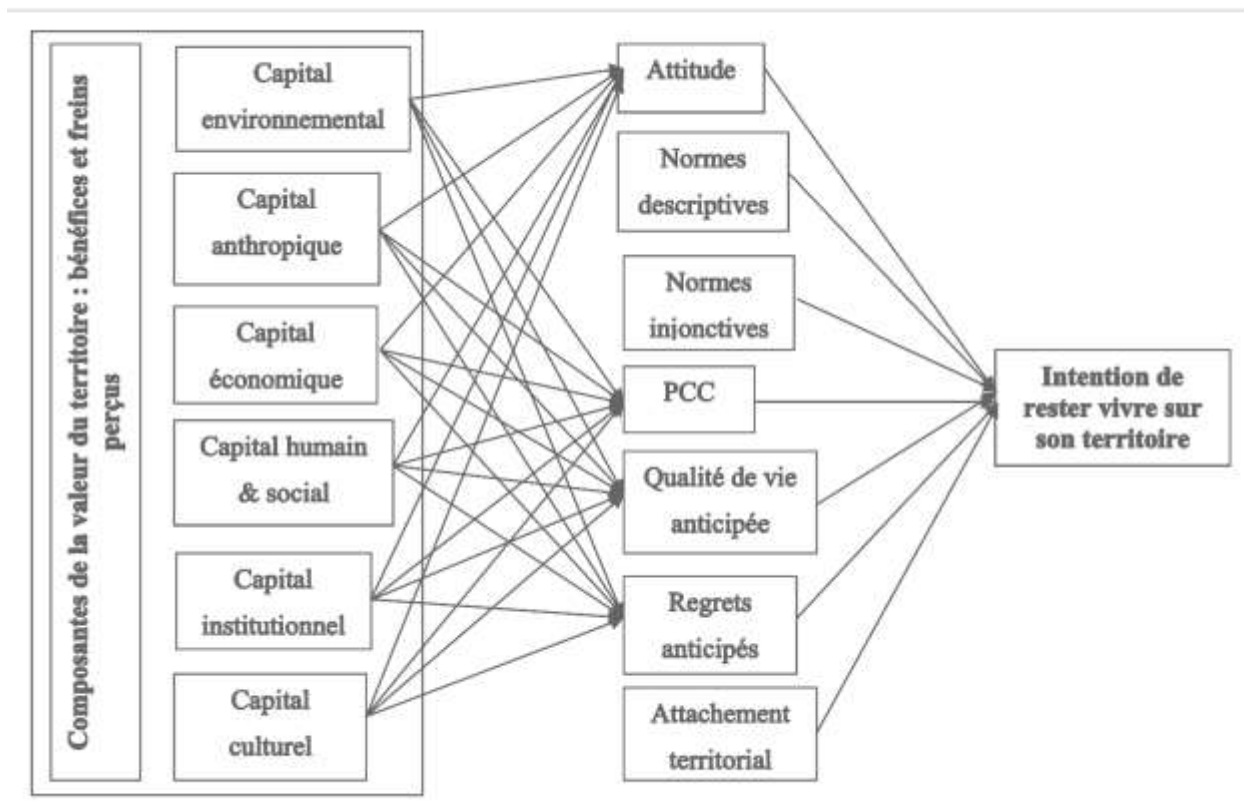
Un des objectifs théoriques de notre recherche étant de tester ces possibles ajouts sur le modèle de base, notre troisième question de recherche peut être formulée de la manière suivante :

3^{ème} question de recherche : Quelle est l'influence relative de la qualité de vie anticipée, des regrets anticipés et de l'attachement territorial sur les capacités explicatives du modèle étendu de la TCP dans la formation de l'intention des jeunes à rester sur leur territoire ?

Cette troisième question de recherche vise à enrichir potentiellement le modèle de base de la TCP grâce à de potentiels ajouts (en termes de variables), bien entendu, sous réserve de leurs contributions dans le modèle étendu de la formation de l'intention. Nous venons, par ce fait, vérifier deux principaux effets. Premièrement, l'effet individuel produit par l'ajout de chacune des variables en question (qualité de vie anticipée, des regrets anticipés et de l'attachement territorial) sur le pouvoir explicatif du modèle étendu de la TCP. Deuxièmement, la contribution collective

de l'ajout de l'ensemble de ces variables sur la valeur explicative du modèle étendu de la formation de l'intention comportementale des individus à rester vivre sur leur territoire ou ses environs (figure 0.1).

Figure 0.1 : Modèle théorique global de la recherche



Source : Auteurs, sur la base de la revue de la littérature.

Choix du terrain d'application

Afin d'étudier la problématique définie, et de répondre aux trois questions de recherche explicitées précédemment, une application empirique est mise en œuvre auprès des jeunes individus dans les territoires ruraux du Cameroun. Ce sont des territoires très favorables aux activités agropastorales, grâce aux ressources naturelles telles que le climat, les terres arables, etc. Cependant, leur relatif manque d'attractivité lié à l'absence de certains facteurs de base (eau potable, les services de santé, l'internet, etc.), associé à l'inadéquation des politiques d'attractivité implémentées, favorise les problèmes de migration ou d'exode rural.

Outre le manque d'indicateurs fiables au Cameroun, ce pays représente assez bien la situation rencontrée en Afrique subsaharienne. Le rapport FIDA de 2019, révèle une population perpétuellement jeune et une extrême fragilité de la condition jeune liée au faible taux d'insertion en milieu professionnel. En termes de répartition démographique, la moitié de la population camerounaise est âgée de moins de 18 ans, et près de 80 % de ces habitants a moins de 35 ans. Cependant, le taux de chômage des jeunes est le double de celui de chômage national au cours de la même année. C'est un constat similaire dans les zones rurales, où d'année en année, le manque de perspectives meilleures (emplois, routes, soins de santé, etc.) maintient les jeunes dans une situation de précarité, où certains sont obligés de vivre de petits métiers peu rémunérés dans le secteur informel (*moto-taxi*²), et d'autres, de partir grossir les rangs des chômeurs en ville (*Ibid*, Rapport FIDA, 2019).

Les contributions de Ngo Tong (2016) sur la mise en œuvre de la stratégie de croissance pro-pauvre au Cameroun mentionnent que si la pauvreté économique ou monétaire au Cameroun a reculé entre 1996 et 2001, elle est restée stagnante ensuite. Dans cet article, l'auteure met en exergue une inflation du coût de la vie, à partir de 2008, traduisant ainsi l'essoufflement des efforts du gouvernement dans sa lutte contre la pauvreté (Ngo Tong, 2016). De fait, l'auteure précise que même les revalorisations salariales, intervenues dans le cadre de la compensation de la hausse des prix d'hydrocarbures et du gaz ménager, n'ont pas amélioré la situation. En effet, 70% de la population active (*Ibid*, p. 5), par manque d'opportunités dans le secteur public, se redéploie dans le secteur informel, dominé en majorité par les activités agropastorales. Il en ressort que les mesures gouvernementales telles que l'augmentation des revenus des ménages liée aux recrutements massifs des jeunes dans la fonction publique à partir de 2008, associée à une relative maîtrise du taux d'inflation, n'avait profité qu'aux ménages de couches aisées. Cette situation est bien illustrée par le rapport de l'ECAM³.

De récentes études sur le sujet, notamment celle de Mbebi (2018, p. 18), souligne que « plus de la moitié de la population n'a pas accès aux installations sanitaires améliorées, plus d'un quart n'a pas accès à une source d'eau améliorée et trois cinquièmes à l'électricité ». Ces caractéristiques du

² C'est un phénomène économique qui demeure encore informel et à haut risques d'accident, qui est né du chômage intensif des jeunes dans la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne comme le Cameroun, et qui leur donne l'opportunité de gagner rapidement et facilement de l'argent en transportant les passagers d'un lieu à un autre, en ville ou en périphérie, individuellement ou en groupe de deux ou plus selon le conducteur.

³ Quatrième Enquête camerounaise auprès des ménages.

bien-être social ne sont pas fonction du milieu de résidence et soulignent l'ampleur des défis du développement auxquels fait face le pays tout entier (Mbebi, 2018). Pour l'auteur, elles illustrent une situation préoccupante tant en milieu rural qu'en milieu urbain.

Malgré les efforts déployés par les pouvoirs publics pour y faire face, conjugués à la relative stabilité politique, deux facteurs contribuent à fragiliser à ce jour, les résultats attendus des différents programmes. Il s'agit de la crise sociopolitique dans les régions anglophones et le manque de sécurité dans les zones septentrionales où continue de sévir la secte « *Boko Haram* » (*Ibid*). Cette situation accentue même les difficultés liées à la fourniture efficace et équitable de services publics essentiels tels la santé, l'éducation, l'eau et l'assainissement. Pourtant, le pays dispose (comme la plupart des pays africains) de deux avantages comparatifs qui peuvent être mobilisés de manière complémentaire. Il s'agit de l'abondance de ressources naturelles (capital environnemental au sens de Servillo *et al.*, 2012) et d'une main d'œuvre encore jeune (capital humain et social (Servillo *et al.*, 2012). Il suffirait (Oliveira *et al.*, 2010 ; Proulx, 2011 ; Servillo *et al.*, 2012 ; Suckall *et al.*, 2017) de former et de l'orienter vers le secteur agricole qui propose une polyvalence d'activités (Belmin *et al.*, 2022), indispensable pour l'économie du Cameroun, au regard de sa contribution au PIB estimée à 22,5% en 2015, pour une capacité d'emploi de la population active estimée à 50% (*Ibid*).

Apports attendus de la recherche

Dans le cadre de cette présente recherche, deux types d'apports peuvent être attendus.

D'un point de vue théorique et méthodologique, ce travail de recherche, dans sa réalisation, ambitionne d'explorer plusieurs courants scientifiques. Il s'inscrit notamment dans le prolongement des travaux en géographie sur le marketing territorial (Hatem, 2004b ; Servillo *et al.*, 2001, 2012) et des recherches sur l'économie du développement (Sen, 1985, 1991) et emprunte chemin faisant à la psychologie (théorie du comportement planifié) (Ajzen, 1991 ; Ajzen et Fishbein, 1980). Il n'existe pas à notre connaissance, de travaux, ayant mobilisé divers types de croyances (croyances comportementales, croyances de regret) pour prédire l'intention des jeunes sur la question de l'attractivité d'un territoire. Dans cette perspective, après avoir identifié les croyances saillantes issues des sources du capital territorial, l'étude menée se propose de contribuer à l'approfondissement des connaissances relatives aux composantes du capital d'un

territoire qui ont un effet significatif sur les déterminants psychologiques du comportement. Ensuite, déterminer les antécédents directs de l'intention qui expliquent mieux l'intention des jeunes lorsqu'ils formulent leur projet de vie sur un territoire ou ses environs sous le prisme de l'attractivité. Enfin vérifier la contribution de l'ajout de certaines variables (la qualité de vie anticipée, l'attachement territorial et les regrets anticipés) sur la variable dépendante (intention de rester vivre sur un territoire).

L'apport majeur de cette thèse consiste à proposer un indicateur subjectif de mesure du capital territorial fondé sur la perception et l'aspiration des jeunes individus, notamment les jeunes des territoires ruraux, mais cet outil peut également être mobilisé sur d'autres territoires et d'autres publics. Ceci nécessite comme préalable, d'inventorier l'ensemble des bénéfices et freins perçus à l'égard du comportement en question.

D'un point de vue empirique, l'implémentation de cet outil (modèle explicatif de l'intention) pourrait être utilisé comme indicateur de mesure d'impact des politiques de développement au niveau local (aussi bien dans les pays du Nord comme du Sud), avec des adaptations sur les territoires en question. Dans ce cadre, il serait utile pour identifier (Bertrandias et Pernin, 2010 ; Gagné et Godin, 1999) les divers types de croyances (croyances saillantes) présentes en mémoire des habitants de la population considérée, lorsqu'ils envisagent un projet de vie sur un territoire ou ses environs, au regard de son attractivité. Ce préalable donnera ainsi la possibilité aux responsables en charge du développement ou de l'aménagement des territoires locaux (pouvoirs publics, élus locaux, etc.) de s'appuyer non seulement sur les actifs ou ressources dont disposent le territoire, mais surtout d'impulser une économie locale qui considère les attentes des couches de la population. Tout ceci favorisera comme effet un développement des activités inclusives, porteuses de richesses auprès des habitants concernés.

Plan de la thèse

Dans la perspective d'apporter une contribution réelle à la problématique d'identification des dimensions du capital territorial qui peuvent contribuer à prédire les déterminants psychologiques de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire (ou ses environs), notre travail s'organise autour de deux parties.

Première partie : cadre théorique de la recherche.

Cette première partie permet de définir précisément les champs de notre recherche et de justifier de manière rigoureuse la problématique retenue.

Le chapitre 1 aborde les apports des sciences humaines et sociales (SHS) à la production d'indicateurs pour l'évaluation des politiques de développement. Dans ce cadre, il est tout d'abord question (première section) de l'approche territoriale dans les sciences humaines et sociales. Nous commençons par présenter l'état de la littérature sur les différentes approches ayant fait de l'attractivité des territoires leur objet ; ensuite, nous revenons sur le concept de capital territorial et détaillons ses dimensions. Le bilan des indicateurs de mesure de l'attractivité, en termes d'apports et de limites, nous permet de clore cette section. La seconde section de ce chapitre est consacrée aux apports et limites des politiques d'attractivité territoriale. Pour y parvenir, nous présentons d'abord les apports et limites des politiques d'attractivité territoriale, qui ont été implémentées dans les années 1990, grâce à l'Union européenne en faveur du développement de ses zones rurales (Programmes LEADER et démarche CEATT). Une analyse comparée des politiques d'attractivité, implémentées en Afrique subsaharienne sous l'égide des bailleurs de fonds (AFD, BAD, etc.) vient clore cette section.

Le chapitre 2 se propose de faire l'état de l'art sur les indicateurs d'attractivités. Nous abordons dans une première section, les différents apports des recherches sur l'élaboration d'indicateurs d'impact des politiques d'attractivité des territoires. Ensuite, nous mettons en relief des approches permettant de construire les indicateurs de mesure (hétérogènes ou complémentaires) utiles à une collectivité territoriale. Ce sont des outils de mesure, mobilisés dans de nombreux courants de recherche (Lazzeri, 2006), qui permettent d'évaluer les avancées des programmes de développement. Dans la seconde section, il est tout d'abord question de présenter le choix du modèle de la théorie du comportement planifié (désormais, TCP), et surtout de le justifier, comme le modèle de mesure subjective et individuelle du capital territorial perçu, que nous mobilisons dans cette recherche doctorale. Pour terminer, nous présentons l'ensemble des variables explicatives de notre modèle d'étude (modèle étendu de la TCP, explicatif du capital territorial perçu par les individus).

Seconde partie : cadre opératoire de la recherche.

Cette seconde partie nous permet tout d'abord, d'élaborer notre cadre conceptuel, puis de générer notre base d'hypothèses qui sera mise à l'épreuve des données recueillies.

Le chapitre 3 expose, d'une part, les procédures méthodologiques adoptées : mode de raisonnement, constitution de l'échantillon, traitement et analyse des données recueillies lors des entretiens semi-directifs (enrichis de l'analyse des entretiens ouverts). Celles-ci correspondent à l'objectif de description et de conceptualisation qui a animé cette phase de la recherche. D'autre part, il est question de l'élaboration du cadre conceptuel de la recherche et la définition des hypothèses de recherche. Pour Miles *et al.* (2014 : 20), le cadre conceptuel d'une recherche explique les « éléments principaux à l'étude, dont il est possible de présumer des interrelations ». Ensuite, la section 2, expose la méthodologie retenue pour notre enquête finale et celle des traitements et des analyses des données primaires produites. Après avoir décrit notre méthode d'échantillonnage, nous présentons les échelles de mesure retenues pour les analyses. Une description de l'ensemble des méthodes retenues pour l'analyse des données quantitatives permet de clore cette section.

Le chapitre 4 nous permet de présenter et de commenter (au regard des hypothèses formulées au chapitre précédent), les résultats issus de l'analyse des données quantitatives. Dans la présentation des résultats de notre enquête finale, nous commencerons par dimensionner, grâce aux analyses en composantes principales (ACP), les facteurs du capital d'un territoire qui ressortent des données de l'enquête terrain ; nous les confrontons par la suite à la grille théorique de Servillo *et al.* (2012). Nous justifions la qualité des mesures des concepts mobilisés par les tests de validité et de fiabilité. Nous testons dans un premier temps, notre corps d'hypothèses par les tests de corrélation paramétriques (régressions linéaires multiples). Ensuite, nous vérifions la robustesse des résultats des premières analyses (phase confirmatoire) par le recours à la modélisation par équations structurelles (*SEM* sous AMOS 23) en deux étapes, et grâce à deux modèles : le modèle de mesure (ou *CFA*) et le modèle de structure (ou *SEM*). De ces résultats, nous dégagons les apports théoriques, méthodologiques et managériaux de notre recherche. Enfin, nous mettons en évidence les limites de ce travail et les voies de recherche.

PARTIE 1 :
CADRE THEORIQUE DE LA
RECHERCHE

La mobilité croissante des hommes et des capitaux en situation de ressources rares a ouvert la porte à une concurrence entre les territoires pour attirer les acteurs économiques et sociaux. L'attractivité d'un territoire peut se définir comme sa capacité à être choisi par un individu ou groupe d'individus comme zone de localisation pour leurs activités ou leurs projets (Poirot et Gérardin, 2010). Les acteurs susceptibles d'être confrontés à ce choix de localisation sont divers : acteurs collectifs ou individuels ; acteurs publics ou privés ; investisseurs ou particuliers ; acteurs confrontés à une problématique de premier départ ou à une problématique de retour ; etc. Bien sûr, certains déterminants de l'attractivité territoriale sont communs à toutes ces catégories : qualité des infrastructures, paix sociale, météorologie ou bien encore activités économiques qui ont de la valeur pour tous. Mais d'autres sont susceptibles d'être valorisés par certains et moins, voire pas du tout, par d'autres. Sans tomber dans les lieux communs, la présence d'emplois pour jeunes diplômés ou de boîtes de nuit attirera peut-être davantage un étudiant qu'une personne cherchant un endroit où passer sa retraite. Il est donc pertinent d'analyser la problématique d'attractivité par catégories d'acteurs.

La présente thèse se centre, quant à elle, sur les jeunes habitants dont le territoire d'origine est rural. Les jeunes constituent en effet un enjeu stratégique particulier pour les territoires ruraux qui sont parfois confrontés à la difficulté de les retenir, attirés par les centres urbains (Véron, 2018 ; Requier-Desjardins, 2018). Ce problème s'observe au Nord comme au Sud, mais c'est sur le Sud que cette thèse va se concentrer.

De nombreux facteurs tels que la croissance démographique, le chômage, la famine, la mauvaise qualité des infrastructures de base (santé, éducation, route, etc.) placent les pays de l'Afrique subsaharienne (ASS), et le Cameroun en particulier, au cœur de nombreux défis liés aux phénomènes migratoires, notamment à l'exode rural des jeunes. C'est donc à la question de l'attractivité relative des territoires ruraux pour les jeunes originaires de ces lieux que nous allons nous intéresser. Cependant, l'attractivité est un concept qui englobe plusieurs significations d'une discipline à l'autre, et qui mérite d'être précisée avant toute mobilisation dans le cadre de cette recherche ; tel est l'objet de cette première partie.

Le chapitre 1 de notre travail est structuré en deux sections, visant deux objectifs complémentaires. Dans la première section, intitulée l'attractivité territoriale en sciences humaines et sociales (SHS), nous commençons par présenter l'état de la littérature sur les différentes

approches ayant fait du capital d'un territoire leur objet d'étude ; ensuite, nous abordons les apports des approches par les capacités et par la qualité de vie des territoires. Dans la seconde section de ce chapitre, nous examinons les différents programmes d'attractivité des territoires qui ont été implémentés dans les pays du Nord, à l'instar du programme LEADER (Liaisons entre actions de développement de l'économie rurale), puis nous menons une analyse comparée des politiques d'attractivité en Afrique subsaharienne (sous l'égide de l'AFD, la BAD, etc.).

Le chapitre 2 présente les indicateurs de mesure de l'attractivité et propose une méthodologie innovante, celle qui sous-tend notre travail de thèse. Dans la première section de ce chapitre, nous présentons les différents travaux qui ont porté sur l'élaboration des indicateurs de mesure de l'attractivité des territoires ; ensuite, nous mettons en exergue les principales approches en matière de construction d'indicateurs territoriaux utiles à la collectivité. La seconde section est, quant à elle, réservée à la présentation théorique de notre modèle d'étude (TCP) et à la définition de l'ensemble des variables mobilisables (variables explicatives et expliquée) de ce modèle.

CHAPITRE 1 :

LES POLITIQUES D'ATTRACTIVITE DES TERRITOIRES : ELEMENTS DE DEFINITION ET EXPERIENCES EUROPEENNES ET AFRICAINES

PARTIE 1 : CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE

**Chapitre 1 : Les politiques d'attractivité des territoires : éléments de
définition et expériences européennes et africaines**



**Chapitre 2 : Les indicateurs de mesure de l'attractivité : Apports,
limites et perspectives**



PARTIE 2 : CADRE OPERATOIRE DE LA RECHERCHE

**Chapitre 3 : La contribution de la phase exploratoire à l'élaboration
du modèle conceptuel et des hypothèses de la recherche**



**Chapitre 4 : Présentation de la méthodologie des tests, discussion des
résultats, implications et voies de recherche**

Les concepts d'attractivité territoriale et de capital territorial ont été particulièrement popularisés en Europe ces dernières années, dans un contexte géopolitique et économique de concurrence entre les territoires : concurrence entre territoires intra-européens, entre ces territoires et des territoires d'autres continents pour attirer les capitaux, les entreprises, la main d'œuvre qualifiée, les organismes de formation et de recherche ou encore les financements européens. Cette évolution a été voulue par les concepteurs de l'Union européenne (désormais UE) d'inspiration libérale, lesquels reprenaient l'idée ricardienne que chaque territoire se développerait en exploitant ses avantages comparatifs.

Dans **une première section**, nous présentons l'état des écrits sur les concepts d'attractivité territoriale et de capital territorial, qui sont tous deux des concepts multidimensionnels robustes théoriquement, avec des dimensions largement étudiées. Pour y parvenir, nous définissons tout d'abord la notion de territoire, dont les significations peuvent différer d'un auteur à l'autre. Ensuite, nous précisons l'attractivité territoriale, suivant plusieurs disciplines (la géographie, l'économie et le marketing). Enfin, nous nous évertuons à définir le concept de capital d'un territoire selon plusieurs approches : économiques, géographiques, etc.

Dans **une seconde section**, nous abordons les expériences européennes et africaines en matière de politiques d'attractivité territoriale (Camagni, 2007, 2013 ; Chevalier *et al.*, 2015 ; Servillo *et al.*, 2011 ; etc.). Nous présentons tout d'abord, le programme LEADER⁴, qui a été impulsé par l'UE en faveur du développement de ses zones rurales, dans les années 1990. Celui-ci est source d'inspiration pour notre sujet de thèse. En effet, il mobilise au sens de ces auteurs, le concept de capital territorial et de marketing territorial pour l'identification du potentiel de développement d'un territoire. Nous présenterons ensuite, la démarche du CEATT⁵, qui (Chamard et Schenkel, 2017) est une méthode qui permet de construire un outil d'analyse et d'évaluation de la transformation territoriale, basée sur la théorie de l'activité. Nous terminons cette section par l'analyse comparée des principales politiques d'attractivité qui ont été mises en œuvre sous l'égide des bailleurs de fonds (AFD, BAD, etc.) entre 2014-2016 sur le continent africain.

⁴ Liaisons entre actions de développement de l'économie rurale.

⁵ Cube d'Evaluation et d'Analyse de la Transformation Territoriale (désormais CEATT).

SECTION 1 : ATTRACTIVITE TERRITORIALE ET CAPITAL TERRITORIAL EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Dans cette section, nous nous intéressons aux principaux écrits qui ont contribué aux concepts qui favorisent l'attractivité d'un territoire. Il s'agit notamment ici de préciser en termes de contenu ou de dimensionnement deux concepts multidimensionnels : l'attractivité territoriale et le capital territorial. Dans ce cadre, le territoire est considéré comme un ensemble composé de ressources au service des projets individuels et collectif des habitants.

Pour y parvenir, il est tout d'abord question dans cette section, de présenter les fondements théoriques du capital territorial (1), ensuite, de ressortir les principaux apports de la théorie des capacités (*capabilities* de A. Sen), de la qualité de vie puis de l'attractivité d'un territoire (2).

1. LES FONDEMENTS THEORIQUES DU CAPITAL TERRITOIRE

La notion de capital territorial est constituée de deux concepts qu'il convient de définir.

1.1 Le concept de territoire et ses déclinaisons

Selon Kahn (2010, p. 627), le concept de territoire est une notion qui demeure controversée. Il y a longtemps de cela, les économistes et les géographes évitaient l'usage de cette notion (Courlet, 2001 ; Gumuchian *et al.*, 2003). Pour les auteurs, bien que ce concept se prête au langage naturel, sa formalisation reste ambiguë ; ce qui justifie son absence dans l'économie régionale scientifique (Kahn, 2010).

Depuis une quinzaine d'années, il existe de nombreux travaux proposant un contenu convenable à ce concept de territoire (De Bernardy et Debarbieux, 2003 ; Pecqueur, 2004). Ces derniers montrent une sous-estimation des déterminants méso-économiques dans l'explication des performances de l'économie nationale. Celle-ci se justifie par la difficulté d'intégrer la notion de territoire dans le corpus théorique ; que ce soit au niveau des options épistémologiques et méthodologiques propres à l'analyse économique, ou par l'existence de caractéristiques

singulières aux territoires qui s'opposent à la formalisation standard de l'économie territoriale. Elle est très prononcée dans la dimension culturelle du territoire (Kahn, 2010, p. 628).

Aydalot (1980, 1986) et Greffe (1984) sont les premiers à avoir fait ce constat en France. Aydalot a été contraint de remplacer dans leur ouvrage (deuxième édition) sur la dynamique spatiale, les hypothèses d'homogénéité spatiale par la ville et l'entreprise comme acteurs (Aydalot, 1980). Pour Greffe : « ... Mieux vaut parler ici et désormais de territoires plutôt que d'espace. L'animation ou la reconstitution d'un tissu géographique ne peut se faire en l'absence d'une dimension culturelle, d'un projet mobilisant des ressources locales et s'appuyant sur des savoir-faire, des traditions, des expériences ... » (Greffe, 1984, p. XIV).

Selon Lacour (1992, 1996) repris par Kahn (2010), le territoire est « changeant, fluctuant, instable, il peut naître en réponse à une opportunité » (p. 629), et est soumis à une tectonique. Ainsi, Kahn, à la suite de Proulx (1998), le définit comme un phénomène complexe, un « fait social total » (*Ibid*, p. 633). Son essence réside davantage de façon originale et non reproductible, pour une communauté donnée, de mobiliser un ensemble d'actifs, de ressources (Rochette, 2012), pour faire face le plus harmonieusement possible aux contraintes que l'économie mondialisée fait peser sur lui (Thireau, 1993 ; Proulx, 1998 ; Kherdjemil, 1998).

Pour Perrin (2001) repris par Kahn, le territoire serait un filtre cognitif réducteur d'incertitude suivant une approche « cognitive individuelle » (*Ibid*). Quant à Pecqueur (2007), il représente un dispositif collectif. En effet, (Gumuchian *et al.*, 2003) ce sont les acteurs qui matérialisent le territoire. Car, au-delà de l'aspect identitaire, ces auteurs précisent qu'un territoire, quelle que soit l'approche (holiste, individualiste, cognitive ou constructiviste), renvoie conjointement à un espace et des acteurs.

S'inspirant des travaux des années 1970, les auteurs comme Kahn (2010) approfondissent de différentes manières cette orientation en publiant des travaux empiriques sur le développement local et des « économies-territoires » (p. 628). En raisonnant sous l'angle géographique, le terme territoire peut s'appliquer à la notion de « quartier » (INSEE, 2010), également à l'Europe (Drevet, 1993 ; Abdelmalek, 2006). Partant de ces différentes contributions, les auteurs proposent des approches convergentes ou complémentaires, intégrant plus ou moins des aspects socioculturels et institutionnels qui semblent incontournables pour appréhender le concept de territoire, mais qui ouvre des perspectives pour d'autres domaines ; notamment, en sciences sociales (*Ibid*).

Ainsi, les auteurs définissent le territoire de différentes manières. Selon Kahn, le territoire est « perçu comme tout espace de coordination économique, de connaissance et de solidarité, fondé sur la proximité, un espace identitaire, un lieu en dehors duquel règne une certaine méfiance, un espace de différenciation voire de discrimination entre les acteurs du dehors et ceux du dedans » (*Ibid*, p. 629). Pour les auteurs comme Camagni, le terme « territoire » est préférable au terme « espace » qui possède une connotation abstraite. Notamment (Camagni, 2019), lorsque l'on fait référence aux éléments suivants :

- un système d'externalités localisées, de nature pécuniaire (lorsque les avantages sont affectés selon les transactions de marché) ou technologique (lorsque les avantages sont exploités par la simple proximité de la source) ;

- un système d'activités de productions localisées, de traditions, compétences et savoir-faire ;

- un système de relations de proximité localisées qui constituent un « capital » de nature socio-psychologique et politique, en ce qu'il renforce la productivité statique et dynamique des facteurs locaux traditionnels ;

- un système de valeurs et d'éléments culturels qui attribuent du sens et des explications aux pratiques et structures locales, définissent les identités locales ; ils acquièrent une valeur économique chaque fois qu'ils peuvent être transformés en produits commercialisables (biens, services et actifs) ou qu'ils renforcent la capacité interne d'exploiter les produits locaux ;

- un système de règles, pratiques et institutions définissant un modèle de gouvernance locale.

Notre conception du territoire se rapproche de celles de Kahn (2010, p. 629) et de Gumuchian *et al.* (2003).

1.2 Les principales formes d'attractivité territoriale

Selon Cusin et Damon (2010, p. 32) l'attractivité est un concept qui mêle en fait deux registres, à l'origine, bien différents. Le premier porte sur la nature *objective* de l'attractivité et mobilise une analogie avec le modèle des sciences physiques. Le second registre de l'attractivité est de nature *subjective*, il correspond à l'attrait qu'exerce un objet : un bien, un lieu ou une personne (*Ibid*). L'attrait renvoie, d'après Roncayolo (2007, 2009), à la séduction, au charme, à la beauté, voire à

la fascination, bref à l'influence qu'exerce un objet, quel qu'il soit, sur les consciences individuelles.

1.2.1 L'attractivité objective des territoires

L'attractivité objective des territoires renvoie à l'attractivité au service de la compétitivité des territoires, qui, à son tour, se caractérise par son efficacité économique et sa capacité à valoriser ses avantages comparatifs sur des marchés. Dans l'approche Ricardienne, la compétitivité s'appréhende en termes de prix relatifs des facteurs de production (travail et capital), indépendamment de la mobilité de ces facteurs. Cependant, avec l'amplification des processus de mondialisation et de libéralisation des échanges, la théorie de la compétitivité-prix a fait place à des approches plus globales prenant en compte la capacité des territoires à produire non seulement plus de richesses au moindre coût, stabiliser son marché, son savoir-faire et ses produits, mais aussi attirer des ressources et des personnes nécessaires au développement de l'activité économique et à l'innovation.

Les *clusters* constituent aujourd'hui l'archétype du territoire compétitif, moins en raison d'une compétitivité-prix qu'en raison du tissu économique et financier, de la réactivité, de la capacité d'innovation et...de l'attractivité qui en résulte. La Silicon Valley en est la forme la plus emblématique et la plus aboutie. Elle sert de modèle à la création de nombreux *clusters* de par le monde, dont les pôles de compétitivité en France, qui tentent à leur tour de jouer la carte de l'attractivité économique.

La notion d'attractivité est proche de celle de compétitivité (Cusin & Damon, 2010). L'attractivité est généralement considérée comme un élément de la compétitivité tant il est vrai qu'un territoire a d'autant plus de chances d'être compétitif qu'il a la capacité d'attirer à lui des ressources économiques nécessaires aux activités de production (*Ibid*). L'attractivité d'un territoire fait donc partie des avantages comparatifs permettant de séduire les marchés et de créer de la richesse. Inversement, l'attractivité dépend de la compétitivité car les ressources, lorsqu'elles sont mobiles, ont toutes les chances de se diriger vers les places offrant le plus d'opportunités de gains, donc les plus compétitives. Un territoire qui n'est plus compétitif s'expose à des pertes de population et à des phénomènes de désinvestissement et de délocalisation des entreprises (Thiard, 2005).

L'attractivité est désormais perçue comme un élément déterminant de la compétitivité. Néanmoins, elle ne se réduit pas aux dimensions purement économiques des territoires et à leurs avantages comparatifs sur les marchés. Il y'a, dans la notion d'attractivité, l'idée d'influence sur les acteurs, au-delà du principe d'efficacité économique. Mesurer l'attractivité d'une ville, c'est évaluer sa sphère d'influence, sa capacité à générer du mouvement, à attirer à soi durablement, mais aussi parfois simplement à faire parler d'elle. Le registre privilégié de l'attractivité est celui du pouvoir. Ce pouvoir d'influence participe à la puissance politique et économique des villes, et à leur rayonnement culturel.

1.2.2 L'attractivité subjective des territoires

L'attractivité ne se réduit pas aux fonctions économiques des territoires. Elle déborde le cadre des activités de production et d'échange, et renvoie à l'univers de représentations des dimensions sociales, aux imaginaires qu'elles suscitent, aux mythes qui sont rattachés aux zones urbaines ou rurales (Cusin et Damon, 2010). Si le territoire peut être associé à une fonction de production, c'est aussi un support d'identité et un lieu offrant (au sens de Bourdeau-Lepage, 2015) bien-être et qualité de vie aux habitants qui le peuplent.

La sphère résidentielle, comme le précisent Cusin et Damon, permet d'illustrer la complexité des interactions entre les composantes (économiques et non-économiques) de l'attractivité d'un territoire (*Ibid*). Pour ces auteurs, le territoire ne se réduit pas uniquement à un endroit où l'on travaille et crée des richesses (au sens Ricardien), mais aussi un lieu d'interactions sociales où l'on vit, dont on attend du bien-être (Bourdeau-Lepage, 2015) et où l'on dépense des richesses. Pour bon nombre de territoires (villes, périphéries ou zones rurales), la qualité de vie est un enjeu qui croît avec la propension à la mobilité des ménages (Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013 ; Malecki, 2012 ; Naudé, 2010). Celle-ci est issue de l'ensemble des croyances sur le bien-être des habitants (issue des bénéfices et freins perçus) dans une optique territoriale. Dans cette quête de bien-être, les habitants recherchent de plus en plus le meilleur compromis entre opportunités professionnelles et qualité de vie. Dans ces conditions, la situation géographique, le climat, le cadre de vie, l'offre territoriale au sens large (infrastructures, services aux particuliers, etc.), la sécurité, l'offre scolaire et universitaire deviennent des éléments de plus en plus décisifs dans le choix de localisation résidentielle (Servillo *et al.*, 2011, 2012).

De nouvelles tendances se dessinent (Cusin et Damon, 2010) depuis quelques années, en raison de nombreuses transformations issues de l'organisation du travail (sous-traitance, nomadisme professionnel, télétravail, etc.). En effet, selon Davezies (2008), une recomposition des territoires est à l'œuvre ; malgré le fait que les territoires où sont produits ces valeurs ne représentent pas forcément la destination de leur usage. Ainsi, compétitivité économique et attractivité territoriale ou résidentielle ne sont plus des concepts similaires. D'ailleurs, les nouveaux attraits, favorisés par des enjeux récents (économie circulaire, qualité de vie, etc.) sur les territoires ruraux le montrent (Camagni, 2009 ; Cusin et Damon, 2010 ; Servillo *et al.*, 2012).

Les enjeux locaux pour les divers acteurs du territoire ne se limitent plus à l'augmentation de la population, mais l'attraction des ménages à fort pouvoir d'achat tels que les cadres et professions libérales, des retraités, etc. (Cusin et Damon, 2010 ; Rochette, 2012). Pour ces auteurs, cette concurrence territoriale ne se réduit plus à un facteur de production (emploi, PIB), mais aux habitants (au sens du bien-être ou de l'IDH). À ce titre, il est surtout impératif pour un territoire d'attirer des richesses et de les retenir que d'en créer de nouvelles. L'attractivité devient essentielle dans une optique de compétitivité des villes, au point où elles doivent séduire certaines élites économiques : la « *creative class* » au sens de Florida (à la suite de R. Tremblay et D-G Tremblay, 2010).

Pour certains auteurs, l'attractivité résulterait de la capacité à attirer du capital humain (connaissances, qualifications, etc.) et de le retenir afin de fixer durablement des actifs rares en termes de ressources spécifiques dans un territoire (Camagni, 2009 ; Cusin et Damon, 2010 ; Servillo *et al.*, 2012). Pour d'autres, elle se confondrait à la capacité pour un territoire à se rendre désirable auprès de divers acteurs à des niveaux individuel ou collectif, quelle qu'en soit la raison (Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013 ; Camagni *in* Capello et Nijkamp, 2019 ; Cusin et Damon, 2010 ; Malecki, 2012 ; Naudé, 2010 ; Suckall *et al.*, 2017).

1.3 Les apports du marketing territorial à l'attractivité d'un territoire

La recherche de la croissance des économies et des territoires (Cusin et Damon, 2010, p. 41) place le concept d'attractivité sur le devant de la scène auprès des responsables en charge des politiques de développement ou d'attractivité des territoires. Ainsi, face à la recrudescence de nouveaux enjeux liés à l'attractivité, de nombreuses villes se sont engagées vers des stratégies visant à

atteindre les *standards* internationaux en termes d'équipements métropolitains. Celle-ci a accéléré la multiplication des analyses comparatives (*benchmarking*) des différents territoires (villes, zones rurales). Mais la prise en compte des **ressorts plus subjectifs de l'attractivité** : image, culture, histoire, grands événements, etc. a poussé les personnes en charge des territoires (élus locaux, pouvoirs publics, etc.), à se tourner vers des outils qui peuvent renforcer leur identité territoriale (*Ibid*).

Les nouvelles générations de politiques urbaines se caractérisent par le recours croissant aux politiques marketing et leur adaptation aux enjeux spécifiques des territoires (Rochette, 2012 ; Hatem, 2007 ; Meyronin, 2009 ; Noisette et Vallerugo, 2010). Pour ces auteurs, ces politiques d'attractivité visent non seulement à améliorer l'offre territoriale, mais surtout à promouvoir l'image de marque des villes ou des territoires concernés. A cet effet, les processus de marché peuvent jouer un rôle croissant sur le développement local ; ceci pousse les responsables en charge du développement des territoires (Cusin et Damon, 2010) à se positionner comme des « entrepreneurs », qui ambitionnent de développer de la valeur au sein de leur territoire (p. 41). Ces valeurs ne doivent pas se restreindre aux considérations économiques, elles doivent intégrer d'autres valeurs qui peuvent être de nature symbolique ou subjective : qualité de vie, rétention des jeunes, qualité de la gouvernance, etc. (Bourdeau-Lepage, 2015 ; Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013 ; Cusin et Damon, 2010 ; Malecki, 2012 ; Naudé, 2010 ; Suckall *et al.*, 2017). Désormais, d'autres valeurs doivent être intégrées autour afin de rendre un territoire plus attractif, à la promotion des « offres de la ville », s'ajoute maintenant celle de la « ville en tant que produit » (Cusin et Damon, 2010, p. 41).

Ces stratégies de *marketing* urbain, à la lumière des auteurs (*Ibid*) repose sur une démarche à plusieurs phases souvent complémentaires (cf. Tableau 1.1) : (i) créer et diffuser une image de marque (*city branding*) ; (ii) assurer la réalisation de projets urbains emblématiques et de manifestations événementielles à fort rayonnement ; (iii) chercher à attirer des populations à fort potentiel économique, culturel et symbolique.

Tableau 1.1 : Les quatre dimensions des politiques d'attractivité

Politiques portant sur : Cibles	Les produits de la ville	La ville comme produit
Externes	-Attirer et fidéliser les consommateurs -Attirer de nouveaux habitants	Produire de la visibilité à l'extérieur
Internes	Satisfaire les habitants et les électeurs	<i>Pride building</i> : produire de la fierté localement

Source : Par Cusin et Damon (2010, p. 42).

1.4 Les différentes approches du capital d'un territoire

La question de l'attractivité peut s'aborder sur plusieurs angles selon les disciplines et les auteurs. Pour certains, elle doit être abordée sous l'angle du manque d'attractivité relative des territoires ruraux en question (Oliveira *et al.*, 2010 ; Servillo *et al.*, 2012). Dans ce cadre, elle est définie comme sa capacité à attirer et retenir du capital, notamment du capital humain. Depuis les années 2000, une littérature abondante relie cette attractivité territoriale à la disponibilité des ressources (intellectuelles ou physiques) qui constituent un « capital territorial » (Camagni, 2009 ; Capello *et al.*, 2009 ; Tóth, 2015 ; Lacquement et Chevalier, 2016), voire, du capital social (Perret, 2015).

1.4.1 Coordinations locales et proximités : une typologie du capital social

Selon Perret (2015, p. 10), le territoire doit être abordé sous deux angles. D'une part, sous l'angle d'un construit social. Cette approche nécessite d'envisager la territorialisation (ou la territorialité au sens des géographes) par la capacité des acteurs à se lier ou à s'organiser ; correspondant au sens de Alexis de Tocqueville, à « l'art de l'association » (Alexis de Tocqueville, *in* Lallement, 2003). D'autre part, il doit être considéré comme un producteur de repères identitaires par le biais de ces mêmes pratiques. Dans ces conditions, de nombreux auteurs formulent que les liens particuliers unissant les différents acteurs sur un territoire peuvent être examinés sous l'angle du capital social (Weber, 1921, 1971 ; Bourdieu, 1958 et 1980). Bien évidemment, ce concept doit s'inscrire dans trois types de relations : des relations inter-groupes, relations intra-groupes et

relations environnementales. Ceci permet de distinguer (à la lumière Perret), deux grandes approches du capital social : une approche en termes de valeurs et de normes, et une approche en termes de réseaux relationnels (Perret, 2015). Pour l’auteure, cette distinction permet d’obtenir deux variantes du concept de capital social : le *capital social cognitif* et le *capital social structurel*. Le capital social cognitif représente les processus mentaux des individus, les normes, les valeurs, l’ensemble des croyances, etc. qui prédisposent les individus ou les agents à une coopération. Le capital social structurel représente les structures au sein desquelles les acteurs (ou les agents) agissent (Uphoff, 2000). Collier (1998), quant à lui, distingue également deux formes de capital social interdépendantes : le *capital social gouvernemental* et le *capital social civil*. Le capital social gouvernemental représente l’ensemble des institutions ou organisations mises en place par l’Etat ou le secteur public. Le capital social civil serait l’ensemble des organisations émanant de la société civile. Ainsi, en croisant ces deux visions du capital social (Sirven, 2000), on obtient une typologie du capital social dans le tableau ci-après.

Tableau 1.2 : Nature du capital social

Nature du capital social	Capital social structurel	Capital social cognitif
Capital social civil	Associations, organisations spontanées des habitants d’un quartier pour améliorer leur environnement...	Normes, valeurs et croyances, l’esprit d’association et de solidarité, la confiance, l’ouverture à l’autre...
Capital social gouvernemental	Etat, collectivités territoriales...	Lois, régime politique...

Source : Perret (2015, p. 10) à partir de Sirven (2000, p. 9).

Pour d’autres auteurs, il est possible d’obtenir une autre typologie du capital social suivant trois approches : l’approche microéconomique, l’approche macroéconomique et l’approche méso économique (Perret, 2015 ; Franke, 2005). L’approche microéconomique permet de mettre en évidence la valeur d’action collective du capital social. Tandis que l’approche macroéconomique met en exergue sa valeur d’intégration et de cohésion sociale. L’approche méso économique

permet de mettre en lumière sa valeur instrumentale (Franke, 2005). Le tableau 1.3 illustre les caractéristiques de ces trois approches.

Tableau 1.3 : Une typologie du capital social

	Approche microéconomique	Approche macroéconomique	Approche méso économique
Met l'accent sur	La nature et les formes de comportements de coopération.	Les conditions favorables ou nuisibles de coopération	Les structures de mise en œuvre de la coopération.
Centrée sur	La valeur d'action collective du capital social. S'intéresse à la propension des acteurs à coopérer pour atteindre certains objectifs.	La valeur d'intégration et de cohésion sociale. Met l'accent sur l'environnement et les structures sociales et politiques des collectivités qui véhiculent des normes et des valeurs.	La valeur instrumentale du capital social. Associe le concept au potentiel des réseaux sociaux à produire des ressources : information, etc.
Théories mobilisables	Théorie des jeux	Théories de l'institutionnalisme	Théorie de la mobilisation
Le capital social	Est le produit des acteurs à s'associer (valeurs, etc.), des comportements (modes d'association, etc.), et de la perception des enjeux collectifs (croyances et influences culturelles).	Est le produit de structures qui favorisent ou non la confiance et la réciprocité. Le capital social est un bénéfice collectif.	N'est ni une propriété individuelle, ni une propriété collective mais une propriété de l'interdépendance entre les individus et les groupes au sein d'une communauté.

Source : Perret (2015, p. 11) à partir de Franke (2005, pp. 1-3).

De nos jours, la nature des liens entre les agents (Perret, 2015, p. 11) est précisée par une typologie très connue, proposée par la Banque mondiale en 2000. Cette typologie distingue plusieurs liens : le lien qui unit (*bonding*), le lien qui lie (*linking*) et le lien qui relie (*bridging*). Dans cette typologie, les liens de type *bonding* permettent d'unir les individus au statut identique (liens horizontaux) au sein d'une même communauté (famille, village, ethnie, etc.). Ils se caractérisent par des relations de type communautaire. Les liens de type *linking* définissent des interactions entre des personnes « porteuses d'identité sociale et culturelles différentes » (Caillé, 2006 in Bevort et Lallament,

2006, p. 12), ils sont dits verticaux. Pour d'autres auteurs, ce sont des liens intergroupes qui nécessitent d'être réaffirmés et se caractérisent par des transactions de réciprocité qui obligent à la poursuite des échanges (Angeon *et al.*, 2006). Pour ces auteurs, la fréquence des interactions tend à déboucher sur la convergence de représentations. Enfin, les liens de type *bridging* (Perret, 2015, p. 11) correspondent aux liens des agents distants. Au sens de cette auteure, cette distance peut être géographique lorsque le lien n'est pas activé en permanence. Pour Caillé (2006) *in* Bevort et Lallament (2006, p. 12) le *bridging social capital* désigne un réseau virtuel qui « crée des liens entre la société civile et les appareils institutionnels qui la régulent ».

Ce capital social est susceptible d'alimenter le capital territorial, mais la littérature sur ce dernier s'en écarte.

1.4.2 Le capital territorial : une approche axée sur l'offre et/ou sur la compétitivité

Depuis plus d'une décennie, un modèle plus sélectif de croissance régionale se dessine (Camagni, 2009). Il différencie (selon l'auteur), les parcours de développement des régions et produit une mosaïque variée d'expériences en matière de développement régional. La plupart des chercheurs en la matière deviennent un peu plus exigeants sur l'interprétation des trajectoires de croissance par région d'une part ; et plus sensibles sur la nécessité de construire des stratégies de croissance personnalisées pour chaque territoire, d'autre part. Cette prise de conscience est motivée de nos jours, par un nouvel argument théorique : dans un contexte de mondialisation et de création de vastes zones monétaires, chaque pays (ou chaque région) doit nécessairement se préoccuper de la compétitivité de son système de production (*Ibid*). Selon l'auteur, aucun mécanisme d'ajustement automatique (ou spontanée) n'a été mis à l'œuvre pour contrebalancer les manques ou les faibles taux de croissance de la productivité.

Un rapprochement de la théorie du commerce international à celle du commerce interrégional, permet de constater que la concurrence entre les régions ne se fait plus sur la base du principe ricardien de l'« avantage comparatif ⁶ ». Au sens de cet auteur, il s'agit pour les régions de se spécialiser dans la production des biens et services pour lesquels elles ont une forte dotation en ressources naturelles. Ce principe se rapproche davantage de « l'avantage concurrentiel » de

⁶ Dans la théorie du commerce international, le principe ricardien de l'avantage comparatif garantit à chaque pays un rôle dans la division internationale du travail : coût de production, économie d'échelle, etc.

Porter (cité dans Camagni, 2002). Cette approche devrait amener les responsables en charge des politiques d'attractivité ou de développement régionaux à se questionner sur la compétitivité de leur territoire et de leur attrait auprès des entreprises extérieures. C'est une vision de l'attractivité, qui conditionne la planification des stratégies de développement desdites localités, autour des atouts (actifs) et de leur potentiel en termes de ressources, que les résidents (entreprises et ménages), peuvent mobiliser à l'effet d'atteindre leurs objectifs (matières premières, nutrition, logement, etc.). Autrement dit, de ce que les auteurs qualifient de « capital territorial » (Camagni, 2002, 2009 ; Capello *et al.*, 2009 ; Servillo *et al.*, 2012).

1.4.3 L'approche cognitive du capital territorial

Certains auteurs prônent un développement plus harmonieux du territoire, axé sur un capital du territoire, de nature cognitive (Camagni, 1999 ; Camagni et Capello, 2002 ; Putnam, 1993). Pour ces derniers, la compétitivité locale d'un territoire ne peut qu'être liée aux conditions d'approvisionnements de cette localité. Mais ces auteurs précisent que celles-ci doivent nécessairement faire référence à des éléments totalement différents des facteurs traditionnels du capital territorial tels que : la main d'œuvre, les infrastructures, les autres ressources locales.

L'énorme patrimoine théorique issu de la littérature sur le développement endogène (systèmes de production local, milieux innovateurs, districts industriels, etc.), selon Camagni, a longtemps orienté l'attention des chercheurs impliqués sur les réflexions de l'économie régionale vers les facteurs intangibles : atmosphère du lieu, synergies potentielles et gouvernance. Cette illustration du développement endogène avait été réinterprétée au cours de la dernière décennie par de nombreux auteurs sous forme de « capital social » (Putnam, 1993), de capital relationnel (Camagni, 1999 ; Camagni et Capello, 2002), de capital cognitif ou de connaissances (contexte légèrement différent) (Foray, 2000 ; Storper, 2003 ; Camagni, 2004).

Selon Camagni (2019), il n'est pas pertinent de raisonner lors de toute politique de changement en se limitant à toute approche de nature terminologique. C'est d'ailleurs l'idée que l'auteur traduit dans ses écrits, lorsqu'il affirme que l'approche cognitive du développement territorial supplante de plus en plus l'approche traditionnelle du développement axé sur l'approche fonctionnelle (*Ibid*). Pour ce dernier, les relations de cause à effet, de nature déterministe doivent céder la place à des relations plus complexes, de nature intersubjective, qui affectent la manière

dont les agents économiques perçoivent les réalités économiques (attitudes, contrôle comportemental). De ce fait, la compétitivité locale devrait reposer (d'après cet auteur) sur tout sentiment d'appartenance, traduite sur la confiance locale que partagent les agents d'un territoire, voire dans l'identité locale, en plus de l'efficacité locale et de la qualité de vie.

1.4.4 Le capital territorial sous l'angle de l'attractivité

Le concept de capital territorial entendu sous cet angle a été introduit en 2001 par l'OCDE dans un document mettant en avant les spécificités de chaque région des pays de l'OCDE en termes de ressources. Les auteurs insistent sur la nécessité de mesurer ces dernières de façon précise de manière à utiliser au mieux leur potentiel. Depuis, un courant de recherche riche s'en est saisi, en géographie économique notamment, souvent en lien avec les questions d'attractivité territoriale pour les entreprises ou pour les particuliers. Ces recherches ont permis d'enrichir progressivement le contenu théorique de ce concept, en particulier autour de la mise en évidence de diverses dimensions du capital territorial, et d'en proposer des indicateurs de mesure.

La notion de capital territorial recouvre des dimensions abordées parfois séparément dans des recherches en sciences sociales ; elles mettent en évidence l'importance de divers types d'actifs matériels ou immatériels tels que le capital humain (Becker, 1975 ; Schultz, 1961 ; Capello *et al.*, 2009 ; Agarwal *et al.*, 2009 ; Kitson *et al.*, 2004 ; Brasili *et al.*, 2012 ; van der Ploeg *et al.*, 2008 ; Malecki, 2012 ; Perucca, 2014 ; Dabrowska et Szlachta, 2017), le capital social (Bourdieu, 1986 ; Coleman, 1988 ; Fukuyama, 1995 ; Putnam, 1993), le capital relationnel (Camagni, 1999), le capital public (Romp et De Haan, 2007), le capital naturel (Costanza et Daly, 1992), le capital créatif (Floride, 2005) ou le capital naturel/environnemental (Zasada *et al.*, 2015 ; Stimson *et al.*, 2011 ; Dabrowska et Szlachta, 2017 ; Camagni, 2009). Pour une revue de littérature, voir Tóth (2015).

Dans les années 2000 et 2010, le concept de capital territorial est défini comme un « ensemble d'actifs localisés – naturel, humain, artificiel, organisationnel, relationnel et cognitif – qui constitue le potentiel de compétitivité d'un territoire donné » (Camagni et Capello, 2013, p. 1387, traduit par nous). Camagni a fourni une taxonomie de ces potentielles ressources territoriales en examinant les complémentarités entre actifs tangibles et intangibles, et en mettant en lumière la nature relationnelle et cognitive de certains de ces actifs intangibles. Mais ces travaux restaient

centrés sur l'idée de capital en tant que potentiel de compétitivité régionale et urbaine. Notre objectif est plus proche de celui que se donnent Servillo, Atkinson et Russo (2012), qui relie directement le « capital territorial » et « l'attractivité territoriale » dans un contexte de mobilité des populations. Nous présentons leur typologie dans la section suivante.

1.5 Le capital territorial : taxonomie théorique et composantes

Le concept de capital territorial peut être abordé selon une classification qui repose sur les composantes d'un territoire, qui représentent ses actifs ou ses ressources. Ces facteurs territoriaux, qui sont de diverses natures (tangibles ou intangibles, matérielles ou immatérielles), lorsqu'ils sont disponibles et accessibles, favoriseraient son attractivité auprès des habitants (Camagni, 1991, 2019 ; Servillo *et al.*, 2012). C'est une catégorisation du concept de capital territorial qui, selon les auteurs, alimente les débats et permet de l'appréhender selon sa constitution (*Ibid*).

1.5.1 La taxonomie théorique de Camagni (2009, 2013, 2017 et 2019)

Selon Camagni, les composantes du capital territorial peuvent être classées en neuf catégories :

a) Ressources et biens collectifs

Comme le note Camagni, les biens publics traditionnels sont composés du capital social et des infrastructures, des ressources naturelles et culturelles à caractère public, des ressources environnementales. Ils concourent en général à l'attrait d'un territoire local, et ils représentent à ce titre, des externalités qui améliorent la rentabilité de l'économie locale (emploi, activités commerciales, etc.). Cependant, deux facteurs (au sens de l'auteur) peuvent réduire l'optimisation de leur exploitation : une exploitation à caractère non durable et une augmentation de rentes foncières, qui mobilisent forcément une part importante des bénéfices attendus. L'une des possibilités permettant de contourner ces deux contraintes, va consister à introduire des clauses dans les politiques qui vont réglementer les usages. Notamment en termes de : redistribution des espaces (arables) et des ressources, de « taxes pollueurs », de normes d'occupation et de limitation d'espaces (contraintes au surplus de m²), protection et préservation de l'écosystème, etc.

b) Biens corporels intermédiaires et mixtes

Ces deux types de biens possèdent de nombreuses caractéristiques. Dans cette typologie (Camagni, 2019), nous pouvons citer d'une part, les biens intermédiaires mixtes de rivalité qui sont composés des réseaux exclusifs de transport, de communication et d'énergie (notamment les biens de clubs et les monopoles naturels comme les entreprises étatiques dans certains secteurs de l'économie). Ensuite, les biens publics soumis à une congestion ou au comportement opportuniste des acteurs concernés et les biens collectifs composés d'un mélange de biens publics et de biens privés. Enfin, les biens appartenant à des propriétaires comme le paysage urbain et rural, ou les biens complémentaires correspondant à un système de patrimoine culturel tels que les espaces historiques urbains. La première déclinaison de cette catégorie est usuellement soumise à une autorité de contrôle qui doit garantir un ensemble de normes en matière de pratiques : accès équitable pour tous, pratiques de prix anti-monopolistiques, inventivité et qualité (*Ibid*). Dans les deux autres catégories de contrôle, on y retrouve les biens publics, les biens de propriété collective et les biens publics/privés mixtes qui sont tous soumis à la congestion ou aux effets d'entraînement qui nécessitent une combinaison de mesures incitatives et de moyens de contrôle permettant de maintenir les externalités qui vont potentiellement en résulter. Pour les solutions de gouvernance, comme le souligne l'auteur, les biens mixtes de propriétés privée et publique ou de propriété commune demeurent les plus pertinentes, au regard de leur nature territoriale et la possibilité de parvenir à des conventions collectives, grâce à un effet de milieu local et relationnel.

c) Capital fixe privé et marchandises importées

Le capital fixe privé est une composante traditionnelle du capital territorial. Il doit être considéré à court terme comme une dotation territoriale qui permet de tirer parti de l'expansion de la demande commerciale mondiale. Bien qu'il puisse être ancré sur le territoire local, par des facteurs plus souples tels que les spécificités locales et moins mobiles comme les compétences, l'entrepreneuriat et les connaissances (Rochette, 2012), il peut être éphémère et mobile à plus long terme. Nous pouvons également placer des externalités pécuniaires dans la même catégorie. Ces externalités, qui sont de nature tangible englobent : les biens d'équipement de haute qualité ou des biens d'équipement intermédiaires produits dans le contexte local et commercialisés sur le marché. Une troisième catégorie, déjà mentionnée concerne les biens publics importés, en particulier lorsque les importations couvrent les coûts de construction et d'entretien (Camagni, 2019).

d) Le capital social

La paternité de ce concept est attribuée à Hanifan (1916), qui l'utilise pour décrire l'importance des actifs des communautés locales pour assurer l'efficacité des écoles primaires rurales dans l'Etat de Virginie. Grâce à ses travaux sur les USA et l'Italie dans les années 90, Putnam (1993) le remet sur le devant de la scène. Pour de nombreux auteurs, c'est une dimension du capital territorial, qui est caractérisée par un ensemble de facteurs intangibles de nature publique ou collective (Camagni et Capello, 2011 ; Servillo *et al.*, 2011, 2012). Ce concept, bien qu'il soit suffisamment établi, sa nature économique et ses composantes ne font pas toujours l'objet d'un consensus suffisant auprès des chercheurs (Coleman, 1990 ; Putnam, 1993 ; Grootaert et van Bastelaer, 2001).

Camagni (2019, p. 10) le définit comme « l'ensemble des normes et des valeurs qui régissent les interactions entre les personnes, les institutions dans lesquelles elles sont intégrées, les réseaux relationnels établis entre les différents acteurs sociaux et la cohésion globale de la société [traduction personnelle] ». En un mot, North (1990, p. 3) le représente comme « les règles du jeu dans une société ou, plus formellement, les contraintes humainement conçues qui façonnent l'interaction humaine [traduction personnelle] » ; dit autrement (Camagni), le « ciment » qui unit les sociétés (*Ibid*).

Pour les économistes tels que Williamson et North (cités dans Camagni, 2019), ce concept constitue le capital représenté par les normes, les conventions, les habitudes comportementales et les représentations partagées qui facilitent les échanges et l'innovation, avec une influence sur le développement économique. Sur un plan plus immatériel (et selon Camagni), les valeurs communes, la confiance, la réciprocité, la réputation, etc. Mais quant est-il pour la psychologie ? Le capital social correspondrait-il à l'insertion de l'individu dans un ensemble de relations sociales (amis, famille notamment) ?

e) Le capital relationnel

Le capital relationnel peut être interprété (au sens de Camagni) comme l'ensemble des liens bilatéraux ou multilatéraux que les acteurs locaux développent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du territoire local, visant des objectifs précis et/ou des résultats attendus. En ce sens, il serait assimilé au concept de « milieu local », correspondant selon ce dernier à un ensemble de relations de proximité qui réunissent et intègrent un système de production local, un système d'acteurs et

de représentations, une culture industrielle, qui génère un processus dynamique localisé d'apprentissage collectif (Camagni, 1991).

Le travail récent de l'auteur démontre que le concept de capital social aurait plusieurs significations, parmi lesquelles une interprétation « systémique » ou « relationnelle » (Camagni, 2019). En ce sens, la proximité géographique serait associée (selon ce dernier) à la proximité socioculturelle, où la présence de modèles de comportements partagés, de confiance mutuelle, de langage et de représentations communs, de codes moraux et cognitifs communs facilitent l'associationnisme et la vie relationnelle. Pourtant l'auteur précise que le rôle du milieu local, en théorie économique est surtout lié aux trois types de résultats cognitifs qui soutiennent et complètent les mécanismes normaux de circulation de l'information et de coordination des agents réalisés à travers le marché. Notamment : la réduction de l'incertitude, la coordination *ex ante* et l'apprentissage collectif.

f) Le capital humain

Cette composante du capital territorial est constamment citée par les auteurs comme une immobilisation fondamentale qui doit être mobilisée par les territoires pour faire face non seulement à la concurrence internationale, grâce au renforcement des activités locales et plus loin, à l'attractivité des capitaux étrangers (*Ibid*). Les théories de la croissance endogène ont pendant longtemps transformées ce concept en modèles de croissance formalisés (Lucas, 1988 ; Romer, 1990) ; ceci a permis de déclencher depuis quelques temps un processus de convergence significatif et fructueux, entre les approches différenciées et les théories de développement qualitativement ascendantes (Capello, 2015). En parallèle (et selon cet auteur), le concept de capital territorial d'un point de vue analytique, lorsqu'il est structuré et développé comme il se doit, pourrait devenir l'attracteur et l'élément imbriqué entre les deux trajectoires théoriques : les théories de la croissance endogène et du développement endogène.

g) Economies d'agglomération, accessibilité, connectivité et réceptivité

Appartenant à la classe des biens publics ou collectifs mixtes (de nature matérielle ou immatérielle), ces éléments du capital d'un territoire concernent :

- les économies d'agglomération, ou dans différents contextes territoriaux caractérisés par une spécialisation dans certains secteurs, technologies ou filières, les économies de district. Les villes et les zones industrielles (Camagni, 2004) ;
- la connectivité, c'est-à-dire l'état de lieux dans lequel l'accessibilité physique pure, utilisée de manière ciblée individuellement par les acteurs afin de collecter les informations, d'organiser les transactions et les échanges de manière efficace ;
- la réceptivité ou la capacité à tirer le plus grand profit de l'accès aux lieux, à la disponibilité des différentes composantes du capital territorial ou de l'information ;
- les dispositifs de transcodage opérant dans le domaine de l'accumulation et de la diffusion des connaissances, principalement sous forme d'organisme public facilitant l'interaction entre les établissements de recherche, les universités et les entreprises, dont la mission est de favoriser un langage commun et compréhensif entre ces derniers.

h) Réseaux de coopération et gouvernance

C'est une forme de capital territorial qui est au centre de la « croix innovante ». Elle intègre les actifs corporels et incorporels, ainsi que les actifs privés, publics et collectifs, principalement grâce aux réseaux de coopération. Les alliances stratégiques pour la recherche et le développement (R & D), souvent soutenues partiellement par des organismes publics pour la diffusion des connaissances, ainsi que la qualité de la gouvernance de ces réseaux sont des outils clés pour une mise en œuvre équitable et rapide de la société de connaissances (Camagni, 2019, p. 12). Mais Camagni souligne toutefois que les avantages d'une stratégie de partenariat public/privé ne résident pas seulement dans la gestion de la filière du savoir. Pour ce dernier, des résultats cruciaux pourraient être obtenus par le développement de grands projets urbains de valorisation des activités et services locaux : la qualité des institutions publiques chargées de gérer ces opérations et une coordination *ex ante* efficace entre les partenaires améliorent la rentabilité privée et l'efficacité publique au cours de la phase d'investissement (*Ibid*).

i) Les services privés relationnels

Pour Camagni, les services cruciaux qui sont de nature relationnel peuvent être entièrement fournis dans certains contextes par le marché : exemple, lorsque les entreprises sont à la recherche des fournisseurs externes (à travers les institutions financières ou les agences de conseils spécialisées)

(*Ibid*, p. 13). C'est également le cas des transferts technologiques, pour le partenariat et les clients potentiels. Selon l'auteur, les essaimages universitaires appartiennent également à la catégorie des actifs territoriaux potentiels qui doivent être soutenu par des règles et des incitations internes.

1.5.2 La taxonomie de Servillo et al. (2012)

Parlant de l'importance de divers facteurs (en termes d'actifs ou de ressources) d'un territoire qui doivent être mobilisés pour promouvoir l'attractivité (capital territorial) auprès de divers résidents, Servillo et al. (2012, p.7) souligne : “ *the concepts of local milieu and innovative milieu, which have helped moved the debate forward in terms of understanding the complexity of situated economies, focusing on the capacity of the regions to develop and/or attract new productive capacities (Cambridge Econometrics, 2003) while simultaneously addressing the needs of those who live there (that is, in terms of employment and services)*”. Dans ce cadre, le capital territorial représente l'ensemble des éléments à la fois matériel et immatériel, dont dispose un territoire, et qui peuvent constituer des atouts (bénéfices perçus) ou des contraintes (freins à contourner). Cette notion de capital territorial est dynamique et regorge de significations différentes d'un public à un autre.

Pour ces auteurs, les sources qui concourent à la constitution du capital d'un territoire sont nombreuses et variées. Elles dépendent de plusieurs facteurs dont les plus essentielles sont : environnemental (environmental capital), antropique (antropic capital), économique (economic capital), humain et social (human and social capital), institutionnel (institutional capital), culturelle (cultural capital) (*Ibid*). Celles-ci correspondent aux six dimensions de l'attractivité (ou du capital) d'un territoire (cf. Tableau 1.3) qui sont autant composées de plusieurs caractéristiques (facteurs ou variables) qui peuvent suivant le cas, s'enrichir ou s'appauvrir.

Nous adoptons cette catégorisation de Servillo et al. (2012), et nous postulons que ces dimensions et leurs caractéristiques ont un effet significatif les facteurs psychologiques du comportement des individus : l'attitude, la qualité de vie anticipée, la PCC et les regrets anticipés. Ceux-ci doivent à leur tour participer (au même titre que d'autres variables comme les normes sociales) à la formation de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire rural (ou ses environs) ; nous y reviendrons dans les chapitres suivants. Pour y parvenir, il est d'abord indispensable de préciser à quoi correspond chacune des caractéristiques d'un territoire rural en termes de *bénéfices perçus vs*

freins perçus. Ce travail de catégorisation nous permettra d'identifier des variables latentes, correspondant aux dimensions des territoires, émergentes des observations empiriques de notre enquête finale. Nous y reviendrons dans la suite de cette recherche.

Tableau 1.4 : Les six dimensions du capital territorial

Environmental capital (climate, natural resources, landscapes, etc.)	Antropic capital (build environment, architecture, infrastructure, hotels, etc.)	Economic capital (firms and sectors, level of economic activity, employment, networks and clusters, etc.)
Human and social capital (education, diversity, social network, gender and ethnic aspects, tolerance, crime, etc.)	Institutional capital (democracy, efficiency of the system, tax climate, participatory processes, accessibility, etc.)	Cultural capital (monuments and landmarks, infrastructure and services, high education, activities, etc.)

Source : *Adapté de Servillo et al (2012)*.

Conclusion

Il existe d'autres d'approches qui permettent de questionner l'attractivité, en se fondant sur les caractéristiques subjectives du territoire telles que la qualité des lieux, la proximité avec les proches (famille, amis), le bien-être des individus, etc. (Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013 ; Florida, 2002 ; Foster, 1977). Ces contributions renversent le point de vue habituel de l'attraction sous l'angle de la *compétitivité*, en la complétant par une approche originale, qui s'inspire du point de vue extérieur, subjectif et individuel des populations : qui correspond à son *attrait*. Mais dans le cadre de notre thèse, nous retenons la catégorisation de Servillo *et al.* (celle-ci nous est particulièrement utile dans la mesure où elle intègre les divers déterminants potentiels de l'exode rural, que nous ambitionnons de mettre en exergue, par le biais de notre variable dépendante (intention des jeunes à rester ou pas sur un territoire rural). Cette typologie permet de mettre en lumière le rôle joué par divers aspects sociaux, environnementaux et économiques des territoires ruraux. Elle recoupe les différentes dimensions abordées lors de notre revue de la littérature et sert donc de point d'appui dans la suite de cette thèse. Nous y reviendrons dans la section suivante.

2. LES APPORTS DES *CAPABILITES* ET DE LA QUALITE DE VIE A L'ANALYSE DE L'ATTRACTIVITE D'UN TERRITOIRE

Il est tout d'abord question ici d'aborder les nombreuses contributions d'Armatya Sen (*capabilities*) sur les aspects qualitatifs de l'attractivité territoriale (2.1). Nous enchainons par la suite, avec les apports du concept de la qualité de vie (2.2).

2.1 La contribution des *capabilities* à l'analyse de l'attractivité d'un territoire (Sen, 1985-1999)

Dans ce travail de recherche, nous postulons qu'un territoire attractif est un territoire sur lequel les habitants (les jeunes dans notre cas) pensent pouvoir se projeter et y construire librement leur vie. Nous pouvons donc aborder le capital territorial comme un ensemble de ressources que le jeune pourra mobiliser pour réaliser son projet de vie. Nous nous situons ainsi dans une perspective théorique similaire à l'approche par les *capabilities* d'Armatya Sen (1999). Il a démontré que le bien être d'une personne dépend de l'ensemble des *functionings* qu'elle est capable d'atteindre⁷.

Les *functionings* doivent correspondre à ce qu'une personne peut réaliser au regard de la disponibilité et de l'accessibilité des ressources sur le territoire : lire/écrire, se nourrir correctement, se loger, avoir des relations sociales, etc. Ainsi, les *capabilities* dont elle dispose reflètent dès lors les combinaisons alternatives des *functionings* que cette personne est en même d'atteindre (ou de réaliser). Dans ce contexte, le territoire joue un rôle essentiel pour deux raisons.

Premièrement, il apporte des ressources complémentaires aux ressources individuelles à l'ensemble des habitants : investissements collectifs (adduction en eau, accès à la santé, accès à l'éducation, accès aux technologies numériques, etc.), opportunités économiques, les relations sociales ou les possibilités de participation à la gouvernance du territoire, par exemple).

Deuxièmement, il facilite (ou pas) le processus de conversion des ressources individuelles (ressources financières, ressources intellectuelles, ressources relationnelles, etc.) en *capabilities*,

⁷ We use Sen's Theory in the same context of African rural out-migration than Suckall, Fraser & Forster (2017) and use like them a framework that conceptualizes migration as a function of aspirations and capabilities but these researchers were considering a migration capability as the combination of assets that enables a person to move to a new location.

donc en libertés réelles d'être et d'agir (Poirot & Gérardin, 2010). Une question essentielle est donc de savoir si le territoire concerné est pourvoyeur des *capabilities* nécessaires pour que les jeunes puissent se sentir libres de pouvoir y construire la vie qu'ils désirent.

Ce cadre théorique est naturellement utilisé dans les approches en termes de capital territorial (Poirot & Gérardin, 2010 ; Brasili *et al.*, 2012) ou dans les problématiques en termes de migration (par exemple Suckall *et al.*, 2017). Bien évidemment, la principale difficulté dans cette approche de Sen, viendrait d'une part, dans l'identification des principales croyances individuelles des individus (Ajzen, 1991, 2002) en matière d'attractivité, et traduisant les diverses sources d'attractivité (en termes de bénéfices et freins perçus). Ces sources correspondent aux actifs et ressources du territoire qui peuvent être accessibles (ou pas) et que les jeunes individus peuvent mobiliser pour construire leur projet de vie sur un territoire ou ses environs. Elles constituent à ce titre, des variables déterminantes dans l'explication de la formation de l'intention des jeunes sur l'idée de rester vivre sur un territoire ou ses environs.

2.2 La qualité de vie : un concept novateur pour redéfinir l'attrait d'un territoire ?

Pour de nombreux auteurs, l'attractivité d'un territoire est un concept générique qui peut être appréhendé selon plusieurs approches : géographique, économique et sociale. Ces approches permettent d'identifier les facteurs du territoire qui influencent le comportement des individus (Foster, 1977 ; Rogerson, 1999 ; McCann, 2007 ; Trip, 2007 ; Yadav, 2019). Ces contributions ont fait émerger des concepts nouveaux tels que la qualité des lieux ou la qualité de vie, qui doivent traduire la mesure du bien-être dans une optique territoriale (Bourdeau-Lepage, 2015 ; Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013).

a) La qualité des lieux et le nouveau paradigme culture-économie

La notion de la *qualité des lieux* est devenue de plus en plus importante dans les débats sur la compétitivité des zones urbaine et régionale, principalement en se basant sur des éléments constitutifs du territoire (Camagni, 2009 ; Camagni *in* Capello & Nijkamp, 2019 ; Servillo *et al.*, 2012). Ces débats ont déployé une vaste littérature sur les aspects divers de la **qualité de vie** (un concept aux multiples définitions), la valeur des commodités urbaines et des autres caractéristiques des localités (lieux de vie). Pour Trip (2007), une attention accrue doit être accordée aux mesures

subjectives « souples » associées à la concurrence, essentiellement à travers leur impact sur le développement de l'économie d'un territoire. Surtout, à travers la manière dont elles affectent les décisions de localisation des entreprises, plutôt que les personnes (Rogerson, 1999 ; McCann, 2007). Par contraste, Foster (1977) souligne l'importance d'investir dans les infrastructures sociales des populations plutôt que d'investir exclusivement pour les entreprises. Clark et al. (2002) avaient déjà révélé des années plus tôt, l'importance des équipements publics (infrastructures, services, etc.) et des styles de vie (qualité de vie, disponibilité des emplois, écodéveloppement, etc.) indispensables pour attirer un personnel qualifié ou de haute technicité. Une hypothèse que confirmait Portney (2003), un an plus tard, en établissant un lien significatif entre la qualité environnementale qu'éprouvent les individus par rapport à la croissance économique d'une ville ou d'une zone urbaine. Ce discours s'est progressivement enrichi, suite à de nombreuses contributions sur la qualité de vie (Bourdeau-Lepage, 2015 ; Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013), et s'oriente de la « qualité de l'environnement économique » à la « qualité de vie », en passant par la « qualité des lieux ».

b) La qualité de vie : définitions et caractéristiques

C'est un concept qui peut avoir plusieurs significations d'un auteur à l'autre. Les premiers travaux sur cette notion sont issus de l'écologie urbaine de l'école de sociologie de Chicago (Chaze, 2017). Leurs travaux ont mobilisé le concept de qualité de vie dans un monde urbain, et consistaient à examiner les effets des formes urbaines sur les mobilités pendulaires, la valeur foncière, etc. D'autres travaux ont émergé (*Ibid*) ensuite sur ce concept, s'appuyant sur trois thématiques :

- l'intensité de l'urbanisation, mesurée en termes de densité ou de compacité ;
- les discontinuités dans l'étalement du bâti ;
- la mobilité urbaine incluant la notion d'accessibilité, les distances en termes de déplacements résidence-travail, l'accès aux transports collectifs publics, les modes de transports actifs ou écologiques.

Ces travaux (Fothergill et Gudgin, 1982) ont ainsi démontré que ce concept pouvait représenter un facteur déterminant dans le processus décisionnel de localisation des entreprises ou des individus. Plus largement, ce concept (Boulangier, 2004) se rapproche davantage aux notions de durabilité sociale et environnementale contrairement à une évaluation du développement reposant sur les

revenus ou la consommation. C'est une vision du territoire qui est fréquente dans les écrits littéraires, à travers quatre thèmes (Chaze, 2017) :

- l'intérêt pour le subjectif face à l'objectif ;
- l'attrait pour le social au détriment de l'économique ;
- la question de la nature ;
- l'importance de la mobilité.

Le caractère subjectif de cette notion de qualité de vie est mieux précisé dans la définition de l'OMS, cité par Iwasaki (2007) : « *Individual's perception of their position in life in the context of culture and value system and in relation to their goals, expectations, standards and concerns. It is a broad ranking concept affected in a complex way by the person's physical health, psychological state, level of independence, social relationships, and their relationships to salient features of their environment* » (p. 234).

De nouvelles approches l'abordent sous l'angle de vue psychologique. Ainsi, Somarriba (in Somarriba et Pena, 2009) appréhende la qualité de vie sous le prisme des perceptions des individus: « *Quality of life is the result of complex interactions between a set of objective and subjective factors: the first refers to external conditions of an economic, sociopolitical, environmental and cultural nature, whilst the subjective factors refer to the individual's perception of his life and the satisfaction reached in the diverse dimensions of his life* » (p. 120). D'ailleurs en 2007, la Commission sur la Mesure de la Performance Economique et du Progrès Social (mise en place en France en 2007), remettait en question la primauté des indicateurs essentiellement économiques (PIB, inflation, fiscalité) pour apprécier le niveau de développement des régions. Celle-ci soulignait plutôt qu'une attractivité durable « doit davantage mettre l'accent sur la mesure du bien-être de la population que sur celle de la production économique, et qu'il convient de surcroît que ces mesures du bien-être soient restituées dans un contexte de soutenabilité » (Stiglitz, Sen et Fitoussi, 2009).

Cette vision de l'attrait du territoire avait déjà été soulignée dans des travaux antérieurs (Lévesque *et al.*, 2002), qui proposaient des indicateurs économiques (le revenu), sociaux (la sécurité, le niveau de formation, etc.), morphologiques (la densité du bâti) pour aboutir au développement social. Ces auteurs considéraient le développement social comme « l'amélioration de toutes les facettes et dimensions des conditions de vie des individus et des milieux dans lesquels ils

évoluent ». Cette approche subjective de la qualité de vie correspond à celle que nous défendons dans cette thèse. Cependant, sa mobilisation nécessite au préalable, de prendre en compte l'ensemble des perceptions sous formes de croyances, issues des facteurs sociaux ou économiques, correspondant aux sources de capital d'un territoire (bénéfices perçus et les obstacles ou freins à contourner).

Déterminants de la qualité de vie

Plusieurs groupes d'auteurs postulent que les facteurs environnementaux, de natures diverses expliquent la qualité de vie.

Un premier groupe, dont les travaux datent des années 90, affirme que la qualité de vie serait prédite par le degré de pollution, en lien avec le paysage (Berry, 1974 ; Blumenfeld, 1969), ensuite, l'empreinte écologique, grâce à l'effet de la consommation (quantité de carbone) et les superficies de sols requises (Rees et Wackernagel, 1994 ; Simmons, 1998).

Un second groupe, avec des travaux plus récents, suggèrent que la mixité fonctionnelle et un système de transport durable sont à considérer comme facteurs essentiels de la qualité de vie (Poirot et Gérardin, 2010). Ce second facteur est une facette essentielle de la qualité de vie, pour atteindre l'équité sociale (Commission européenne, 2004), ou pour opérationnaliser l'approche par les *capabilities* ou capaciter les individus concernés à participer à la vie sociale de la cité (Sen, 2000). Toutefois, d'autres facteurs comme le niveau de sécurité, l'accès aux soins de santé ou le niveau d'éducation sont à considérer comme déterminant de ce concept. Des travaux empiriques (Wahl *et al.*, 2004) ont démontré une corrélation significative entre le niveau d'éducation et la qualité de vie.

Un dernier groupe considère « *the good life* » comme une notion socialement construite, dont les caractéristiques hégémoniques sont prescrites par les couches sociales les plus aisées (Crozet *et al.*, 2004 ; Harvey, 1989). De fait, toutes les conceptions de la qualité de vie n'ont pas la même représentation dans la sphère publique. Les personnes les plus aisées ont tendance à accorder plus de valeur à la nature que les chômeurs (Rogerson, 1999).

Un nouveau courant de recherche l'aborde sous l'angle de la « classe créative » (Florida, 2002). En effet, la qualité de vie correspond à l'attrait d'un lieu pour les entreprises, et doit être appréhendée au sens des personnes qui y résident, la « classe créative ». Autrement dit, ce sont des lieux de résidence où prédominent des modes de vie sous forme de « bien-être » (cocon social) plutôt que les activités économiques. C'est une approche du capital territorial qui combine le

capital économique, le capital social, le capital écologique et le capital humain pour mettre en exergue la constitution des ressources d'un territoire (Chaze, 2017). Pour d'autres auteurs, c'est une approche de l'attractivité territoriale, mettant en avant le niveau des équipements publics et du mode de vie pour attirer un personnel hautement qualifié (Clark *et al.*, 2002) ; du niveau de croissance économique en termes d'opportunités, favorisé par l'environnement qu'on y trouve (Portney, 2003). Toutefois, le discours sur ce concept semble évoluer vers les caractéristiques sociales d'un lieu : relations socio spatiales locales, interactions entre les acteurs, atmosphères, conflits, valeurs, etc. (Chaze, 2017). Ainsi, le territoire ne représente plus un environnement passif, mais plutôt comme une ressource active du système économique (Coffey et Bailly, 1996), que l'on peut résumer (Fontan et Klein, 2004) comme la dimension sociale du capital territorial. Selon Chaze (2017), la qualité d'un lieu peut être appliquée à l'attractivité des résidents, sur la base d'une recherche permanente d'un meilleur cadre de vie, favorisant leur bien-être (au sens de Bourdeau-Lepage, 2020b) et correspondant, entre autres, au concept de qualité de vie.

Intérêt pour notre recherche

Ces récentes contributions issues du nouveau paradigme *culture-économie ou de bien-être*, font émerger (à notre connaissance), de nouveaux construits (qualité de lieux ou qualité de vie) qui se fondent sur une conséquence en termes de disponibilité (ex. *cela me permettrait de rester en bonne santé*) ou d'indisponibilité des ressources territoriales (ex. *je ne pourrai pas subvenir aux besoins de ma famille*) (Bourdeau-Lepage, 2015, 2020b ; Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013). Elles nous permettent de formuler trois constats.

Premièrement, si le territoire doit être considéré comme un moyen au service de ses habitants (Theys, 2000, p. 255 ; Bertrand, 2004, pp. 53-55 ; Bertrand et Richard, 2012), la qualité d'un lieu vie serait conditionnée par l'accessibilité du « coût de la vie » dans une optique de rationalité « bien-être ». Cette accessibilité correspond à celle de la théorie du consommateur. Au sens de Marie-Emilie Clerc et Elise Coudin, (cité par Gravel, 2010, pp. 102-103), le coût de la vie d'un territoire serait le coût nécessaire à l'atteinte d'un certain niveau de bien-être associé (entendu ici comme la qualité de vie à anticiper) à une situation de référence.

Deuxièmement, la qualité des lieux et la qualité de vie offerte sur un territoire pourraient se rapprocher (selon nous) à un corpus d'idées, illustré ces 30 dernières années en économie, en géographie et en économie géographique, qui ambitionne de définir le bien-être individuel (ou

collectif) en termes de liberté de choix de vie d'un ménage. Ce libre choix de vie est conditionné par une « contrainte en nature ou numéraire » à accéder à un ensemble de paniers de consommation au cours d'une période précise (Knight, 1947 ; Hayek, 1960 ; Buchanan, 1975 et Sen, 1988). Dans ces conditions, elle se rapprocherait davantage au concept de « *functionings* » d'Amartya Sen (cité par Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013), considéré comme un indicateur du niveau de « bien-être » des individus sur un territoire.

Troisièmement, la qualité des lieux et la qualité de vie représentent des construits multiformes, qui, au sens de Camagni (2019) pourraient être expliqués par de nombreuses variables correspondant aux actifs et/ou ressources d'un territoire (de natures tangibles ou intangibles) regroupées autour de ses dimensions (ou dimensions du capital territorial). Dans ces conditions, elles traduiraient (Ajzen, 1991 et 2002) les croyances saillantes des habitants d'un territoire, issues des bénéfices perçus (ou opportunités à saisir) et des barrières en termes de freins perçus (à contourner). Autrement dit, elles permettraient d'expliquer la formation de l'intention des habitants (dans le cas précis, les jeunes individus) au moment où ils formulent leur projet de vie sur un territoire ou ses environs.

2.3 Les apports du milieu local sur la mobilisation des actifs

Au cœur de cette approche, se trouvent les concepts de milieu local et de milieu innovant, qui ont contribué à faire avancer le débat en termes de compréhension de la complexité des économies localisées. Cette approche met l'accent sur la capacité des régions à développer et/ou à attirer de nouvelles capacités de production (Cambridge Econometrics, 2003) tout en répondant simultanément aux besoins de ceux qui y vivent (en termes d'emploi et de services). Elle reconnaît les aspects socioculturels permettant de constitutionnaliser les facteurs de développement.

Pour Maillat (1995), le milieu local a quatre caractéristiques de base : (1) un groupe d'acteurs (entreprises, institutions), relativement autonome sur le plan de la prise de décisions et de la formulation des stratégies; (2) un ensemble spécifique de matériaux (entreprises, infrastructures) et des éléments immatériels (savoir, savoir-faire); (3) les éléments institutionnels (autorités, cadre juridique) et les capacités d'interaction entre les acteurs locaux fondées sur la coopération ; (4) une dynamique autorégulatrice interne et la capacité des acteurs à modifier leurs comportements et à trouver de nouvelles solutions à mesure que leur environnement concurrentiel change. Pour

l'auteur, ce sont les « caractéristiques statiques » du milieu qui constituent les ressources d'un lieu (*Ibid*). Parallèlement à cela, une forme de dynamisme (local) est considérée comme nécessaire pour initier (et perpétuer) le processus créatif. Il s'agit pour d'autres auteurs, du concept de « milieu novateur », basé sur des pratiques comportementales communes ainsi que d'une « culture technique » liée à un type particulier d'activité économique (Coffey et Bailly, 1996).

Le territoire n'est plus un simple « conteneur » dans lequel des facteurs de localisation (capitaux territoriaux) peuvent exister ou pas, mais un ensemble d'apprentissages collectifs, issu de multiples interactions entre un large éventail d'acteurs (Moulaert et Sekia, 2003 ; Moulaert et Nussbaumer, 2005). Le territoire est un espace produit socialement, à la fois le résultat et la condition préalable à l'apprentissage – une ressource active plutôt qu'une surface passive (Coffey et Bailly, 1996 ; Hallin et Malmberg, 1996).

Cette notion a été proposée dans le contexte de la politique régionale par l'Organisation de Coopération et de Développement Economique dans ses perspectives territoriales (OCDE, 2001) et a gagné en influence dans le débat politique et institutionnel de l'UE (Présidence néerlandaise, 2004). Le concept aborde la combinaison des aspects matériels et immatériels des régions et leur capacité d'influencer le développement économique et la représentation symbolique (Smith et Von Krogh Strand, 2011). En particulier, le concept de capital territorial comprend une approche fonctionnelle et cognitive, arguant que les actifs matériels sont en mesure de générer leur plus grand impact sur la croissance lorsque des actifs non matériels, cognitifs tels que la confiance, la coopération ou un sentiment d'appartenance sont présents (Camagni, 2008 ; Camagni et Capello, 2009).

Sans utiliser explicitement le terme de « capital territorial », Deas et Giordano (2001) ont exploré la relation entre les ressources disponibles (stock d'actifs dans une région) et les résultats de la compétitivité (le résultat des tentatives d'exploitation de ces actifs par les entreprises) avec un échantillon de zones urbaines. Ces auteurs ont soutenu que les bases d'actifs urbains fournissent un indicateur solide de performance concurrentielle. Malgré cela, ils soulignent que cette tendance générale peut être interrompue dans certaines villes où les résultats concurrentiels sont plus forts ou plus faibles qu'on pourrait s'y attendre compte tenu de leurs actifs sous-jacents. Dans ce cadre, ils précisent que deux aspects doivent être soulignés : une définition des actifs similaire à la notion

de capital territorial ; et un accent mis sur la mobilisation des actifs locaux comme déterminant pour la différence de performance entre les localités (*Ibid*).

Tableau 1.5 : Les contributions sur le concept de capital territorial dans la littérature

Auteurs	Définitions du concept de capital territorial
Lacquement et Chevalier (2016)	Le capital territorial est un concept emprunté au courant de l' <i>économie territoriale</i> qui associe trois dimensions du système qui sont constitutives du développement du potentiel de développement socio-économique : les ressources matérielles et immatérielles du territoire, le capital relationnel développé entre les individus impliqués dans les démarches de développement et la gouvernance locale . Dans ces conditions, le système territorial organise le processus de coopération et de prise de décision qui accompagnent la conception des stratégies de développement et la mise en œuvre des projets du territoire. Anisi, ce système offre des atouts compétitifs qui favorisent le processus d'innovation par les acteurs socio-économiques à titre individuel ou collectif.
Ventura et al. (2008)	Le capital territorial est un stock de ressources propres au lieu et à la disponibilité des personnes qui vivent et travaillent sur le territoire. Ces ressources qui peuvent être de natures matérielles et immatérielles, sont des biens communs pour une communauté locale.
Berti (2011)	Le capital territorial est l'ensemble des atouts locaux, s'ils sont mobilisés de manière adéquate, procurent des avantages comparatifs à ceux qui y vivent et y travaillent.
Camagni (2006, 2009 et 2013)	Le capital territorial est un facteur de développement qui fonde la compétitivité des territoires locaux. C'est un système à plusieurs dimensions constitutives du potentiel de développement qui s'appuie sur un système d'externalités localisées qui positionnent l'économie locale sur des marchés en termes d'avantages financiers et technologiques. Il possède trois dimensions systémiques : <ul style="list-style-type: none"> ♦ un système d'activités de production qui forme la dimension économique du système territorial ♦ un système de relations de proximité qui se construit et forme le capital social. Les relations entre les agents développent des représentations et des pratiques qui se réfèrent à un système de valeurs partagées au fondement des identités locales ♦ un système de règles et des normes qui, à la faveur des structures partenariales et des réseaux de coopération, définit un modèle de gouvernance locale.
Pecqueur (2006) ; Gumuchian et Pecqueur (2007)	Le capital territorial est un concept qui interroge la capacité des sociétés locales à concevoir des stratégies de développement et donc à construire des ressources territoriales nouvelles potentiellement valorisables dans un système concurrentiel. L'objet dans cette approche est que le territoire renferme des potentiels de développement qu'une intention sociale peut , après les avoir identifiés, mobilisé et transformé en actifs marchands ou en sources de valeur économique.
Servillo et al. (2011, 2012)	Le capital territorial représente à la fois les concepts de milieu local et de milieu innovant qui ont contribué à faire avancer le débat sur la compréhension de la complexité des économies situées. Ce concept privilégie la capacité des régions à développer et/ou attirer de nouvelles capacités productives, permettant de répondre aux besoins des habitants, grâce à la disponibilité des emplois et des services divers, aux besoins de ceux qui y vivent.

Source : Par nos soins sur la base des travaux des auteurs.

Pour de nombreux auteurs, le second point reflète l'hypothèse selon laquelle l'efficacité avec laquelle les actifs sont exploités est conditionnée en partie par les actions des organismes individuels et collectifs (ainsi que les « forces du marché ») d'une part. Mais aussi par la façon dont un territoire est gouverné (style de gouvernance territoriale) d'autre part (Ley *et al.*, 1988 ; Deas et Giordano, 2001). Il s'agit de ce que Buckley *et al.* (1988) ont qualifié de « processus de gestion », permettant de comprendre les efforts des acteurs de toute politique locale, pour créer, exploiter, compléter et reconstituer des bases d'actifs locaux, afin de transformer les passifs en actifs (Deas et Giordano, 2001). En outre, les auteurs suggèrent de reconnaître qu'il existe différents types d'utilisateurs dans un territoire qui n'ont pas de besoins homogènes. Ainsi, la marque d'un système de gouvernance inclusif (*Ibid*) serait basée sur sa capacité à reconnaître et trouver un moyen de concilier ces différences en matière de besoins des populations.

Conclusion

La littérature sur les approches du capital d'un territoire (ou de l'attractivité d'un territoire) étant précisée (synthèse Tableau 1.5), nous nous intéressons par la suite aux apports et limites de politiques de promotion de l'attractivité des territoires. Pour élucider les principaux concepts développés dans la précédente section, nous continuons par une analyse empirique des dispositifs de développement territorial (y compris leurs singularités), qui ont été impulsés entre les années 2000 et 2010, avec le concours des bailleurs de fonds (AFD, BAD, etc.), aussi bien en Europe qu'en Afrique subsaharienne.

SECTION 2 : LES APPORTS ET LIMITES DES POLITIQUES D'ATTRACTIVITE TERRITORIALE

Dans cette section, nous exposons quelques politiques d'attractivité qui ont été expérimentées (majoritairement), sous l'égide des bailleurs de fonds comme la Banque mondiale ou l'AFD. Nous présentons tout d'abord le programme LEADER (Chevalier *et al.*, 2015), dont l'objet est un développement d'une économie locale des zones rurales (concernées), de l'Union européenne depuis 1999 (1). Dans la même perspective, nous analysons et identifions par la suite, les enjeux liés aux différentes politiques d'attractivité en Afrique (2).

1. LE PROGRAMME LEADER

Dans les années 2000, de nombreux débats académiques sont apparus sur les problématiques de l'économie de développement ou de l'attractivité des territoires, mettant en avant leur potentiel endogène ou exogène, en termes d'atouts ou de ressources spécifiques associés à la mobilisation des initiatives privés/publics. Particulièrement, l'influence du capital territorial sur les politiques de développement régional de l'Union européenne (désormais UE) (Servillo *et al.*, 2011, 2012 ; Brasili *et al.*, 2012 ; Tóth, 2015 ; Fratesi & Perucca, 2014, 2018), l'implémentation du programme LEADER (Camagni, 2007, 2013 et 2019 ; Chevalier *et al.*, 2012, 2015 ; Chevalier & Maurel, 2013 ; Tóth, 2015, 2017) pour ne citer que ceux-là. En effet, le programme d'intervention LEADER, est une illustration parfaite du changement des politiques publiques qui s'opère à travers une redistribution des prérogatives et des compétences pour l'aménagement d'un territoire en faveur des acteurs locaux. Cette démarche d'un projet-territoire s'inscrit dans une dynamique de promotion du développement socio-économique des zones rurales, portée par des initiatives locales, organisées sous forme de partenariats et encadrées par des procédures de contractualisation du système territorial avec des échelons supérieurs (Chevalier *et al.*, 2015).

Le programme LEADER, en tant que paradigme du développement local, mis en œuvre par l'UE (Maurel, Chevalier, Lacquement, 2014), constitue au sens de nombreux auteurs, un objet qui interpelle les sciences sociales sur la manière d'analyser les formes d'innovation territoriale

(Hillier *et al.*, 2004 ; Fontan, 2008 ; Fontan *et al.*, 2014 ; Dargan et Shucksmith, 2008). Ainsi, appréhender, dans sa globalité les dimensions de l'attractivité d'un territoire consiste à les définir, en soulignant le fait que celles-ci mêlent en fait deux registres à l'origine bien différents.

1.1 Approche empirique du capital territorial : le cas du programme LEADER

Le modèle européen LEADER (Chevalier, 2012) se saisit du concept de capital territorial à des fins opérationnelles (voir encadré). Pour l'auteur, cette démarche a contribué à instaurer, en Europe, de nouveaux dispositifs d'action publique. Ainsi, ces dispositifs s'organisent désormais autour d'une conception du territoire qui accorde plus de place à la répartition des responsabilités entre les différents acteurs du territoire (acteurs institutionnels, société civile, etc.). Ces dispositifs doivent surtout faciliter (Chevalier *et al.*, 2015) la mise en œuvre de nouveaux modes de gouvernance du territoire et développer un cadre de négociation entre les acteurs situés aux diverses échelles de la gouvernance (au niveau infra et supranationale). Selon les auteurs, c'est une approche intégrée du développement territorial qui prend appui sur une dynamique ascendante de l'action publique locale (*bottom-up*)⁸ (*Ibid*, p. 43). Elle consiste pour ainsi dire, à promouvoir le développement socio-économique des zones rurales par le « bas », c'est-à-dire un développement porté par des initiatives locales fondées sur des partenariats entre acteurs et encadrées par des procédures de contractualisation avec les différents échelons du système territorial. En tant qu'outil intégré du développement territorial, elle permet d'orienter les efforts et les investissements vers des projets qui sont conçus à l'échelle de communautés rurales, afin de renforcer la capacité d'initiatives des acteurs locaux (*Ibid*). Elle favorise (au sens de ces auteurs), l'émergence d'un nouveau mode de gouvernance territoriale, qui tend à vouloir renforcer la démocratie locale et participative.

Maurel et Polá (2007) soulignent que la mise en œuvre du programme LEADER en Hongrie et son interprétation par l'Etat, prend place dans le contexte spécifique d'une société rurale qui a renoué avec la démocratie et l'autonomie locale au lendemain du changement de régime dès les débuts des années 1990. Mais, pour d'autres auteurs, ce programme s'inscrit beaucoup plus dans un contexte général de démobilisation des habitants de la sphère publique et associative, voire,

⁸ Pour plus de détails, consulter le Guide de base (2006) de la commission européenne sur l'approche LEADER.

d'un renforcement du pouvoir de l'Etat (Furmankiewicz *et al.*, 2010 ; Kovach, 2002). Au sens de ces auteurs, la mise en œuvre du modèle LEADER s'apparente à une révolution des politiques de développement locaux de certaines régions de l'UE, axées sur les principes de l'*économie territoriale*. Ce principe repose sur l'analyse de la mobilisation et l'activation du capital territorial à travers la création d'un réseau d'acteurs locaux, de l'analyse des politiques de développement associées au mode de coordination de l'action collective (Chevalier *et al.*, 2015).

Le capital territorial : un concept opérationnel de la démarche LEADER

- *La démarche LEADER* mobilise le concept de capital territorial pour l'identification du potentiel de développement d'un territoire. Le capital territorial représente l'ensemble des éléments dont dispose le territoire sur le plan à la fois *matériel* et *immatériel*, et qui peuvent constituer, sur certains aspects, des atouts, et pour d'autres des contraintes.

Le capital d'un territoire rural est complexe et regroupé autour de huit composantes :

- les ressources physiques et leur gestion ;
- la culture et l'identité du territoire ;
- les ressources humaines ;
- les savoir-faire implicites/explicites et les compétences ;
- la gouvernance du territoire (les institutions et les administrations locales, les règles du jeu politique, les acteurs collectifs) et les ressources financières ;
- les activités et les entreprises ;
- l'image et la perception du territoire ;
- les marchés et les relations externes.

- *La démarche LEADER* suppose un projet de territoire. Le projet est pensé au croisement d'une double logique d'interface, temporelle et géographique.

- Le capital territorial est évalué en fonction de l'*histoire* du territoire. Il permet de repérer des éléments du passé sur lesquels appuyer une stratégie de développement. Dans le même temps, il dépend de l'idée que l'on se fait de son avenir, des éléments du potentiel territorial que la démarche collective souhaite prioriser.

- Le capital territorial se situe en parallèle à l'interface du local et du global (glocal). Les potentialités à l'*intérieur* du territoire sont à considérer en fonction des liens avec l'*extérieur*, les marchés, les clientèles, les ressources.

- *La démarche LEADER* implique l'activation du capital territorial. La démarche est ascendante et propose une forme innovante de gouvernance :

- instituer un Groupe d'Action Locale et établir des règles internes de coordination ;
- rédiger un diagnostic de territoire et concevoir une stratégie de développement ;
- sélectionner et financer des actions de développement.

Source : Lacquement & Chevalier (2016, pp. 500-501).

1.2 Le capital territorial : un axe de développement et d'attraction

Lors des récents débats académiques de l'Union européenne (EU) sur les questions de développement économique régional et de politique territoriale, l'importance des actifs territoriaux et les qualités spatiales ont de plus en plus été comprises comme étant des facteurs d'attraction des agents économiques ; et par conséquent des caractéristiques importantes pour les différentes stratégies de développement local (Farrell *et al.* 1999 ; Lacquement & Chevalier, 2016). Cependant, le potentiel d'attractivité des territoires (disponibilité des terres, gouvernance des ressources, etc.) indispensable pour retenir la population et attirer les flux migratoires de main d'œuvre (jeune ou qualifiée) reste en grande partie inexploité. La plupart des auteurs proposent de s'appuyer sur les facteurs territoriaux (actifs, ressources naturelles, etc.) de nature matérielle et immatérielle des régions de l'Union européenne, d'une part. D'autre part, sur la manière dont ces facteurs sont mobilisés pour attirer ou retenir un segment spécifique de la population tel que les jeunes, et dans une perspective à long terme, développer un comportement de résilience, favorable aux politiques durables (Camagni, 2009 ; Farrell *et al.* 1999 ; Fratesi & Perucca, 2018 ; Lacquement & Chevalier, 2016 ; Naudé, 2010 ; Suckall *et al.*, 2017 ; Tóth, 2015). L'approche adoptée (au sens de Farrell *et al.* 1999) analyse l'existence des combinaisons spécifiques des facteurs du territoire et les différents groupes des populations/résidents avec leurs différentes attentes. Ceci va au-delà de la simple idée que la mobilité est basée sur la présence déterminée des facteurs de consommation potentiellement disponibles (et plus ou moins accessibles) sur certains territoires ; elle se concentre de plus en plus autour des modèles territoriaux dans lesquels la compréhension des choix individuels doit être combinée avec des facteurs spatiaux et des besoins sociaux.

L'objectif principal ici est de contribuer, du point de vue conceptuel, à une définition de l'attractivité territoriale, ou des politiques d'attractivité territoriales, qui favoriseraient l'usage des actifs ou des ressources du territoire, et contribueraient à l'attrait d'autres facteurs indispensables (et non disponibles). Cette projection du développement du territoire faciliterait la création d'une base plus systématique pour l'intégration des stratégies de développement régional dans la politique spatiale (issue du diagnostic des besoins de chaque territoire). Ce diagnostic de l'état des ressources du territoire permettra de révéler d'une part, le potentiel du territoire et d'autre part, les désidératas qui peuvent faire l'objet d'une politique de mobilité permettant d'attirer ces ressources

rare (main d'œuvre qualifiée, touristes, jeunes talents, etc.) (Chevalier *et al.*, 2015 ; Farrell *et al.* 1999). Ils précisent que le développement durable et la cohésion sociale sont les principaux objectifs de la politique de l'Union Européenne. A ce titre, l'attractivité territoriale doit être abordée de façon stratégique pour des réponses équitables aux besoins sociaux. Ainsi, les différences en matière d'attractivité doivent être utilisées (Chevalier *et al.*, 2015) pour expliquer en partie les variations dans la performance territoriale. Pour ces derniers, c'est l'idée maîtresse qui ressort des objectifs du programme LEADER en Europe : un développement local durable associé à la cohésion sociale des habitants du territoire (*Ibid*).

1.3 De nouveaux axes de développement territorial

Nous précisons tout d'abord les approches récentes du développement territorial, ensuite les contributions de la mobilité des populations sur le concept d'attractivité territoriale (ou concept de capital d'un territoire).

1.3.1 Les nouvelles stratégies de développement territorial

Depuis une vingtaine d'années (Farrell *et al.*, 1999, p. 9) on voit émerger, de manière progressive, un nouveau scénario de développement, faisant suite à la modernisation et à l'intensification de l'agriculture qui ont profondément marqué les zones rurales après la Seconde Guerre mondiale. Ce scénario nouveau repose (au sens de ces auteurs) sur la recherche de nouvelles formes de compétitivité concernant l'ensemble des activités d'un territoire associé à la mise en œuvre des stratégies territoriales de développement rural.

Pour ces auteurs, ces stratégies de développement représentent de nouveaux scénarios de développement engagés à partir de 1991, en se fondant sur une approche « ascendante partenariale », multisectorielle et intégrée à l'initiative communautaire LEADER. Ils précisent par ailleurs que de nouvelles politiques d'aménagement du territoire et du développement rural y ont aussi contribué. Notamment, les politiques nationales « de la montagne », les « contrats de pays » français, les « contratti d'area » italiens, les politiques de « Dorferneuerung » (rénovation de village) en Allemagne, etc (*Ibid*). Selon ces derniers, il est inutile d'exclure la poursuite des

scénarios antérieurs, l’approche territoriale doit s’articuler et s’enrichir avec eux (i.e un processus complémentaire), comme en témoigne le tableau 1.6.

Tableau 1.6 : Une synthèse des scénarios de développement en milieu rural

Type de scénario	Type de politiques	Effet attendus	Délais
Intensification de l’agriculture	Aide à l’intensification de l’agriculture, décidée à un niveau central	Compétitivité agricole sectorielle, frein à l’exode rural	Effets à moyen terme
Assistance	Subventions aux agriculteurs et à d’autres populations	Maintien des activités et des populations plutôt que compétitivité ; dépendance vis-à-vis des fonds publics	Effets immédiats
Recherche de la compétitivité territoriale	Approche territoriale intégrant espace, acteurs, marchés et politiques d’intervention	Revitalisation/restructuration progressive des territoires ruraux ; adaptation à de nouvelles fonctions et demandes	Effets à long terme

Source : Farell et al. (1999, p. 9).

D’après ces auteurs, les trois scénarios du tableau coexistent dans la plupart des zones LEADER, avec une influence du poids spécifique des deux premiers sur la marge de manœuvre du troisième (*Ibid*). Ils précisent toutefois que le scénario de la compétitivité territoriale est le seul qui peut assurer la viabilité d’un territoire rural à long terme, tout en permettant aux deux autres de gagner en pertinence. Ce scénario favorise en effet :

- la modernisation de l’activité agricole dans une perspective de gestion de l’espace et des ressources naturelles, ce qui ne réduit plus l’agriculture à une simple fonction alimentaire ;
- une attention sur le fait que l’allocation des subventions publiques passe par une concertation locale entre les secteurs publics et privés, et permet en plus, une meilleure cohérence à l’échelle du territoire (*Ibid*, p. 10).

1.3.2 L’approche territoriale : émergence et évolution

Selon de nombreux auteurs, l’approche territoriale a été favorisée par de nombreux facteurs. Notamment, l’évolution des attentes des consommateurs et des marchés, l’introduction de

nouvelles technologies de communication, l'évolution des institutions (*Ibid*). Nous les développons par la suite, à la lumière de ces auteurs.

a) L'apparition de nouvelles opportunités

L'urbanisation a fourni aux acteurs ruraux une occasion idoine de proposer des offres correspondant aux besoins d'évasion des consommateurs urbains, mettant en valeur les spécificités de leur territoire en termes d'accueil, de loisirs, de culture, etc. Ceci a favorisé un développement de multiples formes de tourisme rural (*Ibid*).

b) L'évolution des attentes des consommateurs

Depuis quelques années, la plupart des consommateurs militent pour un développement qui profite à la communauté (économie locale), en consommant selon l'occasion, des produits du terroir (ex. Miel blanc d'Okou dans le Sud-Ouest du Cameroun). Aujourd'hui, la demande des produits alimentaires "régionaux", "de terroir", tels que les produits Bio ou CE⁹ représente une opportunité économique pour les zones agricoles moins productives. Celle-ci pousse les producteurs locaux à transformer sur place, à petite échelle des produits *made in* de qualité, à développer un niveau de compétitivité en mettant en valeur les qualités spécifiques de leurs produits (*Ibid*).

c) Les nouvelles technologies de la communication

Le foisonnement des technologies de l'information et de la communication (TIC) contribue à relativiser l'éloignement des distances géographiques, notamment des zones rurales. Grâce à l'accès à une connexion internet haut débit, l'information est facilement accessible partout et en permanence. Cette facilité favorise surtout (*Ibid*) des conditions indispensables à l'installation de nouvelles activités sur le territoire (e-commerce, e-tourisme, etc.).

d) L'évolution des institutions

Les institutions locales, régionales, nationales et européennes sont de plus en plus sensibles aux approches territoriales de développement, même si les problèmes de répartition des compétences entre les niveaux de décision sont loin d'être résolus (*Ibid*).

⁹ Commerce équitable.

Les auteurs précisent que ces évolutions auront tendance à se renforcer. Ils sont, pour ainsi dire, unanimes sur le fait que la demande en produits de qualité, qui représente environ 10% du marché des produits alimentaires, devrait sensiblement augmenter. Conjuguées à la globalisation de l'économie, ces évolutions vont inciter les territoires ruraux, particulièrement ceux dont l'agriculture ne représente plus l'activité principale, à asseoir leur compétitivité sur la valorisation de leur atouts naturels, patrimoniaux, de savoir-faire, etc. (*Ibid*).

Par ailleurs, les auteurs soulignent qu'il est possible d'imaginer un renforcement des logiques de réseau et de collaboration, suite à une montée en puissance de la concurrence entre territoires. Ainsi, quelques prémices sont perceptibles dans le développement des coopérations entre groupes LEADER et dans l'émergence des réseaux aux niveaux régional, national ou transnational (*Ibid*).

Nous pouvons rapprocher cette attractivité du concept de la mobilité du capital social (Franke, 2005 ; Perret, 2015), du capital humain & social (Gobert et Dermine-Brullot, 2017 ; Malecki, 2012). Bien que les possibilités d'emploi inégalement réparties continuent d'être le principal moteur « néoclassique » de la migration (Espon, 2008, p. 24), elles sont davantage interreliées et se chevauchent avec d'autres facteurs, pour produire une carte plus riche (et, dans une certaine mesure, chaotique) des mobilités. Ainsi, de tels facteurs exerceraient (au sens de ce dernier) différents degrés d'attraction sur des groupes particuliers, produisant par là-même un modèle de mobilité fortement segmenté, (*Ibid*) dont les caractéristiques principales sont les suivantes :

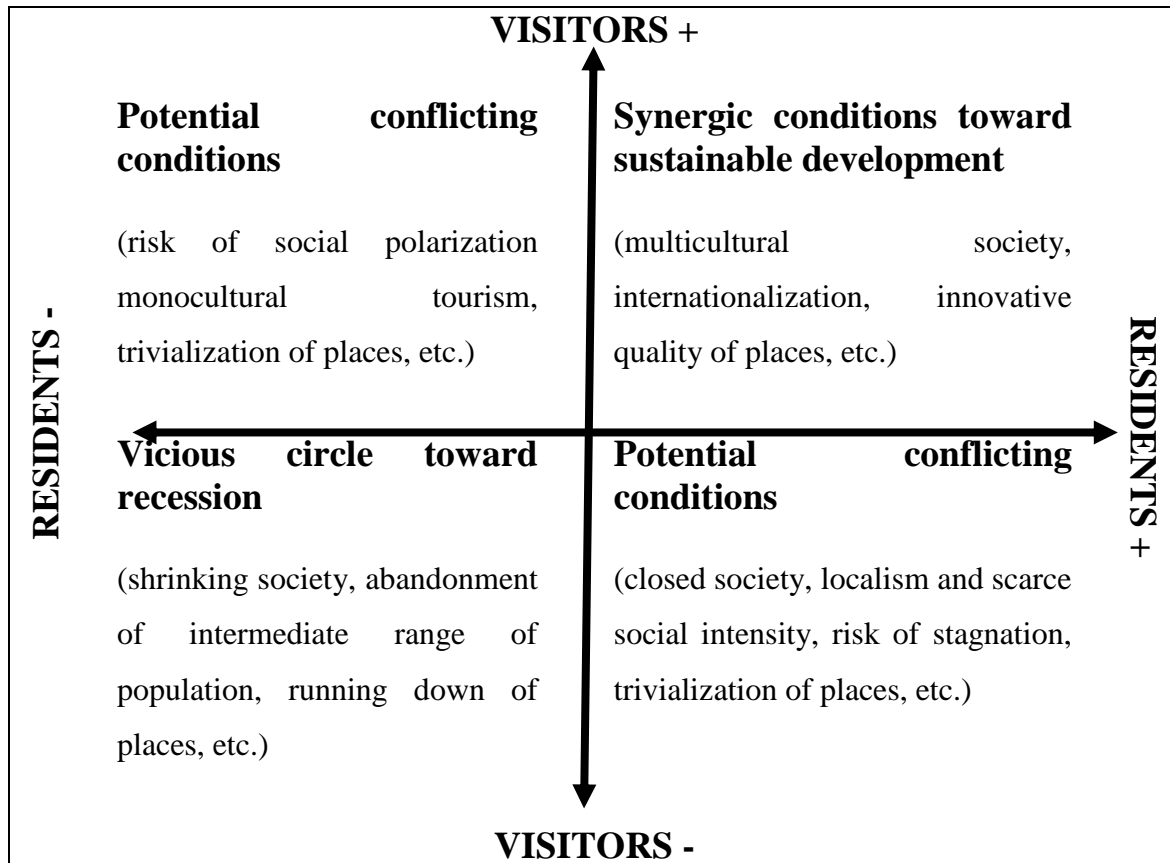
- une main d'œuvre spécialisée et hautement qualifiée, qui circule dans les capitales traditionnelles et nouvelles de l'Europe ou dans des périphéries plus écologiques des régions métropolitaines ;
- les ménages de la classe moyenne qui abandonnent les centres urbains congestionnés pour s'installer dans les villes secondaires bien branchées ;
- les jeunes talents instruits, qui quittent les « points concentrés ou chauds » qui offrent un équilibre parfait entre de faibles obstacles à l'entrée et des opportunités pour les start-ups (à titre d'exemples Berlin et Barcelone) ;

- une main d'œuvre non-qualifiée provenant des pays en difficultés de l'UE et des pays non-membres à la recherche d'un vaste bassin de postes dans les secteurs traditionnels (par exemple, le commerce, la construction et le tourisme).

Cette clarification, dérivée d'ouvrages qui traitent des aspects précis et qualitatifs de la mobilité et des changements de la population (par exemple, Nijkamp, 2011, p. 19 ; ensuite Hoggart et Hiscock, 2005 ; Addison, 2008 ; Kabisch et Haase, 2011), révèle que, bien que le principal environnement générateur d'une société basée sur la connaissance et la mobilité est la ville (Bauman, 2000) ; il existe différents endroits et types de peuplements (des noyaux urbains densément urbanisés aux zones vertes à leur limite) dans de nombreuses régions métropolitaines, qui peuvent attirer différents publics. A l'autre extrémité de notre « spectre de viscosité » de mobilités, les migrations temporaires ou non structurelles évoluent également en un phénomène plus complexe (Nijkamp, 2011; Hoggart et Hiscock, 2005 ; Camagni, 2009). La domination du tourisme de masse (au sens des auteurs) est de plus en plus remise en question par l'érosion progressive des fondements séculaire et sociologique ; le démantèlement consécutif de son modèle monodirectionnel de noyau et de périphérie, qui fait passer les classes moyennes d'Europe du Nord de l'industrie au Sud ensoleillé et, dans une moindre mesure, des zones urbaines aux zones rurales à des périodes spécifiques, laisse place à un schéma beaucoup plus complexe et polycentrique (Servillo *et al.*, 2012).

On assiste de plus en plus à de nouvelles formes de mobilités (*Ibid*), telles que des voyageurs de courte durée dans les destinations urbaines, ainsi qu'une catégorie de mobilité axée sur les loisirs (ou non), qui se chevauchent de façon confuse avec les caractéristiques des autres résidents mobiles. Dans cette catégorie, nous avons les propriétaires des maisons de campagne, les couples à la retraite qui achètent des biens dans les zones ensoleillées de l'Europe méditerranéenne et deviennent des résidents permanents. Ainsi que des étudiants étrangers en visite sur Erasmus, des néo-bohémiens qui « se sont eux-mêmes retrouvés » dans une grande ville pendant quelques mois et travaillent à temps partiel (Quagliari Domínguez et Russo, 2010) et les touristes venus pour des raisons de santé.

Figure 1.1 : Externalités des visiteurs et des résidents



Source : Servillo et al. (2012).

Les auteurs s'accordent sur le fait que les facteurs d'attraction de ces formes de mobilité touristique peuvent être très différents. Les considérations néoclassiques de prix et d'acceptabilité, étroitement liées au degré de « l'industrialisation » dans la structure de l'offre touristique locale (Servillo *et al.*, 2012, p. 10) peuvent demeurer prédominante pour ce qui reste de l'ancien modèle de tourisme de masse. Tandis que d'autres formes de tourisme « post-fordiste » sont plus sensibles aux véritables qualités et expériences des lieux, au niveau d'éducation « mentale » ou culturelle, et au degré de « convivialité pour les visiteurs » dans l'organisation des expériences touristiques (Russo et Van der Borg, 2002 ; Richards, 2007).

Les grandes villes et les régions métropolitaines (Servillo *et al.*, 2012) représentent le centre d'un réseau dense de mobilité humaine dont les moteurs et les modèles se sont multipliés de façon extraordinaire au cours des dernières décennies, mettant en relief différents facteurs qui les rendent attrayants. Ainsi, à la suite de Martinotti (1993), nous reconnaissons l'émergence d'« externalités »

(synergies fructueuses) à partir de la superposition de différentes populations vivant, utilisant, consommant, mobilisant et caractérisant des lieux avec des capacités différentes. L'attraction exercée par un lieu sur certains publics, en raison de sa capacité à mobiliser de manière collective les actifs territoriaux dans un projet de société (Perret, 2015, p. 12), peut soit renforcer ou réduire l'attrait de ce lieu pour d'autres. C'est ce qu'illustre parfaitement la figure 1.1 ci-dessus, avec le croisement binaire des deux types (macro-catégories) de touristes et de résidents. Toutefois, cette analyse peut être formulée de manière plus élaborée lorsque des catégories finement segmentées d'utilisateurs ou de publics sont identifiées et prises en compte dans les principaux enjeux des politiques d'attraction des territoires (Servillo *et al.*, 2012). C'est le cas (au sens des auteurs) avec le flux de travailleurs qualifiés, des étudiants universitaires et des néo-bohémiens, d'une part. D'autre part, des cols bleus, des résidents de longue date et des immigrants, qui contribuent à leurs niveaux de diverses manières au développement d'une ville compétitive bien que leur composition, comparée à leur compatibilité soit problématique.

1.3.3 L'approche territoriale : les enseignements du programme LEADER

La pierre angulaire de l'initiative communautaire du programme LEADER (Farrell *et al.*, 1999) est l'approche territoriale locale, fondée sur la définition d'un "projet-territoire" (ou projet de territoire). Celle-ci consiste (au sens des auteurs) à mobiliser les acteurs publics et privés autour d'un projet local, à concevoir un projet de développement de leur territoire, avec l'appui des autorités régionales ou nationales habilitées. Ainsi, cette initiative a permis de faire naître 217 territoires-projets, entre 1991 et 1994, dans le cadre de sa première phase (LEADER I) d'une part ; et environs 1000 lors de sa deuxième phase (LEADER II) entre 1994 et 1999, d'autre part.

Ces "territoires-projets" ont permis d'introduire une approche territoriale dans des zones rurales où ils n'existaient que des politiques de développement de nature sectorielle (agriculture, tourisme, action sociale, etc.) (*Ibid*). Pour ces auteurs, l'implémentation de cette initiative sur l'approche territoriale permet de retenir cinq enseignements majeurs sous formes d'acquis auprès des acteurs et institutions engagés (*Ibid*, pp. 11-12).

Premier acquis : l'introduction de la notion de "projet-territoire" a contribué à renouveler celle de territoire en tant qu'unité administrative. L'intégration de la dimension géographique a

permis de préciser le territoire comme un support, et l'axe qui structure toute politique de développement.

Deuxième acquis : *l'identité locale qui nécessite des réinventions doit être placée au cœur de toute stratégie territoriale. C'est d'ailleurs pour cette raison que de nombreux territoires ont dû renforcer leurs liens et leurs cohérences, en fédérant leur projet de développement autour d'un facteur déterminant d'identité locale.*

Troisième acquis : *cette approche met en évidence que le destin d'un territoire (même dans les pires moments) n'est jamais scellé avec la démarche LEADER qui lui permet d'explorer de nouvelles alternatives en termes de voies de développement. Ainsi, les acteurs locaux, dans cette démarche ont l'opportunité de « repenser » l'avenir du territoire d'une part ou de redéployer complètement le projet dans un nouvel espace où il faudra reconstruire sa signalétique : son image et son identité.*

Quatrième acquis : *la réussite ou l'échec d'une stratégie dépend de la façon dont se structurent les intérêts et les relations entre les acteurs. Autrement dit, leur capacité collective à observer la réalité locale, à articuler les priorités, à se concerter sur la gouvernance des ressources disponibles.*

Cinquième acquis : *les débats entre les territoires ruraux se sont renouvelés et ont fait prendre conscience de l'impact des transferts des savoir-faire et des collaborations interterritoriales (ou partenariats entre territoires) dans l'optique de fructifier les nouvelles pistes de développement.*

1.3.4 Une interprétation du capital d'un territoire selon l'approche LEADER

Selon Tóth (2017, p.6), le document LEADER appréhende le concept de capital territorial comme suit: « *the 'territorial capital' represents all of the elements available to the area, both tangible and intangible, which in some aspects constitute assets and in others constraints* » (LEADER OE, 1999, p. 19). Autrement dit, des ressources qui ne « font pas partie d'un exercice d'inventaire comptable, mais qui sont destinées à identifier les caractéristiques distinctives d'une zone dont la valeur peut être améliorée [Traduction libre] ». Pour l'auteur, ce concept ne devrait pas s'inspirer uniquement sur l'histoire et les sacrifices du passé pour développer le stock actuel. Les projets

territoriaux, axés sur le concept de capital territorial nécessitent pour ainsi dire, une analyse du « capital actuel » de développement territorial.

A la lumière de Tóth (2017), les expériences accumulées, suite à l'implémentation du capital d'un territoire, peuvent servir de « boussole » aux projets futurs de développement du territoire. C'est un constat qui avait déjà été évoqué quelques années plus tôt dans la partie introductive du rapport de l'OCDE. Notamment sur les perspectives de développement d'un territoire. Dans ce rapport, « Le capital territorial désigne le stock d'actifs qui constitue la base du développement dans chaque ville et région, ainsi que les institutions, modes de prise de décisions et compétences professionnelles pour tirer le meilleur parti de ces atouts [Traduction libre] » (OCDE, 2001, p. 13). A l'exception de cette définition, les auteurs ne sont pas encore unanimes pour une clarification précise de ce concept, qui demeure imprécis d'une personne à l'autre, elle se situe encore au stade de développement (Tóth, 2017). Au-delà des interprétations préliminaires existantes, l'auteur souligne que la plupart des études qui ont porté sur ce concept, se sont appesanties sur les facteurs de sa constitution (cf. Tableau 1.7).

Tableau 1.7 : Les composantes du capital territorial selon LEADER OE et l'OCDE

Composantes du capital d'une région selon LEADER OE (1999)	Facteurs du capital territorial selon l'OCDE (2001)
<ul style="list-style-type: none"> ◆ Ressources matérielles ◆ Ressources humaines ◆ Culture et identité ◆ Institutions et gouvernance ◆ Savoir-faire et compétences ◆ Activités et entreprises ◆ Marchés et relations extérieures ◆ Image et perception 	<ul style="list-style-type: none"> ◆ Situation géographique et taille ◆ Climat et conditions naturelles ◆ Dotation en facteurs de production ◆ Economies d'agglomération, incubateurs d'entreprises, districts industriels, réseaux d'entreprises ◆ Traditions, compréhensions, coutumes, règles informelles, « interdépendances non-adéquates », solidarité, entraide, cooptation d'idées (capital social) ◆ Combinaison d'institutions, de règles, de pratiques, de producteurs, de chercheurs et de décideurs.

Source : Tóth (2017, p. 7).

Malgré cela, l'auteur rappelle que cette définition est ambiguë à deux égards. Premièrement, elle intègre les régions, ainsi que les localités, mais ne donne aucunement des détails sur la manière dont le concept s'applique à toutes les unités économiques et spatiales (exemples : nations, régions,

agglomérations, établissements, zones urbaines et rurales). Deuxièmement, elle se focalise sur une catégorie économique mesurable, le retour sur investissement et présuppose un rendement relativement élevé sur un type d'investissements spécifiques. Tóth (2015, 2017) précise cependant que cette définition ne contient aucune spécification en termes de taux de rendement sur l'investissement.

1.4 La démarche du CEATT : principes et caractéristiques

Malgré le foisonnement des publications traitant le marketing territorial ces dernières années (Chamard et Schlenker, 2017, p. 48) il n'existe que peu d'analyses axant leur réflexion sur le rôle que ces programmes de développement ont joué sur les transformations socio-économique et environnementale des collectivités territoriales. Au sens de ces auteurs, ce vide est encore plus prononcé lorsque l'on estime que ces projets sont souvent entrepris selon un objectif explicite consistant à accompagner et accélérer la transformation d'une collectivité locale ou territoriale.

1.4.1 Les composantes de la transformation territoriale selon le modèle CEATT

En matière de transformation territoriale, Chamard et Schlenker proposent de s'appuyer sur quatre dimensions : le territoire, les infrastructures, les diverses représentations et les pratiques au sein du territoire (*Ibid*).

a) Le territoire

Dans une politique de transformation territoriale, les auteurs sus cités proposent d'évaluer en premier le concept de territoire. Ainsi, il doit être considéré comme un bien qui est simultanément construit (co-construit) par les différents acteurs et usagers résidant sur un territoire (ménages, entreprises, étudiants, etc.). Le territoire est considéré dans cette optique comme l'objet de la transformation et regroupe différents facteurs sous formes d'aménités (Bourdeau-Lepage, 2015) au service de cette transformation (caractéristiques naturelles et ses contours physiques).

b) Les infrastructures

Selon Chamard et Schlenker (2017, p. 48), les infrastructures regroupent des plateformes qui favorisent des relations de proximité entre les fournisseurs et les consommateurs de biens et services. Cette notion d'infrastructures déployées sur un territoire (au sens de ces auteurs), fait référence à la fois à la qualité et la disponibilité des équipements physiques tels que les routes, des écoles ou des usines mais également à des installations permettant des usages dématérialisés, comme le développement de la fibre optique par exemple. Pour ces auteurs, le marketing territorial faciliterait la création de nouvelles infrastructures : les routes, les centres de santé, les établissements scolaires, les structures informatiques, etc. qui favorisent la proximité entre les consommateurs et les producteurs de ressources territoriales. C'est la raison pour laquelle la plupart de démarches de marketing territorial intègrent la création d'une communauté d'ambassadeurs, avec pour rôle majeur de faire connaître les actifs ou ressources territoriales disponibles. Notamment, les produits du terroir (ou produits locaux), les infrastructures existantes, les compétences accessibles, les fonciers mobilisables pour des investissements divers (*Ibid*).

c) Les diverses représentations

La notion de représentations (au sens de Chamard et Schlenker) couvre les différentes formes d'interactions et/ou d'engagements communautaires existant sur un territoire (*Ibid*). Dans ce cadre, les acteurs ou usagers partagent, dans une certaine mesure, des perceptions communes sur les différentes représentations de leur territoire. Cet état d'esprit, à la lumière des auteurs ci-dessus, conditionne leur participation aux processus de décision et encourage ou handicape certaines formes d'action politique. Cette troisième dimension issue du marketing territorial peut pour ainsi dire, transformer les différentes représentations (ou perceptions) individuelles et/ou collectives du rôle fondamental de chaque citoyen, à différentes facettes de la vie du territoire : la politique locale, l'économie locale et la société locale. Ainsi, l'un des impacts positifs observés dans les démarches de marketing territorial reste l'accroissement de l'économie locale, voire l'émergence d'une qualité de vie (Bourdeau-Lepage, 2005), et parallèlement, d'une véritable fierté d'appartenance. A cet effet, après avoir identifié (Chamard et Schlenker, 2017) au préalable les atouts relatifs (bénéfices et freins perçus) d'un territoire, une démarche de marketing territorial peut modifier les représentations mentales (ou perceptions) des individus face au territoire. Notamment, sur les éventuelles représentations de leur projet de vie lié au territoire.

d) Les pratiques au sein du territoire

En se référant à ces derniers auteurs (*Ibid*, p. 49), les pratiques font référence aux activités qui caractérisent la production sociale et économique sur un territoire bien précis. Elles représentent pour ainsi dire, les domaines dans lesquels le territoire doit être perçu comme singulier, spécifique, composé d'atouts uniques. Elles déterminent les normes et les usages de proximité, la source de valeur ajoutée et contribue à la mesure de son apport auprès de la collectivité territoriale. A ce titre, l'impact du marketing territorial se reconnaît selon le degré d'innovation des moyens de production locaux ou dans la reconstitution de ses forces productrices. Le cas du Louvres Lens¹⁰ illustre bien la capacité de redynamisation territoriale qu'un projet peut apporter au-delà de son périmètre d'action immédiat. Adoptant comme point de départ la création d'un musée, d'autres activités périphériques ont pu se développer autour de la gastronomie, du design ou du carnaval (*ibid*).

Les quatre dimensions de la transformation territoriale ayant été exposées, la littérature nous propose quatre approches de l'évaluation en marketing territorial : les indicateurs clés de la performance, la veille concurrentielle (benchmarking), l'opinion à l'égard du territoire et le suivi en temps réel.

2. DE L'ANALYSE COMPARÉE DES POLITIQUES D'ATTRACTIVITÉ EN AFRIQUE À L'IDENTIFICATION DES ENJEUX CLÉS

Nous débutons cette partie, avec l'identification des enjeux clés qui sont liés au développement d'une croissance durable en Afrique subsaharienne (2.1), nous enchaînons par la suite avec les divers types d'acteurs qui sont concernés par le financement des politiques de développement en Afrique (2.2). Dans la même logique, nous ressortons les principaux modèles de développement qui doivent faire l'objet de ces financements (2.3) et enfin, nous mettons en exergue les enjeux liés au renforcement du capital humain et des ressources naturelles pour les politiques de développement du continent (2.4).

¹⁰ Le projet Autour du Louvres Lens (ALL) vise à proposer, pour les territoires avoisinant le musée, une véritable stratégie de développement touristique à 10-15 ans. L'objectif est de faire de ces territoires une nouvelle destination touristique à vocation nationale et internationale.

2.1 Espoirs et défis pour une croissance durable en Afrique subsaharienne

De nombreux facteurs d'attractivité placent le continent africain au centre des enjeux de la mondialisation : le boom démographique, l'essor des villes, une économie forte et résiliente, l'émergence des marchés intérieurs, l'apparition d'une classe moyenne informée et exigeante et la richesse de ses ressources. Ces facteurs dissimulent pourtant des disparités fortes entre les pays, les régions, les villes, les campagnes et les populations (CIR, 2014-2016, p. 6). Ces facteurs traduiront un véritable décollage de ce continent si leurs pays relèvent certains défis liés entre autres aux facteurs d'attractivité ou de compétitivité territoriale (Camagni, 2008, 2009 et 2019, Camagni et Capello, 2013). Notamment : les facteurs politiques, sociaux, économiques et écologiques. Ainsi, les Etats et les organisations régionales devront être en mesure de financer et de mettre en œuvre des politiques publiques indispensables pour anticiper ou accompagner ces mutations.

D'ici 2050, ces pays africains seront confrontés aux enjeux de « nutrition et logement » d'une population estimée à un milliard de femmes et d'hommes supplémentaires, résidant majoritairement dans les grandes villes. Ils devront assurer l'accès à certaines composantes d'attractivité, indispensables au bien-être des habitants (Bourdeau-Lepage, 2015 ; Servillo *et al.*, 2012 ; Theys, 2000 ; Bertrand, 2004 ; Tóth, 2014). Il s'agit de : l'eau potable, l'énergie, les transports, la santé ou l'éducation à deux milliards de personnes vivant dans les villes et campagnes, pourtant ils ne parviennent toujours pas à satisfaire les besoins de 910 millions de femmes et d'hommes (CIR, 2014-2016, p. 7).

Ainsi, chaque année, cette croissance économique, correspondant à un facteur du capital économique (Camagni, 2009 ; Servillo *et al.*, 2012) devrait être en mesure d'accueillir près de 12 millions de jeunes supplémentaires sur le marché du travail. Malgré une l'évolution du PIB par habitant (supérieur à la moyenne mondiale), ce facteur ne permettra pas à lui seul, de faire décoller le continent. Car bien que la fracture Nord-Sud a commencé à se réduire, les disparités restent encore fortes entre les économies des pays et à l'intérieur même des Etats africains. Elles sont originaires des fractures géographiques, ethniques ou religieuses (CIR, 2014-2016). Pour faire face à ces challenges, ces pays devraient promouvoir une croissance économique inclusive et durable, garantissant le « survivre ensemble » ou le « mieux vivre ensemble » (Theys, 2000 ; Bertrand, 2004 ; Bertrand et Richard, 2012). La croissance devra être soutenue par la croissance d'un secteur

privé, informel et formel, fortement créateur d'emplois et générateur de recettes fiscales pour les Etats. Les pays devront éventuellement bénéficier du soutien des bailleurs de fonds comme l'AFD.

Enfin, lorsque cette croissance est favorisée grâce à l'exploitation des ressources naturelles et des potentiels agricoles et énergétiques, correspondant au capital environnemental (Servillo *et al.*, 2012, p. 12) du continent, se posent les problèmes de démocratie et de gouvernance. Celles-ci doivent pouvoir garantir une gestion équitable et écologique de ces ressources auprès des différents acteurs.

D'après les tendances démographiques¹¹, la population africaine aura doublé d'ici 2050, passant de 912 millions en 2012 à 1,9 milliards en 2050. Cette croissance démographique exponentielle devrait constituer, en tant que capital humain (*Ibid*) un facteur clé de succès pour les politiques publiques des Etats africains. Toutefois, il n'y aura de croissance durable et inclusive que si la jeunesse africaine est suffisamment capacisée (au sens des *capabilities* de A. Sen, 1985, 1991) pour y contribuer. Ainsi, le renforcement du capital humain, à travers l'éducation de base, la formation professionnelle, la protection sociale ou la couverture sanitaire universelle, constituent un investissement fondamental pour relever ce défi (CIR, 2014-2016, p. 3).

D'ici 2030, cette population jeune sera probablement attirée en majorité par l'attrait des grands centres urbains du continent et leurs périphéries qui, au sens des auteurs, regorgent de nombreuses opportunités sous formes d'emploi (Camagni 2019 ; Capello *et al.*, 2009 ; Kahn, 2010 ; Tóth, 2015). Ce problème d'attrait au niveau des villes ou des périphéries se rapproche davantage (à notre avis) au concept de l'« avantage concurrentiel » de Porter (cité dans Camagni, 2002). C'est un constat qui justifie des classes moyennes nombreuses, instruites, informées et exigeantes dans les zones urbaines et périurbaines (CIR, 2014-2016). Dans ces conditions, la plupart des Etats africains devront porter leur attention à la sécurité alimentaire des populations, promouvoir des villes durables, désenclaver les territoires ruraux, favoriser la création des emplois, afin d'inciter et de retenir (au sens de certains auteurs) de la main d'œuvre jeune. C'est une ressource qui, parmi tant d'autres, est indispensable au développement des régions (Becker, 1975 ; Schultz, 1961 ; Capello *et al.*, 2009 ; Agarwal *et al.*, 2009 ; Kitson *et al.*, 2004 ; Brasili *et al.*, 2012 ; van der Ploeg *et al.*, 2008 ; Malecki, 2012 ; Perucca, 2014 ; Dabrowska et Szlachta, 2017).

¹¹ Rapport du Cadre du cadre d'intervention régional (CIR) 2014-2016 en Afrique subsaharienne, page 5.

Cependant, l'intensité et l'accélération de ces transformations se heurtent encore à la fragilité des politiques de ces Etats et de leurs modèles économiques, qui demeurent à un stade insuffisamment diversifié (CIR, 2014-2016). D'une part, ceci constitue un frein significatif dans l'application de leur modèle ou différente politique de lutte contre la pauvreté et les inégalités sociales ou spatiales. D'autre part, ceci ne garantit pas toujours une gouvernance durable des ressources naturelles du territoire, même dans une époque de lutte contre le réchauffement climatique (Choay et Merlin, 1988 ; Lonsdale et McEvoy, 2009 ; Bertrand et Rocher, 2007).

C'est l'une des raisons pour lesquelles la stratégie de l'AFD en Afrique subsaharienne au compte de la période 2014-2016 avait pour finalité de contribuer à un développement inclusif et durable auprès de toutes les strates de la population (adultes, jeunes, résident ponctuel, etc.) (Le Roy & Ottaviani, 2011 ; CMED, 1987). Elle s'était d'ailleurs donné deux objectifs stratégiques en ce sens : lutter contre la pauvreté et promouvoir une croissance durable. Ces objectifs (CIR, 2014-2016, pp. 3-4) sur le plan opérationnel s'articulaient autour de six objectifs opérationnels :

- *Le renforcement du capital humain*

Dans cette optique, l'AFD ambitionne de concentrer l'essentiel de ces ressources sous forme de subvention afin de contribuer à l'amélioration de la santé maternelle et infantile (ex. de l'engagement français de Muskoka d'octroyer 100 millions d'euros par an, dont 48 millions d'euros de subventions par an, venant de l'AFD). En s'appuyant notamment sur les facteurs suivants : l'éducation de base et secondaire, la formation professionnelle, etc. essentiels à la lumière de certains auteurs pour *capacités* les jeunes habitants (Sen, 1985, 1991).

- *L'essor des villes durables*

L'AFD se concentrera sur les initiatives territoriales locales, favorisant la promotion et l'accompagnement des villes durables, qui soient économiquement productives et soutenables, socialement accessibles pour l'environnement local et/ou global. La maîtrise de la croissance urbaine intense actuelle et future des grands pôles urbains et des villes secondaires au sud du Sahara, demeure un enjeu prioritaire pour des problématiques de transition démographique à peine engagée (Bertrand, 2004 ; Bertrand et Richard, 2012 ; CIRAD, 2011 ; Theys, 2000).

- *La gestion et la préservation des ressources naturelles*

Les ressources naturelles correspondent au capital naturel (Camagni, 2009 ; Zasada *et al.*, 2015 ; Tóth, 2015, etc.). Ces ressources représentent un tiers de la richesse des pays pauvres. Ainsi, les actions et les projets financés par l'AFD doivent participer d'une part, à protéger, restaurer, gérer et valoriser les écosystèmes, à partager de manière équitable les retombées de leurs mises en valeur. D'autre part, elles contribuent à intégrer l'enjeu de leur conservation et de leur gestion durable dans le dialogue institutionnel des politiques sectorielles des territoires (Camagni, 2009 ; Dabrowska et Szlachta, 2017 ; Romão et Neuts, 2017 ; Zasada *et al.*, 2015 ; Stimson *et al.*, 2011).

- *Le désenclavement des territoires, des économies et des hommes*

Les problèmes d'enclavement des territoires liés à la qualité des infrastructures (ou capital anthropique au sens de Emery et Flora, 2006 ; Servillo *et al.*, 2012), associés au manque de compétitivité des économies et des hommes constituent l'un des principaux freins de la croissance des économies au sud du Sahara. C'est dans ces conditions que l'AFD a choisi de concentrer ses activités autour deux secteurs critiques : l'énergie et les transports. Notamment, avec le financement des projets régionaux et le développement des énergies renouvelables (hydroélectricité, biomasse,...), et celui des transports routiers ou ferroviaires à l'échelle régional ou international (Camagni et Capello, 2009 ; Emery et Flora, 2006 ; Deas et Giordano, 2001, etc.).

- *La sécurité alimentaire et le développement rural*

Pour (Gobert et Dermine-Brullot, 2017, p. 895), ces deux facteurs font partie des ressources endogènes qui peuvent être transformés et valorisés dans le cadre des activités économiques d'un territoire. Depuis plus de trois ans, l'AFD a doublé la part des ressources financières qu'elle avait autrefois consacré à l'agriculture familiale, contractuelle et au développement de l'économie rurale (de 7 à 15% de ses octrois habituels). Ceci dit, 300 à 400 millions d'euros de prêts et de subventions sont octroyés annuellement dans le cadre de ce programme. C'est une base qui constitue (au sens de nombreux auteurs) une finalité pour le développement de l'économie locale (Brasili *et al.*, 2012 ; Gobert et Dermine-Brullot, 2017 ; Theys, 2007).

- *Le développement des entreprises créatrices d'emplois*

C'est un objectif du programme de l'AFD, qui ambitionne (à la lumière de Solow), d'améliorer l'efficacité et la productivité des activités locales sur un territoire (Solow cité dans Camagni, 2019, p. 145). Dans ce contexte, l'AFD a facilité l'accès des entreprises et des

entrepreneurs aux financements de long terme, dans l'optique de favoriser des investissements en termes de productivité et par là-même la création d'emplois (Nahrath et Gerber, 2014, cité dans Gobert et Dermine-Brullot, 2017). Sa mise en œuvre dans les différents Etats d'Afrique subsaharienne a épousé la logique de partenariats différenciés, selon deux critères : le niveau de développement et la proximité linguistique avec la France.

Ainsi, les interventions les plus consensuelles, pour atteindre ces deux objectifs stratégiques du rapport CIR, ont essentiellement porté sur l'ensemble des 16 pays pauvres prioritaires¹²(PPP). Ces pays devraient recevoir de nombreux soutiens de l'AFD. Notamment, une enveloppe budgétaire de 0,7 milliard d'euros de dons et assimilés, dont 0,4 milliards d'euros de subventions, soit 89 % de celles normalement prévues pour la période 2014-2016 en Afrique subsaharienne. Ils ont bénéficié également d'autres engagements de l'AFD à hauteur de 1,3 milliards d'euros. Ces financements ont été priorisés dans les secteurs sociaux (CIR, 2014-2016, p. 4).

Ceux des pays, qui demeurent dans une situation de fragilité (sortie de conflit), ont bénéficié d'une approche spécifique, centrée beaucoup plus sur le renforcement des acteurs du développement, la stabilisation et la réduction des fragilités, ainsi que le dialogue sur les politiques publiques. Ces pays, qui sont au nombre de 06, concernent ceux de la bande sahélienne ; et compte tenu de la précarité des contextes socio-politiques et économiques qui les caractérisent, une attention a été portée sur le Mali, le Niger, la Mauritanie la République centrafricaine (CIR, 2014-2016).

Pour le cas de certains Pays à revenu intermédiaire (PIR), ceux-ci ont bénéficié de ressources en subventions à travers les mécanismes de traitement de leur dette. Il s'agit de la République de Côte d'Ivoire, du Gabon, du Cameroun et du Congo. Au cours de cette période du CIR, le montant de ces allègements en termes de dette est estimé à 1,2 milliard d'euros, et pour les pays concernés, il était prévu un engagement supplémentaire du groupe de l'ordre de 1,3 milliard d'euros. Ce montant intégrait le concours au secteur privé (*Ibid*).

Le restant des autres pays (les 29 pays en théorie) (CIR, 2014-2016), devrait bénéficier des subventions en majorité sous forme de prestations techniques, issues des thématiques de soutien à

¹² Les 16 pays définis comme PPP, par le Comité interministériel de la coopération internationale et du développement sont les suivants : Bénin, Burundi, Burkina Faso, Comores, Djibouti, Guinée, Ghana, Madagascar, Mali, Mauritanie, Niger, République centrafricaine, République démocratique du Congo, Sénégal, Tchad, Togo.

la croissance. Principalement dans la plupart des secteurs pour lesquels une expertise française est avérée. Dans ces conditions, les engagements de l'AFD avoisinaient les 4,9 milliard euros. Toutefois, la question du suivi et de l'évaluation des retombées de ces différentes politiques issues du CIR, ayant bénéficié du soutien de l'AFD pour la période 2014-2016, se posait.

2.2 Une diversification des acteurs lors du financement de l'aide au développement

Les Etats sont les premiers pourvoyeurs de ressources financières des politiques de développement en Afrique comme partout ailleurs (CIR, 2014-2016, p. 9), les entreprises et les ménages représentent des ressources complémentaires. Avec l'ampleur des besoins venant de ce continent, la croissance des ressources disponibles ne suffit plus, malgré la qualité de leur gestion. Il devient impératif pour les Etats africains de diversifier leurs sources de financements, notamment avec les bailleurs de fonds, et ce, malgré la diversité des objectifs issus des programmes de développement. Schématiquement, ils sont soutenus par deux groupes de bailleurs de fond. D'une part, ceux qui les soutiennent par des dons (Nations unies, Etats-Unis, Royaume-Uni, Union Européenne (désormais UE), les pays nordiques, les ONG. D'autre part, ceux qui octroient des prêts concessionnels et des subventions : la Banque mondiale, la Banque africaine de développement (désormais, BAD), Banque européenne de développement (désormais BED), sans oublier les coopérations françaises, allemandes, japonaises.

Le premier groupe de bailleurs, dans leur financement s'intéresse aux enjeux sociaux, l'atteinte des Objectifs du millénaire pour le développement (désormais OMD). Principalement aux processus participatifs et à l'efficacité du système, en termes de démocratie et gouvernance (Bertrand, 2004 ; Bertrand et Richard, 2012 ; Gobert et Dermine-Brullot, 2017 ; Servillo *et al.*, 2012 ; Theys, 2000). Le deuxième, quant à lui, oriente davantage leur subvention en faveur des facteurs du capital économique : la croissance économique et de l'emploi (Camagni, 1999 ; Camagni et Capello, 2013 ; Dabrowska et Szlachta, 2017 ; Servillo *et al.*, 2012).

Ainsi, les flux nets d'aide publique au développement (APD) en provenance de ces bailleurs est passé de 12,5 milliards de dollars en 2000 à 47 milliards de dollars en 2011, vers les Etats africains. Cette croissance de financement a profité, pour l'essentiel, à améliorer les facteurs sociaux issus des besoins fondamentaux des habitants. Autrement dit, les *functionings* (au sens de Sen) que ces habitants peuvent réaliser au regard de la disponibilité de certaines ressources du territoire : accès

à l'eau, santé, nutrition, etc. (Sen, 1985, 1991), tout en mettant un accent sur les disparités sociales liées au genre.

L'Afrique subsaharienne est devenue un *eldorado* sous forme d'approvisionnement en matières premières pour ces bailleurs de fond qui relient subventions et exploitation de ressources naturelles. L'orientation de ces financements vers des secteurs économiques plus porteurs serait un pilier pour la création d'entreprises (ou l'industrialisation) et le développement des économies des pays du Sud du Sahara (CIR, 2014-2016, pp. 9-10).

La diaspora africaine est estimée en 2010 à près de 30 millions de personnes, soit 3,5 % de la population de ce continent. 35 % de cette diaspora résidait en 2007 dans les pays de l'Organisation de coopération et de développement économique (désormais OCDE). Elle représente le capital humain et social qui, de par sa dimension sociale (au sens de Gobert et Dermine-Brullot, 2017), joue un rôle déterminant dans les économies africaines, grâce à ses flux de transferts d'argent en provenance de l'occident. En 2011, ces transferts de fonds représentaient en moyenne 31 milliards de dollars. Ceci justifie de fait d'établir un dialogue permanent avec les associations des migrants, afin de promouvoir et d'encadrer ce genre d'initiative qui soutiendra le système financier actuel (microfinance et mésfinance). Sans oublier l'apport majeur de la fondation philanthrope du « Réseau Aga Khan pour le développement » (*Aga Khan Development Network [AKDN]*) qui est très impliquée, de par ses partenariats opérationnels aux côtés de ces bailleurs historiques. Notamment avec les cofinancements de l'AFD et la société de Promotion et participation pour la coopération économique (Proparco) dans des secteurs porteurs : tourisme, industrie, banque, agropastorale, santé ou éducation (CIR, 2014-2016).

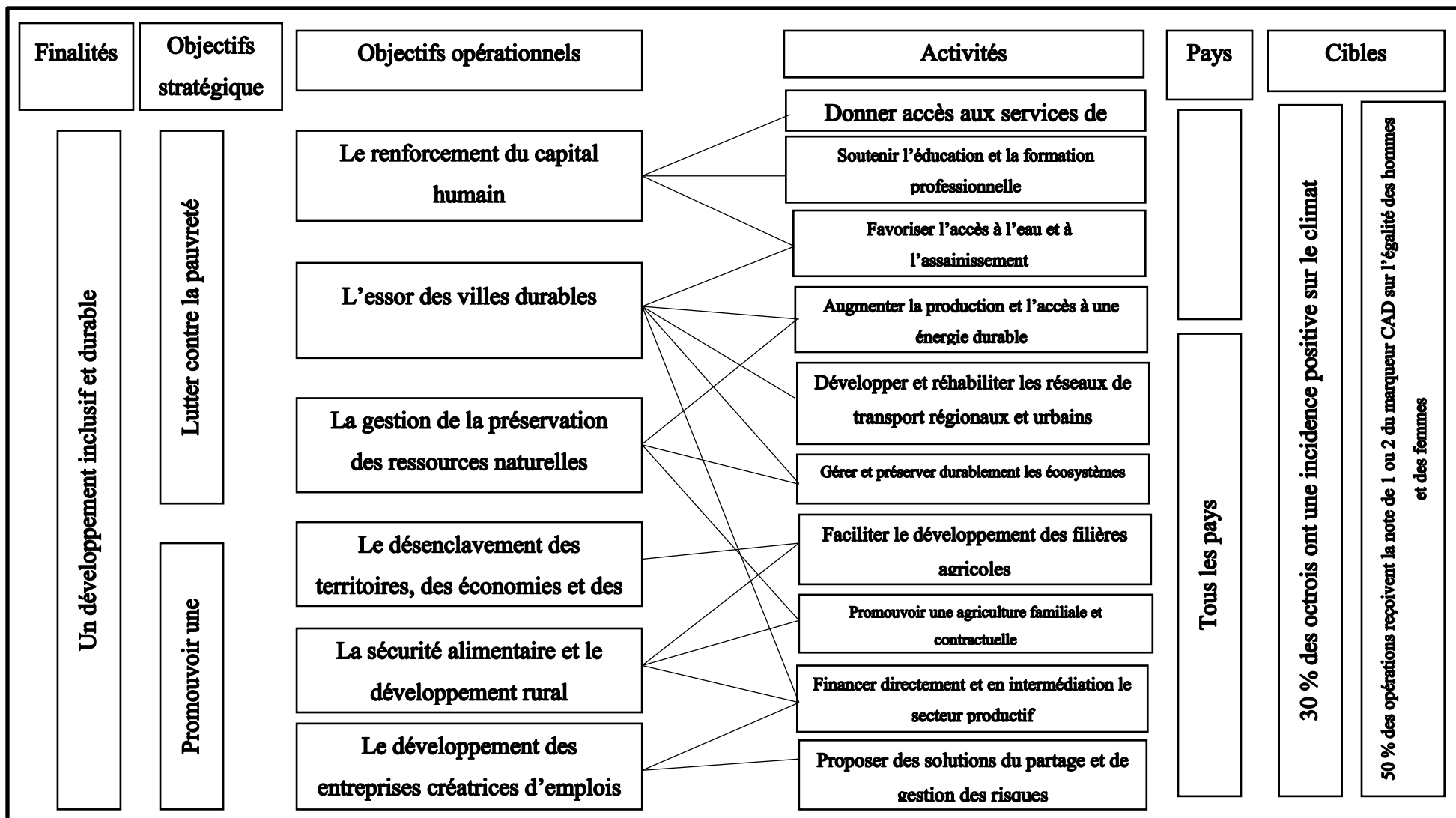
2.3 La promotion d'une croissance durable au Sud du Sahara

L'AFD encourage comme de nombreux auteurs (CMED, 1987, p. 51 ; Theys, 2000, p.255 ; Bertrand, 2004, pp. 53-55 ; Bertrand et Richard, 2012 ; Gobert et Dermine-Brullot, 2017, p. 896), un modèle de développement de la croissance, écologiquement et socialement soutenable. En effet, la valorisation de l'exploitation du capital naturel (Gobert et Dermine-Brullot, 2017, p. 896) doit être menée de façon durable tout en améliorant les conditions de vie des populations de l'Afrique. L'AFD envisage également d'améliorer les qualités résilientes des pays concernés afin de réduire leur vulnérabilité face aux effets du réchauffement climatique, la réduction de leurs émissions de

CO₂ grâce à l'adaptation des infrastructures, des formes d'agriculture ou des programmes et des politiques publiques (CIR, 2014-2016, p. 17).

Par ailleurs, dans chaque secteur et pour chaque projet financé par l'AFD, une attention particulière a été accordée à la promotion du rôle des femmes africaines, en tant qu'actrices majeures de ce modèle de développement, notamment dans les pays les plus pauvres. Elle a ainsi concentré entre 2014 et 2016, six objectifs opérationnels dans le renforcement de plusieurs facteurs des territoires en Afrique, qui sont sources d'attractivité ou de compétitivité (Camagni, 1999 ; Camagni et Capello, 2013 ; Dabrowska et Szlachta, 2017 ; Servillo *et al.*, 2011, 2012). Ces facteurs concernent : le capital humain, les villes durables, la gouvernance des ressources naturelles, le désenclavement des zones rurales, l'économie rurale et la sécurité alimentaire, le dynamisme du secteur privé, etc. comme le résume la figure 1.3 (CIR, 2014-2016, p. 18).

Figure 1.2 : Cadre logique du CIR pour le renforcement des 6 facteurs d'attractivité



Source : Rapports CIR 2014-2016, p. 18

2.4 Le renforcement du capital humain et des ressources naturelles du continent

C'est l'objet visé dans le programme CIR, pour le développement des pays de l'Afrique subsaharienne. Il se déclinait en plusieurs objectifs : accompagner le renforcement du capital humain, favoriser l'éducation de base et secondaire, la protection sociale ou la couverture sanitaire, etc. afin de contribuer (au sens de certains auteurs) à une croissance durable, inclusive et compétitive (CMED, 1987 ; Theys, 2000 ; Bertrand, 2004 ; Bertrand et Richard, 2012 ; Gobert & Dermine-Brullot, 2017). Dans cet agenda, l'ampleur du défi et les problématiques de la population jeune liés à la recherche d'une vie (Gauthier, 2003 ; Proulx, 2011, p. 206) en Afrique ou ailleurs, occupent une place de choix dans le financement de ces programmes par l'AFD. Ces enjeux imposent aux acteurs d'innover et de mobiliser de nouveaux instruments financiers pour compléter des ressources en dons qui sont encore insuffisants (CIR, 2014-2016).

2.4.1 Education et formation professionnelle

Conformément à la vision intégrée défendue par la stratégie française *Education, formation, Insertion* 2010 – 2015, l'AFD s'est intéressée à la promotion de l'éducation de base, de la formation professionnelle et de l'enseignement supérieur (CIR, 2014-2016, p. 19). A cet effet, l'objectif visé était de développer des aptitudes suffisantes (au sens des *capabilities*) ou libertés réelles d'être et d'agir (Poirot & Gérardin, 2010), indispensables aux jeunes pour construire un projet de vie sur un territoire au regard des ressources disponibles. Ainsi, l'AFD accompagna en priorité les pays éligibles au Partenariat mondial pour l'éducation. Afin de valoriser son expérience dans l'expertise de la recherche et du système éducatif français, elle s'impliqua sur le renforcement de capacité et des réformes permettant l'amélioration de la qualité des enseignements et de la gestion des systèmes éducatifs.

Dans le domaine de la formation professionnelle, l'AFD a prêté une attention particulière à la promotion de l'égalité des genres (égalité hommes et femmes), grâce à la mise en place des structures de formation sollicitées par les pouvoirs publics africains, dédiés aux secteurs industriels (unités de transformation/production). Ces structures représentent le moteur l'économie nationale. Dans ce cadre, elle développa des interventions pour les activités rurales (agriculture, élevage, etc.). L'AFD a également soutenu grâce à des instruments financiers non souverains, le développement du secteur privé de la formation professionnelle (CIR, 2014-2016).

2.4.2 *La santé de la mère et de l'enfant*

La santé de la mère et de l'enfant est un pilier important dans la politique (*Ibid*, p. 19) de L'AFD. A ce titre, elle a concentré des efforts considérables en faveur de la santé de la mère, du développement de la contraception et de la planification familiale. Ce pilier va en droite ligne avec certains objectifs du développement durable (CMED, 1987, p. 51). Cela nécessite (à notre avis), la mise sur pied d'un ensemble d'infrastructures de base, qui correspond aux facteurs du capital infrastructurel dans la typologie de Servillo *et al.* (2012), et qui sont indispensables, au sens de nombreux auteurs, pour garantir le bien-être (en termes de santé de la mère et de l'enfant) (Bourdeau-Lepage, 2015 ; Servillo *et al.*, 2012 ; Tóth, 2014). Dans ces conditions, l'AFD a alloué 48 millions d'euros de subventions par an au pays concernés, dans le cadre de son engagement global. Notamment, celui de la France à Muskoka en 2010, correspondant à une assiette budgétaire de 100 millions d'euros par an, et dont les objectifs visaient le renforceront des équipements et des compétences des systèmes de santé, ainsi que les dispositifs de financement de l'accès aux soins de santé (cliniques privées, hôpitaux, etc.). Dans ce contexte, l'AFD appuya leurs actions en renforçant les réseaux régionaux de surveillance épidémiologique, dans l'Océan Indien et en Afrique centrale, sans oublier le recours préférentiel aux fonds « verticaux » (Fonds mondial contre le sida, la tuberculose et le paludisme, etc.) pour lutter contre les maladies non transmissibles (CIR, 2014-2016).

2.4.3 *L'essor des villes durables*

Pour faire face aux problèmes de croissance urbaine intense, actuelle et future, issus d'une transition démographique à peine ébauchée, l'AFD s'est concentrée sur des initiatives locales permettant de promouvoir un modèle de croissance locale, économiquement productive et accessible, socialement soutenable, et respectueuse de l'environnement (écologique) (CMED, 1987; Theys, 2000; Bertrand, 2004; Bertrand et Richard, 2012 ; Gobert et Dermine-Brulot, 2017). Elle a aussi financé des politiques publiques en faveur des populations plus vulnérables qui résident dans les villes (jeunes et femmes) afin de favoriser (au sens de Sen, 1985) plus de cohésion sociale par l'accès aux services essentiels (ou *capabilities*) : logement décent, diversité des moyens de transport, eau potable, accès à l'électricité, éducation, etc.

Sur ce point, le financement de programmes de rénovations et de développement de réseaux d'adduction d'eau potable et d'assainissement a été au cœur des enjeux de réhabilitation de quartiers insalubres des villes et des périphéries. Celui-ci a été complété par des actions de

planification territoriale, de renforcement des capacités des collectivités locales (politique de l'habitat, marchés, gares, zones commerciales et industrielles, etc.), ce, dans le respect de l'environnement (CIR, 2014-2016).

2.4.4 *La gestion et la préservation des ressources naturelles*

Le capital naturel (Gobert et Dermine-Brullot, 2017, p. 896) correspond à l'ensemble des actifs ou ressources naturelles d'un territoire qui peuvent être renouvelables ou non-renouvelables. Les ressources naturelles renouvelables représentent le tiers de la richesse nationale des pays de l'Afrique subsaharienne, et sont issues de différents facteurs du territoire : les sols, les eaux continentales et marines, les forêts, etc. qui favorisent le développement de certaines activités telles que l'agriculture, la pêche, l'élevage, etc. Elles constituent la base des revenus des populations les plus pauvres, leur mise en valeur selon des modalités permettant leur renouvellement, leur restauration ou leur protection. Elles représentent un moteur puissant d'une croissance très inclusive et un facteur de développement durable qui intéressent les nombreux bailleurs de fonds. Ainsi, les actions et projets financés par l'AFD contribueront :

- ♦ à protéger, restaurer, gérer et valoriser les écosystèmes, à partager de manière équitable les bénéfices de leur mise en valeur ;
- ♦ à intégrer l'enjeu de leur conservation et de leur gestion durable dans le dialogue institutionnel des politiques publiques sectorielles.

Quant aux ressources naturelles non renouvelables, ce sont les actifs du territoire sous formes d'énergie qui sont disponibles en quantité limitée (épuisable) : les mines, la bauxite, le pétrole, les hydrocarbures, etc. Ces deux types de ressources offrent à l'Afrique subsaharienne des perspectives intéressantes, en cas de bonne gouvernance, d'une croissance importante pour le développement du continent (Camagni, 2009 ; Dabrowska et Szlachta, 2017 ; Romão et Neuts, 2017 ; Zasada *et al.*, 2015 ; Stimson *et al.*, 2011).

L'AFD, à travers sa politique de subvention de nombreux programmes en Afrique ambitionne de faire face aux enjeux de sécurité alimentaire et de lutte contre la pauvreté rurale en 2050, dans l'optique de nourrir suffisamment et mieux près de deux milliards de personnes. Pour y parvenir, il conviendra d'impulser une politique de développement soutenable, reposant sur un modèle écologique, intégrant les exploitations agricoles familiales de façon à améliorer leurs revenus et conditions de travail sans accroître leur empreinte écologique. Ceci nécessite (CMED, 1987 ; Theys, 2000 ; Bertrand, 2004; Bertrand et Richard, 2012) des progrès dans la

gouvernance des ressources naturelles et des territoires ruraux, sur la base d'une clarification des droits d'usage, des devoirs de protection et de restauration des écosystèmes (CIR, 2014-2016).

2.4.5 *Le désenclavement des territoires, des économies et des territoires*

Les problèmes d'enclavement des territoires, des économies et des hommes (*Ibid*) constituent l'un des principaux freins de la croissance des économies de la plus part des pays au Sud du Sahara. Ceci rejoint l'épineux problème de développement des infrastructures de base (correspondant aux facteurs du capital infrastructurel ou anthropique), telles que les routes, le réseau wifi (Bourdeau-Lepage, 2015 ; Servillo *et al.*, 2012 ; Tóth, 2014), qui doivent faciliter le niveau de bien-être des habitants. Toutefois, le déficit d'accès à l'énergie, pour les foyers comme pour les entreprises, et la faiblesse des infrastructures de transport des biens et des personnes, et leurs impacts sur le changement climatique sont des défis prioritaires de L'AFD en Afrique subsaharienne.

En cohérence avec les décisions du G20 de Cannes, les projets d'infrastructures ont été abordés prioritairement sous un angle régional, pour favoriser leur efficacité, leur pertinence et leur contribution à l'intégration économique régionale au sud du Sahara. Leurs interventions ciblèrent en priorité les secteurs de l'énergie et des transports. L'Afrique subsaharienne possède la plus faible couverture au monde en matière d'électricité (30 %). Pour combler l'existant, l'AFD envisage le développement des énergies renouvelables dans les pays concernés. Pour ce faire, elle a orienté ses financements vers les enjeux suivants :

- ♦ sécuriser et renforcer les systèmes énergétiques, en mettant un accent sur les interconnexions régionales ;
- ♦ « décarboner » la production d'énergie en améliorant l'efficacité de son utilisation ;
- ♦ promouvoir un accès démocratique à l'électricité au sud du Sahara ;
- ♦ assainir, renforcer le cadre institutionnel et les capacités des acteurs du secteur de l'électricité (CIR, 2014-2016).

2.4.6 *La sécurité alimentaire et le développement rural*

Ces deux piliers font partie des objectifs majeurs contenus dans les politiques de développement initiés par l'AFD en Afrique subsaharienne. Avec les enjeux de sécurité alimentaire et de développement rural, elle envisage de promouvoir en Afrique subsaharienne des modèles

agropastoraux écologiques, par l'encadrement et la subvention des structures et exploitations agricoles au niveau familial, qui utilisent des intrants naturels (compost, fientes). Cette pratique favorise de microentreprises ou de nouvelles activités, et contribuera au développement d'une économie locale qui améliorera les besoins plus ou moins vitaux des habitants (Nahrath et Gerber, 2014, cité dans Gobert et Dermine-Brullot, 2017). Malgré ces différentes subventions, cette forme d'agriculture ne pourra combler à elle seule, le déficit actuel en matière de sécurité alimentaire. Elle doit être mobilisée en complément au modèle agricole conventionnel (ou agriculture industrielle).

Dans ces conditions, les agriculteurs africains doivent accroître leur capacité agropastorale pour faire face au défi alimentaire du continent. Le secteur agricole emploie en moyenne 65 % de la population active du continent. Il mobilise le plus souvent hommes et femmes indifféremment, dans le cadre des exploitations familiales, et représente le facteur essentiel qui occupe la population jeune. L'une des finalités de ces différents programmes financés par l'AFD est de promouvoir, à l'échelle d'un pays, un dispositif visant à rénover en profondeur les activités agropastorales, et les possibilités en matière d'entrepreneuriat des jeunes (Rigourd et Dugue, 2019) en milieu rural dans les pays concernés. Pour un meilleur encadrement, l'AFD devrait analyser (Farrell *et al.* 1999) l'existence des combinaisons spécifiques sous formes de dotations des facteurs naturels de chaque territoire et les attentes des différents groupes de populations/résidents en matière de disponibilité, d'accessibilité et de pratiques agropastorales. L'enjeu premier sera d'appuyer tous les éléments de la chaîne de la productivité agricole tout en préservant, voire en restaurant, un capital naturel fragile : sols, eaux, végétation et faune, etc. ces éléments sont menacés notamment par l'aridification, particulièrement importante depuis des décennies dans la bande saharienne. Les agriculteurs africains doivent intensifier de manière écologique leurs exploitations afin de répondre aux objectifs de productivité et de durabilité (CIS, 2013-2016).

2.4.7 Le développement d'entreprises créatrices d'emplois

L'industrialisation de l'Afrique subsaharienne est un préalable pour la création d'emplois et l'insertion des jeunes qui sont confrontés au chômage et à la pauvreté. Dans les typologies de Servillo *et al.* (2012) ou de R. Camagni, c'est un facteur du capital économique qui doit contribuer soit à l'attractivité d'un territoire, soit à sa compétitivité auprès des acteurs (ménages, entreprises, touristes, etc.) (Camagni, 1999 ; Camagni et Capello, 2013 ; Dabrowska et Szlachta, 2017 ; Servillo *et al.*, 2011, 2012).

Conclusion

L'AFD ne ménage aucun effort depuis de nombreuses années pour l'industrialisation et la croissance en Afrique, grâce à ses différentes subventions auprès des entreprises du secteur privé et à la créativité (solutions innovantes, composants recyclables, etc.). A cet effet, elle a axé (CIR, 2014-2016, p. 23) ces interventions sur :

- ♦ les investissements en productivité, qui, grâce aux transferts de compétence, servent en particulier les marchés intérieurs africains en émergence, ainsi que le respect des normes et certifications, la promotion des pôles de compétitivité, le soutien des acteurs de l'économie sociale et solidaire ;
- ♦ le développement d'instruments de garantie facilitant l'accès aux crédits bancaires d'une part (lignes de garanties ARIZ et la mésofinance), et à travers l'octroi de prêts et garanties aux institutions de microfinance d'autre part ;
- ♦ l'aide directe ou indirecte au commerce international, en particulier pour les exportations, par le biais du Programme de renforcement des capacités commerciales (PRCC).

CONCLUSION DU CHAPITRE 1

Ce chapitre avait pour objet de préciser le cadre conceptuel puis de l'illustrer par des éléments empiriques.

Dans un premier temps et sur la base des contributions complémentaires de différents champs de recherche, nous avons présenté l'état de l'art sur les concepts d'attractivité territoriale et de capital territorial. Cette présentation théorique du concept de capital territorial a tout d'abord été abordée selon plusieurs taxinomies adoptées par de nombreux auteurs tels que Camagni (2019) et Servillo *et al.* (2012), en distinguant les approches subjectives des approches objectives du capital territorial. Nous avons ensuite présenté les contributions de concepts nécessaires à notre analyse, tels que les *capabilities* (Sen, 1985, 1991) ou la qualité de vie. Ces différentes catégorisations des auteurs autour du concept de capital territorial nous permettent de l'aborder sous l'angle de sa constitution.

Dans un second temps, il a été question de faire une analyse comparée des nombreuses politiques d'attractivité qui ont été implémentées en Europe et en Afrique. De manière générale, le continent africain connaît une trajectoire de croissance soutenue, tant sur le plan économique que démographique (CIR, 2014-2016). Ce rapport précise toutefois, que cette trajectoire représente en même temps, des opportunités et des risques nouveaux pour l'Afrique et son voisinage, et en appellent à des politiques de développement adéquates. Aussi, l'Agence française de développement (AFD) misa sur un vaste programme de financement en Afrique subsaharienne qui avoisinait un financement de 9,2 milliards d'euros entre 2014-2016. Ce vaste programme était regroupé autour d'un CIR triennal, qui envisageait de saisir les opportunités des territoires concernés, afin de gérer les risques de cette double croissance africaine et de promouvoir par la suite un développement inclusif, soutenable et durable.

Cependant, ces vastes chantiers n'augurent pas encore une évolution rapide en matière de développement économique et social dans les pays et zones concernés. Notamment dans le secteur agricole où il est essentiel d'adapter les politiques publiques autour de contextes environnemental, institutionnel, économique, agraire de chaque pays et de chaque région, afin d'éviter les écueils du dogme unique du transfert d'une méthode « passe-partout ». Ces constats légitiment l'urgence pour l'AFD et ses partenaires, d'envisager des dispositifs de mesure ou

d'évaluation, qui reflètent les registres objectifs de l'attractivité des territoires, mais surtout, ceux, plus *subjectifs*, qui traduisent (Roncayolo, 2007) l'*attrait* qu'exerce un lieu en termes de séduction sur les individus habitants. Autrement dit, de concevoir, en complément des indicateurs objectifs habituels (PIB, IDH), des indicateurs *subjectifs* pour l'évaluation des programmes en question (que ce soit au Nord comme au Sud). C'est l'objectif de cette thèse.

CHAPITRE 2 :
LES INDICATEURS DE MESURE DE L'ATTRACTIVITE :
APPORTS, LIMITES ET PERSPECTIVES

PARTIE 1: CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE

**Chapitre 1 : Les politiques d'attractivité des territoires : éléments de
définition et expériences européennes et africaines**



**Chapitre 2 : Les indicateurs de mesure de l'attractivité : apports,
limites et perspectives**



PARTIE 2 : CADRE OPERATOIRE DE LA RECHERCHE

**Chapitre 3 : La contribution de la phase exploratoire à la définition
des hypothèses de la recherche**



**Chapitre 4 : La méthodologie des tests, discussion des résultats,
implications et voies de recherche**

La réflexion sur les indicateurs d'attractivité et leur mesure, objet de ce chapitre 2, est encore largement au stade de développement. Souvent (Le Roy et Ottaviani, 2011), les travaux représentent une comptabilisation de ce qui dysfonctionne sous forme de freins (absence d'emploi, de moyens de transports, de logements décents, etc.), et de ce qui peut être valorisé sur un territoire, sous forme de bénéfices. Selon ces mêmes auteures, les politiques d'attractivité ont un besoin renouvelé de produire de la connaissance utile à l'action publique (*Ibid*). Nous avons montré dans le chapitre précédent que le cadre de ce concept pouvait se nourrir de théories différentes : valeur perçue (Evrard *et al.*, 2009), capital territorial (Servillo *et al.*, 2012), capacités (Sen, 1985), bien-être et qualité de vie (Bourdeau-Lepage *et al.*, 2018), etc.

L'objectif ici est de mettre en lumière les contributions des sciences humaines et sociales, dans la production d'indicateurs d'attractivité des territoires, et de faire des propositions nouvelles en la matière. Dans une première section, nous faisons un bilan non-exhaustif des indicateurs d'attractivité théorique développés par des auteurs dans de nombreuses sciences, et ceux qui ont été mobilisés pour la mesure des politiques d'attractivité, aussi bien au Nord comme au Sud. Dans une seconde section, nous présentons et justifions une approche théorique originale dont l'usage se justifie par notre perspective subjectiviste de l'attractivité territoriale : le modèle de la TCP que nous mobilisons dans cette recherche doctorale comme notre modèle explicatif de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire sur le prisme du capital territorial perçu.

SECTION 1 : BILAN DES INDICATEURS DES POLITIQUES D'ATTRACTIVITE

Cette première section cherche à dresser le bilan des indicateurs d'attractivité qui ont fait l'objet de nombreuses contributions à la fois théoriques et empiriques. En effet, ces outils de mesure (Lazzeri, 2006) sont supposés guider, dans une démarche de progrès, les politiques d'attractivité ou de développement dans de nombreuses sciences : sociale, économique, géographique, etc. Il existe, à ce sujet, une batterie d'indicateurs qui se caractérisent par leur hétérogénéité, disponibles pour évaluer la performance d'un territoire à un instant « t » (Bourdeau-Lepage *et al.*, 2018 ; Jollivet, 2002 ; Perret, 2002 ; Le Roy & Ottaviani, 2011 ; Lazzeri, 2006 ; Solow, 1986, etc.).

Ainsi, il est d'abord question, dans cette section, de recenser les principales contributions des auteurs à l'élaboration des indicateurs de mesure de l'attractivité des territoires (1) ; ensuite, nous mettons en exergue les principales approches en matière de construction d'indicateurs territoriaux utiles à la collectivité¹³, qui favorisent des systèmes de mesure qui sont soit hétérogènes, soit complémentaires (2).

1. LES INDICATEURS D'ATTRACTIVITE TERRITORIALE : TYPOLOGIE ET ENJEUX

Comme le constatent Angeon et Rieutort (2007), la notion d'attractivité étant bien souvent calquée sur celle d'attraction, elle se réduit dès lors à une mesure des flux de populations, de touristes ou d'emplois. Peu de tentatives ont vu le jour afin de mettre en chiffre les approches les plus originales présentées précédemment. Il est d'abord question dans cette partie, des conditions préalables à respecter pour l'élaboration des mesures d'un projet de marketing du territoire (1.1), ensuite, nous enchaînons avec le tour d'horizon synthétique des indicateurs de mesure développés principalement au niveau local (1.2). Une présentation du modèle

¹³ Nous rejoignons la définition de Decamps et Vicard (2010), qui considèrent la « collectivité » comme un ensemble d'individus liés par une organisation commune, regroupés naturellement ou par la poursuite des mêmes intérêts.

CEATT en tant qu'indicateur de mesure du marketing d'un territoire (1.3) vient clore cette partie.

1.1 Les facteurs à considérer dans la construction d'indicateurs du marketing territorial

Construire une grille d'analyse et d'évaluation d'une démarche de marketing territorial représente à la fois un enjeu majeur pour le praticien mais également un défi empirique pour tenir compte de la complexité de l'objet étudié, le territoire. Plusieurs auteurs tels Burghard (2012) ou Pride (2008) se sont penchés sur les précautions à prendre en matière d'évaluation d'un projet territorial.

Tout d'abord, comme le souligne Burghard (2012), le succès de tout projet de marketing territorial présuppose un plan stratégique dans lequel, l'envergure, la finalité et les moyens du projet sont clairement identifiés. Ensuite, les buts opérationnels du marketing territorial doivent être élaborés en fonction du contexte politique, économique et historique de chaque collectivité. La vision, les attentes, et la mission du projet aux yeux du maître d'ouvrage méritent d'être clairement définis et communiqués. Enfin, chaque objectif du projet peut être qualifié de spécifique, mesurable, actionnable, réaliste et opportun¹⁴. Les travaux de Pride (2008) sur les indicateurs clés de la performance pour Visit Wales constituent un exemple rare de projet dans lequel ces critères d'évaluation ont été établis au moment de l'élaboration de l'initiative.

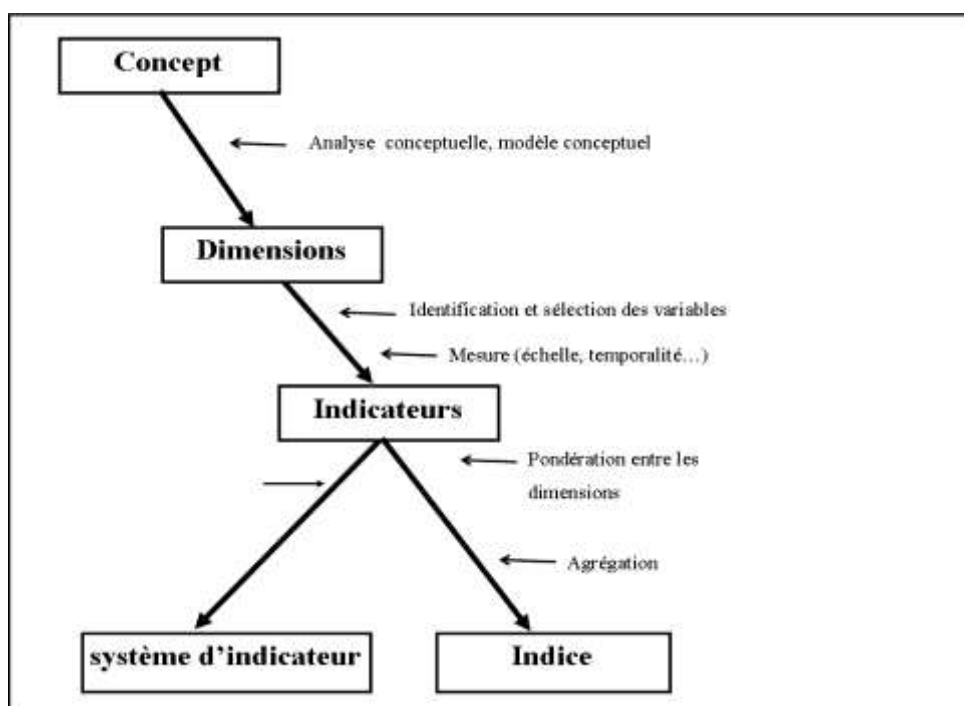
Groves et Go (2009) insistent, quant à eux, sur la nécessité de distinguer la production, les résultats et l'impact des projets de marketing territorial. Les facteurs politiques et administratifs externes au projet doivent également être pris en compte. En effet, la répartition du territoire en communes, communautés, départements ou autres ne correspond que rarement aux régions socio-économiques ciblées par la démarche marketing. Les visions, les agendas, et les événements politiques conditionnent l'attractivité et la portée de chaque campagne. Face à la nature compétitive et souvent conflictuelle des mandats électoraux, la question de la propriété intellectuelle de la marque peut amplifier ou compromettre sa pertinence et sa longévité. Ainsi, Lucarelli et Giovanardi (2014), en se référant à une étude qualitative basée sur la promotion de la région de Romagna, démontrent comment différents acteurs de la scène politique influencent le processus de mise en place d'une marque à travers leur appropriation, la contestation et la

¹⁴ Dans une démarche pédagogique, les auteurs utilisent l'acronyme SMART : Spécifique, Mesurable, Activable, Réaliste, Opportun.

négociation de chaque projet. Boisen (2015) note qu'un grand nombre de facteurs qui influent sur la perception globale d'une collectivité sont souvent non maîtrisables par les collectivités elles-mêmes. Dans le même sens, Belloso (2011) souligne que le temps nécessaire pour mener une politique de conduite de changement n'est malheureusement pas compatible avec les processus de financement public.

Pour toutes ces raisons, l'impact du marketing territorial sur le développement économique et social d'une collectivité reste difficile à mesurer. La causalité entre les moyens mis en œuvre par le projet et les résultats économiques, sociétaux est conditionnée par le contexte, l'administration et la vision politique de la collectivité dans le temps. Les comparaisons des projets dans le temps, et entre les collectivités requièrent l'élaboration de nouveaux cadres conceptuels et de métriques externes aux projets. Selon Decamps et Vicard (2010), la diversité des contextes territoriaux, cumulée aux multiples perceptions des auteurs et des praticiens sur le concept d'attractivité justifie l'absence d'un cadre de référence pour la construction des systèmes d'indicateurs. Toutefois, la plupart des auteurs recommandent de respecter trois étapes fondamentales dans toute démarche de construction d'indicateurs ou de systèmes d'indicateurs (Boulangier, 2004 ; Decamps et Vicard, 2010). Il s'agit (Decamps & Vicard, 2010) de la définition des dimensions constitutives du concept, la construction d'indicateurs à partir de variables pertinentes et l'élaboration des systèmes d'indicateurs ou d'indices (Figure 2.1).

Figure 2.1 : Les étapes de construction d'indicateurs d'attractivité



Source: d'après Boulangier (2004, p. 8).

1.2 Les indicateurs d'attractivité des territoires

Trois grands types de données existent afin de révéler l'attractivité des territoires : des indices simples, des indices composites et des tableaux de bord¹⁵ (pour une méta-analyse sur les indicateurs d'attractivité, voir A. Musson, 2010 et F. Hatem, 2004c). Ce sont des méthodes de mesure, qui sont non exclusives, parfois complémentaires, elles présentent des avantages et des inconvénients ; l'adoption d'une d'entre elles s'impose en fonction de l'objectif poursuivi : connaissance fine des mécanismes à l'œuvre sur le territoire, communication auprès d'un large public, évaluation du potentiel économique, etc.

Un indice simple renseigne (Le Roy et Ottaviani, 2011) sur une seule des caractéristiques du phénomène étudié. C'est le cas de certaines organisations, comme le précise Musson (2010), lorsqu'elles choisissent de décrire l'attractivité d'un territoire. Il ne fournit qu'une information unique, ce qui rend sa compréhension et son utilisation aisée mais réduit sa portée analytique. Selon cette auteure, pour la mesure de l'attractivité, deux principaux types d'indicateurs (avec des indices simples) sont généralement évoqués :

- celui de la CNUCED qui publie un indice de performance des Investissements Directs à l'Etranger (IDE), établissant un classement entre pays sur la base du nombre d'IDE reçu par rapports aux PIB. Cet indicateur fait une photo à une date « T », révélant un nombre d'IDE par rapport aux PIB, mais ne permet pas de connaître les raisons de ce niveau de flux d'IDE et les mécanismes sur lesquels ils s'appuient et qu'ils sont susceptibles de générer.

- celui calculé par le magazine FORBES ayant trait à la misère fiscale. Cette revue considère comme heureux fiscalement les pays qui ont le plus faible taux de taxation. Parmi les pays considérés comme les plus heureux fiscalement en 2009, on trouve le Qatar et les Emirats Arabes Unis qui sont bien loin de mener des politiques en faveur du développement humain dans leur pays. A *contrario*, les mauvais élèves de ce classement FORBES sont des pays où généralement les systèmes de protection sont très développés tels que la France (en première position), la Belgique, les Pays-Bas ou encore l'Allemagne¹⁶.

¹⁵ L'idée dans cette thèse de doctorat n'est pas d'être exhaustifs sur les indicateurs existants notamment à l'échelle locale, mais d'en esquisser les plus usuels et leurs caractéristiques.

¹⁶ Ce classement est disponible pour l'année 2009 sur le site du FORBES : <http://www.forbes.com/global/2009/0413/034-tax-misery-reform-index.html>

Le Roy et Ottaviani (2011) décrivent l'indice composite comme l'agrégation de plusieurs indicateurs. Pour ces autrices, il permet d'obtenir un résumé de l'information existant sur un sujet de manière claire et facilement compréhensible, ce qui le rend aisément utilisable, afin d'effectuer des comparaisons dans le temps et dans l'espace, utiles à la communication. Ces auteures soulignent néanmoins que la limite principale tient aux modalités de construction, en particulier lorsqu'il est nécessaire d'affecter une pondération à chaque indicateur formant cet indice. En effet, si les indicateurs synthétiques permettant d'obtenir un portrait exact du phénomène de l'attractivité (d'une nation, d'une région ou d'un territoire), ils doivent (*Ibid*) être scindés en deux catégories : une première, qui reflète l'attractivité objective d'un territoire et une deuxième qui traduit au mieux l'attractivité subjective (ou l'attrait) d'un territoire.

1.2.1 Les indicateurs synthétiques portant sur l'attractivité « objective » d'un territoire

Les variables retenues pour calculer **les indicateurs dits objectifs** correspondent aux déterminants classiques de l'attractivité présentés précédemment (*Ibid*). A titre d'illustration, l'Indice de Compétitivité Mondiale (IMD) de Lausanne, un des indicateurs les plus connus en matière d'attractivité, prend en compte des variables traduisant « la performance économique, l'efficacité du gouvernement, l'efficacité des affaires et les infrastructures. » (Musson, 2010, p. 185). Comme autres indices de référence, on trouve celui du *World Economic Forum* (WEF) qui publie un indice de compétitivité mondial/global¹⁷ et qui retient 12 piliers de la compétitivité (les institutions, les infrastructures, l'environnement macroéconomique, le niveau d'éducation, l'efficacité du marché, la flexibilité et l'efficacité du marché du travail, le développement des marchés financiers, l'effort technologique, la taille du marché et l'innovation) et celui d'AT Kearney (2007) connu en France sous le nom d'Indice de globalisation (GCI) qui se base sur le niveau d'intégration économique, de connectivité technologique, le degré de stabilité politique du pays et sur les contacts personnels¹⁸.

Les données issues de la plupart de ces indicateurs dits objectifs proviennent (Le Roy et Ottaviani, 2011) dans la majorité des cas, des organismes internationaux tels que : Banques mondiales, Fonds Monétaire Internationale, UNESCO, etc.

¹⁷ Le rapport concernant cet indice est disponible pour 2018-2019, y compris pour les classements antérieurs, sur le site de la WFE : http://www3.weforum.org/docs/WEF_GlobalCompetitivenessReport_2018-19.pdf.

¹⁸ Le classement de 2019 est disponible sur le site AT Kearney : http://www.atkearney.com/images/global/pdf/GIndex_2019.pdf

1.2.2 Les indicateurs synthétiques portant sur l'attractivité « subjective » d'un territoire

Les contributions des auteurs sur les indicateurs d'attractivité nous précisent que **les indicateurs subjectifs** sont des instruments de mesure qui sont censés refléter l'attractivité perçue d'un objet (niveau d'éducation, gouvernance locale, qualité du territoire) (*Ibid*, p. 9). Ces dernières formulent qu'ils sont issus d'enquêtes auprès des chefs d'entreprises ou d'un échantillon d'individus, avec une méthodologie dont la portée s'avère souvent très fragile (interviews, études d'intention, choix de l'échantillon, ...). Elles précisent que ces indicateurs synthétiques, dans leur globalité, doivent servir au classement des territoires à des fins de *benchmarking*, et rares sont les organismes qui se limitent à fournir une photographie exacte (tableau de bord) du phénomène de l'attractivité, que ce soit pour une région ou un territoire.

Les autrices précisent qu'un tableau de bord, regroupant un ensemble d'indicateurs de manière ordonnée (par facteurs, composantes, etc.), aurait l'avantage de fournir une vision totale et précise d'un objet d'étude tel que le territoire (*Ibid*). Elles affirment à ce titre, qu'il existe deux tableaux de bord permettant de questionner l'attractivité : (1) le « *Benchmarking Policy Enterprise* » présenté chaque année par la commission Européenne, (2) celui de l'Agence Française pour les Investissements Internationaux (ou AFII). Elles précisent que ces deux tableaux de bord doivent contribuer en pratique à croiser des points précis entre territoires. Cependant, ils ont comme limite (*Ibid*, p. 10), de faire recours aux variables qui ne développent pas de connaissances fines issues de la dynamique des territoires, en considérant le concept d'attractivité comme un phénomène de nature économique (emploi, activités, etc.).

Pour d'autres auteurs, les indices issus de l'IMD de Lausanne et du Forum économique mondial de Davos reflètent un « jugement négatif » sur la réglementation du travail, la fiscalité et le poids des dépenses publiques » (Cœuré et Rabaud, 2003, p. 109). Toutefois, les auteurs soulignent que la diversité des indicateurs disponibles associée au manque de maîtrise (en termes de répliation sur d'autres terrains ou de généralisation), perturbe souvent l'économie et les décideurs politiques (Cœuré *et al.*, 2003). Ces auteurs précisent que ni les indices synthétiques de compétitivité comme ceux construits par l'IMD ou ceux de Davos, ni les données quantitatives issues des IDE ne suffisent à prédire l'attractivité d'un pays, d'une région ou d'un territoire. Aussitôt, raisonner sur la pertinence des choix en question, que ce soit au niveau national ou au niveau local, ne serait pas superflu (Le Roy et Ottaviani, 2011). Il devient indispensable en pratique pour chaque usager (Cœuré *et al.*, 2003) de clarifier tout d'abord le concept qu'il veut mesurer : performance économique, décision d'implantation ou intention des

jeunes à rester sur un territoire rural au prisme de son attractivité, comme c'est le cas dans cette recherche.

Ces auteurs rappellent que de nombreuses études empiriques tendent à construire des indicateurs de la qualité des institutions, et à les relier à l'évolution du PIB¹⁹ par tête sur un territoire, dans l'optique de mesurer le niveau de développement (*Ibid*, p. 102). Le Fonds monétaire international (désormais FMI) s'appuie sur trois types d'indicateurs pour évaluer la qualité des institutions : 1) une mesure synthétique de la qualité de la gouvernance dans ses différentes dimensions (Kaufmann, Kraay et Zoido-Lobaton, 1999) ; 2) la protection de la propriété privée et 3) l'impartialité ou l'inexistence de l'arbitraire dans l'exercice du pouvoir exécutif (*Ibid*). Pour ces auteurs, ces mesures contribuent significativement à expliquer, dans les pays en développement, les écarts de PIB par tête. Une synthèse empirique de ces approches (en termes de perspectives économiques mondiales) est consultable dans les archives du FMI (2003).

Selon Olszak (2010), il existe un grand nombre d'indicateurs synthétiques pour le suivi et l'évaluation de l'attractivité d'un territoire, dont le but principal est de faire ressortir les points forts (en termes de facteurs clés) permettant d'attirer et de retenir des investissements étrangers sur un territoire²⁰. D'autres outils de mesure de l'attractivité méritent d'être mentionnés, nous les résumons dans le tableau 2.1.

¹⁹ Produit Intérieur Brut.

²⁰ Pour plus d'exhaustivité, voir l'étude comparative menée par Ernst and Young (2004).

Tableau 2.1 : Synthèse d'autres méthodes de mesure de l'attractivité d'un territoire²¹

Auteur (année)	Indicateurs usuels	Thèmes abordés	Fondements empiriques
Arthur Andersen, <i>cité par Hatem</i> (1998)	30 critères de localisation des entreprises dans les 3 pays d'Europe les mieux placés	Attractivité des pays	Etude exploratoire sur un panel de 300 entreprises
Healy et Baker (2001)	- qualité de vie, - infrastructures, - immobilier d'affaires, - etc.	Importance relative accordée par les investisseurs aux différents critères	Enquêtes d'opinions sur 500 dirigeants multinationales
A . T. Kearney (2003)	Indicateur de confiance	Perspective d'investissements des dirigeants des firmes multinationales dans les pays d'accueil	Non communiqué
Merril Lynch (2001)	Indicateurs comparatifs axés sur les TIC ²²	« Benchmarking the New Economy »	Aucun

Source : par nos soins sur la base des travaux des auteurs

1.3 Des indicateurs largement perfectibles

Plusieurs rapports sur l'attractivité révèlent les limites des indicateurs couramment mobilisés. Coeuré *et al.* (2003, p. 106) soulignent dans leur contribution sur les indicateurs synthétiques, que la France traîne le pas en matière d'attractivité auprès des investisseurs étrangers. Pourtant, la prise en compte d'une gamme large d'indicateurs vient nuancer ce rapport. Dans ces rapports, la méthode retenue est calquée sur la « question des centres de décision », c'est à dire sur la localisation du siège des entreprises (Badré et Ferrand, 2000 ; Lavenier *et al.*, 2000 ; Charzat, 2001). Autrement dit (et à la lumière de ces auteurs), une attractivité évaluée de manière générale, sur la capacité d'un territoire, à pouvoir attirer ou retenir les capitaux et les compétences. Ils précisent que les informations issues de ces rapports sont recueillies directement des entretiens et d'enquêtes, et visent à classer (Coeuré *et al.*, 2003) les déterminants potentiels de la décision d'implantation. Pour ces auteurs (*Ibid*), les observations quantitatives doivent permettre de dresser une séquence de l'amont vers l'aval du processus de localisation des activités provenant d'une typologie d'indicateurs (cf. Tableau 2.2).

²¹ Autres méthodes de mesure de l'attractivité, n'ayant pas l'objet de la liste exhaustive des travaux de Lazzeri (2006), Lazzeri et Planque (2006) et de Ernst and Young (2004).

²² Technologies de l'information et de la communication.

années antérieures en soulignant que : « l'écart entre la réflexion « amont » sur la production des chiffres et leurs usages en « aval » n'a jamais été aussi total [...] ». (Chiapello et Desrosières, 2006, p. 300).

1.3.2 Une mesure de l'attractivité fondée sur une vision exogène et concurrentielle du développement

Dans le cas des indicateurs évoqués précédemment, être attractif est pensé par comparaison aux autres territoires. C'est la capacité pour un territoire quelconque à attirer plus qu'un autre à travers divers de ses facteurs : industries et *clusters*, disponibilité des emplois, main d'œuvre qualifiée, accessibilité de services publics, etc. (Camagni, 2009, 2019 ; Camagni et Capello, 2013 ; Tóth, 2014, 2015 ; Le Roy et Ottaviani, 2011 ; Servillo *et al.*, 2012). Cette vision concurrentielle de l'attractivité n'intéresse qu'une catégorie des résidents (les entreprises) et mérite d'être complétée (Servillo *et al.* (2011, 2012) par des indicateurs subjectifs prenant en compte les besoins et attentes réels de l'ensemble des individus du territoire. C'est une vision systémique et inclusive du développement territorial qui participe à la prise en compte (Le Roy et Ottaviani, 2011) de nombreux facteurs d'attractivité qui sont de nature subjective : proximité familiale et entraides, liens amicaux, etc. Ces facteurs participent à la cohésion et au dynamisme social d'un territoire et méritent (au sens des auteurs), d'être considérés dans le champ d'observation, ou du moins complétés par des échelles issues de la perception des habitants sur les sources de valeur des territoires concernés (bénéfices et freins perçus).

1.3.3 Des indicateurs finalement peu utiles à l'action

Les outils de mesure disponibles pour la mesure des actions envisagées pour l'attractivité du territoire, présente certes des qualités, mais aussi des écueils, comme le montrent un certain nombre d'auteurs de la nouvelle géographie économique (Colletis et Pecqueur, 1993). Ils se sont limités au stade de la quantification en matière de conceptualisation de l'attractivité d'un territoire. Pourtant une connaissance plus large (Le Roy et Ottaviani, 2011) des réalités locales en termes de dynamismes d'action à l'œuvre (attentes, opinions en termes de valeur, liens sociaux, etc.) doit constituer à ce jour une exigence en matière de politique d'attractivité locale. Il devient nécessaire (*Ibid*) d'envisager l'observation locale (qui n'est pas restreint à des avantages comparatifs tels que la production), par la création d'indicateurs alternatifs qui expliquent les dimensions historiques, institutionnelles, sociales et géographiques du territoire.

Le développement de tels indicateurs (Pecqueur et Colletis, 1993) peut nécessiter des précisions sur la nature des ressources (spécifiques ou génériques). Toutefois, ils doivent traduire (au sens de ces auteurs) les ressources singulières ou spécifiques d'un territoire en priorité, comme la culture du Poivre blanc au Cameroun, dans l'arrondissement de Njombé-Penja, située dans le département du Moungo. Contrairement à la culture de la Banane Plantain que l'on retrouve dans d'autres localités du Cameroun, et qui constitue à ce titre, une ressource générique.

Tableau 2.3 : Synthèse de travaux et méthodes ayant mobilisés le capital territorial

Références	Méthodes appliquées	Cas d'étude	Période	Dimensions du capital territorial mobilisées
Affuso et Camagni (2010)	Modèle MASST ²³ (modèle économétrique)	Provinces de l'Arc Latin (NUTS 2, 3)	Approche à long terme	Capital infrastructurel, structure de l'habitat, spécificités sectorielles et naturelles, capital social et relationnel
Rota (2010)	Revue de la littérature, entretiens, questionnaires	6 multinationales à Turin	Milieu des années 2000	Services privés relationnels, réseaux de coopération et gouvernance des ressources foncières et culturelles, réseaux de propriétés et biens collectifs, capital relationnel, agences de transfert de R & D, receptivité et connectivité, économies d'agglomération et de district
Affuso <i>et al.</i> (2011)	MAN-3 model (modèle économétrique)	Provinces de l'Arc Latin (NUTS 3)	Approche à long terme	Capital infrastructurel, capital productif, capital cognitif et capital social et relationnel
Berti (2011)	Description des caractéristiques structurelles, analyses approfondies	Lunigiana	2007-2008	Capital environnemental, capital économique, capital humain, capital culturel, capital social, capital institutionnel, capital symbolique
Brasili (2011)	Analyse en composantes principales	118 villes de l'UE	2006-2007	Capital productif, capital cognitif, capital environnemental, capital infrastructurel, capital de peuplement
Camagni <i>et al.</i> (2011)	Analyse descriptive, analyse en grappes, analyse de la variance, autocorrélation spatiale	Provinces italiennes (NUTS 3)	2006 (la plupart des données)	Capital relationnel, capital humain
Pompili et Martinoia (2011)	Analyse factorielle, analyse en grappes	Provinces italiennes (NUTS 3)	Approche à long terme	Capital culturel, capital naturel, capital humain, performance économique, tourisme, travail
Veneri (2011)	Analyse en composantes principales	Provinces italiennes (NUTS 3)	2001 (la plupart des données)	Capital social, identité socioculturelle, organisation spatiale des activités et gouvernance
Brasili <i>et al.</i> (2012)	Normalisation, construction d'indices	Provinces italiennes (NUTS 3)	2002-2004, 2009	Capital productif, capital cognitif, capital social, capital relationnel, capital environnemental, capital humain, capital de peuplement, capital infrastructurel

²³ Modèle « macroéconomique, sectoriel, social et territorial ».

Casi et Resmini (2012)	Régression des moindres carrés ordinaires (régression linéaire), estimation de l'effet du traitement	264 régions de l'UE + 25 secteurs manufacturiers et de services	2001-2003, 2005-2007	Seul le capital social : moralité généralisée, capital relationnel et capital social fermé
Mazzola <i>et al.</i> (2012)	Analyse descriptive, modèles de panel avec effets fixes et aléatoires	Provinces italiennes (NUTS 3)	1999-2011	Capital social, capital naturel, capital physique, capital humain, capital institutionnel-relationnel, capital entrepreneurial-relationnel, capital cognitif, capital public-privé
Camagni et Capello (2013)	Modèle MASST (modèle économétrique)	Régions de l'UE (NUTS 2)	2015 (prévisions)	Infrastructures de transport, esprit d'entreprise, créativité, réceptivité
Bogdanov et Nikolić (2013)	Analyse SWOT ²⁴ , approche passerelle	Région rurale de Drina-Sava	N/D	Capital humain, capital environnemental, capital économique, capital culturel, capital social, capital institutionnel
Lo Cascio <i>et al.</i> (2013)	Modèle de croissance par panel	Provinces italiennes (NUTS 3)	1999-2012	Capital social, capital naturel, capital physique, capital humain, capital institutionnel-relationnel, capital entrepreneurial-relationnel, capital public-privé
Perucca (2014)	Analyse en composantes principales, analyse de la variance, régression linéaire multiple	Provinces italiennes (NUTS 3)	1999-2008	Capital public, attractivité, capital privé, capital social, capital humain, créativité, services relationnels

Source : Tóth (2014, pp. 8-9).

²⁴ En français « MOFF » : Menaces, opportunités, forces, faiblesses.

1.4. Le modèle CEATT : un indicateur de mesure du marketing d'un territoire ?

Un indicateur clé de la performance est une valeur d'estimation qui permet d'apprécier l'impact d'une campagne au travers des objectifs assignés. La réflexion sur les indicateurs porte sur leur pertinence quant à leur capacité à retenir ou à appréhender des situations très diverses, tant par leur contexte que par les parties prenantes impliquées, dans leur rôle à rendre compte de la transformation territoriale suivie (Chamard & Schlenker, 2017). En général, ces indicateurs ne reflètent pas forcément de la même manière les propriétés d'un objet.

Pride proposait, dans les années 2000, de mesurer les facteurs clés de succès (FCS) d'une démarche de marketing territorial par de nombreuses variables (Pride, 2008). Notamment, la reconnaissance de la région et de la démarche, la proximité émotionnelle de la population cible, son engagement à visiter le lieu, sa réponse à la démarche marketing, l'efficacité marketing et la valeur marketing. Toutefois, ces métriques ressortent des corrélations plutôt que des liens de causalité entre le marketing territorial et l'attractivité de la région (Chamard et Schlenker, 2017), qui représentent une bonne base pour évaluer son impact. Diniie (2017) précise par la suite que les porteurs d'un tel projet (marketing territorial) devraient systématiquement définir les objectifs, identifier les moyens nécessaires, puis développer les indicateurs de mesure. Pour le Place Brand Observer, les références en la matière comprennent : l'identification de la marque, sa reconnaissance par la population concernée, et son attractivité auprès des résidents (ménages, touristes, etc.) (*Ibid*).

Le *benchmarking* représente (selon les auteurs) un deuxième moyen d'évaluation, issu des techniques de veille concurrentielle. Ces techniques de veille font référence à l'observation et à l'analyse des pratiques de marketing territorial implémentées avec succès dans d'autres collectivités (Chamard et Schlenker, 2017, p. 49). Les auteurs rappellent que la veille concurrentielle, comparativement aux métriques internes d'un projet, permet la prise en compte de meilleures pratiques (ou *best practices*) issues des autres collectivités, mais aussi des influences macro-économiques des événements nationaux ou internationaux (*Ibid*). Le *benchmarking* dans le cadre du marketing territorial (*Ibid*, pp. 49-50) implique l'évaluation de l'impact de ces initiatives sur des aspects sociétaux ou économiques. Ainsi (et au sens de ces auteurs), les professionnels du marketing territorial disposent de suffisamment de recul à nos jours, sur des expériences qui ont été menées en France comme à l'étranger pour tirer le meilleur profit d'un projet de veille concurrentielle. A titre d'exemple, le Place Marketing Forum

représente chaque année un observatoire des pratiques actuelles les plus avancées à l'échelle mondiale (ou *best practices*) (*Ibid*).

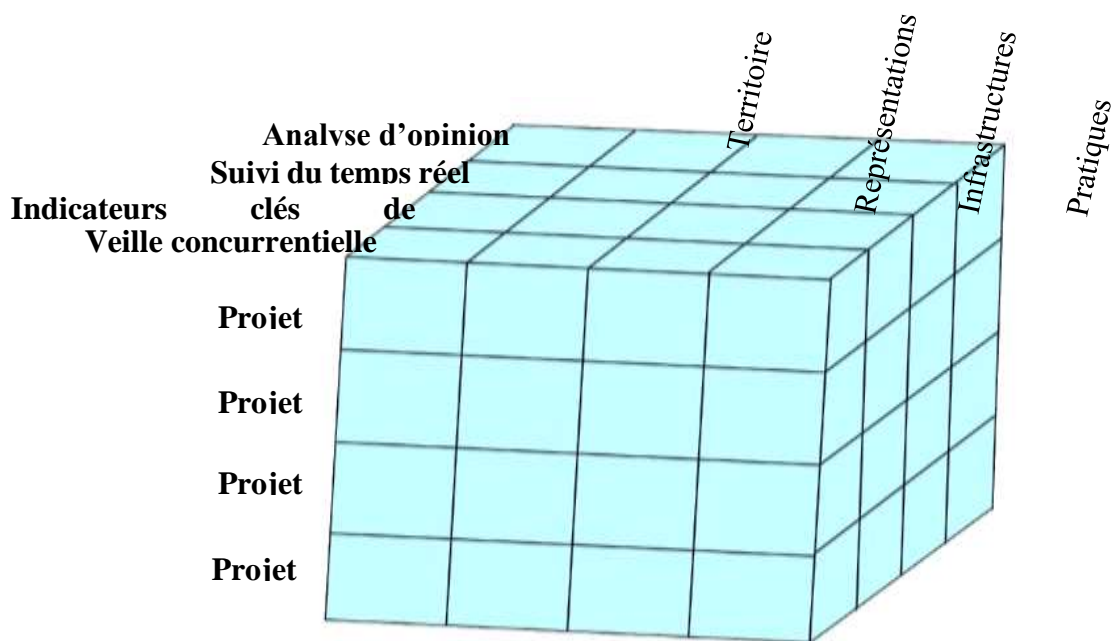
L'analyse de l'opinion des habitants (au sens de ces auteurs) représente une troisième approche à l'évaluation de l'attractivité d'un territoire (*Ibid*). C'est une approche subjective de l'évaluation de l'attractivité d'un territoire qui, à notre avis, peut compléter les approches objectives couramment utilisées. Elle permet de prendre en compte les croyances sous formes de sentiments qui font référence aux processus d'identification et de catégorisation des opinions afin de détecter et d'analyser comment différentes parties prenantes réagissent par rapport à un objet d'étude. Dans le cas d'espèce, la formation de l'intention des jeunes individus à rester vivre sur un territoire rural ou ses environs est appréciée au prisme du capital territorial perçu. Ainsi, plusieurs techniques de recueils des données (entretiens, sondages et études de médias sociaux) peuvent être mises sur pied afin d'obtenir une coupe transversale des résultats d'une campagne de marketing territorial auprès de la population cible, et ce, dans le temps (*Ibid*). C'est l'approche utilisée par Grandi et Nehri (cité par Chamard et Schlenker, 2017, p. 50) dans leur analyse des perceptions de la marque de la ville de Bologne à travers le Web.

Enfin, le suivi en temps réel (*tracking*) offre (Sevin, 2011) une approche complémentaire d'évaluation pour détecter le comportement de différents habitants sur un territoire. Cette méthode implique (au sens de l'auteur), l'utilisation de l'ensemble des données qui doivent être agrégées et analysées tout au long du projet (*Ibid*). Zenker et Martin (2011) suggèrent quant à eux, qu'un suivi des données pertinentes de l'expérience territoriale (tourisme, excursion, etc) peut permettre aux spécialistes du marketing territorial de comprendre le contexte et la complexité de certains concepts spécifiques à l'économie territoriale. Notamment, le capital client et la satisfaction du consommateur des offres territoriales. Il en va de même, selon Chamard *et al.* (2013), pour le concept de capital territorial. Bien même quand les données collectées en temps réel sur le territoire peuvent contenir des biais, les résultats obtenus pourraient être ajustés lorsque des données plus fiables seront disponibles (Chamard et Schlenker, 2017).

Ces auteurs considèrent ces quatre approches de l'évaluation et les synthétisent dans une matrice (cf. Figure 2.2). Selon eux, lorsqu'une démarche de marketing territorial est mise en œuvre, il est impératif d'appliquer : d'une part, à chaque projet, des mesures d'impact relatives aux quatre niveaux d'évaluation précédemment développés : territoire, représentations, infrastructures et pratiques ; d'autre part, il convient d'évaluer ces variables avec l'une des

quatre approches suivantes : la veille concurrentielle, les indicateurs clés de performance, le suivi en temps réel et l'analyse d'opinion (*Ibid*).

Figure 2.2 : Le Cube d'Evaluation et d'Analyse de la Transformation Territoriale (CEATT).



Source : (Chamard et Schlenker, 2017, p. 50).

2. DES APPROCHES HETEROGENES EN MATIERE DE CONSTRUCTION D'INDICATEURS TERRITORIAUX

Alors que la définition même de la notion de territoire fait débat au sein de la communauté scientifique (Courlet, 2001 ; Greffe, 1984 ; Gumuchian *et al.*, 2003 ; Kahn, 2010 ; Pecqueur, 2004), les auteurs ne disposent pas à ce jour, d'un cadre référentiel pour la construction des systèmes d'indicateurs de mesure de son attractivité. Cette limite favorise la profusion d'outils de mesure disparates, qui prennent peu les caractéristiques singulières de l'attractivité d'un territoire. Il est d'abord question ici, de présenter les limites de l'absence d'un cadre référentiel pour la construction des indicateurs territoriaux (2.1), ensuite, nous ressortons la diversité d'expertises et de pratiques en matière de développement d'outils de mesure (2.2). Les approches plurielles permettant d'obtenir des indicateurs territoriaux divers, permettent de conclure cette partie (2.3).

2.1 Une opérationnalisation qui se heurte à un cadre conceptuel encore flou

Dans la littérature scientifique, le terme indicateur est largement utilisé. Lazzeri et Planque (2006) le définissent comme une variable qualitative et/ou quantitative permettant, seule ou avec d'autres, l'appréciation d'un phénomène non mesurable et non quantifiable à partir d'une échelle de valeurs normative et/ou comparative. Dans la réalité (Decamps et Vicard, 2010), les indicateurs ne se réfèrent pas toujours au même objet, ils peuvent porter sur un territoire et dans ce cas précis, on parlera d'indicateurs territorialisés ; dans d'autres situations, ils peuvent traiter d'un secteur de l'activité humaine en lien avec une approche spécifique de l'attractivité d'un territoire ou du développement durable, comme le résume la figure 2.3. Pour ces auteurs, c'est un outil essentiel au service des collectivités territoriales dont le rôle dans le processus de mise en œuvre du développement durable a été affirmé lors de la Conférence des Nations-Unies sur l'Environnement et le Développement de Rio (1992) :

« Ce sont les collectivités locales qui construisent, surveillent les processus de planification, qui fixent les orientations et la réglementation locales en matière d'environnement et qui apportent leur concours à l'application des politiques environnementales adaptées à l'échelon national ou infranational. Elles jouent au niveau administratif le plus proche de la population, un rôle essentiel dans l'éducation, la mobilisation et la prise en compte des vues du public en faveur du développement durable » (extrait du Programme des Nations-Unies pour l'Environnement, Action 21, chapitre 28, 1992).

Figure 2.3 : Les approches du développement durable d'un territoire

On distingue quatre approches :

- (i) ***L'approche dite "sectorielle"*** s'appuie sur les trois piliers que sont l'économique, le social et l'environnemental, considérés comme des domaines séparés évoluant simultanément. En pratique, cette approche est la plus répandue et donne lieu à l'élaboration des systèmes équilibrés d'indicateurs économiques, sociaux et environnementaux.
- (ii) ***L'approche du développement durable comme ensemble de ressources*** repose sur une analyse du développement durable en termes de stocks de capitaux productifs. La plupart des indicateurs synthétiques environnementaux peuvent être classés ici : l'empreinte écologique, l'ESI (Environmental Sustainability Index), l'EWI (Ecosystem Wellbeing Index), etc.
- (iii) ***L'approche en termes de bien-être*** (besoins, "capabilités"), centré sur l'être humain, fait plutôt référence à la notion de développement. On retrouve ici les indicateurs tels que l'IDH (Indice de Développement Humain) ou l'ISEW (Index of Sustainable Economic Welfare).
- (iv) ***L'approche en termes de normes*** considère comme développement durable toute forme d'action sociale comme satisfaisant à des normes et/ou des procédures. Il s'agit par exemple de répondre à des normes d'efficacité (atteindre les objectifs), d'efficience (le faire au moindre coût), de viabilité (s'inscrire dans la durée), d'équité (inter et intra générationnelle), de participation ou encore de liberté. Ce type d'approche étant difficilement traduisible sous forme d'indicateurs, elle est rarement utilisée.

Source : D'après Boulanger, 2004, pp. 17-21.

2.2 ...Pour une diversité d'expertises et de pratiques en la matière

Il n'existe pas à ce jour, un référentiel des systèmes d'indicateurs que l'on peut généraliser aux échelles locale, régionale ou internationale. C'est un vaste chantier qui est en construction, et chaque auteur y va au gré de son expertise. Dans ce cadre, Lazzeri et Planque (2006) mettent en évidence trois méthodes alternatives qui doivent servir aux collectivités territoriales dans leur système de suivi et d'évaluation des politiques et d'actions durables. La **première** consiste à prendre comme référence (Decamps et Vicard, 2010) une liste d'indicateurs établie par ailleurs. Dans les usages, la collectivité s'appuie sur les données du territoire pour renseigner les différents indicateurs sans modifier la conception, ni ses valeurs de référence (mode de calcul des indicateurs). Cette méthode a le mérite de favoriser les comparaisons entre territoires, mais l'inconvénient d'être très éloignée des problématiques de la collectivité (*Ibid*). Dans la **seconde méthode**, les auteurs recommandent d'élaborer un ensemble d'indicateurs spécifiques au contexte local. Autrement dit, la collectivité doit créer un outil qui lui permettra par la suite, d'évaluer ses propres actions envisagées, en termes de performance territoriale ; cependant, la collectivité doit être en mesure de préciser son niveau de fiabilité (Lazzeri et Planque, 2006, cité par Decamps et Vicard, 2010, p. 754). La **troisième**, est une combinaison des deux précédentes méthodes. Elle consiste à développer ses propres outils de mesure, en sélectionnant parmi une liste d'indicateurs généralistes, ceux qui sont plus adaptés aux problématiques d'une collectivité territoriale (Decamps et Vicard, 2010).

Cette dernière méthode (au sens de ces auteurs), est un outil indispensable aux élus et responsable en charge des territoires, elle facilite les comparaisons entre les territoires, en intégrant dans ses mesures, les spécificités locales.

2.3 Des indicateurs territoriaux hétérogènes et issus d'approches plurielles

De manière générale (*Ibid*), les écrits académiques soulignent une pluralité dans l'architecture d'indicateurs, aussi bien par leur nombre, leur nature ou leur méthode de construction. Ces indicateurs obéissent à une typologie, et peuvent être hiérarchisés selon deux grandes approches : systèmes d'indicateurs vs indices, classement par piliers vs enjeux.

2.3.1 Classement par systèmes d'indicateurs vs indices

Dans cette approche, on dénombre plusieurs indicateurs. **Le premier** concerne (*Ibid*) l'architecture de l'ensemble des indicateurs qui peuvent prendre la forme de « systèmes d'indicateurs » ou « d'indices ». En effet, la mesure de la performance durable d'un territoire repose (au sens des auteurs) sur un système d'indicateurs (c.f. Annexe A.2). Pulselli *et al.* (2006) proposent de mesurer la performance d'un territoire à partir d'un seul indice ; cette stratégie qui résume en une seule valeur la « multi-dimensionnalité » de l'attractivité d'un territoire est cependant remise en question par d'autres auteurs. Ainsi, Clerici *et al.* (2004) proposent des alternatives à travers 6 indicateurs synthétiques qui reposent sur un système de 19 indicateurs permettant de traduire une vision exacte et synoptique des problématiques d'un territoire. Dans l'optique de pouvoir comparer les collectivités les unes par rapport aux autres, ils l'assouplissent en l'agrégeant autour de deux indices de performance : un indice de bonne et un autre de mauvaise performance. Cette nouvelle mesure permet d'obtenir, des indications précises, une information synthétique et comparable avec d'autres territoires, issues des composantes territoriales (Clerici *et al.*, 2004, cité par Decamps et Vicard, 2010). Pour autant, la plupart des travaux soulignent un foisonnement en nombre d'indicateurs qui remettent le débat sur l'idée répandue par d'autres auteurs, proposant de résumer l'information de manière fidèle, valide et facilement utile à la prise de décisions aux acteurs concernés, à travers un nombre réduit d'indicateurs (Ayong Le Kama *et al.*, 2004 ; Spangenberg, 2002).

Les critères de classification des indicateurs permettent de structurer le champ. Dans cette classification (Decamps et Vicard, 2010, p. 757), les systèmes proposés s'inspirent de systèmes existants aux échelles nationale ou internationale et reposent soit sur une « classification par piliers » soit sur une « classification par enjeux ». L'approche par *piliers* (Rey-Vallete *et al.*, 2006) se fonde sur une certaine exhaustivité, dans une logique d'inventaire de ce qui doit être retenue pour chaque composante de l'attractivité soutenable du territoire (ou de son développement durable). Elle présente l'avantage d'être facile dans sa mise en œuvre, elle est conforme aux découpages disciplinaires et institutionnels traditionnels. En effet, de nombreux systèmes d'indicateurs ont été élaborés sur ce modèle, que ce soit à l'échelle supranationale, nationale ou infranationale (Decamps et Vicard, 2010). Malgré sa facilité d'usage, il présente (au sens des auteurs) des limites. Il ne permet pas de ressortir (Lazzeri et Planque, 2006) les liens de causalité entre les différentes dimensions de l'attractivité territoriale ou du développement durable d'un territoire, la conception croisée de ces dimensions reste davantage dans les discours que dans la pratique. De manière contradictoire, l'approche par les *enjeux* (ou par les objectifs) suppose (Decamps et Vicard, 2010) de construire un système

d'indicateurs sur la base des objectifs stratégiques ou opérationnels des acteurs. Elle a l'avantage (Ayong Le Kama *et al.*, 2004) d'introduire de la transversalité entre les principaux facteurs de l'attractivité d'un territoire, tout en rendant possible l'analyse de leurs interactions, grâce à une meilleure prise en compte des réalités locales.

2.3.2 Classement par systèmes de piliers vs enjeux

Selon Decamps et Vicard (2010) l'approche par piliers permet de classer les indicateurs selon trois dimensions classiques du développement durable ou de l'attractivité d'un territoire, auxquelles peut s'ajouter un quatrième aspect. Cette approche a le mérite de favoriser une meilleure prise en compte de la transversalité entre les trois facteurs du territoire : l'économique, le social et l'environnemental (c.f. Annexe A.1). La quatrième dimension repose la plupart du temps sur des indicateurs institutionnels relatifs tels que la stabilité politique, la gouvernance, etc. Certains auteurs la proposent en complément des indicateurs qui décrivent les systèmes de santé et de justice (Scipioni *et al.*, 2008), tandis que d'autres, privilégient des indicateurs spécifiques aux ressources naturelles (Hezri et Hasan, 2004). Au demeurant, Decamps et Vicard (2010) soulignent que le nombre d'indicateurs, dans un système, peut varier d'un territoire à l'autre.

Conclusion

Comme enseignements issus de ces différentes approches des systèmes d'indicateurs, nous pouvons retenir deux idées principales. Premièrement, que la transposition des systèmes d'indicateurs à d'autres territoires nécessite une architecture simple et flexible (*Ibid*). Il s'agit de pallier les difficultés de concilier les configurations spécifiques, les points de vue et les intérêts qui divergent très souvent d'un territoire à l'autre. Deuxièmement, cela suppose (Both *et al.*, 2003) de disposer et d'actualiser les données statistiques provenant de diverses sources du territoire ; leur disponibilité et leur continuité est indispensable à l'analyse comparative dans le temps et dans l'espace.

Tout en s'inspirant des enseignements de ces travaux antérieurs, notre proposition théorique et méthodologique nous semble prendre en compte ces deux objectifs. Elle présente l'originalité de s'appuyer sur les perceptions subjectives et individuelles des habitants et sur leur intention comportementale (architecture simple et flexible, disponibilité des ressources à l'infini). Ces

principes supposent un cadre théorique robuste en psychologie : il nous est offert par la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991) qui fera l'objet de la section suivante.

SECTION 2 : LA THEORIE DU COMPORTEMENT PLANIFIE

(TCP) : UN CADRE THEORIQUE POUR MESURER LES DETERMINANTS DE L'INTENTION MIGRATOIRE

Cette seconde section a pour ambition de présenter la pertinence du modèle théorique qui a été retenu pour expliquer la formation de l'intention des jeunes individus de rester vivre (ou pas) sur un territoire rural, et de définir l'ensemble des variables qui seront mobilisées, à cette fin. Nous montrerons qu'une recherche des composantes du capital d'un territoire qui sont explicatives des déterminants de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire peut s'appuyer sur la théorie du comportement planifié (TCP). La TCP (Bertrandias et Pernin, 2010) s'adapte en effet parfaitement à des comportements dont l'adoption est mûrie, et dont les conséquences (positives ou négatives) peuvent être, en partie au moins, anticipées. Dans le cadre de cette recherche doctorale, nous mobilisons donc la TCP, que nous justifierons dans les lignes suivantes.

Ainsi, il est d'abord question dans cette section, de présenter et de justifier le choix du modèle de la théorie du comportement planifié (désormais, TCP) dans le cadre de cette recherche (pertinence, objectifs, etc.) (1), ensuite, définir (tout en soulignant la pertinence) l'ensemble des variables explicatives de notre modèle d'étude (modèle de base et étendu) (2).

1. LE MODELE DE LA TCP : PRESENTATION ET JUSTIFICATION

Dans cette sous-section, nous présentons tout d'abord, les préalables à respecter pour l'usage de la TCP (1.1), ensuite, la deuxième sous-section est consacrée à la présentation de la TCP, en tant que théorie susceptible de contribuer à la production d'un indicateur de la valeur subjective du territoire, adapté pour la mesure de l'intention comportementale (1.2).

1.1 Les préalables à respecter pour l'usage de la TCP

Derrière l'usage de la théorie du comportement planifié (désormais TCP) (Gagné et Godin, 1999), se trouve un intérêt pour la mesure d'un comportement. Fishbein et Ajzen (1975) définissent le comportement comme une action observable. L'opérationnalisation (Gagné et

Godin, 1999, p. 58) d'une intention comportementale exige de prendre en considération certains principes : d'une part, être capable de distinguer celle-ci de ses conséquences ; d'autre part, pouvoir discerner l'ensemble des variables qui participent à sa formation (les antécédents psychologiques qui y sont associés). Cette nuance est vraiment importante, au regard de l'influence possible de certains facteurs (indirects, intermédiaires, etc.) sur les résultats observés. Très souvent, l'idée que l'on se fait généralement de l'intention comportementale à étudier est généralement vague au début. Pourtant, un instrument de mesure ne pourra être valide et utile sans une connaissance préalable de ce qui doit être mesuré. Aussi, faudra-t-il chercher à nuancer cette variable psychologique (intention comportementale), à déterminer ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. A cet effet, la théorie et les connaissances accumulées constituent le principal recours. Elles permettront de bien appréhender l'intention comportementale visée et cerner les variables qui pourraient être utilisées ultérieurement pour démontrer la validité de l'instrument de mesure. Ce travail de clarification devrait déboucher sur une définition de la variable à l'étude.

Dans les études comportementales, la pratique en la matière consiste à recourir aux variables psychosociales directes, que l'on associe à un ou plusieurs stimuli pour prédire le comportement effectif auprès d'un objet d'étude (population, adolescents, etc.). Dans la même veine, nous voulons recourir aux facteurs psychologiques comportementaux (attitude, normes sociales, etc.), que nous rattachons à l'attractivité perçue d'un territoire rural pour expliquer l'intention des jeunes individus à l'idée de rester vivre sur son territoire ou ses environs. En effet, cette variable comportementale (Ajzen, 1985, 1991) est prédite grâce à la combinaison d'un nombre de variables psychologiques qui correspondent aux préalables ou aux antécédents directs du comportement effectif. Ces derniers correspondent aux indicateurs valables de l'intention comportementale dont il est question et que nous précisons par la suite, dans ce travail.

1.2 Présentation théorique du modèle de base de la TCP

Pour rappel, la TCP est une approche théorique issue de la psychologie comportementale, qui a été développée par Ajzen, et qui vient combler les limites du modèle initial de la théorie de l'action raisonnée (désormais TAR), qui avait préalablement été développée par Fishbein et Ajzen dans les années 70 (Fishbein et Ajzen, 1975). Selon les mêmes auteurs, l'adoption d'un comportement donné dans le modèle de la TAR est censée dépendre directement de l'intention manifestée par l'individu, d'adopter ce comportement : **l'intention comportementale** (*Ibid*). Celle-ci est la variable dépendante de notre recherche doctorale, et elle consiste précisément à

mesurer l'intention des jeunes individus à rester sur leur territoire, sous le prisme de son attractivité.

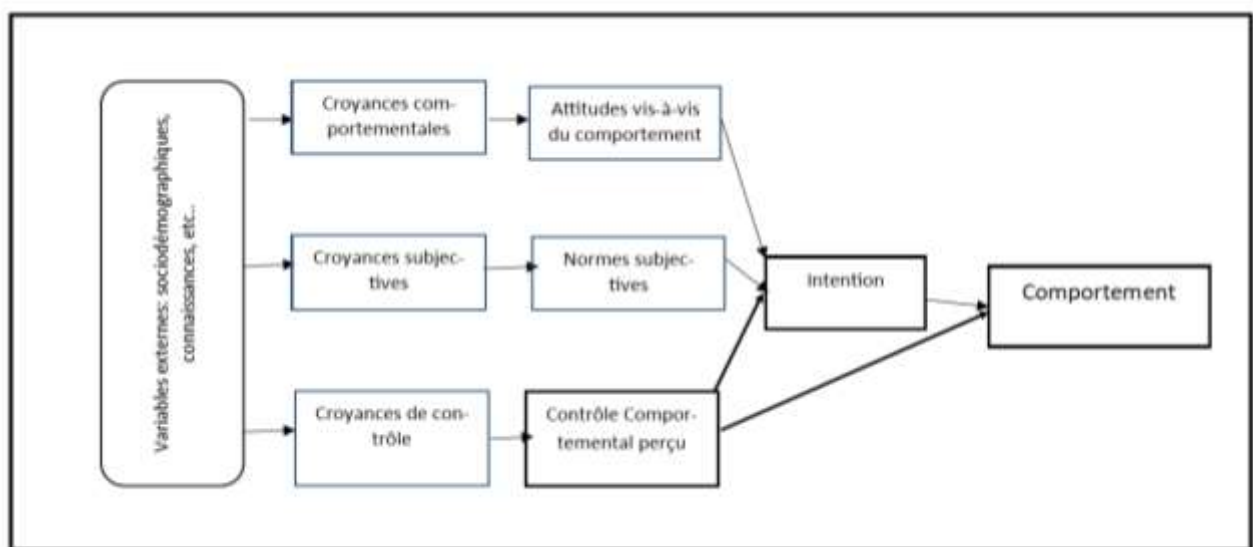
Dans la théorie de l'action raisonnée (TAR), l'intention admet deux variables prédictives : l'**attitude** à l'égard du comportement et les **normes sociales** (ou normes subjectives). L'attitude correspond à la prédisposition favorable ou défavorable de l'individu vis-à-vis du comportement ; alors que les normes subjectives renvoient aux espérances normatives de l'entourage social de l'individu (Pernin *et al.*, 2019). Notons que depuis le travail de Cialdini *et al.* (1991), les normes subjectives sont classiquement divisées en deux construits : les normes descriptives (cf. Ravis et Sheeran, 2013 pour une méta-analyse) et les normes injonctives.

Pour ces auteurs, les normes descriptives renvoient à la perception que l'individu a du comportement de son entourage. Les normes injonctives, quant à elles, concernent les espérances que ce dernier a du comportement de son entourage social (Cialdini *et al.*, 1991). La TCP permet d'enrichir la TAR grâce à l'augmentation d'une troisième variable : la **perception de contrôle sur le comportement** (désormais PCC). Celle-ci permet de prendre en compte le fait que même si les individus ont une attitude favorable à l'égard du comportement, ils peuvent ne pas se sentir capables de l'adopter. Elle mesure à ce titre, le sentiment que l'individu a de pouvoir (ou de ne pas pouvoir) réaliser facilement le comportement en question. Cette variable est susceptible de mesurer pour ainsi dire, le niveau d'autonomisation (*empowerment*) d'un individu. Elle permet donc d'opérationnaliser l'approche par les *capabilities* de Sen (1988).

Le modèle classique de la TCP repose donc sur trois variables prédictives du comportement : l'attitude, les normes subjectives et la perception de contrôle sur le comportement (PCC), que nous définirons en ressortant leurs caractéristiques dans la suite de cette partie. Ces trois variables sont supposées être issues de l'ensemble des croyances stockées en mémoire (Ajzen et Fishbein, 1980, *in* Gagné et Godin, 1999). Dans l'absolu, chaque variable (antécédent direct) est construite comme une combinaison linéaire des intensités de chaque croyance, pondérée par l'évaluation de leur importance pour l'individu. Pour de nombreux auteurs, l'attitude, c'est-à-dire l'évaluation plus ou moins favorable du comportement est ainsi issue des croyances concernant les conséquences probables de la réalisation du comportement (les croyances comportementales) pondérées par l'évaluation de la désirabilité ou de l'importance de chacune de ces conséquences pour l'individu (Bertrandias et Pernin, 2010 ; Gagné et Godin, 1999 ; Hakizimana *et al.*, 2012). Les mêmes auteurs soulignent que les normes subjectives quant à

elles, sont issues de croyances sur les espérances normatives de l'entourage social de l'individu, évaluées en termes de degré d'approbation ou de désapprobation (croyances normatives) pondérées par la propension à se conformer aux attentes de son entourage. La PCC (au sens de ces auteurs) est déterminée par les croyances sur le contrôle que l'individu pense avoir sur les facteurs qui peuvent affecter la réalisation du comportement (croyances de contrôle) pondérées par l'évaluation de l'importance de ces facteurs. Il en résulte une évaluation globale sur la possibilité d'accomplir le comportement.

Figure 2.4 : La théorie du comportement planifié



Source : Ajzen (1991)

Dans la pratique (Bertrandias et Pernin, 2010), le modèle est rarement utilisé dans tous son ensemble dans les travaux scientifiques comme sus cité. Le plus souvent, les usages se limitent à la mesure directe des trois antécédents de l'intention, sans faire recours à l'interaction entre intensité et importance personnelle de leurs croyances.

2. LES CARACTERISTIQUES DES VARIABLES INITIALES ET ADDITIONNELLES DANS LE MODELE DE LA TCP

Dans cette sous-section, nous définissons tout d'abord, les variables classiques de la TCP (2.1), ensuite, nous présentons les variables venant potentiellement enrichir le modèle de la TCP (2.2),

et enfin, justifions le choix du modèle de la TCP dans le cadre de cette recherche (pertinence, objectifs, etc.) (2.3).

2.1 Les variables initiales du modèle et leurs caractéristiques

Selon la théorie du comportement planifié (TCP), l'adoption d'un comportement donné est supposée dépendre directement de l'intention manifestée par l'individu d'adopter ce comportement : l'intention comportementale. Cette intention admet au départ, deux variables prédictives : l'attitude à l'égard du comportement et les normes subjectives. Puis, le modèle (Ajzen, 1991) a été enrichi d'une troisième variable : la PCC. Nous les présentons successivement par la suite, en ressortant leurs caractéristiques.

2.1.1 L'attitude envers le comportement

C'est une variable de la TCP qui peut être définie selon Hakizimana *et al.* (2012, p. 2) comme « une prédisposition mentale, qui prépare l'individu à agir ». Ajzen et Fishbein (1980) la définissent comme une évaluation favorable ou défavorable envers la réalisation d'un comportement quelconque, qui posséderait plusieurs dimensions : cognitive, affective et conative. L'attitude, au sens de la TCP, correspond à ses dimensions cognitive et affective. La dimension conative (l'intention comportementale) est supposée dépendre des dimensions cognitive et affective de l'attitude.

Selon les mêmes auteurs, l'attitude serait le résultat des croyances comportementales (*behavior beliefs*) et des évaluations de ses effets directs ; autrement dit, à la prédisposition mentale qui prépare l'individu à agir face à un comportement attendu. Par exemple, l'individu peut indiquer si, pour lui, vivre en milieu rural, serait liée à la possibilité de pratiquer facilement l'agriculture. Ainsi, ces derniers proposent de déterminer l'attitude envers un comportement déterminé grâce à deux variables indirectes : les croyances comportementales de l'individu concernant les conséquences associées à l'adoption du comportement et l'évaluation de l'importance de chacune de ces conséquences (*Ibid*). En restant avec l'exemple précédent, l'individu indiquera, par exemple, s'il croit que le fait de vivre en milieu rural, lui permettrait de mener facilement les activités agricoles, ce qui lui permettra *a fortiori* de nourrir facilement ou non sa famille. Dans le cas précis, ces croyances comportementales seraient issues (selon Ajzen, 1991), des bénéfices et freins perçus ou capital territorial (disponible et accessible), qui fondent l'attitude des individus des jeunes à la question de rester sur leur territoire ou ses environs (*L'idée de*

construire ma vie d'adulte dans ce village ou ses environs me donne une sensation : très négative/positive ou très désagréable/agréable...).

2.1.2 Les normes subjectives

Selon Hakizimana *et al.* (2012, p. 3) elles correspondent « à la pression sociale perçue par l'individu concernant le fait d'adopter le comportement ». Autrement dit, l'influence des personnes les plus importantes pour lui ou celle des personnes dont il respecte le plus les opinions pourraient avoir sur lui, lors de sa prise de décision de rester (ou de partir) mener son projet de vie sur le territoire actuel ou ses environs. Gagné et Godin (1999, p. 34) les définissent comme « la perception du sujet que des personnes ou groupes de personnes importantes pour lui approuveraient ou désapprouveraient l'adoption du comportement ». Ces auteurs les définissent encore comme « la perception que se fait le sujet de l'opinion des personnes ou groupes de personnes jugées importantes » (*Ibid*, p. 35). Pour ces derniers, la formulation des items de mesure de ces normes implique à chaque répondant d'établir potentiellement les personnes ou groupes de personnes importantes pour lui, mais aussi les attentes des personnes en question au regard du comportement à adopter.

Pour les auteurs sémiaux de la TCP, ces normes renvoient aux espérances normatives de l'entourage social de l'individu (Fishbein et Ajzen, 1975). Elles représentent (Ajzen, 1988) les éléments essentiels pour traduire les attentes en intentions et en comportements. Notons que depuis le travail de Cialdini *et al.* (1991), les normes subjectives sont classiquement divisées en deux construits à part : les **normes descriptives**²⁵ renvoyant à la perception que l'individu a du comportement de son entourage. Exemple : *Il est très probable que la plupart des membres de ma famille qui comptent pour moi ont l'intention de rester vivre dans ce village.* Les **normes injonctives** renvoyant à la perception que l'individu a des espérances normatives de son entourage social (ex : *Il est très probable que la plupart de mes camarades qui comptent pour moi souhaitent me voir construire ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement ou ses environs*).

2.1.3 La perception de contrôle sur le comportement (PCC)

Encore appelée contrôle comportemental perçu, la PCC est définie selon de nombreux auteurs comme « la perception du degré de facilité ou de difficulté avec lequel un comportement peut

²⁵ Consulter Ravis et Sheeran (2003) pour une méta-analyse.

être adopté » (Ajzen, 1988 ; Ajzen et Madden, 1986 ; Gagné et Godin, 1999, p. 36). D'autres auteurs estiment que cette variable serait semblable au concept de conditions facilitantes de la théorie des comportements interpersonnels de Triandis (1977, 1980) et à celui du concept d'efficacité personnelle issue de la théorie sociale cognitive de Bandura (1977a, b).

Fishbein et Ajzen (2010) la définissent comme « la perception du degré avec lequel l'individu se croit capable d'adopter le comportement, à quel point il perçoit avoir le contrôle sur sa réalisation ». Selon ces auteurs, cette perception du contrôle est déterminée par deux construits ou antécédents indirects. D'une part, la perception de la présence des facteurs qui facilitent l'adoption du comportement (correspondant aux bénéfices perçus) et l'absence des facteurs qui empêchent ou nuisent à l'adoption du comportement en question (les freins perçus), et l'importance des croyances des croyances de contrôle, d'autre part.

Pour d'autres auteurs, cette troisième variable permettrait de prendre en compte le fait que même si les individus ont une attitude plutôt favorable à l'égard du comportement, ils peuvent ne pas se sentir en mesure de l'adopter (Pernin *et al.*, 2019, pp. 98-99). Ainsi, cette variable mesurerait le sentiment que l'individu a de pouvoir ou pas adopter facilement le comportement étudié. Selon ces auteurs, cette variable serait en même de mesurer le niveau d'autonomisation (*empowerment*) d'un individu. Elle permet donc d'opérationnaliser l'approche par les *capabilities* de Sen (1985).

L'utilité de cette variable (au même titre que l'attitude) est de prendre en compte l'ensemble des croyances saillantes issues des bénéfices perçus et des freins perçus, une option qui n'était pas envisagée dans le modèle initial de la TCP (Ajzen, 1991). D'ailleurs, les récentes publications sur le sujet démontrent que ces deux variables (la PCC et l'attitude) sont déterminées par les bénéfices et les freins perçus (Hagger, 2019 ; Pernin *et al.*, 2019). Ceci suppose de pouvoir définir avec précision le statut à attribuer à chaque croyance identifiée lors de la phase exploratoire : est-ce un bénéfice ou un frein ?

2.1.4 *L'intention comportementale*

Selon Fishbein et Ajzen (1975, p. 288) l'intention représente la « perception de la probabilité d'adopter un comportement ». Cette considération est issue de leur théorie précédente : la théorie de l'action raisonnée (TAR), au sein de laquelle les auteurs avaient démontré que l'intention était le concept central qui capture les antécédents motivationnels du comportement. Cette définition est reprise par les auteurs quelques années plus tard comme « la motivation ou

la volonté du sujet à réaliser un comportement » (Ajzen et Fishbein, 1980, p. 42). Autrement dit, une « perception de la probabilité d'agir ». Pour ces auteurs, elle constitue l'indicateur de l'intensité de la volonté et de l'effort que les individus mettent en avant lors de la réalisation d'un comportement (*Ibid*). Elle constitue à ce titre, le déterminant immédiat qui prédit le comportement réel d'un individu. Selon ces auteurs, plus l'intention de s'engager dans un comportement est forte, plus forte sera la probabilité de réaliser le comportement en question. Exemple, plus les jeunes individus auront une grande intention de rester sur leur territoire (motivés par de nombreuses raisons) et plus grande sera la probabilité qu'ils restent finalement sur ce territoire.

D'après le modèle de la TCP, celle-ci découle de trois variables (ou facteurs directs) : l'attitude à l'égard du comportement, la norme subjective et la PCC (Ajzen, 1991), que nous avons défini précédemment. Cependant, les deux premiers facteurs (attitude et norme subjective) sont issus de la TAR (Fishbein et Ajzen, 1975) ; qui supposait que le comportement était sous le contrôle total d'un individu, ce dernier ayant la capacité et la possibilité de le réaliser. C'est quelques années plus tard qu'Ajzen a identifié les limites de ce modèle explicatif de l'intention, créant des interférences, suite aux obstacles internes et externes, qu'il l'a amélioré avec la PCC, en créant au même moment le modèle de la TCP, qui est plus élaboré pour prédire le comportement (Ajzen, 1985, 1988 et 1991).

C'est ce modèle de base, composé des trois facteurs : attitude, normes subjectives et PCC, que nous avons adopté dans le cadre de cette thèse pour prédire « l'intention des jeunes des milieux ruraux à rester vivre sur leur territoire ou ses environs ». Il est important de rappeler que ces construits doivent eux-mêmes dépendre des dimensions du capital territorial qui seront identifiées lors des analyses exploratoires en composantes principales (ACP), et que le pouvoir explicatif du modèle peut être amélioré par le rajout de certaines variables, nous y reviendrons. Dans ces conditions, la logique du modèle peut être pertinente pour élaborer un programme d'intervention qui ambitionne de réduire ou d'éradiquer progressivement les comportements migratoires ou d'exode rural. A cet effet, elle doit suivre une réaction en chaîne selon Hakizimana *et al.* (2012, p. 2) : l'identification *a priori* des composantes du capital territorial perçus (construits indirects) auprès des populations concernées ; la vérification du pouvoir explicatif de ces construits sur l'attitude, la PCC, les regrets anticipés, etc. qui sont les construits directs qui participent à la formation de l'intention comportementale des jeunes individus à l'idée de rester vivre sur leur territoire ou ses environs.

2.2 Les variables additionnelles à prendre en compte dans le modèle de la TCP

Nous avons postulé précédemment que certaines variables pouvaient améliorer la valeur affective du modèle de base et augmenter par la même occasion les capacités prédictives du modèle explicatif de l'intention. Il s'agit pour rappel, de la qualité de vie anticipée, des regrets anticipés et de l'attachement territorial. Nous les présentons dans les lignes suivantes.

2.2.1 *La qualité de vie anticipée*

Selon Tardif (2008), la qualité de vie anticipée dans un territoire est une variable qui peut être influencée négativement par la perte de rendement, la perturbation du sommeil, des effets sur l'humeur, des contraintes dans les activités sportives et les loisirs, etc. C'est une variable qui permet d'influencer l'attitude des individus à rester vivre sur un territoire (Pernin *et al.*, 2019, p. 108). Pour Olszak (2010, p. 291), c'est l'un des piliers sociaux qui peut contribuer à évaluer l'attractivité d'un territoire dans une optique de développement durable. Selon Florida (2002), c'est une variable (au même titre que la qualité des lieux ou les modes de vie possibles) exprimant l'attrait d'un territoire sur lequel les individus fondent leur choix du lieu de résidence, contrairement aux opportunités d'emploi. C'est l'ensemble des réflexions autour de l'attractivité des résidents qui mobilise les facteurs d'attractivité des territoires (coût de la vie, réseau routier, etc.) comme un processus décisionnel de choix de localisation tant pour les individus que pour les entreprises (Fothergill, Gudgin, 1982).

Crozet *et al* (2004) à la suite de Harvey (1989), cités par (Edouard, 2019) « ont montré que la qualité de vie anticipée restait une notion socialement construite dont les caractéristiques hégémoniques sont dictées par les couches de la société les plus aisées » (p. 4). Bien entendu, cette notion varie d'une personne à une autre, et mérite d'être précisée lors de sa conceptualisation. Pour les personnes aisées, la nature est un élément déterminant de cette qualité de vie, ce qui n'est pas le cas pour les personnes qui sont à la recherche d'emploi (Rogerson, 1999). Bourdeau-Lepage (2020b) la définit comme l'ensemble des éléments (sous forme d'aménités) disponibles et accessibles sur un territoire, qui sont potentiellement constitutifs du bien-être des habitants.

Cette variable est importante dans cette recherche en ce sens qu'elle permet de considérer les dimensions subjectives ou qualitatives de l'attractivité d'un territoire, notamment par l'intégration des croyances saillantes des individus issues des bénéfices et freins perçus qui sont explicatives (au même titre que l'attitude) de la qualité de vie anticipée.

2.2.2 *Les regrets anticipés*

Selon Richard *et al.* (1995) et van der Pligt *et al.* (1998), c'est un construit qui mesure les réactions émotionnelles négatives en cas de non-adoption d'un comportement : vais-je le regretter ? Ou *si je ne reste pas vivre sur mon territoire ou ses environs, je risque de le regretter...* Dans notre recherche doctorale, il mesure le coût du renoncement de chaque individu concerné, lié aux diverses ressources territoriales ou capital territorial perçu. C'est un construit qui a déjà été introduit avec succès dans la TCP, en tant qu'antécédent de l'intention comportementale (Richard *et al.*, 1995 ; Pernin *et al.*, 2019). Il a même fait l'objet d'une méta-analyse (Sandberg et Conner, 2008) ; et récemment, d'une méta-analyse sur les comportements de santé (Brewer *et al.*, 2016).

C'est une variable latente de notre modèle explicatif de l'intention qui est expliquée (au même titre que l'attitude et la PCC) par les dimensions du capital territorial perçu, issues des bénéfices et freins perçus par les jeunes individus ayant fait l'objet de l'enquête finale. Elle est supposée prédire à son tour, notre variable de sortie (intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire). Elle doit contribuer à ce titre, à l'analyse des ressorts de l'attractivité des territoires ruraux pour les jeunes en créant un outil spécifique qui s'appuie sur le modèle de la TCP (Ajzen, 1991). Son apport dans le cadre de ce travail, est de mieux comprendre la formation de l'intention comportementale. C'est d'ailleurs le sens des divers travaux qui l'ont utilisé ; bien que la question de sa formation (à notre connaissance), n'a jamais été posée (Pernin *et al.*, 2019).

2.2.3 *L'attachement au territoire*

Selon Hernández *et al.* (2010) c'est un concept qui permet d'expliquer les liens que les personnes entretiennent avec l'environnement dans lequel ils exercent leurs activités quotidiennes. Pour d'autres auteurs, c'est un concept qui renvoie au construit d'attachement au lieu (Altman et Low, 1992); ou d'identification au lieu (Proshansky *et al.*, 1983).

L'attachement à un lieu (ou à un territoire) serait encore défini comme un phénomène complexe qui souligne les liens affectifs et positifs entre un ou plusieurs individus et des lieux familiers (lieux de vie, de vacances, de mémoire, de familles) (Altman et Low, 1992). A ce titre, il permet de traduire un lien fort à un lieu (ou un territoire) à l'effet de devenir un repère

identitaire de l'individu ; autrement dit, « une extension de soi » au sens de Williams et Van Patten (2006) ou d'identification au lieu (i.e. *place identity*) au sens de Proshansky *et al.* (1983).

Giuliani (2003) quant à lui, formule que le lien émotionnel envers le lieu a pour nature de durer mais varie au cours du temps à mesure que l'identité de l'individu se modifie : il peut être modéré, fort, voire excessif (Hidalgo et Hernandez, 2001). L'attachement au lieu est un concept multidimensionnel avec des compétences liées à la psychologie de l'individu en termes de dimensions affectives, dimensions cognitives et de dimensions comportementales, associé à la spécificité d'un lieu : objets naturels et culturels, paysage, etc. au sens de Scannel et Gifford (2010). Ces dimensions psychologiques énoncées, justifient de fait, son lien causal avec notre modèle explicatif de l'intention de rester vivre sur le territoire (TCP élargie). Il vient compléter le concept d'attitude, en influençant si possible le pouvoir explicatif du modèle final, par l'amélioration de sa dimension affective, sans toutefois perturber les autres dimensions de ce concept : cognitives (instrumentale) et affective (expérientielle).

2.3 La pertinence de la TCP dans la présente recherche

La décision d'un individu (Bertrandias et Pernin, 2010) à se projeter (ou non) dans un territoire, sur le prisme de son attractivité, est un comportement planifié et réfléchi, reposant sur une comparaison des bénéfices et freins perçus. Dès lors, l'utilisation de la TCP comme modèle explicatif de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire (ou ses environs) se justifie pleinement. En effet, l'utilité de cette théorie (notamment pour notre question de recherche sur la formation de l'intention de rester sur son territoire) est surtout conditionnée par **le travail d'identification des croyances prédictives de l'attitude et de la PCC**. Il faut noter, à ce stade de la présentation théorique, un débat en ce qui concerne la formation de ces deux construits. Dans la théorie initiale proposée par Ajzen (1991), l'attitude est censée provenir uniquement des bénéfices attendus de l'adoption du comportement, et la PCC des freins à cette adoption. Les récentes publications sur le sujet (Hagger, 2019, p. 120) proposent, toutefois, que l'attitude est également déterminée par les freins ou inconvénients perçus. Par exemple, lors de l'étude sur le dépistage par mammographie, l'attitude des femmes peut être, en partie, déterminée par des freins tels que le fait de recevoir des radiations. Concernant une enquête sur les bénéfices et les freins à rester vivre sur un territoire, le problème est encore plus saillant. Il concerne le statut attribué à chaque croyance : est-ce un bénéfice ou un frein ? Un bénéfice pour un territoire peut-être un frein pour un autre. La présence importante d'autorités policières peut, par exemple, être vue comme un bénéfice pour certains et un frein pour d'autres (Pernin *et al.*,

2019, p. 99). Aussi, est-il arbitraire (comme nous l'avons déjà évoqué) de positionner chaque item de ces croyances dans la rubrique bénéfiques *versus* freins. Ceci implique que, lors de l'étude de la formation de l'attitude et de la PCC, qu'il faille tenir compte à la fois des bénéfiques mais aussi des freins.

Son principal intérêt, notamment pour la problématique de la présente recherche, est d'autoriser la prise en compte de toutes les sources de motivation et de freins associées à l'adoption d'un comportement donné. Elle laisse donc la porte ouverte à une multiplicité de rationalités : instrumentale, hédoniste, sociale, etc. Elle est, de ce fait, à même de prendre en compte la diversité potentielle des sources d'attractivité d'un territoire. Pour y intégrer la dimension affective des comportements étudiés ici, nous proposons d'enrichir le modèle classique de la TCP en intégrant trois variables supplémentaires qui ont fait l'objet des développements précédents :

- la qualité de vie anticipée (Bourdeau-Lepage, 2015, p. 25), un construit mis en œuvre dans quelques travaux, qui doit permettre d'expliquer la formation de l'intention des jeunes à rester (ou pas) vivre sur leur territoire (Bourdeau-Lepage, 2015, 2020b) ; ce au regard de la disponibilité et de l'accessibilité des ressources d'un territoire, mobilisées pour l'atteinte du bien-être de ses habitants.

- le concept de regrets anticipés (Richard *et al.*, 1995; van der Pligt *et al.*, 1998), un concept qui a déjà été opérationnalisé dans des recherches, qui doit permettre de rendre compte des émotions anticipées négatives en cas de non adoption d'un comportement (si je ne fais pas « ceci » ou « cela », je risque de le regretter).

- l'attachement au territoire ou l'identification à un lieu (Proshansky *et al.*, 1983), un concept qui précise les liens que les personnes entretiennent avec l'environnement dans lequel ils exercent leurs activités quotidiennes (Hernández *et al.*, 2010). Exemples : (Je suis « très attaché » à mon ethnique ou d'une manière générale, je suis « très attaché » au village où je vis actuellement).

Conclusion

Au total, notre thèse de doctorat propose de contribuer à l'analyse des ressorts de l'attractivité des territoires ruraux pour les jeunes, en créant un outil spécifique qui s'appuie sur le modèle de la TCP. Elle contribue, par ailleurs, à participer aux débats théoriques au sein de la TCP, grâce au rajout de trois variables qui doivent être explicatives de l'intention comportementale,

comme nous l'avons présenté précédemment : la qualité de vie anticipée, les regrets anticipés et l'attachement territorial. Elle mobilise des variables du modèle initial de la TCP et des ajouts. Toutes ces variables méritent d'être précisées, tel est l'objet de la suite de cette section.

CONCLUSION DU CHAPITRE 2

Ce chapitre, organisé autour de deux sections, avait pour objet de dresser un bilan des indicateurs de mesure de l'attractivité territoriale et de faire une proposition alternative.

Dans la première section, nous avons développé les nombreuses contributions à la fois théoriques et empiriques en matière d'outils de mesure d'attractivité des territoires. Il a été question de présenter les contributions des auteurs à l'élaboration des systèmes de mesure qui peuvent être hétérogènes ou complémentaires, et qui contribuent à la mesure de l'impact des politiques d'attractivité des territoires. Dans cette catégorie, nous avons dénombré deux types de mesure : des mesures objectives et des mesures subjectives, ces dernières traduisant l'attractivité perçue ou attractivité subjective.

La seconde section, quant à elle, nous a permis de présenter, de manière théorique, notre contribution qui se situe du côté des indicateurs d'attractivité subjective. Il a tout d'abord été question de présenter les préalables pour l'usage du modèle de la théorie du comportement planifié, les variables classiques et leurs caractéristiques, les variables venant enrichir les qualités explicatives du modèle. Nous avons par la suite, présenté l'intérêt de l'utilisation de la TCP comme modèle explicatif de l'intention de rester vivre sur un territoire. Cette intention est la variable de sortie de notre modèle, mais l'objectif de cette thèse est d'identifier les déterminants de cette intention comme autant de dimensions de l'attractivité subjective des territoires.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Cette première partie avait pour objectif d'établir un cadre théorique pour l'opérationnalisation de notre problématique : les dimensions du capital territorial qui participent à la formation de l'intention des jeunes à rester vivre sur un territoire rural ou ses environs. A ce titre, notre revue de la littérature s'est organisée autour de deux chapitres.

Dans le chapitre 1, nous avons tout d'abord défini le cadre conceptuel puis analysé des expériences européennes et africaines en matière des politiques d'attractivité des territoires. Dans la première section, nous avons exposé l'approche territoriale en sciences humaines et sociales. Nous avons présenté les différentes approches ayant fait de l'attractivité des territoires leur objet, puis, nous avons abordé le concept de capital territorial et ses dimensions. Les principaux apports de l'approche par les capacités (*capabilities* de A. Sen) et par la qualité de vie sur un territoire nous ont permis de clore cette section. Dans la seconde section, nous avons présenté des exemples de politiques d'attractivité qui ont été expérimentées aussi bien en Europe qu'en Afrique subsaharienne (approches LEADER, CEATT, etc.) sous l'égide des bailleurs de fonds (Banque mondiale, AFD, etc.).

Le chapitre 2 de ce travail a été structuré autour de deux sections, visant deux objectifs complémentaires. Dans la première section, nous avons exposé les principales contributions des auteurs sur les divers indicateurs de mesure couramment mobilisés dans les politiques d'attractivité d'un territoire en termes de bilan et perspectives. Dans cette perspective, nous avons mis l'accent sur les différentes facettes de ces outils de mesure : facettes objectives (reflet de l'attraction) et facettes subjectives (correspondant à l'attrait d'un territoire). Dans la seconde section, nous avons tout d'abord présenté notre proposition théorique qui se situe dans la perspective subjectiviste ; nous avons présenté le modèle initial de la théorie du comportement planifié (notre cadre de référence) et ses principales variables. Ensuite, nous avons défini les variables que nous postulons en ajouts au modèle de base, dans le but d'améliorer ses capacités prédictives en prenant en compte la dimension affective.

PARTIE 2 :
CADRE OPERATOIRE DE LA
RECHERCHE

Cette seconde partie s'intéresse à la validation du cadre conceptuel et à la définition des hypothèses de recherche permettant de vérifier les liens postulés entre les variables objets d'étude. L'objectif général assigné à cette partie est de tester la validité des différentes hypothèses formulées dans le modèle conceptuel de la recherche. Dans cette perspective, une étude quantitative est effectuée auprès d'un échantillon de 1000 jeunes lycéen.ne.s résidant en milieu rural au Cameroun. Deux étapes complémentaires correspondant aux deux chapitres de cette seconde partie ont été nécessaires pour collecter, analyser et interpréter les données empiriques de cette recherche.

Le chapitre 3 est consacré tout d'abord aux apports d'études qualitatives à la définition des hypothèses de la recherche, puis aux aspects méthodologiques de l'étude. Il s'agit notamment de présenter la méthodologie des deux études qualitatives et les principaux résultats qui nous ont permis de dresser une liste d'items (complétée par la littérature) pour construire notre questionnaire. Enfin, après la présentation des hypothèses de recherche, nous précisons (tests de validité faciale et pré-test du questionnaire) les échelles de mesure et la méthodologie des tests.

Le chapitre 4 est réservé d'une part, au dimensionnement du capital territorial perçu, issu des observations empiriques (analyses factorielles en composantes principales) et à la qualité des mesures retenues (validité et fiabilité). D'autre part, aux tests d'hypothèses en deux phases : les régressions linéaires multiples (phase 1) et les systèmes d'équations structurelles (*CFA* et *SEM*) basés sur l'estimation de la matrice de covariance, correspondant à la phase confirmatoire (phase 2). Une discussion des résultats, suivie des apports, limites et voies de recherche de ce travail, permet de boucler ce chapitre.

CHAPITRE 3 :
**LA CONTRIBUTION DE LA PHASE EXPLORATOIRE
A L'ELABORATION DU MODELE CONCEPTUEL ET
DES HYPOTHESES DE LA RECHERCHE**



PARTIE 1 : CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE

**Chapitre 1 : Les politiques d'attractivité des territoires : éléments de
définition et expériences européennes et africaines**



**Chapitre 2 : Les indicateurs de mesure de l'attractivité : Apports,
limites et perspectives**



PARTIE 2 : CADRE OPERATOIRE DE LA RECHERCHE

**Chapitre 3 : La contribution de la phase exploratoire à l'élaboration
du modèle conceptuel et des hypothèses de la recherche**



**Chapitre 4 : Présentation de la méthodologie des tests, discussion des
résultats, implications et voies de recherche**

La première partie de ce travail nous a conduit à mobiliser une revue de littérature interdisciplinaire (géographie, économie, marketing territorial), pour développer une première base de réflexion sur nos principales variables d'étude. L'agencement de ces différentes variables nous a amené à définir notre modèle théorique et à aboutir à un cadre conceptuel permettant de développer un outil de mesure de l'attractivité ou du capital territorial perçu par les jeunes individus en milieu rural. Cependant, avant de passer à l'étape ultime de quantification du phénomène d'étude et des tests d'hypothèses, il est indispensable de confronter et d'affiner ces résultats théoriques avec les éclairages d'une phase exploratoire qualitative. Cela nous permettra de constituer par la suite (Ajzen, 2002) un « pool d'items » qui servira à la conception de l'outil de collecte de l'enquête quantitative (questionnaire).

Dans cette perspective, la première section de ce chapitre expose les apports des deux études qualitatives ayant permis d'affiner les hypothèses de recherche. Nous décrivons tout d'abord l'ensemble de la méthodologie et des choix réalisés pour collecter et traiter les données collectées ; nous présentons ensuite les principaux résultats de la phase exploratoire, et les confrontons à la grille théorique de Servillo *et al.* (2012) sur le capital territorial. En nous appuyant sur notre cadre conceptuel, nous proposons un modèle théorique structurant l'ensemble des hypothèses théoriques autour des facteurs susceptibles d'expliquer l'intention comportementale.

Dans un second temps, nous décrivons l'ensemble de la méthodologie et des choix réalisés pour collecter et traiter les informations, destinées à mettre à l'épreuve des faits les hypothèses formulées dans la section précédente. Dans ce contexte, nous décrivons la procédure d'échantillonnage et les échelles de mesure des variables. Nous présentons par la suite, les caractéristiques de notre enquête finale et plus particulièrement, la taille et la composition de notre échantillon. Cette section s'achève avec la présentation des différentes procédures statistiques retenues pour vérifier les qualités psychométriques de nos échelles de mesure et tester nos hypothèses de recherche.

SECTION 1 : LES APPORTS DE DEUX ETUDES

QUALITATIVES A LA DEFINITION DES HYPOTHESES DE LA RECHERCHE

L'objet de cette section est de confronter la théorie énoncée dans la partie 1 auprès d'un échantillon d'individus de la population cible (jeunes résidant en milieu rural). Il s'agit ici, de vérifier, de manière exploratoire, la pertinence de l'ensemble de ces variables (nécessitent-elles des contextualisations ou pas ?) et de les enrichir si possible d'autres items au regard de la typologie de Servillo *et al.* (2012) sur le capital territorial. En effet, grâce à deux études qualitatives, nous voulons identifier les diverses croyances saillantes qui résultent des discours des jeunes individus sur les bénéfices et freins perçus des territoires. Dans les usages de la TCP (Ajzen, 2006), la plupart des items destinés à la construction des questionnaires doivent provenir de ces croyances (comportementales, normatives et de regrets). C'est un préalable pour la validité des mesures qui seront développées pour tester l'ensemble des hypothèses structurant le modèle théorique de la recherche.

Ainsi, il est d'abord question dans cette section, de présenter la méthodologie des deux études qualitatives exploratoires menées et les principaux résultats de l'investigation empirique (1) puis de formuler l'ensemble des hypothèses qui serviront à expliquer les déterminants de la formation de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire ou ses environs (2).

1. LA PHASE EXPLORATOIRE DE LA RECHERCHE

Deux étapes vont marquer cette partie : la présentation de la méthode d'enquête adoptée au cours de la phase exploratoire et le traitement, l'analyse des données résultant de cette enquête.

1.1 La méthode d'enquête

Nous débutons cette partie, par une présentation des objectifs et du mode de raisonnement retenu, puis justifions la méthodologie adoptée.

1.1.1 *Les objectifs retenus*

Les objectifs de cette enquête sont de plusieurs ordres :

- a) Identifier et contextualiser si nécessaire, les dimensions du capital territorial en termes de bénéfices et freins perçus, susceptibles de fonder les croyances psychosociales (croyances comportementales, croyances normatives et croyances de contrôle) des jeunes individus sur les questions d'attractivité liées à l'idée de rester vivre en milieu rural. En d'autres termes, il convenait d'identifier les facteurs les plus saillants des territoires considérés, en termes de croyances sur lesquels les jeunes individus fondent leurs décisions (de rester ou ne pas rester sur le territoire) au regard des questions d'attractivité. De manière globale, il s'agit d'inventorier les croyances sur les bénéfices attendus de l'adoption du comportement à rester vivre sur le territoire et sur les freins qui peuvent empêcher l'individu de se sentir en capacité de l'adopter.
- b) Hiérarchiser les croyances résultant des observations issues des résultats de l'enquête, les enrichir au besoin. Celle-ci consistait tout d'abord, à identifier différents types de croyances saillantes personnelles (ou croyances modales) issues des observations empiriques auprès des jeunes individus, reflétant au mieux : les croyances comportementales, les croyances normatives et les croyances de contrôle. Ensuite, constituer grâce aux croyances en question, un « pool d'items » (ou banque d'items) qui servirait par la suite, à élaborer l'outil de collecte de l'enquête quantitative (questionnaire), adapté pour la mesure des construits correspondants aux déterminants psychosociaux du comportement tels l'attitude, la PCC, l'intention, etc.

1.1.2 *Le mode de raisonnement adopté*

Le mode de raisonnement suivi correspond à une approche inductive, bien que notre démarche s'éloigne d'un processus inductif pur. Elle s'en distingue par ses conditions initiales et le statut de ses conclusions (Georges, 2002).

Dans sa forme initiale, l'induction consiste à explorer un ou des phénomènes en faisant table rase des connaissances antérieures. Cependant, ce principe peut être couteux en temps et en énergie et conduire le chercheur à « réinventer la roue » plutôt que d'inscrire son travail dans une perspective cumulative (Perret, 1994, p. 97). Notre recherche ne part pas sans *a priori* vierge de tout apport, puisque nous avons pris soin d'adopter un cadre théorique bien établi (i.e.

Servillo *et al.*, 2012 ; Camagni, 2009 ; Ajzen, 1991) et d'identifier les résultats théoriques disponibles pour structurer notre démarche.

Dans le statut de ses conclusions, l'induction vise à produire des lois universelles. Or, notre objectif sera plutôt de proposer de nouvelles conceptualisations valides et robustes car rigoureusement élaborées et « enracinées » dans les faits considérés (Glaser et Strauss, 1967).

Cette phase de construction de connaissances correspond davantage à un processus abductif : « l'abduction est l'opération qui, n'appartenant pas à la logique, permet d'échapper à la perception chaotique que l'on a du monde réel par un essai de conjectures sur les relations qu'entretiennent les choses [...]. L'abduction consiste à tirer de l'observation des conjectures qu'il convient ensuite de tester et de discuter » (Koenig, 1993, p. 7).

1.1.3 *La justification du choix de la méthode qualitative*

Cette recherche vise à comprendre les croyances modales ou croyances saillantes des jeunes individus (Hakizimana *et al.*, 2012), qui serviront à identifier les dimensions du capital territorial perçu (correspondant aux bénéfices et freins perçus du territoire). Ces composantes du territoire sont indispensables dans cette recherche, pour prédire les déterminants de l'intention des jeunes : l'attitude, la perception de contrôle sur le comportement (PCC), etc.

En effet, l'inventaire des croyances diverses (Ajzen, 2002 ; Gagné et Godin, 1999), stockées en mémoire sur les bénéfices et freins perçus est un préalable pour constituer notre banque d'items, afin d'élaborer un outil de collecte (questionnaire), correspondant aux désirs et attentes (*expectation*) des jeunes individus. C'est une étape fondamentale pour l'enquête finale de cette recherche doctorale. Deux étapes générales peuvent être globalement identifiées dans ce processus : une première étape exploratoire (objet de cette section), suivie d'une seconde étape confirmatoire.

Dans ce contexte, la méthode qualitative semble pertinente, puisque nous cherchons à comprendre un phénomène en profondeur (Patton, 2002). D'ailleurs, la méthode de recherche qualitative permet d'apporter davantage d'attention aux détails, au contexte et aux nuances que la méthode de recherche quantitative qui offre quant à elle, une vision plutôt standardisée et limitée à des catégories de réponses prédéterminées (Patton, 2002). Ceci peut être intéressant dans plusieurs cas, mais en considérant nos objectifs, la méthode de recherche qualitative est celle qui a été adoptée dans cette partie exploratoire de la recherche.

a) La pertinence et les forces de la méthode qualitative

Parmi les forces de la méthode qualitative, les auteurs en détaillent trois principales. Premièrement, la méthode de recherche qualitative permet d'observer des phénomènes qui se produisent dans la réalité de façon à les considérer dans leur contexte, d'avoir une vision d'ensemble d'un cas spécifique (Miles, Huberman et Saldaña, 2014). Deuxièmement, ils proposent que cette méthode, apporte plus de richesse et d'holisme à l'analyse des données, permettant ainsi une meilleure compréhension de leur complexité et une description plus détaillée. Troisièmement, le processus de collecte des données qualitatives donne davantage de flexibilité aux chercheurs qui peuvent étendre le processus sur une période de temps plus longue ou encore, qui doit servir pour des recherches futures inter-reliées. Selon ces mêmes auteurs, les données qualitatives permettent également de mieux comprendre les processus et les phénomènes dans leur « environnement social » (Miles, Huberman et Saldaña, 2014, p. 11).

Puisque le cadre théorique de cette recherche est appuyé sur la perspective de l'identification des dimensions du capital territorial perçu auprès des jeunes individus, ces forces correspondent à nos besoins, principalement la troisième qui est en liaison avec la résolution de notre problématique. Celle-ci consiste à valider une échelle de mesure du capital du territoire, fondée sur la perception subjective et individuelle des jeunes en milieu rural. Mettant davantage en perspective l'identification des sources en question, leur mode de gouvernance et les effets d'entraînements des politiques d'attractivité auprès des jeunes. Ces derniers, par leur vigueur, représentent l'avenir dans les communautés sociales (Nahapiet et Goshal, 1998), un actif du territoire (ou capital humain et social, au sens de Servillo *et al.*, 2012) à retenir ou attirer (Bourdeau-Lepage, 2015 ; Suckall *et al.*, 2017), pour son développement. Cette nécessité, associée aux avantages de la méthode qualitative dans le cadre de cette phase exploratoire, démontre la pertinence de notre choix.

b) La stratégie suivie

Yin (1990) distingue cinq stratégies de recherche qualitative et argumente que le choix doit s'opérer en fonction de trois critères (cf. Tableau 3.1).

Tableau 3.1 : Les critères de choix des stratégies de recherche qualitative

Stratégie	Type de la question de recherche	Nécessite un contrôle de comportements ?	Evénements contemporains ?
Expérimentation	Comment, pourquoi	Oui	Oui
Enquête par entretien	Qui, quoi, où, combien, quelle proportion	Non	Oui
Analyse des archives (étude économique)	Qui, quoi, où, combien, quelle proportion	Non	Oui/non
Histoire	Comment, pourquoi	Non	Non
Etude de cas	Comment, pourquoi	Non	Oui

Sources : Yin (1990, p. 17).

Notre objectif principal dans cette phase étant de décrire le « quoi » (les croyances psychosociales les plus saillantes des individus concernés, à l'idée de fonder leur vie sur un territoire en milieu rural, au regard des facteurs d'attractivité (bénéfices et freins perçus), une enquête par entretien a été retenue. A la suite de Freyssinet-Dominjon (1997, p. 57), nous définissons cette stratégie de la manière suivante : « L'enquête par entretien de recherche est une stratégie de recherche consistant à recueillir des informations par le biais d'entretiens de recherche, auprès des personnes choisies en fonction d'objectifs définis dans le but de décrire et d'analyser des objets ou des situations données ».

1.2 La négociation du terrain

Celle-ci porte essentiellement sur les caractéristiques de la population concernée, les entretiens non-directifs et les entretiens semi-directifs.

1.2.1 Les caractéristiques des répondants

Qu'il s'agisse de cas ou de répondants, on distingue deux principes différents qui définissent les échantillons de plus d'un élément dans les recherches qualitatives : la réplication et la saturation.

a) Le principe de réplication

Selon Yin (1990), le principe de réplication est analogue à celui qui prévaut dans les expérimentations multiples ; chaque répondant correspond à une expérimentation. Le répondant est alors sélectionné soit parce que selon la théorie il devrait conduire à des résultats différents, mais pour des raisons prévisibles (réplication théorique), soit parce qu'on suppose des résultats similaires (réplication littérale).

Pour être inclus dans notre échantillon théorique, chaque répondant²⁶ devrait posséder les traits suivants :

❖ *Pour le 1^{er} groupe (interviewé clé²⁷)*

- être en activité depuis plus de sept ans dans le secteur agropastoral ;
- être basé dans les régions périphériques.

❖ *Pour le 2^{ème} groupe*

- résider ou avoir des parents résidant en milieu rural ;
- être âgé entre 17 à 35 ans, au moment de l'enquête ;
- avoir de connaissances minimales dans le métier agropastoral.

L'individu était exclu s'il ne remplissait pas les critères de chaque groupe. Cela ne signifie pas pour autant (Georges, 2002) que les répondants ayant participé à notre enquête sont en tous points identiques. Ces conditions de sélection nous ont permis de choisir des individus appartenant à une même population théorique mais qui résident dans de lieux très éloignés, et possèdent en plus des expériences très éparpillées. Il s'agit d'une part, pour le 1^{er} groupe, des personnes expertes qui coordonnent et promeuvent au quotidien, en milieu rural, des coopératives agropastorales, le commerce équitable, l'agroécologie, le miel d'eucalyptus, le fromage, l'élevage bio des porcs, des poules, etc. D'autre part, de jeunes individus, scolarisés ou pas, résidant en milieu rural, et ayant des connaissances basiques sur les activités agropastorales. Selon Georges (2002), ces situations ne sont pas antinomiques, loin de là, elles sont complémentaires. Au sens de cet auteur, les traits communs des personnes sélectionnées

²⁶ Nous avons fait recours à deux groupes de répondants : le 1^{er} groupe concerne les professionnels du domaine (interviewés clés), sur lequel ont été menés des entretiens libres. Le 2^{ème} groupe correspond aux jeunes individus résidant (ou ayant des parents vivant) en milieu rural, sur lesquels ont été effectués par la suite, les entretiens semi-directifs.

²⁷ Un informateur clé est un professionnel du secteur agropastoral, qui a suffisamment d'expérience dans le domaine agropastoral, par sa formation académique (ingénieur en Agronomie, etc.), ou ses expériences sur le terrain.

s'expriment au travers d'une population théorique identique et leur diversité s'exprime au travers du contexte d'action particulier de chaque répondant.

En suivant les recommandations de Miles et Huberman (1994), nous avons opté par la suite, pour un échantillon composé des jeunes individus issus de plusieurs localités (échantillonnage multisites), dans le but représenter au mieux notre population de base. Cet échantillon était composé de cas modèles, c'est à dire des jeunes individus ayant de bonnes connaissances sur les activités agropastorales (ceux de la zone de Bafoussam) ; et de cas intermédiaires, ceux des jeunes individus qui possèdent de connaissances basiques sur le sujet par rapport aux premiers (jeunes de la zone Dschang) ; et les cas controverses, correspondent à ceux de notre échantillon, qui ont des connaissances partielles sur le sujet (les jeunes de la zone Njombé-Penja), comparativement aux deux premiers.

b) Le principe de saturation

Royer et Zarlowski (1999) ne fournissent pas d'ordre de grandeur du nombre d'unités d'observation que doit compter l'échantillon. Pour ces auteurs, la taille adéquate est celle qui permet d'atteindre la saturation théorique. En d'autres termes, il convient de stopper la phase de collecte quand aucune information supplémentaire ne permet d'enrichir l'analyse.

Le choix des échantillons qualitatifs tend à être *orienté*, plutôt que pris au hasard (Kuzel, 1992 ; Morse, 1989). Ils ne sont habituellement pas pré-spécifiés mais peuvent évoluer lorsque l'on a débuté le travail de recherche. La première sélection des interviewés va aboutir à la recommandation d'autres répondants. Erickson (1986) préconise, pour une meilleure couverture du phénomène étudié, un mode d'échantillonnage générique, avec une canalisation séquentielle qui va de l'extérieur au cœur du contexte. Ce principe, qui cadre en droite ligne avec le principe de réplification (abordé précédemment), a fondé notre mode d'échantillonnage. Les entretiens libres avec les informateurs clés nous ont permis de mieux appréhender notre population de base en termes de caractéristiques (opinions des jeunes sur l'attractivité du territoire, disponibilité des ressources spécifiques, aptitudes et perception des activités agropastorales, etc.).

Dans une recherche qualitative, Patton (2002, p. 230) prône l'utilisation des stratégies d'échantillonnage dites non aléatoires ou *purposeful sampling* (traduction libre). Il identifie d'ailleurs quinze stratégies d'échantillonnage non aléatoire et une stratégie de type mixte (Patton, 2002). Nous avons effectué notre choix parmi celles-ci. Comme le précise Patton, l'intérêt de faire appel à des stratégies non aléatoires est « l'étude de cas riches en information,

dont la profondeur et les idées qui en ressortent nous interpellent » (2002, p. 230, traduction libre).

Dans le cadre de cette recherche, nous avons aussi tenu compte de la stratégie de *critical case sampling* puisqu'elle permet d'offrir des généralisations de type logique. En effet, contrairement aux méthodes quantitatives qui permettent des généralisations statistiques, le *critical case sampling* propose de choisir des cas qui offrent le maximum d'informations pour illustrer des résultats qui peuvent s'appliquer à d'autres contextes (Patton, 2002). L'auteur recommande par ailleurs, de considérer ces résultats sous réserve d'autres tests empiriques additionnels (*Ibid*). Le but recherché ici est d'avoir une plus grande contribution sur l'enrichissement des connaissances.

Comme les régions rurales au Cameroun sont d'une part, très favorables à toutes les formes d'activités agropastorales et d'autre part, suffisamment concernées par les problèmes d'exode rural, le choix des zones de Bafoussam, Dschang et Njombé-Penja nous permet de constituer par exemple trois profils de cas. Il s'agit précisément de trois types de cas qui doivent produire des connaissances complémentaires (des cas modèles, des cas intermédiaires et des cas controversés)²⁸ afin de permettre logiquement une généralisation des résultats obtenus.

Dans le cas des recherches qualitatives, il n'existe pas de règles aussi précises que dans les recherches de type statistique en termes de taille de l'échantillon (Patton, 2002). Le niveau de saturation des données obtenues dépendra à ce niveau, des ressources et du temps disponibles. Notre but étant d'obtenir principalement des cas riches en informations sur le sujet, et surtout accessibles.

Pour rappel, notre objectif consiste précisément à identifier les croyances saillantes qui permettent aux jeunes individus de fonder leur décision quand ils formulent leur projet de vie sur un territoire rural, au regard de son attractivité. Ce faisant, un design de recherche exploratoire nous semble plus approprié (Miles et Huberman, 1994).

Un échantillonnage prélevé sur plusieurs sites (ou échantillonnage multisites) permet d'intensifier la précision et la stabilité des résultats qui seront obtenus. La plupart des auteurs sont unanimes avec Yin que la robustesse des résultats fournis grâce aux « groupes de

²⁸ Nous entendons ici par cas modèles, des individus de notre échantillon, ayant de bonnes connaissances sur les activités agropastorales (ceux de la zone de Bafoussam) ; et de cas intermédiaires ceux-là qui possèdent de connaissances basiques sur le sujet par rapport aux premiers (ceux de la zone Dschang) ; et les cas controversés, correspondent à ceux de notre échantillon possédant des connaissances partielles (ceux de la zone Njombé-Penja), comparativement aux deux premiers.

comparaisons multiples » utilisée en théorie enracinée, renforce par là-même, la validité de ces résultats (Yin, 1991). Enfin, les contraintes d'échantillonnage posées ont fait que le nombre potentiel des répondants était dès l'abord limité. Nous avons donc stoppé la collecte des données au 20^{ème} entretien, même si nous n'aurons jamais l'absolue certitude qu'il n'existe plus d'information supplémentaire capable d'enrichir l'analyse. Par ailleurs, ce nombre de répondants correspondait au critère de crédibilité (Georges, 2002) généralement admis dans la communauté des chercheurs pour les recherches exploratoires. Dans un souci de concision, les informations sur les caractéristiques de nos répondants sont présentées à l'annexe A.3.

1.2.2 *Les entretiens non-directifs*

Cinq entretiens non-directifs ou libres ont été conduits auprès des experts en activité dans les zones cibles (zones rurales). Ces entretiens nous ont permis d'affiner le guide d'entretien qui devait servir par la suite, comme outil de collecte pour les entretiens semi-directifs. Ils poursuivaient aussi d'autres objectifs comme se familiariser avec les concepts clés et les dimensions de notre sujet. Par leur connaissance globale des facteurs d'attractivité, à l'instar des activités agropastorales, et leur rôle respectif dans les activités en milieu rural, les informateurs clés représentent une source importante d'information qu'il est intéressant d'exploiter. Au total, cinq experts en activité dans les zones rurales ont ainsi été interrogés dans le cadre de cette phase empirique de la recherche. Les objectifs de cette enquête exploratoire qualitative sont précisés dans le tableau 3.2.

Afin d'interroger ces informateurs clés, des entretiens non-directifs d'une durée moyenne de 1h 45mn ont été conduits. Ces entretiens ont été menés sur le lieu de travail. Ceux-ci consistaient à donner la possibilité à chaque interviewé(e) de s'exprimer librement sur notre objet d'étude. Après les avoir *briefés* au préalable sur les objectifs de l'étude, nous leur donnions par exemple, la consigne de nous parler des facteurs d'attractivité de leur territoire et de la manière dont les jeunes les perçoivent. Notre intervention, par la suite (Evrard *et al.*, 2009, p. 91) en ce qui concerne le principe de la non-directivité, se limitait à une facilitation du discours de notre interlocuteur, à leur manifester une attitude de compréhension, à une relance fondée sur les éléments déjà exprimés d'une part. D'autre part, à un approfondissement des éléments discursifs déjà énoncés. Les données de cette phase ont été enregistrées grâce à un magnétophone, et elles viendront enrichir les résultats des entretiens semi-directifs (désormais ESD).

Les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon de cette phase étaient les suivantes : 02 femmes âgées de 27 à 35 ans, en activité depuis plus de sept ans dans le secteur agropastoral (agriculture et élevage biologique, agriculture dans le cadre du commerce équitable) et toutes basées dans les zones rurales. Ensuite, 03 hommes âgés de 35 à 65 ans, qui ont pour vision de promouvoir et d'encadrer les activités agropastorales sans intrant chimique en milieu rural depuis plus de sept ans. Leur expertise ainsi précisée nous permet de justifier de la qualité des renseignements obtenus.

1.2.3 Les entretiens semi-directifs

Les 20 entretiens semi-directifs représentent le cœur de notre base de données. Ce nombre d'interviews a été déterminé en vertu de l'application du principe de saturation théorique (Glaser et Strauss, 1967). Tous ont été réalisés sur la base d'une grille d'entretien, construite pour *identifier les bénéfices et les freins perçus comme principaux facteurs d'attractivité associés aux territoires concernés (territoires ruraux)*. Ces entretiens ont été réalisés par l'auteur principal, auprès d'un échantillon de jeunes camerounais, vivant dans les zones de Bafoussam, Njombé-Penja et Dschang (qui représentent des zones rurales, comparativement aux grands centres urbains comme Douala). Ces individus étaient scolarisés pour la plupart, et composés de 11 filles et de 9 garçons âgés entre 17 et 35 ans. Ces entretiens ont été conduits en face à face auprès de ces individus, dans les conditions qui permettent l'enregistrement du discours et la confidentialité. L'anonymat était garanti et a été respecté. La durée moyenne d'un entretien était de 1h15mn et nous nous entretenions parfois avec quatre à cinq personnes au quotidien. La collecte s'est faite par enregistrement intégral du discours sur magnétophone puis une transcription a suivi. Ainsi, les 20 entretiens représentent un corpus de 200 pages environ.

De manière concrète, nous avons indiqué aux répondants que nous menions une recherche consistant à identifier les différentes croyances correspondant aux facteurs d'attractivité du territoire (bénéfices et freins perçus). Ceux-ci doivent permettre de dimensionner le capital territorial perçu. Autrement dit, faciliter l'inventaire des composantes du capital territorial perçu, qui peuvent avoir respectivement un effet significatif sur les déterminants de l'intention des jeunes lorsqu'ils formulent leur projet de vie sur un territoire. L'objectif final était de faire ressortir les « items saillants » portant sur l'ensemble des croyances traduisant les composantes de la valeur des territoires en question (et les contextualiser si nécessaire). Ces items (Ajzen, 1991, 2002) doivent correspondre aux croyances comportementales, croyances normatives et croyances de contrôle, disponibles dans

la mémoire des jeunes vivant en milieu rural, activées spontanément par l'évocation des bénéfices et freins perçus que regorgent chaque territoire. Nous avons alors mis l'accent sur le fait que nous ne nous attendions à aucune bonne ou mauvaise réponse. Mais plutôt à la description des croyances sur les bénéfices attendus (liés à disponibilités des actifs ou ressources à mobiliser) lors de l'adoption du comportement ; entres autres, sur les freins (à contourner en cas d'absence de ressources), qui peuvent entraver la volonté d'un jeune de se sentir en capacité d'adopter le comportement en question.

La finalité de cette enquête était double. Elle consistait à vérifier tout d'abord, la pertinence en termes d'items, des variables prédictives des antécédents de l'intention comportementale, issues de la littérature (nécessitent-elles des contextualisations ou pas), et de les enrichir si possible d'autres items au regard de la typologie de Servillo *et al.* (2012). La composition de l'échantillon final de cette étude qualitative est présentée en annexe A.3.

Globalement, l'outil de collecte (grille d'entretien) était structuré selon les principes de Rubin et Rubin (1995) ; composé en général des questions d'introduction ou questions de motivation ; ensuite de « questions d'investigation », destinées à compléter ou clarifier une réponse en termes de croyances incomplètes ou floues ». Enfin, des « questions d'implications », visant à élaborer avec précision une idée ou une opinion correspondant à un concept quelconque.

Ainsi, l'étape de préparation qui a suivi l'échantillonnage a été l'élaboration de la grille d'entrevue (guide d'entretien et protocole d'entretien). Celle-ci a été élaborée autour de quatre thèmes principaux, rattachés à plusieurs questions ouvertes (cf. Annexe A.4). D'un point de vue éthique, la description du projet de recherche et la grille d'entrevue ont été partagées avec les répondants de chaque interview. De plus, une clause de confidentialité a été conclue entre nous et tous les répondants avant le début de chaque interview.

Le dispositif d'enquête mis en œuvre, comme le démontre le tableau 3.2, comprend deux phases complémentaires. Une première, qui a consisté à interroger, grâce aux entretiens non-directifs, des **experts du domaine que nous qualifions d'informateurs clés** (désormais IC), et une seconde phase qui nous a permis d'interviewer, grâce aux entretiens semi-directifs, des **jeunes habitants des zones rurales**.

Tableau 3.2 : Dispositif d'enquêtes mis en œuvre dans le cadre opératoire

Populations interrogées & tailles		Zones de collecte	Périodes d'enquête	Objectifs spécifiques de l'enquête
Experts (entretiens libres)	5 (2 femmes et 3 hommes)	<ul style="list-style-type: none">▪ Dschang▪ Bafoussam	Janvier 2019	<ul style="list-style-type: none">▪ se familiariser avec les concepts de notre sujet▪ explorer en profondeur les opinions liées aux composantes du capital d'un territoire▪ élaborer notre matériau de collecte (grille d'entretien)
Jeunes des régions périphériques (entretiens semi-directifs)	20 (11 femmes et 9 hommes)	<ul style="list-style-type: none">▪ Njombé-Penja▪ Dschang▪ Bafoussam	Février 2019	<ul style="list-style-type: none">▪ identifier les croyances saillantes issues des bénéfiques et freins perçus du territoire▪ identifier les croyances psychosociales du comportement▪ enrichir et contextualiser notre échelle de mesure d'autres items▪ confronter les acquis théoriques à la réalité des faits▪ préparer <i>a posteriori</i> l'étude quantitative

1.3 Le traitement et l'analyse des données

Le matériel recueilli par les études qualitatives donne lieu à des analyses de contenu. Elle est pertinente (au sens de Godin et Kok, 1996) pour identifier et hiérarchiser les types de croyances (comportementales et de regrets) intériorisées dans la mémoire des jeunes individus, traduisant les bénéfiques et freins perçus du territoire.

Parmi les différents types d'analyses de contenu, la technique la plus couramment utilisée en marketing est celle de l'analyse thématique où le thème, c'est-à-dire l'unité de signification, est l'unité de découpage, de codage puis d'analyse (Evrard *et al.*, 1993). Celle-ci a été retenue ici. Ainsi, l'analyse est composée de trois phases : (1) la transcription des entretiens, (2) la condensation, le codage et la présentation des données, (3) l'élaboration et la vérification des résultats (Huberman et Miles, 1991).

1.3.1 La transcription des entretiens

Les 20 entretiens semi-directifs ont été enregistrés sur un magnétophone puis ont fait l'objet d'une transcription écrite. Les discours des répondants ont été débarrassés des parasites de la parole (bégalements, interjections, euh, ben...) considérés comme des scories sans intérêt par rapport à l'objet de recherche. Ils ont néanmoins été respectés dans la dynamique de leur

énonciation : le vocabulaire, les tournures de phrases, les enchaînements des propos des répondants ont été scrupuleusement reproduits. Deux entretiens ont été supprimés par leur manque de pertinence : les cas 6 et 8.

L'objectif général d'une analyse de contenu, pour rappel, est de parvenir à une condensation progressive des données collectées. Dans ce cadre, une phase de codage des données doit être entreprise, composée de deux étapes distinctes : le contenu du discours selon l'unité d'analyse²⁹ choisie (à savoir ici le thème ou unité de signification et sa fréquence d'apparition). Ensuite, la catégorisation qui consiste à classer et à intégrer les unités d'analyse en fonction des catégories homogènes, exhaustives et exclusives³⁰, puis à comptabiliser en fonction des règles préétablies, leurs fréquences d'apparition. Les catégories utilisées dans cette analyse ont été définies, en partie, avant le codage effectif des données (méthode a priori), mais certaines ont émergé durant le processus de codage (méthode a posteriori). Dans ce contexte, la méthode adoptée peut être qualifiée de « semi-formatée » (Roussel et Wacheux, 2005).

1.3.2 La condensation et le codage

Selon Georges (2002), une fois les entretiens retranscrits, le chercheur se doit de relier les éléments issus du monde empirique au monde théorique. Nous avons alors procédé par « abstraction » en effectuant des regroupements progressifs pour mettre en ordre les données (Angot et Milano, 1999). Ce procédé permet de procéder à une analyse plus globale engendrant la création des codes de type explicatifs, afin de développer une explication du phénomène étudié. Cette phase de catégorisation peut être assimilée à la notion de « méta-catégorie explicative » d'Allard-Poesi (2003) ou de « codage thématique » d'Huberman et Miles (2003). Le codage thématique ici, fait référence à des codes explicatifs ou inférentiels, qui identifient un thème, *un pattern* ou une explication qui émerge. Dans le cadre de cette recherche, une partie de la condensation des données a été réalisée *ex ante* à travers la grille d'entretien suivie. Par exemple, les rubriques « caractéristiques des répondants » (ou identification des répondants), pouvaient être questionnées dès le début, ainsi que les différents thèmes à aborder. En revanche, pour les rubriques « dimensions de l'attractivité », « sources de valeur & attitudes liées au territoire » et « poids social & attachement territorial », les questions étaient ouvertes, laissant

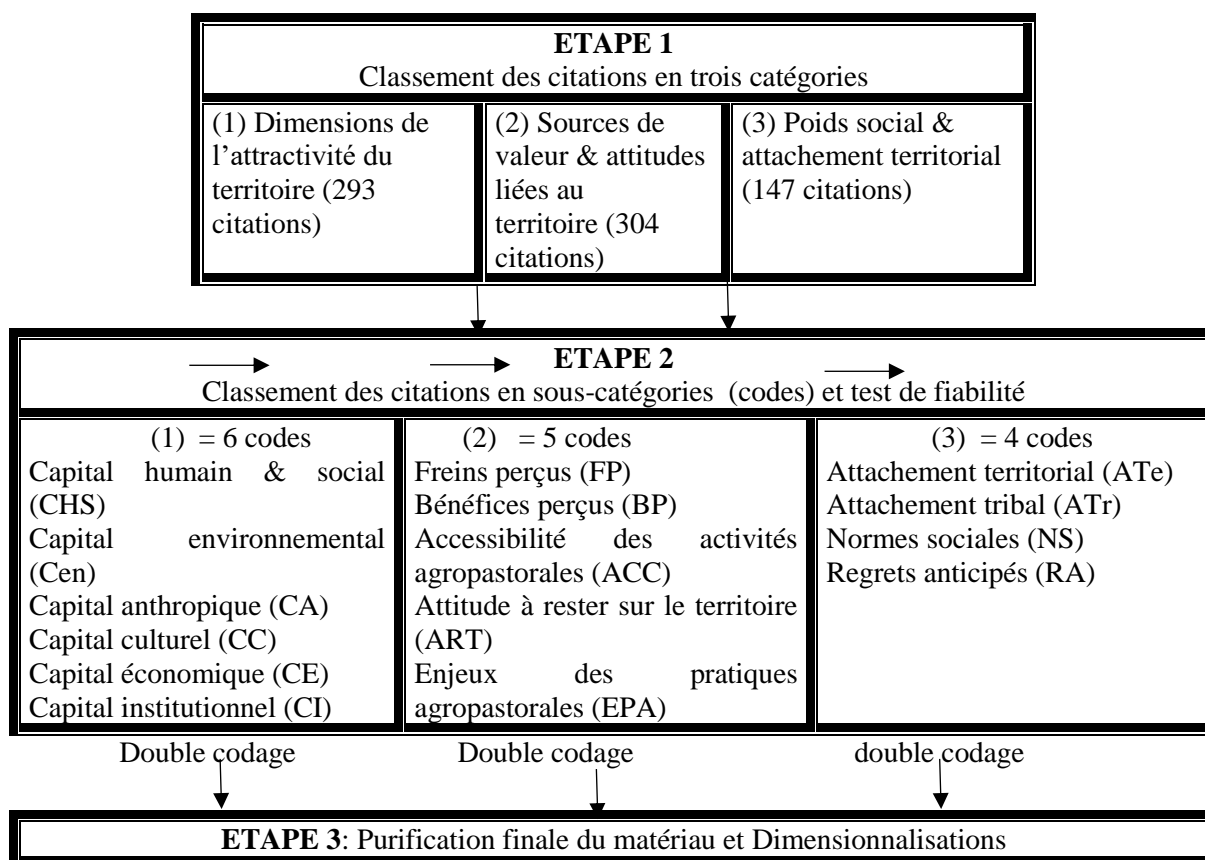
²⁹ L'unité d'analyse est l'élément (le critère, la dimension) en fonction duquel le chercheur va procéder au découpage des données et à l'extraction d'unités qui seront classées dans des catégories (Allard-Poesie, 2003).

³⁰ Au niveau le plus élémentaire, une catégorie est définie comme un ensemble d'unités d'analyse disposant de significations proches, de caractéristiques formelles ou de propriétés similaires (Allard-Poesie, 2003).

aux répondants la possibilité de fournir de façon spontanée plusieurs réponses. Aucune liste indicative sur les facteurs d'attractivité, des sources de valeur, de croyances attitudinales ou de variables normatives (normes sociales) n'était soumise aux répondants. Cette méthode de formulation de questions présente l'intérêt de la spontanéité mais limite en contrepartie, les possibilités d'analyse statistique (Kalika, 1988).

Concernant ces trois derniers thèmes (dimensions de l'attractivité du territoire, sources de valeur & attitudes liées au territoire et poids social & attachement territorial), nous nous sommes appuyés sur une procédure de codage ouvert pour faire émerger des éléments plus conceptuels (Angot et Milano, 1999). Cette procédure consiste à nommer puis à catégoriser les données après examen approfondi. On compare puis on classe les données en ensembles et sous-ensembles – désignés sous le terme de catégories et de sous-catégories selon leur similarité (Georges, 2002). Ensuite, le chercheur nomme (Georges, 2002, p. 188), les différentes catégories constituées en s'appuyant sur les définitions offertes dans la littérature ou en proposant ses propres appellations. Dans le cadre de cette recherche, cette procédure a été mise en œuvre en trois étapes et sur la base d'un dictionnaire de thèmes précis (cf. Figure 3.1).

Figure 3.1 : Condensation et codage des données de l'enquête exploratoire (étapes et dictionnaire des thèmes)



a) Etape 1

Dans un premier temps, nous avons rassemblé les citations dans trois grandes catégories identifiées au départ : 1) dimensions de l'attractivité du territoire, 2) sources de valeur & attitudes liées au territoire et 3) poids social et attachement territorial.

b) Etape 2

Nous avons ensuite réparti ces trois grandes catégories en sous-catégories correspondant aux variables. Cette étape nous a permis de générer facilement, et d'introduire au total 15 codes dans le logiciel QDA Miner V.5.0.27, réparti comme suit :

- six sous-catégories pour les dimensions de l'attractivité du territoire, correspondant aux codes : (Cen) capital environnemental, (CE) capital économique, (CHS) capital humain & social, (CC) capital culturel, (CA) capital anthropique et (CI) capital institutionnel : pour un total de six codes retenus.

- cinq sous-catégories pour les sources de valeur & attitudes liées au territoire, correspondant aux codes : (BP) bénéfiques perçus, (FP) freins perçus, (ACC) accessibilité des activités agropastorales, (ART) attitude à rester sur le territoire et (EPA) enjeux des pratiques agricoles : soit un total de cinq codes retenus.

- quatre sous-catégories pour le poids social et attachement territorial qui correspondent aux codes : (ATe) attachement territorial, (ATr) attachement tribal, (NS) normes sociales et (RA) regrets anticipés : pour un total de quatre codes retenus.

Pour nous assurer de la fiabilité de notre codage, nous avons fait recours à un enseignant chercheur, en nous référant aux conseils de Godin et Kok (1996). Ce dernier est chargé de cours en Sciences politiques à l'Université de Douala (Cameroun) en tant que juge 1, ce dans le cadre de la prise en main du logiciel QDA Miner. Cet enseignant a été choisi comme juge, par son expertise dans le domaine de la recherche et sa familiarité avec le traitement des données qualitatives. Nous lui avons présenté en détail le travail à faire (objet, objectifs et finalités de la présente recherche). Nous avons présenté les catégories identifiées en amont, qui devaient servir de références pour l'étape codification des données et nous lui avons laissé le soin de coder le corpus de texte recueilli selon sa convenance. Ensuite, nous avons repris le codage du corpus de texte à l'aveugle (en tant que juge 2 ou contre-codeur). La finalité ici (Godin et Kok, 1996 cité dans Gagné et Godin, 1999) était de parvenir à un accord concernant le libellé et l'ordonnancement des types de croyances. Ceci nous a permis de garantir la validité de notre matériel de codage (comparaison de l'uniformité du codage entre les deux juges)³¹, à travers le calcul de l'accord entre les deux codeurs ou accord inter-juges (cf. Tableaux 3.3 et 3.4). Cet accord est un indice qui varie sur une échelle de -1 et +1. La valeur - 1 exprime une « discordance » totale entre les deux codeurs, la valeur 0 est un agrément dû au hasard, et la valeur +1 exprime un accord parfait entre les deux juges.

Il faut noter que la sélection de l'ajustement Pi de Scott (Scott, 1955) dans la version 5 du programme QDA Miner, permet d'obtenir des résultats qui sont semblables à ceux obtenus en utilisant le Kappa de Cohen (Cohen, 1960, 1968). Comme le Kappa, il ne suppose pas (selon l'auteur) que toutes les catégories ont une probabilité égale d'être observée. Cependant, il postule que les décisions des codeurs sont influencées par cette information. Toutefois, à la différence du Kappa de Cohen, le Pi traite toutes les différences parmi les codeurs dans cette distribution comme une source de désaccord (Cohen, 1960). Souhaitant vivement rapprocher

³¹ Cet indice est calculé en divisant le nombre total d'accords par le nombre total de comparaisons possibles (accord + désaccord).

nos résultats justement à ceux obtenus avec le programme de Kappa, nous sélectionnons la fonction « statistiques de Pi de Scott » dans le logiciel, lors du calcul de l'accord inter-juges.

La version 5.0.27 du logiciel QDA Miner nous permet d'évaluer la fiabilité de l'accord inter-juges, grâce au respect des conditions suivantes :

- la configuration et l'ouverture possible du projet par plus d'un usager, (cependant, avec un seul administrateur) ;
- l'accès au projet grâce au droit d'accès (nom d'utilisateur et mot de passe) ;
- l'indépendance du procédé de codage pour chaque usager (dissimulation ou fermeture à l'utilisateur du codage effectué par les autres) ;
- le codage du document dans le respect du même livre des codes.

Sur la base des 293, 304 et 147 citations qui ont été retenues respectivement pour les dimensions (1), (2) et (3) (cf. Tableau 3.1), et grâce aux fonctions de la version 5 du logiciel QDA Miner, nous avons effectué le calcul des scores d'agrément, entre les deux juges pour toutes les dimensions. Les résultats de ces calculs sont consignés dans le tableau suivant.

Tableau 3.3 : Résultats du calcul de l'accord inter-juges pour chaque dimension (phase 1)

Thème	Matrice de calcul de l'accord inter-juges	Taux d'accord inter-juges
Dimensions de l'attractivité	Annexe A.5 (Tableau A.5.1)	T2.1 = 68,30%
Sources de valeur et attitude à rester sur le territoire	Annexe A.5 (Tableau A.5.2)	T2.2 = 63,46%
Poids social et attachement territorial	Annexe A.5 (Tableau A.5.3)	T2.3 = 82,28%
Taux global inter-juges³²	70,3%	

Bien que le taux global soit satisfaisant (supérieur à 65%), les résultats ressortent des points de désaccords entre les deux juges sur la codification de certaines variables au sein des dimensions retenues. D'une part, sur la dimension sources d'attractivité et attitude liée au territoire, les deux juges ne se sont pas suffisamment accordés sur la codification du capital institutionnel (56,9% d'accord). D'autre part, pour la dimension sources de valeur et attitude à rester sur le territoire,

³² Les détails de ces calculs du taux global de l'accord inter-juges de cette phase, sont consignés dans le tableau qui figure dans le tableau A.5.4 de l'annexe A.5.

ils s'accordent faiblement respectivement pour la codification de l'attitude à rester sur le territoire (45,9% d'accord), et sur les bénéfices perçus (59,4% d'accord).

Un examen étroit des corpus de ces désaccords nous permet tout d'abord de faire un diagnostic pour comprendre les sources des désaccords en question, afin de prendre des mesures correctives permettant d'établir une compréhension partagée de la signification de chacun des codes pour chaque codeur. Cette étape est déterminante pour repréciser le sens de chaque code, afin d'enrichir et d'améliorer la valeur de notre grille de codage.

c) Etape 3

L'étape de purification finale a tout d'abord débuté, grâce aux fonctions du logiciel QDA Miner V.5.0.27, par la consolidation automatique des codes, ceci dans l'optique d'éviter la redondance des codes dans les corpus, lors de l'encodage. C'est-à-dire qu'un même code soit répété sur plusieurs segments situés les uns à la suite des autres, ou des codes assignés aux segments de texte qui se chevauchent, ou sont séparés par un minimum de 5 mots. Celle-ci nous a permis par exemple, de fusionner deux grands segments codés en un seul, afin d'épurer le codage de tous les codes redondants.

Nous nous accordons à nouveau sur la gestion (codification) des codes à problèmes, correspondant à la recodification des codes ayant de faibles pourcentages, et recalculons automatiquement (dans le respect des conditions précédemment évoquées), le test de fiabilité grâce au calcul de l'accord inter-juges (cf. Annexe A.6 pour les détails). Malgré le faible taux d'accord sur la codification du capital institutionnel (CI), avec 66,7%, les résultats sont très excellents par rapport au premier calcul, avec une augmentation de plus de 20% (ils passent de 70.3 à 93%). Ces résultats sont très satisfaisants pour les dimensions retenues et nous permettent de valider notre grille de codage (tableau 3.4).

Tableau 3.4 : Résultats du calcul accord inter-juges pour chaque dimension (phase 2)

Thème	Matrice de calcul de l'accord inter-juges	Taux d'accord inter-juges
Dimensions de l'attractivité	Annexe A.6 (Tableau A.6.1)	T3.1 = 91,7%
Sources de valeur & attitude à rester sur le territoire	Annexe A.6 (Tableau A.6.2)	T3.2 = 94,4%
Poids social et attachement territorial	Annexe A.6 (Tableau A.6.3)	T3.3 = 93,1%
Taux global inter-juges³³	93%	

Sur la base de ces résultats, les codages peuvent être considérés comme très satisfaisants, dans la mesure où les différents scores pour chaque code sont significatifs et supérieurs à plus de 65%. En fonction de ces scores, nous maintenons les trois formats (assortis de 15 codes) qui nous fournissent une représentation des données en fonction des dimensions de l'attractivité du territoire, des sources de valeur et attitude liée au territoire et du poids social & attachement territorial.

Faisant suite à la catégorisation et codification (attribution d'une classe de phénomènes à un segment de texte, dans le cas précis à un code de type explicatif), nous procédons à la dimensionnalisation de nos construits. Celle-ci consiste à explorer, afin d'identifier les caractéristiques et les propriétés de nos construits, à les comparer en termes de différences et similitudes dans l'examen transversal des cas. Cette opération nous permet de développer par la suite, une explication du phénomène étudié. L'examen transversal grâce à l'indice des similarités inter-cas, nous permet d'identifier les caractéristiques et les propriétés des catégories et des construits. Cette étape favorise la clarification et l'enrichissement des construits sous-jacents.

1.3.3 La vérification des résultats

Le codage ouvert et les regroupements conceptuels effectués nous ont permis d'organiser les données collectées et ainsi de forger une base d'interprétation solide. C'est là le premier résultat de cette recherche qui, comme nous le verrons, vient considérablement enrichir les apports de notre revue de la littérature. Certes, la technique d'analyse est complexe et ces formats restent

³³ Les détails de ces calculs du taux global de l'accord inter-juges de cette phase, sont consignés dans le tableau qui figure dans le tableau A.6.4 de l'annexe A.6.

lourds à manier, mais ceci permet de rendre utilisables par d'autres chercheurs, des données souvent incommunicables en l'état (Huberman et Miles, 1991).

Les apports initiaux de notre revue de la littérature seront ensuite mis en perspective avec les résultats de notre analyse thématique. Cette étape permettra d'enrichir, de contextualiser et/ou d'affiner les concepts mobilisés (en termes de variables ou items) afin d'obtenir des conceptualisations du capital territorial perçu, issues des croyances saillantes des jeunes individus interrogés, encadrées par des fondements théoriques solides.

Le tableau 3.5 résume les différentes étapes du traitement de notre enquête exploratoire.

Tableau 3.5 : Résumé du traitement et de l'analyse des données de l'enquête exploratoire

Condensation des données	Présentation des données	Elaboration et vérification des résultats
<p>Cette phase a pour but de structurer des données volumineuses et inorganisées. Elle se traduit, avant le recueil des données, par le choix des questions ou des objectifs de recherche et d'un guide d'entretien.</p>	<p>Cette phase consiste à construire des outils d'analyse et de présentation des données comme des tableaux ou des matrices. Cette phase constitue une analyse car le choix du mode de présentation suppose une sélection des catégories et des citations.</p>	<p>Cette phase est celle où les apports initiaux de la revue de la littérature sont mis en perspective avec les résultats de l'analyse thématique. L'objet est d'aboutir à des conceptualisations valides et robustes car rigoureusement élaborées.</p>
<p>Objectifs : Identifier les croyances qui vont orienter définitivement le choix des dimensions du capital territorial perçu par les jeunes individus (en termes de bénéfiques et freins perçus), puis les conceptualiser en tant que variables pertinentes susceptibles de prédire la formation de l'intention comportementale d'un jeune habitant, lorsqu'il formule son projet de vie sur un territoire rural ou ses environs.</p>		

1.4 La présentation des principaux résultats

Après avoir défini le processus de collecte et d'analyse des données, les principaux résultats obtenus sont présentés. Ces derniers permettent de préciser et d'enrichir (si possible) les variables identifiées lors de la revue de littérature. Plus globalement, ces résultats démontrent une diversité de croyances concernant l'attractivité ou le capital territorial perçu. Dans le respect des objectifs de cette phase, nous présentons uniquement les discours des individus, mettant en relief les dimensions du capital territorial ou de l'attractivité territoriale.

1.4.1 La formation des dimensions de l'attractivité du territoire

Quelles sont les croyances saillantes qui forment les composantes de l'attractivité d'un territoire (ou croyances sur le capital territorial) auprès des jeunes en milieu rural ? C'est à cette question que nous avons d'abord souhaité répondre. Notre analyse thématique fait ressortir les citations (en %) sur les six dimensions principales qui correspondent à la typologie de capital territorial perçu, identiques à celles retenues lors de notre revue de la littérature (cf. Tableau 3.6)³⁴. Dans le respect de la logique des analyses thématiques, nous aborderons ces différentes dimensions au regard de leur importance, mesurée ici par le nombre de citations, et étudierons si possibles leur importance sur l'attrait du territoire.

Tableau 3.6 : La fréquence des croyances sur les dimensions de l'attractivité du territoire par ordre d'importance

Dimensions	Nombre de citations
Capital humain et social	72 (25%)
Capital environnemental	61 (21%)
Capital anthropique	61 (21%)
Capital culturel	36 (12%)
Capital économique	35 (12%)
Capital institutionnel	28 (9%)
Total	293 (100%)

a) Les croyances sur le capital humain et social

C'est l'une des dimensions du capital territorial, qui, par ses facteurs (actifs tangibles ou intangibles) peut contribuer à l'attractivité d'un territoire auprès des habitants (entreprises, touristes, ménages, etc.) au sens de nombreux auteurs (Servillo *et al.*, 2012 ; Camagni, 2019 ; Camagni et Capello, 2011). Les résultats de notre phase exploratoire nous permettent d'observer une prédominance du capital humain et social dans le discours des répondants. Cette dimension est un fort potentiel que les systèmes en place (gouvernement, élus locaux, etc.)

³⁴ Ceci s'explique par le fait que la revue de la littérature a été en partie élaborée, au fur et à mesure grâce aux apports de l'enquête exploratoire.

pourraient retenir ou attirer (ex. main d'œuvre qualifiée selon Suckall *et al.*, 2017) pour fonder l'attractivité d'un territoire, comme le précise un jeune interviewé :

« L'encadrement des jeunes dans la zone est soutenu par certaines autorités et des élites comme l'honorable Ndono Banga sous le sigle "SNDP" (Société Ndono Bangua Poivre Penja) avec laquelle il donne l'opportunité à certaines familles de sortir de la misère à travers un emploi digne. » (J. 12, 22 ans)

C'est surtout le cas pour les zones rurales, qui regorgent des potentialités naturelles (climat, terres arables, etc.). Malheureusement, de nombreux auteurs soulignent que c'est la composante que les pouvoirs publics, dans la plupart des pays, ont encore du mal à canaliser (Bonifacio, 2013 ; Chen *et al.*, 2014 ; Suckall *et al.*, 2017, etc.). Ce constat peut d'ailleurs justifier la montée en puissance des problèmes migratoires tels que l'exode rural dans les pays africains en général (Wondimagegnhu & Mesfin, 2017 ; Suckall *et al.*, 2017) et au Cameroun en particulier, comme l'exprime l'un des interviewés :

« Les jeunes des zones ruraux font partie des personnes les plus vulnérables, ce qui témoigne leur déferlement vers les centres urbains en quête d'amélioration de leurs conditions d'existence. Pourtant ils représentent 78 % de la population, ce qui est d'ailleurs une main d'œuvre potentielle immense que, malheureusement, le système économique en place ne parvient pas à intégrer [...]. Les jeunes de cette localité possèdent déjà en héritage, la connaissance préliminaire de base de la production qui est l'élément fondamental [...]. Il se pose un véritable problème de mobilisation. Car il y'a une faible capacité à réunir les jeunes autour d'un même projet, lié à la culture dans cette localité... » (J. 16, 25 ans)³⁵.

Le concept de capital humain et social n'est pas récent. Mis en avant par Coleman (1988, 1990), dans sa théorie de l'action rationnelle, ce terme renvoie aux déterminants sociaux qui rendent possible l'action humaine.

³⁵ Ce code signifie le seizième jeune interrogé et âgé de 25 ans dans le cadre de l'entretien semi-directif.

« ... avec le soutien de certains partenaires, je me suis rapproché de certains pour partager cette expertise et à d'autres, l'encadrement des populations ; nous sommes allés par exemple dans des villages comme, Bansa où nous avons créé des champs communautaires. Et tout ça avec des organismes comme ALTERMAIUS et des amis comme BIOFICIENCE, et également avec COMPOST INSTITUT, basé à Nantes, car c'est grâce à cet organisme que le Pr. Marc DUFUMIER est venu au Cameroun pour nous prêter main forte. Et c'est également grâce à COMPOST INSTITUT que nous avons entrepris un programme de formation des jeunes. C'est ainsi qu'on s'est lancé vers des paysans, mais le plus important a été le centre professionnel et polyvalent de formation de Mbouo (CPF) où il y'a un certain nombre d'étudiants que j'encadre depuis octobre 2018 et l'objectif est de pouvoir former 30 entrepreneurs jeunes » (IC. 1)³⁶.

Selon l'auteur sus cité, le capital humain et social se définit par sa fonction facilitatrice de l'action humaine. Il peut être, pour reprendre les termes d'Adler et Kwon (1999), un substitut ou un complément d'autres ressources à mobiliser pour mettre en avant les atouts d'un territoire (agriculture, tourisme, etc.). C'est l'idée qui ressort dans la réaction d'un des experts interrogés :

«...la chose la plus impressionnante est que les jeunes ont de plus en plus peur de se lancer dans cette activité [...]... elle demande une main d'œuvre importante [...]. Au Cameroun, 70% de la population active a pour activité l'agriculture et dans les zones de l'ouest où nous sommes issus, 97% de la population a pour activité principale l'agriculture... Donc ceci laisse sous-entendre qu'il y'a beaucoup d'avenir pour les jeunes. » (IC. 1)

b) Les croyances sur le capital environnemental

L'environnement géographique camerounais regorge de nombreuses potentialités en termes de ressources naturelles, d'une part, sur le plan géographique (terres montagneuses, volcaniques, etc.), d'autre part, sur le plan climatique (température oscillante entre 25 et 30°, une pluviométrie équilibrée, riche biodiversité, etc.). Ces potentialités constituent autant d'actifs ou de ressources naturelles du territoire que les autorités publiques ou élus locaux doivent exploiter dans leurs actions politiques pour impulser le développement dans une région. Dans le cas des communes rurales, il peut s'agir de promouvoir de nombreuses activités telles que la production et transformation agropastorale sous toutes les formes, la promotion du tourisme, etc., afin de

³⁶ Ce code signifie le premier informateur clé (ou expert) interrogé au cours des entretiens ouverts, considéré dans le cadre de cette recherche comme un informateur clé.

pallier au chômage qui est la principale cause d'exode chez les jeunes en milieu rural. Cette idée ressort dans les croyances de nos répondants :

« [...] Notre société surtout ses zones rurales, ont des potentialités énormes sur tous les plans. Sur le plan édaphique, sur le plan climatique, sur le plan sociologique. [...] l'autre atout ici ce sont les conditions climatiques favorables ! Par exemple beaucoup de gens se demandent pourquoi est-ce qu'on cultive facilement la tomate à l'Ouest Cameroun ? Parce que le climat est approprié, avec des conditions climatiques entre 20 et 25°C en longueur d'année dans cette région. Donc c'est déjà un potentiel naturel énorme. L'agriculture biologique, dans cette région, est un "savoir-faire ancestrale..." ! Le mode de culture qu'il y'a là-bas permet de mettre sur pieds le "système d'enfouissement de la matière organique" parce qu'en agriculture on a l'obligation de restituer la matière organique qui était au sol. » (IC.1)

Le territoire ne doit pas se résumer à un endroit où l'on travaille et où l'on crée des richesses, mais aussi à un lieu de vie, dont on recherche du bien-être (en termes de qualité de vie) et où l'on dépense des ressources ou des richesses pour l'atteindre (Bourdeau-Lepage, 2015, 2020b). En effet, la recherche de la qualité de vie est un enjeu qui croît (au sens de l'autrice) avec la propension à la mobilité des ménages. Cette mobilité est conditionnée par l'indisponibilité (ou l'accessibilité en cas de disponibilité) des ressources ou actifs de nature diverse du territoire qui peuvent favoriser le bien-être des individus : la paisibilité, le climat, le cadre de vie, la sécurité alimentaire, etc. (Bourdeau-Lepage, 2015). Cette conception du territoire est perçue de la même manière par les jeunes individus :

« ...nous avons l'accessibilité foncière au niveau des terres arables; la main d'œuvre bon marché; la facilité de trouver les spéculations et la disponibilité de l'eau pour les activités agropastorales. Ensuite, l'alimentation est moins chère, même si elle n'est pas toujours naturelle. C'est une zone excellente pour l'activité agricole au regard de la fertilité de ces terres comme celles de Foubot, situées dans des zones volcaniques, avec énormément de *ph* dans le sol. On y retrouve les cultures vivrières (macabo, patates), maraichères (carottes, poivrons et choux) et des cultures annuelles (bananes, plantains). » (J. 14, 17 ans).

C) Les croyances sur le capital anthropique

Les questions de développement ou d'attractivité d'un territoire, abordées au sens de nombreux auteurs sont très souvent associées à celles de la disponibilité et de la qualité des infrastructures : écoles, routes, hôpitaux, télécommunication, etc. (Huggins & Izushi, 2008 ; Lo Cascio *et al.*,

2013 ; Mazzola *et al.*, 2012). Ainsi, la majorité des infrastructures en Afrique subsaharienne se situe encore à un niveau délétère comparativement à celles d'autres pays (pays développés). Même en la réduisant au capital de construction (Emery et Flora, 2006), nous constatons que c'est l'un des principaux freins à l'émergence des pays africains. Notamment, dans les zones rurales où se pose de plus en plus un problème criard des infrastructures routières pour l'acheminement des récoltes agropastorales auprès des marchés urbains et interurbains. Comme en témoigne l'un des individus interrogés :

« ...il n'y a pas eu d'évolution notable depuis que je suis née, en matière de routes dans la région. Celles-ci ne cessent de se dégrader pour le peu qui existe, par manque d'entretien, comparativement aux structures de transports évoluant dans le sens croissant. » (J.4, 23 ans).

De toute évidence, la question de la qualité des infrastructures de base (santé, routes, écoles, etc.) en Afrique subsaharienne en général, et notamment dans les régions rurales du Cameroun, est un sujet qui est d'actualité, selon cette répondante :

« Le niveau des infrastructures de santé dans la région est encore bas. Nous le constatons avec la vétusté des structures dans lesquelles on nous accueille. Sans oublier le manque de personnel! Cela dit, la santé est prioritaire. En ce qui concerne les infrastructures de formation, c'est relatif. Tout dépend du promoteur ! [...] Les routes sont encore enclavées et je les trouve dangereuses pour une femme enceinte. Toutes les infrastructures routières à l'Ouest sont encore dans un état précaire. L'accès à l'eau potable est aussi un gros problème. [...] raison pour laquelle les personnes aisées ont leur forage. » (J.1, 27 ans)

d) Les croyances sur le capital culturel

L'attractivité ne se réduit pas aux fonctions économiques des territoires. Elle déborde le cadre des activités de production et d'échange (Gobert et Dermine-Brullot, 2017, p. 892), et renvoie aux dimensions urbaines ou rurales, sociales, politiques ou culturelles des territoires. Si le territoire peut être associé à une fonction de production, c'est aussi un lieu qui est source de repères culturels (tourismes, danses folkloriques, habitudes et mets du terroir, etc.) ; il constitue à ce titre, un support de repères identitaires aux habitants qui le peuplent. Ainsi, comme le souligne une répondante, l'attractivité des territoires ruraux repose aussi sur un ensemble de valeurs culturelles qui (à notre avis) fonde sa singularité :

« Elles sont essentiellement culturelles comme les danses lors des cérémonies funéraires; aussi, dans la ville de Dschang, j'ai remarqué qu'il y'a une forte idéologie ou une forte culture panafricaniste. C'est-à-dire qu'il y'a beaucoup d'associations, de centres qui militent pour le patriotisme, pour le développement, pour le progrès, pour l'ethnocentrisme...Je pense que ces activités épousent la logique éducationnelle; mais surtout ça leur rend en même des camerounais je dirai, de pure souche... » (J.20, 22 ans)

Selon Di Méo (1998), c'est un concept qui reflète le territoire en tant que : « ...espace abstrait, idéal, vécu et ressenti plus que visuellement repéré ». Le corpus des répondants révèle une variété de valeurs culturelles, suffisamment encadrées par les autorités locales. Celles-ci représentant un référentiel de savoir qu'ils ont en termes de symboles identitaires à proposer au carrefour de la mondialisation. Ces valeurs se résument à celles listées dans le propos ci-dessous :

« Pour les activités culturelles, on a tout principalement d'abord le tourisme, les activités qui entrent dans le domaine de l'art, comme les jeunes le font régulièrement lors des festivités qui vont dans le sens de la valorisation de la culture ; mais on a aussi les activités qui vont dans le sens de la valorisation de la tradition par le biais des funérailles et qui peuvent rentrer dans les activités culturelles. Ces activités permettent aux jeunes de savoir qu'ils ont un référentiel de savoir, qu'ils ont une identité ; afin qu'au carrefour de la mondialisation ils auront quelque chose à proposer. Elles sont principalement encadrées d'abord au niveau familial, puis par l'autorité traditionnelle mais aujourd'hui on a les institutions de formation qui sont davantage impliquées et les structures décentralisées du gouvernement comme le Ministère des Arts et de la Culture qui encadre davantage les activités de la culture au sein de la localité » (J.17, 23 ans).

e) Les croyances sur le capital économique

Selon Gumuchian (2000), la logique de l'action des agents économiques est élaborée autour des institutions formelles (les règles, lois, organisations) et informelles (habitudes, routines, normes et valeurs). Cette logique (au sens de cet auteur), doit surtout tenir compte des préoccupations planétaires, mais sa prise en compte ne peut s'opérer qu'à travers les territoires, les agendas locaux 21 en sont les vecteurs. Cette perspective rejoint l'opinion de l'une de nos expertes :

« [...] Nous avons la chance de vivre les producteurs dans leurs activités au quotidien. Bien plus, ceux des secteurs touristique et commercial de notre pays. J'ai l'habitude de travailler en plus avec les producteurs du cacao et du café, et ce que nous faisons chaque jour c'est de valoriser l'or vert du Cameroun, en montrant au consommateur final qu'il est possible pour lui d'avoir quelque chose de frais, de bien et de bio si et seulement si nous travaillons ensemble [...]. Donc, j'estime que si les jeunes prennent enfin le relais, [...] nous sortirons, j'en suis certaine, de cet engorgement dans lequel nous nous situons actuellement sur le plan économique. » (IC. 5)

Certaines communautés rurales (comme le souligne l'une des répondantes), sortent du lot grâce à l'existence de quelques structures industrielles qui ne permettent malheureusement pas d'absorber la main d'œuvre disponible. Ce problème pousse le reste des jeunes de la localité qui sont sans emploi, de se lancer vers des opportunités pour un travail temporaire (call-box, moto-taxi, etc.), comme le précise cette dernière :

« ...Il n'existe que de très petites structures de transformations, qui ne peuvent combler les problèmes d'employabilité de la région. On a des structures ici comme la savonnerie, les quincailleries, qui n'apportent pas suffisamment d'opportunités aux jeunes ; comme celle de FOTSO Victor qui propose au marché du haricot vert, je veux parler de sa chaîne de production et de transformation du haricot vert, ici à Bandjoun dans la région de l'Ouest. Un autre avantage est que les jeunes peuvent opter plutôt pour un travail temporaire, où ils sont payés au prorata de leur rendement au quotidien ; où faire le call-box³⁷ ou les *moto-taxi*³⁸. » (J.1, 27 ans).

f) Les croyances sur le capital institutionnel

Pour Moine (2007, p. 35), « un territoire est issu d'une construction lente, complexe, appuyée sur une multitude d'acteurs rendant de ce fait impossible une construction ex-nihilo ». Le système territorial est constitué de deux sous-systèmes essentiels : celui de l'espace géographique et celui du système social, composé (Moine, 2006, p. 126) d'un ensemble d'acteurs. Selon cet auteur, les acteurs au sein du sous-système social agissent selon leurs

³⁷ L'activité de call-box est un phénomène économique nouveau qui ne nécessite pas de fond considérable au démarrage, et qui consiste à servir d'intermédiaire aux opérateurs de téléphonie, dans le cadre du transfert de crédits auprès de ces clients.

³⁸ C'est un phénomène économique qui demeure encore informel et à haut risques d'accident, qui est né du chômage intensif des jeunes individus dans la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne comme le Cameroun, et qui donne l'opportunité aux jeunes de gagner rapidement et facilement de l'argent en transportant les passagers d'un lieu à un autre, en ville ou en périphérie, individuellement ou en groupe de deux ou plus selon le conducteur.

appartenances et leurs intérêts sociaux et idéels. Cet espace social est constitué de relations complexes entre les individus et/ou des groupes sociaux, qui peuvent se produire dans un cadre formel (politique ou institutionnel) ou informel tel que des relations sociales des individus et des groupes. En effet, c'est dans cette optique que les experts mettent en relief le rôle majeur des pouvoirs publics ou des élus locaux dans l'encadrement et le soutien des activités des habitants en milieu rural, comme le précise l'un des experts :

« C'est une grosse motivation si les pouvoirs publics nous écoutent ; s'il y a une ferme volonté de nous assister, ce sera une grosse motivation pour les jeunes de se lancer dans les activités de transformations, étant donné que les coûts d'implantations dans les zones rurales, sont vraiment négligeables comparativement aux grandes villes. » (IC.3).

Ils soulignent, notamment, le rôle fondamental des organismes institutionnels en tant que gage de qualité des produits agricoles du territoire, commercialisés sous leur label, dans le cadre d'une coopération commerciale :

« En tant que acteur de la filière biologique, la qualité de nos produits est garantie auprès de notre demande, grâce à la certification de certains labels comme AGRICO, NATURELANDS, tous deux basés en Allemagne ; IMMO qui est basé aux Etats-Unis et au Canada qui sont toutes des normes internationales; ce qui n'était pas le cas à notre démarrage... Pour exemple, notre café est torréfié, conditionné et commercialisé au marché international sous le label U'TAMSI, qui est une entreprise allemande. » (IC.5)

D'autres répondants déplorent surtout l'absence d'un cadre législatif et le rôle attendu au niveau institutionnel sur l'encadrement des activités des jeunes en milieu rural :

«...il n'existe pas de corpus législatif qui soit clairement mis en place, et le peu de législatif qu'il y'a n'est pas effectif, je connais très peu de suivi, et même le travail fait pas l'ANAFOR, voire l'IRAD n'est pas encore suffisant... Il y'a surtout beaucoup de projets en cotutelle avec l'étranger : projets Nantes-Dschang, TOKEM, du peu que je connais. Quand même avec le projet TOKEM on a assisté à la production des "Bio-engrais", avec un recyclage des déchets ménagers, bien que les nécessités demeurent toujours avec les inondations dues aux ordures ménagères, sans oublier le gros manque de sensibilisation des populations. » (J.20, 22 ans)

Nous retenons pour la suite, les « croyances modales saillantes » ; en d'autres termes, celles qui sont les plus associées au comportement, objet d'étude (Ajzen et Fishbein, 1980). Gagné et Godin (1999, p. 27) recommandent de retenir celles qui avoisinent des fréquences $\geq 10\%$. Vu

le caractère exploratoire de notre travail, nous retenons des croyances $\geq 6\%$, que nous pourrions enrichir (au besoin) avec d'autres, issues de nos recherches antérieures sur le sujet. Elles sont récapitulées dans le tableau 3.7, que nous confrontons aux acquis de la littérature, notamment avec la typologie de Servillo *et al.* (2012). Cette confrontation nous permet de retenir un certain nombre de variables, présente en mémoire des jeunes individus interrogés en milieu rural (Ajzen et Fishbein, 1980 ; Ajzen, 1991, 2002), qui doivent refléter (selon nous) les caractéristiques des dimensions du capital territorial perçu.

Tableau 3.7 : Confrontation des résultats empiriques avec la typologie de Servillo *et al.* (2012)

<p>Environmental capital</p> <ul style="list-style-type: none"> - le climat propice, - la possibilité de travail agropastoral, - la moindre pollution, - les ressources naturelles - de bénéficier d'un climat sain - de vivre dans un endroit sans pollution, - etc. 	<p>Antropic capital</p> <ul style="list-style-type: none"> - le niveau d'infrastructure de santé, - le niveau d'infrastructure scolaire, - les possibilités d'accès à internet, - le manque de loisirs, - la mauvaise qualité des routes, - les problèmes d'accès à l'eau potable, - les possibilités de déplacement (transports, routes), - l'accès à l'électricité, - etc. 	<p>Economic capital</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'accès à des financements (capitaux), - de consommer des produits locaux à des prix abordables, - de pouvoir me nourrir à faible coût, - de trouver un logement à un prix abordable, - le niveau d'activité économique de la région, - <i>pratiquer des activités temporaires (travail à la tâche, call-box, etc.),</i> - <i>pratiquer des activités informelles et rentables (moto-taxi),</i> - de pouvoir profiter d'un patrimoine économique familial, - de pouvoir pratiquer l'agriculture, - le manque d'emploi, - etc.
<p>Human and social capital</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'implication des jeunes dans l'agriculture, - le manque de soutien et d'encadrement, - de rester proche de ma famille, - de rester proche de mes amis, - le niveau d'ouverture d'esprit de mon entourage, - etc. 	<p>Institutional capital</p> <ul style="list-style-type: none"> - de pouvoir m'impliquer dans le développement local, - les structures d'encadrement des activités agricoles, - etc. 	<p>Cultural capital</p> <ul style="list-style-type: none"> - de pouvoir faire vivre (apprendre et transmettre) le patrimoine culturel, - de pratiquer (bénéficier de) ma culture régionale, - l'accès à des sources de distraction, - etc.

1.4.2 Les croyances sur l'attitude à rester sur le territoire

La question de l'attractivité des territoires auprès des acteurs ne date pas d'aujourd'hui. Déjà en 1991, Krugman montrait que les territoires n'étaient pas homogènes entre eux et qu'appréhender l'attractivité ne se réduisait pas à une simple analyse en termes de coûts d'installation potentiels des entreprises entre les territoires (dans une logique de compétitivité).

En effet, les directives spatiales européennes introduisent en 2004, le concept des atouts territoriaux et discutent de leur rôle dans l'attractivité, du développement régional et de l'attraction (ou la rétention) des nouveaux investisseurs ou de nouvelles populations (Camagni, 2009 ; Servillo *et al.*, 2012, etc.). Nous nous inscrivons dans le prolongement des travaux sur la catégorisation des dimensions d'attractivité des territoires (Servillo *et al.*, 2012 ; Camagni et Capello, 2013 ; Tóth, 2014, 2015) susceptibles d'influencer les prédispositions favorables (ou défavorables) des habitants à demeurer sur les territoires en question. Ainsi, les répondants soulignent de nombreuses croyances sur des facteurs (emploi, encadrements, etc.) que les autorités publiques, les élus locaux peuvent s'appuyer pour créer de l'attrait, afin de maintenir les jeunes habitants sur leur territoire :

« A mon avis, il y a plus d'opportunités pour un jeune à rester ici et se lancer dans les activités agropastorales durables que d'aller vagabonder en ville, et faire des petits métiers qui ne sont pas rentables. Très souvent ceci est lié à un problème de canalisation de ces jeunes qui veulent vite réussir [...]. Une autre façon de relancer notre économie à travers les jeunes va consister à relancer et encadrer les quatre secteurs ruraux suivants: l'agriculture, l'élevage, la pisciculture, l'apiculture et voire la culture des champignons qui n'est pas des moindres. » (IC. 2).

Pour bon nombre des répondants, la richesse des lieux en termes de disponibilité (et d'accessibilité) des ressources du territoire est un catalyseur qui va influencer la décision des jeunes à développer leur projet de vie sur un territoire. C'est le cas du Poivre blanc cultivé dans la zone Njombé-Penja, qui fait la singularité du lieu (renommée), ce produit cultive un sentiment identitaire de fierté et de reconnaissance des résidents.

« Une très bonne impression ; qui est encore plus renforcée grâce à la renommée mondiale du Poivre de Penja. Puisque à Njombé-Penja je surviens à tous mes besoins, surtout avec un climat favorable. [...]. Pour ceux qui aiment le travail de la terre, la zone est favorable pour l'agriculture. Vous êtes sans ignorer que la terre ne trompe pas et permet même d'être autonome au bout d'un certain temps. » (J.12, 22 ans)

Les pouvoirs publics et les responsables en charge des territoires, devraient s'appuyer sur les ressources dont disposent les zones rurales, faire des efforts pour intégrer les attentes des strates de la population dans leur planification, afin de promouvoir l'autonomie des jeunes habitants. Telle est l'idée qui ressort de l'opinion des jeunes interrogés :

« Puisque le cadre est accessible et il y'a assez d'espace pour les exploitations, le climat est favorable pour l'agriculture, voire l'élevage. On peut retenir les jeunes en créant des emplois grâce aux opportunités agricoles, pastorales, et en les soutenant par des petits financements et formations. » (J.15, 20 ans)

1.4.3 Les croyances sur les enjeux des pratiques agricoles

Dans le cadre de notre revue de littérature, nous avons souligné les enjeux des activités agricoles sur l'attractivité d'un territoire. La disponibilité des ressources de diverses natures (terres, climat, etc.) favorise de nombreuses activités (notamment l'agriculture) sur un territoire, et par ricochet son attractivité. Les résultats issus du corpus de discours des répondants le stipulent, comme souligne cet expert :

« ...un aspect très important dans cette organisation est le principe d'équité qui consiste à ne pas acheter des céréales à pertes pour aller nourrir vos bêtes. Il y'a également les enjeux de l'agriculture ; parmi eux, nous avons la sécurité alimentaire qui stipule que ces aliments soient disponibles, en quantité et surtout accessibles. C'est cette assurance qui doit contribuer à la valorisation et à la **qualité de vie** sur le territoire, et il faut que les habitants comprennent non pas seulement l'équité mais surtout les opportunités offertes par l'agriculture en termes de création d'emplois. » (IC.1)

Malgré la richesse des ressources naturelles dont disposent les zones rurales en Afrique subsaharienne, les habitants nous font cependant douter de leur capacité à transformer ces ressources en valeur durable, autour des activités ou des modes de développement qui soient socialement équitables, écologiquement soutenables et économiquement viables.

« ...pour le moment, l'activité agricole a des conséquences notables sur l'équilibre de l'écosystème parce que la couche d'ozone de production mise en œuvre est conventionnelle et l'usage constant des intrants artificiels endommage les sols, les eaux, la biodiversité, la qualité de l'air et la **qualité de vie**, etc. Ceux-ci empoisonnent les aliments qui arrivent de la chaîne agricole. [...] l'expansion des habitats due aux activités, détruit les zones de réserve, comme celle de Petgrand qui était une forêt sur laquelle on pouvait recueillir de l'eau de qualité, mais qui est entièrement construite de nos jours.» (J.17, 23 ans)

La préservation de l'environnement social et écologique, pour qu'elle soit davantage effective et efficace doit être une affaire de tous. Au regard des choix désastreux et des conséquences notables des pratiques agricoles conventionnelles, émanant des discours des individus interrogés (jeunes en milieu rural), il est urgent de promouvoir un développement territorial et une gouvernance des activités fondées sur les principes du développement durable.

« Les pesticides, les engrais chimiques sont déversés dans les cours d'eau, qui vont finir par polluer l'environnement et causer les problèmes de santé sur la population riveraine, la pollution des cours d'eau qui servent de ravitaillement pour la population locale en général. Les gaz toxiques produits par les entreprises de transformation, les perturbations climatiques, causent énormément de dégâts sur le **bien-être des habitants**. Nous sommes en février, et on a l'impression d'être en saison pluvieuse ! » (J.16, 25 ans)

1.4.4 Les croyances sur le poids social et l'attachement territorial

Quelles peuvent être les croyances significatives sur les déterminants du poids social et celles sur l'attachement d'un territoire en milieu rural ? C'est à ces deux questions que nous tenterons répondre dans cette partie. L'analyse thématique fait ressortir des croyances fondées sur quatre déterminants principaux, identiques à ceux obtenus lors de notre revue de la littérature (cf. Tableau 3.8). Nous aborderons ces différentes croyances au regard de leur importance, mesurée ici par le nombre de citations, et étudierons leur influence sur l'attrait du territoire.

Tableau 3.8 : Les croyances sur les déterminants du poids social et de l'attachement territorial par ordre d'importance.

Croyances sur le poids social & l'attachement territorial	Nombre de citations
Normes sociales	105 (37%)
Attachement territorial	82 (29%)
Attachement tribal	69 (25%)
Regrets anticipés	25 (9%)
Total	281 (100%)

a) Les croyances normatives

Au-delà de leurs croyances comportementales, les jeunes individus des zones rurales se caractérisent par leurs normes sociales, qui se forment grâce à leurs croyances normatives. En effet, le corpus des observations empiriques, à ce niveau, représente en moyenne plus de 35% des croyances normatives. Ces normes constituent un antécédent du comportement psychologique d'un individu (Fishbein et Ajzen, 1975 ; Ajzen, 1991). Elles viennent traduire l'influence de l'entourage social d'un individu lors de la réalisation d'un comportement, comme c'est le cas de l'un de nos interviewés, sur l'agriculture biologique :

« Quand j'arrive au Cameroun il y'a de cela 4 ans, et que je parle de l'agriculture biologique, beaucoup prenaient cela comme un mythe, même au sein de ma famille, on me dit "va donc faire ta magie là et si ça marche, on va te suivre...". Pour les convaincre, il fallait précisément commencer cette activité et les convaincre par des faits ! Et pour le faire, il fallait respecter certains principes. » (IC.1)

Les croyances issues du discours de certains répondants laissent présager une opinion ambivalente concernant les opinions de l'entourage immédiat, sur la question de la formation de leur intention à rester sur le territoire. Cette idée peut traduire, l'influence des normes injonctives (Cialdini *et al*, 1991), sur la réalisation du comportement latent de ces jeunes individus.

« ...pour certains, oui, et pour d'autres non. Ceux qui pensent que je ne devrais pas m'installer ici, trouvent que je devrais explorer d'autres horizons étant donné que j'ai grandi à Dschang. Ceux qui disent oui trouvent que j'ai des contributions à apporter de temps en temps à la localité de Dschang, car ils trouvent que je suis l'un des jeunes qui la maîtrise parfaitement. » (J.16, 25 ans)

b) Les croyances sur l'attachement territorial

Traiter la question de la valeur d'un territoire auprès des jeunes individus rentre pleinement dans le champ des études psychosociales du comportement et peut faire l'objet des recherches, pour de possibles extensions sur les variables de la composante comportementale. En effet, au cours des entretiens ouverts avec les experts, certaines croyances affectives nous ont paru pertinentes pour prédire le comportement des individus sur la question de l'attractivité du territoire. Il s'agit des croyances sur les regrets anticipés, des croyances sur l'attachement tribal et des croyances sur l'attachement territorial. C'est dans ce cadre que nous les considérons pour ce travail. Ainsi, l'analyse thématique des verbatims fait ressortir des croyances qui participent à la formation : de l'attachement au territoire, de la valeur identitaire du territoire. Ces croyances doivent contribuer (au sens des auteurs) à la formation du concept d'identification au lieu « *place identity* » (Proshansky *et al.*, 1983).

« ... Je suis très fier de vivre et d'appartenir à la communauté de Penja. Ce sentiment est encore plus renforcé grâce à la renommée mondiale du Poivre de Penja. [...]. Surtout avec l'exemple de certains frères qui ont terminé leurs études à la FASA³⁹ et qui sont revenus mettre leurs connaissances au service de la localité de Njombé-Penja. » (J.13, 23 ans)

L'analyse thématique des discours des individus interrogés révèle, entre autres, des croyances qui viennent traduire (à notre avis), un sentiment d'attachement au lieu, correspondant au concept d'attachement au lieu « *place attachment* » (Altman & Low, 1992). Ces sentiments traduiraient en somme (au sens de ces auteurs), les liens que les individus entretiennent avec l'environnement dans lequel ils exercent leurs activités quotidiennes et construisent leur vie personnelle.

³⁹ Faculté des Sciences Agronomiques de Dschang.

« ...c'est précisément dans cette zone qu'est enfoui toutes ma culture et mes repères identitaires. La vie qu'on y mène correspond au mode de vie qui m'est compatible du fait que j'y ai grandi et je me suis adapté à l'ensemble de ses avantages et de ses inconvénients. » (J.5, 19 ans)

c) Les croyances sur l'attachement tribal

Les résultats des entretiens non directifs (entretiens ouverts et libres) nous ont donné des pistes intéressantes en matière de croyances affectives, susceptibles de participer à la formation du comportement des individus en milieu rural, par rapport à la question de l'attractivité du territoire. Il s'agit des croyances liées à l'attachement tribal. Elles doivent permettre d'expliquer la force des liens affectif et cognitif des individus avec leurs milieux de résidence, comme la stipule une interviewée :

« Le fait d'être originaire de Dschang vous confère un atout. Nous n'avons qu'à regarder le climat qui est très favorable pour l'agriculture. A Dschang, on n'a pas besoin de congélateur car grâce au climat il fait bon vivre. [...] bref tout est gratuitement accessible. Nous avons l'habitude de dire qu'être origine de "FOTO" par Dschang est une bénédiction de la nature ! [...]. Sans oublier le patrimoine foncier, indispensable aux activités agropastorales, qui est disponible pour chaque originaire, comme d'ailleurs dans toutes les localités à l'Ouest. » (IC.4)

Cette croyance (à notre avis) est partagée de manière générale par la grande majorité des répondants. Elle vient traduire l'expression des liens affectifs, émotionnels ou cognitifs, en tant que mécanisme d'expression de soi et/ou de l'identité par rapport au lieu auquel appartient un individu.

« ... c'est d'abord un référentiel socioculturel qui me permet d'avoir une bonne estime de moi du fait de savoir que je viens de quelque part qui vaut quelque chose. Surtout, parce que la culture est à la base du développement et dans ma tribu, les rites et les coutumes constituent des éléments fondateurs. » (J. 17, ans)

d) Les croyances sur les regrets anticipés

Ces croyances constituent une piste intéressante pour augmenter la valeur prédictive de notre modèle final, explicatif de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire, par sa faculté à mesurer le sentiment de regret potentiel (émotions anticipées négatives) de ne pas adopter un

comportement. Les résultats de la phase exploratoire qualitative laissent présager de telles croyances qui participent à la formation des regrets anticipés :

« ...la plupart des jeunes sont démotivés par l'absence des mesures d'encadrement, s'aventure vers les grandes villes. Ceux qui restent sont surtout motivés par le gain rapide et facile, et se lancent dans le phénomène des *moto-taxi*, où ils n'existent pas de réglementation [...] ; il y'a un problème d'encadrement, malgré l'appui du PEA_Jeunes⁴⁰. Il manque aussi des espaces de promotion de notre savoir-faire. Malgré la faible marge sur nos produits, ils ne sont pas commercialisés dans les grandes surfaces. [...], pourtant nos produits biologiques ont des effets positifs comme la protection de l'environnement, la protection de la santé, la préservation de la biosphère, la protection de la faune et de la flore. » (IC.3)

L'autre apport majeur dans la formation des regrets anticipés dans le cadre de ce travail, est l'identification des croyances sur les bénéfices et freins saillants auprès des individus interrogés. C'est sur ces croyances que des préconisations managériales seront formulées lors des politiques de développement et de rétention des jeunes en milieu rural.

« Je n'aurai pas trop de regrets si je ne reste pas vivre dans la région. Parce que je cherche un cadre qui serait favorable au développement de mes activités et s'il s'avère que ce n'est pas Bandjoun, dans tous les cas je me retrouverai dans une autre zone similaire à elle. .. » (J.5, 21 ans)

1.5 Synthèse des apports de l'étude exploratoire

Les apports de l'analyse thématique de cette étude exploratoire étant nombreux, il convient de dresser un bilan d'étapes.

Le premier point à souligner est qu'au final, l'ensemble des dimensions de l'attractivité du territoire, initialement élaboré sur la base de notre revue de la littérature, ressort des croyances identifiées dans les corpus des interviews (issues des discours des jeunes individus). En effet, la confrontation des acquis des résultats empiriques de la phase exploratoire (croyances saillantes) ne ressort pas des différences majeures à ce niveau. Les croyances sur les

⁴⁰ Programme de Promotion de l'Entreprenariat Agropastorale des Jeunes (PEA-Jeunes), initié par le Gouvernement camerounais depuis plus de dix ans, avec l'appui du Fonds International de Développement Agricole (FIDA).

dimensions du capital territorial identifiées sur les corpus de texte correspondent parfaitement (à notre avis) à celles qui participent à la formation des diverses composantes de la typologie du capital territorial de Servillo *et al.* (2012) (cf. Tableau 2.13). Toutefois, c'est un résultat qui mérite d'être considéré avec prudence et nécessite surtout d'être répliqué dans d'autres contextes avant toute généralisation.

Le deuxième point, est l'enrichissement du capital économique de facteurs économiques nouveaux qui sont propres à la plupart des pays à revenu faible de l'Afrique subsaharienne : les *activités temporaires* (travail à la tâche, call-box, etc.), les *activités informelles* et rentables (moto-taxi), etc. Ils sont prégnants dans le discours des individus interviewés lorsqu'ils veulent appréhender les caractéristiques de l'univers économique d'un territoire, et représentent à ce titre des variables manifestes qui doivent enrichir cette composante du capital territorial.

Le troisième point, qui mérite notre attention sur ces résultats, est relatif aux croyances liées aux sources de valeur, qui font émerger un nouveau concept : la **qualité de vie anticipée**. Elle correspond à l'absence (freins perçus) ou à la disponibilité des ressources territoriales (bénéfices perçus) auprès des individus, et permet à ce titre, d'expliquer la formation de l'intention des jeunes à rester (ou pas) vivre sur leur territoire (Bourdeau-Lepage, 2015, 2020b).

Le quatrième point significatif, concerne les croyances sur la dimension poids social et attachement territorial, qui révèlent deux variables pertinentes pour expliquer la dimension affective du comportement des individus : l'attachement territorial et l'attachement tribal. Ces deux variables ont d'ailleurs été intégrées avec succès, par certains auteurs dans la TCP, en tant que modèle explicatif de l'intention (Pernin et Petiprêtre, 2013). Toutefois, et au regard de nos objectifs, nous choisissons de ne pas retenir la variable attachement tribal.

Le tableau 3.9 résume nos apports dans ce domaine et les ajustements retenus, sur la base de notre revue de la littérature.

Tableau 3.9 : Mise en perspective des résultats de l'enquête exploratoire avec les résultats de notre revue de la littérature.

	Revue de la littérature	Dimensions issues des croyances des individus
Dimensions de l'attractivité	<ul style="list-style-type: none"> - Capital humain & social - Capital environnemental - Capital anthropique - Capital culturel - Capital économique - Capital institutionnel 	<ul style="list-style-type: none"> - Capital humain & social - Capital environnemental - Capital anthropique - Capital culturel - Capital économique*** - Capital institutionnel
Sources de valeur et attitude liée au territoire	<ul style="list-style-type: none"> - Bénéfices perçus** - freins perçus** - Accessibilité des activités agropastorales - Attitude à rester sur le territoire - Enjeux de pratiques agropastorales 	<ul style="list-style-type: none"> - Bénéfices perçus - Freins perçus - Accessibilité des activités agropastorales - Attitude à rester sur le territoire - Qualité de vie anticipée - Enjeux de pratiques agropastorales
Poids social & attachement territorial	<ul style="list-style-type: none"> - Normes sociales - Attachement territorial - Regrets anticipés 	<ul style="list-style-type: none"> - Normes sociales - Attachement territorial - Attachement tribal* - Regrets anticipés

* Bien qu'identifiée dans les croyances des individus lors de la phase exploratoire, cette variable ne sera pas retenue dans la suite de notre recherche pour des raisons explicitées précédemment.

** Ces deux variables n'ont pas fait l'objet d'analyses.

*** Cette composante s'enrichit de nouvelles caractéristiques (variables manifestes).

2. L'ELABORATION DU CADRE CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE

A partir de la revue de la littérature et de l'étude qualitative, il est possible de définir le modèle conceptuel de cette recherche. Dans cette perspective, nous présentons d'abord les objectifs de ce travail de recherche (2.1), et définissons par la suite, les hypothèses de recherche qui feront l'objet des tests (2.2), dans le chapitre suivant.

2.1 Les objectifs de la recherche : rappel

La revue de littérature, ainsi que l'étude qualitative, nous ont permis d'identifier d'une part, certaines composantes du capital territorial perçu (en termes de ressources disponibles sur un territoire) qui peuvent être mobilisées et valorisées pour le bien être des habitants. D'autre part, les croyances sur les bénéfices et freins perçus (Ajzen, 1991, 2002) qui participent à la formation de l'intention comportementale des individus à rester (ou partir) sur le prisme de l'attractivité d'un territoire.

Etant donné ces différentes remarques, nous avons choisi d'aborder la **problématique de l'attractivité d'un territoire rural sous l'angle de la perception ou des croyances des jeunes sur les bénéfices et freins**. L'objectif général de cette recherche est de **créer un outil alternatif** pour l'évaluation de l'attractivité d'un territoire (capital territorial), en s'appuyant sur les déterminants de l'intention des jeunes en milieu rural, à rester vivre sur leur territoire. Cet objectif peut se décliner en trois sous-objectifs.

1^{er} Objectif : Identifier les dimensions du capital territorial perçu qui peuvent expliquer certains antécédents de l'intention comportementale : qualité de vie, attitude, PCC et regrets anticipés.

La phase exploratoire qualitative nous a permis d'inventorier les croyances sur les bénéfices attendus de l'adoption du comportement et sur les freins qui peuvent empêcher l'individu de se sentir en capacité de l'adopter. Les typologies de Servillo *et al* (2012) et de Camagni (2009) sur le capital territorial nous ont guidé dans cette phase à identifier les composantes de la valeur d'un territoire. La finalité dans cette phase était d'inventorier les croyances saillantes issues des sources de valeur du territoire et stockées dans la mémoire des jeunes individus (Ajzen, 1991, 2002). Celles-ci devaient nous servir à constituer une banque d'items, indispensable (*a posteriori*) pour la mesure des différents construits, faisant l'objet de cette recherche, lors de la phase quantitative (Gagné et Godin, 1999).

Cette hiérarchisation des croyances sur les bénéfiques et freins a pour résultat de mettre en valeur les croyances comportementales comme le fait *de pouvoir continuer à pratiquer ses loisirs/sports* (explicatif de l'attitude), *de pouvoir bénéficier d'une bonne qualité de vie* (explicatif de l'intention), *de rester proche de sa famille* (explicatif de l'attitude) et des croyances de contrôle (explicatif de la perception de contrôle sur le comportement ou PCC), *de rester proche de ses amis* (explicatif de l'attitude et de la PCC), *de pouvoir trouver un logement peu cher* (explicatif de la PCC), *le niveau intellectuel des habitants* (explicatif de l'attitude), *de pouvoir pratiquer sa culture locale* (explicatif des regrets anticipés), etc.

Dans son intégralité, le modèle classique de la TCP explique un comportement quelconque par la mesure de trois variables comportementales : l'attitude, les normes subjectives et la PCC (Ajzen 1991). Cependant, comme le suggère Ajzen (cité dans Gagné et Godin, 1999, p. 3 et repris par Hakizimana *et al.*, 2012, p. 9) comprendre ces traits de comportements nécessite au préalable une connaissance plus approfondie des croyances modales auxquelles ils sont les plus associés. Dans le cas précis : les croyances comportementales (pour l'attitude), les croyances normatives (pour les normes subjectives) et les croyances de contrôle (pour la PCC). Ceci nous justifie de fait, la pertinence d'identifier et de hiérarchiser par la suite, les croyances pertinentes qui peuvent faciliter (ou nuire selon les cas) à l'adoption du comportement de rester vivre sur un territoire local, sous le prisme des bénéfiques et freins perçus du territoire en question par les jeunes individus.

Jusqu'à ce jour, il n'existe pas de corpus scientifiques ayant porté leur attention sur l'identification de telles croyances (saillantes) issues des bénéfiques et freins perçus d'un territoire auprès des jeunes individus en milieu rural. Dans le cadre de ce travail, ces croyances représentent le dimensionnement du capital territorial perçu qui doit pouvoir expliquer la qualité de vie anticipée, l'attitude, la PCC et les regrets anticipés. C'est sur ces croyances que l'on pourrait envisager le contenu d'un programme d'intervention ambitionnant leur maintien sur place (rétention) par la prise en compte de leurs attentes respectives (développement inclusif) sur les questions d'attractivité du territoire. Ces différentes observations nous amènent à pallier cette limite à travers la réflexion suivante : **quelles sont les composantes du territoire qui peuvent influencer significativement la qualité de vie anticipée, l'attitude, la PCC et les regrets anticipés et quel est leur poids relatif sur chacun de ces construits ?**

2^{ème} Objectif : Déterminer les antécédents psychologiques qui prédisent significativement la formation de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire ou ses environs.

Déterminer les antécédents psychologiques qui influencent significativement la formation de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire ou ses environs consiste à identifier le poids relatif de chacun des facteurs du modèle de base de la TCP sur la variable dépendante cette recherche : l'intention comportementale. En effet, selon Ajzen (cité dans Hakizimana *et al.*, 2012, p. 2), l'attitude, les normes sociales (ou subjectives) et la PCC représentent les construits directs qui permettent de capter l'intention comportementale dans le modèle de base de la TCP. Dans le cas précis, l'intention des jeunes individus, lorsqu'ils formulent leur projet de vie sur leur territoire ou ses environs, au prisme de son attractivité, mesurée ici par le capital territorial perçu.

Dès lors, il est important d'éclaircir et de préciser le pouvoir explicatif de ces différents facteurs en tant qu'antécédents directs de notre variable expliquée. Nous voulons nous interroger sur le poids relatif de chacun de ces facteurs (attitude, normes subjectives et PCC), quant à leur capacité respective à prédire l'intention comportementale. Ainsi, la deuxième question de recherche de ce travail peut être formulée de la manière suivante : **quels sont les antécédents directs qui expliquent le mieux l'intention des individus à rester vivre sur leur territoire d'origine et quel est leur poids relatif ?**

3^{ème} Objectif : Participer aux débats théoriques au sein de la TCP en testant le rajout de la qualité de vie anticipée, des regrets anticipés et de l'attachement territorial sur la formation de l'intention comportementale.

L'objectif principal de cette recherche est, à titre de rappel, de mettre en évidence un outil pour l'évaluation de l'attractivité d'un territoire. Chemin faisant, cet objectif nous permet de participer aux débats théoriques au sein de la TCP, en testant le rajout de trois variables explicatives de l'intention comportementale : la qualité de vie anticipée, les regrets anticipés et l'attachement territorial. Dans le cadre de l'étude qualitative, ces variables apparaissent dans les croyances saillantes (Ajzen, 1991, Ajzen et Fishbein, 1980) issues de l'évocation (ou discours) des jeunes individus sur la question de l'attractivité territoriale des zones rurales. Par leur intégration, nous estimons qu'elles doivent enrichir la dimension affective du modèle, qui, initialement est uninominal ; et contribuer par la même occasion à améliorer le pouvoir explicatif du modèle résultant (TCP élargie). C'est l'une des qualités du modèle de la TCP (Ajzen, cité par Gagné et Godin, 1999, pp.4-5 ; Hakizimana *et al.*, 2012, p. 4), qui favorise l'ajout de variables additionnelles pour améliorer le pourcentage de variance expliquée de l'intention comportementale, afin de l'adapter en fonction de divers types de comportement.

Nous voulons par là-même, enrichir le modèle de base, en testant les ajouts possibles de la qualité de vie anticipée, des regrets anticipés et de l'attachement territorial. Ainsi, notre troisième question de recherche peut être formulée de la manière suivante : **quels sont les poids relatifs de la qualité de vie anticipée, des regrets anticipés et de l'attachement territorial sur le modèle étendu de la TCP dans sa capacité à prédire l'intention comportementale ?**

2.2 Les variables retenues dans le modèle théorique

En vue d'apporter des réponses aux trois questions de recherche formulées précédemment, plusieurs variables latentes, structurant le modèle conceptuel, sont considérées dans ce travail. Cette sous-section vise à présenter ces variables et à justifier la pertinence de leur intégration dans le modèle explicatif de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire ou ses environs.

2.2.1 Les composantes du capital territorial perçu

Une des spécificités de cette recherche est de s'intéresser aux croyances sur les bénéfices et freins d'un territoire qui doivent traduire les composantes perçues d'un territoire (capital territorial perçu). Elles ont été conceptualisées grâce à la typologie théorique des six dimensions du capital d'un territoire proposée par Servillo *et al.* (2012), et enrichies grâce à celles de (Camagni, 1999 ; Camagni et Capello, 2013). Celles-ci pourraient s'enrichir aux cours des analyses en composantes principales (ACP) de la phase quantitative.

a) Le capital environnemental

Selon les auteurs, le capital environnemental est une ressource du territoire que les habitants peuvent mobiliser pour créer l'attractivité de leur localité ou développer de la valeur économique (climat, relief, tourisme, agriculture, etc.) (Gobert & Dermine-Brulot, 2017). Ils le définissent comme un ensemble « constitué de ressources endogènes qui peuvent être transformées et valorisées dans le cadre des activités économiques » (p. 895). Il constitue à ce titre, une dimension de l'attractivité d'un territoire composée de plusieurs caractéristiques, susceptible d'être valorisée pour développer l'attrait ou la compétitivité d'une localité auprès des acteurs divers (ménages, entreprises, touristes, etc.) (Servillo *et al.*, 2011, 2012 ; Camagni, 1999 ; Camagni et Capello, 2013).

C'est une dimension de l'attractivité territoriale qui a déjà été mobilisée avec succès dans plusieurs travaux, en particulier les problématiques des inégalités écologiques (Theys, 2007) ou de « soutenabilité » territoriale ou de développement durable (Camagni, 1999 ; Lin, 1995 ; Hugues, 2006 ; Zaccai, 2002, p. 103 ; Zuindeau, 1996), voire dans une perspective d'Ecologie Industrielle et Territoriale (désormais EIT) (Gobert et Dermine-Brullot, 2017).

L'utilité de cette variable pour notre recherche est de mettre en relief les liens possibles entre celle-ci et les antécédents psychologiques du comportement : la qualité de vie anticipée, l'attitude, la PCC et les regrets anticipés.

b) Le capital anthropique

Le capital anthropique est l'ensemble des infrastructures ou actifs de nature tangible dont dispose un territoire et qui peuvent contribuer à son attractivité auprès des résidents : ménages, entreprises, touristes, etc. Autrement dit (Camagni et Capello, 2009), un système complexe composé d'éléments physiques dont la présence crée de l'attrait à un lieu. Cette composante du territoire est favorisée par plusieurs éléments, de nature physique : construction, aménagements et immeubles, architecture du territoire, hôtels, réseaux autoroutiers et ferroviaires, etc. (Servillo *et al.*, 2012, p. 12).

Deas et Giordano (2001) soulignent que c'est l'une des quatre dimensions cruciales (au même titre que le capital environnemental, économique et social), qui façonne l'attrait et le développement d'un lieu. Cette variable est intégrée en tant que capital de construction dans certains travaux (Emery et Flora, 2006). Elle est davantage mobilisée avec succès dans de nombreuses recherches (Huggins & Izushi, 2008 ; Lo Cascio *et al.*, 2013 ; Mazzola *et al.*, 2012). Son utilité dans le cadre de notre recherche est de prédire potentiellement les antécédents psychologiques du comportement : la qualité de vie anticipée, l'attitude, la PCC et les regrets anticipés.

c) Capital économique

Selon de nombreux auteurs, c'est « "un système de production" économique (...) produisant des biens et des (...) services permettant de satisfaire des besoins plus ou moins vitaux des êtres humains, ou d'autres types d'êtres vivants » (Nahrath et Gerber, 2014, cité dans Gobert et Dermine-Brullot, 2017, p. 903). Cette composante du territoire est favorisée par plusieurs

éléments, de natures tangible et intangible : systèmes de production, niveau d'industrialisation, réseaux d'entreprises, R&D⁴¹, pôles de compétitivité, etc.

Elle représente (Tóth, 2014, p. 3), l'une des dimensions du capital territorial dont on ne saurait dissocier de l'approche économique purement axée sur l'offre. Dans le cadre de l'économie géographique, cette variable permet de revisiter les concepts de l'économie locale et de l'économie régionale au prisme du capital territorial (Camagni, 2008, p. 34) ; dont les principes s'opposent aux politiques régionales créant des effets secondaires sous formes d'externalités (Ventura *et al.*, 2008, p. 170). Elle doit pouvoir expliquer la qualité de vie anticipée, l'attitude, la PCC et les regrets anticipés. Les hypothèses formulées à ce sujet, dans le cadre cette thèse, nous permettront de vérifier cette proposition.

d) Le capital humain et social

D'après la typologie de Servillo *et al.* (2012), c'est l'une des composantes dont dispose un territoire, et qui correspond aux liens de proximité qu'entretiennent les individus avec leur communauté ou leur entourage immédiat (famille, amis, collègues de travail, genre et ethnie, culture locale, etc.), autrement dit, une sorte de cocon social. Pour d'autres auteurs comme Williamson, North, cette dimension a un effet sur le développement économique, grâce à l'intégration des institutions et des règles. A cet effet, elle correspond aux normes, les conventions, représentations communes qui facilitent l'échange et les innovations (North, 1990 ; Williamson, 1995).

C'est une variable (Angeon et Callois, 2006) qui a été mobilisée dans un projet du territoire (EIT, économie territoriale, etc.). Dans ce cadre, Angeon et Callois (2006, p. 886), précisent qu'il est important de distinguer le capital social détenu et surtout développé par les acteurs, de l'ensemble des capitaux territoriaux. Pour Malecki (2012), c'est une composante du capital d'un territoire qui se fonde sur l'importance d'une « *culture of interaction among people, with productive economic outcomes.* » (p. 1023). Quant à Gobert et Dermine-Brulot (2017), c'est une dimension du territoire, qui, dans sa variation, peut se transformer en capital organisationnel, dès lors qu'elle permet de créer, d'animer et de maintenir un projet collectif.

Nous verrons comment cette variable s'intègre dans le modèle final en prédisant la qualité de vie anticipée, l'attitude, la PCC et les regrets anticipés.

⁴¹ Recherche et développement.

e) Le capital institutionnel

C'est une composante d'un territoire qui est composée à la fois de plusieurs facteurs matériels et immatériels, parmi lesquels : le système fiscal, la gouvernance, le niveau de démocratie, l'accessibilité, etc. (Servillo *et al.*, 2012, p. 12).

Gobert et Dermine-Brullot (2017, p. 890) précisent que c'est une composante du territoire qui correspond aux ressources ou moyens politiques, qui doivent être mobilisées pour l'implication des collectivités locales dans de nombreux projets, favoriser leur capacité à construire des orientations d'aménagement du territoire (économie, clusters d'entreprises). Elle se fonde sur des institutions fortes et légitimes des acteurs d'un territoire. Pour Chertow (2007), le capital institutionnel doit permettre de développer ou d'accompagner une dynamique (de nature territoriale par exemple) et non jouer un rôle prédominant à toutes les démarches qui existeraient.

Cette composante du capital d'un territoire a déjà été mobilisée avec succès dans de nombreuses recherches, notamment celle de Gobert et Dermine-Brullot (2017) sur l'Ecologie Industrielle et Territoriale (EIT) pour favoriser la mise en place du Club d'Ecologie Industrielle de l'Aube (CEIA). Nous examinerons dans notre modèle final, l'influence de cette variable sur la qualité de vie anticipée, l'attitude, la PCC et les regrets anticipés.

f) Le capital culturel

Selon de nombreux auteurs, le capital culturel « repose sur l'histoire d'un site, laquelle a irrigué des traditions, des savoir-faire, des façons d'envisager le territoire » (Luginbühl et Terrasson, 2013 et Kahn, 2010 *in* Gobert et Dermine-Brullot, 2017, p. 889). Selon Servillo *et al.* (2012, p. 12), c'est une dimension du territoire qui dépend de plusieurs éléments : les monuments et sites culturels, infrastructures et services, enseignement supérieur, sites touristiques et activités culturelles, danses folkloriques, etc. Quant à Gobert et Dermine-Brullot (2017), c'est une dimension du territoire qui représente les identités locales qui peuvent être soit plus ou moins marquées, soit plus ou moins appropriées, et qui doivent être collectivement partagées par les résidents.

Les autrices rappellent que ce concept est la représentation d'un territoire, en tant que fruit de sa culture et de son histoire, que les acteurs doivent s'approprier afin d'imprégner leur identité locale (*Ibid.*, p. 892). C'est le cas de l'indication géographique du Poivre blanc de Penja (IGP)

au Cameroun, qui, grâce à l'accompagnement de l'OAPI⁴² et de l'appui des bailleurs de fonds comme l'AFD⁴³, a permis aux acteurs de la filière de mettre en exergue la visibilité de cette communauté d'une part. Et, du Cameroun à l'échiquier international (d'autre part), grâce à leur savoir-faire dans la culture de cette épice qui est mondialement sollicitée. Ainsi, développer des pratiques culturelles qui n'existeraient pas ailleurs (Poivre blanc de Penja, Miel Blanc de Okou au Nord-Ouest du Cameroun) permettrait à un territoire d'affirmer son image, voire de renforcer sa reconnaissance. Nous envisageons d'examiner l'effet de cette variable sur la qualité de vie anticipée, l'attitude, la PCC et les regrets anticipés, dans le cadre empirique de cette recherche. Nous reviendrons sur l'ensemble de ces variables (correspondant aux dimensions du territoire) lors des analyses factorielles en composantes principales (ACP), de la vérification de la dimensionnalité et de la fiabilité des échelles pour chaque dimension. En effet, c'est une condition indispensable pour statuer sur les dimensions qui feront l'objet des analyses multivariées et des différents tests des hypothèses que nous formulerons par la suite dans notre modèle conceptuel.

2.2.2 *Les variables directes du modèle : les antécédents directs de la TCP*

Nous rappelons sommairement⁴⁴ dans cette partie, les caractéristiques des variables classiques du modèle de base de la TCP : l'attitude, les normes subjectives et la perception de contrôle sur le comportement.

a) L'attitude envers le comportement

Ajzen et Fishbein (1980) la définissent comme une évaluation favorable ou défavorable envers la réalisation d'un comportement quelconque, qui posséderait plusieurs dimensions : cognitive, affective. (La dimension conative correspond à l'intention comportementale). Selon les mêmes auteurs, elle résulterait des croyances comportementales (*behavior beliefs*) et des évaluations de ses effets directs. Par exemple, l'individu peut indiquer si pour lui, vivre en milieu rural serait lié à la possibilité de pratiquer facilement l'agriculture.

Ainsi, ces auteurs recommandent de la déterminer grâce à deux variables indirectes : les croyances comportementales de l'individu concernant les conséquences associées à l'adoption du comportement et l'évaluation de l'importance de chacune de ces conséquences (*Ibid*). Dans

⁴² Organisation africaine de la propriété intellectuelle.

⁴³ Agence française de développement.

⁴⁴ Ces variables ont déjà été développées en amont de ce travail.

le cas précis, ces croyances comportementales seraient issues (Ajzen, 1991), des croyances sur les bénéfices et freins perçus à l'idée de rester vivre sur le territoire ou ses environs : « *L'idée de construire ma vie d'adulte dans ce village ou ses environs me donne une sensation : très négative/positive ou très désagréable/agréable...* ».

b) Les normes subjectives

Selon Ajzen (1988), elles correspondent aux facteurs essentiels du comportement, issus de l'entourage immédiat de l'individu (croyances normatives), pondérés par la propension à se conformer aux attentes de cet entourage (famille, amis, collègues de services, etc.). En dépit de sa large diffusion dans les sciences sociales, elles présentent encore des limites théoriques, en particulier au niveau de ses liens éventuels avec l'intention comportementale (Bertandias & Pernin, 2010). Armitage et Corner soulignaient déjà ce problème dans les années 2000, en révélant dans leur méta-analyse, un faible effet de cette norme subjective dans sa capacité à prédire l'intention comportementale ou un comportement (Armitage & Corner, 2001). Pour ces auteurs, c'est un problème lié à la qualité de sa mesure, qui repose sur le nombre d'items qui la compose.

La plupart des auteurs, pour pallier cette limite, recommandent deux possibilités : soit de l'associer avec une autre norme ; soit de l'éclater en deux types de normes, les normes injonctives et les normes descriptives (Cialdini *et al.*, 1991 ; Gagné et Godin, 1999 ; Trafimow, 1998, etc.). Un premier groupe d'auteurs ont associé avec succès la norme subjective et la norme morale pour prédire le comportement (Gagné et Mercier, 2008 ; Hakizimana *et al.*, 2012) tandis qu'un second groupe milite pour son éclatement en deux normes. Ainsi, la méta-analyse de Rivis et Sheeran (2003) sur l'intégration des normes descriptives dans la TCP, et par la suite, l'étude de Smith *et al.* (2008) sur les boissons sans alcool permettent de valider et surtout d'adopter cette stratégie dans le cadre cette recherche. Toutefois, cette stratégie mérite davantage d'attention et nous envisageons d'examiner leurs effets sur notre variable expliquée.

c) La perception de contrôle sur le comportement (PCC)

Dans le modèle de la TCP (Ajzen, 1991), c'est une variable qui agit comme un déterminant de l'intention et du comportement. Elle correspond, en effet, à la perception du degré avec lequel l'individu se croit en mesure d'adopter le comportement, à quel point il croit avoir le contrôle sur sa réalisation (Fishbein et Ajzen, 2010). Dans la réalité, elle est déterminée par deux construits indirects : la perception de la présence ou de l'absence des facteurs qui facilitent ou nuisent à l'adoption du comportement et l'importance des croyances de contrôle (Hakizimana

et al., 2012). Par exemple, l'individu pourra indiquer qu'il serait plus facile pour lui de construire sa vie d'adulte dans le territoire où il réside actuellement.

Nous définissons la perception de contrôle sur le comportement comme l'ensemble des croyances sur le contrôle que l'individu croit avoir sur les facteurs qui peuvent affecter la réalisation du comportement (croyances de contrôle), pondérées par l'évaluation de l'importance de ces facteurs (Bertrandias et Pernin, 2010). Nous voulons évaluer sa capacité à expliquer l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire.

d) L'intention comportementale

C'est la variable de sortie dans notre modèle d'étude, elle est supposée être prédite d'une part (Ajzen, 1985, 1991), par l'attitude envers le comportement, les normes subjectives (normes injonctives et descriptives), la perception de contrôle sur le comportement (modèle de base de la TCP). D'autre part, par la qualité de vie anticipée, les regrets anticipés et l'attachement territorial (modèle étendu de la TCP), nous les présentons par la suite.

Certains auteurs suggèrent « d'établir une distinction entre le concept d'intention et celui d'autoprédiction » (Warshaw et Davis, 1985, 1986 ; Davis et warshaw, 1992). Pour ces auteurs, l'intention suppose d'avoir planifié l'adoption du comportement alors que l'auto-prédiction consiste à prédire son comportement futur (Warshaw et Davis cité par Gagné et Godin, 1999). Toutefois, les résultats menés à ce jour (Gagné et Godin, 1999, p. 39), ne démontrent pas la pertinence de se prononcer sur cette distinction, et nous ne participons pas au débat sur la distinction entre l'intention et l'auto-prédiction dans cette recherche.

2.2.3 Les variables venant enrichir potentiellement le modèle de base de la TCP

Nous avons postulé précédemment que certaines variables pouvaient améliorer la valeur affective du modèle de base et augmenter par la même occasion les capacités prédictives du modèle explicatif de l'intention. Il s'agit pour rappel, de la qualité de vie anticipée, des regrets anticipés et de l'attachement territorial. Nous les présentons dans les lignes suivantes.

a) La qualité de vie anticipée

De nombreux travaux sur l'attractivité reconnaissent que la qualité de vie existant sur un territoire est fonction des aménités dont il dispose (Moonen *et al.*, 2015 ; Gollain, 2015) et des préférences des individus (Bourdeau-Lepage, 2015 ; Bourdeau-Lepage *et al.*, 2018). Bourdeau-Lepage (2015, 2020b) la rapproche du concept de bien-être perçu par les habitants. Aussi, un

territoire fournit-il un niveau de bien-être différent selon les individus. Une réflexion à ce niveau consiste à déterminer (Bourdeau-Lepage *et al.*, 2018, p. 780) « l'éventail des aménités » disponibles sur un territoire, susceptibles d'être valorisées par les individus dans leur recherche de qualité de vie, dans une optique de bien-être. Brueckner *et al.* (1999) les scindent en trois catégories : aménités historiques ou urbaines, aménités naturelles ou vertes et aménités sociales, représentant ces facteurs de constitution. D'autres travaux mobilisent plutôt de nombreuses infrastructures d'un territoire pour appréhender la qualité de vie (Sallez et Coutrot, 2009 ; Fijalkow et Jalaudin, 2012 ; Bourdeau-Lepage *et al.*, 2018, etc.). Notamment : la qualité des logements, la qualité du réseau téléphonique et internet, la qualité de l'environnement, etc.

De plus, les travaux de Talandier et Jousseume (2013) soulignent que les personnes qui s'installent dans les zones rurales sont motivées par des raisons de proximités familiales et de qualité de vie, liées à l'accessibilité des services de base comme les services médicaux, l'éducation, les déplacements, etc. Cette conceptualisation de l'attractivité, par la qualité de vie n'est pas très éloignée de celle de Servillo *et al.* (2012) sur le capital territorial, nous verrons son effet sur notre modèle explicatif de l'intention.

b) Les regrets anticipés,

Cette variable (Richard *et al.*, 1995 ; van der Pligt *et al.*, 1998) permet de traduire les réactions émotionnelles négatives en cas de non-adoption d'un comportement. Très souvent, elle s'inspire de l'item de mesure suivant : « *si je ne reste pas construite ma vie d'adulte sur ce territoire, je risque de le regretter...* ». Cette variable permet de ressortir le regret potentiel de ne pas adopter un comportement, elle a déjà été introduit avec succès dans le modèle de la TCP (Abraham et Sheeran, 2004 ; Brewer *et al.*, 2016 ; Pernin *et al.*, 2019 ; Richard *et al.*, 1995 ; Sandberg et Conner, 2008 ; Sheeran et Orbell, 1999 ; van der Pligt *et al.*, 1998).

Dans le cadre de cette recherche, son utilité est de prendre en compte, lors de sa formation, l'ensemble des croyances sur les bénéfices et des croyances sur les freins perçus des individus. A ce titre, elle doit permettre de mieux comprendre la formation de l'intention comportementale. C'est d'ailleurs le sens que nous lui donnons dans cette recherche, comme dans la plupart des travaux (Pernin *et al.*, 2019). Ainsi, elle doit pouvoir enrichir la dimension affective du modèle de base de la TCP, et contribuer par la même occasion, au débat sur la TCP.

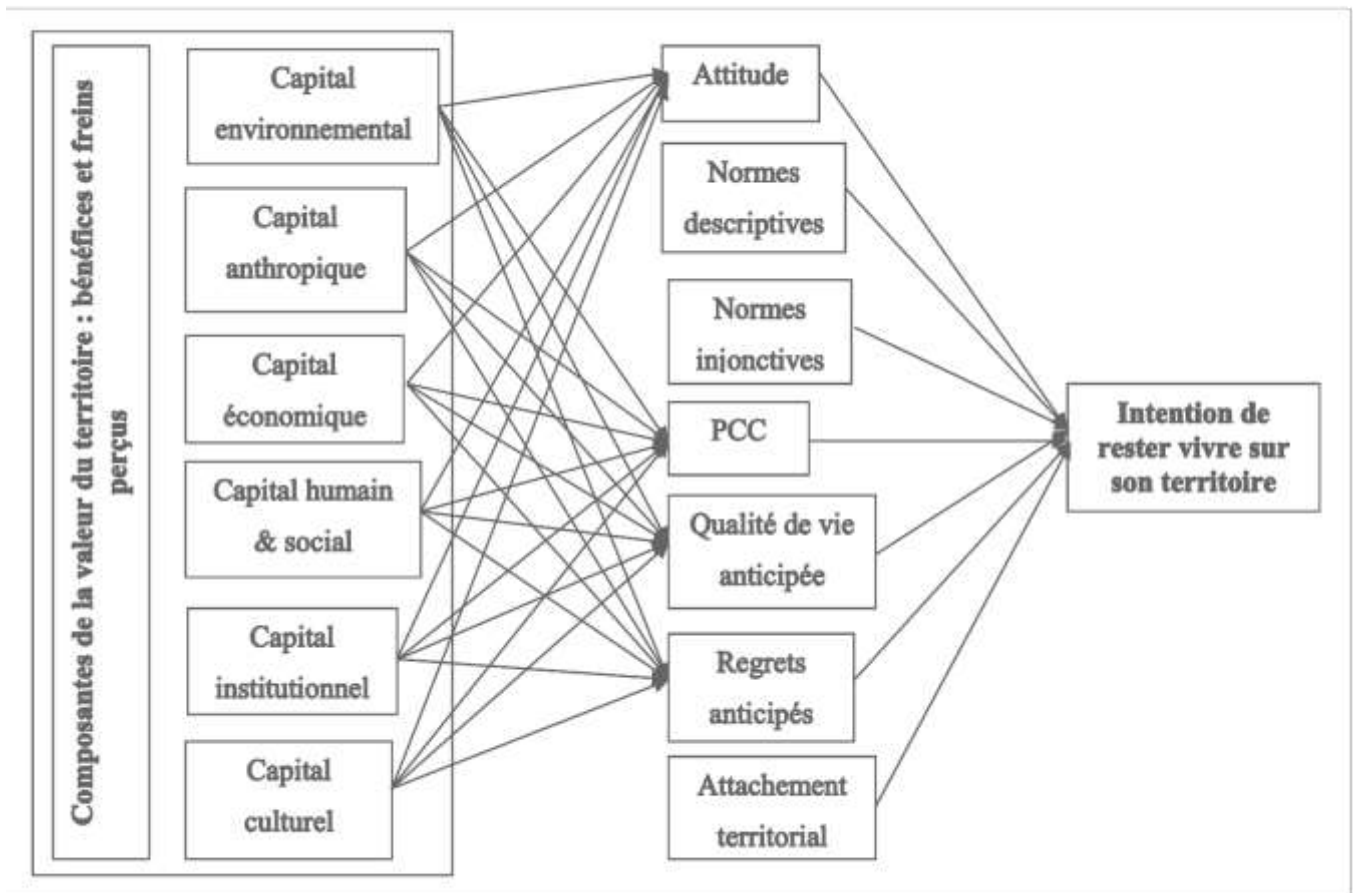
c) L'attachement au territoire

Cette variable a plusieurs significations théoriques. Pour certains auteurs, ce concept renvoie à l'ensemble des éléments d'attachement à un lieu tels que la culture, les us et coutumes, etc. (Altman et Low, 1992) ; et pour d'autres, il représente l'ensemble des facteurs d'identification à un lieu (renommée, singularité dans une pratique, etc.) (Proshansky *et al.*, 1983).

Selon Scannel et Gifford (2010), ce concept possède des facettes multidimensionnelles de nature psychologique qui influencent les facteurs affectifs, cognitifs et conatifs des individus par rapport à un lieu (valeurs spirituelles, croyances et divinités, objets traditionnels et culturels, etc.). Ces facettes de nature psychologique sont très influentes sur le comportement des individus, plus encore des habitants d'un pays comme le Cameroun, qui, de par sa diversité culturelle, représente l'Afrique en général. Nous voulons examiner par la suite, sa capacité à prédire l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire.

L'agencement de toutes ces variables entre elles dans l'atteinte de notre objet d'étude nous permet d'obtenir la structure finale de notre cadre conceptuel (figure 3.2 suivante).

Figure 3.2 : La structure de notre cadre conceptuel



Source : Par nos soins sur la base la revue de littérature existante.

3. LA DEFINITION DES HYPOTHESES DE RECHERCHE

Une fois identifiées les variables latentes du modèle conceptuel, les relations existant entre ces différentes variables peuvent être étudiées. Avant d'entrer dans le détail des différentes hypothèses, il convient de présenter la stratégie de rédaction adoptée. Celle-ci repose sur une démarche heuristique qui combine les apports de la littérature avec ceux mis en évidence lors de notre enquête exploratoire. Ainsi, certaines hypothèses renvoient à des interrogations théoriques alors que d'autres sont issues (partiellement ou totalement) du terrain. Pour ces dernières, et quand la littérature ne permettra pas de statuer clairement sur une position, nous nous appuyons sur les apports de notre enquête exploratoire pour justifier leur formulation.

Dans cette perspective, trois groupes d'hypothèses, correspondant aux différentes étapes de notre modèle présenté dans la sous-section précédente, sont présentés dans cette section :

- **les hypothèses relatives à la formation des déterminants psychosociaux de l'intention des jeunes en milieu rural, notamment à l'idée de rester vivre sur le territoire** : ces hypothèses ont pour objectif de clarifier l'effet de chaque composante du capital territorial perçu sur la formation de la qualité de vie anticipée, de l'attitude par rapport au comportement, de la perception de contrôle sur le comportement (PCC) et des regrets anticipés.
- **les hypothèses relatives à la formation de l'intention de rester vivre sur le territoire (le modèle de base de la TCP)** : ces hypothèses ont pour objectif de clarifier l'effet respectif de l'attitude, des normes subjectives (décomposées en normes descriptives et normes injonctives) et de la perception de contrôle sur le comportement (PCC) sur la formation de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire ou ses environs.
- **les hypothèses relatives à la qualité psychométrique du modèle étendu, explicatif de l'intention de rester vivre sur le territoire** : ces hypothèses ont pour objectif de vérifier l'influence des variables supplémentaires sur l'amélioration du pouvoir explicatif du modèle enrichi. Dans cette optique, il s'agira de vérifier les capacités prédictives de la qualité de vie anticipée, des regrets anticipés et de l'attachement territorial sur l'amélioration du pouvoir explicatif du modèle de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire ou ses environs.

3.1 Les hypothèses relatives à la formation de la qualité de vie anticipée, de l'attitude, de la perception de contrôle sur le comportement et des regrets anticipés

Dans cette partie, nous formulons les hypothèses relatives à chacun de ces déterminants psychologiques du comportement.

3.1.1 Les hypothèses relatives à la formation de la qualité de vie anticipée

La structure de notre cadre conceptuel nous a permis de mettre en exergue plusieurs relations entre les dimensions théoriques du capital territorial, résultant de notre revue de la littérature et des deux études qualitatives exploratoires (cf. figure 3.2). Nous allons maintenant développer ces relations, en précisant les hypothèses afférentes.

a) le capital environnemental et la qualité de vie anticipée

C'est une composante issue de la typologie théorique de Servillo *et al.* (2012) sur le capital d'un territoire. Elle doit contribuer à prédire les facteurs (antécédents) directs de l'intention, qui représente la variable de sortie de notre modèle d'étude, comme le démontre la figure 3.2. Elle a déjà fait l'objet de plusieurs travaux liés à la qualité de vie, notamment dans une optique de bien-être ressentie par les individus concernés.

Bourdeau-Lepage *et al.* (2018, p. 781) mobilisent cinq facettes de cette variable : « paysage naturel », « l'environnement sain et sans nuisance », « la protection contre les risques naturels et anthropiques », « la protection et la mise en valeur des espaces naturels » pour prédire les déterminants du bien-être sur un territoire. Park *et al.* (2009) soulignent que cette variable a un effet sur la qualité de vie des individus. Lorsqu'ils sont en contacts des espaces de loisirs, ils ressentent un sentiment de bien-être. Les travaux de Tovar (2008), réédités par Bourdeau-Lepage *et al.* (2018) « démontrent qu'un environnement diversifié » contribue au bien-être des individus qui y vivent (p. 782). Selon ces auteurs, ce type d'environnement améliore les capacités des individus à mettre en œuvre des trajectoires de vie variées et à saisir les opportunités qui se présentent à eux.

De travaux récents l'ont mobilisé avec succès sur des problématiques de l'inégalité socio-spatiale dans une quête de bien-être des habitants (Bourdeau-Lepage, 2020 ; Maurin cité dans Bourdeau-Lepage et Tovar (2013). C'est le cas pour Bertrand et Richard (2012) qui

mobilisent avec succès ces deux construits dans le cadre de l'impact des CC⁴⁵ sur la qualité de vie. Ainsi, il existe une corrélation entre ces deux variables.

Fort de ces constats, nous formulons l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 1.1 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital environnemental et la qualité de vie anticipée.

b) le capital anthropique et la qualité de vie anticipée

Cette composante de l'attractivité d'un territoire (capital territorial), issue de la catégorisation théorique de Servillo *et al.* (2012) a été identifiée dans le discours des individus vivant en milieu rural. Dans la structure finale de notre cadre conceptuel, elle correspond à une variable qui doit pouvoir prédire la qualité de vie anticipée. Elle a d'ailleurs fait l'objet de nombreux travaux sur la qualité de vie. Notamment, celui de Edouard (2019, p. 10), qui atteste que les facteurs de cette dimension : équipements matériels, infrastructures matérielles, etc. associés à « la dimension économique » dominant très clairement sur les autres atouts du territoire tels que le capital social, le capital culturel, etc. Ainsi, elle contribue mieux à la qualité de vie des habitants. En effet, la qualité de vie (Edouard, 2019) est toujours évoquée sous le prisme d'un certain nombre d'infrastructures en termes d'équipements présents sur le territoire, bien même quand ces infrastructures sont présentes en nombre limité : infrastructures de loisirs, de santé, etc.

Dans les années 70, R. Forster soulignait déjà l'importance d'investir dans les infrastructures sociales (santé, énergie, etc.) dans le cadre de l'amélioration de la qualité de vie des différentes strates de la population (Forster, 1977). Cette hypothèse sera validée des années plus tard par Portney (2003) qui précise que la croissance économique d'un lieu est rattachée à la qualité de son environnement. Cette relation sera davantage consolidée par les contributions des autres auteurs qui l'ont mobilisé avec succès pour mettre en évidence l'attractivité et la compétitivité des territoires (Brasili *et al.*, 2012 ; Camagni *et al.*, 2011 ; Affuso *et al.*, 2011 ; Affuso et Camagni, 2010 ; Kitson *et al.*, 2004). Toutefois, ces résultats méritent d'être répliqués dans d'autres contextes avant toute généralisation. Ainsi, nous formulons l'hypothèse suivante :

Hypothèse 1.2 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital anthropique et la qualité de vie anticipée.

⁴⁵ Changements climatiques.

c) le capital économique et la qualité de vie anticipée

Le capital économique est une des composantes du capital territorial, issue de la catégorisation théorique de Servillo *et al.* (2012). Le concept de qualité de vie serait plutôt un facteur déterminant dans le processus décisionnel de localisation, aussi bien pour les individus que pour les entreprises (Fothergill, Gudgin, 1982). Ces deux définitions nous permettent de préciser des liens éventuels entre ces deux concepts.

Pour Edouard (2019) « le discours sur l'attractivité (acteurs, chercheurs) semble avoir progressivement évolué de la qualité de l'environnement économique à la qualité des lieux dans un sens beaucoup plus large, renouvelant l'attention pour les caractéristiques sociales d'un lieu (relations socio-spatiales locales, interactions entre acteurs, atmosphères, conflits, valeurs, perception, représentation, etc.) » (p. 1). En prenant pour repère les contributions de Florida (2002) et celle de Servillo *et al.* (2012, pp. 5-7), l'analyse qualitative de l'attractivité (ou l'attrait) d'un lieu pour les entreprises (en termes de localisation), serait influencée par la qualité de ses résidents, notamment ceux qui font partie intégrante de la « classe créative⁴⁶ ». C'est une approche contradictoire dans le choix de résidence des ménages en matière de recherche de qualité de vie au sens du bien-être. En effet, le choix de résidence est davantage lié à une logique d'« attrait du territoire » et donc de prise en compte de la qualité de vie, par la disponibilité et l'accessibilité des logements (prix, taille, etc.) d'une part. D'autre part, par la disponibilité des aménités de diverses natures dans le lieu en question : loisirs, sociabilité, proximité des commerces et services, etc. (Bourdeau-Lepage, 2015, 2020, 2020b ; Cailly, 2008 ; Dodier, 2007 ; Morel-Brochet, 2007).

Ainsi, la variable économique ne représenterait pas le facteur déterminant sur la qualité de vie des habitants. Ces différents constats des auteurs nous amènent à formuler l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 1.3 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital économique et la qualité de vie anticipée.

d) le capital humain & social et la qualité de vie anticipée

Pour Servillo *et al.* (2012), c'est une variable qui représente l'une des composantes de l'attractivité d'un territoire (capital territorial). Elle est traduite par les croyances sur les

⁴⁶ Selon Florida (2008) c'est une thèse sur le développement économique en milieu urbain qui mobilise la conception innovante de capital social en se basant sur le concept de capital créatif.

bénéfices et freins perçus, et correspond (à ce titre) à une variable qui doit potentiellement prédire la qualité de vie anticipée. Elle a déjà fait l'objet de plusieurs travaux sur la qualité de vie, notamment sa dimension sociale. Certains auteurs l'ont mobilisé dans le cadre des politiques publiques à mettre en œuvre, en termes de qualité de vie plébiscitée (Knox, Mayer, 2009). Un résultat qui se rapproche de ceux de Bourdeau-Lepage et Tovar (2013) qui mettent en relief l'effet de posséder un logement décent (« idéal-type ») en termes de confort sur le *bien-être capabiliste* des individus (p. 513).

Selon l'OCDE (2001), investir sur le capital humain permet d'œuvrer en faveur de la prospérité économique, de l'emploi et de la cohésion sociale en promouvant le bien être (et parallèlement, la qualité de vie anticipée) des populations. Ainsi, dans le but de vérifier à nouveau cette relation dans un autre contexte autre (ASS), nous formulons l'hypothèse suivante :

Hypothèse 1.4 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital humain & social et la qualité de vie anticipée.

e) le capital institutionnel et la qualité de vie anticipée

C'est une composante du capital territorial qui peut favoriser l'attractivité d'un lieu auprès des habitants par la mobilisation de plusieurs mécanismes : système démocratique et gouvernance, niveau de fiscalité, processus participatif, accessibilité, etc. Le capital institutionnel a déjà été mobilisé pour opérationnaliser la qualité de vie. Edouard (2019, p. 10), souligne à ce titre que le choix d'un lieu de résidence résulte de la combinaison de deux paramètres essentiels de son attractivité. Il s'agit de « l'attraction », qui reflète la mobilité résidentielle liée à la disponibilité et l'accessibilité des opportunités d'emploi et « l'attrait » qui caractérise *la qualité de vie recherchée* sous une *échelle intra-territoriale*.

Les travaux de Proulx (2011, p. 204) précisent que les villes qui déploient « les politiques et les stratégies » basées sur des mécanismes d'attraction et de rétention, institutionnalisés sur le long terme autour des activités culturelles, la recherche de la qualité de vie ou le développement durable, attirent une main d'œuvre jeune sur le territoire. Elle précise que les jeunes sont prédisposés à construire leur vie dans une région lorsque celle-ci offre « une qualité de vie supérieure » à ce qu'ils retrouvent dans les villes, favorisée par « la proximité de la nature, le pouvoir d'achat accru, une vie culturelle vivante, le pouvoir d'agir accru, etc. » (Proulx, 2011, p. 209). Pour vérifier empiriquement ces liens théoriques entre ces deux concepts, nous formulons l'hypothèse suivante :

Hypothèse 1.5 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital institutionnel et la qualité de vie anticipée.

f) le capital culturel et la qualité de vie anticipée

Pour de nombreux auteurs, le capital culturel est un actif de l'attractivité d'un territoire qui peut être de nature tangible ou intangible (Bert, 2011 ; Bodganov et Nikolić, 2013 ; Pompili et Martinoia, 2011). Cette dimension est composée de plusieurs facteurs qui sont source d'attractivité pour un territoire quelconque : les monuments et objets traditionnels, infrastructures et services culturels, enseignement supérieur, activités culturelles, etc.

Ces deux variables ont tous déjà été opérationnalisées dans des problématiques de développement durable, ayant trait au maintien ou à l'amélioration du « mieux vivre ensemble » (Theys, 2000, p. 255 ; Bertrand, 2004, pp. 53-55). Selon Proulx (2011, p. 204), c'est l'une des variables sur laquelle les politiques publiques peuvent miser pour mener des actions à long termes qui soient porteuses et efficaces pour les habitants concernés. Les résultats de l'auteure démontrent que *la qualité de vie et le dynamisme culturel* constituent des facteurs pertinents pour faire face à l'exode rural et surtout attirer les jeunes vers un retour sur le territoire (Proulx, 2011, p. 206). Les résultats des enquêtes d'Edouard (2019, p. 8) attestent le pouvoir prédictif « des aménités sociales et l'importance des aspects environnementaux » en termes d'images et représentations, dans la formation de la qualité de vie anticipée auprès des habitants concernés.

Fort de ce développement, nous postulons :

Hypothèse 1.6 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital culturel et la qualité de vie anticipée.

3.1.2 Les hypothèses concernant la formation de l'attitude par rapport au comportement

Pour rester en phase avec la structure de notre cadre conceptuel, nous allons maintenant développer les hypothèses émanant des relations postulées entre les différents concepts théoriques issus des résultats de notre revue de la littérature (Servillo *et al.*, 2012, Camagni, 2009) et de notre phase exploratoire qualitative. Notamment, les hypothèses relatives à la formation de l'attitude.

a) le capital environnemental et l'attitude

Gobert et Dermine-Brullot (2017, p. 895) définissent le capital environnemental comme « un ensemble constitué de ressources de natures endogènes : écosystème, matières premières, terres, etc. que les habitants peuvent mobiliser pour créer de la valeur sur un territoire. C'est une variable qui représente « un capital naturel », partie de l'identité revendiquée des territoires des acteurs, qui peut être valorisée comme tel, ou être considéré comme ressource principale des activités économiques et de projets d'EIT (*Ibid*, p. 889).

Pour Himmelfarb (1993), c'est une variable qui permet de prédire l'attitude des individus à travers trois types de réponses évaluatives : une réponse cognitive ou instrumentale, une réponse affective (ou expérientielle) et une réponse comportementale (ou comportement effectif). Dans le but de vérifier ces liens éventuels entre ces deux construits, nous formulons l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 2.1 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital environnemental et l'attitude des jeunes, associée à l'idée de rester vivre sur leur territoire rural.

b) le capital anthropique et l'attitude

Selon Edouard (2019, p. 10), la composante anthropique d'un territoire (aspects physiques ou matériels) est une dimension qui favorise l'attractivité auprès de différents individus (touristes, ménages, entreprises, etc.). Ainsi, l'attitude des individus dans leur recherche de vie meilleure serait influencée par la présence d'un certain nombre d'infrastructures sur un territoire : de loisirs, de santé, de télécommunications, etc.

Des contributions anciennes soulignaient des liens entre ces deux variables. Notamment, celle de Forster (1977), qui souligne l'importance d'investir dans les infrastructures sociales de base (santé, énergie, etc.) afin d'améliorer les conditions de vie des personnes, et d'influencer par la même occasion leurs attitudes à l'égard de l'attrait du territoire. Une corrélation confirmée des années plus tard par les travaux de Clark *et al.* (2002) qui mettaient en exergue le rôle des équipements publics et du mode de vie, comme déterminant, permettant d'attirer un personnel hautement qualifié.

Ces développements justifient de fait, la relation potentielle que nous avons préalablement énoncée entre ces deux construits dans la structure de notre cadre conceptuel (figure 3.2), en formulation l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 2.2 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital anthropique et l'attitude des jeunes à rester vivre sur leur territoire rural.

c) le capital économique et l'attitude

Selon Servillo *et al.* (2012), c'est une composante du territoire qui permet de créer l'attractivité auprès de différents individus (jeunes, ménages, entreprises, etc.). Elle est composée de différents facteurs qui peuvent influencer l'attitude des individus. Ces facteurs ont été identifiés lors de la phase exploratoire qualitative : niveau d'industries, emplois, réseaux et clusters, logement, nutrition, etc. C'est une variable qui a déjà fait l'objet des recherches sur plusieurs types de comportements, notamment l'attitude. Elle a été mobilisée avec succès dans la plupart des travaux sur la rationalité économique au prisme de la recherche du bien être des ménages (Deaton & Muellbauer, 1980).

Le capital économique a déjà été utilisé dans de nombreux travaux pour prédire les comportements. Notamment, sur l'étude des facteurs de maximisation du bien être des individus dans un territoire sous contrainte budgétaire (Knight, 1947 ; Hayek, 1960 ; Buchanan, 1975 et Sen, 1988). Elle est davantage utilisée comme une variable qui favorise l'attrait ou la compétitivité d'un territoire (en termes de choix de localisation) auprès de divers acteurs : ménages, entreprises, touristes, etc. (Servillo *et al.*, 2011, 2012 ; Camagni, 1999 ; Camagni et Capello, 2013). Dabrowska et Szlachta (2017) l'ont mobilisé récemment avec succès, dans leur recherche sur les facteurs de compétitivité des territoires (zone de localisation) au regard des coûts relatifs de facteurs de production et des avantages absolus.

Hypothèse 2.3 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital économique et l'attitude des jeunes à rester vivre sur leur territoire rural.

d) le capital humain & social et l'attitude

Cette variable a déjà fait l'objet de nombreuses recherches portant sur les déterminants comportementaux, notamment sa variante sociale. Naudé (2010) l'avait mobilisé avec des conclusions meilleures, dans ses études sur les déterminants des comportements migratoires dans 45 pays en Afrique Subsaharienne. Les résultats des recherches de Malecki (2012) démontrent l'importance d'une culture *of interaction among people on a territory* sur la promotion et le développement d'une culture de l'attractivité économique d'une région.

Elle représente, selon North (1990): « *the rules of the game in a society or, more formally, the humanly devised constraints that shape human interaction* » (p. 3). Pareilles normes (ou valeurs) fonderaient à notre connaissance, les facteurs attitudinaux des individus dans de contextes précis. Ainsi donc, nous formulons l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 2.4 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital humain & social et l'attitude des jeunes, associée à l'idée de construire leur vie sur leur territoire rural.

e) le capital institutionnel et l'attitude

Plusieurs travaux établissent des liens entre ces deux variables. Notamment ceux des travaux postulant l'impact des formes de coordination et de coopération sur l'attractivité d'un territoire, en termes de localisation ou de compétitivité auprès de différents résidents : les entreprises, les ménages, etc. (Camagni, 1999, 2009 ; Camagni et Capello, 2013 ; Camagni in Capello et Nijkamp, 2019 ; Crevoisier, 2001 ; Servillo *et al.*, 2011, 2012). Bengtsson et Kok (2014, p. 182) l'ont opérationnalisé dans leur recherche sur le rôle de « la dimension organisationnelle », en tant que modes de coordination de l'action de développement auprès des acteurs engagés : réseaux, valeurs, règles, etc. Quant à Gobert et Brulot (2015), elle représente l'ensemble des ressources politiques, mobilisables pour impulser les collectivités locales dans des projets d'aménagements du territoire, qui, de manière générale, vont produire une incidence considérable sur son économie.

Cette variable est importante dans une recherche avec pour application les zones rurales au Cameroun. D'une part, au regard du poids relatif des collectivités locales, des comités de développement sur le développement socio-économique des zones en question (en particulier), voire sur le PIB national (en général). Dans ces institutions, les élites locales, les notables et les membres de la diaspora ont une influence considérable dans les prises de décision, d'autre part. Ainsi, nous voulons évaluer la force de ces liens, en postulant :

Hypothèse 2.5 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital institutionnel et l'attitude des jeunes à rester vivre sur leur territoire rural.

f) le capital culturel et l'attitude

C'est un actif du territoire qui peut être de nature tangible ou intangible, susceptible de développer son attractivité auprès de plusieurs résidents permanents ou ponctuels (Bert, 2011 ; Bodganov et Nikolić, 2013 ; Pompili et Martinoia, 2011). Il est composé de divers facteurs qui

sont sources d'attractivité à savoir : les monuments et objets traditionnels, infrastructures et services culturels, enseignement supérieur, activités culturelles, etc.

Le capital culturel a déjà été mobilisé avec succès dans de nombreux travaux en tant que ressources endogènes, pour mener des réflexions sur les trajectoires de *local and regional development* (Tóth, 2014, pp. 5-6) ; ainsi que sur des travaux portant sur les problématiques de développement durable, favorisant l'amélioration des conditions de vie des habitants (« mieux vivre ensemble ») (Theys, 2000, p. 255 ; Bertrand, 2004, pp. 53-55). Selon Proulx (2011), c'est l'une des variables sur lesquelles les politiques publiques devraient miser pour définir des plans d'actions efficaces pour influencer l'attitude des individus à envisager leur projet de vie sur un territoire. Ainsi, nous formulons l'existence des liens entre ces deux construits. L'hypothèse qui en résulte peut être défini comme suit :

Hypothèse 2.6 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital culturel et l'attitude des jeunes individus à envisager leur projet de vie sur leur territoire rural.

3.1.3 *Les hypothèses relatives à la formation de la perception de contrôle sur le comportement (PCC)*

Les relations entre les construits dans la structure de notre cadre conceptuel (figure 3.2) concernent les possibles liens des composantes du territoire (capital territorial) et la formation des déterminants psychologiques du comportement des individus à rester y vivre. Nous allons maintenant énoncer des liens éventuels entre les dimensions théoriques du capital territorial (Servillo *et al.*, 2012) sur la formation de la PCC.

a) Le capital environnemental et la PCC

La structure de notre cadre conceptuel nous a permis de formuler l'existence des liens éventuels entre le capital territorial et la perception de contrôle sur le comportement (PCC). Nous voulons apprécier l'effet du capital environnemental sur la formation de la PCC d'un jeune individu à l'idée de rester vivre sur son territoire. Pour rappel, le capital environnemental est une dimension théorique postulée par de nombreux auteurs, caractérisée par de nombreux facteurs qui forgent l'attractivité d'un territoire auprès de différents acteurs en termes de localisation ou de compétitivité (Bourdeau-Lepage, 2020 ; Camagni, 1999 ; Maurin cité dans Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013, pp. 492-493 ; Servillo *et al.*, 2012).

Le capital environnemental a déjà été mobilisé avec succès dans de nombreux travaux (Choay et Merlin, 1988 ; Lonsdale et McEvoy, 2009 ; Bertrand et Rocher, 2007). En effet, très peu de recherches l'ont mobilisé pour expliquer les dimensions psychologiques d'un comportement (Pernin *et al.*, 2019). Toutefois, il existe toujours des doutes sur la capacité de cette variable à expliquer la PCC. Nous voulons combler ce vide en formulant :

Hypothèse 3.1 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital environnemental et la PCC des jeunes individus lorsqu'ils envisagent leur projet de vie sur leur territoire.

b) le capital anthropique et la PCC

De nombreux auteurs ont mobilisé avec succès le capital anthropique dans leurs travaux. Notamment, Edouard (2019), qui démontre l'influence de la composante anthropique (aspects physiques ou matériels), en tant que facteur d'attractivité d'un territoire. Pour cet auteur, c'est une variable qui permet de mesurer le sentiment que les individus ont de pouvoir (ou de ne pas pouvoir) réaliser facilement le comportement étudié. Dans le cas d'espèce, le comportement des jeunes individus lorsqu'ils envisagent leur projet de vie sur un territoire rural ou ses environs. C'est une relation qui avait déjà été vérifiée par les travaux de certains auteurs. En particulier, le rôle prédominant des équipements publics et du mode de vie, en tant que déterminant permettant d'attirer potentiellement un personnel hautement qualifié (Clark *et al.*, 2002 ; Forster, 1977).

Grâce à ces contributions, nous pouvons postuler l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 3.2 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital anthropique et la PCC des jeunes lorsqu'ils envisagent leur projet de vie sur leur territoire rural.

c) le capital économique et la PCC

Cette variable a déjà fait l'objet des recherches sur plusieurs types de comportements, comme l'attitude (Knight, 1947 ; Hayek, 1960 ; Buchanan, 1975 et Sen, 1988). Elle a aussi été mobilisée avec succès dans les travaux sur la rationalité économique au prisme du bien être des ménages (Deaton et Muellbauer, 1980). Elle est davantage utilisée dans de nombreuses recherches, en tant que composante d'un territoire, qui doit être valorisée pour développer l'attrait ou la compétitivité d'une localité auprès de divers acteurs (ménages, entreprises,

touristes, etc.) (Camagni, 1999 ; Camagni et Capello, 2013 ; Dabrowska et Szlachta, 2017 ; Servillo *et al.*, 2012).

Ainsi, « le niveau d'activité économique dans une région » ou le fait « de consommer des produits locaux à des prix abordables » serait déterminant pour expliquer la formation de la PCC. A ce titre, nous formulons l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 3.3 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital économique et la PCC des jeunes à l'idée de rester vivre sur leur territoire rural.

d) le capital humain & social et la PCC

Le capital humain et social a déjà été utilisé avec succès dans de multiples recherches, pour prédire les facteurs psychologiques du comportement (Gobert et Dermine-Brullot, 2017 ; Malecki, 2012 ; Naudé, 2010).

Les auteurs de l'économie régionale l'ont mobilisé avec succès dans de nombreux travaux. Notamment, ceux postulant la prééminence du rôle des actifs non matériels sur l'établissement des normes et valeurs qui régissent les interactions entre les institutions et la cohésion globale d'une société (Coleman, 1990 ; Putnam, 1993 ; Grootaert et van Bastelaer, 2001 ; Camagni et Cappello, 2011). Au regard des contributions théoriques, cette variable paraît pertinente pour expliquer le degré de facilité ou de difficulté avec lequel les jeunes individus envisagent leur projet de vie sur un territoire rural ou ses environs. Ainsi donc, nous formulons l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 3.4 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital humain & social et la PCC des jeunes à l'idée de rester vivre sur leur territoire.

e) le capital institutionnel et la PCC

Le capital institutionnel, à travers ses différents facteurs : processus participatifs et efficacité du système, démocratie et gouvernance, politique fiscale, etc. est un facteur d'attractivité du territoire. De nombreux travaux l'ont mobilisé avec succès. Ceux-ci postulent l'effet des formes de coordination et de coopération sur l'attractivité d'un territoire en termes de localisation ou de compétitivité auprès de différents acteurs (Camagni, 1999, 2009 ; Camagni et Capello, 2013 ; Camagni *in* Capello et Nijkamp, 2019 ; Crevoisier, 2001 ; Servillo *et al.*, 2011, 2012).

Cette variable nous paraît pertinente pour prédire le degré de facilité ou de difficulté avec lequel chaque jeune individu envisage son projet de vie sur un territoire rural ou ses environs. Principalement dans les zones rurales du Cameroun, au regard du poids considérable des collectivités locales ou des comités de développement (qui regroupent les élites locaux, les notables et les membres de la diaspora, au sein de son exécutif). Dans ce cadre, nous postulons l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 3.5 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital institutionnel et la PCC des jeunes lorsqu'ils formulent leur projet de vie sur leur territoire.

f) le capital culturel et la PCC

Selon Gobert et Brulot (2017, p. 892), cette variable correspond à toute représentation d'un territoire qui doit être perçue comme le fruit de sa culture et de son histoire que les acteurs lui associent et qui imprègne son identité locale. Au sens de ces auteurs, c'est une valeur sur laquelle un territoire doit se mobiliser pour développer un patrimoine et un vecteur identitaire fort (paysages, relief, objets folkloriques, etc.).

Pour d'autres auteurs, c'est un actif tangible ou intangible qui est susceptible de développer l'attractivité d'un territoire pour des résidents permanents ou ponctuels (Bert, 2011 ; Bodganov et Nikolić, 2013 ; Pompili et Martinoia, 2011). Proulx (2011) quant à elle, souligne l'importance de cette variable pour la mise en place des politiques publiques des plans d'actions efficaces, susceptibles d'influencer les comportements des individus (pp. 204-206). Les résultats de Tóth (2014, pp. 5-6) confirment l'existence de liens entre le capital culturel et les facteurs comportementaux des habitants, notamment la PCC, au moment où ces derniers envisagent leur projet de vie sur un territoire rural ou ses environs.

Hypothèse 3.6 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital culturel et la PCC des jeunes individus au moment où ils envisagent leur projet de vie sur leur territoire.

3.1.4 Hypothèses relatives à la formation des regrets anticipés

Dans cette partie, nous précisons les variables énoncées dans notre cadre conceptuel de la recherche, et développons par la suite les hypothèses de recherche. Notamment les liens énoncés entre les dimensions du capital territorial perçu et les regrets anticipés (cf. Figure 3.2).

a) le capital environnemental et les regrets anticipés

Notre revue de la littérature et les résultats des entretiens qualitatifs de la phase exploratoire nous ont permis de formuler des possibles relations entre différents construits (variables explicatives et variables expliquées). Nous avons dû formuler des liens éventuels entre le capital environnemental et les regrets anticipés. Autrement, nous voulons vérifier l'effet potentiel des facteurs du capital environnemental (le climat, le relief, les terres, les ressources naturelles, etc.) sur les émotions anticipées qui peuvent être de natures positives ou négatives en cas de non-adoption de ce comportement.

Cette variable a déjà fait l'objet de nombreux travaux sur l'attractivité d'un territoire en termes de recherches de bien-être ou de localisation de différents publics : ménages, touristes ou entreprises (Bourdeau-Lepage, 2020 ; Camagni, 1999 ; Maurin cité dans Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013, pp. 492-493 ; Servillo *et al.*, 2012). Il existe peu de corpus de recherches ayant mobilisé ces deux construits (Pernin *et al.*, 2019). Nous voulons pallier ceci en formulant l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 4.1 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital environnemental et les regrets anticipés des jeunes individus lorsqu'ils envisagent leur projet de vie sur leur territoire.

b) le capital anthropique et les regrets anticipés

Cette dimension du capital territorial a été mobilisée avec succès par de nombreux auteurs. Edouard (2019, p. 10) dans l'une de ses recherches sur les facteurs les plus pertinents pour développer l'attractivité d'un territoire, souligne la prédominance de cette variable. Ce constat avait déjà été fait quelques années plus tôt par certains auteurs (Clark *et al.*, 2002).

Au regard de ces contributions des auteurs, nous estimons que cette variable de capital anthropique est pertinente pour expliquer les regrets potentiels des jeunes habitants (en termes d'émotions anticipées), lorsqu'ils se projettent sur un territoire ou ses environs. Dit autrement, nous voulons évaluer l'effet de « *L'accès à un réseau wifi/réseau de téléphonie mobile* » ou « *des infrastructures de sports/loisirs* » sur les émotions que les jeunes individus ont de pouvoir ou pas réaliser facilement le comportement étudié.

Hypothèse 4.2 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital anthropique et les regrets anticipés des jeunes individus lorsqu'ils envisagent leur projet de vie sur leur territoire.

c) Le capital économique et la PCC

Le capital économique est une composante du territoire qui a déjà fait l'objet des recherches sur les comportements psychosociaux de natures différentes : l'attitude, la PCC, etc. (Buchanan, 1975 ; Camagni, 1999 ; Camagni et Capello, 2013 ; Dabrowska et Szlachta, 2017 ; Deaton et Muellbauer, 1980 ; Knight, 1947 ; Hayek, 1960 ; Sen, 1988 ; Servillo *et al.*, 2011, 2012).

Ainsi, nous voulons mesurer l'existence des liens éventuels entre « le niveau d'activité économique dans une région » ou le fait « de consommer des produits locaux à des prix abordables » sur les comportements de regrets des jeunes individus. Notamment, lorsque ces derniers formulent leur projet de vie sur un territoire rural ou ses environs. Ces apports théoriques justifient de fait la pertinence d'opérationnaliser cette variable dans le cadre de la mesure des regrets anticipés des jeunes individus lors de la formation de leur projet de vie sur un territoire rural ou ses environs. A ce titre, nous formulons l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 4.3 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital économique et les regrets anticipés des jeunes individus lorsqu'ils envisagent leur projet de vie sur leur territoire.

d) Le capital humain & social et les regrets anticipés

La variable capital humain & social a déjà été utilisée avec succès dans de multiples recherches comme antécédent des comportements psychosociaux des individus (Gobert et Dermine-Brullot, 2017 ; Malecki, 2012 ; Naudé, 2010). Malecki (2012), dans ses travaux, la mobilise dans sa recherche sur la promotion et le développement d'une culture de l'attractivité économique d'une région, insiste sur une prédominance d'une culture *of interaction among people on a territory*. Naudé (2010), quant à lui, la mobilise pour appréhender les caractéristiques des comportements migratoires dans 45 pays en Afrique Subsaharienne.

Pour Servillo *et al.* (2012), cette variable est composée de plusieurs facteurs : diversité et genres, niveau d'éducation, proximité avec la famille ou les amis, aspects ethniques, tolérance, etc., qui permettent de développer l'attractivité territoriale auprès des populations. Elle nous paraît pertinente pour prédire les regrets anticipés des jeunes individus, notamment, les émotions négatives qui résulteraient de leur intention lorsqu'ils formulent leur projet de vie sur un territoire rural ou ses environs.

Hypothèse 4.4 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital humain & social et les regrets anticipés des jeunes individus lorsqu'ils envisagent leur projet de vie sur leur territoire.

e) Le capital institutionnel et les regrets anticipés

De nombreux travaux ont mobilisé cette variable institutionnelle avec succès. Bengtsson et Kok (2014, p. 182) l'ont opérationnalisé dans leur recherche sur le rôle de la dimension organisationnelle, en tant que modes de coordination de l'action de développement auprès des acteurs engagés (réseaux, valeurs, règles).

A ce titre, cette variable nous paraît pertinente pour rendre compte des émotions anticipées négatives en cas de non-adoption d'un comportement. Autrement, le fait « *de s'impliquer dans le développement local* » ou « *de participer à la vie politique et sociale locale* » permettrait d'expliquer les émotions négatives des jeunes individus lorsqu'ils formulent leur intention de mener leur projet de vie sur un territoire rural ou ses environs.

Hypothèse 4.5 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital institutionnel et les regrets anticipés des jeunes individus lorsqu'ils envisagent leur projet de vie sur leur territoire.

f) Le capital culturel et les regrets anticipés

Selon Proulx (2011, pp. 204-206), le capital culturel est une variable essentielle qui peut être mobilisée pour influencer favorablement les comportements des individus sur un territoire, lors de la mise en place des politiques publiques et des plans d'actions efficaces. Cette variable est composée de plusieurs facteurs sous forme d'actifs (matériels ou immatériels), qui peuvent contribuer à l'attractivité du territoire pour plusieurs types d'acteurs en mobilité (Bert, 2011 ; Bodganov & Nikolić, 2013 ; Pompili & Martinoia, 2011).

Gobert et Brulot (2017, p. 892) soulignent que cette variable représente l'« identité locale » qui résulte simultanément de l'histoire que les acteurs associent à un territoire (paysages, relief, objets folkloriques, etc.). Elle est formée de plusieurs éléments qui sont source d'attractivité d'un territoire : les monuments et objets traditionnels, infrastructures et services culturels, enseignement supérieur, activités culturelles, etc.

Hypothèse 4.6 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital culturel et les regrets anticipés des jeunes individus au moment où ils envisagent leur projet de vie sur leur territoire.

3.2 Les hypothèses relatives à la formation de l'intention de rester vivre sur le territoire : le modèle de base de la TCP

Dans cette partie, nous formulons les hypothèses relatives aux principaux antécédents de notre modèle explicatif de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire, correspondant aux antécédents directs du modèle de base de la TCP. Ainsi, nous précisons les relations mise en évidence entre les antécédents initiaux de la TCP et l'intention comportementale, et formulons dans la même veine les hypothèses afférentes.

3.2.1 *L'attitude et l'intention comportementale*

Selon Ajzen et Fishbein (1980), c'est l'ensemble des prédispositions plus ou moins favorables, issues des jugements sur la désirabilité du comportement et de ses conséquences. Elle correspond (selon les mêmes auteurs), à une prédisposition mentale qui prépare l'individu à agir. L'attitude est l'une des variables psychosociales qui correspond à l'évaluation plus ou moins favorable de l'adoption d'un comportement. Pour Hakizimana *et al.* (2012, p. 3), c'est une variable qui est déterminée par deux variables indirectes : les croyances comportementales d'un individu, en ce qui concerne les conséquences associées à l'adoption du comportement et l'évaluation de l'importance de chacune de ces conséquences.

Plusieurs travaux, notamment ceux d'Ajzen et Fishbein (1980), révèlent que l'attitude et la PCC sont des variables qui prédisent le mieux l'intention. Cette variable attitudinale a déjà été mobilisée avec succès pour prédire une grande diversité de comportements. Que ce soit en psychologie de la santé (cf. *Handbook of Attitudes*, Hagger, 2019), de l'environnement (Bamberg et Möser, 2007 ; De Leeuw, Valois, Ajzen et Schmidt, 2015). Mais elle n'a pas été utilisée pour prédire l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire. Fort de cette limite, nous formulons l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 5 : Il existe un lien significatif et positif entre l'attitude et l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire ou ses environs.

3.2.2 *Les normes subjectives et l'intention comportementale*

De manière générale, les résultats des recherches ont démontré que la norme subjective était une variable qui expliquait très faiblement l'intention ; ceci en comparaison à l'attitude et à la PCC (Ajzen, 1991 ; Armitage et Conner, 2001 ; Bagozzi et Dabholka, 1994 ; Tonglet *et al.*,

2004 ; Knussen *et al.*, 2004). Cette idée n'est pas unanimement partagée par tous les auteurs (cf. Revue de la littérature de Trafimow, 1998). Une grande majorité des auteurs prétend que les normes subjectives seraient un concept similaire à l'attitude (Hakizimana *et al.*, 2012 ; Ajzen et Fishbein, 1969, 1970). Cette situation serait la cause des problèmes de colinéarités entre ces deux variables, et une des solutions pour l'améliorer consisterait soit à l'associer avec une autre norme ; soit à les scinder en deux normes (Cialdini *et al.*, 1991). C'est cette dernière configuration des normes subjectives adoptées par les auteurs (*Ibid*) que nous adoptons dans le cadre de cette recherche doctorale.

a) Les normes descriptives et l'intention comportementale

Selon Cialdini *et al.* (1990), elles traduisent la perception que le répondant a de l'adoption du comportement par les autres. Ces auteurs la redéfinissent un an plus tard comme la perception que l'individu a du comportement de son entourage (*Ibid*, 1991). La plupart des auteurs recommandent de recourir à ce construit, pour faire état de l'influence sociale sur l'intention (Hakizimana *et al.*, 2012, p. 22). Pour ces auteurs, ces normes permettent de stimuler et de guider l'intention comportementale des répondants. Ces normes expliquent significativement l'intention comportementale dans leur recherche sur les déterminants de l'intention d'éliminer l'herbe à poux auprès des résidents de Lanaudière (*Ibid*). Cette hypothèse est d'ailleurs renforcée par les résultats des travaux récents portant sur l'attractivité des territoires ruraux auprès des jeunes (Pernin *et al.*, 2019).

La méta-analyse de Ravis et Sheeran (2003) démontrait une contribution de cette variable introduite (en termes d'amélioration) de 5% sur la variance restituée du modèle explicatif de l'intention. Toutes ces contributions sur les normes descriptives justifient leurs opérationnalisations dans le cadre de ce travail et nous imposent de formuler l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 6 : Il existe un lien significatif et positif entre les normes descriptives et l'intention des jeunes de rester vivre sur leur territoire.

b) Les normes injonctives et l'intention comportementale

Selon Cialdini *et al.* (1991), elles renvoient à la perception que l'individu a des espérances normatives de son entourage. En 1990, les mêmes auteurs affirmaient que ces normes pouvaient être identifiées par les croyances issues de ce que les autres (les personnes influentes pour

l'individu) approuvent (ou désapprouvent) (*Ibid.*, 1990). Elles sont opérationnalisées par des items sur les croyances normatives tels : « *la plupart des personnes qui sont importantes pour moi pensent que je devrais rester construire mon projet de vie dans ce village ou ses environs* ».

La plupart des auteurs sont unanimes sur sa capacité à mieux prédire les comportements tels que l'intention comportementale (comparativement aux normes descriptives et toutes autres variables venant en ajouts dans le modèle de base de la TCP). Toutefois, ces deux variantes normatives perdent légèrement de leur force lors de l'ajout d'autres variables (en particulier, les variables affectives) (Pernin *et al.*, 2017a, 2017b, 2019). Selon (Cialdini *et al.*, 1991), ces normes dépendent *a priori*, moins du contexte et permettent surtout de mettre en avant un ensemble de comportements ; et non un comportement particulier. Fort de ces limites, nous formulons l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 7 : Il existe un lien significatif et positif entre les normes injonctives et l'intention des jeunes de rester vivre sur leur territoire.

3.2.3 La PCC et l'intention comportementale

Cette variable a été introduite par Ajzen pour pallier les limites de leur précédent modèle de la TAR, en contrôlant les obstacles internes et externes qui sont source d'interférences (Ajzen, 1985, 1988, 1991). Pour d'autres auteurs, cette variable serait comparable « au concept de conditions facilitantes de la théorie des comportements interpersonnels de Triandis et à celui de l'efficacité personnelle de la théorie sociale cognitive de Bandura » (Triandis, 1977, 1980 ; Bandura, 1977a et b).

Plusieurs études démontrent que cette dernière variable du modèle initial de la TCP joue un rôle fondamental dans la détermination des comportements non-volitifs (Ajzen, 1988, 1991 ; Godin & Kok, 1996). D'autres auteurs émettent un avis partagé quant à sa capacité à prédire l'intention comportementale. Notamment, Gagné et Godin (1999, p. 39), qui révélaient la non-pertinence de cette variable en tant que prédicteur dans leurs 10 études croisées sur l'intention et l'auto-prédiction. Les résultats des récents travaux ne permettent pas toujours de trancher sur la question. C'est le cas de Pernin *et al.* (2017), qui émettent un avis contradictoire (à celui de Gagné et Godin (1999) en confirmant le pouvoir explicatif de cette variable dans sa capacité à expliquer la formation de l'intention dans le cadre de notre problématique. Si la PCC n'est plus à justifier dans la prédiction de l'intention, par contre sa mesure reste problématique dans certaines application dont celle qui nous concerne (Pernin *et al.*, 2017). La question de son

opérationnalisation est l'occasion idoine pour nous de participer à ce débat. Au-delà de la confirmation ou de l'infirmité de sa faculté à expliquer l'intention comportementale, il s'agira de renforcer sa mesure dans le cas de notre application à l'intention de rester vivre sur son territoire chez les jeunes.

Hypothèse 8 : Il existe un lien significatif et positif entre la PCC et l'intention des jeunes de rester vivre sur leur territoire.

3.3 Les hypothèses relatives aux variables venant enrichir le modèle : le modèle étendu de la TCP

Dans le but d'obtenir *a posteriori* une bonne photographie de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire (et augmenter le pouvoir explicatif de notre modèle explicatif), nous avons suggéré le rajout de trois variables affectives : la qualité de vie anticipée, des regrets anticipés et de l'attachement territorial.

La TCP (Gagné et Godin, 1999) est un modèle psychosocial qui favorise l'ajout des variables, dans l'optique d'améliorer son pouvoir explicatif. C'est ainsi que certains auteurs ont amélioré le modèle final de la TCP, grâce à l'ajout de deux construits : le comportement passé et l'habitude. Cet ajout a permis de faire passer la variance expliquée de 29% (modèle initial) à 53% pour le modèle élargi de la TCP (Knussen *et al.*, 2004). Nous les précisons tout d'abord et formulons par la suite les hypothèses relatives du modèle enrichi, explicatif de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire (TCP élargie).

3.3.1 La qualité de vie anticipée et l'intention comportementale

C'est une variable qui a plusieurs significations et qui varie d'une personne à une autre (Bourdeau-Lepage, 2020b, pp. 3-4 ; Chaze, 2017). Un milieu calme et paisible serait une source de bien-être pour les personnes aisées, ce qui ne serait pas le cas pour les jeunes diplômés à la recherche d'emploi. Cela dit, nous voulons examiner si le fait « *de bénéficier de la tranquillité* » ou de « *de bénéficier d'un lieu de vie où l'on est en sécurité* » ne participerait pas à la formation de l'intention des jeunes à envisager leur projet de vie sur un territoire rural ou ses environs.

Très peu de recherches l'ont exploré pour prédire les comportements. Certaines études sur les comportements migratoires ont démontré que « la qualité de vie serait le premier motif de retour chez les jeunes » (Gauthier, 2003 ; Proulx, 2011, p. 206). Les résultats des récentes

études confirment et consolident les précédents, que la qualité de vie est un déterminant de l'attitude des jeunes à rester sur leur territoire (Pernin *et al.*, 2019, pp. 106-108). Cette variable nous semble importante en ce sens qu'elle permet de prendre en compte, dans sa formation, les croyances saillantes des jeunes individus issues des bénéfices et freins perçus. Fort de ces développements, nous postulons l'hypothèse de recherche suivante :

Hypothèse 9 : Il existe un lien significatif et positif entre la qualité de vie anticipée et l'intention des jeunes de rester vivre sur leur territoire.

3.3.2 *Les regrets anticipés et l'intention comportementale*

C'est un concept qui a été intégré avec succès dans les usages du modèle de la TCP. Que ce soit dans une recherche sur l'intention d'utiliser des préservatifs (Richard *et al.*, 1995 ; van der Pligt *et al.*, 1998), de jouer au loto (Sheeran et Orbell, 1999), ou encore de faire de l'exercice (Abraham et Sheeran, 2004). Elle a fait l'objet de deux méta-analyses : celle de Sandberg et Conner (2008) et la plus récente sur les comportements de santé (Brewer *et al.*, 2016). Son apport dans la présente recherche est destiné à mieux comprendre la formation de l'intention comportementale, en mesurant le coût du renoncement lié aux composantes du capital territorial perçu. La question de sa formation n'est (à notre connaissance), jamais posée (Pernin *et al.*, 2019, p. 100). Pourtant, la formation des regrets anticipés doit suivre la même logique que celle de l'attitude : elle doit, à minima, provenir des bénéfices attendus lors de l'adoption du comportement. « ...les bénéfices auxquels je renoncerai si je ne reste pas vivre sur mon territoire ou ses environs » sont censés participer positivement à la formation de ces regrets. Inversement, « les freins auxquels j'échapperai si je pars vivre ailleurs... » doivent participer négativement à la formation de ces regrets. Ainsi, tout comme l'attitude, la PCC et la qualité de vie anticipée, ils doivent pouvoir être expliqués par les croyances sur les bénéfices et les freins liés à l'adoption du comportement en question.

Son opérationnalisation doit favoriser des pistes pour des préconisations managériales pour les croyances sur les bénéfices et les freins saillants dont ils dépendent. Cette piste d'amélioration du modèle de la TCP n'a que peu été utilisée. Un des objectifs théoriques de cette recherche est précisément de contribuer à cette piste de recherche en formulant l'hypothèse 10 :

Hypothèse 10 : Il existe un lien significatif et positif entre les regrets anticipés et l'intention des jeunes de rester vivre sur leur territoire.

3.3.3 L'attachement territorial et l'intention comportementale

Selon Hernández *et al.* (2010, p. 281), l'attachement territorial concerne les divers liens que les personnes entretiennent avec l'environnement dans lequel elles exercent leurs activités quotidiennes et construisent leur vie personnelle. Pour d'autres auteurs, ce concept renvoie à plusieurs significations. Notamment, aux concepts d'attachement au lieu (i.e. *place attachment*) (Altman et Low, 1992) et d'identification au lieu (i.e. *place identity*) (Proshansky *et al.*, 1983). Il rejoint aussi le construit d'« appartenance régionale » récemment développé en marketing territorial (Charton-Vachet et Lombart, 2015).

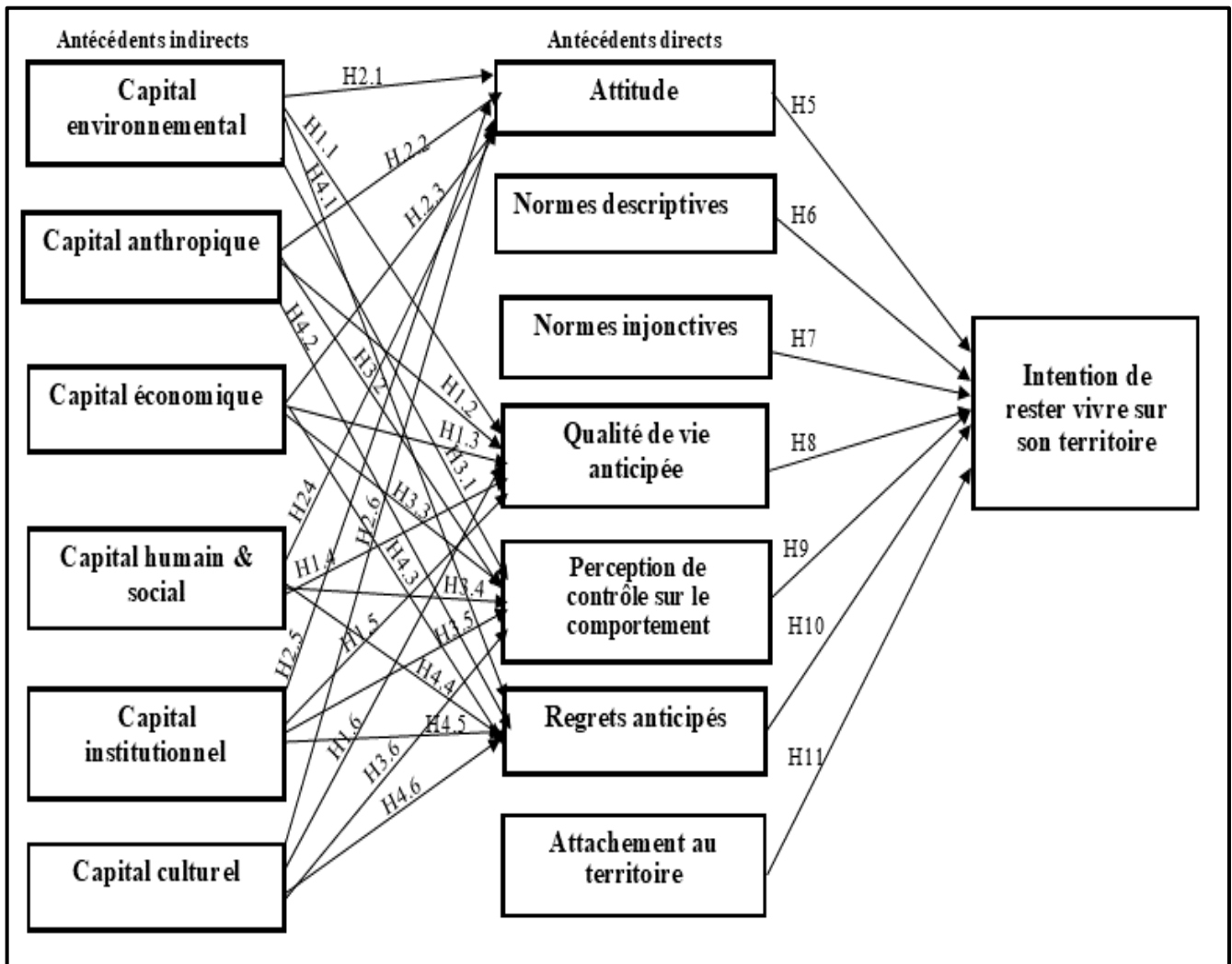
Cette variable a été mobilisée avec succès dans des travaux portant sur la psychologie comportementale : la formation de l'intention d'achat de produits bio-régionaux (Pernin et Petitprêtre, 2013), prédire les comportements pro-environnementaux (Zhang *et al.*, 2014). Par contre, son introduction fut un échec dans une étude sur l'intention de préserver la nature (Lokhorst *et al.*, 2014). A ce stade, sa place en tant que rajout au sein du modèle de la TCP, reste donc incertaine, ce qui nécessite d'autres répliques vers de nouveaux terrains. Ainsi, nous voulons l'approfondir en formulant l'hypothèse suivante :

Hypothèse 11 : l'attachement territorial a une influence significative et positive sur l'intention des jeunes de rester vivre sur le territoire.

Conclusion

En prenant appui sur notre cadre conceptuel, nous avons formulé 31 hypothèses visant à expliquer les déterminants psychologiques (directs et indirects) qui peuvent fonder l'intention comportementale des jeunes individus relativement à la question de l'attractivité des territoires ruraux. Nous pouvons maintenant proposer un modèle théorique structurant l'ensemble de ces hypothèses théoriques (cf. Figure 3.3).

Figure 3.3 : Modèle conceptuel de la recherche



SECTION 2 : LA CONSTITUTION DE L'ÉCHANTILLON, LES ÉCHELLES DE MESURE ET LA METHODOLOGIE DE TEST

Cette section décrit l'ensemble de la méthodologie et des choix effectués afin de collecter les informations destinées à mettre à l'épreuve des faits les différentes hypothèses de recherche formulées précédemment. Ainsi, nous présentons les caractéristiques de notre enquête finale (la taille et la composition de l'échantillon).

Une contrainte générale s'est posée à ce niveau : l'absence d'échelles de mesures de certains de nos concepts, tels que les bénéfices perçus et freins perçus d'un territoire. Ainsi, à la génération d'un échantillon d'énoncés, s'ajoutent un test de validité de contenu et un pré-test du questionnaire. Pour terminer, nous présentons les procédures statistiques à mobiliser pour examiner les propriétés psychométriques de nos échelles de mesure et tester nos hypothèses.

1. LA PROCEDURE D'ÉCHANTILLONNAGE

Les choix effectués lors de la constitution d'un échantillon ont un impact déterminant sur la validité d'une recherche, notamment en termes de validité externe et de validité interne (Cook et Campbell, 1979). Le paragraphe suivant a pour objet d'exposer la procédure d'échantillonnage adoptée au cours de cette recherche.

1.1 La définition de la population de référence

Selon Eymard (2003), le choix de la population à étudier et l'identification de l'échantillon des participants sur lesquels portera l'observation sont déterminants dans la qualité d'une étude. Une recherche doit précisément s'appuyer en général sur une population de base ou population de référence. Une enquête, de manière propre, a pour but de recueillir les informations auprès d'une population spécifique.

La population de référence ou population théorique représente l'ensemble des individus ou des personnes directement concernés par la recherche ou l'étude et dont le sondage ambitionne de rendre compte en termes d'extrapolation ou d'inférence. Le choix de la population d'une étude peut être influencé par la nature de l'information à recueillir. Les membres constitutifs de ladite

population doivent être à même d'apporter des réponses pertinentes et objectives aux interrogations du chercheur. Ce choix n'est pas neutre et prédétermine la distribution des réponses attendues par le chercheur (Champagne *et al.*, 1994).

La population à laquelle nous nous intéressons est celle des jeunes individus (adolescents et lycéens) âgés entre 14 et 26 ans, élèves régulièrement inscrits dans les Lycées d'enseignement général, en classes de seconde, première et terminale et résidant dans les régions à vocation rurale au Cameroun. En effet, plus de 61 % de la population⁴⁷ camerounaise vit en milieu rural et 78 % a moins de 34 ans. Par manque d'infrastructures scolaires, seulement 6 sur 10 jeunes savent lire et écrire dans l'une des deux langues officielles ; et 48 % de ces jeunes seulement ont le niveau du primaire.

Selon le rapport PANEJ, le taux de chômage des jeunes âgés entre 15 à 24 ans en 2010 avoisinait 75,8% et de façon plus élargie 70,6% pour ceux de 15 à 34 ans (PANEJ⁴⁸, 2015, p. 15). La grande majorité de ces jeunes manque ainsi de qualification, pourtant c'est un facteur déterminant de leur employabilité et de leur productivité sur le marché du travail. A ce titre, ils sont considérés comme la strate de la population la plus exposée aux phénomènes de migration et d'exode rural.

Il est important de mentionner que la délimitation de cette notion de jeunesse, voire de l'adolescence ne fait pas encore l'unanimité entre les auteurs. Jusqu'à présent, elle varie selon les contextes. Si pour certains auteurs, l'âge limite de l'adolescence serait de 25 ans (Haim, 1969 ; Leif et Delay, 1968 ; Stanley, 1905) d'autres par contre, comme Hampaté Bâ, en se rapprochant du contexte africain, la considèrent comme une période transitoire de la vie de l'enfant africain qui se situerait entre 14 et 21 ans (Hampaté Bâ, 1972). Pour Chamboredon (1985), c'est une période d'adolescence qui se caractérise par la dépendance économique des jeunes face à leurs parents, qui se prolonge parfois jusqu'à l'âge de 25 à 30 ans, ce qui contraste avec la liberté d'agir et d'organiser leur vie. Nous considérons cette dernière délimitation, et suite aux résultats de notre précédente recherche exploratoire, nous la situons autour de 26 ans. Notre population est donc constituée de l'ensemble des lycéen.ne.s situés en milieu rural, en classes de seconde, première et terminale âgés entre 14 et 26 ans, résidant dans les régions aux potentialités agropastorales (régions rurales) au Cameroun.

⁴⁷ Rapport (PEA - Jeunes), FIDA (s.d), n° 3337-CM.

⁴⁸ Plan d'action national pour l'emploi des jeunes (PANEJ) 2016-2020.

Somme toute, les individus de notre échantillon devaient posséder les caractéristiques communes qui suivent :

- l'unité d'échantillonnage porte sur les jeunes lycéen.e.s de sexe masculin ou féminin, de classes de seconde à la terminale, âgé.e entre 14 et 26 ans et résidant en milieu rural. Les résultats des entretiens de la phase exploratoire (entretiens non directif et semi-directif) indiquaient en effet que cette population était la mieux à même de nous renseigner sur la problématique centrale de notre recherche.
- ils doivent vivre ou être scolarisés (au mieux) dans cinq communes dépendant des quatre régions rurales du Cameroun (comme le démontre le tableau 3.10) qui, malgré leurs potentialités agropastorales sont confrontées aux fléaux de migration et d'exode rural.
- finalement, les répondants doivent avoir des connaissances minimales sur les activités agropastorales pratiquées dans la région, avoir des parents/tuteurs travaillant ou originaires des zones de l'enquête (communes) ou leurs environs afin de nous permettre d'obtenir les éléments d'informations sur les potentialités des territoires en question (attractivité territoriale).

1.2 Un échantillonnage stratifié à deux niveaux

Une fois que la population à étudier a été définie avec grand soin, vient ensuite l'étape du choix de l'échantillon et de sa taille. Concernant le choix de l'échantillon, Evrard *et al.* (2003) recommandent deux méthodes principales assurant la meilleure précision possible des résultats au moindre coût : la méthode non-probabiliste et la méthode probabiliste. La différence entre ces deux catégories tient à une hypothèse de base au sujet de la nature de la population à étudier.

Dans le cas de la méthode non-probabiliste ou empirique, l'échantillon est constitué à partir d'un choix raisonné, visant à le faire ressembler à la population dont il est issu (Carricano et Poujol, 2009). Ici, on suppose que la distribution des caractéristiques à l'intérieur de la population sera égale. C'est ce qui fait que le chercheur croit que n'importe quel échantillon serait représentatif, et que les résultats, par conséquent seront exacts. Malgré le fait qu'elle soit moins coûteuse et facilement opérationnelle, elle est (selon ces auteures), scientifiquement moins précise et moins fiable sur des échantillons de grande taille, comparativement à la méthode aléatoire.

La méthode probabiliste (comme le soulignent Carricano et Poujol, 2009), est généralement conseillée pour des grands échantillons, malgré son coût. Celle-ci donne la

possibilité à chaque individu de la population concernée d'appartenir à l'échantillon et permet surtout d'obtenir des échantillons représentatifs. De même que l'échantillonnage probabiliste entraîne la sélection d'un échantillon à partir d'une population, sélection qui repose exclusivement sur le hasard (aléatoire) ou la chance ; ce qui n'est pas le cas dans l'échantillonnage non-probabiliste. Ainsi, nous avons voulu que tous les adolescents-élèves, régulièrement inscrits dans les classes de seconde, première et terminale pour l'année scolaire 2020/2021 des Lycées en zones rurales au Cameroun, indépendamment de leurs différences (races, tribus, religions, aptitudes scolaires, types d'établissements, etc.) aient une chance d'être choisis. Il fallait que l'étude soit représentative, et ne souffre d'aucun jugement discriminatif en termes de représentativité, vu la dispersion de cette population autour de l'ensemble des 10 régions du Cameroun. En nous fondant sur les conseils des auteurs sus cités, nous avons opté pour un échantillonnage stratifié, afin de réaliser une répartition de la population en classes appelées « strates ». La stratification sera d'autant plus efficace pour améliorer la précision des sous-échantillons par région (ou strates), si ceux-ci sont homogènes par rapport aux variables qui font l'objet d'étude.

Ces strates sont construites en fonction de leur pertinence quant à l'étude et regroupent les participants sur une caractéristique commune. Chaque strate constitue un sous-ensemble dans lequel le chercheur prélève un échantillon représentatif. L'échantillon total n'est plus représentatif mais chacun des sous-échantillons des différentes strates l'est. La légitimité de la stratification est, pour ainsi dire, liée au fait que la dispersion de la caractéristique étudiée est moins grande dans la population totale. En d'autres termes, cette population issue de la strate serait plus homogène sur le caractère retenu, que la population totale.

Cette technique consiste à constituer un échantillon en prenant les proportions d'individus différents suivant des catégories de participants que le chercheur choisit. Les catégories en question sont les strates, et dans le cas précis *une proportion des élèves en classes de seconde (2^{nde}), première (1^{ère}) et terminale (T^{le}) des établissements publics des régions aux potentialités agropastorales (régions rurales) au Cameroun (premier niveau de la stratification)*. Ces élèves doivent être régulièrement inscrits dans des Lycées des filières générales, bilingues ou techniques dans lesdites régions (deuxième niveau de la stratification).

Nous avons divisé l'ensemble des individus remplissant les caractéristiques de notre étude en groupes homogènes (appelés strates), qui sont mutuellement exclusifs, puis nous avons sélectionné à partir de chaque strate des échantillons indépendants. Pour sélectionner l'échantillon à l'intérieur de chaque strate, nous avons utilisé la méthode d'échantillonnage

aléatoire simple. Ici, chaque membre d'une population a une chance égale d'être inclus à l'intérieur de l'échantillon. Nous avons au préalable stratifié notre population au moyen des variables dont nous disposons pour la totalité des unités incluses dans notre base de sondage : la carte scolaire des établissements (privés et publics) des régions objet de notre enquête, disponibles en ligne dans le rapport d'analyse du MINESEC 2010/2011 (*schoolmap*⁴⁹, 2020) et les statistiques sur la répartition sociodémographique des élèves du secondaire par genre et par région (tableau 3.10), comme le sexe, le type d'établissements, le type d'enseignement.

Tableau 3.10: Population scolarisable du secondaire

Régions	Filles	Garçons	Ensemble
Adamaoua	88528	87439	175967
Centre	287782	280678	568400
Est	69586	70750	140336
Extrême-Nord	286526	301593	588119
Littoral	224727	216410	441137
Nord	154107	153654	307761
Nord-Ouest	192352	193765	386117
Ouest	183981	184421	368402
Sud	54353	58353	112706
Sud-Ouest	128237	131706	259943
National	1670179	1678709	3348888

Source : documents du BUCREP⁵⁰

Notre stratification de l'échantillon est composée de deux niveaux. Le premier niveau est composé des élèves de classes de seconde, première et terminale ; obéissant à une ventilation de 30 élèves en classe de seconde (18 filles et 12 garçons); et 35 élèves des classes de première et terminale, correspondant à 21 filles et 14 garçons, selon les possibilités des effectifs sur le terrain. Le second niveau correspond à la nature (ou type) des Lycées en termes de filières (générales, bilingues et techniques).

Les résultats obtenus lors de la stratification de notre échantillon final pour l'enquête (par région) sont présentés en Annexe B.3.

⁴⁹ Plateforme qui recense et localise avec précision les établissements scolaires d'enseignement secondaire général et technique au Cameroun.

⁵⁰ Bureau Central des recensements et des Etudes de Population.

2. LA MESURE DES VARIABLES ET LES PROCEDURES DE PURIFICATIONS INITIALES

Les construits étudiés ne sont pas directement mesurables. Ils représentent des concepts qui ne peuvent pas être capturés par un seul item. Ils sont mesurés au travers de plusieurs variables observées, c'est-à-dire un ensemble d'items directement mesurables. Chaque ensemble d'items forme alors une échelle de mesure (Georges, 2002).

Lorsque les échelles ne sont pas disponibles dans la littérature, Carricano et Poujol préconisent de « développer son propre outil de mesure » en s'appuyant sur les résultats d'une étude exploratoire qualitative (2009, p. 18). Cet outil de mesure doit être composé d'un pool d'items, extrait des traits saillants issus des corpus du terrain exploratoire (Ajzen, 2002).

Pour les diverses échelles de mesure à construire, nous nous sommes appuyés sur les apports de la littérature et sur ceux de notre enquête exploratoire. Ils ont permis de générer suffisamment d'items dont le fond et la forme ont été étudiés afin d'opérer une sélection. Notamment, sur des échelles bipolaires pour la mesure des variables de la TCP (Ajzen & Fishbein, 1980).

Après avoir présenté les procédures de validité faciale (ou validité de contenu), justifié le choix des échelles, nous présentons les différents indicateurs retenus pour chaque variable, puis les procédures de purifications appliquées.

2.1 Les procédures de validité de contenu

Dans cette étape, il était question de s'assurer que chacune de nos mesures capture les différents aspects du phénomène, objet d'étude. Pour ce faire, toutes nos échelles de mesure ont été soumises à une procédure de validité de contenu auprès de quatre experts académiques, tous co-encadrants de cette thèse. Il leur a été demandé :

- d'évaluer la capacité de chaque item à traduire le concept concerné (en termes de capacité forte, moyenne ou nulle),
- d'apprécier la clarté des items en indiquant si leur formulation était bonne ou mauvaise.

Cette procédure nous a conduit à revenir sur certaines formulations. Notamment :

- l'échelle de mesure des normes injonctives (en page 3 du questionnaire), qui nous paraissait imprécise en début de phrase (*ce que mes proches pensent que je devrais faire...*). Nous

l'ajustons comme suit : « *les quatre affirmations...ce que pensent vos proches (camarades, familles, voisins). D'après-vous, pensent-ils que vous devriez rester vivre votre vie d'adulte au village. Cochez les cases correspondantes, de 1= pas du tout d'accord à 7= tout à fait d'accord* ». Cette formulation à notre avis paraît plus précise que la précédente qui posait un problème de compréhension.

- la mesure des freins perçus, que nous enrichissons en ajoutant un item F_wifi_téléphonie : « *L'accès à un réseau wifi/réseau de téléphonie mobile* ». Cet item vient compléter le niveau de mesure du capital anthropique d'un territoire, en se basant sur la disponibilité et l'accessibilité du réseau mobile auprès des jeunes en milieu rural.

- pour la mesure des bénéfices perçus, nous reformulons l'item B_éducation : « *...de bien me former pour mes activités futures* ». Cet item nous paraissait imprécis, il ne permettait pas de prendre en compte les bénéfices pour soi ou pour la postérité des répondants (mes enfants pourront être bien formés). Pour y remédier, nous l'avons reformulé avec un item permettant de pallier cette lacune : « *...de bien éduquer mes futurs enfants* ». Nous supprimons par la suite, l'item B_connaiss : « *...je pourrai facilement communiquer avec mes connaissances* », qui nous paraît ambigu.

- pour la mesure des normes descriptives, nous nous appuyons sur les consignes de Ravis et Sheeran (2003), pour l'enrichir avec l'item : « *Il est très probable que la plupart de mes camarades qui comptent pour moi ont l'intention de construire leur vie d'adulte dans le village où ils vivent actuellement (ou dans les alentours)* » (n_desc_cam1).

- concernant la mesure des normes injonctives, nous reformulons l'item n_inj_fam3 (« *La plupart des membres de ma famille qui comptent pour moi souhaitent que je reste construire ma vie d'adulte dans cette région* »). A notre avis, cette formulation présentait un caractère redondant avec les autres (n_inj_vois1 ; n_inj_cam2 ; n_inj_ambi4). Cet item s'intitule désormais : « *Il est très probable que la plupart des membres de ma famille qui comptent pour moi souhaitent que je reste construire ma vie d'adulte dans ce village (ou dans les alentours)* ».

- Afin d'obtenir une meilleure appréciation de la notion de « village », auprès des jeunes individus, nous enrichissons nos items de mesures avec la terminaison (*ou dans ses alentours*). Ceci permet d'avoir une vision plus large, en termes de projection pour chaque individu, quand il se projette *sur son projet de vie sur un territoire ou ses environs. (J'ai tout à fait l'intention de construire ma vie d'adulte dans ce village ou bien dans ses alentours : Intention1)*.

Ces contributions permettront de mieux préciser notre problématique de recherche.

2.2 Le choix des échelles de mesure

Selon Carricano et Poujol (2009, p. 15) « la mesure des phénomènes mentaux, telles les opinions, les attitudes ou encore les préférences » est possible « au travers d'indicateurs ». Ceux-ci sont qualifiés en marketing ou en sciences sociales d'échelles de mesure. Ils doivent fournir aux répondants un support d'expression des phénomènes complexes à observer sous la forme d'échelles de notation ou d'attitude. Ces supports indiquent au chercheur la position qui reflète au mieux les sentiments du public cible (ou répondants).

Pour de nombreux auteurs, « il serait excessivement simplificateur de penser que la réponse donnée par la personne interrogée à une question lui demandant son attitude à l'égard d'un produit ou d'une marque, coïncide exactement avec cette opinion ; elle est un reflet, un indicateur » (Evrard *et al.*, 2009, p. 265).

Les échelles adaptées pour la mesure des phénomènes comportementaux comme les antécédents de l'intention de rester vivre sur son territoire sont traditionnellement des échelles de Likert (cf. Saxe et Weitz, 1982 ; Crosby et al, 1990 ; Spiro et Weitz, 1990 ; O'Hara *et al.*, 1991 ; Biong et Selnes, 1996 ; Keillor, Parker et Pettijohn, 2000).

Le choix du nombre de positions a d'abord été guidé par le souci de limiter la difficulté de réponse. De nombreux études démontrent qu'il existe un optimum de points concernant le nombre d'intervalles à adopter sur une échelle, permettant de recueillir une information de qualité. Cet optimum, souvent qualifié de « chiffre magique » se situerait autour de sept (Evrard, *et al.*, 2009, p. 268).

Nous avons adopté au départ (comme dans la plupart des travaux en marketing), des échelles de mesure constituées de cinq intervalles, sur l'ensemble des indicateurs de mesure de notre outil de collecte. Cependant, les conseils de nombreux auteurs nous ont influencé à adopter pour l'ensemble de notre outil, des échelles à sept échelons qui favorisent la variance des réponses (Churchill et Peter, 1984 ; Cox, 1997 ; Gagné et Godin, 1999 ; Miller, 1956 ; Perrien, Chéron et Zins, 1983).

Finalement, les questions correspondant aux différentes variables étudiées ont été alternées pour éviter la lassitude et le risque de réponses erronées qui en découlent (Roussel, 1994).

A l'exception de quelques items, pour lesquels les répondants ont un choix forcé entre deux ou trois propositions, l'essentiel des réponses sera donc obtenu à l'aide de trois types d'échelles :

- Des échelles multiples d'attitudes, de type Likert en 7 points, pour mesurer l'intensité des bénéfices perçus du territoire, les normes injonctives et subjectives, la perception de contrôle sur le comportement, les regrets anticipés, l'attachement territorial et l'intention (Gagné et Godin, 1999).

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Sans opinion	Plutôt d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Libellé de l'item	1	2	3	4	5	6	7

- Des échelles multiples à 7 intervalles de la sémantique différentielle d'Osgood (ou « différentiateur sémantique »), qui ont pour objet de conduire à l'élaboration des profils des répondants (Carricano et Poujol, 2009, p. 15). Dans le cas présent, en mesurant l'intensité de l'attitude des répondants, par le biais de deux adjectifs antonymes placés aux extrémités.

Cette échelle a initialement été développée par son auteur pour étudier de façon comparative, la signification de n'importe quel stimulus, telle qu'éclairée par les associations et les adjectifs (Osgood *et al.*, 1957). Evrard *et al.* (2009, p.275) soulignent que ces qualificatifs sont issus de 50 couples d'adjectifs structurés selon trois dimensions principales : l'évaluation (bon/mauvais), l'activité (passif/actif) et la puissance (fort/faible).

	Très négative						Très positive
Libellé de l'item	1	2	3	4	5	6	7

	Très inutile						Très utile
Libellé de l'item	1	2	3	4	5	6	7

	Très désagréable						Très agréable
Libellé de l'item	1	2	3	4	5	6	7

	Très ennuyeuse						Très excitante
Libellé de l'item	1	2	3	4	5	6	7

- une échelle à support sémantique à 7 intervalles, destinée à mesurer les freins perçus. Ce type d'échelle est simple en application et aisé à comprendre ; il a déjà été utilisée par Anderson et Narus (1984, 1990) dans le contexte des canaux de distribution.

	Pas du tout un frein	Pas un frein	Plutôt pas un frein	neutre	Plutôt un frein	Un frein	Un frein très important
Libellé de l'item	1	2	3	4	5	6	7

Ces échelles sont de nature ordinales. Selon Carricano et Poujol (2009, p. 15), lorsqu'on attribue des nombres à chaque modalité de réponse, ils constituent des échelles de classement qui permettent d'établir « une relation d'ordre » selon « un continuum sous-jacent ». Selon ces auteures, ces échelles sont adaptées pour classer ou établir des préférences par rapport à un objet. Nous les avons agrégées à une échelle métrique, afin de pouvoir les utiliser dans les analyses multivariées prévues. Pour les différentes modalités, nous associons les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7. Comme le rappellent Bon et Gregory (1986), cette pratique suppose peut-être abusivement que les écarts entre les différents échelons sont constants ; elle permet cependant une grande richesse de calcul, et la littérature montre qu'en général les résultats des recherches y ayant recours sont robustes.

Une fois les échelles de mesure utilisées ayant été présentées, nous allons maintenant étudier les indicateurs retenus pour les différents construits.

2.3 Les mesures du capital territorial perçu : les bénéfiques et freins perçus

Les indicateurs des mesures du **capital territorial perçu** sont issus des résultats de nos études qualitatives exploratoires (entretiens libre et semi-directif) sur l'attractivité du territoire (en termes de bénéfiques et freins perçus) auprès des jeunes individus (comme le recommandent Evrard *et al.*, 2009), associées à l'idée de rester vivre sur le territoire. Ils traduisent parfaitement d'après Ajzen (1991, 2002), les croyances saillantes de notre population cible (les jeunes individus des zones rurales).

2.3.1 Les mesures des bénéfices perçus (et de la qualité de vie anticipée)

Nous avons retenu 31 items issus du discours des individus interrogés lors de nos études qualitatives pour mesurer les **bénéfices perçus** du territoire (tableau 3.11). Certains de ces items concernent le concept de qualité de vie anticipée. L'échelle à somme de notations ou échelle additive de Rensis Likert, qui est très utilisée dans les études d'opinion, et dont le principe consiste à demander à l'interviewé de se placer sur un continuum, dans le cas d'espèce, un continuum à sept points : en termes de « désaccord ou d'accord », par rapport à une série d'opinions portant sur un objet (Evrard *et al.*, 2009, p. 276).

Tableau 3.11 : Echelle de mesure des bénéfices perçus

CODE	ITEM
	<i>Rester vivre ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans les alentours) me permettrait... :</i>
B_famille	de rester proche de ma famille
B_amis	de rester proche de mes amis
B_cult_locale	de pratiquer ma culture locale
B_quali_vie	de bénéficier d'une bonne qualité de vie
B_pd_locaux	de consommer des produits locaux à des prix abordables
B_loisirs_sports	de continuer à pratiquer mes loisirs/sports
B_logement	de trouver un logement à un prix abordable
B_éducation	de bien éduquer mes futurs enfants
B_sécurité	de bénéficier d'un lieu de vie où l'on est en sécurité
B_tranquillité	de bénéficier de la tranquillité
B_p_famille	de pouvoir profiter des propriétés (terrains, terres agricoles, etc.) de ma famille
B_climat	de bénéficier d'un climat sain
B_milieu_sain	de vivre dans un endroit sans pollution
B_réussite	de réussir ma vie professionnelle
B_pratiq_agric	de pouvoir pratiquer facilement l'agriculture
B_nutrition	de pouvoir me nourrir à faible coût
B_fv_cult_locale	de pouvoir faire vivre (apprendre et transmettre) la culture locale (rites et coutumes...)
B_politiq_locale	de participer à la vie politique et sociale locale
B_argent	de gagner suffisamment d'argent
B_agri_locale	de faire vivre l'agriculture locale
B_dev_locale	de m'impliquer dans le développement local
B_déci_locale	de participer aux décisions locales
B_liberté	de me sentir libre
B_fonder_famille	de pouvoir fonder une famille (conjoint, enfants)
B_soutien_famille	de subvenir aux besoins de ma future famille
B_reconnaissance	de bénéficier d'une bonne reconnaissance sociale
B_santé	de rester en bonne santé
B_activité_tempo	de profiter d'activités temporaires comme le travail à la tâche ou des activités informelles telles que les « moto-taxi »
B_soins_faciles	de pouvoir facilement me soigner et à moindre coût
B_activ_cciales	de développer facilement des activités commerciales
B_dev_durable	de contribuer au développement durable de mon village

2.3.2 Les mesures des freins perçus

Les seize items retenus pour mesurer les **freins perçus** (cf. tableau 3.12) sont obtenus des résultats de nos études qualitatives. L'échelle de mesure est une adaptation de l'échelle de Likert, et correspond à l'échelle d'intervalle à « supports sémantiques » de Thurstone, qui permet d'établir des scores liés à l'attitude par rapport à un stimulus ou un objet. Elle est adaptée à tous types de population (Vernette, 1991, p. 54). Dans le cas présent, elle nous permet de mesurer les barrières identifiées lors des entretiens menés au cours de la phase exploratoire qualitative. Ces freins représentent, selon Ajzen (2002), les croyances les plus fortes (ou les plus présentes en mémoire) qui contribuent à influencer négativement les jeunes individus lors de la formation de leur intention à rester vivre sur leur territoire.

Tableau 3.12 : Echelle de mesure des freins perçus

CODE	ITEM <i>Les éléments ci-dessous peuvent-ils être un frein pour rester vivre votre vie d'adulte dans votre village ?</i>
F_écono	Le niveau d'activité économique du village
F_intellect	Le niveau intellectuel des habitants
F_ouv_esprit	Le niveau d'ouverture d'esprit de mon entourage
F_infrast_santé	Le niveau des infrastructures de santé
F_infrast_scolaire	Le niveau des infrastructures scolaires
F_internet	Les possibilités d'accès à internet
F_déplacements	Les possibilités de déplacements (transports, routes)
F_eau_potable	L'accès à l'eau potable
F_électricité	L'accès à l'électricité
F_financements	L'accès à des financements (capitaux)
F_s_distractions	L'accès à des sources de distractions
F_wifi_téléphonie	L'accès à un réseau wifi/réseau de téléphonie mobile
F_soutien_agricult	Le niveau de soutien public et d'encadrement de l'activité agricole
F_environnement	La préservation de l'environnement
F_terres_cultivabl	L'accès aux terres cultivables
F_ress_locales	La transparence et la justice dans l'accès aux ressources locales

2.4 Les mesures de l'attitude

Les quatre items retenus pour mesurer l'**attitude** des jeunes à l'idée de rester vivre sur leur territoire sont des items classiques, mobilisés dans les études qui utilisent la TCP (Ajzen, 1991, 2002 ; Ajzen et Fishbein, 1980 ; Gagné et Godin, 1999). Ils sont mobilisés autour de l'échelle sémantique différentielle d'Osgood, qui est conseillée pour l'élaboration des profils des personnes interrogées au cours d'une étude. Le principe de cette échelle consiste à faire placer

le stimulus étudié sur une échelle bipolaire en sept points, avec un point de neutralité. Aux extrémités, deux adjectifs antonymes (par exemple : *inutile – utile*) (Evrard *et al.*, 2009).

Tableau 3.13 : Echelle de mesure de l’attitude

CODE	ITEM
	<i>L’idée de construire ma vie d’adulte dans ce village (ou dans les alentours) me donne une sensation :</i>
att_cog1	Très négative Très positive
att_cog2	Très inutile Très utile
att_aff1	Très désagréable Très agréable
att_aff2	Très ennuyeuse Très excitante

2.5 Les mesures des normes sociales

Les indicateurs des mesures des **normes sociales** ou **normes subjectives** (NS) correspondent aux croyances saillantes sur l’influence et l’opinion des proches sur le comportement des répondants. Ces normes se divisent en deux variantes, depuis la recherche de Cialdini *et al.* (1991). Ces variantes correspondent aux normes injonctives et aux normes descriptives (Rivis et Sheeran (2003) pour une méta-analyse). Dans le cas de l’étude sur la capacité des jeunes à bâtir leur projet de vie sur leur territoire d’origine (formation de l’intention à rester vivre sur leur territoire), ces normes doivent renvoyer aux espérances normatives de l’entourage immédiat ou social des jeunes individus (famille, amis). Elles sont issues des sept items retenus pour leur mesure et réparti autour des normes injonctives et descriptives.

2.5.1 Les mesures des normes injonctives

Les quatre items retenus pour mesurer les **normes injonctives** (cf. Tableau 3.14), sont issus des travaux de Pernin *et al.* (2017, 2019). Ils doivent traduire l’influence de l’entourage immédiat sur les individus concernés par l’étude. Ils sont regroupés autour de l’échelle de Likert, qui est adaptée pour les recherches d’opinion, et dont le principe consiste à solliciter le répondant en le situant sous formes *d’accord ou de désaccord* sur un continuum (Likert, 1932, p. 140). Dans le cas d’espèce, ce continuum à sept échelons (de *pas du tout désaccord* à *tout à fait d’accord*) par rapport à une série d’opinions portant sur les normes injonctives en question (Carricano et Poujol, 2009, p. 15 ; Evrard *et al.*, 2009, p. 276). Ils doivent traduire la perception que les individus concernés ont, en ce qui concerne l’espérance normative de leurs proches.

Tableau 3.14 : Echelle de mesure des normes injonctives

CODE	ITEM
n_inj_vois1	Il est très probable que la plupart des voisins qui comptent pour moi souhaitent que je reste construire ma vie d'adulte dans le village ⁵¹ où je vis actuellement (ou dans les alentours)
n_inj_cama2	Il est très probable que la plupart des camarades qui comptent pour moi souhaitent me voir construire ma vie d'adulte dans ce village (ou dans les alentours)
n_inj_fam3	Il est très probable que la plupart des membres de ma famille qui comptent pour moi souhaitent que je reste construire ma vie d'adulte dans ce village (ou dans les alentours)
n_inj_ambi4	Plusieurs membres de ma famille ne sont pas d'accord entre eux sur le fait que je doive rester vivre ma vie d'adulte dans ce village (ou dans ses alentours)

2.5.2 Les mesures des normes descriptives

Pour opérationnaliser les **normes descriptives**, nous retenons trois items issus des résultats de nos enquêtes exploratoires (cf. Tableau 3.15). Ces items doivent correspondre, selon Rivis et Sheeran (2003), à la perception que l'individu a du comportement probable de son entourage (amis, voisins, famille). Ces indicateurs sont regroupés autour de l'échelle de Likert. Cette échelle est adaptée pour les recherches portant sur les comportements psychologiques, et dont le principe consiste à solliciter l'intention du répondant en le situant sur un continuum (Likert, 1932, p. 140). Dans le cas d'espèce, elle s'appuie sur un continuum à sept échelons, de *pas du tout désaccord* à *tout à fait d'accord* (Carricano et Poujol, 2009, p. 15 ; Evrard *et al.*, 2009, p. 276), renvoyant aux croyances normatives et permettant de décrire les normes en question (normes descriptives).

Tableau 3.15 : Echelle de mesure des normes descriptives

CODE	ITEM
n_desc_cama1	Il est très probable que la plupart de mes camarades qui comptent pour moi ont l'intention de construire leur vie d'adulte dans le village où ils vivent actuellement (ou dans les alentours)
n_desc_fam2	Il est très probable que la plupart des membres de ma famille qui comptent pour moi ont l'intention de rester vivre dans ce village
n_desc_vois3	Il est très probable que la plupart de mes voisins qui comptent pour moi ont l'intention de rester vivre dans ce village

⁵¹ Le terme « village » est utilisé pour désigner le « territoire » de chaque répondant, le lieu où il vit, l'endroit où vivent ses parents les plus proches.

2.6 Les mesures de la perception de contrôle sur le comportement

Trois items ont été retenus pour mesurer la **perception de contrôle sur le comportement** (PCC), à travers les trois items de Ajzen (1991) et de Pernin *et al.* (2017, 2019), consignés dans le tableau 3.16 ci-dessous. L'échelle de Likert (1932), est utilisée pour la mesure de ce construit, en terme d'accord ou de désaccord (Likert, 1932, p. 140), sur un continuum à sept échelons (de *pas du tout désaccord* à *tout à fait d'accord*) par rapport à une série d'opinions portant sur le contrôle comportemental des interviewés (Carricano et Poujol, 2009, p. 15 ; Evrard *et al.*, 2009, p. 276). Dans le cas d'espèce, ils sont issus des croyances de contrôle retenues lors des études qualitatives de notre phase exploratoire (Ajzen, 1991, 2002), notamment en ce qui concerne la formation du sentiment des jeunes individus résidant dans les zones rurales à pouvoir rester (ou ne pas rester) vivre sur leur territoire. Ces items/variables permettent de traduire le sentiment que l'individu a de pouvoir ou pas réaliser facilement le comportement étudié. Le tableau suivant résume les items de cette échelle.

Tableau 3.16 : Echelle de mesure de la PCC

CODE	ITEM
pcc1	Si je le veux, je pourrai facilement construire ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans ses alentours)
pcc2	Il serait facile pour moi de construire ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans les alentours)
pcc3	Rien ne m'empêche, à l'avenir, de construire ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans les alentours) si je le veux

2.7 Les mesures des regrets anticipés

Pour opérationnaliser les **regrets anticipés**, nous retenons quatre items de Sandberg et Conner (2008). Ces items sont en conformité avec les contributions théoriques, et doivent mesurer le regret potentiel qu'un individu peut ressentir ou avoir de ne pas adopter un comportement : « *si je ne fais pas ceci ou cela, je risque de le regretter...* ». Plusieurs auteurs s'accordent et le présentent comme « une émotion négative, déterminée cognitivement, qui survient lorsqu'un individu constate (ou imagine) qu'il pourrait être dans une situation favorable s'il avait pris une autre décision » (Delacroix et Jourdan, 2007 ; Zeelenberg et Pieters, 1999). Ceci dit, ils doivent suivre la même logique que l'attitude, et provenir des sources de valeur du territoire en termes de bénéfices et freins perçus lors de l'adoption du comportement d'un comportement. Ils ont

déjà été opérationnalisés avec succès dans plusieurs travaux, comme sur l'intention d'utiliser les préservatifs (Richard *et al.*, 1995 ; van der Pligt *et al.*, 1998) ou sur le rôle joué par le capital client dans le succès à long terme des entreprises (Lemon *et al.*, 2001).

Dans le cadre de cette recherche, nous les mesurons à partir d'une échelle ; l'échelle additive de Likert ou échelle d'accord, très adaptée pour les mesures des comportements psychologiques, comme les sentiments de regrets. Et dont le principe consistera à solliciter les répondants sur les croyances de regrets, en les situant sur un continuum en sept points (Likert, cité par Carricano et Poujol, 2009).

Tableau 3.17 : Echelle de mesure des regrets anticipés

CODE	ITEM
	<i>Si je ne reste pas construire ma vie d'adulte dans ce village (ou dans ses alentours), je risque...</i>
regrets_ant1	de le regretter
regrets_ant2	d'avoir le sentiment de manquer quelque chose
regrets_ant3	d'être insatisfait
regrets_ant4	d'être déçu

2.8 Les mesures de l'attachement territorial

Pour opérationnaliser l'**attachement territorial**, nous retenons une échelle composée de trois items. Ces items doivent être en conformité avec les contributions théoriques, en permettant de prendre en compte les différentes significations du construit. C'est un construit polysémique qui est très peu présent dans la littérature francophone, malgré le fait qu'il soit au cœur des études anglo-saxonnes depuis une quarantaine d'années. Pour de nombreux auteurs, il représente les différents liens existants entre « espace et société » (Altman et Low, 1992 ; Giuliani, 2003 ; Hidalgo et Hernandez, 2001).

Sur la base des résultats de nos enquêtes qualitatives, nos items intègrent ces significations (repères identitaires, coutumes et modes de vie, etc.). Selon les conseils de Gagné et Godin (1999, pp. 9-10), nous les mesurons à partir de l'item issu de l'échelle de Raymond, Brown et Weber (2010) : « *je suis très attaché.e à ma région...* ». Tous les items retenus pour la mesure de ce construit sont développés autour de l'échelle additive de Likert ou échelle d'accord, très

adaptée pour les mesures de plusieurs types de comportements, en les situant sur un continuum en sept points (Evrard *et al.*, 2009, p. 276).

Tableau 3.18 : Echelle de mesure de l'attachement territorial

CODE	ITEM
attach_terri1	Je suis très attaché-e aux modes de vie et coutumes du village où je vis actuellement
attach2_ethnie	Je suis très attaché à mon ethnie ⁵²
attach_terri3	D'une manière générale, je suis très attaché au village où je vis actuellement

2.9 Les mesures de l'intention comportementale

Selon la définition adoptée dans notre recherche, **l'intention comportementale (INTEN)** pour qu'elle soit effective nécessite la formation de trois facteurs. Tout d'abord, des prédispositions plus ou moins favorables, issues des jugements sur la désirabilité de ce comportement et de ses conséquences (attitudes par rapport au comportement). Ensuite, des considérations sur l'influence et l'opinion des proches (normes sociales ou subjectives). Enfin, des croyances sur la capacité des sujets à réussir le comportement en question (auto-efficacité ou PCC) (Ajzen et Fishbein, 1970).

En fonction de ces éclairages, et des résultats issus des entretiens (non-directifs et semi-directifs), nous avons retenu quatre items. Pour la mesure des comportements psychologiques, de nombreux auteurs recommandent l'usage l'échelle additive de Likert (Carricano et Poujol, 2009, p. 45 ; Evrard *et al.*, 2009, p. 276).

Nos items permettent de développer une échelle de mesure délimitée autour d'un continuum en sept points. Ils doivent traduire les différentes facettes en termes d'indicateurs sur lequel tout jeune fonde son choix de rester (ou de partir, selon les cas) construire son projet de vie dans un territoire, au regard de son attractivité, en termes d'opportunités.

⁵² Le terme « ethnie » est introduit à ce niveau pour ressortir les repères identitaires des individus (tribus, origines), qui correspondent à divers facteurs d'attachement à un territoire.

Tableau 3.19 : Echelle de mesure de l'intention comportementale

CODE	ITEM
intention1	J'ai tout à fait l'intention de construire ma vie d'adulte dans ce village (ou bien dans ses alentours)
intention2	Même si je pars temporairement, je compte bien revenir ⁵³ dans ce village (ou dans les alentours) pour y construire ma vie d'adulte
intention3	Je compte bien faire en sorte de pouvoir construire ma vie d'adulte dans ce village (ou bien dans ses alentours)
intention4	Je suis le type de personne qui aurait tendance à vouloir rester vivre sa vie d'adulte dans son village ⁵⁴ (ou dans ses alentours)

2.10 La purification des échelles de mesure et le pré-test de fiabilité des échelles

Selon Hair *et al.* (1998), le chercheur doit s'interroger sur la qualité de l'instrument de mesure qu'il construit (dans le cas d'espèce, tester les items retenus). La validation d'un questionnaire consistera par exemple à tester les instruments de mesure utilisés. A ce stade, il était question de vérifier d'une part, la pertinence des items retenus dans l'outil de mesure, et à préparer d'autre part, le questionnaire qui sera administré lors de l'enquête finale.

La plupart des auteurs s'accordent pour deux raisons sur le fait de tester le questionnaire avant son administration finale. L'ambition d'un prétest est de vérifier dans un premier temps que toutes les questions sont bien comprises par la population cible (échantillon) et qu'elles n'engendrent pas de blocages. Dans un second temps il permet d'estimer le minimum de temps nécessaire au répondant pour son remplissage (Carricano et Poujol, 2009 ; Evrard *et al.*, 2009). Pour ce faire (Carricano et Poujol (2009) « une vingtaine de répondants peuvent s'avérer nécessaires » (p. 18).

Un prétest de fiabilité des échelles de mesure a été réalisé auprès de cinquante jeunes lycéens des classes de 2nd, 1^{ère} et T^{le} de filières générales. Cet échantillon était ventilé comme suit : 20 élèves de classe de 2nd; 15 élèves de classe de 1^{ère} et 15 en classe de T^{le}. Ce prétest nous a permis d'apporter des corrections éventuelles à l'instrument de mesure. Il nous a permis également d'éviter les questions ambiguës, de vérifier le bien-fondé de la méthode adoptée et la simplicité des termes utilisés, avant la phase ultérieure de recueil de données sur un grand échantillon. Dans le même registre, il aura contribué à bien libeller chaque question avec des termes qui renvoient à une seule interprétation et qui sont connus de la cible. Il a également

⁵³ Un jeune peut quitter son territoire d'origine (ou son village) pour aller poursuivre ses études dans un autre territoire plus éloigné (un autre village), en envisageant de revenir après ses études, réaliser son projet dans son village.

⁵⁴ C'est un item qui permet de mesurer l'identité personnelle de chaque jeune individu de notre population cible.

permis d'éviter *l'effet de halo* ou de contamination ; particulièrement sur la série d'items liés aux bénéfiques et les freins perçus (Carricano & Poujol, cités *supra*).

Ce prétest nous a également permis de repréciser les caractéristiques de notre unité d'échantillonnage, en ramenant plutôt en début du questionnaire une question filtre (ouverte) du type « *Merci d'indiquer le lieu, ville ou village, où vous habitez régulièrement ; là où vous vous sentez 'chez vous'* ». Il nous permet enfin, de repréciser la notion de territoire qui, de par ses connotations polysémiques dans les usages en géographie urbaine, paraissait très ambigu chez les individus cibles. Dans un souci de réplique de la méthode à d'autres pays *a posteriori*, nous adoptons » à la place de « *région* », un terme commun d'usage : « *territoire où je vis actuellement* ». Nous reprécisons davantage à l'introduction du questionnaire, cette notion de territoire en l'associant à son équivalent opérationnel : *village ou village natal*.

3. L'ENQUETE FINALE ET LA BASE DES DONNEES

L'enquête finale doit permettre de réfuter ou non nos hypothèses concernant d'une part, l'existence des liens entre les dimensions du capital territorial perçu et les antécédents de l'intention (qualité de vie anticipée, attitude, PCC, regrets anticipés) ; et, d'autre part, l'existence des liens entre les antécédents de l'intention (y compris certains construits postulés comme ajouts) et l'intention de rester vivre sur son territoire.

3.1 La présentation de l'échantillon

La détermination de la taille de l'échantillon suit directement la méthode d'échantillonnage. C'est une étape cruciale pour les analyses postérieures (analyses des données). De nombreux auteurs s'accordent sur le fait qu'un échantillon trop petit peut induire une perte d'informations importantes ou empêcher la réalisation de nombreux tests soumis à des contraintes en termes de nombre d'observations. Ils se fondent sur le postulat statistique selon lequel la précision de l'information recueillie dépend principalement de la taille de l'échantillon (Carricano et Poujol, 2009). Ceci va en droite ligne avec la stratégie que nous adoptons pour le traitement et l'analyse des données que nous allons collecter auprès de notre échantillon. Spécialement, pour les analyses factorielles exploratoires en composantes principales (ACP) et confirmatoires ou *CFA* (*Confirmatory Factory Analysing*).

Vues ces contraintes, et au regard de la disparité géographique de notre population de base, ajouté à sa taille élevée, nous nous limitons à un échantillon de 1000 participants, correspondant à 10 Lycées des zones rurales (10X100) situés dans 4 régions aux potentialités agricoles (régions rurales) du Cameroun (cf. Figure 3.4). Dans ce découpage, nous entendons prélever au hasard dans chaque zone rurale, « 100 élèves au sein d'un Lycée situé dans un arrondissement, dépendant d'un département » et par extension, au moins 2X100 élèves dans au moins deux Lycées d'une région ». Avec ces 10 zones, nous envisageons de couvrir 4 des 8 régions potentiellement accessibles⁵⁵ au Cameroun au moment de notre activité de collecte, correspondant à 50% des régions couvertes (cf. annexe B.2).

Ainsi, les personnes qui feront partie de notre échantillon auront les caractéristiques de notre population parente (population de base), et non les caractéristiques personnelles, dans la mesure où nous avons inféré à notre population cible un caractère homogène en ce qui concerne le choix de l'échantillon. Ceci signifie en d'autres termes que nous ne prenons pas compte, au moment du tirage, des caractéristiques singulières des participant.e.s. De ce fait, tout élève qui se trouvera dans l'une des salles de classe retenue dans nos zones rurales pourra être interrogé sans aucune considération. De manière synoptique, notre design de recueil des données correspond aux modalités du tableau suivant.

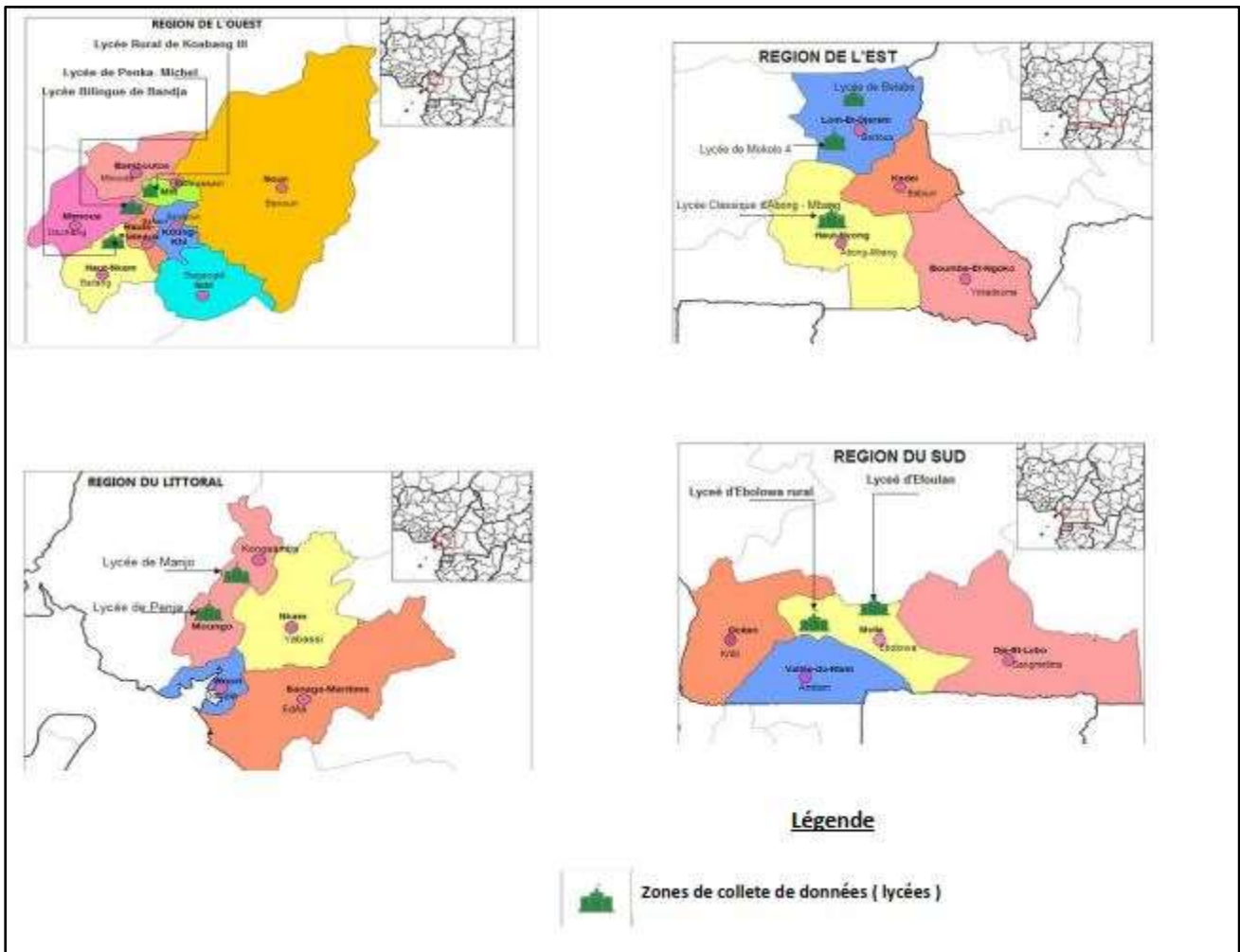
⁵⁵ Il est important de noter que les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun sont plongées dans une crise socio-politique, depuis 2016.

Tableau 3.20 : Description des modalités de l'enquête finale

Conditions de recueil	Caractéristiques, description du type d'informations à rechercher
Qui ? : La personne à interroger	Tout jeune individu de sexe masculin ou féminin, scolarisé.e et âgé.e entre 14 et 26 ans.
Quoi ? : Les caractéristiques à mesurer	Identifier les dimensions du capital territorial qui peuvent contribuer à mesurer les déterminants de l'intention des individus interrogés, à rester vivre sur le territoire. Notamment, l'attitude, les normes subjectives, la perception de contrôle sur le comportement. Vérifier par la suite l'effet de la qualité de vie anticipée, des regrets anticipés et de l'attachement territorial sur le pouvoir explicatif du modèle de base de la TCP.
Quand ? et combien ? : Période d'enquête et taille de l'échantillon	Cette enquête quantitative a été menée au mois d'octobre 2020, auprès d'un échantillon de 1000 jeunes individus résidant dans cinq communes appartenant aux régions rurales du Cameroun. Soit 200 individus par commune.
Où ? : Zones et lieux de l'enquête quantitative (c.f. Figure 3.4)	Cinq zones cibles ont été identifiées dans le cadre de cette enquête. Celles-ci correspondent à plusieurs communes rurales, appartenant à quatre régions du Cameroun. Ce sont des zones très favorables aux activités agropastorales, de par leurs ressources naturelles comme le climat, le relief, les terres arables, etc. Ces communes sont : Bertoua dans la région de l'Est ; Ebolowa (dans la région du Sud) ; Njombé-Penja et Manjo dans la région du Littoral ; Bafoussam et Dschang (région de l'Ouest). Plus précisément dans les Lycées desdites zones.
Pourquoi ? : Les buts et l'intérêt de l'étude	Par cette étude, nous voulons déterminer les composantes du capital territorial perçu qui expliquent l'attitude, la qualité de vie anticipée, la PCC et les regrets anticipés d'une part. Vérifier les capacités prédictives des variables explicatives de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire, d'autre part. Ces résultats serviront de base par la suite, en tant qu'axes prioritaires (notamment par la prise en compte de leurs perceptions, attentes sous forme de croyances), aux nombreuses politiques d'aménagement des territoires, ciblant les jeunes en priorité. Plus encore, elle contribuera au maintien des jeunes en milieu rural, potentiellement grâce à la mise en place des politiques d'attractivité inclusives, et pallier par là-même, l'épineux problème d'exode rural.
Comment ? : Avec quelle méthode allons-nous procéder	Par une méthode de communication directe. Précisément l'enquête personnelle en face à face avec les répondants, en s'appuyant sur le questionnaire écrit, qui, de par sa flexibilité, permet de s'adapter aux styles cognitifs, en encourageant la coopération et l'intérêt des répondants.

Source : par nos soins.

Figure 3.4 : Cartographie⁵⁶ des zones rurales ayant fait l'objet de l'enquête



Source : par nos soins.

3.2 L'administration et la structure du questionnaire

Dans cette étape, nous présentons tour à tour l'organisation de l'outil de collecte en termes de structuration, l'activité de collecte des données (administration du questionnaire).

3.2.1 La structure du questionnaire

Dans l'élaboration du questionnaire (Annexe B.1), nous avons respecté les recommandations d'Evrard *et al.* (1993) concernant sa structuration. Sa structure est exposée dans le tableau 3.21. Après une page de présentation où sont consignées les zones de l'enquête, soulignés les objectifs de la recherche, précisée la notion de territoire et sa caractérisation. Nous rassurons

⁵⁶ Les cartes ont été téléchargées sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9partements_du_Cameroun.

par la suite, sur le caractère personnel et confidentiel, l'usage qui sera fait des réponses émises ; le questionnaire débute par une introduction. A l'entame de cette introduction, il est demandé au sujet d'indiquer le lieu (**village ou ville**) où il habite régulièrement, autrement dit, là où il se sent « chez lui » ; cette introduction se poursuit avec des interrogations sur les aspects géographiques du lieu, en termes de distance (du village à la ville la plus proche), de son effectif, etc. Ces premières questions font office de filtre et permettent d'écarter de l'échantillon final les répondants qui ne correspondent pas à ces critères de sélection.

Deux grandes parties structurent ensuite le questionnaire, avec une troisième portant sur les caractéristiques des répondants et leurs parents. La première porte sur les trois déterminants directs de l'intention et sur l'intention comportementale des jeunes à l'idée de rester vivre sur leur territoire : attachement, PCC, intention, normes descriptives. Un second volet de cette partie, composé de quatre affirmations porte sur les normes injonctives des individus. Le troisième et le quatrième volet de cette première partie, portent sur les composantes du territoire en termes de bénéfices perçus. Le cinquième, quant à lui, porte sur l'attitude. Le dernier volet s'appuie sur trois affirmations et porte à nouveau sur la PCC et l'intention. L'effet de contamination devrait être réduit dans la mesure où ces mêmes variables sont déjà mesurées en début du questionnaire. La seconde partie est regroupée autour de cinq sections. La première s'intéresse une fois encore aux composantes du territoire, mais cette fois-ci en termes de freins perçus. La seconde s'appuie sur quatre formulations, et porte sur les comportements de regrets (regrets anticipés). Le troisième revient encore, grâce à trois formulations, sur la PCC, et l'intention. Une dernière section ouvre le débat sur l'influence de la Covid 19 dans la formation de l'intention comportementale des répondants.

Une dernière partie introduit trois sections de contrôle relatives à la signalétique des répondants (sexe, âge et niveau d'étude) ; au statut migratoire des parents de ces derniers et à leur CSP⁵⁷.

⁵⁷ Catégorie socioprofessionnelle.

Tableau 3.21 : La structure de notre questionnaire

Section du questionnaire	Thèmes abordés
Introduction	<ul style="list-style-type: none"> Degré de connaissance des répondants sur la notion de village de résidence et ses caractéristiques (distance, effectif, situation géographique) Lieu de résidence habituelle du répondant (village ou ville) et nombre d'années de résidence
Première partie : Les antécédents de l'intention, l'intention, les bénéfices perçus et l'attitude	<ul style="list-style-type: none"> Mesures de la formation de l'attachement territorial (1, 2 et 3) Mesures de la formation de la PCC1, 2 Mesures de la formation de l'intention1, 2 et 3 Mesure de la formation de la valeur1, 2 Mesures de la formation des normes descriptives (1, 2 et 3) Mesures de la formation des normes injonctives (1,2 et 3) Mesure de la formation des normes ambivalentes Mesures des bénéfices perçus Mesures de la formation de l'attitude
Deuxième partie : Les freins perçus du territoire, les sentiments de regrets et les antécédents de l'intention	<ul style="list-style-type: none"> Mesures de la formation des freins perçus Mesures de la formation des regrets anticipés Mesure de la formation des PCC3 Mesure de la formation de l'intention4 Mesures de la formation de la valeur3 Influence de la Covid 19 sur l'intention
Troisième partie (conclusion) : Signalétique des répondants en termes de CSP	<ul style="list-style-type: none"> Sexe des répondants, âge et niveau d'étude Statut migratoire des parents Métiers des parents

3.2.2 L'administration du questionnaire

L'administration du questionnaire peut se faire soit au lieu de domicile des participants, soit dans des lieux publics (lieux de travail, de loisirs, etc.) (Ghiglione et Matalon, 2004). Dans le cas d'espèce, c'est la deuxième approche qui a été adoptée. Ainsi, nous nous sommes intéressé aux élèves des classes de 2^{nde}, 1^{ère} et T^{le} des zones rurales du Cameroun (cf. Tableau 3.20 et annexe B.3), et leurs avons administré le questionnaire dans les salles de classes ; soit en plein cours, soit pendant les heures de pauses, voire pendant les heures de permanence. C'est à dessein que nous avons choisi de les rencontrer en salles de classe et non dans la cour de récréation. Notre problématique étant centrée sur leur intention comportementale, il n'aurait pas été facile d'avoir leur adhésion dans les rues, ou au sortir des lieux de distraction, voire dans des lieux de service quelconque, etc. Afin de garantir l'objectivité de l'identification de nos répondants, nous avons préféré les rencontrer dans leur établissement respectif (en salle de classe) et au mieux, pendant les cours. Cette collecte a été réalisée avec le concours de l'un de

mes étudiants de niveau Master, qui est en activité depuis plus de cinq ans dans un cabinet d'études de marché. Ce dernier s'est chargé de la collecte dans les zones de Moungo (Lycées de Penja et de Manjo), Haut-Nkam (Lycée de Mbandja), Ménoua (Lycée de Penka-Michel) et Mifi (Lycée de Bamougoum Rural), dans la période du 21 au 23 octobre 2020. Tandis que nous nous sommes personnellement occupé des régions du Sud et de l'Est, entre le 14 et le 16 octobre 2020 (pour les détails sur les zones de collecte, se reporter aux annexes B.2 et B.3).

Avant d'aller dans les salles de classe, nous formulions une demande d'accès auprès du Chef d'établissement, et en cas d'absence, auprès d'un Responsable (Censeur, Surveillant général). Nous leur expliquions l'objet et le caractère de l'étude, en leur remettant une copie de l'attestation de recherche, un exemplaire du questionnaire, et bien entendu, un petit présent en guise de remerciements, au regard de la situation épidémiologique⁵⁸. Le responsable de l'établissement (Proviseur ou Principal), une fois d'accord nous confiait à l'un de ses Surveillants généraux du secteur ou Chef de discipline ; et c'est avec ce dernier que nous vérifions les emplois de temps, sélectionnions au hasard les classes concernées par l'administration du questionnaire. Une fois rendu dans les salles en question, il se chargeait tout d'abord de nous présenter aux élèves comme un chercheur (doctorant) qui mène une recherche doctorale, et ensemble, nous sélectionnons au hasard (dans le respect des normes de ventilation des effectifs de l'annexe B.3), les répondants potentiels. Le mode d'administration était direct et les participants avaient entre 15 à 25 minutes pour le remplir ; bien que certains allaient au-delà. Nous prenions la peine, à chaque fois, de présenter au préalable aux répondants, le but de la recherche et les objectifs, en leur précisant quelques notions complexes (*notamment la notion de territoire et son rapprochement avec le village ou la ville où ils habitent régulièrement*) au sein de l'outil, en leur expliquant comment le remplir. Nous leur laissions par la suite, le soin de remplir eux-mêmes le questionnaire.

Nous avons rencontré des difficultés, malgré les dispositions prises pour contourner les obstacles sur le terrain. Nous allons nous limiter aux plus criardes :

- L'absence d'adhésion de certains responsables d'établissements comme le Proviseur du Lycée d'Efoulan rural, qui ne trouvait pas d'intérêt à nous ouvrir l'accès de son institution.
- La non-participation de certains enseignants, qui étaient préoccupés par l'avancement de leur programme, les rattrapages et la préparation aux examens.

⁵⁸ Il faut rappeler que notre collecte a été effectuée en octobre, pendant la Pandémie de la Covid 19.

- Les élèves de terminale qui, préoccupés par leur examen de fin d'année, préféraient être occupés par leur enseignant que par nous. Sans compter le mauvais remplissage de certains questionnaires.

3.3 Epuration et préparation de la base de données

Au total, 1000 questionnaires ont été distribués auprès des lycéen.ne.s appartenant à nos zones cibles (cf. Annexes B.2 et B.3). 889 ont été complétés et retournés, ce qui correspond à un taux de retour satisfaisant de 88,9%. Ce taux peut s'expliquer par notre mode d'administration du questionnaire (administration directe) et également par les précautions prises (et évoquées *supra*) lors de celle-ci. La base de données obtenue grâce aux 889 questionnaires retournés, comportait des observations incomplètes. Le code « 99 » était attribué aux espaces non remplis du questionnaire. Deux étapes fondamentales ont marqué cette partie d'épuration et de préparation de notre base des données (BDD).

3.3.1 Le traitement des observations manquantes ou mal renseignées

Comme le suggèrent Carricano et Poujol (2008), les observations à supprimer concernaient d'une part, celles ayant des écart-types trop faibles, et d'autre part, celles ayant des écart-types trop élevé (valeurs hors-normes). Le calcul des écart-types pour chaque observation nous a permis de faire deux constats : de repérer des observations à supprimer (écart-types⁵⁹ compris entre 0,9 et 1,30) et d'identifier les observations pour lesquelles ils existent des erreurs de frappe dans la saisie, afin de les corriger. Cette première étape d'épuration nous permet de supprimer 15 observations⁶⁰. Nous avons par la suite identifié des observations ayant successivement au minimum 11 non-réponses. Cette étape a tout d'abord conduit à la suppression (dans le même ordre) de 15 observations ; ce qui fait passer la BDD à 863 observations. En répétant cette opération de vérification, nous supprimons également 9 observations ayant des écart-types inférieurs à 1, ce qui fait passer la BDD à 854 observations. Elle nous permet également d'identifier et de corriger les observations pour lesquelles il existe des erreurs de frappe dans la saisie, du fait d'un écart-type trop élevé par rapport à la moyenne (supérieur à 4 ou 5). Dans le cas d'espèce, les auteurs recommandent de s'inspirer des méthodes suivantes : (1) regarder les

⁵⁹ La moyenne des écart-types (ou écart-type moyen) est de 2.22.

⁶⁰ L'ordre de suppression était décroissant, étant donné que le progiciel SPSS renumérote les observations au fur et à mesure de leur suppression.

réponses des items similaires, (2) s'inspirer des observations qui sont au dessus ou en dessous de l'observation en question, (3) donner la valeur moyenne de tous les répondants à cet item (Evrard *et al.*, 2003). Nous avons combiné à cet effet, la première et la deuxième méthode.

3.3.2 La suppression des observations aberrantes ou outliers⁶¹

La suppression des observations non représentatives ou aberrantes se déroule en deux étapes : l'une manuelle et l'autre automatique.

a) La recherche manuelle des observations aberrantes

Cette recherche a tout d'abord porté sur l'exploration de notre BDD, variable par variable, ensuite sur les analyses factorielles exploratoires. Ainsi, elle nous permet de supprimer les observations possédant au moins neuf valeurs extrêmes ou *outliers* (« 9 ») qui ne correspondent à aucune modalité parmi les choix de réponses de nos échelles de mesure. Cette suppression, fait passer notre BDD à 853 observations fiables.

Lors des premières analyses factorielles exploratoires, nous avons observé des problèmes de validité⁶² entre l'**intention** et la **perception de contrôle sur le comportement** (PCC), dus aux valeurs extrêmes ; malgré le fait que l'intention fût mesurée avec des items repartis au sein de l'outil de collecte en blocs de 4, et la PCC en bloc de 3 sur trois endroits différents. Ces valeurs remettent en question les propriétés initiales des données collectées et déforment, par ce fait, l'information obtenue, et il est urgent au sens de Barnett et Lewis (1994), d'adopter des méthodes qui réduisent leur impact au cours des analyses statistiques. Ainsi, grâce à l'analyse des réponses obtenues pour chaque observation, sur des échelles réflexives telles que les regrets anticipés, nous avons pu repérer et corriger des observations ayant quelques réponses divergentes (faible écart en termes de réponses sur les mêmes variables), d'une part. Supprimer les observations qui possédaient des écarts considérables en termes de réponses divergentes, pour les échelles de l'attitude, de la perception de contrôle sur le comportement (PCC) et des regrets anticipés, d'autre part.

⁶¹ Ce sont des valeurs extrêmes qui ne figurent pas parmi les modalités de choix des échelles de mesure.

⁶² Les problèmes de validité perturbent fortement les résultats des régressions linéaires (R^2 assez faibles). Les résultats des tests de régressions linéaires nous permettront de revenir sur ce problème de validité entre ces deux construits.

Plus précisément, celle-ci a consisté à observer comment les réponses données aux items de chaque construit, varient d'une observation à l'autre. Notamment, pour des items dont les réponses attendues devraient varier dans le même sens comme :

- *regrets_ant1 et regrets_ant2, pour le construit regrets anticipés,*
- *PCC1, PCC2 et PCC3, pour la perception de contrôle sur le comportement,*
- *intention1, intention3 et intention4, pour le construit intention,*
- *attitude_cognitiv1 et attitude_cognitiv2 pour l'attitude.*

Concrètement, il était question de supposer que toutes les réponses aux 2 premiers items de l'échelle de mesure des regrets anticipés devraient normalement être similaires ou varier dans le même sens. Le principe de cette approche était fondé sur « **la sincérité d'un répondant, qui formule des choix de réponses avec des écarts considérables sur des items de la même échelle de mesure d'un construit, et qui ne varient pas dans le même sens...** ». Ceci dit, nous avons supprimé les observations qui présentent des écarts considérables sur au moins trois de ces construits ; vu que les items d'une même échelle qui ne varient pas dans le même sens, doivent nous interpeller sur la sincérité du répondant. Pour les observations ayant des écarts sur moins de trois construits, nous avons opté de les corriger par la méthode de la « *la tendance linéaire* » des réponses sur les échelles en question.

Cette seconde phase de purification manuelle des 853 observations de notre base de données nous a conduit à supprimer 56 observations, ce qui a ramené notre base de données à 797 observations viables.

b) La recherche automatique des observations aberrantes

Elle s'est matérialisée par l'usage du progiciel SPSS 23. Un premier test des régressions linéaires sur les variables dépendantes du modèle (intention, attitude, normes subjectives, PCC, etc.), nous indique à nouveau la présence des observations extrêmes qui perturbent les résultats. Afin d'améliorer la robustesse de nos résultats, nous décidons de purifier à nouveau nos 797 observations.

Selon Evrard *et al.* (2003), l'estimation des paramètres de la régression est très sensible à la présence d'observations extrêmes (*outliers*) qui peuvent modifier fortement les coefficients de régression ou affecter la significativité de ces coefficients. Compte tenu des préconisations de certains auteurs (Hair *et al.*, 1998 ; Darpy, *in* Evrard *et al.*, 2003, p. 482 ; Jolibert et Jourdan, 2006 ; Carricano et Poujol, 2008), nous avons décidé de supprimer systématiquement dans cette recherche, les valeurs extrêmes de chaque analyse de régression afin de garantir la robustesse

des résultats obtenus. Cette procédure se révèle d'autant plus pertinente lorsque la taille de l'échantillon initial est considérable et que le nombre de valeurs extrêmes, identifiées à chaque analyse réalisée, est très faible (Hair *et al.*, 1998). Une fois ces observations supprimées, nous avons à nouveau estimé les équations de régression. Dans le cadre de cette partie, les observations extrêmes seront identifiées au moyen de la détection des résidus standardisés situés en dehors de l'intervalle $[-3 ; 3]$ comme le préconisent (Carricano et Poujol, 2009). Ce test nous permet de supprimer 16 observations de notre BDD, ce qui porte notre échantillon définitif à 781 observations valides sur lesquelles porteront nos analyses (ACP et AFC).

4. LES METHODES RETENUES POUR L'ANALYSE DES DONNEES

Compte tenu de la taille importante de notre échantillon initial ($n=1000$) et de la structure de répartition des valeurs, répondant à l'exigence d'une loi de répartition gaussienne, il était naturel d'utiliser des méthodes paramétriques. Les tests issus de ces méthodes sont des approches qui reposent sur des données de nature paramétrique et par la suite, sur des paramètres connus tels que la moyenne ou l'écart-type (Carricano et Poujol, 2009).

Ce principe influence considérablement notre stratégie d'analyse des résultats. Nous commençons cette étape par des **analyses factorielles exploratoires en composantes principales** (ACP). L'objet de ces analyses est de vérifier que chaque construit a une structure unidimensionnelle d'une part, et de déterminer dans quelle mesure chaque construit peut être expliqué par ses variables manifestes. Nous vérifions par la suite, les relations entre les variables (analyses de régression) grâce à SPSS 23 ; en procédant par là même aux tests de corrélation paramétrique. La validité et la fiabilité des échelles ayant préalablement été vérifiées par le biais d'analyses factorielles en composantes.

Nous terminons cette étape dédiée aux analyses sous AMOS 23, par une modélisation des équations structurelles, validée en deux **phases, composées** comme le recommande Byrne (2016), des modèles de mesure (CFA) et des modèles structurels (SEM). Les modèles de mesure (CFA ou *Confirmatory Factory Analysing*), nous permettent de vérifier la validité discriminante des construits. Ce préalable nous permet de passer aux tests de nos modèles de structures (les SEM ou *Structural Equations Modeling*) afin de conclure que les relations mises en évidence dans les premières analyses paramétriques correspondent à d'éventuelles relations « causales ».

Ces phases nous permettent de **révérifier** (ou de confirmer) la validité et la fiabilité de nos mesures (Fornell et Larcker, 1981).

4.1 La vérification de la validité et de la fiabilité des échelles des bénéfices perçus et des freins perçus

Pour les différentes variables, il est de rigueur d'étudier la validité et la fiabilité des échelles par le biais d'analyses factorielles en composantes principales (ACP) et du coefficient Alpha de Cronbach.

4.1.1 L'étude de la validité des échelles

Selon Peter (1981), la validité est « le degré avec lequel la mesure correspond au concept qu'elle est supposée mesurée. » Dans ce registre, les items choisis d'une part, doivent converger sur une même dimension (validité convergente), d'autre part, ils ne doivent mesurer que cette dimension (validité discriminante).

Les analyses factorielles en composantes principales réalisées sur plusieurs dimensions d'un concept, voire sur plusieurs concepts, permettent de vérifier que les dimensions sont effectivement distinctes les unes des autres. Tous les items portant sur un facteur doivent présenter une saturation élevée sur ce facteur (validité convergente), et des saturations très faibles sur les autres facteurs (validité discriminante).

Le progiciel SPSS⁶³ permet de réaliser les analyses factorielles en composantes principales. Toutefois, il convient de vérifier avant toute chose que les données sont factorisables à travers deux tests :

- Le test d'adéquation global de Kaiser Meyer Olkin (KMO) qui, selon Carricano et Poujol (2009), indique dans quelle proportion les variables retenues forment un ensemble cohérent et mesurent de manière adéquate un concept. Il teste si les corrélations partielles entre variables sont faibles. Il varie entre 0 et 1. Des valeurs de KMO comprises entre 0,3 et 0,7 constituent des solutions factorielles acceptables. Ce test, d'abord réalisé pour chaque variable, doit ensuite être repris pour l'ensemble des variables (Hair *et al.*, 2006, cités par Carricano, *et al.*, 2011). Cette recherche se situe à un stade exploratoire (avec très peu de travaux sur le sujet), nous situons cet indice à un minimum de 0,5 pour que les données soient factorisables.

⁶³ Statistical Package for the Social Sciences est très adapté pour l'analyse statistique des données quantitatives. La version 23 de ce programme logiciel nous a permis d'analyser les données collectées.

- Le test de sphéricité de Bartlett permet d'examiner la matrice des corrélations dans son intégralité et fournit la probabilité de l'hypothèse nulle selon laquelle toutes les corrélations sont de zéro. Il permet aussi de tester la significativité des corrélations entre certaines variables (Jolibert et Jourdan, 2006). Afin de pouvoir interpréter les facteurs identifiés, il est nécessaire de réaliser une rotation. Cette rotation permettra d'identifier les groupes de variables fortement liés les uns aux autres. Ce test est significatif pour une valeur de 0,05 et acceptable pour une valeur de 0,10 ; et au-delà de 0,10 il doit être rejeté (Carricano et Poujol, 2008 ; Evrard *et al.*, 2009).

Pour l'ensemble de nos analyses factorielles, les règles suivantes ont été adoptées :

- Une première étude sera réalisée sur l'ensemble des items de l'échelle. Au sein de la matrice « qualité de la représentation », les items présentant une communauté inférieure à 0,5 pourront être supprimés (sous réserve d'un appauvrissement des concepts);
- Une deuxième analyse sera conduite sur les items retenus afin d'extraire les facteurs sous-jacents. Pour parvenir à un nombre de facteurs pertinents, nous allons combiner plusieurs critères. Notamment : valeur propres supérieures à 1, examen des points d'inflexion de la courbe des valeurs propres, pourcentage cumulé de la variance expliquée supérieure à 0.5. Dans les tableaux présentant les poids factoriels des items sur chaque facteur, seules les saturations supérieures à 0.30 apparaîtront, ceci dans un souci de clarté. Nous retiendrons les items fortement corrélés sur un seul facteur et dont la saturation est égale à au moins 0,50. Des rotations orthogonales (fondées sur l'hypothèse d'absence de corrélation entre les facteurs) et des rotations obliques (fondée sur l'hypothèse de corrélation entre les facteurs) permettront de faciliter l'interprétation des facteurs. Dans le cas où la structure demeurerait la même après les rotations orthogonales et obliques, avec des facteurs apparaissant dans un autre ordre, l'ordre obtenu par la rotation oblique serait retenu. En effet, la rotation oblique est souvent représentative du phénomène à étudier, les composantes d'un même construit étant rarement indépendantes (Georges, 2002). Les corrélations entre les facteurs après rotation oblique permettront de vérifier si les dimensions étudiées sont distinctes.

4.1.2 L'étude de la fiabilité des échelles

Selon Evrard *et al.* (2003, 2009), « la fiabilité correspond au degré avec lequel les instruments utilisés mesurent de façon constante le construit étudié ». Une échelle sera fiable ou fidèle si l'on obtient maintes fois les mêmes résultats avec les mêmes sujets. Il existe plusieurs méthodes

permettant de tester la fiabilité d'une échelle : le *test/retest*, le *Split half* et celle des formes alternatives qui s'appuie sur l'alpha de Cronbach, qui est celle adoptée dans ce travail de recherche.

L'alpha de Cronbach est un coefficient qui permet de mesurer la cohérence interne d'une échelle construite à partir d'un ensemble d'items (Carricano et Poujol, cité *supra*). Pour une étude exploratoire, une valeur comprise entre 0,50 et 0,80 est acceptable, tandis que dans une étude confirmatoire, elle doit être supérieure à 0,80. Nos échelles étant totalement nouvelles et formatives⁶⁴ pour la plupart, nous allons considérer comme seuil critique un Alpha de Cronbach égale à 0,60.

Tableau 3.22 : Synthèse des indicateurs de qualité pour les analyses factorielles en composantes principales (ACP)

Indicateurs	Critères d'acceptation
<i>Examen des données</i>	
Test de sphéricité de Bartlett	$\leq 0,05$
Mesure d'adéquation globale (KMO)	$\geq 0,50$
<i>Nombre de facteurs retenus</i>	
Valeur propre	≥ 1
Pourcentage de variance expliquée	$\geq 0,50$
Point d'inflexion de la courbe des valeurs propres	
<i>Sélection des items</i>	
Communautés	$\geq 0,50$
Poids factoriels	$\geq 0,50$
<i>Fiabilité de l'échelle</i>	
Alpha de Cronbach	$\geq 0,60$

4.2 La vérification des hypothèses de corrélation par les tests paramétriques

Le recours à l'une ou l'autre des techniques statistiques dépend notamment de la nature des variables considérées (tableau 3.23).

⁶⁴ Les échelles d'items qui mesurent des construits peuvent être réflexsives lorsqu'elles sont proches les unes des autres, et produire des alphas très élevés. Elles sont formatives lorsqu'elles mesurent des facettes distinctes d'un même construit, et produisent des alphas moins élevés (inférieurs à 0.7).

Tableau 3.23 : Nature des variables et tests applicables

Techniques statistiques	Variable à expliquer	Variable explicative	Commentaires
Test de t Student	Variable à expliquer métrique (quantitative)	Variable explicative nominale binaire	Cas spécifique d'analyse de variance
Analyse de variance	Variable.s à expliquer métrique.s (quantitative.s)	Variable.s explicative.s nominale.s qualitative.s	La variance peut aussi s'employer, dans certains cas, avec d'autres types de variables
Analyse de régression linéaire	Variable à expliquer métrique (quantitative)	Variable.s explicative.s métrique.s quantitative.s	Etude « <u>individuelle</u> » des relations de causalités
Modèle d'équations structurelles	Variable à expliquer métrique (quantitative)	Variable.s explicative.s métrique.s quantitative.s	Prise en compte <u>globale</u> des relations de causalité (vision systémique)

Source : d'après Evrard et al. (2003), Jolibert et Jourdan (2006).

Dans ce travail de recherche, les variables modélisées pour les tests étant de nature métrique, les hypothèses de cette recherche sont testées au moyen de l'analyse des régressions linéaires et des méthodes d'équations structurelles, que nous détaillerons par la suite.

En effet, après avoir vérifié les qualités psychométriques de nos instruments de mesure, les différents items de chaque échelle seront regroupés dans une variable dont la valeur doit correspondre à la valeur moyenne des scores obtenus pour chaque item composant l'échelle. Il aurait été possible dans ce calcul d'affecter à chaque item, son score factoriel. Cependant, les deux résultats conduisent généralement à des résultats identiques (Valette-Florence et Roehrich, 1993). Nous avons retenu la première qui nous permet d'effectuer des calculs plus faciles.

En ce qui concerne la technique de test, nous adoptons, au regard de la nature de nos échelles de mesure, les tests paramétriques. Ce choix peut encore se justifier par :

- La taille de notre échantillon (n=1000) qui nous paraît suffisante pour que la distribution des variables atteigne une stabilité acceptable. Il nous restera à veiller à supprimer les valeurs aberrantes dans notre base de données. En effet, les valeurs aberrantes (et la fiabilité moyenne des mesures) peuvent affecter considérablement les résultats dans un test paramétrique.
- La possibilité d'assumer d'une part, une hypothèse de distribution normale pour chacune des variables, en s'assurant d'autre part, que les relations étudiées entre la variable à expliquer et la ou les variables explicatives sont linéaires.

Selon Jolibert et Jourdan (2006), la régression linéaire peut être simple lorsqu'elle ne comporte qu'une seule variable explicative ; ou multiple, dans le cas de plusieurs variables explicatives. Celle-ci est très utilisée pour les tests dans les études mobilisant le modèle de la théorie du comportement planifié (TCP). Les conditions préalables à la mise en œuvre d'une régression linéaire sont résumées dans le tableau 3.24.

Tableau 3.24 : Conditions préalables à la mise en œuvre de la régression linéaire⁶⁵

Conditions à vérifier	Méthodes utilisées	Commentaires
Linéarité du phénomène mesuré	<ul style="list-style-type: none"> Méthode graphique (graphique des résidus⁶⁶) 	Le graphique doit montrer une configuration aléatoire. Les résidus ne doivent être le reflet d'aucune tendance, ni positive, ni négative Malhotra <i>et al.</i> (2007).
Variance constante des erreurs (homoscedasticité)	<ul style="list-style-type: none"> Méthode graphique (graphique des résidus) Analyse des erreurs standardisées 	les points représentés ne doivent pas suivre de tendance particulière, ils doivent être repartis aléatoirement. La variation des variances des termes d'erreurs doit être comprise dans l'intervalle [-3 ; +3]. On parle d' « outliers » dès qu'un résidu a une variance en dehors de cet intervalle (Evrard <i>et al.</i> , 2003).
Absence d'autocorrélation des erreurs	<ul style="list-style-type: none"> Méthode graphique (graphique des résidus) Test de Durbin-Watson 	Si le graphique présente un ensemble de points suivant une ligne centrale, alors il est peu probable qu'il existe la moindre autocorrélation. Indice inférieure ou proche de 2.
Normalité de la distribution des termes d'erreur	<ul style="list-style-type: none"> Histogramme de la distribution des termes d'erreur 	L'allure de la distribution doit être conforme à celle d'une distribution normale.

Source : d'après Evrard *et al.* (2003), Jolibert et Jourdan (2006), Malhotra *et al.* (2007).

Jolibert et Jourdan (2006) recommandent de s'appuyer successivement sur quatre opérations permettent d'interpréter et d'en déduire des conclusions issues d'une analyse de régression :

- 1^{ère} opération : Valider la significativité statistique globale de la régression par l'examen du test *F* de Fisher.
- 2^{ème} opération : Vérifier la significativité statistique de chaque coefficient de régression par l'étude du test de *t* associée à chaque estimateur des coefficients de la régression.

⁶⁵ La mise en œuvre de la régression linéaire multiple quant à elle, impose de réaliser au préalable deux tests, afin de vérifier les problèmes de multicollinéarité : tolérance $\geq 0,3$ et (VIF) < 3 .

⁶⁶ La mesure des termes d'erreur dans la régression, correspond aux résidus du modèle qui proviennent de la différence entre les valeurs observées et les valeurs prévues de la variable dépendante dans l'équation de régression.

- 3^{ème} opération : Vérifier la significativité pratique de la régression. Cette étape consiste à examiner le coefficient de détermination (R^2)⁶⁷, qui peut être défini comme le pourcentage de la variation totale de la variable à expliquer (ou expliquée) par la régression. Ce coefficient varie entre 0 et 1, et croît avec l'adéquation au modèle. Pour juger des valeurs de R^2 , les auteurs Hair *et al.* (1998) proposent des seuils minimums de cet indice en fonction de la taille de l'échantillon, du niveau de signification exigée, et du nombre de variables explicatives.
- 4^{ème} opération : Interpréter les coefficients de régression. Pour analyser les résultats d'une analyse de régression, il est préférable d'utiliser les coefficients de régression partielle *bêta*⁶⁸. Dans le cadre d'une régression multiple, il serait plus judicieux de s'intéresser à la corrélation semi-partielle de chaque variable explicative. Le carré de la corrélation semi-partielle correspond à la proportion de variance expliquée par la variable explicative.

Dans le cadre de cette recherche, l'étude de la significativité des coefficients de régression standardisés *bêta* (β) est utilisée pour tester l'ensemble des hypothèses.

4.3 Les modèles d'équations structurelles (SEM⁶⁹)

Les modèles d'équations structurelles à variables latentes sont des méthodes de modélisation des phénomènes apte à définir des systèmes en interaction. Leurs usages se justifient dans la statistique et dans l'analyse des données, et peuvent être considérés à ce titre comme des généralisations de nombreux modèles classiques tels l'analyse en composantes principales, l'analyse factorielle, etc. (Jakobowicz, 2007). Ces modèles sont très répandus dans la plupart des domaines et ont été introduits principalement en marketing par Bagozzi (1977).

4.3.1 Intérêt dans notre recherche

Les méthodes d'équations structurelles présentent l'avantage d'incorporer les erreurs de mesure directement dans le processus d'estimation (Roussel *et al.*, 2002). Ces auteurs précisent que les

⁶⁷ Le R^2 _ajusté est une mesure modifiée du R^2 , qui est très conseillé pour des échantillons de taille faible. Il prend en compte le nombre de variables indépendantes et la taille de l'échantillon inclus dans l'équation de régression pour en tenir compte lors des rendements décroissants. Il est particulièrement conseillé lors de la comparaison d'équations de régression, avec un nombre différent de variables explicatives, des échantillons de tailles différentes, voire dans les deux situations (Hair *et al.*, 1998).

⁶⁸ C'est le coefficient de régression ramené sur une échelle standard de -1 et +1. Ce coefficient standardisé permet de comparer la contribution de chaque variable (Carricano et Poujol, 2009, p. 137).

⁶⁹ *Structural Equations Modeling*.

analyses de régression linéaire permettent de tester les hypothèses de recherche selon une approche « individuelle ». Pour ces derniers, les modèles d'équations structures proposent des méthodes permettant d'examiner simultanément plusieurs relations causales hypothétiques, et conduisent à ce titre, à réaliser une étude plus systémique du modèle qui intègre différentes variables et de nombreuses relations linéaires.

Selon Jakobowicz « deux courants de pensées préexistent dans l'estimation de ces modèles ». Le premier, issu des travaux de l'auteur, est fondé sur l'estimation des covariances, en s'appuyant sur l'estimateur du maximum de vraisemblance. Ce modèle est souvent appliqué dans les recherches en marketing et en psychologie. Le second, initié par Herman Wold⁷⁰, est basé sur l'estimation des moindres carrés dits partiels (Jakobowicz, 2007, p. 13). En effet, depuis de nombreuses années, ces deux approches s'opposent avec un léger avantage pour le premier (avec estimation des covariances). Cet avantage est justifié par une théorie plus approfondie et sa simplicité d'usage grâce aux nombreux logiciels tels que LISREL ou AMOS, que nous appliquerons lors de la phase confirmatoire de notre recherche.

Pour la plupart des auteurs, notamment Valette-Florence (1988), cinq spécificités singularisent l'analyse en structure de covariances et lui permettent de faire partie des « *méthodes d'analyse multi variée de la deuxième génération* ». Ces caractéristiques justifient le recours de cette approche pour notre recherche. Elles permettent conjointement :

- d'introduire dans l'analyse, des variables latentes (ou variables non observables),
- de spécifier la nature des relations entre ces variables latentes et leurs mesures,
- d'offrir la possibilité de préciser le type de relations envisagées entre variables latentes,
- d'analyser les inférences causales entre plusieurs ensembles de variables explicatives et expliquées,
- de se placer dans une démarche confirmatoire.

Selon Morlaix (2002), la mise en pratique d'une démarche de type LISREL ou SEM (sous AMOS), contraint le chercheur à la formulation d'un modèle théorique qu'il va postuler *a priori*, et donc le test va permettre de comprendre dans quelle mesure ce modèle théorique rend compte des relations (en termes de corrélations) entre les variables observées (indicateurs). Aish-Van Vaerenbergh (1997) précise dans le même sens que « *l'analyse des structures de covariances vise à vérifier la validité d'une théorie causale préalablement formulée en testant l'ajustement d'un modèle mathématique à des données observées* ».

⁷⁰ Ce dernier fut Professeur de Karl Jakobowicz.

Tous ces développements viennent attester que les démarches de type LISREL ou SEM sous AMOS, reposent sur des analyses confirmatives (ou confirmatoires) qui relèvent d'une démarche hypothético-déductive dans laquelle le chercheur doit au préalable formuler une batterie d'hypothèses⁷¹ qui seront confrontées par la suite, à l'épreuve des faits. Dans le cas de notre analyse des données, cette étape confirmatoire consiste à soumettre à l'épreuve de l'observation notre structure causale hypothétique suivant plusieurs étapes, grâce à une modélisation par équations structurelles (*SEM* sous AMOS 23). Elle sera validée respectivement par deux modèles : d'une part, le modèle de mesure (*CFA* ou *Confirmatory Factory Analysing*) dont la finalité est d'établir les relations entre nos construits (variables latentes) et leurs indicateurs (variables observées) et d'autre part, le modèle structurel (*SEM* ou *Structural Equations Modeling*), avec pour ambition de déterminer les relations entre nos différentes variables latentes (construits).

4.3.2 L'évaluation de la qualité du modèle théorique

L'étude de l'ajustement du modèle théorique aux observations empiriques, doit être envisagée dans son ensemble. Celle-ci se fait en deux étapes : le modèle de mesure ou modèle externe (*outer model*) et le modèle de structure ou modèle causal interne (*inner model*). Elle consistera à savoir si globalement les valeurs théoriques sont en accord avec les valeurs empiriques. Autrement dit, « *L'évaluation de l'ajustement empirique se fonde sur la distance entre les valeurs théoriques et les valeurs observées* » (Aish-Van Vaerenbergh, 1997). Les valeurs des statistiques de ces modèles permettent précisément d'évaluer la distance entre les deux séries de données et de conclure à l'acceptation ou au rejet du modèle causal.

La majorité des chercheurs en marketing opte pour une démarche en deux étapes au sens de Gerbing et Anderson (1988). Celle-ci serait plus pertinente que l'estimation simultanée du modèle de mesure et du modèle de structure. L'évaluation de la qualité d'un modèle de type LISREL⁷² ou (*SEM* sous AMOS) se fait selon deux étapes nécessairement intriquées : le modèle de mesure qui doit être préalablement vérifié et le modèle causal.

a) Le modèle de mesure

⁷¹ Ces hypothèses sont en pratique, restrictives en termes de taille d'échantillon. Les paramètres peuvent être instables, avec le risque d'aboutir à une absence de résultats ou à des solutions erronées quand plusieurs observations ne sont pas mobilisées.

⁷² Pour *Linear Structural Relationships*.

Cette estimation va correspondre à l'évaluation des relations externes entre les variables observables et les variables latentes. Elle dépend de deux principaux critères couramment utilisés dans les recherches en sciences de gestion : la fiabilité et la validité.

La fiabilité

Selon Georges (2002), l'évaluation de la fiabilité d'un construit se fait au niveau individuel des variables manifestes et au niveau général du construit. Elle doit être étudiée pour chaque item, par l'examen de sa corrélation avec la variable latente à laquelle il est lié. Carmines et Zeller (1979) ont proposé une règle empirique pour estimer la fiabilité d'une variable observable : la variance de l'item expliquée par sa relation avec la variable latente doit être supérieure à celle engendrée par l'erreur de mesure. Concrètement un item doit expliquer au moins 50% de la variance d'un indicateur. Ceci se traduit par l'acceptation des items dont les corrélations (*loadings*) avec la variable latente sont supérieures ou égales à 0,70. Une variable observable dont la saturation est proche de 0,6 peut être considérée comme suffisante pour une étude exploratoire (Nunnally, 1978). Falk et Miller (1992, p.81) fixent à 0,55 le seuil de suppression d'un item. Le caractère exploratoire de notre recherche (très peu de littérature sur le sujet), nous permet de fixer ce seuil au niveau de 0,50.

La validité

Le test de validité d'un construit repose en général sur : la validité convergente et la validité discriminante. Dans cette recherche, nous les vérifions en nous appuyant sur la méthode Fornell et Larcker (1981). Pour ces auteurs, le critère de validité convergente est vérifié lorsque la variable latente collecte plus d'informations communes par ses indicateurs que par l'erreur de mesure. Le critère de validité discriminante est satisfait lorsque le construit partage plus de variance avec ses mesures qu'avec n'importe quelle autre variable latente. Autrement dit, il n'y a validité discriminante que si et seulement si les énoncés qui sont supposés mesurer des phénomènes différents sont « **faiblement corrélés** ». De manière concrète, celle-ci consistera à s'assurer que la racine carrée de la variance extraite (*Average Variance Extracted ou AVE*), pour chaque variable latente (ou chaque construit) est supérieure à toutes les corrélations entre les variables latentes (corrélations inter-construits). Ces tests de validité convergente et discriminante est un point important à statuer au cours de la phase confirmatoire avant de passer à la vérification de l'ajustement de notre modèle théorique (ou modèle causal) aux données empiriques.

b) Le modèle causal

Les liens de dépendance internes entre les variables latentes sont estimés dans le modèle causal, afin de tester les hypothèses entre les différents construits. L'ajustement du modèle probabiliste (ou modèle structurel) est vérifié à partir des paramètres des relations structurelles au sens de Wright (1918, 1921) ou « relations causales » (*path coefficients*). Ces paramètres s'interprètent comme des coefficients de régression.

Une fois que les tests de validité ont été effectués, nous pouvons évaluer les qualités d'ajustement du modèle de structure. La littérature sur les critères de la qualité d'ajustement du modèle s'est enrichie au cours des 20 dernières années. Un grand nombre d'indices⁷³ a été utilisé dans plusieurs domaines, que ce soit en sociologie, en psychologie ou en marketing (Jakobowicz, 2007). Nous nous intéressons à ceux qui sont couramment utilisés, notamment les indicateurs de l'ajustement global du modèle, qui sont regroupés au sein des trois catégories :

- **Les indices de mesure absolus** : le *GFI* (*Goodness of Fit Index*), mesure le pourcentage de variance/covariance expliquée par le modèle proposé (Evrard *et al.*, 2009). Il existe une version ajustée selon les degrés de liberté du modèle : l'*AGFI* (*Adjusted Goodness of Fit Index*) (Evrard *et al.*, 2009). Bien que sensibles à la complexité du modèle, ces indices sont régulièrement appliqués dans les recherches (Roussel *et al.*, 2002). Le *SRMR* (*Standardized Root Mean Square*), représente l'appréciation moyenne des résidus standardisés (Roussel *et al.*, 2002). Le *RMSEA* (*Root Mean Square Error of Approximation*), quant à lui représente la différence de moyenne, par degré de liberté qui est attendue dans la population totale (et non dans l'échantillon). L'avantage du *RMSEA* est qu'il est relativement indépendant de la taille de l'échantillon et de la complexité du modèle (Roussel *et al.*, 2002). Le *RMR* (*Root Mean Square Residual*), qui est fondé sur l'analyse des écarts par rapport à un ajustement parfait ; et qui existe en version standardisée ou non (Evrard *et al.*, 2009).
- **Les indices de mesure incrémentaux** : *CFI* (*Comparative Fit Index*), il mesure la dimension relative du manque d'ajustement (Roussel *et al.*, 2002) ; *NFI* (*Normed Fit Index*), qui représente la proportion de la covariance totale entre les variables, qui est expliquée par le modèle testé, lorsque le modèle nul est pris comme référence (Roussel *et al.*, 2002). Selon Evrard *et al.* (2009, p. 587), « ces indices visent à comparer deux modèles. Ils sont généralement utilisés pour comparer le modèle testé au modèle le plus « contraint » ou

⁷³ Pour une présentation exhaustive de ces indices (absolus et relatifs), voir Yoder (1998).

modèle d'indépendance, où toutes les corrélations entre variables observées seraient nulles ». Roussel *et al.* (2002) les considèrent comme la proportion de la covariance totale entre les variables, expliquées par le modèle, lorsque le modèle nul est pris comme référence.

- **Les indices de parcimonie** : (X^2/ddl), qui, selon Rivière (2009, p. 242), permettent de déceler les modèles « sur-ajustés » et « sous-ajustés ». Il peut être utilisé d'une part, pour mesurer le degré de parcimonie « absolu » d'un modèle et d'autre part, pour distinguer parmi plusieurs modèles, celui qui est le plus parcimonieux (Roussel *et al.*, 2002). Pour Evrard *et al.* (2009, p. 587), ils permettent de tenir compte du principe selon lequel il est plus facile d'estimer un modèle que le nombre de paramètres à estimer est plus élevé. C'est un indice qui est très sensible à la taille de l'échantillon (Hair *et al.*, 1998 ; Igalens et Roussel, 1998).

Conclusion

Dans le cadre de ce travail, les méthodes d'équations structurelles nous permettent de réexaminer l'ensemble des hypothèses retenues, et qui ont été développées dans notre modèle conceptuel. Le tableau 3.25 résume les indicateurs qui sont retenus pour estimer la qualité de notre modèle d'équations structurelles (de type *SEM* sous Amos).

Tableau 3.25 : Synthèse des indicateurs de la qualité d'un modèle *SEM* sous Amos

	Indicateurs	Critères d'acceptation
Modèle de mesure	<i>Fiabilité</i> Corrélations des items avec chaque variable latente	$\geq 0,50$
	<i>validités convergente et discriminante</i> Indice AVE Indice <i>square root of AVE</i>	$> 0,50$ > à toutes les corrélations inter-construits.
Modèle causal	<i>Indices d'ajustement absolus</i> GFI AGFI RMR RMSEA SRMR	$\geq 0,9$ $\geq 0,9$ ≤ 1 $\leq 0,08$ $\leq 0,05$
	<i>Indices d'ajustement incrémentaux</i> CFI NFI	$\geq 0,9$ $\geq 0,9$
	<i>Indices de parcimonie</i> X^2/ddl	≤ 3

CONCLUSION DU CHAPITRE 3

Dans ce chapitre, nous avons tout d'abord présenté les critères fixés pour la sélection des experts et des informateurs clés (IC), ainsi que la méthode d'échantillonnage retenue, méthode probabiliste mise en œuvre par une procédure d'échantillonnage stratifiée (Carricano et Poujol, 2009). Nous nous sommes ensuite attachés à exposer les différentes échelles de mesure et les procédures de purifications qui ont été adoptées. Ainsi, toutes les échelles ont été soumises à une procédure de validité faciale et à un pré-test de fiabilité. Ceci nous a permis de purifier la qualité de nos instruments de mesure et d'améliorer la qualité de notre questionnaire.

Un troisième travail a porté sur les caractéristiques de notre enquête finale et plus particulièrement sur la taille et la composition de notre échantillon. Celui-ci est composé de 1000 jeunes lycéen.ne.s scolarisé.e.s et résidant en milieu rural au Cameroun, et très exposés aux phénomènes migratoires, pourtant pourvu de potentialités agropastorales.

Finalement, nous avons présenté les procédures statistiques retenues pour vérifier les qualités psychométriques de nos échelles de mesure et tester nos hypothèses de recherche. Le tableau 3.26 le résume.

Tableau 3.26 : Synthèse des procédures méthodologiques adoptées

	Indices	Normes d'acceptation
Analyses factorielles en composantes principales (ACP)	<i>Examen des données</i> Test de sphéricité de Bartlett Mesure d'adéquation globale (KMO)	$\leq 0,05$ $\geq 0,50$
	<i>Nombre de facteurs retenus</i> Valeur propre Pourcentage de variance expliquée Point d'inflexion de la courbe des valeurs propres	≥ 1 $\geq 0,50$
	<i>Sélection des items</i> Communautés Poids factoriels	$\geq 0,50$ $\geq 0,50$
	<i>Fiabilité de l'échelle</i> Alpha de Cronbach	$\geq 0,60$
Tests de corrélation paramétriques	Etude de la significativité (ou <i>Sig</i>) des coefficients de régression standardisés <i>bêta</i> (β)	hypothèse non rejetée si la probabilité que l'hypothèse nulle soit vraie est inférieure à 0,05.
Modèle de mesure	<i>Fiabilité</i> Corrélations des items avec chaque variable latente	$\geq 0,50$
	<i>validités convergente et discriminante</i> Indice AVE Indice <i>square root of AVE</i>	$> 0,50$ > à toutes les corrélations inter-construits.
Modèle causal	<i>Indices d'ajustement absolus</i> GFI AGFI RMR RMSEA SRMR	$\geq 0,9$ $\geq 0,9$ ≤ 1 $\leq 0,08$ $\leq 0,05$
	<i>Indices d'ajustement incrémentaux</i> CFI NFI	$\geq 0,9$ $\geq 0,9$
	<i>Indices de parcimonie</i> X^2/ddl	≤ 3

CHAPITRE 4 :
**PRESENTATION DE LA METHODOLOGIE DES TESTS,
DISCUSSION DES RESULTATS, IMPLICATIONS ET
VOIES DE RECHERCHE**

PARTIE 1 : CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE

**Chapitre 1 : Les politiques d'attractivité des territoires : éléments de
définition et expériences européennes et africaines**



**Chapitre 2 : Les indicateurs de mesure de l'attractivité : Apports,
limites et perspectives**

PARTIE 2 : CADRE OPERATOIRE DE LA RECHERCHE

**Chapitre 3 : La contribution de la phase exploratoire à l'élaboration
du modèle conceptuel et des hypothèses de la recherche**

**Chapitre 4 : Présentation de la méthodologie des tests, discussion des
résultats, implications et voies de recherche**

Ce chapitre a pour objet la présentation des résultats de l'étude par questionnaire réalisée auprès d'un échantillon de 1000 jeunes lycéen.nes vivant en milieu rural au Cameroun.

Il permet tout d'abord d'identifier les composantes du capital d'un territoire issues des observations de l'enquête, grâce à une analyse factorielle en composantes principales (ACP), que nous catégorisons au regard de la grille théorique de Servillo *et al.* (2012). Nous vérifions par la suite la qualité des mesures des différents concepts en termes de validité et de fiabilité. Ce point est essentiel dans la mesure où l'un des objectifs de cette thèse est de proposer un indicateur de mesure du capital territorial fondé sur l'intention comportementale des individus, à l'idée de rester vivre sur son territoire (ou ses environs).

Nous réalisons ensuite un premier test de nos hypothèses à travers un ensemble d'analyses par des tests de corrélation paramétriques (régressions linéaires multiples). Le test utilisé est l'examen du test *F* de Fisher. En suivant cette démarche, nous étudions tour à tour les hypothèses postulant les liens entre 1) les dimensions du capital territorial (bénéfices et freins perçus) identifiées lors des AFE⁷⁴ et les déterminants de l'intention comportementale (qualité de vie anticipée, attitude, PCC et regrets anticipés) ; et 2) le modèle de base de la TCP, enfin 3) le pouvoir explicatif de la qualité de vie anticipée, les regrets anticipés et de l'attachement territorial (modèle étendu de la TCP) sur la formation de l'intention de rester vivre sur le territoire.

Finalement, nous effectuons une analyse de la structure de covariance, grâce à un système d'équations structurelles basé sur l'estimation de la matrice de covariance (*SEM* ou *Structural Equations Modeling*), pour tester deux systèmes successifs :

- d'une part, un système de mesure reliant des variables latentes à des variables manifestes : il s'agit de procéder à une nouvelle vérification de la validité et de la fiabilité de nos mesures à l'aide de la méthode de Fornell et Larcker (1981) ;
- d'autre part, un système d'équations structurelles reliant deux ensembles de variables latentes, de nature exogène et endogène : cette technique d'analyse multivariée de « seconde génération » permet d'incorporer l'erreur de mesure, d'intégrer simultanément dans l'analyse des variables observables (ou manifestes) et non observables (ou latentes), et de vérifier si les liens mis en évidence initialement lors des tests par régression (coefficient de régression) correspondent à de véritables liens de dépendance.

⁷⁴ Analyses factorielles en composantes principales.

Deux sections, visant deux objectifs complémentaires structurent ce chapitre :

- **une première section**, intitulée **l'identification des dimensions du capital territorial et la qualité des mesures retenues**,
- puis, **une seconde section**, intitulée, **l'analyse des régressions et le test d'un modèle explicatif de l'intention**.

SECTION 1 : L'IDENTIFICATION DES DIMENSIONS

DU CAPITAL TERRITORIAL ET LA QUALITE

DES MESURES RETENUES

Nous débutons cette section en présentant les étapes de dimensionnement des sources de valeur du territoire en termes de composantes du capital territorial perçu issues des observations de notre étude finale par questionnaire. Ces dimensions du territoire sont par la suite, confrontées (catégorisées) aux préconisations de la théorie, notamment la typologie de Servillo *et al.* (2012).

Nous terminons cette section par l'évaluation de la qualité des mesures (en termes de validité et de fiabilité), retenues pour les différents construits mobilisés dans cette recherche.

1. LA DETERMINATION DE LA STRUCTURE FACTORIELLE DES SOURCES DE VALEUR D'UN TERRITOIRE ET LEUR CATEGORISATION

Nous déterminons tout d'abord les différents facteurs du territoire (dimensions du capital territorial issues des observations empiriques), grâce aux analyses en composantes principales (ACP) et nous catégorisons par la suite, les composantes du capital territorial retenues (capital territorial perçu) au regard de la typologie de Servillo *et al.* (2012).

1.1 L'identification des dimensions du capital territorial qui émergent de l'enquête

Evrard *et al.* (2009), recommandent (*a priori*) de s'assurer, dans toute démarche de description ou de réduction des observations empiriques grâce à l'analyse factorielle (ACP), que les données forment un ensemble suffisamment cohérent (p. 400). Ce principe permet à l'analyste ou au chercheur de réduire les données dont il dispose, en un certain nombre de facteurs ou de dimensions communes, qui ne soient pas des artefacts statistiques. Deux tests formels sont

disponibles à cet effet : le test de sphéricité de Bartlett et le test *MSA*⁷⁵ ou la mesure d'adéquation globale (KMO)

Les résultats de la première analyse factorielle en composantes principales sont très satisfaisants en termes de critères de KMO (> 0,50) et de Bartlett (< 0.001), comme le montre le tableau 4.1.

Tableau 4.1 : Tests préalables à la factorisation des données des sources de valeur

Tests d'adéquation des données	valeur théorique	résultat
Test de sphéricité de Bartlett	$\leq 0,05$	= 0,000
Test de KMO	$\geq 0,50$	= 0,92

Ces justifications nous permettent de conclure que les données sont factorisables. Ces résultats nous permettent de retenir par la suite, une structure factorielle composée de dix dimensions du capital du territoire (cf. Tableau 4.2), avec une variance expliquée supérieure à 55%.

⁷⁵ *Measure of Sampling Adequacy*, élaboré par Kaiser, Meyer et Olkin (KMO), qui peut être évalué soit pour l'ensemble des variables, soit pour chacune d'entre elles (Evrard *et al.*, 2009, p. 400).

Tableau 4.2 : La matrice de structure factorielle obtenue lors de la première AFE

Rotation de la matrice des composantes ^a										
	Composantes									
	Qualité_vie	C_anthrop	C_environ	C_institu	C_agri_fam	C_agri_fonc	C_social&culturel	C_cognitif	coût de la vie	C_éco_tempo
B_soutien_famille	,762									
B_santé	,708									
B_fonder_famille	,684									
B_argent	,634									
B_reconnaissance	,616									
B_soins_faciles	,598									
B_réussite	,554		,484							
B_liberté	,551									
B_activ_cciales	,540			,374						
F_wifi_téléphonie		,737								
F_financements		,732								
F_électricité		,723								
F_internet		,720								
F_s_distractions		,707								
F_eau_potable		,704								
F_déplacements		,662								
F_infrast_scolaire		,591						,369		

Nous présentons ces différentes dimensions du capital territorial perçu dans les lignes qui suivent.

1.1.1 La qualité de vie anticipée

La *qualité de vie anticipée* est la première composante latente qui émerge de la structure factorielle finale de cette analyse. C'est une conséquence de la disponibilité (ou de la non disponibilité) des ressources territoriales ; elle correspond à ce titre, à une variable expliquée par les bénéfices et les freins issus du territoire. D'après les analyses en composantes principales (ACP), cette variable latente peut être exprimée à travers les variables manifestes (ou items) ci-dessous, qui possèdent toutes des poids factoriels supérieurs à 0,50 :

- de subvenir aux besoins de ma famille (désormais *B_soutien_famille*) ;
- de bénéficier d'une bonne qualité de vie (désormais *B_quali_vie*) ;
- de pouvoir fonder une famille (conjoint, enfants), désormais *B_fonder_famille*,
- de gagner suffisamment d'argent (désormais *B_argent*) ;
- de bénéficier d'une bonne reconnaissance sociale (désormais *B_reconnaissance*) ;
- de pouvoir facilement me soigner et à moindre coût (désormais *B_soins_faciles*) ;
- de réussir ma vie professionnelle (désormais *B_réussite*) ;
- de me sentir libre (désormais *B_liberté*) ;
- de développer facilement des activités commerciales (désormais *B_activ_cciales*).

1.1.2 La dimension capital anthropique

La dimension *capital anthropique* est la seconde composante identifiée dans la structure factorielle finale de l'analyse factorielle exploratoire avec rotation Varimax. Elle correspond selon nous, à une variable manifeste du capital territorial. Elle doit traduire le niveau (ou la qualité) de la présence ou à l'absence des infrastructures disponibles sur un territoire. A cet effet, elle doit pouvoir expliquer la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle et les regrets anticipés dans notre modèle conceptuel. Les items (ou variables manifestes) qui sont logiquement associés à cette dimension sont les suivants :

- l'accès à un réseau wifi/réseau de téléphonie mobile (désormais *F_wifi_téléphonie*) ;
- l'accès à des financements (désormais *F_financements*) ;

- l'accès à l'électricité, désormais *F_électricité* ;
- les possibilités d'accès à internet (désormais *F_internet*) ;
- l'accès à des sources de distraction, désormais *F_s_distractions* ;
- l'accès à l'eau potable, désormais *F_eau_potable* ;
- les possibilités de déplacements (transports, routes) désormais *F_déplacements* ;
- le niveau des infrastructures scolaires (désormais *F_infrast_scolaire*) ;
- le niveau des infrastructures de santé, désormais *F_infrast_santé*.

1.1.3 La dimension capital environnemental

En tant que composante extraite dans la matrice factorielle au cours de l'analyse factorielle exploratoire avec rotation Varimax, elle correspond aux ressources naturelles de natures différentes dont dispose le territoire et que le jeune peut mobiliser directement pour combler ses besoins physiologiques (alimentation, énergies, relief, climat, animaux, végétation, calme, etc..) et s'offrir une vie meilleure. L'absence de ces ressources pourrait contraindre ce dernier à envisager une vie très éloignée du territoire (migration, exode rural). Elle constitue à ce titre une composante du territoire, susceptible de prédire la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle et les regrets anticipés dans notre modèle conceptuel. Celle-ci est logiquement associée aux items suivants :

- de bénéficier de la tranquillité (désormais *B_tranquillité*),
- de bénéficier d'un lieu de vie où l'on est en sécurité (désormais *B_sécurité*),
- de bien éduquer mes futurs enfants (désormais *B_éducation*),
- de bénéficier d'un climat sain, désormais *B_climat*,
- de vivre dans un endroit sans pollution, désormais *B_milieu_sain*,
- de continuer à pratiquer mes loisirs/sports, désormais *B_loisirs/sports*.

1.1.4 La dimension capital institutionnel

La dimension *capital institutionnel* est une composante identifiée de la structure factorielle finale de l'analyse factorielle exploratoire avec rotation Varimax. Celle-ci correspondrait selon nous, à la participation des jeunes individus dans la prise de décisions concernant les projets et

activités du territoire (mode de coordination, processus participatif, etc.). De ce fait, elle est une variable manifeste susceptible de prédire la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle et les regrets anticipés dans notre modèle conceptuel. Elle est logiquement associée aux items suivants :

- de m'impliquer dans le développement local (désormais *B_dev_local*) ;
- de participer aux décisions locales (désormais *B_déci_locale*) ;
- de participer à la vie politique et sociale locale (désormais *B_politiq_locale*).

1.1.5 La dimension capital agricole familial

La dimension *capital agricole familial* est l'une des composantes du territoire identifiée dans la matrice finale de la structure factorielle de cette analyse. Elle correspond aux opportunités de pratiques agricoles qui existent sur le territoire (agriculture ancestrale, soutiens divers), à la transparence et la justice dans l'accès aux terres, aux mécanismes d'encadrement et de soutien des activités agricoles... Dans notre modèle conceptuel, elle doit contribuer à prédire la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle et les regrets anticipés. Elle est logiquement associée aux items suivants :

- de pouvoir pratiquer facilement l'agriculture, désormais *B_pratiq_agricult* ;
- de pouvoir profiter des propriétés (terrains, terres agricoles, bâtiments, commerce) de ma famille (désormais *B_p_famille*) ;
- de pouvoir me nourrir à faible coût, désormais *B_nutrition* ;
- de faire vivre l'agriculture locale (désormais *B_agri_locale*).

1.1.6 La dimension capital agricole (foncier, aides)

C'est une composante identifiée des sources de bénéfices et freins du territoire. C'est une variante du capital environnemental qui correspond aux nombreuses opportunités liées aux pratiques agricole sur le territoire. Notamment : l'accès aux terres arables, les actions de soutien de l'activité agricole, les pratiques agricoles respectueuses de l'environnement, etc. Dans notre modèle conceptuel, elle doit permettre d'expliquer la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle (PCC) et les regrets anticipés. Elle est logiquement associée aux items suivants :

- accès aux terres cultivables, désormais *F_terres_cultiv* ;
- préservation de l'environnement, désormais *F_environnement* ;
- niveau de soutien public et d'encadrement de l'activité agricole, désormais *F_soutien_agricult* ;
- transparence et la justice dans l'accès aux ressources locales, désormais *F_ress_locales*.

1.1.7 La dimension capital social & culturel

Elle est issue, en tant que composante du territoire, de la structure factorielle finale de l'analyse factorielle exploratoire avec rotation Varimax. En tant que variable manifeste, c'est une déclinaison du capital humain et social dans la catégorisation de Servillo *et al.* (2012), qui vient traduire les liens de proximité qu'entretiennent les jeunes individus avec leur entourage immédiat (culture, amis, famille). Dans notre modèle conceptuel, elle doit contribuer à prédire la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle et les regrets anticipés. Elle est logiquement associée aux items suivants :

- de rester proche de ma famille, désormais *B_famille* ;
- de rester proche de mes amis, désormais *B_amis* ;
- de pratiquer ma culture locale, désormais *B_cult_locale*.

1.1.8 La dimension capital cognitif

Le *capital cognitif* est une dimension issue de la structure factorielle finale lors de l'analyse factorielle exploratoire (rotation Varimax). Elle est une déclinaison du capital humain et social dans la grille théorique de Servillo *et al.* (2012), nous y reviendrons dans les lignes qui suivent. En tant que variable manifeste du capital territorial perçu, elle doit traduire le niveau d'ouverture et/ou le niveau intellectuel des habitants sur le territoire ou ses environs. Dans le modèle conceptuel, elle vient prédire la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle et les regrets anticipés. A ce titre, elle est logiquement associée aux items suivants :

- le niveau d'ouverture d'esprit de mon entourage, désormais *F_ouv_esprit* ;
- le niveau intellectuel des habitants, désormais *F_intellec*.

1.1.9 La dimension coût de la vie

La dimension *coût de la vie* est l'une des composantes issues de la structure factorielle finale de l'analyse factorielle exploratoire avec rotation Varimax. En tant que variable manifeste, c'est une déclinaison du capital économique dans la catégorisation de Servillo *et al.* (2012), qui doit traduire les opportunités de pratiquer facilement les activités agricoles ou les opportunités qu'ont les jeunes de pouvoir se nourrir à moindre coût sur le territoire ou ses environs. Elle doit contribuer à prédire la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle et les regrets anticipés dans notre modèle conceptuel. Elle est logiquement associée aux items suivants :

- de consommer des produits locaux à des prix abordables, désormais *B_prod_locaux* ;
- de trouver un logement à un prix abordable, désormais *B_logement*.

1.1.10 La dimension capital économique temporaire

La dimension *capital économique temporaire* est la dernière composante issue de la structure factorielle finale de l'analyse factorielle exploratoire avec rotation Varimax. En tant que variable manifeste du capital territorial, elle est une déclinaison du capital économique dans la catégorisation de Servillo *et al.* (2012). Celle-ci correspond à juste titre aux opportunités de pratiquer certaines activités économiques comme le travail à la tâche ou des activités plus informelles telles que les « *moto-taxi* » sur le territoire ou ses environs. Ainsi, cette variable doit contribuer au même titre que les autres composantes du territoire, à expliquer la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle et les regrets anticipés dans notre modèle conceptuel. Elle est logiquement associée à l'item : *de profiter d'activités temporaires comme le travail à la tâche ou des activités informelles telles que les « moto-taxi »* (désormais *B_activ_tempo*).

Une fois les dimensions identifiées, nous allons trouver leur correspondance dans la grille théorique issue des résultats de notre revue de littérature, notamment celle de Servillo *et al.* (2012) sur les dimensions du capital territorial.

1.2 La catégorisation des dimensions identifiées au regard de la grille de Servillo *et al.* (2012)

Dans cette partie, il est question de trouver la correspondance exacte de chaque composante identifiée lors des résultats de l'analyse factorielle (ACP) dans la grille théorique retenue dans cette recherche, précisément, celle de Servillo *et al.* (2012). Cela dit, les neuf composantes

(hormis la qualité de vie anticipée), qui émergent statistiquement de cette première étape d'analyse exploratoire (cf. Tableau 4.3) correspondent partiellement à la grille de Servillo *et al.* (2012).

Dans la structure obtenue, le capital culturel (de la grille initiale), disparaît pour se fondre dans le capital social et humain. Le seul de ses trois items dédiés dans cette grille théorique qui ressorte, est en effet « pratiquer ma culture régionale » ; celui-ci se trouve statistiquement associé aux items liés aux variables sociales. Le capital social et humain se dédouble lui-même en faisant apparaître une nouvelle dimension : le capital cognitif (Barca, 2009 ; Camagni, 1991, 2009; Camagni et Maillat, 2006 ; Camagni et Capello, 2011, 2013 et 2015 ; Camagni *in* Capello et Nijkamp, 2019 ; Brasili *et al.*, 2012 ; Capello, 2001 ; Capello et Caragliu, 2018 ; Capello et Fratesi, 2012 ; Capello *et al.*, 2008, 2009, 2015; Fratesi et Perucca, 2014 ; Januškaitė et Užiėnė, 2018 ; Tóth, 2015) entendu ici au sens du « niveau intellectuel » des habitants. Le capital économique se dédouble également avec deux nouvelles dimensions : la composante coût de la vie qui exprime une réponse centrée sur la possibilité de se nourrir à moindre coût et le capital économique temporaire qui est centrée sur les opportunités de travail temporaire et des activités informelles telles les « *moto-taxi* », qui sont de plus en plus perceptibles dans la vie socio-économique des pays de l'Afrique subsaharienne et qui méritent à notre avis, une attention particulière de la part des pouvoirs publics.

Tableau 4.3 : Statistiques descriptives des dimensions du capital territorial perçu issues de l'analyse factorielle exploratoire (rotation Varimax)

Dimensions identifiées	Items de chaque dimension	Statistiques descriptives : moyenne (écart-type)	Correspondance avec la grille de Servillo <i>et al.</i> (2012)
Capital anthropique	F_wifi_téléphonie : l'accès à un réseau wifi/réseau de téléphonie mobile	4,65 (2,49)	Capital anthropique
	F_financements : l'accès à des financements	4,72 (2,38)	
	F_électricité : l'accès à l'électricité	4,65 (2,48)	
	F_internet : les possibilités d'accès à internet	4,45 (2,45)	
	F_s_distractions : l'accès à des sources de distraction	4,62 (2,43)	
	F_eau_potable : l'accès à l'eau potable	4,60 (2,48)	
	F_déplacements : les possibilités de déplacements (transports, routes)	4,46 (2,47)	
	F_infrast_scolaire : le niveau des infrastructures scolaires	4,69 (2,33)	
	F_infrast_santé : le niveau des infrastructures de santé.	4,73 (2,34)	
	B*_tranquillité : de bénéficier de la tranquillité	5,46 (2,12) 5,37 (2,17)	

Capital environnemental	B_sécurité : de bénéficier d'un lieu de vie où l'on est en sécurité B_éducation : de bien éduquer mes futurs enfants B_climat : de bénéficier d'un climat sain B_milieu_sain : de vivre dans un endroit sans pollution B_loisirs/sports : de continuer à pratiquer mes loisirs/sports.	4,86 (2,45) 5,00 (2,23) 4,94 (2,32) 4,49 (2,39)	Capital environnemental
Capital institutionnel	B_dev_local : de m'impliquer dans le développement local, B_déci_locale : de participer aux décisions locales, B_politq_locale : de participer à la vie politique et sociale.	4,95 (2,19) 4,37 (2,29) 4,34 (2,34)	Capital institutionnel
Capital agricole familial	B_pratiq_agricult : de pouvoir pratiquer facilement l'agriculture, B_p_famille : de pouvoir profiter des propriétés (terrains, terres agricoles, etc.), B_nutrition : de pouvoir me nourrir à faible coût, B_agri_locale : de faire vivre l'agriculture locale.	5,13 (2,21) 4,20 (2,50) 4,43 (2,36) 4,88 (2,24)	Capital environnemental
Capital agricole (foncier, aides)	F_terres_cultivabl : l'accès aux terres cultivables, F_environnement : la préservation de l'environnement, F_soutien_agricult : le niveau de soutien public et d'encadrement de l'activité agricole, F_ress_locales : la transparence et la justice dans l'accès aux ressources locales.	4,08 (2,44) 4,49 (2,40) 4,43 (2,43) 4,21 (2,34)	Capital environnemental
Capital social & culturel	B_famille : de rester proche de ma famille, B_amis : de rester proche de mes amis, B_cult_locale : de pratiquer ma culture locale.	4,73 (2,45) 4,31 (2,36) 4,55 (2,41)	Capital humain et social
Capital cognitif	F_ouv_esprit : le niveau d'ouverture d'esprit de mon entourage, F_intellec : le niveau intellectuel des habitants.	4,54 (2,32) 4,45 (2,40)	Capital humain et social
Coût de la vie	B_prod_locaux : de consommer des produits locaux à des prix abordables, B_logement : de trouver un logement à un prix abordable.	5,04 (2,24) 5,13 (2,24)	Capital économique
Capital économique temporaire	B_activité_tempo : de profiter d'activités temporaires comme le travail à la tâche ou des activités informelles telles que les « moto-taxi »	3,07 (2,23)	Capital économique

**B pour bénéfice et F pour frein.*

Cette première étape de l'analyse factorielle en composantes principales (avec rotation orthogonale, avec suppression des items dont la charge factorielle $< 0,3$), nous permet de faire ressortir dix (10) dimensions du capital territorial perçu. Neuf dimensions s'intègrent bien dans la typologie de Servillo *et al.* (2012), (cf. Tableau 4.3 ci-dessus).

Celle-ci a fait surtout émerger une nouvelle variable latente : « qualité de vie anticipée », qui n'est pas une dimension à part du capital territorial. Comme nous l'avons évoqué précédemment, c'est une conséquence de la disponibilité (ou de la non-disponibilité) des ressources territoriales (...je pourrai subvenir aux besoins de ma famille, cela me permettrait de rester en bonne santé) (Bourdeau-Lepage, 2015, 2020b ; Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013).

Nous retenons finalement cette dimension de la qualité de vie en tant que construit, qui permettra de prédire par la suite l'intention comportementale ; et nous refaisons une seconde analyse factorielle en composantes principales, cette fois ci, avec la méthode de rotation Promax⁷⁶. L'objectif visé est de faciliter *a posteriori* l'identification des composantes mises en évidence précédemment, en se rassurant d'une part, que les échelles mesurent bien les dimensions du capital territorial identifiées lors de la première analyse factorielle exploratoire (ACP) et d'autre part, que les dimensions obtenues sont stables d'une analyse à l'autre.

Les résultats de cette deuxième analyse factorielle en composantes principales sont très satisfaisants en termes de critères de factorisation des données (indice de KMO et test de Bartlett), comme le démontre le tableau 4.4 ci-dessous.

Tableau 4.4 : Tests préalables à la factorisation des données des sources de valeur

Tests d'adéquation des données	valeur théorique	résultat
Test de sphéricité de Bartlett	$\leq 0,05$	= 0,000
Test de KMO	$\geq 0,50$	= 0,88

Nous pouvons donc conclure qu'elles sont factorisables. Les résultats de cette nouvelle factorisation des données (ACP) permettent d'obtenir une structure factorielle composée de huit dimensions du capital territorial, avec une variance expliquée supérieure à 55%. Ces composantes demeurent les mêmes, avec un appauvrissement au niveau des items/manifestes de certains facteurs. Notamment, pour les items dont la contribution est inférieure à 0,50 et pour ceux qui saturent sur plusieurs composantes et dont la différence de saturation entre le facteur principal et le facteur secondaire est en deçà du seuil de 0,30 (Greenleaf et Lehmann, 1995).

⁷⁶ Très indiquée pour des observations dont on postule l'hypothèse des relations entre les composantes d'un même concept. Celle-ci permet de rendre compte des facteurs distincts mais reliés à un même construit (Evrard *et al.*, 2009, p. 407).

Dans la structure obtenue, le *capital agricole familial* se dissout pour former, grâce à ces deux items, la composante *coût de la vie* ; le *capital agricole foncier* s'appauvrit de deux ces items (F_soutien_agricult et F_terres_cultivabl), pour former le capital agricole. Le tableau 4.5 résume ces résultats.

Tableau 4.5 : Structure finale des dimensions du capital territorial issue de la seconde AFE avec rotation Promax

Dimensions identifiées	Items de chaque dimension	Statistiques descriptives : moyenne (écart-type)	Correspondance avec la grille de Servillo <i>et al.</i> (2012)
Capital anthropique	F_wifi_téléphonie : l'accès à un réseau wifi/réseau de téléphonie mobile F_financements : l'accès à des financements F_déplacements : F_internet : les possibilités d'accès à internet F_s_distractions : l'accès à des sources de distraction F_infrast_scolaire : le niveau des infrastructures scolaires F_infrast_santé : le niveau des infrastructures de santé	4,65 (2,49) 4,72 (2,38) 4,65 (2,48) 4,45 (2,45) 4,62 (2,43) 4,69 (2,33) 4,73 (2,34)	Capital anthropique
Capital sécuritaire	B*_tranquillité : de bénéficier de la tranquillité B_sécurité : de bénéficier d'un lieu de vie où l'on est en sécurité B_éducation : de bien éduquer mes futurs enfants	5,46 (2,12) 5,37 (2,17) 4,86 (2,45)	Capital environnemental
Capital institutionnel	B_dev_local : de m'impliquer dans le développement local, B_déci_locale : de participer aux décisions locales,	4,95 (2,19) 4,37 (2,29)	Capital institutionnel
Coût de la vie	B_nutrition : de pouvoir me nourrir à faible coût, B_pratiqu_agricult : de pouvoir pratiquer facilement l'agriculture,	4,43 (2,36) 5,13 (2,21)	Capital économique
Capital agricole	F_environnement : la préservation de l'environnement, F_ress_locales : la transparence et la justice dans l'accès aux ressources locales.	4,49 (2,40) 4,21 (2,34)	Capital environnemental
Capital social & culturel	B_famille : de rester proche de ma famille, B_cult_locale : de pratiquer ma culture locale B_amis : de rester proche de mes amis.	4,73 (2,45) 4,55 (2,41) 4,31 (2,36)	Capital humain et social
Capital cognitif	F_ouv_esprit : le niveau d'ouverture d'esprit de mon entourage, F_intellec : le niveau intellectuel des habitants.	4,54 (2,32) 4,45 (2,40)	Capital humain et social
Capital économique temporaire	B_activité_tempo : de profiter d'activités temporaires comme le travail à la tâche ou des activités informelles telles que les « moto-taxi »	3,07 (2,23)	Capital économique

2. LA VERIFICATION DE LA DIMENSIONNALITE ET DE LA FIABILITE DES ECHELLES

Avant de procéder à la vérification de nos hypothèses, il convient de vérifier l'unidimensionnalité et la fiabilité de nos échelles. Des analyses factorielles en composantes principales ont tout d'abord été effectuées sur l'ensemble des échelles retenues afin de vérifier leur dimensionnalité. Ensuite, la fiabilité de chaque échelle a été estimée. Pour chaque mesure testée, l'adéquation des données aux conditions de ces analyses a été systématiquement vérifiée par le recours à l'indice de KMO et au test de sphéricité de Bartlett. Par souci de concision, ces résultats ne sont pas présentés, sauf dans le cas où le caractère factorisable des données n'a pas été établi. L'analyse portera tout d'abord sur les dimensions du capital territorial perçu (les bénéfices et freins perçus), ensuite, sur les antécédents de l'intention comportementale.

2.1 La qualité de la mesure des échelles des dimensions du capital territorial perçu

Conformément aux résultats précédents issus de l'identification des dimensions du capital territorial perçu (cf. Tableau 4.5 supra), nous avons retenu huit composantes pour opérationnaliser ce concept. Dans un premier temps, nous étudions la structure de ces huit composantes séparément, puis, dans un second temps, nous révérifions la stabilité de la structure définitive, par une analyse comparative de l'ensemble des composantes retenues, à l'aide d'analyses factorielles avec rotation oblique.

2.1.1 La qualité de la mesure de l'échelle du capital anthropique

Les résultats des analyses psychométriques indiquent que l'échelle dispose d'une structure unidimensionnelle et d'une bonne cohérence interne (cf. Tableau 4.6). Une seule dimension est extraite avec une variance expliquée de 53,77%. Le coefficient alpha de Cronbach est très satisfaisant ($\alpha = 0,86$). Toutes les communautés et les saturations ont des scores supérieurs à 50%. Sauf l'item *les possibilités de déplacements (transports, routes)* (F_déplacements) (0,47). Toutefois, sa suppression aurait affaibli la fidélité de l'instrument de mesure ; nous validons les résultats de cette échelle comme tels.

Tableau 4.6 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle du capital anthropique

Item	Communauté	Saturation	Alpha si l'item est supprimé
l'accès à un réseau wifi/réseau de téléphonie mobile (F_wifi_téléphonie)	0,56	0,75	0,83
l'accès à des financements (F_financements)	0,59	0,77	0,83
F_déplacements : les possibilités de déplacements (transports, routes)	0,47	0,68	0,84
les possibilités d'accès à internet (F_internet)	0,55	0,74	0,83
l'accès à des sources de distraction (F_s_distractions)	0,57	0,76	0,83
le niveau des infrastructures scolaires (F_infrast_scolaire)	0,51	0,72	0,84
le niveau des infrastructures de santé (F_infrast_santé)	0,51	0,71	0,84
Valeur propre	3,76		
% de variance expliquée	53,79		
ALPHA⁷⁷	0,86		

2.1.2 La qualité de la mesure de l'échelle du capital sécuritaire

Les résultats des analyses psychométriques indiquent que l'échelle dispose d'une structure unidimensionnelle et d'une bonne cohérence interne (cf. Tableau 4.7). Une seule dimension est extraite avec une variance expliquée de plus de 71%. Le coefficient alpha de Cronbach est très satisfaisant ($\alpha = 0,79$). Cette composante est bien représentée par ces items en termes de communauté et de saturation.

⁷⁷ Alpha de l'ensemble des items ou variables manifestes de la composante.

Tableau 4.7 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle du capital sécuritaire

Item	Communauté	Saturation	Alpha si l'item est supprimé
de bénéficier de la tranquillité (B_tranquilité)	0,71	0,84	0,73
de bénéficier d'un lieu de vie où l'on est en sécurité (B_sécurité)	0,76	0,87	0,67
de bien éduquer mes futurs enfants (B_éducation)	0,67	0,82	0,77
Valeur propre	2,14		
% de variance expliquée	71,35		
ALPHA	0,79		

2.1.3 La qualité de la mesure de l'échelle du capital institutionnel

Les résultats des analyses psychométriques montrent que l'échelle dispose d'une structure unidimensionnelle et d'une bonne cohérence interne (cf. Tableau 4.8). Une seule dimension est extraite avec une variance expliquée de 75,56%. Le coefficient alpha de Cronbach est supérieur à 65% ($\alpha = 0,68$). Cette composante est très bien représentée par ces items, avec des scores homogènes en termes de communauté et de saturation.

Tableau 4.8 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle du capital institutionnel

Item	Communauté	Saturation	Alpha si l'item est supprimé
de m'impliquer dans le développement local (B_dev_local)	0,76	0,87	
de participer aux décisions locales (B_déci_locale)	0,76	0,87	
Valeur propre	1,51		
% de variance expliquée	75,56		
ALPHA	0,68		

2.1.4 La qualité de la mesure de l'échelle du coût de la vie

Le test préalable des données par l'indice de KMO et du test de Bartlett indiquent que l'échelle dispose d'une structure unidimensionnelle et que les données peuvent être factorisables. Cependant, l'instrument de mesure ne dispose pas d'une bonne fiabilité interne (cf. Tableau

4.9). Ce manque de cohérence interne peut être dû au faible nombre d'items (seulement deux, dans le cas d'espèce). Peterson (1995), avait déjà justifié les limites de la sensibilité d'une échelle de mesure, par le nombre d'items dont elle dispose. Cette sensibilité devient meilleure très souvent à partir de trois items.

Tableau 4.9 : Examen des données en termes de factorisation et de fiabilité

Indicateurs		Conditions de validation	Résultats	Validation
Indice KMO		$\geq 0,50$	0,50	Oui
Test de de Bartlett	Khi-deux approché	$\leq 0,05$	92,89	Oui
	ddl Signification		1 0,000	
Alpha de Cronbach		$\geq 0,60$	0,52	Non

Malgré les résultats insatisfaisants de l'alpha de Cronbach, nous choisissons de retenir cette échelle, au regard de son importance dans cette recherche, et verrons comment elle adhère par la suite dans le modèle final.

2.1.5 La qualité de la mesure de l'échelle du capital agricole

Le test préalable des données par l'indice de KMO et du Test de Bartlett indique que l'échelle dispose d'une structure unidimensionnelle et que les données peuvent être factorisables. Cependant, l'instrument de mesure ne dispose pas d'une bonne fiabilité interne (cf. Tableau 4.10). Ce manque de cohérence interne liée au nombre d'items de l'échelle, rejoint les préconisations de Peterson évoquées précédemment. Il aurait été envisageable de l'améliorer en augmentant son nombre d'items, en la faisant passer par exemple de deux à trois, voire à quatre. C'est d'ailleurs le cas, avec la qualité des résultats obtenus sur l'alpha de Cronbach, pour des mesures ayant plus de deux échelles.

Tableau 4.10 : Examen des données en termes de factorisation et de fiabilité

Indicateurs		Conditions de validation	Résultats	Validation
Indice KMO		$\geq 0,50$	0,50	Oui
Test de de Bartlett	Khi-deux approché ddl Signification	$\leq 0,05$	92,89 1 0,000	Oui
Alpha de Cronbach		$\geq 0,60$	0,52	Non

Malgré les résultats insatisfaisants de l'alpha de Cronbach, l'échelle exprime plus de 65% de la variance (67,59%). Pour éviter un appauvrissement de notre domaine conceptuel (Peterson, 1995), nous choisissons de retenir cette échelle et verrons par la suite, comment elle adhère au modèle final.

2.1.6 La qualité de la mesure de l'échelle du capital social et culturel

L'analyse factorielle en composantes principales permet de dégager un seul facteur avec une variance expliquée 55,48%. L'examen des communautés et des saturations indique que les résultats sont satisfaisants. La fiabilité de l'échelle est relativement acceptable avec un coefficient alpha de 0,60 (cf. Tableau 4.11).

Tableau 4.11 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle du capital social et culturel

Item	Communauté	Saturation	Alpha si l'item est supprimé
de rester proche de ma famille (B_famille)	0,59	0,77	0,46
de rester proche de mes amis (B_amis)	0,54	0,73	0,51
de pratiquer ma culture locale (B_cult_locale)	0,53	0,73	0,52
Valeur propre	1,66		
% de variance expliquée	55,48		
ALPHA	0,60		

2.1.7 La qualité de la mesure de l'échelle du capital cognitif

Les résultats des analyses psychométriques montrent que l'échelle dispose d'une structure unidimensionnelle et d'une bonne cohérence interne. Une seule dimension est extraite avec une variance expliquée de 71,10%. Le coefficient alpha de Cronbach est légèrement inférieur au seuil requis de 0,60 ($\alpha = 0,59$). Au regard de très bons résultats en termes qualité de représentation et de scores factoriels (saturation) des items sur le même facteur, nous décidons de l'accepter.

Tableau 4.12 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle du capital cognitif

Item	Communauté	Saturation	Alpha si l'item est supprimé
le niveau d'ouverture d'esprit de mon entourage (F_ouv_esprit)	0,71	0,84	
le niveau intellectuel des habitants (F_intellec)	0,71	0,84	
Valeur propre	1,42		
% de variance expliquée	71,10		
ALPHA	0,59		

2.1.8 L'analyse comparative des dimensions du capital territorial perçu

Les analyses précédentes nous ont permis de retenir huit⁷⁸ composantes du capital territorial, nous voulons maintenant nous interroger sur leur caractère distinctif et sur les relations existantes entre ces différentes facettes. Pour cela, nous avons réalisé une analyse factorielle avec rotation oblique (Promax) ; les huit construits étant par construction supposés corrélés sur les 22 items.

Une première analyse fait apparaître six facteurs d'importance inégale avec 57,24% de variance expliquée (cf. Tableau B.7.3 de l'Annexe B.7), correspondant aux différentes dimensions du concept de capital territorial perçu. Les scores factoriels étaient satisfaisants pour la plupart. La structure obtenue permet de faire deux principales observations. D'une part, le capital cognitif

⁷⁸ En considérant le « capital économique temporaire », qui, n'ayant qu'un seul indicateur ne pouvait pas faire l'objet des analyses factorielles en composantes principales.

se dilue dans le capital anthropique, en l'enrichissant de ces items. D'autre part, le capital économique temporaire disparaît pour enrichir le capital institutionnel, avec l'item *de profiter d'activités temporaires comme le travail à la tâche ou des activités informelles telles que les « moto-taxi »* (B_éco_tempo). Toutefois, cet indicateur présente une faible saturation ; nous le supprimons de ce construit. Les items F_intellect (*le niveau intellectuel des habitants*) et B_cult_locale (*de pratiquer ma culture locale*) saturent fortement sur deux facteurs ; respectivement sur le capital anthropique et capital social (pour F_intellect); le capital environnemental et le capital social (pour B_cult_locale). La différence de saturation entre celle sur le facteur principal et celle sur le facteur secondaire étant très inférieure au seuil de 0,30 pour les items en question (Greenleaf et Lehmann, 1995), nous les supprimons.

Nous réalisons une analyse exploratoire avec rotation Promax sans ces trois derniers indicateurs, la structure finale est la même. Elle permet d'obtenir les mêmes composantes identifiées précédemment avec 62,51% de variance restituée. Il n'en demeure pas moins que l'indicateur *F_déplacements : les possibilités de déplacements (transports, routes)* sature sur le capital anthropique et capital agricole. Cependant, la différence de saturation entre le facteur principal et le facteur secondaire ne respecte pas le principe de Greenleaf et Lehmann (1995) évoqué ci-dessus, nous le supprimons.

Nous refaisons une analyse exploratoire avec rotation Promax sans l'indicateur en question (F_déplacements), qui, à notre avis, était source de manque de validité discriminante. La structure finale est la même et paraît plus tranchée. Celle-ci nous permet, en effet, d'obtenir les mêmes composantes comme identifiées précédemment (les six dimensions du capital territorial perçu), avec 63,84% de variance restituée (cf. Tableau B.7.4 en Annexe B.7).

Cette structure finale traduit au mieux (et de manière stable), une meilleure représentation du concept de capital territorial perçu, à travers les six composantes retenues (cf. Tableau 4.13). Leur importance est cependant inégale. Avec 23,71% de variance expliquée, le premier facteur rassemble les items correspondant au capital anthropique. Le deuxième axe est constitué par les items du capital sécuritaire, il permet de restituer 15,10% de variance expliquée. La troisième dimension correspond au capital institutionnel, et exprime 7,35% de variance du capital territorial perçu. Avec 6,35% de variance expliquée, le quatrième facteur traduit la dimension capitale agricole. Le cinquième axe rassemble les items du coût de la vie, avec 5,76% de variance expliquée. Une sixième composante est issue de cette analyse, avec 5,57% de variance expliquée, et concorde avec le capital social.

Tableau 4.13 : Matrice de structure finale de l'analyse factorielle

Item	Dimensions					
	Capital anthropique	Capital sécuritaire	Capital institutionnel	capital agricole	Coût de la vie	Capital social
F_infrast_santé	0,75					
F_s_distractions	0,75					
F_financements	0,74					
F_internet	0,74					
F_infrast_scolaire	0,73					
F_wifi_téléphonie	0,72					
F_ouv_esprit	0,60					
B_sécurité		0,87				
B_tranquilité		0,84				
B_éducation		0,81				
B_déci_locale			0,87			
B_dev_local			0,86			
F_ress_local				0,83		
F_environnement				0,77		
B_nutrition					0,83	
B_pratique_agricole					0,77	
B_amis						0,84
B_famille						0,75
Valeur propre	4,27	2,72	1,32	1,14	1,04	1,01
% de variance totale	23,71	15,10	7,35	6,35	5,76	5,57
Alpha de Cronbach	0,86	0,79	0,68	0,52	0,52	0,52

La matrice de corrélation (cf. Tableau B.7.5 en Annexe B.7) indique que ces six facteurs sont faiblement corrélés entre eux (toutes les corrélations entre les différents construits < 0,40). Ce résultat justifie que les dimensions partagent plus de variance avec leurs indicateurs (variables manifestes ou items) et mesurent parfaitement le construit de « capital territorial perçu ». Ceci établit de fait la validité convergente de la structure obtenue (Evrard *et al.*, 1993, p. 284, 2009, p. 314; Carricano et Poujol, 2009, p. 52) ; nous y reviendrons lors des analyses factorielles confirmatoires.

2.2 La qualité de la mesure des échelles de l'intention

Notre revue de la littérature, puis nos enquêtes exploratoires qualitatives nous ont amené à retenir plusieurs antécédents psychologiques de l'intention. Etudions les qualités psychométriques de leurs échelles de mesure.

2.2.1 La qualité de la mesure de l'échelle de la qualité de vie anticipée

Une première analyse factorielle permettait de retenir un seul facteur avec 47,87% de variance expliquée. Ce résultat était inférieur au seuil d'acceptation de 0,50. En outre, les items B_soins_faciles (*de pouvoir facilement me soigner et à moindre coût*), B_activ_cciales (*de développer facilement des activités commerciales*), B_liberté (*de me sentir libre*) et B_argent (*de gagner suffisamment d'argent*) disposent de communautés très inférieures à la moyenne (respectivement 0,34 ; 0,42 ; 0,42 et 0,47). La structure interne est cependant très satisfaisante, avec un alpha égal à 0,86.

Nous avons donc réalisé (sans ces indicateurs), une seconde analyse factorielle en composantes principales ; elle permet de retenir un seul facteur (critère de Kaiser et point d'inflexion) avec une valeur propre supérieure à 1. La composante principale explique 58,60% de variance totale avec des commutés très acceptables, et des saturations satisfaisantes. Le coefficient de fiabilité de Cronbach est très satisfaisant ($\alpha = 0,82$) (cf. Tableau 4.14).

Tableau 4.14 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle de la qualité de vie anticipée

Item	Communauté	Saturation	Alpha si l'item est supprimé
de subvenir aux besoins de ma famille (B_soutien_famille)	0,70	0,84	0,76
de bénéficier d'une bonne qualité de vie (B_quali_vie)	0,51	0,71	0,80
de pouvoir fonder une famille : conjoints, enfants (B_fonder_famille)	0,60	0,77	0,78
de bénéficier d'une bonne reconnaissance sociale (B_reconnaissance)	0,55	0,74	0,79
de réussir ma vie professionnelle (B_réussite)	0,57	0,76	0,79
Valeur propre	2,93		
% de variance expliquée	58,60		
ALPHA	0,82		

2.2.2 La qualité de la mesure de l'échelle de l'attitude

Les résultats de l'analyse factorielle exploratoire indiquent que l'échelle dispose d'une structure unidimensionnelle, avec une variance expliquée de 79,89%. Les communautés et les scores factoriels de chaque item sont très satisfaisants (tous sont supérieurs ou égaux à 0,70). L'échelle dispose d'une très bonne structure interne ($\alpha = 0,92$).

Tableau 4.15 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle de l'attitude

Item	Communauté	Saturation	Alpha si l'item est supprimé
L'idée de construire ma vie d'adulte dans ce village...me donne une sensation : « très négative – très positive » (att_cog1)	0,84	0,91	0,88
L'idée de construire ma vie d'adulte dans ce village...me donne une sensation : « très inutile – très utile » (att_cog2)	0,87	0,93	0,87
L'idée de construire ma vie d'adulte dans ce village...me donne une sensation : « très désagréable – très agréable » (att_aff1)	0,80	0,89	0,89
L'idée de construire ma vie d'adulte dans ce village...me donne une sensation : « très ennuyeuse » - « très excitante » (att_aff2)	0,70	0,83	0,92
Valeur propre	3,19		
% de variance expliquée	79,89		
ALPHA	0,92		

2.2.3 La qualité de l'échelle de mesure des normes subjectives

Conformément aux choix effectués dans notre revue de la littérature, nous avons retenu deux types de normes pour la formation des normes sociales ou normes subjectives : les normes injonctives et les normes descriptives (Cialdini *et al.*, 1991). Etudions les qualités psychométriques de leurs échelles de mesure.

a) La qualité de l'échelle de mesure des normes injonctives

Les résultats de la première analyse factorielle permettaient de retenir un seul axe avec 44,99% de variance expliquée. Ce résultat est inférieur au seuil d'acceptation. En outre, l'examen des

communautés indiquait que l’item n_inj_ambi4 (*Plusieurs membres de ma famille ne sont pas d’accord ... que je doive rester vivre ma vie d’adulte dans ce village...*) disposait d’une très faible communauté (0,14). Nous avons donc réalisé une deuxième analyse factorielle sans l’énoncé n_inj_ambi4 dont le rejet ne remettait pas en cause la conceptualisation adoptée. Celle-ci permet de retenir un seul facteur avec une valeur propre supérieure à 1 (cf. Tableau 4.16). La composante principale explique 57,68% de la variance avec des communautés et des saturations acceptables. Le coefficient de fiabilité est satisfaisant ($\alpha = 0,63$).

Tableau 4.16 : Résultat de l’analyse factorielle et de la cohérence interne de l’échelle des normes injonctives

Item	Communauté	Saturation	Alpha si l’item est supprimé
Il est très probable que la plupart des voisins qui comptent pour moi souhaitent que je reste construire ma vie d’adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans les alentours) (n_inj_vois1)	0,57	0,76	0,54
Il est très probable que la plupart des camarades qui comptent pour moi souhaitent me voir construire ma vie d’adulte dans ce village (ou dans les alentours) (n_inj_cama2)	0,62	0,79	0,48
Il est très probable que la plupart des membres de ma famille qui comptent pour moi souhaitent que je reste construire ma vie d’adulte dans ce village (ou dans les alentours) (n_inj_fam3)	0,53	0,73	0,57
Valeur propre	1,73		
% de variance expliquée	57,68		
ALPHA	0,63		

b) La qualité de l’échelle de mesure des normes descriptives

Le test préalable des données, par le biais de l’indice KMO et du Test de Bartlett, indique que celles-ci sont factorisables (cf. Tableau 4.17). Cependant, l’échelle dispose d’une très faible cohérence interne ($\alpha = 0,47$). Deux de ses trois items disposent, entre autres, des communautés inférieures à la moyenne (inférieures à 0,50). La variance expliquée est inférieure à la moyenne (48,91). Le tableau alpha de Cronbach (cf. Tableau B.7.6 en Annexe B.7), montre que la suppression des items en question, n’améliore en rien la structure interne de l’échelle.

Tableau 4.17 : Examen des données (échelle des normes descriptives)

Indicateurs		Conditions de validation	Résultats	Validation
Indice KMO		$\geq 0,50$	0,58	Oui
Test de de Bartlett	Khi-deux approché	$\leq 0,05$	121,94	Oui
	ddl Signification		3 0,000	
Alpha de Cronbach		$\geq 0,60$	0,47	Non

Afin d'éviter un appauvrissement de notre domaine conceptuel de base (Peterson, 1995), nous optons pour une introduction de ces indicateurs, item par item ; il restera à voir comment ils s'intègrent dans le modèle final.

2.2.4 La qualité de l'échelle de mesure de la perception de contrôle sur le comportement

L'analyse factorielle en composantes principales permet de retenir un seul facteur (critère de Kaiser et point d'inflexion) avec une valeur propre supérieure à 1. La composante principale explique 83,07 de variance expliquée, avec des communautés et des saturations très satisfaisantes et homogènes. Celles-ci sont toutes supérieures à 0,80 (cf. Tableau 4.18). Le coefficient de fiabilité Cronbach est très satisfaisant ($\alpha = 0,89$).

Tableau 4.18 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle de la perception de contrôle sur le comportement

Item	Communauté	Saturation	Alpha si l'item est supprimé
Si je le veux, je pourrai facilement construire ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans ses alentours) (pcc1)	0,80	0,89	0,88
Il serait facile pour moi de construire ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans les alentours) (pcc2)	0,88	0,94	0,80
Rien ne m'empêche, à l'avenir, de construire ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans les alentours) si je le veux (pcc3)	0,81	0,89	0,87
Valeur propre	2,49		
% de variance expliquée	83,07		
ALPHA	0,89		

2.2.5 La qualité de l'échelle de mesure des regrets anticipés

Les résultats des analyses psychométriques montrent que l'échelle dispose d'une structure unidimensionnelle et d'une bonne cohérence interne. Une seule dimension est extraite avec une variance expliquée de 77,64%. Le coefficient alpha de Cronbach est très satisfaisant ($\alpha = 0,90$). Les communautés et les saturations des items sont très au-dessus du seuil recommandé (supérieures à 0,70) (cf. Tableau 4.19).

Tableau 4.19 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle regrets anticipés

Item	Communauté	Saturation	Alpha si l'item est supprimé
... de le regretter (regrets_ant1)	0,83	0,91	0,86
... d'avoir le sentiment de manquer quelque chose (regrets_ant2)	0,82	0,91	0,86
... d'être insatisfait (regrets_ant3)	0,74	0,86	0,88
... d'être déçu (regrets_ant4)	0,71	0,84	0,89
Valeur propre	3,11		
% de variance expliquée	77,64		
ALPHA	0,90		

2.2.6 La qualité de l'échelle de mesure de l'attachement territorial

L'analyse factorielle permettait de retenir un seul axe avec 51,02% de variance expliquée. Ce résultat correspond légèrement au seuil d'acceptation. En outre, l'examen des communautés indique que l'item attach2_ethnie (*Je suis très attaché à mon ethnie*) dispose d'une faible communauté (0,38). Le coefficient de fiabilité est inférieur au seuil recommandé ($\alpha = 0,52$). Malgré cette limite, nous choisissons de le conserver, d'une part, au regard de ces bonnes communautés et saturations, et en considérant que certaines de nos échelles (comme c'est le cas ici), sont plus formatives que réflexives⁷⁹, d'autre part. Nous attendons de voir comment cette variable se comportera lors des analyses confirmatoires.

⁷⁹ Les échelles d'items qui mesurent un construit peuvent être réflexives (dans ce cas, elles sont proches les unes des autres et sont censées produire des alphas très élevés), soit formatives dans le sens où elles mesurent des facettes distinctes d'un même construit. Dans ce dernier cas, des alphas moins élevés sont acceptables.

Tableau 4.20 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle de l'attachement territorial

Item	Communauté	Saturation	Alpha si l'item est supprimé
Je suis très attaché-e aux modes de vie et coutumes du village où je vis actuellement (attach_terri1)	0,51	0,62	0,43
Je suis très attaché à mon ethnie (attach2_ethnie)	0,38	0,71	0,52
D'une manière générale, je suis très attaché au village où je vis actuellement (attach_terri3)	0,63	0,79	0,27
Valeur propre	1,53		
% de variance expliquée	51,02		
ALPHA	0,52		

2.2.7 La qualité de l'échelle de mesure de l'intention

L'analyse factorielle permet de retenir un seul axe avec 71,54% de variance expliquée. Ce résultat est très satisfaisant. L'examen des communautés indique des résultats satisfaisants (tous supérieurs à 0,53). Le coefficient de fiabilité est très satisfaisant pour cette échelle ($\alpha = 0,86$) (cf. Tableau 4.21).

Tableau 4.21 : Résultat de l'analyse factorielle et de la cohérence interne de l'échelle de l'intention

Item	Communauté	Saturation	Alpha si l'item est supprimé
J'ai tout à fait l'intention de construire ma vie d'adulte dans ce village (ou bien dans ses alentours) (intention1)	0,77	0,88	0,80
Même si pars temporairement je compte bien revenir dans ce village (ou dans les alentours) pour y construire ma vie d'adulte (intention2)	0,54	0,73	0,88
Je compte bien faire en sorte de pouvoir construire ma vie d'adulte dans ce village (ou bien dans ses alentours) (intention3)	0,84	0,92	0,78
Je suis le type de personne qui aurait tendance à vouloir rester vivre sa vie d'adulte dans son village (ou dans ses alentours) (intention4)	0,71	0,84	0,83
Valeur propre	2,86		
% de variance expliquée	71,54		
ALPHA	0,86		

2.2.8 L'analyse comparative des échelles retenues pour la mesure de l'intention

Une fois la qualité des mesures des antécédents de l'intention établie, il convient de s'interroger sur leur caractère distinctif et sur les relations existant entre ces différentes facettes. Cette analyse vise :

- à vérifier la stabilité de chaque construit d'une analyse à l'autre, en s'assurant que tous les items saturent fortement sur un seul facteur ;
- à statuer sur les problèmes éventuels de validité discriminante entre les construits de mesure de l'intention.

Une analyse factorielle avec rotation oblique (méthode de rotation Promax) a été réalisée sur les 22 items retenus pour la mesure des 6 variables explicatives de l'intention. Les résultats obtenus sont à tous points satisfaisants ; ils permettent de retenir une structure factorielle composée de 6 facteurs, avec une variance expliquée de 68,62% (cf. Tableau 4.22).

Tableau 4.22 : Variance expliquée de la structure matricielle des 6 variables de l'intention

Composante	Valeurs propres initiales			Sommes extraites du carré des chargements			Sommes de rotation du carré des chargements ^a
	Total	% de la variance	% cumulé	Total	% de la variance	% cumulé	Total
1	6,307	28,670	28,670	6,307	28,670	28,670	4,661
2	2,676	12,163	40,832	2,676	12,163	40,832	3,639
3	2,056	9,344	50,176	2,056	9,344	50,176	4,076
4	1,622	7,373	57,550	1,622	7,373	57,550	3,864
5	1,294	5,883	63,433	1,294	5,883	63,433	2,780
6	1,141	5,188	68,621	1,141	5,188	68,621	2,445
7	,844	3,838	72,459				
8	,758	3,448	75,906				
9	,644	2,927	78,833				
10	,622	2,826	81,660				
11	,576	2,617	84,276				
12	,503	2,286	86,563				
13	,468	2,129	88,692				
14	,450	2,048	90,739				
15	,390	1,770	92,510				
16	,359	1,631	94,141				
17	,317	1,441	95,583				
18	,285	1,296	96,878				
19	,262	1,192	98,070				
20	,170	,773	98,843				
21	,131	,597	99,440				
22	,123	,560	100,000				

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

Ces facteurs, d'importance inégale, correspondent parfaitement aux construits préalablement postulés dans nos contributions théoriques et empiriques comme variables explicatives de l'intention des jeunes individus. Notamment, des jeunes vivant en milieu rural, lorsqu'ils formulent leur projet de vie sur un territoire rural (ou ses environs), eu égard à la question d'attractivité territoriale.

Avec 28,67% de variance expliquée, le premier facteur rassemble les items de l'attitude. Le deuxième axe est constitué des items des regrets anticipés ; il permet de restituer 12,16% de variance expliquée. Une troisième dimension avec 9,34% de variance expliquée regroupe les items faisant référence à la qualité de vie anticipée. Le quatrième facteur regroupe les items de la perception de contrôle sur le comportement avec 7,37% de variance expliquée. La cinquième dimension, quant à elle, possède une variance expliquée de 5,88% et regroupe les items des

normes injonctives. Avec seulement 5,19% de variance expliquée, le sixième facteur est constitué des items de l'attachement territorial.

Dans son ensemble, la structure finale est très claire puisque tous les items saturent fortement sur un seul facteur.

Tableau 4.23 : Résultats de l'analyse factorielle (Promax) des échelles de mesure de l'intention

Item	Dimensions					
	Attitude	Regrets anticipés	Qualité de vie anticipée	PCC	Normes injonctives	Attachement territorial
att_cog1	0,91					
att_cog2	0,93					
att_aff1	0,89					
att_aff2	0,83					
regrets_ant1		0,91				
regrets_ant2		0,90				
regrets_ant3		0,86				
regrets_ant4		0,84				
B_soutien_famille			0,84			
B_fonder_famille			0,77			
B_reconnaissance			0,74			
B_quali_vie			0,71			
B_réussite			0,76			
pcc2				0,94		
pcc3				0,90		
pcc1				0,89		
n_inj_cama2					0,78	
n_inj_vois1					0,78	
n_inj_fam3					0,71	
attach_terri3						0,75
attach_terri1						0,70
attach2_ethnie						0,67
Valeur propre	6,31	2,68	2,06	1,62	1,29	1,14
% de variance totale	28,67	12,16	9,34	7,37	5,88	5,19
Alpha de Cronbach	0,92	0,90	0,82	0,89	0,63	0,52

La matrice de corrélation obtenue indique que les 6 facteurs sont positivement corrélés (cf. Tableau B.7.8 en Annexe B.7). Toutes les corrélations sont inférieures à 0,50 ce qui permet d'anticiper une bonne validité discriminante des divers construits. L'analyse factorielle confirmatoire nous permettra de statuer à nouveau sur cette validité.

2.3 Synthèse des opérations effectuées par suite des analyses factorielles en composantes principales et au test de validités discriminantes de la phase 1

Une dernière analyse factorielle exploratoire en composantes principales avec rotation promax est réalisée suite aux problèmes de validités discriminantes constatées entre les construits du modèle de mesure de la phase 1 ou modèle externe (*outer model*) 1. Celle-ci nous permet non seulement de résoudre les problèmes de validité (les corrélations entre les construits sont inférieures à 0,50), mais d'obtenir une structure qui explique les 9 construits du modèle de mesure avec 68,69% de variance. Toutefois, ces résultats nous permettent de faire deux observations sur les modifications constatées dans les résultats de la matrice de structure finale qui feront par la suite, l'objet des analyses multivariées.

La première concerne **la qualité de vie anticipée**. Cette analyse ACP, modifie la composition de la qualité de vie anticipée, en remplaçant trois de ses items : B_soutien_famille (*de subvenir aux besoins de ma famille*), B_fonder_famille (*de pouvoir fonder une famille (conjoints, enfants)*) et B_reconnaissance (*de bénéficier d'une bonne reconnaissance sociale*) ; respectivement par les indicateurs initialement retenus pour le capital environnemental. Notamment, B_sécurité (*de bénéficier d'un lieu de vie où l'on est en sécurité*), B_tranquilité (*de bénéficier de la tranquillité*), B_éducation (*de bien éduquer mes futurs enfants*).

La seconde, concerne **le capital agricole foncier**. Cette composante du capital territorial perçu perd deux de ces indicateurs au cours des analyses ACP: F_terres_cultivabl (*l'accès aux terres cultivables*), F_soutien_agricult (*le niveau de soutien public et d'encadrement de l'activité agricole*), pour se transformer par la suite en capital agricole.

Nous résumons dans le tableau 4.24 ci-dessous, l'ensemble des items qui font l'objet d'épurations suite aux analyses factorielles en composantes principales et au test de validité de la phase 1 (CFA phase 1) effectuées dans les phases précédentes.

Tableau 4.24 : Synthèse des opérations d'épuration des échelles de mesure

Construit	Item(s) supprimé(s)	Nombre d'items conservés	Fiabilité de l'échelle (coefficient alpha)
Capital anthropique	2 (F_infrast_scolaire et F_infrast_santé)	7	0,85
Capital sécuritaire***	tous	aucun	-
Capital agricole familial***	tous	aucun	-
Capital agricole **	2 (F_terres_cultivabl, F_soutien_agricult)	2	0,52
Capital institutionnel	1 (politiq_locale)	2	0,68
Capital social	1 (B_cult_locale)	2	0,52
Coût de la vie****	aucun	2	0,52
Capital cognitif*	tous	aucun	-
Capital économique*** temporaire	tous	aucun	-
Qualité de vie anticipée	4 (B_soins_faciles, B_activ_cciales, B_liberté et B_argent)	5	0,84
Regrets anticipés	aucun	4	0,90
Attitude	aucun	4	0,92
Perception de contrôle sur le comportement	aucun	3	0,89
Normes injonctives	1 (n_inj_ambi4)	3	0,63
Normes descriptives***	tous	aucun	-
Attachement territorial	aucun	3	0,52
Intention	aucun	4	0,86

*Les analyses factorielles diluent ce construit dans le capital anthropique.

** Au cours des ACP, ce construit perd la moitié des items pour donner le capital agricole.

*** Ce construit disparaît lors des analyses factorielles en composantes principales.

**** Lors des premières analyses en composantes principales, ce construit perd ses deux items de base, et les compense par la suite, de deux items du capital agricole familiale.

Conclusion

Ces 12 construits (dimensions) retenus pour la suite de notre recherche (cf. Tableau 4.24) nous permettront de reformuler les hypothèses du modèle conceptuel préalablement énoncées (chapitre 3) ; afin de les mettre à l'épreuve des faits grâce aux analyses par régressions sous Spss 23 et aux équations structurelles (SEM sous Amos 23) en deux étapes. La première, permettra d'estimer les liens de causalité entre les 5 dimensions du capital territorial perçu (capital anthropique, capital agricole, capital institutionnel, coût de la vie et le capital social) et les antécédents de l'intention comportementale que sont : qualité de vie anticipée, attitude, perception de contrôle sur le comportement (PCC), regrets anticipés. La deuxième, quant à elle, permettra d'estimer le pouvoir prédictif de la qualité de vie anticipée, l'attitude, les normes

injonctives, de la PCC, des regrets anticipés et de l'attachement territorial sur la formation de l'intention comportementale (intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire).

SECTION 2 : L'ANALYSE DES REGRESSIONS ET LE TEST D'UN MODELE EXPLICATIF DE L'INTENTION

Dans cette section, nous présentons les résultats des tests paramétriques des hypothèses proposées au chapitre 3. Après la description des variables utilisées, nous examinons : les liens entre les dimensions du capital territorial perçu et les antécédents directs de l'intention. Les relations entre les déterminants de l'intention et l'intention comportementale (des jeunes à rester vivre sur leur territoire) : c'est la première étape des tests paramétriques.

La seconde étape est marquée par la phase confirmatoire des précédentes analyses. Elle consiste à tester la robustesse des résultats de nos deux phases (phases 1 et 2) précédentes, par une modélisation des relations postulées dans le modèle de recherche, grâce aux équations structurelles (*SEM* sous AMOS 23). Celle-ci est validée en deux étapes : test du modèle de mesure (ou *CFA*) (validité et la fiabilité des mesures) et test du modèle structurel (ou *SEM*) (ajustement du modèle théorique aux données empiriques).

1. L'ANALYSE DES REGRESSIONS

Dans cette partie, il est tout d'abord question de définir mathématiquement l'ensemble des variables qui feront l'objet des tests paramétriques par les régressions linéaires (1.1). Ensuite, de présenter les résultats des régressions linéaires multiples sur la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle et les regrets anticipés d'une part (1.2), et des régressions multiples sur les variables du modèle de base de la TCP (1.3). Nous terminons cette partie avec les résultats de régressions linéaires sur les variables du modèle étendu (la TCP élargie) (1.4).

1.1 La présentation des variables utilisées

Pour chaque échelle, les différents items ont été regroupés dans une variable dont la valeur correspond à la moyenne des scores obtenus pour chaque item composant l'échelle. Le tableau 4.25 reprend le libellé et la signification de ces variables « moyennes » : sept variables endogènes représentent les antécédents psychologiques du comportement (QUALI, ATTITUD,

NI, PCC, RA, ATTACH et INTEN) et cinq variables exogènes correspondant aux dimensions du capital territorial perçu (C_ANTHR, C_INSTI, COUT, C_SOCIAL et C_AGRIC).

Tableau 4.25 : Libellé et signification des variables moyennes utilisées

Nom	Nombre d'items	Construit correspondant
INTEN	4	Intention des jeunes
QUALI	5	Qualité de vie anticipée
ATTITUD	4	Attitude
NI	3	Normes injonctives
PCC	3	Perception de contrôle sur le comportement
RA	4	Regrets anticipés
ATTACH	3	Attachement territorial
C_ANTHR	7	Capital anthropique
C_AGRIC	2	Capital agricole
C_INSTI	2	Capital institutionnel
COUT	2	Coût de la vie
C_SOCIAL	2	Capital social

1.2 Les régressions linéaires multiples sur la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle et les regrets anticipés

Les tests des hypothèses du modèle (capacités explicatives des variables de sortie) sont réalisés à l'aide des régressions linéaires multiples en deux temps. Dans un premier temps, en ce qui concerne les déterminants de la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle et les regrets anticipés (Tableau 4.26). Dans un second temps, en ce qui concerne la formation de l'intention comportementale. Dans ce dernier cas, nous testons d'abord le modèle de base de la TCP ; puis le rajout de la qualité de vie anticipée, des regrets anticipés, de l'attachement territorial, l'un après l'autre de façon séparée pour étudier leur participation respective au modèle initial et pour terminer, le modèle étendu à ces trois ajouts.

Tableau 4.26 : Résultats des tests de régression sur la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle et les regrets anticipés (phase 1)

Dimensions du capital territorial perçu	Variables dépendantes			
	Qualité de la vie anticipée	Attitude	Perception de contrôle sur le comportement	Regrets anticipés
Capital anthropique	ns	ns	ns	ns
Capital institutionnel	0,26***	0,25***	0,17***	0,09*
Coût de la vie	ns	0,07*	0,10**	0,11**
Capital social	0,24***	0,20***	0,17***	0,13***
Capital agricole	0,10**	0,14***	ns	0,09*
R²	0,18	0,17	0,10	0,07

ns : non-significatif, *** $p < 0,001$, ** $p < 0,01$, * $p < 0,05$

Pour chaque analyse de régression effectuée, les procédures de validation de significativité statistique globale ont tout d'abord été vérifiées par le test F de Fisher (Jolibert et Jourdan, 2006). Nous revenons sur le test F de Fisher lorsqu'il n'est pas validé. Par souci de concision, ces résultats ne sont pas présentés, sauf dans le cas où la significativité statistique globale de la régression n'aurait pas été établie.

Au vu des résultats exposés dans le tableau ci-dessus (tableau 4.25), la prédiction de la qualité de vie anticipée et de l'attitude permet des niveaux de R^2 (variance restituée) supérieur à 15% (18 pour la qualité de vie anticipée et 17 pour l'attitude). Ces scores sont acceptables pour une étude à caractère exploratoire et peuvent traduire l'expression des dimensions du capital territorial. La prédiction de la perception de contrôle sur le comportement et des regrets anticipés est respectivement très insignifiante (respectivement 10% et 7%). Toutefois, le capital anthropique n'a aucun effet sur l'ensemble des construits de cette phase d'analyse.

Les composantes du capital territorial qui prédisent le mieux la qualité de vie anticipée sont : le capital institutionnel ($\beta = 0,26$, $p < 0,001$, H1.2), le capital social ($\beta = 0,24$, $p < 0,001$, H.1.4)

et le capital agricole ($\beta = 0,10$, $p < 0,01$, H.1.5). Précisons que cette dernière variable, dans sa formation est représentée par deux freins perçus du territoire : *F_ress_locales* et *F_environnement*. Ainsi, la transparence et la justice dans l'accès aux ressources locales favoriseraient une qualité de vie anticipée auprès des jeunes individus. Un accent sur la préservation de l'environnement (notamment, par des pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement ou bio) contribuerait à améliorer l'écosystème et, par là même, la qualité de vie anticipée des habitants. Les autorités en charge de l'aménagement des territoires (autorités politiques, élus locaux) pourraient s'appuyer justement sur ces barrières (en identifiant les stratégies de contours) pour développer des normes de vie sur le territoire ou améliorer les conditions de vie de leurs administrés.

Concernant la formation de l'attitude, quatre dimensions du capital territorial ont un effet considérable sur elle. Respectivement, le capital institutionnel ($\beta = 0,25$, $p < 0,001$), le capital social ($\beta = 0,20$, $p < 0,001$), le capital agricole ($\beta = 0,14$, $p < 0,001$) qui ont un effet très significatif et le coût de la vie ($\beta = 0,07$, $p < 0,05$) qui a un effet faiblement significatif.

Trois dimensions du capital territorial exercent une influence très positive sur la PCC. Ce sont le capital social et le capital agricole, qui ont le même niveau d'influence ($\beta = 0,17$, $p < 0,001$) et le coût de la vie ($\beta = 0,10$, $p < 0,01$).

La formation des regrets anticipés, est déterminée par quatre dimensions du capital territorial. Notamment, le capital social ($\beta = 0,13$, $p < 0,001$), avec un effet très considérable ; le coût de la vie, avec un effet considérable ($\beta = 0,11$, $p < 0,01$). Le capital institutionnel et le capital agricole, avec un effet équivalent et moyennement significatif ($\beta = 0,09$, $p < 0,05$). Le tableau 4.27 synthétise la mise à l'épreuve de nos hypothèses de recherche (de cette phase) grâce aux analyses par régressions linéaires multiples.

Tableau 4.27 : Validité des hypothèses de recherche par l'analyse de régression (phase1)

Lien testé	Tolérance (VIF)	Test de <i>t</i>	<i>bêta</i> (β)	Sig	Validation de l'hypothèse
Qualité_vie <---- Capital_anthro	0,84 (1,19)	0,02	0,001	0,987	H.1.1 non validée
Qualité_vie <---- Capital_institu	0,90 (1,11)	7,73	0,265	0,000	H.1.2 validée
Qualité_vie <---- Coût_vie	0,94 (1,06)	0,03	0,001	0,974	H.1.3 non validée
Qualité_vie <---- Capital_social	0,93 (1,07)	7,12	0,240	0,000	H.1.4 validée
Qualité_vie <---- Capital_agric	0,83 (1,20)	2,72	0,097	0,007	H.1.5 validée
Attitude <----Capital_anthro	0,84 (1,19)	-0,80	-0,029	0,423	H.2.1 non validée
Attitude <---- Capital_institu	0,90 (1,11)	7,33	0,253	0,000	H.2.2 validée
Attitude <---- Coût_vie	0,94 (1,06)	2,02	0,068	0,043	H.2.3 validée
Attitude <--- Capital_social	0,93 (1,07)	5,78	0,196	0,000	H.2.4 validée
Attitude <--- Capital_agric	0,83 (1,20)	3,78	0,136	0,000	H.2.5 validée
Percept_contrôle <---Capital_anthro	0,84 (1,19)	-0,163	-0,006	0,871	H.3.1 non validée
Percept_contrôle <---Capital_institu	0,90 (1,11)	4,746	0,170	0,000	H.3.2 validée
Percept_contrôle <---Coût_vie	0,94 (1,06)	2,939	0,103	0,003	H.3.3 validée
Percept_contrôle <---Capital_social	0,93 (1,07)	4,841	0,171	0,000	H.3.4 validée
Percept_contrôle <---Capital_agric	0,83 (1,20)	0,982	0,037	0,327	H.3.5 non validée
Regrets_anticipés <--Capital_anthro	0,84 (1,19)	0,000	0,000	1,000	H.4.1 non validée
Regrets_anticipés <--Capital_institu	0,90 (1,11)	2,404	0,088	0,016	H.4.2 validée
Regrets_anticipés <--Coût_vie	0,94 (1,06)	3,149	0,113	0,002	H.4.3 validée
Regrets_anticipés <--Capital_social	0,93 (1,07)	3,701	0,133	0,000	H.4.4 validée
Regrets_anticipés <--Capital_agric	0,83 (1,20)	2,359	0,090	0,019	H.4.5 validée

Rappelons que notre cadre conceptuel postulait un ensemble de trente-un hypothèses sur l'existence des liens significatifs et positifs entre les dimensions du capital territorial perçu et les antécédents psychologiques de l'intention que sont la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle sur le comportement (PCC) et les regrets anticipés. Les résultats des analyses factorielles en composantes principales nous ont permis de retenir ces dimensions : le capital anthropique, le capital institutionnel, le coût de la vie, le capital social et le capital agricole. Ces dimensions nous ont permis de redéfinir un groupe de vingt hypothèses traduisant des liens de dépendance entre les dimensions du capital territorial retenues et les antécédents de l'intention suscités, comme le traduit le tableau 48 ci-dessus. Nous pouvons tirer quelques enseignements de ces résultats.

Premièrement, le capital anthropique est une composante du territoire qui n'a aucun effet sur les construits latents (variables dépendantes), postulés dans nos hypothèses de la phase 1 (qualité de vie, attitude, PCC et les regrets anticipés) ; par conséquent, les hypothèses formulées suite à cette variable (H.1.1, H.2.1, H.3.1 et H.4.1) seront invalidées.

Deuxièmement, la composante coût de la vie n'a aucun effet sur la qualité de vie anticipée, et par conséquent, l'hypothèse H.1.3 ne sera pas validée. La réflexion que nous pourrions mener face à ce résultat est celle de comprendre d'une part, pourquoi le fait de pouvoir se nourrir à faible coût et/ou de pouvoir pratiquer facilement l'agriculture ne constitue pas des déterminants qui améliorent la qualité de vie anticipée des habitants.

Troisièmement, un résultat qui paraît surprenant est le fait que le capital agricole n'apparaît pas comme un facteur prédictif de la PCC. Autrement dit, la préservation de l'environnement (avec des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement tel le bio) et la transparence et la justice dans l'accès aux ressources locales ne constituent pas des axes pertinents (du contrôle comportemental) pour sédentariser les jeunes individus sur le territoire.

A l'exception des hypothèses H.1.1, H.1.3, H.2.1, H.3.1, H.3.5 et H.4.1, dont les tests de t ne sont pas respectés, toutes les autres hypothèses ont des seuils largement dans les limites recommandées pour ces tests ($t > 2$, tolérance $\geq 0,3$ et VIF $< 3,3$). Les variables explicatives introduites sont donc peu corrélées entre elles, ce qui traduit un indice de qualité pour ces modèles de régression. Les autres hypothèses ne peuvent être rejetées au seuil de 0,05.

A l'exception des hypothèses qui ont été réfutées ci-dessus, toutes les hypothèses validées au cours de ces analyses par régressions (phase 1) vont encore être soumises par la suite aux tests confirmatoires (vérification des résultats) dans le cadre d'un modèle *SEM* sous Amos 23.

L'étape suivante de ces analyses multivariées consiste à observer si les construits que sont l'attitude, les normes injonctives, la PCC permettent d'expliquer la formation de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire. Nous avons également postulé des hypothèses que la qualité de vie anticipée, les regrets anticipés et l'attachement territorial sont des variables prédictives de cette intention comportementale.

1.3 Régressions linéaires multiples sur l'intention : modèle de base et modèle élargi

Dans cette partie, il est question de vérifier grâce aux analyses par régressions multiples les capacités prédictives des antécédents du modèle de base de la TCP et des variables venant en

ajouts pour enrichir le pouvoir explicatif du modèle de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire. Le tableau 4.28 synthétise ces analyses.

Tableau 4.28 : Résultats des régressions multiples sur l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire (phase 2)

<i>Variables indépendantes</i>	<i>Modèles testés</i>					
	Modèle de base de la TCP	TCP sans normes descriptives	Rajout de la qualité de vie anticipée	Rajout des regrets anticipés	Rajout de l'attachement territorial	Modèle étendu de la TCP
Attitude	0,29***	0,30***	0,27***	0,27***	0,29***	0,24***
Normes injonctives	0,11***	0,14***	0,11***	0,10**	0,11***	0,10**
n_desc_cama1	0,07*	-	0,07*	0,07**	0,07*	0,06*
n_desc_fam2	0,06*	-	ns	ns	0,06*	ns
n_desc_vois3	ns	-	ns	ns	ns	ns
PCC	0,41***	0,42***	0,41***	0,39***	0,41***	0,38***
Qualité de vie anticipée	-	-	0,08**	-	-	0,07*
Regrets anticipés	-	-	-	0,19***	-	0,18***
Attachement territorial	-	-	-	-	ns	ns
R²	0,46	0,45	0,46	0,49	0,46	0,49

ns : non-significatif, *** $p < 0,001$, ** $p < 0,01$, * $p < 0,05$

Les procédures de validation de significativité statistique globale ayant au préalable été vérifiées pour chaque régression par le test F de Fisher (Jolibert et Jourdan, 2006), nous ne les présentons pas ici par souci de concision.

L'analyse des résultats exposés dans le tableau 4.28 ci-dessus nous permet de constater que le modèle de la TCP sans les normes descriptives, montre des résultats très satisfaisants, mais de façon moindre que le modèle initial, prenant en compte les items des normes descriptives (cf. Tableau 4.28). Ce modèle permet d'obtenir une variance restituée de plus de 40% ($R^2 = 45\%$). Tous les antécédents ont un effet très significatif sur la variable dépendante. La PCC est la variable la plus prédictive de ce modèle ($\beta = 0,42$, $p < 0,001$), suivie de près par l'attitude ($\beta = 0,30$, $p < 0,001$) et enfin les normes injonctives ($\beta = 0,14$, $p < 0,001$).

La formation de l'intention comportementale est expliquée de façon très satisfaisante par le modèle initial de la TCP avec une variance restituée de plus de 45% ($R^2 = 46\%$). Tous les antécédents introduits sont prédictifs de l'intention, sauf l'item « *Il est très probable que la plupart de mes voisins qui comptent pour moi ont l'intention de rester vivre dans ce village* » (n_desc_vois3). Les principaux prédicteurs de ce modèle de base sont : la PCC ($\beta = 0,41$, $p < 0,001$), suivie de près par l'attitude ($\beta = 0,29$, $p < 0,001$), ensuite les normes injonctives ($\beta = 0,11$, $p < 0,001$). En ce qui concerne les normes descriptives (dont les items ont été introduits en bloc de trois), deux de ces items prédisent faiblement l'intention comportementale. Il s'agit de n_desc_cama1 ($\beta = 0,07$, $p < 0,05$) et n_desc_fam2 ($\beta = 0,06$, $p < 0,05$).

L'intégration de la qualité de vie anticipée dans le modèle initial de la TCP n'influence pas le pouvoir explicatif du modèle ($R^2 = 46\%$). Cette variable occupe la quatrième place, avec un effet significatif sur l'intention ($\beta = 0,08$ avec $p < 0,01$), très loin derrière la PCC qui conserve son pouvoir explicatif ($\beta = 0,41$, $p < 0,001$) et demeure la variable la plus prédictive du modèle. L'attitude et les normes injonctives, bien qu'elles maintiennent respectivement la seconde et la troisième place parmi les variables prédictives de l'intention, voient leur pouvoir explicatif s'amoinrir ($\beta = 0,27$ pour l'attitude et $\beta = 0,11$ pour les normes injonctives avec $p < 0,001$). L'item n_desc_cama1 des normes descriptives, occupe la dernière place des variables prédictives, avec un effet moindre sur l'intention comportementale ($\beta = 0,07$, $p < 0,05$). Dans ce modèle, l'item n_desc_fam2 n'est plus significatif. Le concept de qualité de vie anticipée s'insère donc de manière acceptable dans le modèle initial de la TCP.

L'intégration des regrets anticipés dans le modèle initial de la TCP permet d'augmenter de façon conséquente le pourcentage d'explication de l'intention comportementale : le R^2 passe de 0,46 à 0,49 ; soit 6,52% d'augmentation. Les regrets anticipés occupent le troisième rang dans le modèle avec un effet très significatif sur la formation de l'intention ($\beta = 0,19$, $p < 0,001$). Le modèle obtenu permet à la PCC, l'attitude, les normes injonctives et l'item n_desc_cama1 des normes descriptives de conserver respectivement leur significativité et leur rang, mais amoindri leur pouvoir explicatif : la PCC occupe le premier rang avec un $\beta = 0,39$, ensuite l'attitude occupe le deuxième rang, avec un $\beta = 0,27$. En quatrième rang, viennent les normes injonctives avec $\beta = 0,10$ avec $p < 0,001$; et en cinquième rang, vient l'item n_desc_cama1 des normes descriptives, avec un $\beta = 0,07$ et $p < 0,05$). L'item n_desc_fam2 perd entre autre son pouvoir significatif sur l'intention. Le concept des regrets anticipés s'insère donc très bien dans le modèle initial de la TCP.

L'intégration de l'attachement territorial dans le modèle initial de la TCP n'influence pas le pouvoir explicatif du modèle ($R^2 = 46\%$). Cette variable (comme l'item *n_desc_voisin*), ne contribue pas à la formation de l'intention, elle permet surtout d'obtenir un modèle où toutes les autres variables introduites sont non seulement prédictives de l'intention, mais conservent en plus leur rang comme dans le modèle initial. Au même titre que le modèle initial, les principaux prédicteurs de ce modèle sont : la PCC ($\beta = 0,41$, $p < 0,001$), suivie de près par l'attitude ($\beta = 0,26$, $p < 0,001$), ensuite les normes injonctives ($\beta = 0,11$, $p < 0,001$). Deux indicateurs des normes descriptives prédisent l'intention comportementale (avec un effet très moindre que les autres) ; il s'agit respectivement de *n_desc_cama1* ($\beta = 0,07$, $p < 0,05$) et *n_desc_fam2* ($\beta = 0,06$, $p < 0,05$). Le concept d'attachement territorial ne s'insère donc pas dans le modèle initial de la TCP.

Pour finir, le modèle étendu de la TCP, qui intègre la qualité de vie anticipée, les regrets anticipés et l'attachement territorial permet d'augmenter de façon conséquente, au même titre que le modèle qui intègre les regrets anticipés, le pourcentage d'explication de l'intention comportementale : le R^2 passe de 0,46 à 0,49 ; avec une augmentation de 6,52%. Quand bien même ces variables perdent légèrement de leur pouvoir explicatif (comparativement aux modèles où elles sont introduites un à un), le modèle obtenu permet aux variables introduites de conserver leur significativité et leur rang. Il n'en demeure pas moins que la PCC demeure la variable la plus prédictive de l'intention ($\beta = 0,38$, $p < 0,001$). Ensuite, vient l'attitude ($\beta = 0,26$, $p < 0,001$), suivi en troisième position par les regrets anticipés ($\beta = 0,18$, $p < 0,001$). Les normes injonctives conservent le quatrième rang ($\beta = 0,10$, $p < 0,01$). La qualité de vie anticipée occupe la cinquième position avec une significativité affaiblie ($\beta = 0,07$, $p < 0,05$). L'item *n_desc_cama1* voit son pouvoir prédictif s'amoinrir et occupe la sixième position ($\beta = 0,06$ avec $p < 0,05$). Dans ce modèle élargi de la TCP, l'attachement territorial et les deux autres items des normes descriptives (*n_desc_fam2* et *n_desc_vois3*) n'ont aucun effet sur l'intention. Malgré l'amélioration du pouvoir explicatif du modèle suite à ces ajouts, l'attachement territorial ne s'insère pas dans le modèle initial de la TCP. Fort de ces résultats très satisfaisants, nous validons un modèle étendu de la TCP, intégrant deux concepts qui améliorent son pouvoir explicatif : la qualité de vie anticipée et les regrets anticipés.

Ces résultats, issus de la première étape des analyses multivariées par les régressions linéaires multiples, nous permettent (Jolibert et Jourdan, 2006), au regard des conditions posées sur les tests dans le tableau 3.26, de nous appuyer successivement sur les valeurs obtenus (*bêtas* et

significativités ou *sig*) ; pour interpréter et déduire des conclusions sur les hypothèses formulées entre les construits dans le cadre de cette recherche. Nous les synthétisons dans le Tableau 4.29.

Tableau 4.29 : La validité des hypothèses de recherche par l'analyse de régression (phase2)

Lien testé	Tolérance (VIF)	Test de <i>t</i>	<i>bêta</i> (B)	Sig	Validation de l'hypothèse
Intention <---- Attitude	0,72 (1,38)	8,124	0,245	0,000	H.5 validée
Intention <---- Normes_injonctives	0,74 (1,34)	3,326	0,099	0,001	H.6 validée
Intention <---- n_desc_cama1	0,89 (1,12)	2,400	0,065	0,017	H.7.1 validée
Intention <---- n_desc_fam2	0,82 (1,21)	1,459	0,041	0,145	H.7.2 non validée
Intention <---- n_desc_vois3	0,85 (1,18)	-1,181	-0,033	0,238	H.7.3 non validée
Intention <---- Percept_contrôle	0,71 (1,40)	12,443	0,377	0,000	H.8 validée
Intention <---- Qualité_vie	0,83 (1,21)	2,461	0,069	0,014	H.9 validée
Intention <---- Regrets_anticipés	0,91 (1,09)	6,805	0,182	0,000	H.10 validée
Intention <---- Attachement_territo	0,83 (1,20)	0,772	0,022	0,440	H.11 non validée

Rappelons que notre cadre conceptuel postulait un ensemble de 9 hypothèses sur l'existence des liens significatifs et positifs entre les déterminants psychologiques du comportement et l'intention comportementale. Notamment, la qualité de vie anticipée, l'attitude, les normes injonctives, les items des normes descriptives (introduits un à un), la perception de contrôle sur le comportement (PCC) et les regrets anticipés. Les résultats des analyses par régression du tableau 4.28 ci-dessus, nous permettent de tirer deux enseignements.

Le premier concerne les variables venant en ajouts dans le modèle initial de la TCP.

Nous avons formulé à ce niveau trois variables venant potentiellement enrichir les qualités psychométriques du modèle de base de la TCP. Les ajouts des regrets anticipés et de l'ensemble des trois variables : qualité de vie anticipée, regrets anticipés, et attachement territorial s'ajustent parfaitement au modèle de base, et améliore significativement leur faculté explicative à 6,52%. Cependant, l'attachement territorial est un concept qui ne contribue pas comme formulée, à l'amélioration du pouvoir explicatif du modèle initial de la TCP ; les résultats précédents ont prouvé qu'il n'avait aucun effet sur la formation de l'intention des jeunes à

rester sur leur territoire. Ces résultats concordent avec les résultats des analyses factorielles exploratoires, qui démontraient une faible cohérence interne dans les mesures de ce construit ($\alpha = 0,52$), surtout due à l'indicateur attach2_ethnie « *Je suis très attaché à mon ethnie* » qui révélait une communauté très faible (0,38). **L'hypothèse formulée suite à cette variable (H.11) sera invalidée.**

Le second concerne les variables du modèle initial de la TCP. Nous avons formulé à ce niveau 6 hypothèses sur l'attitude, les normes injonctives, les items des normes descriptives (n_desc_cama1, n_desc_fam2 et n_desc_vois3), la PCC. Toutefois, les résultats démontrent que les variables qui ont le plus d'effets sur la formation de l'intention sont de deux types : le premier type concerne respectivement la PCC (hypothèse H.8), ensuite l'attitude (hypothèse H.5), suivi en troisième position par les regrets anticipés (hypothèse H.10). Le deuxième type, avec un effet moindre que le premier, englobe respectivement les normes injonctives (hypothèse H.6) et l'item n_desc_cama1 (hypothèse H.7.1).

Cependant, deux items des normes descriptives, introduites individuellement n'ont aucun effet sur le modèle de la formation de l'intention. Il s'agit de : l'item n_desc_fam2 (hypothèse H.7.2) et l'item n_desc_vois3 (hypothèse H.7.3). A ce niveau, **les hypothèses formulées en H.7.2 et H.7.3 ne seront pas validées.**

A l'exception des hypothèses H.1.1, H.2.1, H.3.1 et H.4.1 qui ont été réfutées d'une part, dans les analyses par régressions multiples de la phase 1. D'autre part, les hypothèses H.7.2, H.7.3 et H.11 invalidées à la phase 2 et dans une moindre mesure l'hypothèse H.7.1⁸⁰ ; toutes les hypothèses vont maintenant passer à l'étape confirmatoire, dans le cadre des analyses par le modèle *SEM* sous Amos 23.

⁸⁰ Cette hypothèse, bien qu'elle soit significative lors des analyses par régressions, est invalidée suite aux problèmes de colinéarité causée par les items des normes descriptives lors du test de validité discriminante de la phase 1.

2. LE TEST D'UN MODELE EXPLICATIF DE L'INTENTION

Les hypothèses ont été testées à l'aide de l'approche *SEM* (sous Amos 23). Les résultats de ces analyses sont présentés en trois étapes après la description du modèle théorique. Tout d'abord, l'évaluation du modèle de mesure ; ensuite, l'évaluation du modèle causal ; et enfin, l'examen des résultats au niveau de chacune des hypothèses formulées.

2.1 Le modèle théorique testé : modèle causal 1 et modèle causal 2

Le modèle théorique testé représente le modèle général de notre recherche. Il est subdivisé en deux modèles causaux, correspondant aux deux phases de mesure de relations causales entre les construits de notre recherche.

2.1.1 Le modèle causal de la phase 1

Le **modèle causal de la phase 1** a été spécifié de la manière suivante :

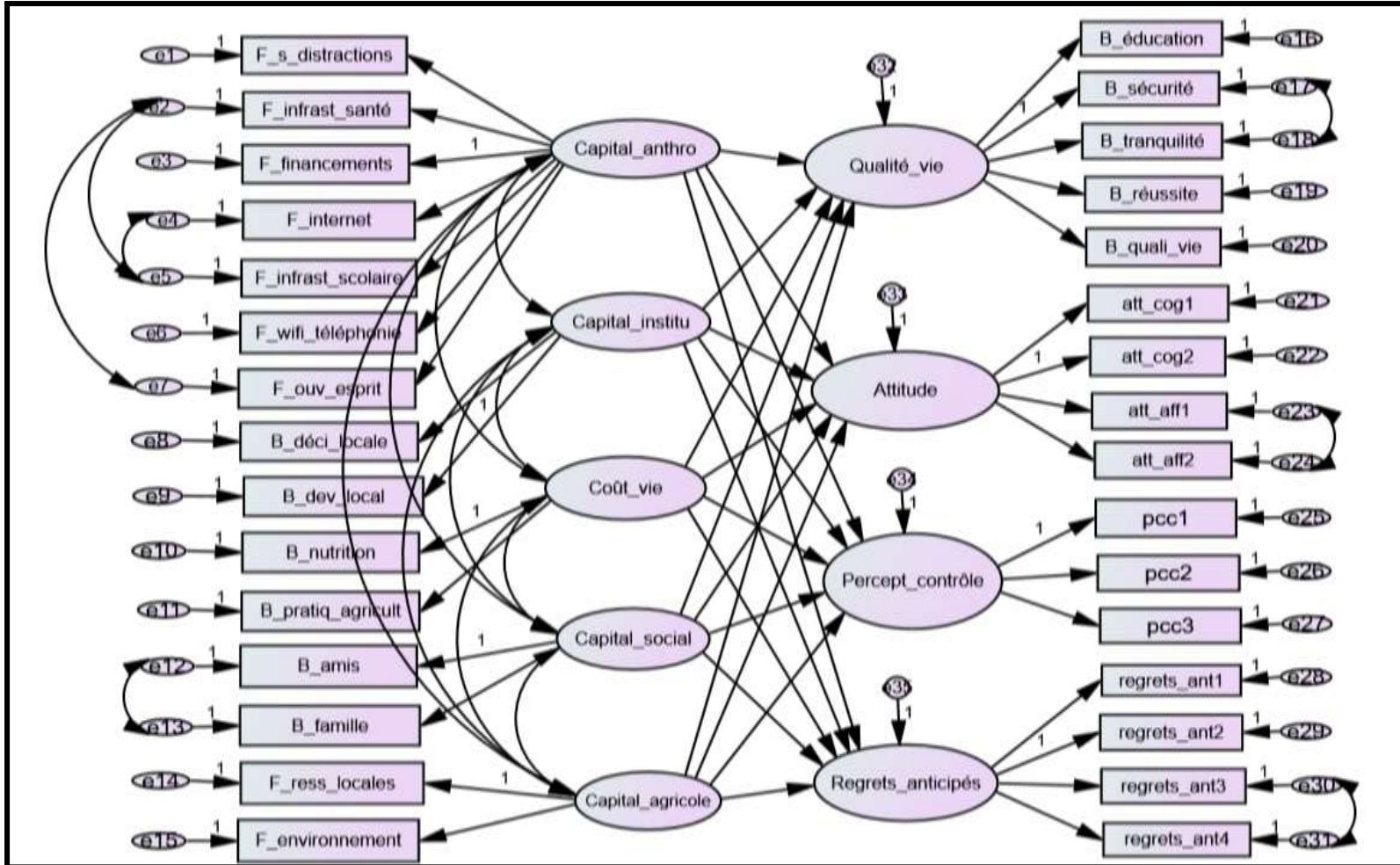
La qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle sur le comportement et les regrets anticipés représentent les quatre variables latentes endogènes (figure 4.1).

Le capital anthropique, le capital institutionnel, le coût de la vie, le capital social et le capital agricole correspondent aux cinq variables latentes exogènes de ce modèle.

Les analyses factorielles exploratoires nous ont conduit à appauvrir ou à enrichir en termes d'indicateurs, certaines variables latentes exogènes. Par exemple, le capital environnemental, qui perd ses 6 items de mesure et disparaît ; le capital anthropique, qui passe de 9 à 7 indicateurs ; le capital agricole foncier qui perd deux de ses indicateurs pour former par la suite, le capital agricole ; le coût de la vie qui perd ses indicateurs de mesure de départ et se reconstitue de ceux du capital agricole familiale. Cette même variable (capital agricole familiale) disparaît en redéployant ses items aux autres dimensions du capital territorial perçu (cf. Tableau 4.24).

L'étude d'un premier modèle préalable a rendu nécessaire l'élimination d'un item présélectionné au sein de la mesure du capital anthropique (F_intellect), parce qu'il corrélait avec plusieurs facteurs, et la différence de saturation entre le facteur principal et les facteurs secondaires ne respectait pas le seuil de 0,30 de Greenleaf et Lehmann, (1995).

Figure 4.1 : Modèle causal 1 testé



Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

2.1.2 Le modèle causal de la phase 2

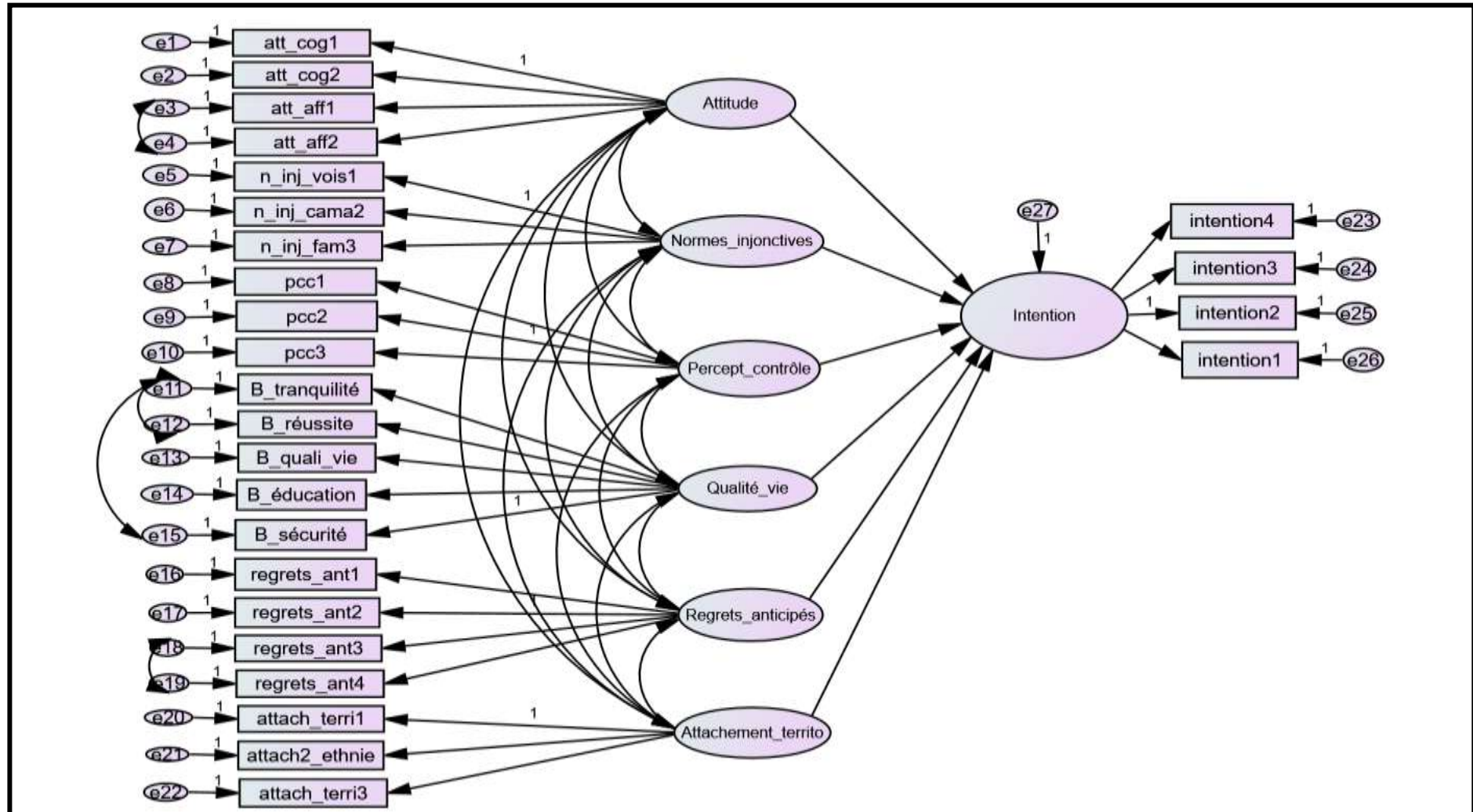
Le **modèle théorique de la phase 2** a été spécifié de la manière suivante (figure 4.2) :

L'intention comportementale (qui correspond à la variable dépendante ou variable de sortie dans cette recherche doctorale), représente la variable latente endogène.

La qualité de vie anticipée, l'attitude, les normes injonctives, la perception de contrôle sur le comportement, les regrets anticipés et l'attachement territorial représentent les six variables d'entrées ou variables latentes exogènes.

Chaque variable latente est ensuite mesurée par un ensemble de variables observées (i.e les indicateurs), auxquelles sont associées des erreurs de mesure. Les analyses factorielles exploratoires nous ont conduit à appauvrir une variable latente exogène de ce modèle théorique. Notamment, la qualité de vie anticipée, qui est passé de 9 items au départ à 5 items au final (Tableau 4.23).

Figure 4.2 : Modèle causal 2 testé



Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

2.2 Le modèle de mesure de la phase 1

Pour des besoins de concision, nous reportons ici les indicateurs de fiabilité et de validité que nous commentons⁸¹.

2.2.1 La fiabilité du modèle de mesure de la phase 1

L'analyse des corrélations des items (ou variables manifestes) avec chaque variable latente, par l'examen des saturations (*loadings*) nous permet d'apprécier la fiabilité de chaque item. Les indicateurs sont reportés dans le tableau 4.30.

L'examen des saturations montre que la fiabilité des items est globalement satisfaisante, au regard des seuils recommandés au Tableau 3.25 ; avec des corrélations supérieures à 0,50 à l'exception des items B_nutrition (0,46) et F_ouv_esprit (0,48). Pour éviter un appauvrissement du construit dont ils dépendent, nous les conservons et verrons comment ils adhèrent au modèle probabiliste (ou modèle structurel) de la phase 1. En dehors de ces deux items, chaque variable manifeste partage plus de 50% de variance avec sa variable latente ; ce qui est un indicateur de fiabilité des construits de cette phase 1.

⁸¹ Voir annexe B.10 pour le détail des résultats.

Tableau 4.30 : La fiabilité des échelles de mesure de la phase 1

Variables latentes	Variables manifestes	Saturations
Le capital anthropique	F_s_distractions	0,74
	F_infrast_santé	0,61
	F_financements	0,74
	F_internet	0,66
	F_infrast_scolaire	0,57
	F_wifi_téléphonie	0,73
	F_ouv_esprit	0,48*
Le capital agricole	F_ress_locales	0,59
	F_environnement	0,59
Le capital institutionnel	B_déci_locale	0,69
	B_dev_local	0,74
Le coût de la vie	B_nutrition	0,46*
	B_pratique_agricole	0,72
Le capital social	B_amis	0,53
	B_famille	0,66
La qualité de vie anticipée	B_éducation	0,81
	B_sécurité	0,68
	B_tranquilité	0,62
	B_réussite	0,71
	B_quali_vie	0,69
L'attitude	att_cog1	0,91
	att_cog2	0,93
	att_aff1	0,83
	att_aff2	0,72
La perception de contrôle sur le comportement	pcc2	0,95
	pcc3	0,82
	pcc1	0,82
Les regrets anticipés	regrets_ant1	0,94
	regrets_ant2	0,93
	regrets_ant3	0,72
	regrets_ant4	0,69

**Ces deux items ont des saturations inférieures au seuil de 0,50.*

2.2.2 La validité du modèle de mesure de la phase 1

En accord avec les principes de la méthode de Fornell et Larcker (1981), nous examinons successivement les indices de validité convergente et de validité discriminante (*AVE* et *square root of AVE*). Ils sont répertoriés dans le tableau 4.31 suivant.

Tableau 4.31 : Validités des construits du modèle de la phase 1

Construits	AVE	square root of AVE
Le capital anthropique (C_ANTHR)	0,43*	0,65
Le capital agricole (C_AGRIC)	0,35*	0,59
Le capital institutionnel (C_INSTI)	0,51	0,71
Le coût de la vie (COUT)	0,37*	0,61
Le capital social (C_SOCIAL)	0,36*	0,60
La qualité de vie anticipée (QUALI)	0,49*	0,70
L'attitude (ATTITUD)	0,73	0,85
La perception de contrôle sur le comportement (PCC)	0,75	0,87
Les regrets anticipés (RA)	0,68	0,83

Les indices *AVE* du capital institutionnel, de l'attitude, de la PCC et des regrets anticipés sont supérieurs à 0,50 (Hair *et al.*, 2016). A ce titre, les construits partagent plus de variance avec leurs indicateurs respectifs qu'avec leurs erreurs de mesure. Toutefois, le capital anthropique, le capital agricole, le coût de la vie, le capital social et dans une moindre mesure, la qualité de vie anticipée ont des scores inférieurs au seuil recommandé par les auteurs sus cités. Chacune de ces variables ne partage pas plus de variance avec respectivement leurs indicateurs, mais avec l'erreur de mesure. Malgré ces problèmes de corrélation, nous les maintenons afin d'éviter un appauvrissement de notre domaine conceptuel (Peterson, 1995). Nous verrons par la suite comment elles se comportent dans le modèle causal.

Les résultats des analyses factorielles confirmatoires (AFC) de cette phase, montrent que 8 construits présentent des indices *square root of AVE* (test reposant sur la variance extraite moyenne ou *AVE*) supérieurs à chacune des corrélations entre les variables latentes (Carmines et Zeller, 1979 ; Chin *et al.*, 1997). Le seul problème de validité discriminante que nous pouvons signaler concerne le « capital agricole » (*square root of AVE* : 0,59) qui manque de validité discriminante avec le capital anthropique, mais de façon bien moindre (corrélations : 0,61). Ce problème de validité pourrait conduire par la suite, à masquer sa capacité prédictive dans les

résultats du modèle d'équations structurelles de la phase 1. Notons aussi que ce problème de validité discriminante, au niveau de la mesure des dimensions du capital territorial, provient en large partie, d'échelles formatives (cf. supra). Il conduira à des préconisations pour des travaux complémentaires lors de la conclusion.

Les relations entre les variables latentes (corrélations inter-construits) sont globalement moins fortes que celles entre les construits et leurs variables manifestes. Ces problèmes de validité relevés ci-dessus n'entachent en rien la qualité du modèle de mesure. En effet, les analyses factorielles confirmatoires (AFC, phase 1), ont aussi révélé que les indices d'ajustement du modèle de mesure sont très satisfaisants (Tableau 4.32). Les valeurs prescrites pour l'évaluation des *CFA* (ou *SEM*) sont celles de Bagozzi et Yi (2012).

Tableau 4.32 : Résultats de l'ajustement du modèle de mesure de la phase 1.

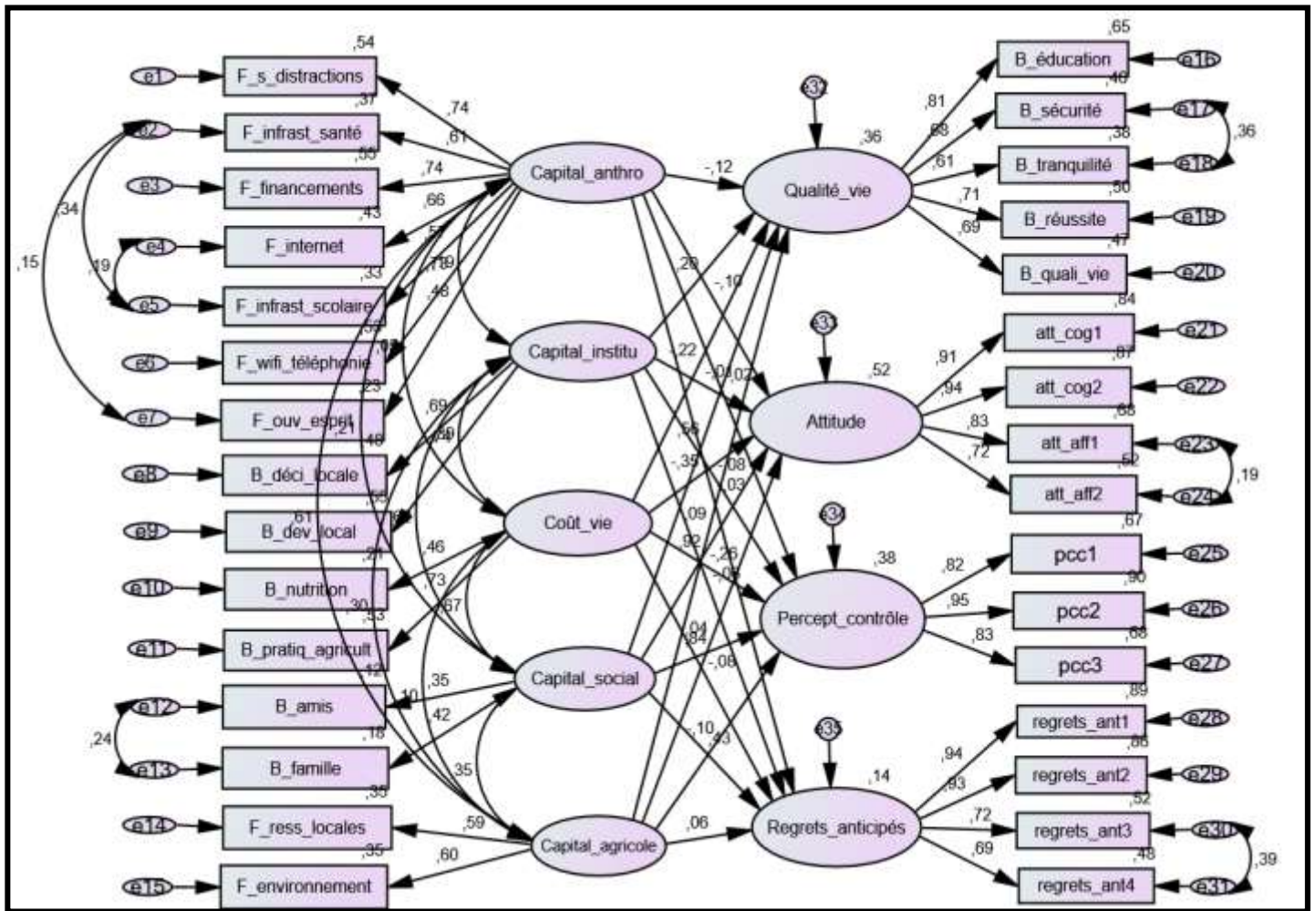
Indices d'ajustement	Signification	Valeurs prescrites	Analyses factorielles confirmatoires
GFI	Goodness of Fit Index	≥ 0.9	0,96
AGFI	Adjusted Goodness of Fit Index	≥ 0.9	0,95
RMR	Root Mean Square Residual	≤ 1	0,16
RMSEA	Root Mean Square Error of Approximation	$\leq 0,08$	0,02
SRMR	Standardized Root Mean Square	$\leq 0,05$	0,03
CFI	Comparative Fit Index	≥ 0.9	0,98
NFI	Normed Fit Index	≥ 0.9	0,95
CMIN/DF (X^2/ddl)	K-Square Divided on the Degree of Freedom	≤ 3	1,36

Une fois que les tests de validités ont été effectués, nous pouvons évaluer les qualités d'ajustement du modèle structurel.

2.3 Le modèle causal testé à la phase 1

Le modèle structurel testé à la phase 1 (cf. Figure 4.3) a fait l'objet d'une évaluation interne à l'aide du « schéma structurel » (*path weighting scheme*) défini par Lohmöller (1989). Le test des hypothèses consiste tout d'abord à examiner le niveau de significativité des paramètres d'estimation (*path coefficients*) entre les variables latentes exogènes et endogènes, et de prédire par la suite, les liens de dépendance entre les différents construits. Ces paramètres du modèle causal s'interprètent comme des coefficients de régression.

Figure 4.3 : Le modèle causal de la phase 1



Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

Les résultats du diagramme causal de cette phase (SEM, phase 1), révèlent que le modèle s’ajuste bien aux données ; les indices d’ajustement de ce modèle sont très satisfaisants (Tableau 4.33). Les valeurs prescrites pour l’évaluation des SEM (ou des CFA) correspondent à celles des auteurs (Bagozzi et Yi, 2012).

Tableau 4.33 : Résultats de l'ajustement du modèle structurel de la phase 1.

Indices d'ajustement	Signification	Valeurs prescrites	Modèles d'équations structurelles
GFI	Goodness of Fit Index	≥ 0.9	0,96
AGFI	Adjusted Goodness of Fit Index	≥ 0.9	0,95
RMR	Root Mean Square Residual	≤ 1	0,17
RMSEA	Root Mean Square Error of Approximation	$\leq 0,08$	0,02
SRMR	Standardized Root Mean Square	$\leq 0,05$	0,03
CFI	Comparative Fit Index	≥ 0.9	0,98
NFI	Normed Fit Index	≥ 0.9	0,95
CMIN/DF (X ² /ddl)	K-Square Divided on the Degree of Freedom	≤ 3	1,40

Les résultats obtenus lors de l'analyse par équations structurelles (*SEMI*) sont reportés dans le tableau 4.34. Ils comprennent les valeurs prédictives de chaque variable explicative sur la variable dépendante et la significativité des coefficients (correspondant aux coefficients de régression standardisés bêta (β)) des relations mises en évidence entre les différentes variables du modèle causal, faisant l'objet de cette phase d'analyse.

Tableau 4.34 : L'estimation des paramètres du modèle causal 1

Lien testé	<i>bêta</i> (β)	S.E.	C.R.	Sig
Qualité_vie <--- Capital_anthro	-0,12	0,073	-1,322	ns
Qualité_vie <--- Capital_institu	0,20	0,085	2,133	*
Qualité_vie <--- Coût_vie	-0,22	0,143	-2,114	*
Qualité_vie <--- Capital_social	0,56	0,249	4,096	***
Qualité_vie <--- Capital_agric	0,09	0,121	0,816	ns
Attitude <--- Capital_anthro	-0,10	0,143	-0,877	ns
Attitude <--- Capital_institu	-0,01	0,171	-0,072	ns
Attitude <--- Coût_vie	-0,35	0,296	-2,384	*
Attitude <--- Capital_social	0,92	0,542	4,569	***
Attitude <--- Capital_agric	0,04	0,239	0,249	ns
Percept_contrôle <--- Capital_anthro	-0,02	0,116	-0,148	ns
Percept_contrôle <--- Capital_institu	-0,08	0,138	-0,653	ns
Percept_contrôle <--- Coût_vie	-0,26	0,232	-1,947	ns
Percept_contrôle <--- Capital_social	0,84	0,427	4,524	***
Percept_contrôle <--- Capital_agric	-0,10	0,197	-0,705	ns
Regrets_anticipés <--- Capital_anthro	-0,03	0,095	-0,421	ns
Regrets_anticipés <--- Capital_institu	-0,06	0,111	-0,708	ns
Regrets_anticipés <--- Coût_vie	-0,07	0,183	-0,835	ns
Regrets_anticipés <--- Capital_social	0,43	0,318	3,673	***
Regrets_anticipés <--- Capital_agric	0,06	0,159	0,563	ns

ns : non-significatif, *** $p < 0,001$, ** $p < 0,01$, * $p < 0,05$

Les résultats de l'analyse par équations structurelles de cette phase 1 (*SEMI* sous Amos 23) montrent la convergence des estimations des paramètres standardisés du modèle. Ils attestent de la stabilité des relations observées dans le modèle. L'examen de la significativité des coefficients de saturation des variables, issu de ce modèle causal, montre que 7 relations sont significatives au seuil de 0,05.

Nous pouvons également mettre les résultats en perspective au regard du pourcentage de variance expliquée de la qualité de vie anticipée, de l'attitude, de la perception de contrôle sur le comportement et des regrets anticipés (Bentler, 1989). Ainsi, le modèle théorique proposé

explique plus de 30% de la variance de la qualité de vie anticipée ($R^2 = 0,36$). Par ailleurs, le coût de la vie, et le capital social expliquent plus de 50% de la variance de l'attitude ($R^2 = 0,52$). Alors que le capital social explique à lui seul plus de 35% de la variance de la perception de contrôle sur le comportement ($R^2 = 0,38$). Au même titre, le capital social explique plus de 10% de la variance des regrets anticipés ($R^2 = 0,14$). La qualité globale du modèle peut être évaluée par l'intermédiaire d'un coefficient de détermination R^2 général (Lohmöller, 1989). Il correspond à la moyenne des coefficients de détermination observés sur les variables dépendantes du modèle. Ainsi donc, l'ensemble des hypothèses de ce modèle de la phase 1 explique 35% de l'information véhiculée par les construits.

2.4 Le modèle de mesure de la phase 2

Dans cette partie, nous reportons les indicateurs de fiabilité et de validité que nous commentons. Les détails de ces résultats se trouvent en Annexe B.11.

2.4.1 La fiabilité du modèle de la phase 2

L'examen des saturations (*loadings*) des variables manifestes (indicateurs) sur leur construit nous permet d'apprécier la fiabilité de chaque item. Les indicateurs de l'analyse des corrélations des items sur chaque variable latente sont reportés dans le tableau 4.35.

L'examen des saturations montre que la fiabilité des items est globalement satisfaisante au regard des seuils recommandé au Tableau 3.25 ; avec des corrélations supérieures à 0,50 à l'exception de deux items de l'attachement territorial. Il s'agit des items attach2_ethnie (0,35) et attach_terri1 (0,48) qui bénéficient des seuils de saturation inférieurs aux normes ($\geq 0,50$). Vue l'importance de cette variable sur les objectifs de cette recherche (participer par son ajout au débat théorique au sein de la TCP), nous choisissons de la maintenir et verrons comment elle adhère au modèle causal de la phase 2.

Tableau 4.35 : La fiabilité des échelles de mesure de la phase 2

Variables latentes	Variables manifestes	Charges factorielles
Attitude	att_cog1	0,92
	att_cog2	0,94
	att_aff1	0,82
	att_aff2	0,72
Normes injonctives	n_inj_cama2	0,66
	n_inj_vois1	0,58
	n_inj_fam3	0,58
Perception de contrôle sur le comportement	pcc2	0,94
	pcc3	0,82
	pcc1	0,83
Qualité de vie anticipée	B_éducation	0,82
	B_sécurité	0,67
	B_tranquilité	0,61
	B_réussite	0,71
	B_quali_vie	0,68
Regrets anticipés	regrets_ant1	0,94
	regrets_ant2	0,93
	regrets_ant3	0,72
	regrets_ant4	0,69
Attachement territorial	attach_terri3	0,74
	attach_terri1	0,48
	attach2_ethnie	0,35
Intention	intention1	0,82
	intention2	0,62
	intention3	0,92
	intention4	0,79

2.4.2 La validité du modèle de mesure de la phase 2

Grâce aux principes de la méthode de Fornell et Larcker (1981), nous examinons successivement les indices de validité convergente et de validité discriminante (*AVE* et *square root of AVE*). Elles sont répertoriées dans le tableau 4.36 suivant.

Tableau 4.36 : Validité convergente et discriminante des construits (phase 2)

Construits	AVE	square root of AVE
Attitude (ATTITUD)	0,73	0,85
Normes injonctives (NI)	0,37	0,61
Perception de contrôle sur le comportement (PCC)	0,75	0,87
Qualité de vie anticipée (QUALI)	0,49	0,70
Regrets anticipés (RA)	0,68	0,83
Attachement territorial (ATTACH)	0,30	0,55
Intention (INTEN)	0,69	0,83
n_desc_cama1	-	-
n_desc_fam2	-	-
n_desc_vois3	-	-

Les sept variables latentes du modèle présentent des validités discriminantes tout à fait satisfaisantes. Les indices *square root of AVE* sont tous supérieurs ou égales à 0,55 ; ils partagent plus de variance avec leurs propres mesures (indicateurs) qu'avec d'autres variables latentes (Carmines et Zeller, 1979 ; Chin *et al.*, 1997).

Les construits tels que l'attitude, la PCC, les regrets anticipés et l'intention ont des résultats très satisfaisants en termes de validité convergente (AVE supérieurs à 0,60). Ceci signifie que la variance de ces construits est davantage expliquée par leurs mesures que par l'erreur. Toutefois, la présence des mesures des normes descriptives⁸² affaiblit considérablement la validité convergente des normes injonctives (AVE = 0,37) et de l'attachement territorial (AVE = 0,30) ; et dans une moindre mesure, celle de la qualité de vie anticipée (AVE = 0,49). Nous choisissons de supprimer les items des normes descriptives pour la suite des analyses (analyses des relations causales à la phase 2).

Fort des résultats satisfaisants de l'analyse factorielle confirmatoire (AFC), le modèle de mesure peut être considéré comme fiable et valide. Au regard des résultats du tableau 4.37, ce modèle s'ajuste parfaitement aux observations empiriques, avec des valeurs correspondant à celles prescrites par Bagozzi et Yi (2012), pour l'évaluation des CFA et des SEM.

⁸² Les détails de ces calculs se trouvent en Annexe B. 11.

Tableau 4.37 : Résultats de l'ajustement du modèle de mesure de la phase 2.

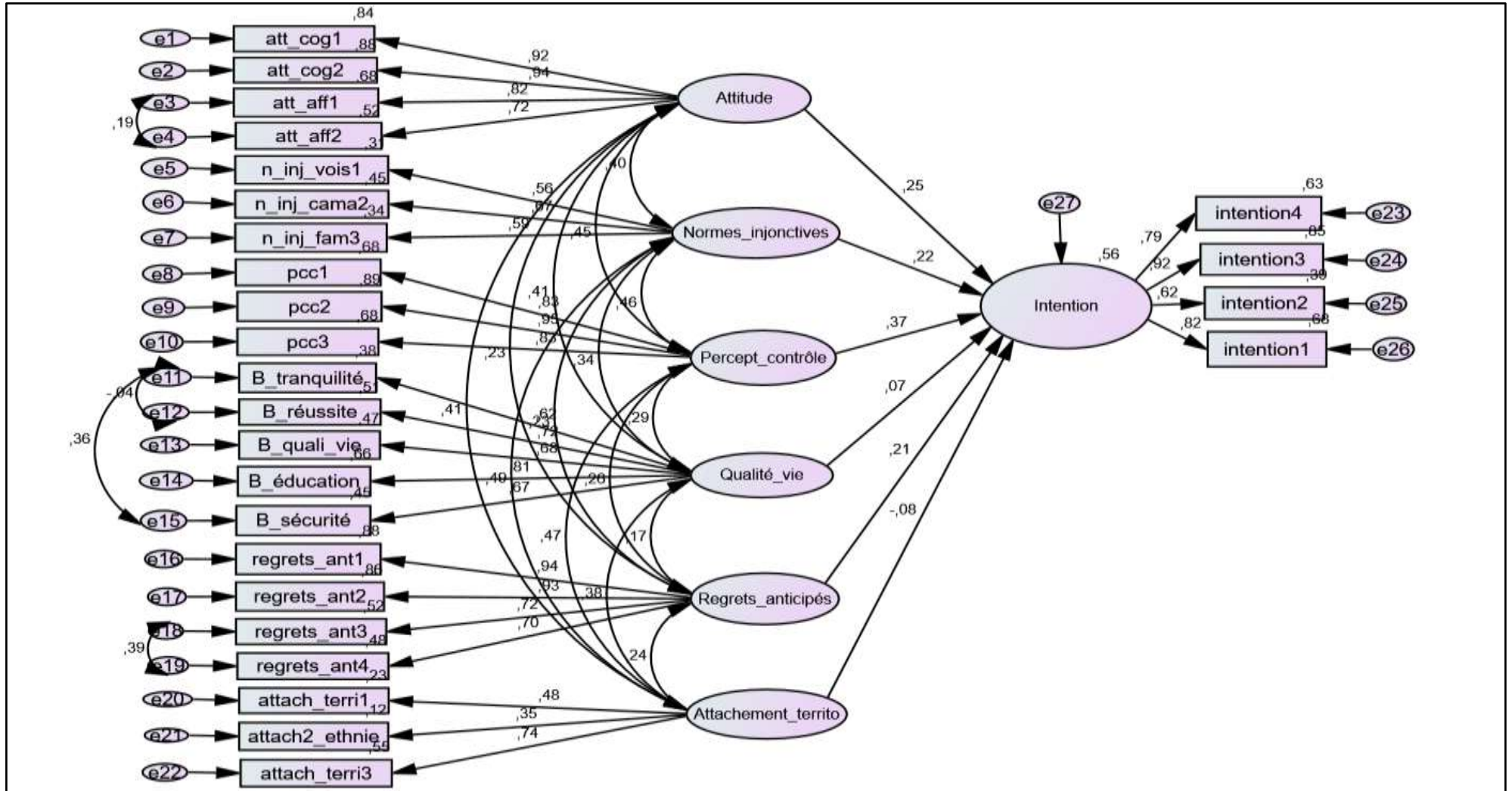
Indices d'ajustement	Signification	Valeurs prescrites	Analyses factorielles confirmatoires
GFI	Goodness of Fit Index	≥ 0.9	0,95
AGFI	Adjusted Goodness of Fit Index	≥ 0.9	0,94
RMR	Root Mean Square Residual	≤ 1	0,17
RMSEA	Root Mean Square Error of Approximation	$\leq 0,08$	0,03
SRMR	Standardized Root Mean Square	$\leq 0,05$	0,03
CFI	Comparative Fit Index	≥ 0.9	0,98
NFI	Normed Fit Index	≥ 0.9	0,95
CMIN/DF (X^2/ddl)	K-Square Divided on the Degree of Freedom	≤ 3	1,69

2.5 Le modèle structurel testé à la phase 2

C'est le modèle des relations causales énoncées entre la variable dépendante (intention comportementale) et les variables explicatives (la qualité de vie anticipée, l'attitude, les normes injonctives, la perception de contrôle sur le comportement, les regrets anticipés et l'attachement territorial). Ce modèle a fait l'objet d'une évaluation interne à l'aide du « schéma structurel » (*path weighting scheme*) défini par Lohmöller (1989).

Le test des hypothèses consiste tout d'abord à examiner le niveau de significativité des paramètres d'estimation (*path coefficients*) entre les variables latentes et de prédire les liens de dépendance entre les différents construits. Ces paramètres du modèle causal correspondent dans le cas présent, aux coefficients de régression linéaires multiples.

Figure 4.4 : Le modèle empirique de la phase 2



Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

L'analyse par équations structurelles (*SEM* de la phase 2) nous permet d'obtenir des résultats qui sont reportés dans le tableau 4.38. Ces résultats nous renseignent sur la contribution de chaque variable explicative dans la formation de la variable dépendante, notamment l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire. Ces résultats peuvent être interprétés grâce à la significativité des coefficients de régression standardisés bêta (β), en ce qui concerne les relations mises en évidence entre les différentes variables du modèle causal.

Tableau 4.38 : L'estimation des paramètres du diagramme causal de la phase 2

Lien testé		<i>bêta</i> (β)	S.E.	C.R.	Sig
Intention	←--- Attitude	0,25	0,025	6,475	***
Intention	←--- Normes_injonctives	0,22	0,058	4,261	***
Intention	←--- Percept_contrôle	0,37	0,028	8,908	***
Intention	←--- Qualité_vie	0,07	0,037	1,991	*
Intention	←--- Regrets_anticipés	0,21	0,021	6,521	***
Intention	←--- Attachement_territo	-0,08	0,068	-1,520	ns

ns : non-significatif, *** $p < 0,001$, ** $p < 0,01$, * $p < 0,05$

Les résultats de l'analyse par équations structurelles de cette phase 2 des *SEM* sous Amos 23 montrent la convergence des estimations des précédents résultats des analyses par régressions linéaires. Ils concordent avec ceux des paramètres standardisés du modèle des relations causales (*SEM* de la phase 2). Ils attestent de la stabilité des relations observées lors des analyses par régressions linéaires multiples. L'examen de la significativité des coefficients de saturation des variables, issue de ce modèle causal confirment les résultats des analyses par régressions multiples. En dehors de l'attachement territorial ($p = 0,129$) qui n'a aucun effet sur l'intention, toutes les relations sont significatives au seuil de 0,05.

Nous pouvons également mettre les résultats en perspective de la contribution de chaque variable explicative sur la formation de la variable dépendante, bien sûr en les croissant avec ceux des précédentes analyses par régressions. Toutefois, nous commençons par préciser que

le modèle théorique final (TCP élargie), explique plus de 50% de la variance de l'intention des jeunes à rester sur leur territoire ($R^2 = 56\%$). Ce résultat est très satisfaisant, et n'est pas très éloigné de celui obtenu sur les régressions multiples ($R^2 = 49\%$).

L'analyse des coefficients bêta (β) du modèle nous permet de faire trois constats au sujet de la contribution des variables explicatives sur la formation de la variable dépendante.

Le premier constat concerne les variables qui, de par leur ajout, participent au débat sur la TCP, en renforçant le pouvoir explicatif du modèle théorique de base, explicatif de l'intention. Il s'agit tout d'abord de la qualité de vie anticipée, qui est une variable qui prédit l'intention des jeunes à rester sur leur territoire ($\beta = 0,07$ avec $p < 0,05$). Ensuite, des regrets anticipés qui prédisent fortement l'intention des jeunes à rester sur leur territoire, avec un effet très significatif ($\beta = 0,21$ avec $p < 0,001$).

Le deuxième constat concerne le pouvoir explicatif des variables classiques du modèle de base de la TCP. A ce niveau, on note que la PCC est la variable la plus prédictive de l'intention ($\beta = 0,37$ avec $p < 0,001$) ; ensuite vient l'attitude qui possède un effet plus significatif ($\beta = 0,25$ avec $p < 0,001$) que les normes injonctives, qui, malgré tout, sont tout à fait significatives ($\beta = 0,22$ avec $p < 0,001$) que les variables venant enrichir le pouvoir explicatif du modèle de base.

Le dernier constat concerne l'attachement territorial qui n'est pas une variable déterminante pour expliquer l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire (cf. résultats du Modèle de la TCP enrichi). Nous y reviendrons lors de la validation des hypothèses.

La qualité d'ajustement du modèle aux données est vérifiée à l'aide des indices les plus courants. Ces indices sont précisés dans le tableau 3.25 et les résultats obtenus sont très satisfaisants, et correspondent à ceux de Bagozzi et Yi (2012) concernant l'évaluation des modèles d'équations structurelles sous Amos (*CFA* et *SEM*) (voir tableau 4.39).

Tableau 4.39 : Résultats de l'ajustement du modèle structurel de la phase 2.

Indices d'ajustement	Signification	Valeurs prescrites	Résultats obtenus
GFI	Goodness of Fit Index	≥ 0.9	0,95
AGFI	Adjusted Goodness of Fit Index	≥ 0.9	0,94
RMR	Root Mean Square Residual	≤ 1	0,17
RMSEA	Root Mean Square Error of Approximation	$\leq 0,08$	0,03
SRMR	Standardized Root Mean Square	$\leq 0,05$	0,03
CFI	Comparative Fit Index	≥ 0.9	0,98
NFI	Normed Fit Index	≥ 0.9	0,96
CMIN/DF (X^2/ddl)	K-Square Divided on the Degree of Freedom	≤ 3	1,72

2.6 L'examen des résultats pour les hypothèses formulées en phase 1 du modèle causal

Nous allons maintenant analyser les relations causales de ce modèle en les mettant en perspectives avec les hypothèses de recherche formulées au cours de cette phase 1.

2.6.1 Les liens entre les dimensions du capital territorial perçu et la qualité de vie anticipée : résultats du test des hypothèses H.1.2, H.1.4 et H.1.5

H.1.2 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital institutionnel et la qualité de vie anticipée

Cette hypothèse ne peut être rejetée ($\beta = 0,20$, avec $p < 0,05$), mais le capital institutionnel n'explique qu'une faible part de la variance de la qualité de vie anticipée. Ce résultat indique que le fait d'impliquer les habitants sur les destinées du territoire, en particulier sur ses activités socio-économiques (processus participatifs et démocratie, gouvernance participative, etc) est un aspect important pour envisager *a posteriori* le bien-être de ces administrés. Ce constat traduit l'urgence de mettre sur pied des projets pilotes de développement participatif dans plusieurs secteurs (coopératives agropastorales, chaîne agricole, élevage bio, commerce équitable, etc.) encadrés par des institutions solides (Dufeu et Le Velly, 2016 ; Dufeu et al., 2020). Ces projets peuvent être envisagés dans le cadre d'une économie de proximité (ou

économie communautaire), impulsés par les collectivités locales, avec pour objectif est d'accroître le bien-être de ses résidents, en particulier, les plus défavorisés (jeunes filles, jeunes non scolarisés, etc). Un tel programme doit pouvoir valoriser l'individu en le plaçant au centre des décisions locales (B_déci_locale) concernant le territoire (services de santé, circuits-directs, commerces de proximité, etc.).

Ce résultat est conforme aux travaux ayant mobilisé l'espace de sensibilisation politique, institutionnelle et médiatique face aux effets des changements climatiques (Lonsdale et McEvoy, 2009 ; Bertrand et Rocher, 2007). Il se rapproche de la contribution de (Choay et Merlin, 1988) sur la mise en œuvre des politiques climatiques dans une perspective de « réduction des disparités régionales », prenant appui sur la promotion des politiques résilientes (ou culture d'adaptation), favorisant l'aménagement des territoires. Il pourrait également rejoindre la contribution de Bourdeau-Lepage (2020) sur la question des inégalités socio-spatiales par le prisme du bien-être. C'est une conclusion qui rejoint les contributions des auteurs sur le rôle majeur joué par les actifs incorporels au niveau de la promotion d'une économie locale ou de l'économie régionale (Rota, 2010 ; Camagni, 2011 ; Camagni *et al.*, 2011 ; Stimson *et al.*, 2011 ; Veneri, 2011 ; Camagni et Capello, 2013 ; Capello, 2013 ; Jóna, 2015 ; Dabrowska et Szlachta, 2017).

H.1.3 : Il existe un lien significatif et positif entre le coût de la vie et la qualité de vie anticipée

Cette hypothèse ne peut pas être rejetée, bien que ce résultat soit contraire à celui obtenu lors des tests par régressions multiples ; elle traduit un lien significatif et négatif entre les deux variables latentes. Le coût de la vie exerce une influence faiblement significative et négative sur la qualité de vie anticipée ($\beta = - 0,22$ avec $p < 0,05$). Pour les individus, le niveau d'accès (en termes de coût) aux commodités de base (proximité des structures de ravitaillement, transport, nutrition, etc.) a une influence sur la qualité de vie attendue sur un territoire. est très élevé, moins la qualité de vie est perçue. En effet, l'installation des ménages dans une zone de résidence est très souvent liée à de nombreux facteurs socioéconomiques : se nourrir facilement ou à un coût raisonnable, avoir un logement décent, infrastructures de transport, diversité de moyens de transport, connexion internet, etc. Autrement dit, plus le coût de la vie est élevé dans un territoire, et moins la qualité de vie anticipée est perçue par les individus résidant sur ce territoire. Ce résultat ne peut être généralisé sur toutes les castes de la société, notamment, la classe des personnes aisées. Cette perception de la qualité de vie ne cadre pas avec ces dernières,

qui, très souvent rattache le concept de qualité d'une offre à son coût (ou son prix de revient). De ce fait, ce résultat doit être considéré avec beaucoup de réserves.

Ce résultat vient contredire les résultats des travaux sur l'empreinte écologique et le coût horaire de la main d'œuvre (en euro), qui avaient conclu à une liaison significative et positive entre ces deux variables ($r = 0,53$ et $t > 2$, $p < 0,01$) (Olszak, 2010, p. 298), d'une part. Celui de Schimmack (2008) sur l'IDH et le PIB par habitant effectué sur 162 pays en 1999, qui révélait pourtant une corrélation de 0,77 entre ces variables, d'autre part. Toutefois, il se rapproche de ceux de Marie-Emilie Clerc et Elise Coudin (cité par Gravel, 2010, pp. 102-103) qui ont mobilisé cette notion de « coût de la vie » dans une optique de rationalité « bien-être », (théorie du consommateur). Elles admettent que le coût de la vie correspond au coût nécessaire à l'atteinte d'un certain niveau de bien-être associée (tels l'accès à la nutrition, la santé, un logement décent, etc.) à une situation de référence. On pourrait aussi le rapprocher au courant de pensée illustrées ces 30 dernières années en économie et ailleurs, qui serait enclin à le définir en termes de liberté de choix (sous formes d'accès pour les besoins socio-économiques des ménages). Une telle liberté est très souvent conditionnée par une « contrainte budgétaire » permettant d'accéder à un ensemble de paniers de consommation à un moment précis (Knight, 1947 ; Hayek, 1960 ; Buchanan, 1975 et Sen, 1988). Nous pouvons rapprocher davantage ce résultat des modes de fonctionnements ou « *functionings* » d'Amartya Sen (cité par Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013), en tant qu'indicateur du niveau de « bien-être » attendu par les individus sur un territoire.

H.1.4 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital social et la qualité de vie anticipée

Le lien entre ces deux variables ($\beta = 0,56$ avec $p < 0,001$) est le plus élevé dans l'explication de la variance de la qualité de vie anticipée. Ce résultat traduit d'une part la force des liens qu'entretiennent les jeunes individus avec leurs entourages directs ou amis (B_amis) et d'autre part, l'influence de proximité de l'entourage familiale (proximité avec les frères et soeurs) sur la qualité de vie attendue dans une localité. D'un point de vue théorique, cet apport complète et confirme les résultats de Malecki (2012) lesquels montrent l'importance d'une culture *of interaction among people on a territory* ; de Naudé (2010) sur *the determinants of migration from 45 Sub-Saharan countries over the period 1965 et 2005*. Mais, à aucun moment, ces auteurs n'indiquent comment cette dimension sociale permet d'obtenir ce niveau de bien-être en termes de qualité de vie. D'un point de vue épistémologique, ce travail contribue à la

réflexion de Girault et Barthes (2016) sur la question émergente de l'éducation aux territoires, mettant en avant l'interconnexion des acteurs, la nature et la qualité des liens entre les parties prenantes. Dans le même temps, ce résultat confirme ceux des travaux de Gadrey (2008), soulignant que les pays ayant un secteur tertiaire (système éducatif multiforme, services de santé divers, assurances, etc.) très développé favorisent également une meilleure qualité de vie. Il va aussi dans la même veine que les contributions de Debonneuil et de Fontagné (2003) sur la compétitivité d'un territoire et la recherche du bien-être social (amélioration du niveau de vie, niveau d'emploi, cohésion sociale, etc.).

Notre enquête permet d'apporter un premier éclairage sous la forme d'une réponse concrète, exprimées ici en termes de liens sociaux. Elle permet de comprendre les projections des jeunes qui correspondent à sa quête de bien-être sur un territoire. En effet, lorsqu'un jeune se projette psychologiquement dans un « espace géographique », ce qui influence son choix de résidence est la possibilité de pouvoir vivre sa culture locale, mais surtout la recherche de la proximité avec les amis ou la famille : la recherche d'une sorte de cocon social. Ceci va dans le sens des résultats de l'enquête menée auprès de 826 Ligériens de 18 à 75 ans, au sujet de l'influence du lien social : « La grande majorité des habitants a dans leur entourage plusieurs personnes sur lesquelles ils peuvent compter en cas de problèmes personnels graves » (*ORS Pays de la Loire*, 2019, p. 12).

H.1.5 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital agricole et la qualité de vie anticipée

Cette hypothèse n'est pas validée ($\beta = 0,09$, avec $p = 0,415$). Il n'y a pas de relation significative entre le capital agricole et la qualité de vie anticipée. Ainsi, la relation significative mise en évidence par le biais d'un test paramétrique (significativité des coefficients de régression standardisés *bêta* ou β) ne correspond pas à une relation « causale ».

A première vue, ce résultat apparaît en contradiction avec le lien établi dans la littérature scientifique par d'autres chercheurs entre les composantes du capital agricole (la qualité écologique, la sécurité ressentie, etc.) et la recherche d'une meilleure qualité de vie. Notamment, la mise en œuvre des politiques climatiques dans une perspective de « réduction des disparités régionales » (Choay et Merlin, 1988) et les travaux de Naudé (2010), de Suckall *et al.* (2017) sur les mobiles de migration ou d'immigration. Celui de Bourdeau-Lepage (2015, p. 25) sur l'attractivité territoriale, par « prise de conscience de l'impact de l'activité humaine sur la montée en puissance des préoccupations environnementales » sur le choix de localisation

des entreprises et le « bien-être » des individus. C'est une conclusion qui remet en cause les résultats de Romão et Neuts (2017) sur l'impact des activités touristiques (patrimoine culturel et naturel) sur le développement socio-économique régional, dans une perspective de développement durable. Là encore, la composition de ses items (en termes de nombre de variables manifestes mobilisées) ou les problèmes de validité discriminante entre cette variable et le capital anthropique peut avoir conduit à sous-estimer ce résultat.

Toutefois, il consolide les résultats de l'analyse de Olszak (2010) qui révélait que le pilier environnemental n'était pas indicateur du développement durable, et par ricochet de la qualité de vie dans une agglomération.

2.6.2 *Les liens entre les dimensions du capital territorial perçu et l'attitude : résultats du test des hypothèses H.2.2 à H.2.5*

H.2.2 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital institutionnel et l'attitude

Cette hypothèse n'est pas validée ($\beta = - 0,01$, avec $p = 0,943$). Il n'y a pas de relation significative entre le capital institutionnel et l'attitude. Ainsi, la relation significative mise en évidence précédemment par le biais d'un test paramétrique (significativité des coefficients de régression standardisés *bêta* ou β) ne correspond pas à une relation « causale ». D'après ce résultat, le fait de mettre sur pied des « processus participatifs » ou programmes de développement inclusif ou le fait de permettre aux habitants de participer aux destinées locales du territoire (participer au vote, projet collectif, œuvres caritatives, etc.) ne prédispose aucunement les jeunes individus à construire leur vie d'adulte sur le territoire ou dans ses environs.

Ce résultat est en contradiction avec le lien établi par d'autres chercheurs entre l'impact des formes de coordination et de coopération sur l'attractivité d'un territoire auprès des résidents tels que les entreprises ou les ménages (Camagni, 1999, 2009 ; Camagni et Capello, 2013 ; Camagni *in* Capello et Nijkamp, 2019 ; Crevoisier, 2001 ; Servillo *et al.*, 2011, 2012). Plus encore, il remet au débat le rôle de la dimension organisationnelle, telles que les modes de coordination de l'action de développement par les acteurs (réseaux, valeurs, règles) en tant que prédisposition favorable des acteurs dans le transfert des connaissances (concept de coopération) de Bengtsson et Kok, 2014, p. 182); ou la dimension technico-économique qui

concerne les savoir-faire et l'innovation technologique (Crevoisier, 2001 ; Kébir, Maillat, 2004 ; Camagni, Maillat, Matteaccioli, 2004).

Ce résultat est surprenant, en ce sens que les résultats obtenus lors de la phase exploratoire, révélaient que le fait « de pouvoir participer à la prise de décisions en ce qui concerne le territoire » ou « de pouvoir s'impliquer dans des associations locales » avait un impact considérable sur les croyances comportementales des individus. Notamment, dans un Pays comme le Cameroun où les collectivités locales, les comités de développement (qui regroupent les élites locales, les notables et les membres de la diaspora) ont un apport considérable sur le développement socio-économique du territoire (en particulier), voire sur le PIB national (en général).

H.2.3 : Il existe un lien significatif et positif entre le coût de la vie et l'attitude

Cette hypothèse ne peut être rejetée ; mais elle traduit un lien significatif et négatif entre les deux variables latentes. Le coût de la vie exerce une influence faible et négative sur l'attitude ($\beta = - 0,35$ avec $p < 0,05$). C'est un résultat surprenant, dans la mesure où la possibilité « de pouvoir se nourrir ou se loger à moindre coût » et celle « de pouvoir pratiquer facilement l'agriculture » influenceraient négativement l'attitude des individus à résider sur un territoire ou ses environs.

Ce résultat est en contradiction avec la rationalité économique liée au bien être des ménages, qui rejoindrait la pensée de Deaton et et Muellbauer (1980), pour qui la recherche de la maximisation du bien être dans une localité à une période donnée serait liée à sa contrainte budgétaire. Autrement dit, à leur possibilité à pouvoir accéder à un ensemble de paniers de consommation à un moment précis (Knight, 1947 ; Hayek, 1960 ; Buchanan, 1975 et Sen, 1988). Il remet en cause les conclusions de Dabrowska et Szlachta (2017) sur les facteurs de compétitivité des territoires ou des zones de localisation (emplacement géographique, taille, etc.) liée aux coûts relatifs de facteurs de production et des avantages absolus (ou atouts uniques).

Ce résultat permet de questionner de fait, le débat sur le rôle économique du capital territorial pour l'amélioration des conditions de vie des résidents : « *The economic role of territorial capital resides in the enhancing efficiency and productivity of local activities* » (Camagni et Capello, 2013, p. 1398 ; Camagni in Capello et Nijkamp, 2019, p. 23 ; Williams *et al.*, 2004).

H.2.4 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital social et l'attitude

Le lien entre ces deux variables ($\beta = 0,92$ avec $p < 0,001$) est le plus élevé du modèle. Ce résultat est très instructif et signifie que les prédispositions favorables ou défavorables d'un jeune à rester sur un territoire sont influencées par la proximité des liens qu'il pourra entretenir avec ses proches (amis, famille). Ce résultat est en conformité avec le précédent, issu des analyses par régressions multiples.

D'un point de vue théorique, cet apport complète et confirme les résultats de Malecki (2012) lesquels montrent l'importance d'une culture *of interaction among people on a territory* ; conforte les résultats de Naudé (2010) sur les déterminants de la migration dans 45 pays en Afrique Subsaharienne. Toutefois, comme le souligne Gobert et Dermine-Brullot (2017) ce capital social qui est de nature individuel peut se transformer en capital organisationnel (ou capital territorial organisationnel) dès lors qu'il permet de créer, d'animer et de maintenir un projet collectif (ex. coopérative agricole). La légitimité d'une telle influence peut découler de l'autorité d'un acteur ou de son pouvoir réel sur les autres acteurs, de sa capacité à faire consensus et à être reconnu comme référent avéré (Suchman, 1995 ; Weber, 1992).

Ce résultat va dans le même sens que les contributions des auteurs de l'économie régionale sur le rôle considérable des actifs non matériels (comparativement aux actifs matériels), dans l'établissement des normes et valeurs qui régissent les interactions entre les institutions et la cohésion globale d'une société (Coleman, 1990 ; Putnam, 1993 ; Grootaert et van Bastelaer, 2001 ; Camagni et Capello, 2011). IL permet de questionner (au sens de North, 1990, p. 3), « *the rules of the game in a society or, more formally, the humanly devised constraints that shape human interaction* ».

H.2.5 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital agricole et l'attitude

Cette hypothèse n'est pas validée ($\beta = 0,04$, avec $p = 0,804$). Il n'y a pas de relation significative entre le capital agricole et l'attitude. Ainsi, la relation significative mise en évidence précédemment par le biais d'un test paramétrique (significativité des coefficients de régression standardisés *bêta* ou β) ne correspond pas à une véritable relation « causale ».

A première vue, ce résultat apparaît en contradiction avec le lien établi par d'autres chercheurs entre l'influence des composantes du capital agricole (la qualité écologique, la sécurité alimentaire ressentie, etc.) sur les prédispositions favorables (ou défavorables selon les cas) d'un individu à se sédentariser dans un lieu et à y bâtir son projet de vie. Notamment, les

contributions de (Naudé, 2010 ; Suckall *et al.*, 2017) sur les comportements migratoires (en termes de migration/immigration), ou celui de Bourdeau-Lepage (2015, p. 25) sur les déterminants de de l'attractivité sur le bien-être des individus. Ce résultat est identique au apport de l'implémentation du modèle MASST⁸³, et se rapproche du conseil de Rodriguez-Pose qui rappelait : ce qui constitue un cadre institutionnel efficace dans une région ne signifie pas nécessairement qu'il fonctionnera dans une autre (Rodriguez-Pose, p. 1040).

2.6.3 Les liens entre les dimensions du capital territorial perçu et la PCC : résultats du test des hypothèses H.3.2 à H.3.5

H.3.2 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital institutionnel et la PCC

Cette hypothèse n'est pas validée ($\beta = - 0,08$, avec $p = 0,514$). Il n'y a pas de relation significative entre le capital institutionnel et la PCC. Ainsi, la relation positive et très significative mise en évidence par le biais d'un test paramétrique (significativité des coefficients de régression standardisés bêta ou β) ne correspond pas à une relation « causale ». D'après ce résultat, le fait de mettre sur pied des « processus participatifs » ou programmes de développement inclusif ou le fait de permettre aux habitants de participer aux destinées locales du territoire n'influence pas le sentiment que les individus ont de pouvoir (ou de ne pas pouvoir) réaliser facilement leur projet de vie (Pernin *et al.*, 2019).

Ce résultat met en contradiction l'intérêt de considérer la possibilité de participer à la vie politique et associative locale comme un déterminant important du capital territorial, susceptible d'influencer les politiques de développement⁸⁴ ou d'attractivité territoriale (Fratesi et Perucca, 2016 et 2018 ; Jóna, 2015 ; Servillo *et al.*, 2012). Ce résultat relance le débat sur l'influence des facteurs institutionnels (participer au vote, projet collectif, œuvres caritatives, etc.) dans la formation du contrôle comportemental perçu des individus, lors de la réalisation d'un comportement précis (l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire). Autrement dit, la formation des croyances sur le contrôle que l'individu pense avoir sur les facteurs qui doivent influencer la réalisation du comportement en question. Notamment, les croyances de contrôle sur le fait « de pouvoir participer à la prise de décisions en ce qui concerne le territoire » ou « de pouvoir s'impliquer dans des associations locales ».

⁸³ Modèle macroéconomique, sectoriel, social et territorial qui avait été implémenté entre les régions européennes dans la recherche d'une « performance agréé » (Capello *et al.*, 2008).

⁸⁴ Pour une méta-analyse, voir Tóth (2015).

H.3.3 : Il existe un lien significatif et positif entre le coût de la vie et la PCC

Cette hypothèse peut être rejetée ($\beta = - 0,26$ avec $p = 0,051$), bien qu'une relation significative et positive eût été mise en évidence lors des analyses par régressions multiples, on notera avec intérêt que l'effet est négatif. Cela dit, le coût de la vie n'exerce aucune influence sur le contrôle comportemental perçu des individus. Le rejet de cette hypothèse indique, qu'aux yeux des jeunes individus, la possibilité « de pouvoir se nourrir ou se loger à moindre coût » et celle « de pouvoir pratiquer facilement une activité agricole » ne constituent en rien des déterminants susceptibles d'influencer leur sentiment de pouvoir (ou pas) rester vivre sur un territoire.

Ce résultat va à l'encontre des arguments développés par la plupart des auteurs, notamment, ceux de la théorie « bien-être » (Bourdeau-Lepage, 2015, 2020 ; Deaton et Muellbauer, 1980 ; Mainet et Edouard, 2017) et ceux de la théorie économique pour qui, la recherche de la maximisation du bien-être dans une localité à une période serait liée à sa contrainte budgétaire. Cette conclusion est surprenante d'autant plus que de nombreux économistes postulent que le choix de localisation ou la recherche du bien-être sur un territoire est conditionné par l'accès à un ensemble de paniers de consommation à un moment précis (Knight, 1947 ; Hayek, 1960 ; Buchanan, 1975 et Sen, 1988). C'est une situation qui remet en cause les apports des « *capabilities* » (capacités de se nourrir, de se loger, etc.) sur le développement des habitants d'un territoire (Sen, 1985, 1988 et 1991). Il vient aussi contredire les conclusions de Williams *et al.* (2004) sur l'impact de la mobilité internationale de la main d'œuvre sur les disparités régionales en termes de droit et de conditions de travail (salaire ou coût de la main d'œuvre, imposition, bien-être, etc.).

H.3.4 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital social et la PCC

Le lien entre ces deux variables ($\beta = 0,84$ avec $p < 0,001$) est le plus élevé dans l'explication de la variance de la perception de contrôle sur le comportement (PCC). Ce résultat conforte celui des analyses par régressions, et vient traduire d'une part la force des liens qu'entretiennent les jeunes individus avec leurs entourages directs ou amis (B_amis) et d'autre part, l'influence de proximité de l'entourage familial (notamment la famille proche) sur les croyances que les individus ont de pouvoir ou de ne pas pouvoir (croyances de contrôle) réaliser facilement leur projet de vie sur leur territoire ou ses environs.

En termes de contribution, cet apport vient enrichir d'une part, les résultats de Malecki (2012) sur l'importance d'une culture *of interaction among people on a territory* ; conforte les contributions de Naudé (2010) sur *the determinants of migration from 45 Sub-Saharan countries over the period 1965 et 2005*. D'autre part, renforce l'intérêt de considérer la possibilité de participer à la vie politique et associative locale en tant qu'une dimension importante du capital d'un territoire, comme le préconisent Servillo *et al.* (2012), contrairement à ce que nous indiquaient les résultats de nos entretiens semi-directifs. Mais à aucun moment, ces auteurs n'indiquent comment cette dimension sociale permet d'influencer significativement le sentiment de pouvoir (ou pas) rester vivre sur son territoire (contrôle comportemental perçu des individus). Notre enquête permet d'apporter un premier éclairage sous la forme d'une réponse concrète, exprimée ici en termes de liens sociaux issus des croyances de contrôle des jeunes individus interrogés.

H.3.5 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital agricole et la PCC

Cette hypothèse n'est pas validée ($\beta = - 0,10$ avec $p = 0,481$). On notera cependant avec intérêt que l'effet est négatif. Ainsi, bien qu'il n'y ait pas de relation significative entre ces deux construits, il est fort probable que le capital agricole aille dans le sens contraire de la mesure du contrôle comportemental perçu (PCC). Autrement dit, mobiliser « la préservation de l'environnement » ou « la transparence et la justice dans l'accès aux ressources locales », produit plutôt l'effet contraire sur l'objectif d'influencer potentiellement le sentiment des individus à pouvoir (ou pas) réaliser leur projet de vie sur le territoire ou dans ses environs.

Ce résultat concorde tout à fait avec celui des régressions multiples, obtenu précédemment et peut bien concrétiser ceux de Olszak (2010, p. 291) sur les indicateurs d'attractivité qui révélaient que le pilier environnemental (agricole dans sa particularité) n'était pas indicateur du développement durable. A ce titre, il ne favorisait pas les croyances ou le sentiment d'amélioration du niveau de vie des habitants d'une localité (santé, qualité de vie, hygiène, etc.). Toutefois, il est en contradiction à ceux de la plupart des chercheurs qui ont mobilisé cette variable pour établir une relation avec les déterminants psychologiques du comportement (Bourdeau-Lepage, 2015, p. 25), notamment, les comportements migratoires en Afrique subsaharienne (ASS) (Naudé, 2010 ; Suckall *et al.*, 2017).

2.6.4 Les liens entre les dimensions du capital territorial perçu et les regrets anticipés :
résultats du test des hypothèses H.4.2 à H.5.5

H.4.2 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital institutionnel et les regrets anticipés

Cette hypothèse n'est pas validée ($\beta = - 0,06$ avec $p = 0,479$). Elle est non significative, avec un effet est négatif. Aussi vrai qu'ils n'existent pas de relation « causale » entre ces deux construits, il est fort probable que le capital institutionnel produise un effet contraire sur les croyances de regrets des individus lors de la formulation de leur projet dans un territoire ou ses environs. Autrement dit, la présence des « processus participatifs » n'a aucun effet sur les sentiments de *regrets auxquels ils s'exposeraient ou éviteraient en cas d'adoption du comportement* (envisager son projet de vie sur le territoire ou ses environs). Pourtant, les résultats obtenus lors de la phase exploratoire, stipulait que le fait « de pouvoir participer à la prise de décisions en ce qui concerne le territoire » ou « de pouvoir s'impliquer dans des associations locales » avait un impact considérable sur les croyances comportementales des individus en milieu rural. En particulier, dans un pays comme le Cameroun où justement ces « processus participatifs » (élites locaux, diaspora, ONG, etc.) ont un rôle considérable sur le développement socio-économique du territoire, aussi bien au niveau micro qu'au niveau méso ou macroéconomique.

C'est un résultat contradictoire à celui obtenu lors des régressions multiples. Il concorde toutefois avec les résultats de plusieurs travaux, comme celui de Véron (2018), et dans une certaine mesure, celui de Proulx (2011). Il est cependant possible qu'un tel résultat soit différent d'un pays à l'autre. Il ouvre la porte à d'autres répliques dans des contextes différents, exemples des Pays mieux structurés, avec des revenus plus considérables comme la France.

H.4.3 : Il existe un lien significatif et positif entre le coût de la vie et les regrets anticipés

Cette hypothèse n'est pas validée ($\beta = - 0,08$ avec $p = 0,403$). Ce résultat remet le débat sur les liens éventuels entre le coût de la vie et l'ensemble des coûts de renoncement d'un comportement quelconque. Ici, l'ensemble des croyances sur les possibilités des jeunes individus de pouvoir se nourrir à un coût raisonnable sur le territoire (*bénéfices attendus*) et inversement, l'ensemble des croyances sur les opportunités à mener facilement des activités agricoles sur un territoire autre que le mien, si je décide de partir (*freins auxquels j'échapperai*).

C'est un résultat contraire à celui obtenu précédemment lors des analyses par régressions multiples, qui vient remettre en cause les contributions de certains auteurs (Bourdeau-Lepage, 2015, 2020) ; pour qui, le niveau de vie ou l'accès aux opportunités économiques sur un territoire expliquait les facteurs comportementaux des individus.

Une autre leçon à tirer de ce résultat, est que la possibilité « *de pouvoir se nourrir ou se loger à moindre coût* » et celle « *de pouvoir pratiquer facilement une activité agricole* » dans un territoire rural ne constituent pas de bons indicateurs permettant de rendre compte des émotions anticipées négatives des jeunes individus lors de l'adoption d'un comportement. En particulier, lorsque ces derniers envisagent plutôt la possibilité de bâtir leur projet de vie sur un autre territoire. Un portrait qui contraste la réflexion développée par les auteurs de la théorie « bien-être » basée soit sur les conditions d'attractivité d'un territoire ; soit sur les facteurs de choix de localisation des acteurs sur un territoire (Bourdeau-Lepage, 2015, p. 15, 2020b ; Poirot et Gérardin, 2010, etc.). Pour la plupart de ces chercheurs, le territoire est un moyen (avec des ressources potentiellement accessibles) au service (en termes de *survie* ou de « survivre ensemble ») de ses habitants (Theys, 2000, p.255 ; Bertrand, 2004, pp. 53-55 ; Bertrand et Richard, 2012, etc.).

H.4.4 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital social et les regrets anticipés

Cette hypothèse ne peut être rejetée ($\beta = 0,34$ avec $p < 0,001$). La relation « causale » entre ces deux construits est positive et très significative. Ce résultat conforte celui obtenu précédemment lors des analyses par régressions. Il vient compléter à ce titre, ceux de nombreux auteurs qui ont postulé des liens entre les composantes du capital social et les facteurs comportementaux (Richard *et al.*, 1995 ; van der Pligt *et al.*, 1998).

Ce résultat consolide le fait que les rapports sociaux (familles, amis, collègues) permettent de prendre en compte la formation des réactions émotionnelles négatives et vient traduire les croyances sur la force des liens, en termes de regrets (vais-je le regretter ?) ; si d'aventure ils envisageaient un projet de vie très éloignés de leurs entourages directs (amis, famille, etc.). En termes de contribution sur les problématiques liées aux débats migratoires (comportements migratoires), il se rapproche de celle de Malecki (2012) sur l'importance d'une culture *of interaction among people on a territory*, voire de Naudé (2010) sur *the determinants of migration from 45 Sub-Saharan countries over the period 1965 et 2005*.

H.4.5 : Il existe un lien significatif et positif entre le capital agricole et les regrets anticipés

Cette hypothèse n'est pas validée ($\beta = 0,06$ avec $p = 0,573$). Le lien mis en évidence entre ces deux variables, lors des analyses par régressions multiples ne correspond pas à une véritable relation « causale ». Ainsi, il n'est pas pertinent de mobiliser des variables telles que « la préservation de l'environnement » ou « la transparence et la justice dans l'accès aux ressources locales » pour prédire le coût de renoncement d'un comportement (croyances des jeunes individus sur les possibilités de se projeter sur le territoire ou dans les environs).

Ce résultat est en contradiction avec ceux de la plupart des chercheurs qui ont mobilisé cette variable pour établir une relation (ou un lien) avec les déterminants psychologiques du comportement (Bourdeau-Lepage, 2015, p. 25 ; Richards *et al.*, 1995 ; van der Pligt *et al.*, 1998 ; Naudé, 2010 ; Suckall *et al.*, 2017). Notons toutefois, que ce résultat peut être sous-évalué du fait des problèmes de colinéarité entre le capital agricole et le capital anthropique, et mérite d'être considéré avec prudence avant toute réplique.

2.7 Examen des liens formulés entre les variables du modèle causal de la phase 2

Nous allons maintenant analyser les relations causales de ce modèle en les mettant en perspectives avec les hypothèses de recherche formulées dans cette phase 2.

2.7.1 Le lien entre l'attitude et l'intention (test de l'hypothèse H.5)

H.5 : Il existe un lien significatif et positif entre l'attitude et l'intention

Cette hypothèse ne peut être rejetée ($\beta = 0,25$ avec $p < 0,001$) et traduit un lien important entre ces deux variables latentes. Cette variable est censée provenir des croyances sur les bénéfices et freins perçus du territoire, issues des croyances comportementales obtenues lors des entretiens semi-directifs, à l'idée de rester vivre sur un territoire ou ses environs (Ajzen, 2002, Ajzen et Fishbein, 1980). Autrement dit, provenir des prédispositions plus ou moins favorables sur la désirabilité du comportement et de ses conséquences (l'attitude des jeunes individus par rapport à l'idée de rester vivre sur leur territoire ou ses environs).

Ce résultat complète et confirme ceux obtenus sur une grande diversité de comportements. Notamment : en psychologie de santé (voir notamment le dernier *Handbook of Attitudes*, de

Hagger, 2019), de l'environnement (Bamberg et Möser, 2007 ; De Leeuw, Valois, Ajzen et Schmidt, 2015 ; Oteng-Peprah *et al.*, 2019), sur les déterminants de l'intention d'éliminer l'herbe à poux (Hakizimana *et al.*, 2012, p. 23). Voire, de la consommation responsable, comme la consommation des produits biologiques (Aertsens, Verbeke, Mondelaers et Van Huylenbroeck, 2009) ou équitables (Shaw, Shiu et Clarke, 2000 ; Andorfer et Liebe, 2012 et 2013) ; sur la TAM⁸⁵ en contexte vietnamien (Huu Binh, 2014). Cette liste n'est pas exhaustive. Son originalité, dans le cadre de cette recherche, est d'intégrer l'ensemble des sources de motivations (bénéfices attendus) et de freins associés à l'adoption d'un comportement donné.

Mais à aucun moment, ces auteurs n'indiquent comment cette composante attitudinale permet de prendre en compte (ou de prédire) la formation de l'intention comportementale au prisme de l'attractivité territoriale : notre enquête permet d'apporter un premier éclairage sous la forme d'une réponse concrète.

2.7.2 Le lien entre les normes injonctives et l'intention (test de l'hypothèse H.6)

H.6 : Il existe un lien significatif et positif entre les normes injonctives et l'intention

Cette hypothèse ne peut être rejetée ($\beta = 0,22$). Elle traduit un effet positif et très significatif ($p < 0,001$) entre ces deux variables latentes. Autrement dit, les normes injonctives permettent de déterminer de façon positive l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire. Ce résultat, bien qu'il soit nettement significatif que le précédent, obtenu suite aux régressions multiples sur le modèle étendu de la TCP, est contraire à celui formulé par Hakizimana *et al.* (2012), entre la norme subjective et l'intention d'éliminer l'herbe à poux (p. 21). Il vient surtout conforter le lien de corrélation postulé par les mêmes auteurs, sur la norme morale dans l'explication de l'intention d'éliminer l'herbe à poux (*Ibid*). Un résultat qui suscite des discussions.

A notre avis, il peut être justifié par la suppression de l'ensemble des items des normes descriptives dans le modèle (qui, suite aux problèmes de colinéarités, étaient insérés un à un), qui affaiblissaient les capacités prédictives des normes sociales ; initialement scindées (Cialdini *et al.*, 1991) en normes descriptives et normes injonctives. Ainsi, ce résultat complète (ou conforte selon les cas), les résultats des travaux ayant mobilisé les normes injonctives comme antécédents venant prédire la formation d'un comportement quelconque. Notamment, le

⁸⁵ Modèle d'acceptation de la technologie.

modèle de la TAR⁸⁶ (Fishbein et Ajzen, 1975), modèle de la TCP (Ajzen 1991, 2002, 2012 ; Ajzen et Schmidt, 2015 ; Osei-Marfo *et al.*, 2018, 2020), celui de Cialdini *et al.* (1991) ; Godin *et al.* (2008) ; les études portant sur l'intention comportementale pro-environnementale (Bamberg et Moser, 2007 ; Harland, Staats et Wilke, 1999) ou la méta-analyse de Ravis et Sheeran (2003).

L'originalité de notre résultat est qu'il permet de prendre en compte les considérations sur l'influence et l'opinion des proches lors de l'adoption d'un comportement donné. A travers des items formulés sur les croyances normatives : « *Il est très probable que la plupart des voisins/ amis/ ou membres de ma famille qui comptent pour moi souhaitent que je reste construire ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans les alentours)* ».

4.7.3 Le lien entre la PCC et l'intention (test de l'hypothèse H.8)

H.8 : Il existe un lien significatif et positif entre la PCC et l'intention

Cette hypothèse ne peut être rejetée ($\beta = 0,37$ avec $p < 0,001$) et traduit la relation causale qui possède l'effet le plus significatif du modèle théorique, explicatif de l'intention. C'est un résultat qui conforte celui de Hakizimana *et al.* (2012, p. 23) sur les déterminants de l'intention d'éliminer l'herbe à poux chez les résidents de Lanaudière. D'après ce résultat, la PCC permet de mesurer le sentiment que l'individu a de pouvoir (ou de ne pas pouvoir) réaliser facilement le comportement étudié (dans la présente, rester vivre sur son territoire) au regard de son attractivité (correspondant au capital territorial perçu). A ce titre, elle est susceptible de mesurer le niveau d'autonomisation (*empowerment*) d'un individu, et permet donc d'opérationnaliser l'approche par les *capabilites* ou capacités d'être et d'agir des habitants (Sen, 1985).

L'utilité de cette variable pour notre question de recherche, au même titre que l'attitude est surtout de permettre au modèle de prendre en compte l'ensemble des croyances comportementales (et des croyances de contrôle) partagées par la population cible. Ces croyances sont issues des croyances sur les bénéfices attendus et freins à contourner, qui ressortent des discours des jeunes individus interrogés lors de la phase exploratoire qualitative de cette recherche (Ajzen, 1991, 2002 ; Fishbein et Ajzen, 2010).

⁸⁶ Théorie de l'action raisonnée.

Ce résultat est conforme à ceux des travaux antérieurs ayant mobilisé la PCC dans le modèle de base (ou le modèle élargi) de la TCP pour prédire toutes formes de comportement (Ajzen, 2002, 2012 ; Bertard *et al.*, 2010 ; Fishbein et Ajzen, 2010 ; Godin *et al.*, 2008 ; Pernin *et al.*, 2017, 2019 ; Shane *et al.*, 2015 ; Tonglet *et al.*, 2004).

2.7.4 Le lien entre la qualité de vie anticipée et l'intention (test de l'hypothèse H.9)

H.9 : Il existe un lien significatif et positif entre la qualité de vie anticipée et l'intention

Cette hypothèse ne peut être rejetée ($\beta = 0,07$ avec $p < 0,05$), mais la qualité de vie anticipée n'explique qu'une faible part de l'intention. Ce résultat est conforme à celui obtenu précédemment sur la régression multiple du modèle étendu de la TCP (cf. Tableau 4.28). Ainsi, le recours à cette dimension (en particulier, sa nature subjective) permet sans doute de mesurer la perception des individus sur la question de l'attractivité ou de l'attrait d'un territoire. C'est d'ailleurs sous cet angle que nous avons développé notre postulat de recherche : le jeune individu qui questionne l'attractivité de son territoire (en termes d'actifs ou de ressources, correspondant aux opportunités à saisir) lorsqu'il envisage son projet de vie. C'est d'ailleurs ce prisme (qualité de vie dans une optique de bien-être) qui fonde la plupart des travaux issus des courants « bien-être » (aussi bien en géographie ou en économie). En particulier, sur ceux des auteurs séminaux (en géographie), qui ont calqué ce concept de bien-être au sens de l'*Homo qualitus*⁸⁷ (Bourdeau-Lepage, 2022); et qui ont développé des modèles innovants de polarisation de « bien-être vs mal-être » : « *CapChoRel*⁸⁸ » (Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013), (*OppChoVec*) (*Ibid*, 2020), outils de collecte du projet BRRISE (Bourdeau-Lepage et Texier, 2017), (indice *CAS*) (*Ibid*, 2011), outil *Tell_Me*⁸⁹ (*Ibid*, 2022).

Ce résultat est en accord avec les valeurs de Sen, dans sa perspective de quête du bien-être individuel des habitants d'un territoire, qui propose un développement ancré sur les « *capabilities* ou capacités » ou capacités propres de chaque individu (lire, écrire, se nourrir, etc.) et non sur le territoire au sens large. Autrement dit, un développement qui considère le

⁸⁷ « un homme qui cherche à maximiser son bien-être matériel et immatériel et fait de la satisfaction son désir de nature et de la préservation de son environnement un des éléments constitutifs de son bien-être » (Bourdeau-Lepage, 2019).

⁸⁸ Ce modèle est composé de trois métriques : le *CAP* correspond au bien-être comme liberté ou capacités, le *Cho* correspond à la liberté de choix et le *Rel* les réalisations effectives des individus.

⁸⁹ Un outil élaboré pour identifier les déterminants territoriaux du bien-être d'un individu ou d'un groupe d'individus autour d'un questionnaire et d'un jeu de 32 cartes (éléments territoriaux constitutifs du bien-être) de trois types d'aménités : 18 cartes matérialisent les aménités historiques, 5 cartes correspondent aux aménités naturelles et 8 cartes représentent les aménités sociales.

territoire comme un moyen au service du bien-être des individus, avec des ressources disponibles et mobilisables pour la réalisation de leur projet de vie, et non l'inverse (Sen, 1985, 1988). Nous pouvons davantage le rapprocher du travail de Fratesi et Perucca (2018), qui, partant des déclinaisons du concept de capital territorial (de nature économique, culturelle, sociale et environnementale), en termes de potentiels de développement, examine de manière holistique, les déterminants de la résilience économique des régions (notamment, les économies locales).

Ce résultat rejoint aussi les arguments développés par la plupart des auteurs de la théorie « bien-être » basée soit sur les conditions d'attractivité d'un territoire ou de choix de localisation des personnes sur un territoire (Bourdeau-Lepage, 2015, p. 15, 2020b ; Williams *et al.*, 2004). Il concorde davantage avec la contribution de Hakizimana *et al.* (2012), qui associe amélioration de la qualité de vie (individuelle et collective) à l'intention (ou la décision) d'éliminer l'here à poux (qui est cause de nombreux problèmes de santé), d'une part. D'autre part, renforce les réflexions sur le développement durable des sociétés, axées sur la survie de l'espèce humaine (sur la polarisation du « survivre ensemble » et/ou du « mieux vivre ensemble ») (Theys, 2000, p.255 ; Bertrand, 2004, pp. 53-55 ; Bertrand et Richard, 2012).

4.7.5 Le lien entre les regrets anticipés et l'intention (test de l'hypothèse H.10)

H.10 : Il existe un lien significatif et positif entre les regrets anticipés et l'intention

L'hypothèse de cette relation causale ne peut être rejetée ($\beta = 0,21$ avec $p < 0,001$). Les regrets anticipés ont un effet significatif et positif sur l'intention. Ce résultat signifie que cette variable permet de traduire l'ensemble des émotions négatives d'un individu lorsqu'il n'envisage pas de bâtir son projet de vie sur le territoire d'origine. Autrement dit, enrichir ou compléter la prise en compte des croyances de contrôle que l'individu pense avoir sur les facteurs qui peuvent entraver la réalisation de son comportement face à un stimulus (ici, le capital territorial perçu).

L'utilité de cette variable pour notre question de recherche, au même titre que la qualité de vie anticipée et l'attachement territorial⁹⁰ est de participer aux débats sur le modèle explicatif de notre variable de sortie (intention), en intégrant une dimension affective au sein de la TCP, qui reste avant tout un modèle sociocognitif.

⁹⁰ Suite aux conclusions des résultats des analyses par les régressions multiples, cette variable ne fera pas l'objet des tests dans cette phase confirmatoire.

Les résultats des régressions multiples ont démontré que l'introduction de cette variable, permettait d'enrichir le pouvoir explicatif du modèle explicatif de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire (cf. Tableau 4.28). Ce résultat est conforme aux travaux antérieurs sur le rajout des regrets anticipés (Richards *et al.*, 1995 ; van der Pligt *et al.*, 1998 ; Sheeran et Orbell, 1999 ; Abraham et Sheeran, 2004 ; Sandberg et Conner, 2008 ; Brewer *et al.*, 2016). Toutefois, la question de sa formation n'a jamais été posée (à notre connaissance). Notre enquête permet d'apporter un premier éclairage, en intégrant (en plus des croyances de contrôle) les croyances comportementales dans la formation des regrets anticipés (au même titre que l'attitude, la PCC et la qualité de vie anticipée). Ces croyances sont issues des résultats de la phase exploratoire qualitative de la population cible (Ajzen, 1991, 2002 ; Fishbein & Ajzen, 2010). Ce concept confirme ainsi sa capacité à enrichir la TCP d'une dimension affective sans toutefois porter préjudice aux variables initiales du modèle de base.

Conclusion

Finalement, les analyses « individuelles » par régressions linéaires et globales par une « vision systémique » des liens existants entre les variables via les équations structurelles (tests confirmatoires) nous permettent de valider les hypothèses de relations causales au seuil de 0,05. En effet, sur les 20 hypothèses du premier groupe qui formulaient l'existence des liens entre les dimensions du capital territorial et les dimensions psychologiques du comportement, 14 hypothèses ne peuvent être rejetées et attestent les liens de causalités mis en évidence entre ces variables. Par ailleurs, sur les 9 hypothèses du second groupe qui formulaient l'existence des liens de corrélation entre les antécédents psychologiques de l'intention (qualité de vie anticipée, attitude, PCC, regrets anticipés, attachement territorial et normes injonctives) et l'intention comportementale, 6 hypothèses sont valides.

Nous reviendrons en détails sur ces résultats dans la conclusion de ce chapitre.

CONCLUSION DU CHAPITRE 4

Ce chapitre abordait la présentation des résultats de l'étude finale. Il se compose de deux sections et est organisé autour de quatre étapes : le dimensionnement des sources de valeur du territoire, l'examen de la qualité des mesures, le test des régressions des phases 1 & 2 et le test d'un modèle d'équations structurelles des phases 1 et 2.

Le dimensionnement du capital territorial perçu

Cette étape nous a permis d'identifier grâce aux analyses factorielles exploratoires (ACP) sur les observations empiriques, une structure factorielle composée de dix composantes du territoire. Le test de Bartlett et l'indice de KMO sont respectés pour cette structure qui possède une très bonne cohérence interne ($\alpha = 0,91$), avec une variance expliquée supérieure à 55%. Ces composantes sont : le capital anthropique, le capital environnemental, le capital institutionnel, le capital agricole familial, le capital agricole foncier, le capital social et culturel, le capital cognitif, le coût de la vie, le capital économique temporaire et la qualité de vie anticipée.

Parmi ces composantes, l'une est la conséquence de la disponibilité (ou de l'indisponibilité) des ressources territoriales. Il s'agit de « la qualité de vie anticipée », qui est un construit latent qui émerge de l'analyse factorielle (ACP), et qui correspond à la mesure du bien-être dans une optique territoriale. C'est une variable dépendante des bénéfices et freins (ou dimensions du capital territorial perçu) issus du territoire. Comme le démontre le tableau 4.3, les neuf autres composantes s'insèrent bien dans la grille de Servillo *et al.* (2012).

L'examen de la qualité des mesures

Avant de tester nos hypothèses de recherche, nous avons étudié la qualité psychométrique de nos échelles à l'aide d'analyses factorielles en composantes principales. Pour toutes les échelles, nous avons supprimé les items qui présentent des saturations ou des communautés trop faibles, surtout quand ces décisions ne remettaient pas en cause les définitions retenues lors de la phase de conceptualisation.

Les échelles de mesure obtenues, possédant des qualités satisfaisantes en termes de fidélité (ou fiabilité) et de validité (convergente et discriminante), nous avons donc procédé au

test de nos hypothèses en deux étapes : l'analyse des régressions et le test d'un modèle d'équations structurelles.

Le test des régressions : phases 1 &2

En droite ligne avec notre cadre conceptuel, nous avons formulé deux groupes d'hypothèses.

Le premier (correspondant au test de la phase 1), posait 20 hypothèses sur l'existence des liens entre les dimensions du capital territorial et la qualité de vie anticipée, l'attitude, la PCC et les regrets anticipés. 14 hypothèses n'ont pas été rejetées au seuil de signification de 0,05.

La qualité de vie anticipée est significativement et positivement corrélée aux composantes du capital territorial suivantes : capital institutionnel, capital social et capital agricole. En revanche, sa corrélation n'est pas significative avec le capital anthropique et le coût de la vie.

L'attitude est significativement et positivement corrélée aux composantes du capital territorial suivantes : capital institutionnel, capital social, coût de la vie et capital agricole. En revanche, sa corrélation n'est pas significative avec le capital anthropique.

La PCC est significativement et positivement corrélée aux composantes du capital territorial suivantes : capital institutionnel, capital social et coût de la vie. En revanche, sa corrélation n'est pas significative avec le capital anthropique et le capital agricole.

Les regrets anticipés sont significativement et positivement corrélés aux composantes du capital territorial suivantes : capital institutionnel, capital social, coût de la vie et capital agricole. En revanche, sa corrélation n'est pas significative avec le capital anthropique.

Le second groupe d'hypothèses, correspondant au test de la phase 2, posait 9 hypothèses sur l'existence des liens entre les antécédents psychologiques de l'intention et l'intention comportementale (intention de rester vivre sur le territoire). Les résultats de ces tests ressortent que 6 hypothèses sont validées au seuil de signification de 0,05.

L'intention comportementale (à l'idée de rester vivre sur le territoire ou ses environs) est significativement et positivement corrélée aux déterminants psychologiques du comportement suivants : l'attitude, les normes injonctives, l'indicateur des normes descriptives qui traduit l'influence des camarades (n_desc_cama1), la PCC, la qualité de vie anticipée et les regrets anticipés. En revanche, la corrélation n'est pas significative avec l'attachement territorial, l'indicateur des normes descriptives qui traduit l'influence des membres de la famille

(n_desc_fam2), l'indicateur des normes descriptives qui traduit l'influence des voisins (n_desc_vois3).

Ces résultats confirment un des fondements de base du cadre conceptuel de certains auteurs sur le rajout des variables au modèle de base de la TCP, notamment, les regrets anticipés (Richard *et al.*, 1995 ; van der Pligt *et al.*, 1998 ; Sheeran et Orbell, 1999 ; Abraham et Sheeran, 2004 ; Sandberg et Conner, 2008 ; Brewer *et al.*, 2016). A l'inverse ils ne corroborent pas ceux de Pernin et Petitprêtre (2013), de Zhang *et al.* (2014) sur le rajout du concept d'attachement territorial. L'intégration de la qualité de vie anticipée (comme c'est le cas dans ce travail), reste encore au stade de vérification et mérite d'être répliquée sur d'autres terrains.

Le test d'un modèle d'équations structurelles : phases 1&2

L'analyse *SEM* (*Structural Equations Modeling*) sous Amos 23, présentait un double intérêt : d'une part, elle permettait de procéder à une nouvelle vérification de la validité et de la fiabilité de nos mesures à l'aide de la méthode de Fornell et Larcker (1981) ; d'autre part, de vérifier si les liens mis en évidence initialement lors des tests par régressions (coefficient de régression) correspondent à des véritables liens de dépendance. En effet, le recours à un modèle d'équations structurelles a permis de mettre en évidence ces liens entre les variables explicatives et les variables expliquées, tout en tenant compte des erreurs de mesure. Le modèle théorique testé était subdivisé en deux phases.

La première phase de ce test (modèle causal 1) a permis de vérifier à nouveau les relations mises en évidence entre les dimensions du capital territorial retenues et la qualité de vie anticipée, l'attitude, la PCC et les regrets anticipés. Les dimensions significativement corrélées aux construits latents du modèle ont été retenues. A l'opposé, les hypothèses formulées sur le capital anthropique ont été non-testées. Toutes les relations mises en évidences sur cette dimension étaient non-significatives lors des tests par régressions multiples. Le modèle testé constituait donc un outil d'aide à la décision dans la mesure où il permettait de retenir ou d'éliminer des variables présentant une corrélation avec la variable étudiée dont il était difficile de savoir si elle correspondait à une véritable relation de dépendance. Au final, les hypothèses confirmées sont moins nombreuses mais néanmoins riches en enseignements. On observe ainsi que :

- La qualité de vie anticipée est influencée par : le capital institutionnel, le coût de la vie et le capital social. Au total ces trois dimensions du capital territorial expliquent 36% de la qualité de vie anticipée.

- l'attitude est influencée par : le coût de la vie et le capital social. 52% de l'attitude (soit plus de la moitié) découle directement de ces deux composantes du capital territorial perçu.
- la PCC est déterminée par le capital social. Cette composante du capital territorial perçu explique à elle seule 38% de la PCC.
- Les regrets anticipés sont prédits par le capital social. Ce facteur du capital territorial explique à lui seul 14% des regrets anticipés.

La seconde phase de ce test (modèle causal 2) a permis de confirmer les hypothèses mises en évidence entre les antécédents psychologiques du comportement et l'intention de rester vivre sur le territoire. Les construits significativement corrélés au modèle explicatif de l'intention sont retenus. Toutefois, nous signalons qu'un construit comme l'attachement territorial ne s'intègre pas dans le modèle final. Ce même constat avait été observé lors des analyses par régressions multiples. Le modèle testé peut donc être considéré comme un outil d'aide à la décision dans la mesure où il permettrait de retenir ou d'éliminer des variables présentant une corrélation avec la variable étudiée dont il était difficile de savoir si elle correspondrait à une véritable relation de dépendance. Finalement, les hypothèses confirmées sont plus nombreuses et surtout riches en enseignements.

Ainsi donc, l'intention est influencée par : l'attitude, les normes injonctives, la PCC, la qualité de vie anticipée et les regrets anticipés. Ces cinq déterminants psychologiques du comportement expliquent à eux seul 56% de l'intention comportementale.

Le tableau 4.40 résume nos résultats et la figure 4.5 les reprend au regard de notre modèle théorique.

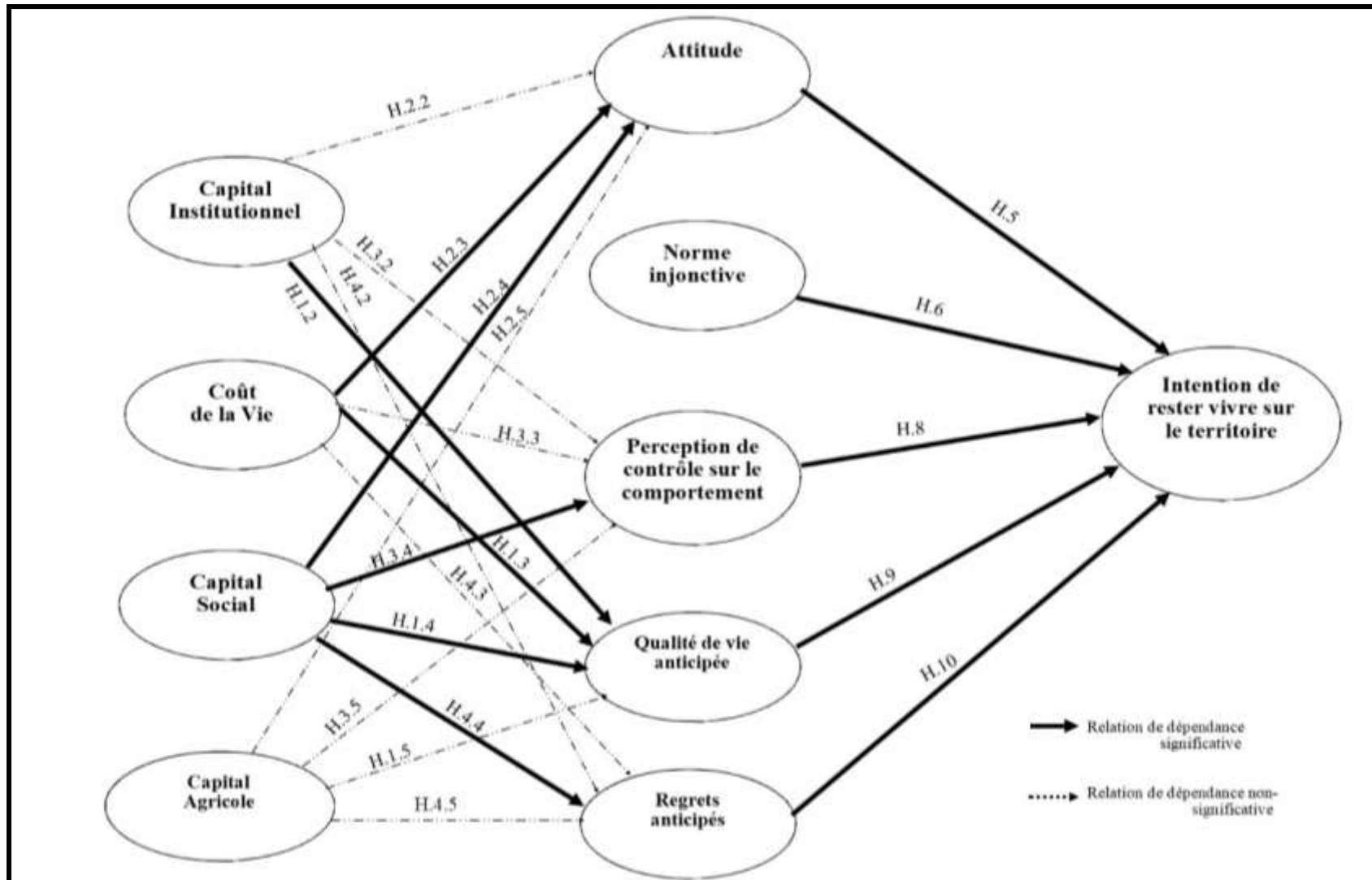
Tableau 4.40 : Synthèse des résultats du test des hypothèses

Lien testé	Analyse de régression		Analyse par SEM	
	<i>bêta</i> ou β (Sig)	Hypothèse validée	<i>bêta</i> ou β (Sig)	Hypothèse confirmée
H.1.1 : Qualité_vie <---- Capital_anthro	0,001 (ns)	non	non-testé	-
H.1.2 : Qualité_vie <---- Capital_institu	0,26 (***)	oui	0,20 (*)	oui
H.1.3 : Qualité_vie <---- Coût_vie	0,001 (ns)	non	-0,22 (*)	oui
H.1.4 : Qualité_vie <---- Capital_social	0,24 (***)	oui	0,56 (***)	oui
H.1.5 : Qualité_vie <---- Capital_agric	0,10 (**)	oui	0,09 (ns)	non
H.2.1 : Attitude <---- Capital_anthro	-0,03 (ns)	non	non-testé	-
H.2.2 : Attitude <---- Capital_institu	0,25 (***)	oui	-0,01 (ns)	non
H.2.3 : Attitude <---- Coût_vie	0,07 (*)	oui	-0,35 (*)	oui
H.2.4 : Attitude <---- Capital_social	0,20 (***)	oui	0,92 (***)	oui
H.2.5 : Attitude <---- Capital_agric	0,14 (***)	oui	0,04 (ns)	non
H.3.1 : Percept_contrôle <---- Capital_anthro	-0,006 (ns)	non	non-testé	-
H.3.2 : Percept_contrôle <---- Capital_institu	0,17 (***)	oui	-0,08 (ns)	non
H.3.3 : Percept_contrôle <---- Coût_vie	0,10 (**)	oui	-0,26 (ns)	non
H.3.4 : Percept_contrôle <---- Capital_social	0,17 (***)	oui	0,84 (***)	oui
H.3.5 : Percept_contrôle <---- Capital_agric	0,04 (ns)	non	-0,10 (ns)	non
H.4.1 : Regrets_anticipés <---- Capital_anthro	0,000 (ns)	non	non-testé	-
H.4.2 : Regrets_anticipés <---- Capital_institu	0,09 (*)	oui	-0,06 (ns)	non
H.4.3 : Regrets_anticipés <---- Coût_vie	0,11 (**)	oui	-0,08 (ns)	non
H.4.4 : Regrets_anticipés <---- Capital_social	0,13 (***)	oui	0,43 (***)	oui
H.4.5 : Regrets_anticipés <---- Capital_agric	0,09 (*)	oui	0,06 (ns)	non
H.5 : Intention <---- Attitude	0,24 (***)	oui	0,25 (***)	oui
H.6 : Intention <---- Normes_injonctives	0,10 (**)	oui	0,22 (***)	oui
H.7.1 : Intention <---- n_desc_cama1	0,06 (*)	oui	non-testé ⁹¹	-
H.7.2 : Intention <---- n_desc_fam2	0,04 (ns)	non	non-testé	-
H.7.3 : Intention <---- n_desc_vois3	-0,03 (ns)	non	non-testé	-
H.8 : Intention <---- PCC	0,38 (***)	oui	0,37 (***)	oui
H.9 : Intention <---- Qualité_vie	0,07 (*)	oui	0,07 (*)	oui
H.10 : Intention <---- Regrats_anticipés	0,18 (***)	oui	0,21 (***)	oui
H.11 : Intention <---- Attachement_territo	0,02 (ns)	non	non-testé	-

ns : non-significatif, *** $p < 0,001$, ** $p < 0,01$, * $p < 0,05$

⁹¹ Cette variable est supprimée lors du test de validité discriminante de la phase 1.

Figure 4.5 : Les résultats de la recherche



CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

A l'issue de la première partie de ce travail, nous avons proposé un cadre conceptuel permettant tout d'abord, d'identifier les dimensions du capital d'un territoire, qui serviraient par la suite, à développer un modèle explicatif de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire. L'objectif de cette deuxième partie était de valider ce cadre conceptuel et de tester les hypothèses qui en découleraient. L'étude que nous avons menée s'est déroulée en deux temps.

Dans un premier temps (chapitre 3), nous avons d'abord exposé le design de notre recherche. Celui-ci a porté tout d'abord sur les modalités de notre procédure d'échantillonnage, ainsi que sur celles de notre population de base. Ensuite, une échelle de mesure multi-items a été développée pour chaque construit et notre questionnaire a été pré-testée auprès d'un échantillon de 50 jeunes lycéen.ne.s résidant en zone rurale. Nos échelles de mesure ont ainsi été purifiées à travers un pré-test de fiabilité, qui vient s'ajouter au test de validité de contenu, réalisé initialement auprès des membres de notre équipe de recherche, constitués de nos encadrants.

Dans un second temps (chapitre 4), l'enquête finale a été effectuée auprès d'un échantillon de 1000 jeunes lycéen.ne.s résidant dans les communautés à vocation rurale, appartenant à quatre des dix régions que compte le Cameroun, encore accessible au moment de l'enquête⁹². Grâce aux analyses factorielles réalisées, les observations issues de cette enquête ont tout d'abord permis de juger les mesures des différents concepts retenus, en termes de validité et de fiabilité. Ensuite, nos hypothèses de recherche ont été testées en deux phases, par des analyses par régressions linéaires multiples (corrélation paramétriques) avec *test F* de Fisher (Jolibert et Jourdan, 2006). Puis par un système d'équations structurelles basé sur l'estimation de la matrice de covariance (*SEM* ou *Structural Equations Modeling*).

Pour finir, sur les 20 hypothèses de la phase 1, formulées à partir des relations possibles entre les cinq dimensions du capital territorial perçu et les quatre antécédents psychologiques du comportement (la qualité de vie anticipée, l'attitude, la PCC et les regrets anticipés), 7 hypothèses ne peuvent être rejetées. Seule la composante *capital anthropique* n'est pas un prédicteur des déterminants en question.

⁹² Les régions du Nord-Ouest et Sud-Ouest (NOSO) étant plongées dans une crise socio-politique depuis plus de 4 ans.

Sur les 9 hypothèses formulées entre les antécédents psychologiques du comportement et l'intention, 5 ne peuvent être rejetées. Toutefois, il ressort de ces analyses, que le construit attachement territorial n'est pas une variable explicative de l'intention de rester vivre sur le territoire.

Il convient maintenant de discuter de la portée théorique, méthodologique et politique de ces résultats. Par ailleurs, les limites de cette recherche doivent être exposées et différentes pistes de recherche proposées.

CONCLUSION GENERALE

L'objet de cette thèse était de **créer un outil alternatif** pour l'évaluation de l'attractivité d'un territoire (capital territorial), fondé sur la perception subjective des individus ; notamment, des jeunes résidant en milieu rural. Dans cette optique, nous nous étions fixés plusieurs buts qui peuvent se résumer autour de deux objectifs, que nous discutons ci-après, avant d'aborder les apports et les limites de notre travail, ainsi que les voies de recherche futures.

Notre **premier objectif** consistait à inventorier l'ensemble des croyances saillantes sur les bénéfices attendus de l'adoption d'un comportement et sur les freins qui peuvent empêcher l'individu de se sentir en capacité de l'adopter, et à les confronter à la typologie de Servillo *et al.* (2012). Ainsi, il s'agissait de répertorier, grâce aux observations empiriques issues de deux études exploratoires qualitatives (Ajzen et Fishbein, 1980 ; Ajzen, 1991, 2002) auprès des jeunes individus en milieu rural des croyances de natures diverses qui reflètent les traits psychologiques de leur comportement. Notamment, les croyances comportementales (qui traduisent l'attitude), les croyances normatives (qui expriment les normes subjectives) et les croyances de contrôle (qui reflètent la PCC), etc. Les analyses thématiques des données collectées lors des deux études qualitatives (validées par une procédure de double codage) nous permettent de retenir (Ajzen et Fishbein, 1980) des « croyances saillantes » de natures diverses sous formes d'items, reflétant au mieux les facettes explicatives de l'intention comportementale. Bien que Gagné et Godin (1999, p. 27) proposent de retenir des croyances qui capturent les phénomènes avec une fréquence $\geq 9\%$, nous avons retenu celles qui ont une fréquence $\geq 6\%$, au regard du caractère exploratoire de notre étude. Nous les avons complétées par d'autres croyances issues des contributions théoriques de Servillo *et al.* (2012). (cf. Tableau 3.7).

Ces résultats nous ont permis : de constituer une banque d'items, nécessaires pour élaborer un matériau de collecte (questionnaire), adapté aux attentes de notre population cible (bénéfices et freins perçus) ; de conceptualiser notre modèle de la recherche et d'aboutir à la formulation de nos hypothèses de recherche. Dans cette perspective, trois groupes d'hypothèses ont été développés. Premièrement, les hypothèses relatives à la formation des déterminants psychologiques de l'intention des jeunes à rester vivre sur le territoire ou ses environs. Ces hypothèses avaient pour objectif de clarifier l'effet de chaque composante du capital territorial perçu sur la formation de la qualité de vie anticipée, de l'attitude par rapport au comportement, de la perception de contrôle sur le comportement (PCC) et des regrets anticipés. Deuxièmement, les hypothèses relatives à la formation de l'intention de rester vivre sur le territoire (modèle de base de la TCP). Ce groupe d'hypothèses devait clarifier l'effet respectif de l'attitude, des

normes injonctives et descriptives (normes subjectives), de la perception de contrôle sur le comportement (PCC) sur la formation de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire ou ses environs. Troisièmement, les hypothèses relatives à la qualité psychométrique du modèle étendu, explicatif de l'intention de rester vivre sur le territoire. Ce dernier groupe d'hypothèses permettait de vérifier l'influence des variables supplémentaires (qualité de vie anticipée, regrets anticipés et l'attachement territorial) sur l'amélioration du pouvoir explicatif du modèle enrichi.

Il convenait ensuite de mettre en œuvre une démarche de réfutation rigoureuse permettant d'éprouver les hypothèses formulées. Nous avons alors réalisé une enquête quantitative auprès d'un échantillon de 1000 jeunes lycéens résidant en milieu rural au Cameroun. Les détails sur les caractéristiques de nos zones de collecte et la composition de notre échantillon sont consignés à la figure 3.4 et les annexes B.2 et B.3.

A ce stade, les éléments étaient réunis pour aborder le **second objectif** de notre recherche, consistant à dimensionner les composantes du capital territorial perçu qui peuvent avoir un effet significatif sur l'attitude, la PCC, la qualité de vie anticipée et les regrets anticipés (correspondant aux antécédents directs de notre variable expliquée).

Il importait tout d'abord, de vérifier la validité et la fiabilité de nos échelles de mesure. Plusieurs procédures rigoureuses ont été adoptées : pré-tests de validité de contenu et de fiabilité puis analyses factorielles en composantes principales. Une fois nos échelles épurées et leurs qualités psychométriques vérifiées, nos hypothèses de recherche ont pu être soumises à « l'épreuve des faits ». Une première série de tests paramétriques (grâce aux régressions linéaires) a tout d'abord permis d'entrevoir d'une part, la nature des relations existant entre les variables explicatives et expliquées de la phase 1 (les liens possibles entre dimensions du capital territorial perçu et les antécédents directs de l'intention.). D'autre part, les relations entre les déterminants de l'intention et l'intention comportementale (phase 2). Ensuite, pour tester la robustesse des résultats de nos deux phases (phases 1 et 2), correspondant à la phase confirmatoire de notre recherche, nous avons eu recours à une modélisation par équations structurelles (*SEM* sous AMOS 23), validée en deux étapes. D'une part, un modèle de mesure (ou *CFA*) dont la finalité est de vérifier la validité et la fiabilité de nos mesures. D'autre part, le modèle structurel (ou *SEM*), qui ambitionne de vérifier l'ajustement de notre modèle théorique (ou modèle causal) aux données empiriques.

Après avoir synthétisé et mis en perspectives les principaux résultats de ce travail, il est important de définir, à ce stade les différents apports de cette recherche et de ressortir par la

suite, les différentes limites. Nous les présentons en détail dans la suite de cette conclusion générale, puis suggérons de nouvelles voies de recherche à explorer.

1. LES APPORTS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

Le modèle de base qui a servi dans ce travail de recherche est la théorie du comportement planifié (TCP). Derrière l'utilisation de la TCP se trouve un intérêt pour l'étude d'un comportement qui, pour les auteurs, est une action observable (Fishbein et Ajzen, 1975), qui dépend de plusieurs variables (cognitives ou affectives), qui méritent d'être appréhendées et précisées dans sa conceptualisation et ses usages. Toutefois, sa mise en œuvre nécessite d'élaborer un outil de mesure composé d'items qui reflètent le portrait des croyances saillantes de la population cible. Il n'existe pas de réponse unique valable pour la mesure des construits psychologiques (qui sont de nature subjective), et il est souhaitable de recourir à plusieurs sources d'informations et de prendre connaissance de celles venant de la population de référence. Ceci dit, il convient de pouvoir mettre sur pied une structure latente permettant de décrire et d'expliquer la perception des individus concernés par rapport à un objet. Dans ces conditions, il est nécessaire de pouvoir répondre aux questions :

- de quel comportement s'agit-il ?
- quels sont ses caractéristiques, ses facteurs ?
- dans quel contexte et quelle temporalité ?
- comment et dans quel cadre le mesure-t-on ?
- quels sont les variables mobilisables à cette fin ?

1.1 Apports théoriques

Le *premier apport* (sur le plan théorique) de cette recherche est le mérite d'avoir créé des liens entre plusieurs courants de recherche pour développer un modèle de recherche explicatif de l'intention comportementale des individus, sous le prisme de l'attrait (ou attractivité subjective) d'un territoire. En effet, ce travail emprunte les concepts du marketing territorial (attractivité territoriale), de la géographie (capital territorial), de l'économie du développement (*capabilities*) et de la psychologie (TCP), etc. pour développer un outil de mesure de l'intention des jeunes face à l'attractivité d'un territoire (ressources naturelles, actifs divers, etc.). Elle

légitime ainsi de compléter la vision géographique du territoire par une perspective de nature psychologique.

Le *second apport* concerne l'identification d'un construit latent, lors des analyses factorielles en composantes principales (ACP), sur la base des bénéfices et freins perçus, qui adhèrent parfaitement (effet significatif) dans sa capacité à améliorer la valeur affective du modèle explicatif de l'intention et surtout à prédire notre variable expliquée (modèle élargie de la TCP). Ainsi donc, elle participe pleinement au débat sur les théories d'enrichissement des variables prédictives du modèle classique de la TCP et mérite à ce titre une attention particulière de la part des chercheurs du champ de la psychologie comportementale, qui mobilise ce modèle ou d'autres qui lui sont similaires (TAR⁹³, ou la TCI⁹⁴).

Un *troisième apport*, peut être formulé à deux niveaux complémentaires. Le premier concerne l'identification des croyances saillantes personnelles (Ajzen, 1991, 2002 ; Ajzen et Fishbein, 1980 ; Fishbein et Ajzen, 2010), obtenues grâce à nos deux études qualitatives auprès des individus de la population cible. Elles doivent permettre de dimensionner les composantes des territoires, objet de notre enquête finale, ce qui traduit son intérêt pour les chercheurs concernés par les questions d'attractivité ou du développement territorial. Dans ce contexte, elle autorise la prise en compte d'une diversité des sources d'attractivité d'un territoire (motivation et freins associées) pour l'adoption d'un comportement donné, et laisse la porte ouverte à une diversité de rationalités (géographique, instrumentale, hédoniste, sociale, etc.). Notamment, en termes de variables manifestes (capital institutionnel, coût de la vie, capital social et capital agricole), qui viennent enrichir l'univers des variables explicatives des facteurs psychologiques tels l'attitude, la qualité de vie anticipée, la PCC et les regrets anticipés.

1.2 Apports conceptuels

L'un des *apports originaux* de ce travail est de mobiliser de manière novatrice plusieurs concepts issus de l'économie géographique comme la qualité de vie anticipée, le coût de la vie et le capital agricole, etc. pour questionner l'attractivité territorial auprès de ses résidents, en termes de processus décisionnel de localisation. Notamment, en nous basant sur la perception (ou les croyances) des jeunes individus résidant en milieu rural. La qualité de vie est un concept qui est de plus en plus mobilisé sur des réflexions portant sur l'attractivité d'un territoire (Chaze,

⁹³ Théorie de l'action raisonnée (Fishbein et Ajzen, 1975).

⁹⁴ Théorie du comportement interpersonnels (Triandis, 1977, 1980).

2017 ; Bourdeau-Lepage, 2015 ; Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013). (Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013), la mobilisent dans une approche « *capabiliste spatialisé* » de recherche de bien-être, à travers plusieurs indicateurs (correspondant à des *functionings*), développés à partir du modèle « CapChoRel⁹⁵ » de bien-être individuel de Sen (1985a et b). La première dimension, Cap est composée de trois variables manifestes : Cap1 (*avoir une bonne éducation*), Cap2 (*être inséré dans un environnement social diversifié*) et Cap3 (*avoir les moyens d'une mobilité minimale*). La deuxième, est composée de deux variables manifestes : Cho1 (*ne pas être discriminé*) et Cho2 (*avoir les moyens d'influencer les décisions publiques*). La troisième, possède quatre variables manifestes : Rel1 (*avoir un revenu décent*), Rel2 (*avoir un logement décent*), Rel3 (*être bien inséré sur le marché du travail*) et Rel4 (*être proche des services de base*).

Dans une approche identique à la théorie du « bien-être » d'Armatya Sen (1985), Bourdeau-Lepage (2020) la mobilise à travers l'indice « OppChoVec », composé de trois dimensions. Les opportunités (Opp) qui sont offertes aux personnes (accès aux TIC, services de santé, etc.), la liberté de choix (Cho) que détiennent les personnes (paysage naturel, accès aux espaces naturels de loisirs, etc.) et leur vécu (Vec) (niveau de sécurité, aisance des habitants, niveau d'éducation, etc.). Chacune de ces dimensions est exprimée par un ensemble de variables manifestes (ou indicateurs), qui sont constitutives du bien-être de toute personne, au regard de leur contribution statistique sur l'indice « OppChoVec ». Nous la mobilisons dans le cadre de notre recherche, avec d'autres variables manifestes issues des croyances sur les bénéfices et freins perçus du territoire. Il s'agit de : B_éducation (*de bien éduquer mes futurs enfants*), B_sécurité (*de bénéficier d'un lieu de vie où l'on est en sécurité*), B_tranquilité (*de bénéficier de la tranquillité*), B_réussite (*de réussir ma vie professionnelle*), B_quali_vie (*de bénéficier d'une bonne qualité de vie*). Ceci constitue un apport en termes d'enrichissement de sa sphère conceptuel.

Le *second apport* conceptuel de cette thèse concerne le rôle majeur des regrets anticipés sur le modèle élargi de la TCP. Ce concept est mobilisé avec succès dans le cadre de ce travail, pour prédire l'intention comportementale des jeunes à l'idée de rester vivre sur leur territoire ou ses environs. Cette variable permet d'enrichir le pouvoir prédictif du modèle explicatif de l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire, en améliorant son pouvoir affectif. Ce résultat permet (à ce niveau) d'enrichir la dimension conceptuelle de l'intention

⁹⁵ Cette métrique de bien-être proposée par Sen, est composée de trois dimensions : le bien-être comme liberté ou capacités (Cap), la liberté de choix (Cho) et les réalisations effectives (Rel).

comportementale, et mérite d'être répliqué dans d'autres travaux et sur d'autres types de population (validité externe) avant toute généralisation.

Un *troisième apport* sur le plan conceptuel consisterait à repenser les politiques d'attractivité ou de développement territorial sous un angle social ou culturel (dynamique territoriale), en tenant compte des représentations individuelles et collectives (Chaze, 2017). Il ne s'agit en aucun cas de faire table rase des visions quantitativistes de l'attractivité territoriale, mais plutôt de la compléter par des alternatives qui tiennent compte de la qualité de vie attendue pour aboutir à une vision d'ensemble de la notion d'attractivité sur un territoire. Ceci permettrait de dépasser (ou de compléter) les logiques classiques d'attractivité basée sur la concurrence ou la compétitivité (interterritoriale), ayant pour finalité d'attirer les flux d'investissements (logiques de cluster, pôles de compétitivités) ou de populations qualifiées (mains d'œuvres qualifiées).

1.3 Les apports méthodologiques

L'intérêt de développer une méthode de mesure qui s'appuie sur les croyances et attitudes individuelles des habitants peut se justifier sur un plan épistémologique à trois niveaux. Le *premier niveau* est qu'elle permet de compléter les écueils de l'usage d'indicateurs statistiques objectifs pour l'analyse des questions d'attractivité ou de migration de la population en termes de localisation ou de relocalisation. Ils présentent certes des mérites évidents, mais ignorent dans leurs usages les motivations et croyances des populations concernées (ménages, touristes, entreprises, etc.). Notre méthode s'appuie au départ sur un « pool d'items » (ou banque d'items), constitué grâce aux croyances disponibles et stockées dans la mémoire de notre public cible, qui servent ensuite à élaborer nos outils de collecte (guide d'entretien et questionnaire), adaptés pour la mesure des construits correspondants aux déterminants psychologiques du comportement tels l'attitude, la PCC, l'intention, etc. Ces items facilitent entre autres, la définition et la précision des variables explicites émanant des dimensions des territoires, objet d'étude.

Le *deuxième niveau* concerne le choix et/ou la constitution de nos variables manifestes, qui sont issues des observations empiriques lors des analyses en composantes principales (ACP), et qui correspond à une meilleure structure des dimensions des territoires, objet d'enquête (cf. Tableau 3.3). Cette stratégie nous évite ainsi les deux problèmes techniques que sont le nombre limité de variables disponibles dans les bases de données des organismes

statistiques (ONU, PNUD, FMI, etc.) et les indicateurs inadaptés aux attentes et croyances essentielles (traduisant les pensées et émotions) des habitants concernés. Principalement sur les questions d'attractivité (ou capital) d'un territoire, qui peuvent ternir la qualité des résultats d'analyses, lorsque les actifs ou ressources mobilisés ne correspondent pas aux préférences des habitants.

Le *troisième niveau* concerne d'une part, la constitution et la disponibilité des données de l'étude, au regard des problèmes de disponibilités et de comparabilités de l'utilisation des données statistiques émanant d'organismes publics ou privés, notamment au niveau des régions ou des communes. D'autre part, la formulation du comportement visé, son contexte et sa temporalité. Pour la formulation du comportement étudié, les experts sollicités (étape de validité faciale) étaient tous d'accord avec la proposition : « l'intention des jeunes à rester sur leur territoire ou ses environs ». Intention pouvant se référer au comportement latent (ou inexprimé) des individus cibles, en ce qui concerne leur projection sur un territoire au prisme de son attrait (attractivité subjective ou capital territorial). Cet énoncé du comportement était (à leurs sens) d'une terminologie simple pouvant être correctement interprété par des individus relativement peu scolarisés. Deux autres précisions propres (Ajzen et Fishbein, 1980) aux usages de la TCP étaient incluses : d'abord « le territoire rural ou ses environs », pour indiquer le contexte, ensuite «... si je pars temporairement,...je compte bien revenir/je dois rester/je devrais rester... » pour préciser le temps au cours duquel le comportement (rester ou pas vivre sur son territoire/village ou les environs) à l'égard du capital territorial perçu est attendu. Il faut préciser (au sens de Hakizimana *et al.*, 2012) que plus le contexte et la temporalité du comportement sont spécifiés de manière précise, et plus l'individu concerné par le questionnaire pourra se (re)placer dans la situation voulue ; parallèlement, les chances seront élevées que sa réponse soit précise et reliée à l'exécution ou non du comportement (Ajzen et fishbein, 1980).

Le *quatrième apport* à ce niveau, est de contribuer aux mesures d'impact des politiques d'attractivité, en proposant un outil alternatif de mesure, qui renverse le point de vue habituel en géographie, en s'appuyant sur les perceptions subjectives et individuelles des habitants d'un territoire donné. Ainsi, il part du postulat suivant lequel, ce qui importe dans l'attractivité d'un territoire ce n'est pas la « valeur objective de ce territoire » mais la manière dont les habitants pensent pouvoir mobiliser ces « valeurs objectives » pour leur propre projet. Dans ces conditions, il participe au débat sur les migrations de populations (notamment rurales) et sur le capital d'un territoire, par la construction et la validation d'une échelle de mesure du capital perçu d'un territoire, sur la base de l'identification des dimensions perçues du capital territorial.

Le *cinquième apport* méthodologique issu des résultats obtenus, serait d'enrichir le débat sur la TCP, par l'intégration effective de deux construits latents, qui ont un effet significatif et très significatif sur le modèle élargi de la TCP, et viennent enrichir son pouvoir explicatif. Il s'agit respectivement de la qualité de vie anticipée et des regrets anticipés, qui s'insèrent bien individuellement et collectivement au modèle explicatif de l'intention.

Au final, notre méthode possède les qualités requises pour assurer sa pertinence (Musson, 2010), en évitant les écueils de disponibilité et de comparabilité des statistiques « officielles » : elle repose sur de solides bases théoriques (en psychologie et en géographie). Elle couvre l'ensemble du concept étudié (liste exhaustive des dimensions du capital territorial sur un territoire donné), permet les comparaisons dans l'espace et dans le temps et elle peut être mobilisée pour les politiques publiques.

1.4 Apports managériaux

L'analyse des résultats de ce travail permet de dégager des implications managériales importantes pour les décideurs locaux en charge de l'aménagement des territoires (urbanistes, élus locaux, etc.) mais aussi aux nombreux programmes de lutte contre l'immigration/l'exode rural de la population jeune.

1.4.1 Implications pour les décideurs locaux concernés par l'aménagement des territoires

La détermination des dimensions de l'attractivité d'un territoire (capital territorial perçu) qui peuvent expliquer les antécédents directs de l'intention des individus (les jeunes en milieu rural dans le cas présent) sur la question de l'attrait ou de l'attractivité subjective doit déboucher sur deux voies de réflexions et d'actions :

- des axes inclusifs pour l'élaboration des stratégies d'attractivité des territoires, correspondant aux désirs et attentes (*expectation*) des populations cibles.

- une deuxième voie complémentaire est la possibilité de faire face aux problèmes de désengorgement des territoires ruraux (migration, exode rural).

Le premier point est tout d'abord discuté. Il concerne prioritairement les deux types de croyances (comportementales et de regrets) qui font l'objet de ce travail. Nous exposons ensuite, sur la base des composantes perçues du territoire, des implications qui doivent être formulées pour retenir les habitants sur un territoire (les jeunes individus).

1.4.2 Les axes sous forme de croyances à cibler pour des stratégies d'attractivité inclusives

L'originalité de notre travail est de proposer aux praticiens et aux responsables des politiques d'attractivité, un outil alternatif (modèle explicatif de l'intention) de mesure des indicateurs d'impacts, qui vient résoudre les écueils de ceux qui sont couramment utilisés. Ces outils ont été développés *stricto sensu* sur la base des échelles de mesure objectives (PIB, PNB, IDH, etc.). Il faut reconnaître qu'ils ignorent totalement la « nature subjective » des croyances modales saillantes (ou les attentes des individus), qui sont aussi essentielles pour prétendre élaborer des stratégies d'attractivité inclusives, prenant en compte de manière holistique, l'ensemble des *desiderata* des individus concernés. Ainsi, inventorier les croyances sur les bénéfices attendus de l'adoption du comportement à rester vivre sur le territoire et sur les freins qui peuvent empêcher l'individu de se sentir en capacité de l'adopter, doit contribuer à pallier d'une part cette limite. D'autre part, permettre de renforcer la pertinence des axes d'implémentation des différentes politiques de développement territorial. En ce sens qu'elle va permettre d'identifier (au sens de Ajzen, 1991, 2002 ; Ajzen et Fishbein, 1980) et de hiérarchiser :

- les croyances comportementales (issues des pensées, émotions) les plus présentes à l'esprit des individus, qui les prédisposent mentalement à agir face à un comportement attendu. Dans le cas d'espèce, lorsqu'ils formulent leur projet de vie sur un territoire ou ses environs, eu égard aux bénéfices et freins perçus ;

- les croyances de contrôle qui reviennent fréquemment dans le discours des individus en question, et qui traduisent l'absence des facteurs qui empêchent ou nuisent à l'adoption du comportement en question (qui peuvent avoir un effet sur leur PCC).

Ce préalable donnera ainsi la possibilité aux responsables en charge du développement ou de l'aménagement de la Région (pouvoirs publics, élus locaux, etc.), de s'appuyer non seulement sur les ressources dont disposent la région, et intégrera surtout les attentes des différentes couches de la population en termes d'activités. Tout ceci favorisera d'autre part, le développement des activités inclusives, porteuses de richesses auprès des habitants concernés. Tout ceci légitime les programmes d'attractivité orienté par une vision psychologique du territoire (Musson, 2010 ; Suckal *et al.*, 2017), complète et enrichi les classiques approches géographiques de l'attractivité territoriale (Fratesi et Perucca, 2014 ; Poirot et Gérardin, 2010 ; Tóth, 2015 ; etc.), déni de la perception subjective des habitants.

Un autre atout non négligeable de l'identification des croyances (pensées, émotions) les plus rattachées au comportement est de favoriser dans les pratiques des responsables en charge du développement et de l'urbanisation, l'implémentation d'une économie de proximité. C'est-à-dire une économie qui, dans la pratique, place l'homme au centre de la société et de son fonctionnement local, en contribuant davantage à ses multiples attentes (ou *expectation*) à l'échelle locale. Notamment, par la satisfaction des besoins des citoyens, la promotion de l'économie résidentielle et présente, des projets PNA, la revitalisation économique, la transition écologique et énergétique, le renforcement de l'attractivité des territoires... Ces attentes (sous l'angle des croyances) (Gagné et Godin, 1999, p. 9) sont mutuellement exclusives et diffèrent d'un individu à l'autre. Dans le cas de notre population d'étude, elles seront basées sur des croyances individuelles sur les bénéfices attendus (actifs et ressources du territoire) et des obstacles éventuels à contourner (freins à contrôler). Très souvent, ces perceptions et attentes des habitants sont rarement considérées dans la plupart des politiques d'aménagement des territoires.

1.4.3 Les composantes du territoire qui peuvent orienter les politiques migratoires

Nous avons postulé dans le modèle conceptuel de cette recherche des hypothèses relatives aux liens éventuels entre les composantes du capital territorial perçu et les déterminants psychologiques du comportement : l'attitude, la PCC, la qualité de vie anticipée et les regrets anticipés. En effet, les résultats des régressions linéaires multiples démontrent des liens de causalité entre les dimensions du capital territorial perçu et ces quatre variables psychosociales, correspondant aux antécédents directs de l'intention. Il s'agit (par ordre d'importance) du :

a) capital institutionnel

D'après les résultats des régressions linéaires de la phase 1, cette composante du territoire a un effet très significatif sur la qualité de vie anticipée ($\beta = 0,26$, $p < 0,001$), ensuite sur l'attitude ($\beta = 0,25$, $p < 0,001$), sur la PCC ($\beta = 0,24$, $p < 0,001$) et un effet moyennement significatif sur les regrets anticipés ($\beta = 0,09$, $p < 0,05$). Les leçons que nous pouvons ressortir de ces résultats est que les processus participatifs de gouvernance locale et l'implication dans les destinées du territoire constituent (au sens des individus concernés) des axes fondamentaux qui favorisent d'une part, le « bien-être » des individus sur un territoire (Bourdeau-Lepage, 2015, 2020b). D'autre part, ils influencent considérablement les comportements migratoires des individus (Suckall *et al.*, 2017).

Sur un autre point de vue, les politiques concernant la participation des jeunes à la gouvernance locale seraient à cibler en priorité dans la mesure où 1) elles obtiennent des scores supérieurs à la moyenne dans les statistiques descriptives (cf. Tableau 4.5). Elles s'avèrent significativement explicatives de l'ensemble des variables comportementales postulées ci-dessus, et sont susceptibles de prédire les diverses croyances des répondants en matière de (non)migration. C'est une piste intéressante à explorer pour des problématiques migratoires ou d'attractivité. Son implémentation nécessite, toutefois beaucoup de prudence car les auteurs ne sont pas toujours unanimes sur les véritables mobiles migratoires. Pour certains auteurs, les décisions de migration sont très complexes et dépendent de plusieurs facteurs parmi lesquels la *capacité* des ménages (ruraux) à déployer leurs moyens de subsistance face à l'adversité (Lonergan, 1998 ; McLeman et Smit, 2006). Pour d'autres, elles seraient fonction de la perception de meilleures conditions de vie dans un nouveau territoire (Creighton, 2013 ; De Haas, 2011) ainsi que la possession des immobilisations nécessaires à la réinstallation (Palloni *et al.*, 2001).

b) capital social

L'exploitation des analyses menées au cours des deux phases de traitement des observations empiriques, valident et confirment la capacité du capital social à prédire significativement l'ensemble des relations postulées sur les construits psychologiques du comportement. Il s'agit respectivement de la qualité de vie anticipée ($\beta = 0,24$ à la phase 1 et $\beta = 0,56$ à la phase 2, pour $p < 0,001$), sur l'attitude ($\beta = 0,20$ à la phase 1 et $\beta = 0,92$ à la phase 2, pour $p < 0,001$), la PCC ($\beta = 0,17$ à la phase 1 et $\beta = 0,84$ à la confirmatoire, $p < 0,001$) et les regrets anticipés ($\beta = 0,17$ à la phase 1 et $\beta = 0,43$ à la confirmatoire, $p < 0,001$). Ce résultat traduit ici la force des liens qu'entretiennent chaque individu avec son entourage immédiat (entourage familiale ou amicale). Il constitue un facteur non négligeable qui conditionne la quête de bien-être (ou de qualité de vie attendue) et peut servir de baromètre (Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013, p. 492) pour la mesure des croyances collectives émanant des diverses fractures socio-spatiales entre les territoires (inégalités, maintien de la cohésion sociale, etc.). C'est une variable qui mérite l'attention des politiques orientées vers l'attractivité ou la migration ; mais, nécessite toutefois (Girault et Barthes, 2016 ; Malecki, 2012 ou de Naudé, 2010) une éducation aux territoires, indispensable pour appréhender d'une part, les prédispositions favorables ou défavorables des individus en termes d'interconnexions (nature et qualité des liens) avec les autres acteurs. D'autre part, apprécier les regrets potentiels qu'ils exprimeraient en cas d'absence de ces différents liens au moment d'envisager leur projet de vie sur un territoire quelconque.

Ainsi, le fait de ne pas vouloir/pouvoir s'éloigner des membres de sa communauté (Pernin *et al.*, 2019) constitue globalement l'un des facteurs (derrière le capital institutionnel), le plus déterminant sur un plan psychologique.

c) capital agricole

Les résultats des régressions linéaires ont démontré que le capital agricole est une variable qui a de l'influence sur trois des quatre facteurs psychologiques du comportement des individus interrogés dans le cadre de cette étude. Elle n'explique pas le sentiment que l'individu a de pouvoir (ou pas) réaliser le comportement (PCC). Les détails de ces résultats attestent que cette variable explique très significativement l'attitude ($\beta = 0,14$ à la phase 1, $p < 0,001$), significativement la qualité de vie anticipée ($\beta = 0,10$ à la phase 1, $p < 0,01$), et moyennement les regrets anticipés ($\beta = 0,09$ à la phase 1, pour $p < 0,05$). Cette variable devrait être mobilisée pour créer de l'attrait sur un territoire et réduire l'exode rural. Il s'agira de promouvoir et d'impulser un modèle agricole (ou du moins une dynamique agricole) favorable aux activités agropastorales sous toutes les formes : conventionnelle, écologique, Bio, CE, etc. (Ex. de Penja et son fameux Poivre Blanc). Ce projet agricole démarrera par des projets pilotes, porter par les jeunes et encadré par les pouvoirs publics, les élites locales ou les bailleurs de fonds, avec comme objectif final de pouvoir développer d'autres activités connexes, issues de la chaîne de valeur agricole (transformation et distribution). C'est une source de valeur que les Pays africains devraient saisir pour transformer leur économie, en particulier, les zones rurales. D'ailleurs les faits stylisés révèlent qu'environ 70% de la population au Malawi fait dans l'agriculture de subsistance, avec comme culture prégnante le maïs (Dorward et Chirwad, 2011). Sur un plan édaphique, les régions de ce pays se caractérisent par une forte variabilité des précipitations ainsi que par des sécheresses et des inondations, qui sont sources de stress environnemental chronique (Davis, 2011 ; Mcsweeney, New, Lizcano et Lu, 2010). Ces facteurs environnementaux produisent nécessairement des répercussions sur la sécurité alimentaire (en particulier) et sur le bien-être des agriculteurs en général. D'ailleurs, plus de 56% de migrants (Suckall *et al.*, 2016) aurait financé leur projet migratoire grâce aux ressources mobilisées du capital agricole (vente des récoltes agricoles). Toutefois, comme le mentionne l'auteur, l'opérationnalisation d'une telle stratégie en milieu rural dans les pays à faible revenu (Malawi, Cameroun) est tributaire de certaines ressources : les terres, le financement, les intrants, les engrais, la main d'œuvre, etc. Essentiellement, en termes *de transparence et de justice dans l'accès aux ressources locales* (F_ress_locales). Ainsi, les conclusions de (Suckall *et al.*, 2016)

révélaient que les agriculteurs en milieu rural (en particulier les plus jeunes) sont confrontés aux manques de moyens, associés à la non maîtrise des conditions climatiques. C'est une situation qui interpelle plus d'un : les pouvoirs publics et les partenaires tels la diaspora, les élites locaux, voire les bailleurs de fonds.

d) coût de la vie

L'analyse des données de la phase confirmatoire a permis de constater que cette variable avait de l'effet sur la qualité de vie anticipée ($\beta = - 0,22$ pour $p < 0,05$) et l'attitude ($\beta = - 0,35$ pour $p < 0,05$). A l'inverse, elle n'était pas explicative des regrets anticipés, de la PCC. Ces résultats peuvent ainsi donner lieu à la formulation d'un certain nombre de préconisations en matière d'attractivité et de rétention de la population jeune.

Au **niveau de l'attractivité** d'un territoire, les politiques destinées à cet égard se pencheront sur la recherche de la qualité de vie anticipée en s'appuyant principalement sur les croyances issues des bénéfices attendus et des freins perçus (freins à contourner) des habitants. Ces politiques devront s'orienter vers une économie locale qui promeut un coût de vie très accessible, adossée sur des activités essentiellement agricoles et bon marché, favorisant une vie à moindre coût à l'ensemble de ses habitants (en termes de pratique agricole, de nutrition, de logement). Pour les individus interrogés, la possibilité *de consommer des produits locaux à des prix abordables* (B_prod_locaux) ou *de pouvoir pratiquer facilement l'agriculture* (B_pratiq_agricult) favorise le bien-être (au sens de Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013 ou de Gravel, 2010) sur un territoire. En effet, c'est ce dernier item (ou variable manifeste) qui traduit le mieux les discours des individus interrogés, concernant les perceptions individuelles ou croyances saillantes relatives au coût de la vie ($\beta = 0,73$ pour $p < 0,001$), comparativement à l'item B_nutrition : *de pouvoir me nourrir à faible coût* ($\beta = 0,46$). Pour de nombreux auteurs, l'agriculture représente un facteur vital pour le développement socio-économique des pays en Afrique subsaharienne (ASS), elle a des répercussions considérables sur la sécurité alimentaire et la réduction de la pauvreté, deux piliers des ODD⁹⁶ (Williams *et al.*, 2015). En effet, l'augmentation de sa productivité (au sens de Bourdeau-Lepage, 2015, 2020b) est indéniable pour le bien-être des populations, et la promotion d'une agriculture intelligente (sans l'usage d'intrants chimiques) est autant un point primordial pour la préservation de l'environnement. Cette variable peut être mobilisée pour les politiques de **rétention des jeunes** sur le territoire, notamment les territoires ruraux. Il s'agira ici de jouer sur les composantes du coût de la vie

⁹⁶ Objectifs de Développement Durable.

pour influencer favorablement les pensées, les perceptions (croyances comportementales, croyances de contrôle) des jeunes individus. Dans la pratique, les élus locaux et les responsables en charge de l'aménagement des territoires devront sensibiliser tout d'abord les jeunes individus à s'intéresser aux activités agricoles et pastorales, en mettant en exergue les opportunités qu'elles offrent, en termes de perspectives socio-économiques, par l'encadrement des projets pilotes en leur offrant des assistances et soutiens pour la réalisation des micro-projets dans le secteur agricole (production, transformation et distribution). Les territoires ruraux ont aussi besoin de la vigueur de ses jeunes en termes de main-d'œuvre, particulièrement pour les activités agropastorales.

Cette manière de questionner l'exode rural nous permet de contribuer au débat sur le Programme de renforcement de l'alignement stratégique de l'Afrique pour un développement inclusif et une croissance verte, qui avait été ratifié en 2013 par les chefs d'Etats et de Gouvernement de l'Union africaine (UA), regroupé autour de « l'Agenda 2063 ». Cette stratégie s'inspire des leçons du Programme de développement durable à l'horizon 2030 des Nations unies qui est une réalité sur le continent africain depuis 2013, et qui est soutenu par la Banque africaine de développement (BAD), autour de cinq grandes priorités : éclairer l'Afrique et lui fournir de l'électricité ; nourrir l'Afrique ; intégrer l'Afrique ; industrialiser l'Afrique ; et améliorer la qualité de vie des Africains⁹⁷. Ces différents programmes (BAD, 2013, p. 1) ambitionnent surtout de promouvoir un développement social, économique et environnemental durable, dans lequel *les populations* sont considérées à la fois comme instrument et finalité. Surtout qu'avec les ODD, le monde s'engage (Williams *et al.*, 2015) à « mettre fin à la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable », « assurer la disponibilité et la gestion durable de l'eau » et simultanément « prendre des mesures urgentes pour lutter contre le changement climatique et ses impacts » (p. 1). Autrement dit, promouvoir une sécurité alimentaire grâce à une agriculture intelligente face au climat (CSA-*Climate-smart agriculture*), dans un objectif double : augmentation de la productivité et de la résilience.

⁹⁷ Pour en savoir plus sur ces différents programmes, voir Nations Unies (2013), Commission économique pour l'Afrique (2014a) et Banque africaine de développement (2016).

2. LES LIMITES DE LA RECHERCHE

Malgré les résultats satisfaisants de cette recherche, certains points restent encore à améliorer et nécessitent des prolongements. Il convient à présent de préciser les limites de notre recherche. Elles concernent tout d'abord la nature des échelles de mesure, ensuite la valeur explicative de certaines composantes du capital territorial perçu. Nous soulignons aussi d'autres limites correspondant aux variables manifestes des normes subjectives et à l'échantillon.

2.1 La nature des instruments de mesure

L'une des limites de cette recherche concerne la nature des échelles des indicateurs de mesure des construits. Notre questionnaire d'enquête était composé essentiellement d'échelles totalement nouvelles et formatives, ce qui justifie la faiblesse des résultats obtenus sur leur cohérence interne, à l'exemple de l'échelle de mesure de l'attachement territorial ($\alpha = 0,52$). Pour une étude exploratoire, une valeur comprise entre 0,50 et 0,80 est acceptable, tandis que dans une étude confirmatoire, elle doit être supérieure à 0,80.

Cette contrainte aurait pu être évitée en utilisant des échelles d'items de nature réflexive pour la mesure des construits. Selon de nombreux auteurs (Carricano et Poujol, 2009), les échelles de mesure réflexives sont proches les unes des autres et produisent des alphas très élevés, contrairement aux échelles formatives qui permettent la mesure des facettes distinctes d'un même construit, avec des alphas moins élevés (inférieurs à 0.7). Toutefois, (et au sens d'Evrard *et al.*, 2003, 2009), nous estimons que ce problème de consistance interne est une piste prometteuse qui mérite l'attention des futures recherches.

2.2 La valeur prédictive de certaines composantes

Une autre limite résulte, d'une part, du pouvoir explicatif du capital anthropique, du capital agricole et du coût de la vie ; d'autre part, de la valeur explicative des normes subjectives (en particulier, les normes descriptives).

2.2.1 La valeur prédictive du capital anthropique, du capital agricole et du coût de la vie

Premièrement, le capital anthropique, malgré la qualité de sa fiabilité, ne présente aucun effet sur les facteurs explicatifs de l'intention comportementale tels la qualité de vie anticipée,

l'attitude, la PCC et les regrets anticipés. A ce niveau des résultats, on pourrait conclure que cette variable ne peut être postulée comme un antécédent indirect qui participe à la formation de l'intention comportementale dans le modèle de la TCP. Deuxièmement, le capital agricole ne prédit pas la PCC, ce résultat peut être justifié à deux niveaux. Le premier, concerne la faible cohérence interne de ce construit ($\alpha = 0,52$), qui est certainement liée aux nombre de ces items (seulement deux) (Evrard *et al.*, 2009). Le deuxième représente (comme évoqué *supra*) la nature des échelles de mesure qui sont formatives (*Ibid*). Il conviendrait donc de renforcer cette mesure, en l'enrichissant, soit par des items de mesures issus des observations du terrain ou résultants des contributions théoriques (Peterson, 1995). Un dernier point concerne les résultats obtenus à la phase confirmatoire sur les capacités prédictives du coût de la vie. Lors des régressions linéaires multiples (analyse de la phase 1), cette variable était explicative de la PCC, de l'attitude et des regrets anticipés et n'avait aucun effet sur la qualité de vie anticipée. Mais, les résultats de la phase confirmatoire infirment les capacités prédictives de cette variable sur la PCC et les regrets anticipés. Cette situation remet le débat sur les résultats des travaux antérieurs de certains auteurs, ayant postulé ces hypothèses (Bourdeau-Lepage, 2015, 2020b ; Bertrand, 2004; Bertrand et Richard, 2012 ; Theys, 2000, etc.), et nécessite des répliques pour toute généralisation. Toutefois, c'est un résultat qui peut varier selon les régions du monde et les profils de répondants (jeunes *versus* adultes), ce qui mérite (à notre avis), l'attention des chercheurs pour d'autres répliques.

2.2.2 *La capacité prédictive des normes descriptives*

Un autre résultat surprenant dans ce travail concerne les normes descriptives qui n'ont pas d'effet sur l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire (ou ses environs). Malgré la stratégie adoptée pour pallier ce problème (i.e introduire des items de mesure un par un), cette variable cause des problèmes de « colinéarité » entre les variables des normes subjectives (ici, les normes injonctives et les items des normes descriptives) ; ceci affaiblit les capacités prédictives du modèle. Il conforte les conclusions des travaux qui ont postulé des liens de corrélation entre la norme subjective et l'intention (Hakizimana *et al.*, 2012, p. 21). Cette limite du pouvoir explicatif des normes descriptives peut être expliquée d'une part, par sa faible fiabilité, avec un $\alpha = 0,47$ (*Ibid*) ; et d'autre part, (Peterson, 1995) aux nombre d'items qui la compose (trois items). Les auteurs proposent à ce sujet, de faire appel à plusieurs items qui vont compenser en partie les limites inhérentes à chacun des items pris individuellement, vu que chaque item pourra apporter des nuances de signification et de ton exerçant une influence indue

sur les réponses des répondants (Gagné et Godin, 1999, pp. 19-20). Cette limite pourrait aussi provenir (*Ibid*) des échelles de mesure qui sont de nature formative. Cette variable dans sa conceptualisation mérite d'être renforcée (*Ibid*) par plus d'items de mesure provenant des observations terrains ou des contributions de la littérature.

2.3 Les variables manifestes des normes subjectives

Dans le cadre de nos hypothèses, nous n'avons pas postulé des liens sur la formation des normes subjectives. Cette limite rejoint d'ailleurs le problème d'intégration des croyances normatives que nous avons laissé délibérément lors de l'identification des croyances saillantes modales issues des sources sur les bénéfices et freins perçus des deux études qualitatives de la phase exploratoire. A l'évidence, c'est là un parti pris restrictif, sachant que la formation des normes subjectives est conditionnée (au même titre que l'attitude, la PCC) par l'existence de variables manifestes (croyances normatives). Dans les usages de la TCP, elles correspondent aux facteurs indirects d'un comportement (Gagné et Godin, 1999 ; Hakizimana *et al.*, 2012). Chaque individu (Ajzen, 1991) possède en mémoire à un moment donné « entre quatre et huit croyances par objet d'étude » (Ajzen et Fishbein, 1980). De ce fait, notre recherche ne génère aucun apport théorique ou managérial, concernant cette variable. Pour pallier cette limite, nous aurions pu identifier « les croyances normatives » grâce aux analyses de contenu des discours collectés lors des deux entretiens qualitatifs (non-directif et directif).

2.4 L'échantillon

Dans le cadre de notre étude finale, nous avons interrogé des jeunes lycéen.ne.s des deux sexes (âge compris entre 14 et 26 ans), résidant en milieu rural. De ce fait, les résultats mis à jour ne concernent que cette population. Ils sont susceptibles d'être différents pour d'autres catégories d'individus de la population de base, de profils différents (ex. jeunes non-scolarisés, jeunes travaillant ou pas), de tranches d'âges différents. En effet, les auteurs ne sont pas toujours unanimes sur la délimitation de cette notion de « jeunesse ». Pour les uns, un jeune serait tout individu d'une population dont l'âge limite est de 25 ans (Haim, 1969 ; Leif et Delay, 1968 ; Stanley, 1905), pour d'autres, ce serait tout individu dont l'âge oscille entre 14 et 21 ans (Hampaté Bâ, 1972). Cette recherche nécessite donc d'être complétée par des enquêtes auprès de différents publics (principe de réplification) : sur des jeunes d'âges différents à ceux que nous avons considérés, et d'autres régions non couvertes du Cameroun, notamment celles en crises

comme le Sud-Ouest, afin d'appliquer des analyses multiples comparées. Il convient également de cibler des zones rurales avec des caractéristiques bien marquées pour des analyses comparées : zones blanches *versus* zones connectées à internet ; zones enclavées *versus* zones proches des centres routiers/transports en commun ; zones en crises *versus* zones stables. Il peut également se décliner sur des zones rurales des pays développées (France, Canada, etc.) et fournir par la suite, des pistes intéressantes pour les décideurs locaux et internationaux intéressés par les questions d'attractivité et les problématiques de migration.

3. LES VOIES DE RECHERCHE FUTURES

Celles-ci sont nombreuses tant les besoins de recherche en sciences humaines et sociales sont importants. Importants tout d'abord, car d'une manière générale, c'est là un champ qui reste encore faiblement exploré par les chercheurs français. Stimulants enfin, pour une société qui devient de plus en plus mondialisée, et où les comportements humains (y compris les cultures) se brassent et se mutent par le biais de la migration, la gestion et l'efficacité des flux migratoires sont devenus des axes essentiels pour le développement de certaines économies. Notamment, le tourisme, l'économie communautaire, le commerce équitable, l'attractivité locale, l'économie résiliente, etc. Dans cette perspective, nous développons nos voies de recherche autour de trois questions de recherche qui représentent de grandes lignes de recherche inhérentes à ces différentes problématiques.

3.1 Quelles sont les variables qui modèrent un outil subjectif de mesure de l'attractivité des territoires auprès des individus ?

Cette première voie de recherche future résulte du constat suivant. Les résultats de notre recherche s'appliquent à un contexte bien particulier, celui des territoires ruraux ou leurs environs, dans un pays à faible revenu comme le Cameroun. Obtiendrons-nous les mêmes résultats : sur les territoires urbains et leurs environs ? Sur les territoires ruraux mais dans un contexte français ? Pour répondre à ces questions, des chercheurs pourraient éventuellement utiliser notre modèle théorique dans un contexte complètement différent au nôtre (villes, métropoles, centres périurbains ou urbains, etc.), en ce qui concerne la première. Pour la deuxième, l'implémenter (notre modèle) dans de contextes similaires géographiquement, mais totalement différents en termes d'environnement. Cette dernière piste de réflexion nous convient parfaitement, en ce sens qu'elle favoriserait des répliques (Yin, 1990) sur d'autres

contextes, ce qui permettrait de collecter un maximum d'informations pour de tests empiriques additionnels (Patton, 2002, p. 236). C'est un préalable indispensable pour toute généralisation des résultats, il favorise une plus grande contribution à l'enrichissement des connaissances sur un sujet.

3.2 Comment enrichir les qualités psychométriques de notre indicateur subjectif de mesure ?

D'autres pistes envisageables pour poursuivre ce travail seraient de postuler dans notre modèle théorique, d'une part, des liens éventuels entre les croyances normatives et la norme subjective. Notamment, avec les contributions de Cialdini *et al.* (1991), nous pourrions envisager et vérifier des liens éventuels des croyances normatives sur la formation des normes injonctives et des normes descriptives. Dans cette recherche, nous n'avons pas postulé des hypothèses de recherche sur la formation des normes sociales, pourtant de nombreux auteurs l'ont fait parfois avec des résultats excellents : c'est le cas d'Ajzen et Fishbein (2005) ou de Hakizimana *et al.* (2012). D'autre part, renforcer le pouvoir explicatif du modèle en associant la norme subjective avec une autre norme telle que la norme morale ou la norme personnelle (Ajzen, 1991).

En effet, les auteurs de la TCP, admettent que les croyances normatives sont des construits indirects qui sont davantage associés à leur construit direct : la norme subjective (Gagné et Godin, 1999 ; Ajzen et Fishbein, 2005 ; Hakizimana *et al.*, 2012). Ceci justifie le fait de retenir les croyances normatives lors des entretiens qualitatifs auprès de la population cible (au même titre que les croyances comportementales, les croyances de contrôle), qui seront explicatives des normes subjectives (Gagné et Godin, 1999 ; Hakizimana *et al.*, 2012). Ce type de normes permet d'intégrer dans le modèle de la TCP, la pression sociale (sous forme d'influence) perçue par un individu en ce qui concerne le comportement à adopter (Hakizimana *et al.*, 2012, p. 3). Toutefois, dans la plupart des travaux, cette variable ne prédit pas l'intention comportementale (*Ibid*, p. 8). C'est pour cette raison qu'il est d'usage de recourir à d'autres construits ou de la scinder en deux autres normes telles la norme injonctive et la norme descriptive (Cialdini *et al.*, 1991). Conformément à ce qui ressort des écrits scientifiques (Coslin, 2013), les parents, les frères et sœurs, les amis sont les personnes les plus influentes sur les jeunes individus. Dans cette perspective, les chercheurs intéressés par cette problématique gagneraient à s'appuyer sur deux types de croyance (complémentaires), issus du

modèle attentes-valeur « *expectancy-values* » (Wigfield et Eccles, 2000) correspondant aux croyances normatives. Il s'agit :

- des croyances injonctives, explicatives des normes injonctives ;
- des croyances descriptives, participant à la formation des normes descriptives.

Selon Roland *et al.* (2015), « il s'agit de croyances concernant les attentes des référents et de croyances concernant les comportements des référents » (p. 414). C'est sur ces croyances que le chercheur doit en principe constituer une « base d'items » qui servira à élaborer le questionnaire, pour la mesure des construits afférents (*Ibid*, p. 8).

La norme morale permet d'intégrer un sentiment d'obligation morale ou de responsabilité d'accomplir ou de refuser un certain comportement (Gorsuch & Ortberg, 1983 ; Pomazal & Jaccard, 1976 ; Schwartz & Tessler, 1972). Ceci représente un complément à la mesure des pressions sociales perçues par l'individu au cours d'un comportement planifié. En effet, de nombreux travaux l'associent avec succès à la norme subjective pour prédire un comportement (Gagné et Mercier, 2008 ; Hakizimana *et al.*, 2012). Ces résultats confortent les conclusions de Beck et Ajzen (cité dans Ajzen, 1991, p. 199) qui soulignaient un effet significatif de leur association pour expliquer trois comportements contraires à l'éthique : tricher à un examen ou à un test, voler en magasin et mentir pour éviter de passer un test ou accomplir une tâche à temps.

Ce sont deux pistes de recherche qui méritent l'attention des chercheurs, elles peuvent permettre d'enrichir le modèle classique de la TCP de construits indirects et/ou directs qui participent à la formation de l'intention comportementale.

3.3 Quel est l'impact de cet outil sur les politiques d'attractivité ou de développement territorial ?

Cette dernière opportunité de recherche reflète deux questions fondamentales : Quelle est la valeur des dimensions du capital territorial perçu par les jeunes individus ? Quelle conceptualisation de l'attractivité territoriale peut-on proposer dans le cadre de la rétention des jeunes sur un territoire ? En effet, compte tenu des difficultés inhérentes à l'orientation des politiques de développement durable et inclusives sur les territoires, les responsables de ces politiques sont confrontés à d'énormes difficultés pour identifier les « axes de développement » correspondant aux croyances des habitants concernés en la matière. Il s'agit ici d'implémenter

des programmes d'attractivité qui place l'individu au cœur de la société et de son fonctionnement local, en contribuant davantage à ses multiples désirs et attentes à l'échelle locale : satisfaction des besoins des citoyens, revitalisation économique, transition écologique, etc. Ces attentes diffèrent d'un individu à l'autre et dépendent de la perception qu'il en fait des composantes du territoire en question (attractivité territoriale). Les contributions de certains auteurs (Bourdeau-Lepage, 2015, Bourdeau-Lepage et Tovar, 2013, Poirot et Gérardin, 2010, etc.) permettent d'apporter des éléments de réflexion, mais beaucoup reste à faire dans ce vaste champ de recherche. Ainsi, on pourrait engager le débat sur l'angle de la valeur perçue du territoire d'une part ; d'autre part, selon une perspective psychologique, orientée vers des problématiques migratoires ou d'exode rural. Telles sont les pistes de recherche que nous envisageons explorer en profondeur dans le futur.

Cette recherche ne prétend pas l'exhaustivité des questions abordées. Elle constitue le début d'une meilleure compréhension des facteurs psychosociaux des individus sur des problématiques de rétention sur un territoire (migration, exode rural). En conséquence, nos apports ne représentent qu'une première base de réflexion pour des recherches futures dont nous venons de souligner quelques-unes de caractéristiques. Ceux-ci trouveront assurément un écho favorable auprès des responsables en charge du développement ou de l'aménagement des territoires (pouvoirs publics, élus locaux, etc.), soucieux d'opérationnaliser sur la base de la gouvernance des ressources locales, une économie locale inclusive et durable.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdelmalek, A. (dir.). (2006). *Le territoire entre l'Europe et l'Etat-Nation*, PUR, Rennes.
- Abraham, C., & Sheeran, P. (2004). Deciding to exercise : The role of anticipated regret. *British Journal of Health Psychology*, 9, 269-278.
- Adler, P. S., & Kwon, S. (1999). *Social Capital: The good, the Bad, and the Ugly* (Chicago: Academy of Management Meeting).
- Aertsens, J., W. Verbeke., K. Mondelaers., & G. Van Huylenbroek. (2009). Personal determinants of organic food consumption : a review. *British Food Journal*, 111(10), 1140-1167.
- Affuso, A., Camagni, R. (2010). Territorial capital and province performance in the Latin Arch: an econometric approach. *Politénico di Milano*
<http://www.grupposervizioambiente.it/aisre/pendrive2010/pendrive/Paper/affuso1.pdf>
(downloaded: 12 November 2014).
- Affuso, A., Camagni, R., & Capello, R. (2011). Quantitative foresights at sub-regional level : The model and estimation results, in R. Camagni & R. Capello. (eds.) *Spatial Scenarios in a Global Perspectives*. Europe and the Latin Arcs Countries, E. Elgar, Cheltenham, 91-110.
- Africa Union Commission. (2017). *Agenda 2063 – The Africa We Want*.
- Agarwal, S., Rahman, S., & Errington, A. (2009). Measuring the determinants of relative economic performance of rural areas. *Journal of Rural Studies*, 25(3), 309-321.
- Aish-Van Vaerenbergh, A.-M. (1997). Modèles statistiques et inferences causales : analyse des structures de covariances avec LISREL. In *Faut-il chercher aux causes une raison ? L'explication causale en sciences humaines*, Aish-Van Vaerenbergh, A.-M., et al., Collection sciences-histoire-philosophie, Librairie philosophique Vrin, Institut Interdisciplinaire d'études épistémologiques, 106-130.
- Ajzen, I. (1985). From intentions to actions : A theory of planned behavior. in J. Kuhl & J. Beckman (Eds.), *Action-control : From cognition to behavior*. Heidelberg, Germany : Springer, 11-39.
- Ajzen, I. (1988). *Attitudes, Personality, and Behavior*. Open University Press, Milton Keynes.
- Ajzen, I. (1991). The Theory of Planned Behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50, 179-211.
- Ajzen, I. (2001). Constructing a theory of planned behavior questionnaire : Conceptual and methodological considerations :
<http://socgeo.ruhosting.nl/html/files/spatbeh/tpb.measurement.pdf>.
- Ajzen, I. (2002). *Constructing a TPB questionnaire : Conceptual and methodological considerations*. En ligne : <http://www.people.umass.edu/~aizen/pdf/tpb.measurement.pdf>.
- Ajzen, I. (2006). *Behavioral Interventions Based on the Theory of Planned Behavior*. Technical Report, January, 1-6.
- Ajzen, I. (2006). *Constructing a Theory of Planned Behavior Questionnaire : Conceptual and methodological considerations*. En ligne : <http://www.people.umass.edu/~aizen/pdf/tpb.measurement.pdf>.
- Ajzen, I., & Fishbein, M. (1969). The prediction of behavioral intentions in a choice situation. *Journal of Experimental Social Psychology*, 5, 400-416.
- Ajzen, I., & Fishbein, M. (1970). The prediction of behavioral from attitudinal and normative variables. *Journal of Experimental Social Psychology*, 6, 466-487.

- Ajzen, I., & Fishbein, M. (1980). *Understanding attitudes and predicting social behaviour*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Ajzen, I., & Fishbein, M. (2005). The influence of attitudes on behaviour, in Albarracin, D., Johnson, B. T., et Zanna, M.P., *The handbook of attitudes*, Mahwah, NJ, Erlbaum, 173-221.
- Ajzen, I., & Madden, T. J. (1986). Prediction of goal-directed behavior : attitudes, intentions and perceived behavioral control. *Journal of Experimental Social Psychology*, 453-474.
- Albarracin, D., Johnson, B. T. (Eds.). (2019). *The handbook of attitudes* (2nd ed.). New York, NY: Routledge.
- Alexandre, H., Cusin, F., & Juillard, C. (2010). *L'attractivité résidentielle des agglomérations françaises*. Fondation Dauphine, Dauphine Université de Paris, Crédit Foncier, Paris.
- Allard-Poesi, F. (2003). Coder les données, in Y. Giordano (coord.), *Conduire un projet de recherche: une perspective qualitative*, Caen, Editions Management et Société (EMS), 245-290.
- Altman, I., & Low, S. (1992). *Place attachment, a conceptual inquiry*. New York, NY : Plenum Press, 314.
- Anderson, J. C., & Gerbing, D. W. (1984). The effect of Sampling Error on Convergence, Improper Solutions, and Goodness-of-Fit indices for Maximum Likelihood Confirmatory Factor Analysis. *Psychometrika*, 49 (june), 155-73.
- Anderson, J. C., & Gerbing, D. W. (1988). Structural equation modelling in practice: A review and recommended two-step approach, *Psychological Bulletin*, 103,3, 411-423.
- Anderson, J. C., & Narus, J.A. (1984). A Model of the Distributor's Perspectives of Distributor-Manufacturer Working Relationships. *Journal of Marketing*, 48 (4), 62-74.
- Anderson, J. C., & Narus, J. A. (1990). A Model of Distributor Firm and Manufacturer Firm Working Partnerships. *Journal of Marketing*, 54(1), 42-58.
- Andorfer, V.A., & Liebe, U. (2012). Research on Fair Trade Consumption—A Review. *Journal of Business Ethics*, 106(4), 415-435.
- Andorfer, V.A., & Liebe, U. (2013). Consumer behavior in moral markets. On the relevance of identity, justice beliefs, social norms, status, and trust in ethical consumption. *European Sociological Review*, 29(6), 1251-1265.
- Angeon, V., & Callois, J-M. (2006). Capital social et dynamiques de développement territorial : l'exemple de deux territoires ruraux français. *Espaces et Sociétés*, 1-2(124-125), 55-71.
- Angeon, V., Caron, P., et Lardon, S. (2006). Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus ? *Développement durable et territoires*, Dossier 7-Proximité et environnement.
- Angeon, V., et Rieutort, L. (2007). L'attractivité territoriale en questions, in *Nouvelle attractivité des territoires et engagement des acteurs*, (dir.) Chignier-Riboulon, F., et Semmoud, N., Presses Univ. Blaise Pascal, 235-247.
- Angot, J. & Milano, P. (1999). Comment lier concepts et données ?, *Méthodes de Recherche en Management*, ed. R.A. Thiétart et Coll., Paris, Dunod, 169-187.
- Armitage, C.J., & Conner, M. (2001). Efficacy of the theory of planned behavior : A meta-analytic review. *British Journal of Social Psychology*, 40(PT4), 471-499.
- Aish-Van Vaerenbergh, A.-M. (1997). Modèles statistiques et inferences causales: analyse des structures de covariances avec LISREL. In *faut-il chercher aux causes une raison ? L'explication causale en sciences humaines*, Aish-Van Vaerenbergh, A.-M. et al., collection sciences-histoire-philosophie, Librairie philosophique Vrin, Institut interdisciplinaire d'études épistémologiques, 106-130.
- Assande, A. (2011). Variables comportementales du consommateur de préservatif : L'approche par la théorie du comportement planifié. *La Revue des Sciences de Gestion*, 6, 252, 99-107.

- A. T. Kearney (2003). FDI confidence index, septembre, <http://www.atkearney.com/>
- A T Kearney (2007). *The Globalization Index*, nov.-déc. 2007, [en ligne] site d'AT Kearney, https://www.atkearney.com/images/global/pdf/GIndex_2007.pdf.
- Atkinson, A. (1983). *The Economics of Inequality*, Clarendon Press, Oxford.
- Aydalot, P. (1980). *Dynamique spatiale et développement inégal*. Economica, Paris.
- Aydalot, P. (1986). L'aptitude des milieux locaux à promouvoir l'innovation. In FEDERWISCH, J., ZOLLER, H. G. (dir.), *Technologie nouvelle et ruptures régionales*, Economica, Paris, 41-58.
- Ayong Le Kama, A., Lagarenne, C., Le Lourd, P. (2004). *Indicateurs nationaux du développement durable : lesquels retenir ?* Rapport du groupe de travail interministériel, Commission Général du Plan, 183 p.
- Badré, D. et Ferrand, A. (2000). Mondialisation : réagir ou subir. La France face à l'expatriation des compétences, des capitaux et des entreprises, rapport d'information du Sénat, n° 386.
- Bagozzi, R.P. (1977). *Structural Equations Models in experimental Research*, *Journal of Marketing Research*, 14(2), 209-226.
- Bagozzi, R.P. (1984). A prospectus for theory construction in marketing. *Journal of Marketing*, 48, 11-29.
- Bagozzi, R.P. (1984). Expectancy-value attitudes models an analysis of critical measurement issues. *International Journal of Research in Marketing*, 295-310.
- Bagozzi, R., & Dabholka, P. (1994). Consumer recycling goals and their effect on decisions to recycle : A means-end chain analysis. *Psychology and marketing*, 11(4), 313-340.
- Bagozzi, R.P., Yi, Y. (2012). Specification, evaluation, and interpretation of structural equation models. *Journal of the Academy of the Marketing Science*, 40(1), 8-34. DOI : 10.1007/s11747-011-0278-x.
- Bamberg, S., & Möser, G. (2007). Twenty years after Hines, Hungerford, and Tomera : A new meta-analysis of psycho-social determinants of pro-environmental behaviour. *Journal of Environmental Psychology*, 27(1), 14-25.
- Bandura, A. (1977a). *Social learning theory*. Englewood Cliffs, N. J., Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1977b). Self-efficacy : Toward a unifying theory of behavior change. *Psychological Review*, 84, 191-215.
- Banque mondiale. (2000). *Rapport de la Banque mondiale*.
- Banque mondiale. (2013). *Rapport de suivi mondial 2013 : Dynamiques entre zones rurales et urbaines et Objectifs du Millénaire pour le Développement*. Washington, D. C. : Banque mondiale.
- Banque mondiale. (2014b). *Youth employment in sub-Saharan Africa*. Washington, D. C. : Banque mondiale.
- Barca, F. (2009). *An Agenda for a reformed Cohesion Policy*. Report for the Commissioner for Regional Policy, Brussels, April.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*, 2^e, Paris, P.U.F.
- Bardin, L. (1980). *L'analyse de contenu*, Paris, PUF (9^e édition : 1998).
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
- Barnett, V., & Lewis, T. (1994). *Outliers in statistical data*. 3rd ed. New York: John Wiley.
- Bauman, Z. (2000). *Globalizacja*, PIW, Warszawa.
- Bavoux, J.-J., & Chapelon, L. (2014). *Dictionnaire d'analyse spatiale*. Armand Collin, Paris.
- Beck, L., & Ajzen, I. (1991). Predicting dishonest actions using the theory of planned behavior. *Journal of research in Personality*, 25(3), 285-301.

- Becker, G. S. (1975). *Human capital : a theoretical and empirical analysis, with special reference to education*. 2nd edition, Columbia University Press, New York.
- Bell, S., Morse, S. (2004). Experiences with sustainability indicators and stakeholder participation : a case study relating to a 'blue plan' Project in Malta, *Sustainable Development*, 12, 1-14.
- Belloso, J.-C. (2011). The City Branding of Barcelona. Paper presented at the Committee of the Regions- EuroPCOM – Share (y)our voice, *Committee of the Regions, Brussels*.
- Belmin, R., Malézieux, E., Basset-Mens, C., Martin, T., Mottes, C., Della Rossa, P., Vayssières, J-F., Le Bellec, F. (2022). Designing agroecological systems across scales: a new analytical framework. *Agronomy for Sustainable Development*, 1-18.
- Bengtsson, M., et Kok, M. (2014). Quo vadis ? Past accomplishments and future challenges, *Industrial Marketing Management*, 43(2), 180-188.
- Benko, G., et Lipietz, A. (1992). *Les régions qui gagnent : districts et réseaux : les nouveaux paradigmes de la géographie économique*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Benko, G., et Lipietz, A. (2000). *La richesse des régions. La nouvelle géographie socio-économique*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Bentler, P.M. (1989). *EQS: Structural Equation Manual*, Los Angeles, BMDP Statistical Software.
- Berry, B. (ed.) (1974). *Land Use, Urban Form and Environmental Quality*, Research Paper, n° 155, University of Chicago, Department of Geography.
- Bertard, M.-C., Gagné, C., Mercurea, S.-A., Gagnon, M., Godina, G. & Côté, F. (2010). Déterminants psychosociaux d'utilisateurs de drogues d'utiliser une seringue neuve. *Revue d'Épidémiologie et de Santé publique*, 58, 197-205.
- Bertrand, F. (2004). *Planification et développement durable : vers de nouvelles pratiques d'aménagement régional ? L'exemple de deux régions françaises, Nord-Pas-de-Calais et Midi-Pyrénées*, Thèse de doctorat en Aménagement de l'espace Université de Tours, 564 p. + annexes [[http : //tel.ccsd.cnrs.fr/tel-00012142](http://tel.ccsd.cnrs.fr/tel-00012142)].
- Bertrand, F. et Richard, E. (2012). Les initiatives d'adaptation aux changements climatiques : entre maintien des logiques de développement et renforcement des coopérations entre territoires, *Territoire en mouvement*, [En ligne], 14-15.
- Bertrand, F. et Rocher, L. (2007). Le changement climatique, révélateur de vulnérabilités territoriales ? Rapport final, programme « Politiques territoriales et développement durable » (D2RT), Laboratoire Ville-Société-Territoire UMR CITERES 6173, Université de Tours, Décembre 2007, 125 p. + annexes [rapport en ligne : http://citeres.univ-tours.fr/p_svt/contrats/D2RTrapportfinal.pdf].
- Bertrandias, L., & Pernin, J.-L. (2010). Comprendre l'intention d'adhérer à une AMAP : une approche par la théorie du comportement planifié. *15^e Journées de Recherche en Marketing de Bourgogne*, 18-19.
- Berti, G. (2011). Weaving the rural web : The dynamics of rural development in Lunigiana, *Quaderni Sismondi*, 12(4), 1-82.
- Biong, H., & Selnes, F. (1996). The strategic Role of the Salesperson in Established Buyer-Seller Relationships, *Journal of Business-to-Business Marketing*, 3(3), 39-78.
- Blumenfeld, H. (1969). Criteria for judging the Quality of the Urban Environment. *Urban Affairs Annual Reviews*, 137-164.
- Bogdanov, N., & Nikolić, A. (2013). Area based development approach – Evidence from border rural region Drina – Sava, in: N. Bogdanov & S. Stevanović (Eds) *Agriculture and Rural Development – Challenges of Transition and Integration Processes*, (Belgrade: Department of Agricultural Economics), 101-111.
- Boisen, M. (2015). Place Branding and Nonstandard Regionalization in Europe. In Zenke, S., Jacobsen, B. P., *Inter-Regional Place Branding*. Ed. Springer, 13-23.

- Bon, J., et Gregory, P. (1986). *Techniques marketing*, Paris, Vuilbert.
- Bonifacio, G.T. (Ed.). (2013). *Gender and rural migration : Realities, conflict and change*. Routledge.
- Both, J-F., Da Cunha, A., & Majer, C. (2003). Evaluation du territoire, développement durable et indicateurs: un pragmatisme raisonné, in A. Da Cunha et J. Ruegg. *Développement durable et aménagement du territoire*, Presses Polytechniques et universitaires Romandes, Lausanne, 221-238.
- Boulanger, P.-M. (2004). Les indicateurs de développement durable: un défi scientifique, un enjeu démocratique. Séminaire *Développement durable et économie de l'environnement* à l'IDDRI, 17 Avril 2004, 24 p.
- Bourdeau-Lepage, L. (2005). D'Est en Ouest. *Regards sur la recomposition des espaces économiques*.
- Bourdeau-Lepage, L. (2015). Repenser l'attractivité des territoires : Globalisation, durabilité et aménités. In Bourdeau-Lepage, L. et V. Gollain, *Attractivité et compétitivité des territoires : Théories et pratiques*, Paris : CNER, 24-39, [https : www.researchgate.net/publication/280737629_Repenser_l_attractivite_des_territoire_Globalisation_durabilite_et_amenites](https://www.researchgate.net/publication/280737629_Repenser_l_attractivite_des_territoire_Globalisation_durabilite_et_amenites).
- Bourdeau-Lepage, L. (2018). Nature and well-being in the French City: desire and Homo Qualitus. *Built Environment*, 44(3), 339-353.
- Bourdeau-Lepage, L. (2020). Bien-être en Rhône-Alpes. Regards sur les inégalités entre espaces ruraux et espaces urbains. *Géographie, Économie, Société*, 22(2), 133-157.
- Bourdeau-Lepage, L. (dir.) (2020b). *Évaluer le bien-être sur un territoire. Comprendre pour agir sur les facteurs d'attractivité territoriaux*. Lyon : VAA Conseil, [https : www.researchgate.net/publication/341708960_Evaluer_le_bien_être_sur_un_territoire_Comprendre_pour_agir_sur_les_facteurs_d_attractivité_territoriaux](https://www.researchgate.net/publication/341708960_Evaluer_le_bien_être_sur_un_territoire_Comprendre_pour_agir_sur_les_facteurs_d_attractivité_territoriaux).
- Bourdeau-Lepage, L. (Preprint, Mars 2022). (2022). Reveler les aspirations des citoyens pour des villes amènes. L'outil Tell_Me.
- Bourdeau-Lepage, L., Texier, P., & Carré, H. (2018). Évaluer les déterminants du bien-être sur un territoire. Illustration à travers le cas d'une commune Rhône-alpine, *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 775-803.
- Bourdeau-Lepage, L., & Tovar, E. (2011). Bien-être en Ile-de-France : derrière une hausse générale, des disparités territoriales croissantes, *Métropolitiques*, https://www.metropolitiques.eu/Bien-être_en_Ile-de-France.html.
- Bourdeau-Lepage, L., & Tovar, E. (2013). Quelle fracture socio-spatiale à l'heure du Grand Paris ? Le cœur de l'Île de France à la dérive. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, (3), 491-521.
- Bourdieu, P. (1958). *Sociologie de l'Algérie*. Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? », 802, 127 p.
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social : notes provisoires. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 2-3.
- Bourdieu, P. (1984). La jeunesse n'est qu'un mot. *Questions de sociologie*, Paris, Editions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1986) [1983]. The forms of capitals. Dans John G. RICHARDSON, éd. *Handbook of Theory and research for the Sociology of Education*. New York, Westport, Londres. Greenwood Press.
- Bourdieu, P. (1986). The forms of capital. In *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*. Eds J Richardson, Greenwood Press, New York, 241-258.
- Brasili, C. (2011). Local and urban development in the European Union. Available at <https://www-sre.wu.ac.at/esra/ersaconfs/ersa11/e110830aFinal01382.pdf> (accessed 3 February 2013).

- Brasili, C., Saguatti, A., Benni, F., Marchese, A., & Gandolfo, D. (2012). *The impact of the economic crisis on the territorial capital of Italian regions*. European Regional Science Association.
- Brewer, N. T., DeFrank, J. T., & Gilkey, M. B. (2016). Anticipated regret and health behavior : A meta-analysis. *Health Psychology, 35*(11), 1264-1275.
- Brueckner, J.-K., Thisse, J. F., Zenou, Y. (1999). Why is central Paris rich and downtown Detroit poor ? An amenity based-theory. *European Economic Review, 43*(1), 91-107.
- Brun, J. (2017). Les acteurs ruraux dans la constitution de l'image de leur territoire. *Gestion et Management Public, 6*(3), 25-39.
- Bruntland, G. H. (1987). *Notre avenir à tous (Our Common Future)*, Rapport de la Commission des Nations-Unies pour l'Environnement et le Développement (CNUED), Editions du Fleuve, Québec.
- Buchanan, J.M. (1975). *The limits of Liberty*, University of Chicago Press, Chicago.
- Buckle, P., Pass, C., & Prescott, K. (1988). Measures of international competitiveness: A critical survey. *Journal of Marketing Management, 42*, 175-200.
- Burghard, C. (2012). Big data and analytics key to accountable care success. *IDH health insights, 1*, 1-9.
- Bureau Central des recensements et des Etudes de Population (BUCREP), *Recensement de Population scolarisable du secondaire par région 2010/2011*. www.bucrep.org (consulté le 12 septembre 2019).
- Burghard, E. (2012). *Avoiding the Boom-Bust Cycle*, StrengtheningBrandAmerica.
- Byrne, B. M. (2016). *Multigroup comparisons: Testing for measurement, structural and latent mean equivalence*. In F. T. L. Leong., D. Bartram., F. M. Cheung., K. F. Geisinger., & D. Lliescu (Eds.), *The ITC international handbook of testing and assessment*, Oxford University Press, 377-394.
- Byrne, B. M. (2016). Using Multitrait-Multimethod Analyses in Testing for Evidence of Construct Validity. *Principles and Methods of Test Construction: Standards and Recent Advances, 3*, 288-307.
- Caillé, A. (2006). Préface à *Le capital social*, in A. Bevort et M. Lallement, (dir.) *La découverte*, 7-17.
- Cailly, L. (2008). Existe-t-il un mode d'habiter spécifiquement périurbain ? *Espaces-temps.net*, <https://www.espacestems.net/articles/mode-habiter-periurbain/>.
- Camagni, R. (1991). *Innovation Networks : Spatial Perspectives*. Belhaven-Pinter, London.
- Camagni, R. (1991). Local milieu, uncertainty and innovation networks: towards a dynamics theory of economic space. In R. Camagni (ed.). *Innovation networks: spatial perspectives*, Belhaven-Pinter, London, 121-144.
- Camagni, R. (1999). The city as a *milieu*: applying GREMI's approach to urban evolution. *Revue d'Economie Régionale et Urbaine, 3*, 591-606.
- Camagni, R. (2002). Compétitivité territoriale, milieux locaux et apprentissage collectif : une contre-réflexion critique. *Revue d'Economie Régionale & Urbaine, 4*, 553-578.
- Camagni, R. (2002). On the concept of territorial competitiveness: sound or misleading? *Urban Studies, 39*(13), 2395-2412.
- Camagni, R. (2004). Uncertainty, social capital and community governance: the city as a Milieu. In R Capello. P. Nijkam. (eds.). *Urban dynamics and Growth: advances in urban economics*, Elsevier, Amsterdam, 121-152.
- Camagni, R. (2006). Compétitivité territoriale : la recherche d'avantages absolus. *Reflets et perspectives de la vie économique*, vol. 45(1), 95-115.

- Camagni, R. (2007). Territorial capital, competitiveness and regional development, in Huggins R., Thompson P. (eds.). *Handbook of Regions and Competitiveness-Contemporary theories and perspectives on economic development*, E. Elgar, Cheltenham, 232-244.
- Camagni, R. (2008). Regional competitiveness: Towards a concept of Territorial Capital. In *Modelling regional scenarios for the enlarged Europe*, eds R, Camagni., R, Capello., B, Chizzolini., & U, Fratesi., Springer, Berlin, 33-48.
- Camagni, R. (2009). Territorial capital and regional development. in Capello, R. and Nijkamp, P. (eds). *Handbook of Regional Growth and Development Theories*, 118-132, Edward Elgar, Cheltenham.
- Camagni, R. (October 19, 2009). *Modelling future of regional development and the concept of territorial capital*. Conference of Qolloquium on Sustainability, Disparaities and Polycentricity, Praha.
- Camagni, R. (2013). Regional Competitiveness and Territorial Capital : A Conceptual Approach and Empirical Evidence from the European Union. *Regional Studies*, 47(9), 1383-1402.
- Camagni, R. (2017). Territorial capital, competitiveness and regional development. In *Handbook of Regions and Competitiveness*. Edward Elgar Publishing.
- Camagni, R. (2019). Territorial capital and regional development. In Capello, R. and Njikam, P. (eds), *Handbook of regional growth and developemnt theories*. Edward Elagr Pub., Cheltenham, 124-148.
- Camagni, R., & Capello, R. (2002). Milieux innovateurs and collective learning : from concepts to measurement, in Z, Acs., H, de Groot., and P, Nijkam (eds.), *The Emergence of the Knowledge Economic: A Regional Perspective*, Berlin: Springer Verlag, 15-45.
- Camagni, R., & Capello, R. (2007). Regional Competitiveness and Territorial Capital : A Conceptual Approach and Empirical Evidence from the European Union. *Regional Studies*, 47(9), 1383-1402.
- Camagni, R., & Capello, R. (2007). Territorial capital and regional competitiveness: theory and evidence. *Studies in Regional Science*, 39(1), 19-39.
- Camagni, R., Caragliu, A., & Perucca, G. (2011). *Territorial capital. Relational and human capital*, Politecnico di Milano. Available from : <http://www.grupposervizioambiente.it/aisre/pendrive2011/pendrive/Paper/Camagni_Caragliu_Perucca.pdf> [10.01.2017].
- Camagni, R., & Capello, R. (2011). *After-Crisis Scenarios in a Global Perspectives: The Latin Arc Countries*. Edward Elgar, Cheltenham.
- Camagni, R., & Capello, R. (2013). Regional innovation patterns and the EU regional policy reform: towards smart innovation policies. In *Seminal studies in regional and urban economics*, Springer, Cham, 313-343.
- Camagni, R., & Capello, R. (2013). Regional Competitiveness and Territorial Capital : A Conceptual Approach and Empirical Evidence from the European Union. *Regional Studies*, 47(9), 1383-1402.
- Camagni, R., Caragliu, A. and Perucca, G. (2011). *Territorial capital, rational and human capital*. http://www.internet.it/aisre/minisito/CD2011/pendrive/Paper/Camagni_Caragliu_Perucca.pdf (Last accessed July 24, 2020).
- Camagni, R., & Maillat, D. (2006). *Milieu innovateurs – théorie et politiques*. Paris, Economica.
- Camagni, R., Maillat, D., et Matteaccioli, A. (eds.) (2004). *Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local*. Ed. EDES, Neuchâtel, 298 p.
- Cambridge Econometrics (2003). *A study on the Factors of Regional Competitiveness: A Draft Final Report for the European Commission Directorate-General Regional Policy*. Cambridge: Cambridge Econometrics

- Capello, R. (2001). Urban innovation and collective learning: theory and evidence from five metropolitan cities in Europe. In Fischer, M. M. and Froehlich, J. (Eds) *Knowledge, Complexity and Innovation Systems*, 181-208, Springer, Berlin.
- Capello, R. (2011). Location, Regional Growth and Local Development Theories. *Aestimum*, 58, 1-25.
- Capello, R. (2013). Territorial Patterns of Innovations, [in:] Capello, R. and Lenzi, C. (eds.), *Territorial Patterns of Innovation and Inquiry of the Knowledge Economy in European Regions*, London: Routledge, 129-151.
- Capello, R. (2015). *Regional Economics*, London: Routledge.
- Capello, R., Caragliu, A. and Nijkamp, P. (2009). *Territorial capital and regional growth : increasing returns in cognitive knowledge use*. Timbergen Institute Discussion Papers. 09-059/3. Timbergen Institute.
- Capello, R. and Nijkamp, P. (eds.) Capello, R. and Nijkamp, P. (eds) 2019. *Handbook of Regional Growth and Development Theories*, 2nd edition, EE, Cheltenham.
- Caragliu, A. and Nijkamp, P. (2014). Cognitive capital and islands of innovation : the Lucas growth models from a regional perspective. *Regional Studies*, 48(4), 624-645.
- Carmines, E.G., et Zeller, R.A. (1979). *Reliability and Validity Assessment*, Sage University Paper, Series on Quantitative Applications in the social Sciences, 17, Beverly Hills, CA; Sage.
- Carricano, M., et Poujol, F. (2008). *Analyse des données avec SPSS*, Paris, Pearson Education.
- Carricano, M., et Poujol, F. (2009). *Analyse des données avec SPSS*, Pearson Education, France.
- Carricano, M., Poujol, F., & Bertrandias, L. (2010). *Analyse des données avec SPSS*, 2^{ème} édition, Paris, Pearson, 235 p.
- Carricano, M., et Poujol, F., & Bertrandias, L. (2011). *Analyse des données avec SPSS*, Paris : Pearson Education France, Collection Synthex.
- Casi, L., & Resmini, L. (2012). Foreign Direct Investment and Growth: the role of regional territorial capital. In *European Trade Study Group (ETSG), 14th Annual Conference, Leuven, Belgium*.
- Chamard, C., Liquet, J.-C., Mengi, M. (2013). L'image de marque des régions françaises : évaluations du capital territoire par le grand public. *Revue Française du Marketing*, 244/245, 27-43.
- Chamard, C., & Schlenker, L. (2017). La place du marketing territorial dans le processus de transformation territoriale. *Gestion et Management Public*, 6(1), 41-57.
- Chamboredon, J.-C. (1985). Adolescence et post-adolescence : "la juvénisation". Remarques sur les transformations récentes des limites et de la définition sociale de la jeunesse, dans Alléon, A.M., Morvan, O. et S. Lebovici (sous la direction de), *Adolescence terminée, adolescence interminable*, Paris, PUF.
- Champagne, P., Lenoir, R., & Merllier, D. (1994). *Initiation à la pratique sociologique*. Paris : Bordas.
- Charton-Vachet, F., & Lombart, C. (2015). Nouvelle approche conceptuelle et opérationnelle du lien entre un individu et sa région : l'appartenance régionale. *Recherche et Applications Marketing*, 30(1), 52-80.
- Charzat, M. (2001). *Rapport au Premier ministre sur l'attractivité du territoire français, juillet*.
- Chaze, M. (2017). *L'attractivité territoriale : éléments de définition*, Focus PSDR4, 7p.
- Chaze, M. (2017). Les petites villes : pôles commerciaux en déclin ou centralités d'avenir ?. *Territoires en Mouvement. Revue de Géographie et d'Aménagement*, 33, 1-14.
- Chen, R., Ye, C., Cai, Y., Xing, X., & Cheng, Q. (2014). The impact of rural out-migration on land use transition in China: Past, present and trend. *Land Use Policy*, 40, 101-110.
- Chertow, M-R. (2007). Uncovering Industrial Symbiosis. *Journal of Industrial Ecology*, 11, 11-30.

- Chevalier, P. (2011). Les campagnes d'Europe Centrale : une singularité dans l'Union européenne ? in Yves Jean et Martine Guibert (dir.), *Dynamique des espaces ruraux dans le monde*, Editions Armand Colin, Collection U., pp. 161-181.
- Chevalier, P. (éd.) (2012). Le modèle Européen LEADER (2007-2013), Logiques d'action et contextes de reception. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 3, 197.
- Chevalier, P., Maurel, M-C., & Polá, P. (2012). L'expérimentation de l'approche LEADER en Hongrie et en République Tchèque : Deux logiques politiques différentes. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 43(3), 91-143.
- Chevalier, P. (2013). L'expérimentation de l'approche LEADER en Hongrie : une instrumentalisation du développement local ? in, « Les dynamiques rurales en Europe de l'Est : freins, ressorts et perspectives ». *Revue POUR*, n°217.
- Chevalier, P., & Maurel, M-C. (2013). The LEADER programme in central Europe : a new local development policies (Program LEADER w Europies Centralnej. Nowa polityka rozwoju lokalnejo). In Psyk-Piotrowskiej E. et Zajda K. (dir), *Folia Sociologica*, 39-52.
- Chevalier, P., Maurel, M-C., & Polá, P. (2015). Le programme LEADER en Hongrie, un pilotage de l'action publique sous contrôle. *Bulletin de la Société de Géographiede Lège (BSGL)*, 64(3), 37-51.
- Chiapello, E., & Desrosières, A. (2006). La quantification de l'économie et la recherche en sciences sociales : paradoxes, contradictions et omissions. Le cas exemplaire de la positive accounting theory, in Eymard-Duvernay, F., *L'économie des conventions, méthodes et résultats*, Tome 1, Paris, La Découverte, 297-310.
- Chin, W.W., Gopal, A., & Salisbury, W.D. (1997). Advancing the theory of adaptive structuration: The development of a scale to measure faithfulness of appropriation. *Information Systems Research*, 8(4), 342-367.
- Choay, F., & Merlin, P. (1988). Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Presses Universitaires de France, 2^e édition revue et argumentée, 1996, 863 p.
- Churchill, Jr. G A., & Peter, J. P. (1984). Research design effects on the reliability of rating scales: A meta-analysis. *Journal of marketing research*, 21(4), 360-375.
- Cialdini, R. B., Reno, R. R., & Kallgren, C. A. (1990). A focus Theory of normative conduct: Recycling the concept of norms to reduce littering in public places. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(6), 1015-1026.
- Cialdini, R. B., Kallgren, C. A., & Reno, R. R. (1991). A focus Theory of normative conduct: A theoretical refinement and reevaluation of the role of norms in human behaviour. In M. P. Zanna (dir.), *Advances in experimental social psychology*, San Diego, CA : Academic Press, 201-233.
- CIR. (2014-2016), *Cadre d'intervention régionale (CIR)*, rapport de l'Agence Française de Développement, 40 p, (en ligne 17/10/2021 à 18h26) <https://issuu.com/objectif-developpement/docs/cir-afrique-subsaharienne.pdf>.
- CIS. (2010-2016), Cadre d'intervention sectoriel (CIS), *Evaluation de 15 ans de développement des territoires ruraux en Afrique Subsaharienne, Synthèse du rapport final*, (AFD), n°72 (juin 2018) 32p.
- Clark, T. N., Lloyd, R., Wong, K. K., et Jain, P. (2002). Amenities drive urban growth. *Journal of Urban Affairs*, 24(5), 493-515.
- Clerici, N., Bodini, A. & Ferrarini, A. (2004). Sustainability at the local scale : defining highly aggregated indices for assessing environmental performance. The province of Reggio Emilia (Italy) as a case study, *Environmental Management*, 34, 4, 590-608.
- Coeuré, B., Rabaud, I. (2003). Attractivité de la France : analyse, perception et mesure. *Economie et Statistique*, 363-364-365, 97-127.

- Coeuré, B., Rabaud, I., Madiès, T. (2003). Attractivité de la France : analyse, perception et mesure ; suivi d'un commentaire de Thierry Madès. *Economie et Statistique*, 363-365, 97-127.
- Coffey, W. J., et Bailly, A. S. (1996). Economic restructuring: a conceptual framework. In Bailly, A., et Lever, W. (eds.). *The Spatial Impact of Economic Changes in Europe*. Aldershot. Avebury.
- Cohen, J. (1960). A coefficient of agreement for nominal scales. *Educational and Psychological Measurement*, 20(1), 37-46.
- Cohen, J. (1968). Weighted kappa : Nominal scale agreement with provision for scaled disagreement or partial credit. *Psychological Bulletin*, 70(4), 213-220.
- Coleman, J. S. (1988). Social capital in the ceration of human capital. *American Journal of Sociology*, 94, 95-121.
- Coleman, J. S. (1988). Social capital in the ceration of human capital. *American Journal of Sociology*, 94, S95-S120 ; repr. in DASGUPTA P. and SERAGELDIN I. (Eds) (2000) *Social Capital : A Multifaceted Perspective*, 13-39, The World Bank, Washington, DC.
- Coleman, J. S. (1990). *Foundations of social theory*. Harvard Univ. Press, Cambridge Mass.
- Colletis, G., & Pecqueur, G. (1993). Intégration des espaces et quasi intégration des firmes : vers de nouvelles rencontres productives ? *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 3, 489-508.
- Collier, P. (1998). *Social capital and poverty*, Social capital initiative, working paper n/4, The world Bank, Washington.
- COMMISSION EUROPEENNE, DIRECTION GENERALE DE L'AGRICULTURE ET DU DEVELOPPEMENT RURAL (2006), *Guide de base : l'approche LEADER, Fact Sheet*, Office des publications officielles des communautés européennes, 128 p.
- CnuCED 2003, *World Investment Report 2003, FDI policies for development*, Genève.
- CMED (Commission mondiale sur l'environnement et le développement), 1987. *Notre avenir à tous*, Traduction française 1988, éd. du Fleuve, Montréal.
- Commission Européenne (2004). *Vers une stratégie thématique pour l'environnement urbain*.
- Commission Européenne (2007). *Des régions en pleine croissance, une Europe en pleine croissance*. 4^e rapport sur la cohésion économique et sociale, Communication de la Commission, mai.
- Commission Européenne (2007). *Progress report on the European Union Sustainable Development Strategy 2007*, Commission Staff Working Document.
- Commission Européenne (2007). *Annuaire régional d'Eurostat 2007*. Eurostat, Livres statistiques.
- Commission Européenne (2009). *Sixième rapport d'étape sur la cohésion économique et sociale*. COM(2009)295 final, Bruxelles.
- Cook, T. D., & Campbell, D. T. (1979). *Quasi-Experimentation: Design and Analysis Issues for Field Settings*, Skokie, IL, Rand Mc Nally.
- Courlet, C. (2001). *Territoires et régions, les grands oubliés du développement économique*. L'Harmattan, Paris.
- Coslin, P. (2013). *Psychologie de l'adolescent (4^e édition)*. Paris, France : Armand Colin.
- Costanza, R., & Daly, H. E. (1992). Natural capital and sustainable development. *Conservation biology*, 6(1), 37-46.
- Cox, K. R. (1997a). Spaces of depece, spaces of engagement and the politics of scale, or : looking for local politics. *Political Geography*, 17, 1-23.
- Cox, K. R. (1997b). Representation and power in the politics of sacale. *Political Geography*, 17, 41-44.
- Cox, K. R. (1997c). Globalization and Geographies of workers' struggle in the late twentieth century. In Lee, R., & Williams, J. (editors), *Geographies of economies*, London, Arnold.

- Cox, K. R. (1997d). Introduction: Globalization and Its Politics in Question. In Cox, K. R. (sous la dir. de), *Spaces of Globalization. Reasserting the power of the local*, The Guilford Press, London.
- Creighton, M. J. (2013). The role of aspirations in domestic and international migration. *The Social Science Journal*, 50(1), 79-88.
- Crevoisier, O. (2001). L'approche par les milieux innovateurs : état des lieux et perspectives. *Revue d'Economie Regionale et Urbaine*, 1, 153-165.
- Crosby, L. A., Evans, K.R. et Cowles, D. (1990). Relationship Quality in Services Selling: An interpersonal Influence Perspective, *Journal of Marketing*, 54(3), 68-81.
- Crozet, M., Mayer, T., et Mucchielli, J. L. (2004). How do firms agglomerate? A Study of Fdi in France. *Regional Science and Urban Economics*, 34(1), 27-54.
- Cusin, F. & Damon, J. (2010). Les villes face aux défis de l'attractivité. Classements, enjeux et stratégies urbaines. *Futuribles*, 367, octobre : 25-46.
- Dąbroska, A., & Szlachta, J. (2017). The role of territorial capital in building the competitive advantages of Podkarpackie Voivodeship. *Miscellanea Geographica*, 21(2), 79-83.
- DAES. (2013). *Cross-national comparisons of internal migration : An update on global patterns and trends*. Population Division Technical Paper No. 2013/1. New York : Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies.
- Dargan L., Shucksmith, M. (2008). LEADER and Innovation. *Sociologia Ruralis*, 38(3), 274-291.
- Dasgupta, P. (2000). Economic progress and the idea of social capital, in Dasgupta P. and Serageldin I. (Eds) *Social Capital : A Multifaceted Perspective*, 325-424, The World Bank, Wahsington, DC.
- Davezies, L. (2008). *La République et ses territoires-La circulation invisible des richesses*, Seuil.
- David, S., Bournot, M., & Tallec, A. Pays de la Loire. (2019). *Éléments de méthode. Exploitation des données Pays de la Loire. Baromètre de Santé Publique France 2017*. 12 p. les résultats présentés sont issus du travail d'analyse et d'interprétation des auteurs qui en sont seuls responsables. L'ORS Pays de la Loire autorise l'utilisation et la reproduction des résultats de cette étude sous réserve de la mention des sources de données et de leur analyse par l'ORS. ISBN NET, 978-2.
- Davis, C. (2011). *Climate risk and vulnerability : A handbook for Southern Africa*. Pretoria: Council for Scientific and Industrial Research.
- Davis, F. D., & Warshaw, P. R. (1992). What do intention scales measure ? *Journal of General Psychology*, 119(4), 391-407.
- Deas, I., & Giordano, B. (2001). Conceptualizing and measuring urban competitiveness in major English cities. *Environment and Planning A*, 33, 1411-1429.
- Deaton, A., et Muellbauer, J. (1980). An Almost Ideal Demand System, *American Economic Review*, 70(3).
- De Bernady, M., & Debarbieux, B. (2003). *Le territoire en sciences socilaes : approches disciplinaires et pratiques de laboratoires*. Approches disciplinaires et pratiques de laboratoires.
- Debonneuil, M., & Fontagné, L. (2003). *Compétitivité, rapport pour le Conseil d'analyse économique*, Ronéo, février.
- Decamps, M., & Vicard, F. (2010). Mesurer le développement durable : jeux d'indicateurs et enjeux locaux. *Revue d'Economie Régionale & Urbaine*, 4, 749-771.
- De Haas, H. (2011). *The determinants of international migration: Conceiving and measuring origin, destination and policy effects*. DEMIG/IMI Working Paper 32. International Migration Institute. University of Oxford.
- De Jong, G. F. (2000). Expectations, gender, and norms in migration decision-making. *Population Studies*, 54,3, 307-319.
- Delacroix, E., & Jourdan, P. (2007). La tendance à regretter du consommateur : Validation d'une échelle de mesure. *Recherche et Applications en Marketing*, 1-24.

- De Leeuw, A., Valois, P., Ajzen I., & Schmidt, P. (2015). Using the theory of planned behavior to identify key beliefs underlying pro-environmental behavior in high school students: Implications for educational interventions. *Journal of Environmental Psychology*, 42, 128-138.
- Desrosières, A. (2008). L'argument statistique, 2 tomes, Presses des Ecoles des mines, Paris.
- Fitoussi, J. P., Sen, A., & Stiglitz, E. (2009). *Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social*, Paris, ministère de l'Economie, de l'Industrie et de l'Emploi.
- Di Méo, G. (1998a). *Géographie sociale et territoire*. Paris, Editions Nathan.
- Di Méo, G. (1998b). De l'espace aux territoires : éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie. *L'information géographique*, 62(3), 99-110.
- Dodier, R. (2007). Quelle articulation entre identité campagnarde et identité urbaine dans les ménages périurbains ? *Norois*, 202, 2007/1, 35-46.
- Dodier, R. (2007). Les périurbains et la ville, entre individualisme et logiques collectives. *Annales de la Recherche Urbaine*, 102, 31-40.
- Dorward, A., & Chirwa, E. (2011). The Malawi agricultural input subsidy programme: 2005-6 to 2008-9. *International Journal of Agricultural Sustainability (IJAS)*, 9, 232-247.
- Drevet, J. F. (1993). La naissance du territoire européen. In *Europe : Espace ou territoire ? L'événement européen*, Seuil, Paris, 35-47.
- Dufeu, I., & Le Velly, R. (2016). Quelle régulation pour les filières biologiques?. *Innovations Agronomiques*, 51, 67-76.
- Dufeu, I., Le Velly, R., Bréchet, J. P., & Loconto, A. (2020). Can standards save organic farming from conventionalisation? Dynamics of collective projects and rules in a French organic producers' organisation. *Sociologia ruralis*, 60(3), 621-638.
- DU NORD, D. P. L. A., & TUNIS, A. (2016). *Banque Africaine de Développement*.
- Edouard, J-C. (2019). L'attrait des des petites villes, une chance pour redynamiser leur centralité ? *Belgeo*, 3, 1-16 [en ligne], consulté le 13 février 2020, <http://journals.openedition.org/belgeo/34295>.
- Egger, S. (2006). Determining a sustainable city model, *Environmental modelling and software*, 21, 9, 1235-1246.
- Emery, M., & Flora, C. (2006). Spiraling-up: Mapping community transformation with community capital framework, *Community Development*, 37(1), 19-35.
- Erickson, F. (1986). Qualitative Methods in Research on Teaching, in Wittrock M. (ed.), *Handbook of Research on Teaching*, New York, Macmillan, 119-161.
- Ernst & Young (2004). *Baromètre attractivité du site France*.
- ESPON (2008). Demographic and migratory flows affecting European regions and cities (DEMIFER). Inception report.
- European Commission. (2002). *Benchmarking the Administration of Business Start-Ups*. Center for Strategy and Evaluating Services, Enterprise Directorate General, Brussels.
- Eurostat (2002). Tableau de bord européen de l'innovation.
- European Commission. (2010). *Regional Policy Contributing to Smart Growth in Europe*. COM(2010)553. European Commission, Brussels.
- European Union (2011). *Territorial Agenda of the European Union 2020*. http://ec.europa.eu/regional_policy/en/information/publications/communications/2011/territorial-agenda-of-the-european-union-2020.
- Evrard, Y., Pras, B., & Roux, E. (1993). *Market – études et recherches en marketing*, Paris, Nathan.
- Evrard, Y. (1993). La satisfaction des consommateurs: état des recherches, *Revue Française du Marketing*, 144-145, 53-65.

- Evrard, Y., Pras, B., & Roux, E. (2003). *Market. Etudes et recherches en marketing*, Nathan, Paris.
- Evrard, Y., Pras, B., & Roux, E. (2009). *Market. Fondements et méthodes de recherches en marketing*, (4^e éd.), Dunod, Paris.
- Eymard, C. (2003). *Initiation à la recherche en soins de santé*, Paris : Groupe Liaison S A.
- Falk, R., & Miller, N.B. (1992). *A Primer for Soft Modeling*, Akron, The University of Akron Press.
- Farrel, G., Thirion, S., Soto, P. (1999). *La compétitivité territoriale : construire une stratégie de développement territorial à la lumière de l'expérience LEADER*. Cahiers de l'innovation, Observatoire Européen LEADER fascicule 1, ronéo. Jacquet, N., Darmon, D. (2005). *Les pôles de compétitivités. Le modèle français*, La documentation française, Etudes, Paris.
- Farrel, G., Thirion, S., Soto, P. (1999). *La compétitivité territoriale, construire une stratégie de développement territorial à la lumière de l'expérience LEADER*, Innovation en milieu rural, Cahiers de l'innovation n°6, fascicule 1, décembre 1999, 43p.
- Fehr, M., Sousa, K.A., Pereira, A. F. N., Pelizer, L.C. (2004). Proposal of indicators to assess urban sustainability in Brazil, *Environment, Development and Sustainability*, 6, 3, 335-366.
- Ferrarini, A., Bodini, A., Becchi, M. (2001). Environmental quality and sustainability in the province of Reggio Emilia (Italy) : using multi-criteria analysis to assess and compare municipal performance, *Journal of Environmental Management*, 63, 2, 117-131.
- FIDA (2019). *Investir dans les populations rurales au Cameroun : Evaluation de la stratégie et du programme de pays*, 16 Août 2019, 142p.
- Fijalkow, Y., Jalaudin, C. (2012). Les habitants du rural et leurs services publics : pratiques et opinions d'usagers. *Sciences de la Société*, 86, 87-108.
- Fishbein, M., & Ajzen I. (1975). *Belief, Attitude, Intention, and Behaviour: An introduction to Theory and Research*, Reading, MASS.: Addison-Wesley.
- Fishbein, M., & Ajzen I. (2010). *Predicting and changing behavior: The reasoned action approach*. New York: Psychology Press.
- Fischer, P. A., Reiner, M., & Straubhaar, T. (1997). Should I stay or should I go ? in Thomas Hammar *et al.* (eds.), *International Migration, Immobility and Development*, Oxford : Berg Press, 49-90.
- Florida, R. (2002). *The Rise of the Creative Class*. Perseus, Cleveland.
- Florida, R. (2005). *Cities and the creative class*. Routledge, New York.
- Florida, R. (2008). *Who's your city?* Basic Books, New York.
- Fonds Monétaire International (2003). Growth and Institutions, *World Economic Outlook*, avril, chapitre 3.
- Fonds Monétaire International (2013). *Africa's got work to do : Employment prospects in the new century*. Washington, D.C: Fonds monétaire international, Département Afrique du FMI.
- Fontan, J.-M. (2008). Innovation sociale et territorialité. Dans Massicotte, G., *Sciences du territoire, perspectives québécoises*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 137-161.
- Fontan, J.-M., et Klein, J.-L. (2004). La mobilisation du capital socio-territorial : cas du technopôle Angus. *Lien social et Politiques*, 52, 139-149.
- Fontan, J.-M., Klein, J.-L., Tremblay, D.-G. (2014). Innovation et société : pour élargir l'analyse des effets territoriaux de l'innovation. *Géographie, Economie, Société*, 6(2), 115-128.
- Foray, D. (2000). *L' Economie de la connaissance*, Paris : La Découverte.
- FORBES (2009). Tax Misery & Reform Index, *Forbes Magazine*, [en ligne] site du FORBES, <http://www.forbes.com/global/2009/0413/034-tax-misery-reform-index.html>.
- Fornell, C., & Larcker, D.F. (1981). Evaluating Structural Equation Models with Unobservable Variables and Measurement Errors, *Journal of Marketing Research*, 18(2), 39-50.

- Foster, R. (1977). Economic and quality of life factors in industrial location decisions. *Social Indicators Research*, 4, 247-265.
- Fothergill, S., et Gudgin, G. (1982). *Unequal Growth: Urban and Regional Employment Change in Britain*. Heinemann. London.
- Franke, S. (2005). Measurement of social capital. *Reference Document for Public Polic Research, Development, and Evaluation*.
- Fraser, E. D. G., Dougill, A. J., Mabee, W. E., Reed, M., McAlpine, P. (2006). Bottom up and top down : analysis of participatory processes for sustainability indicator identification as a pathway to community empowerment and sustainable environmental management, *Journal of Environmental Management*, 78, 2, 114-127.
- Fratesi, U., & Perucca, G. (2014). Territorial capital and the effectiveness of cohesion policies: an assessment for CEE regions. *Investigationes Regionales*, 29, 165-191.
- Fratesi, U., & Perucca, G. (2016). EU regional development policy and territorial capital : a systemic approach, mimeo. Politecnico di Milano, Milan.
- Fratesi, U., & Perucca, G. (2018). Territorial capital and the resilience of European regions. *The Annals of Regional Science*, 60(2), 241-264.
- Freyssinet-Dominjon, J. (1997). *Méthodes de recherche en sciences sociales*, Paris, Montchrestien.
- Friboulet, J.-J. (2010). Attractivité et économie géographique : une première approche, *Mondes en Développement*, 38(149), 11-26.
- Furmankiewicz, M., Thompson, N., Zielińska, M. (2010). Area based partnerships in rural Poland: The post accession experience. *Journal of Rural Studies*, 26(1), 52-62.
- Fukuyama, F. (1995). *Trust: The Social Virtues and the Creation of Prosperity*. Free Press, New York.
- Gadrey, J. (2008). Croissance, bien être et développement durable. *Alternatives économiques*, 266(2), 68-68.
- Gadrey, J. (2008). La crise écologique exige une révolution de l'économie des services. *Développement durable et territoires*, [En ligne], Points de vue mis en ligne le 02 septembre 2008, URL : <http://developpementdurable.revues.org/6423>.
- Gagné, C., & Mercier, J. (2008). *Is the concept of regularity, considered as an indicator of habit, a predictor of intention ?* Paper presented at the International Society for Behavioral Nutrition and Physical Activity. Banff. Canada.
- Gagné, C., & Godin, G. (1999). *Les théories sociales cognitives : guide pour la mesure des variables et le développement de questionnaire*. Québec : Groupe de Recherche sur les aspects Psychosociaux de la santé, Faculté des sciences infirmières, Université Laval.
- Gauthier, M. (dir) (2003a). *La migration des jeunes*. Numéro spécial. Recherches sociographiques, XLIV(1).
- Gerbing, D. W., & Anderson, J. C. (1984). On the Meaning of Within – Factor Correlated Measurement errors. *Journal of Consumer Research*, 11(1), 572-580.
- Gerbing, D. W., & Anderson, J. C. (1988). An Updated Paradigm for Scale development Incorporating Unidimensionality and its Assessment. *Journal of Consumer Research*, 25(2), 186-192.
- Georges, L. (2002). *La performance des managers de comptes clés dans un contexte industriel: conceptualisation et modélisation*. Thèse de doctorat en sciences de gestion, Université d'Angers, Angers.
- Ghiglione, R., & Matalon, B. (2004). *Les enquêtes sociologiques : Théories et pratique*. Paris : Armand Colin.

- Gibson, C., & Argent, N. (2008). Getting on, Getting up and Getting out? Broadening Perspectives on Rural Youth Migration. *Geographical Research*, 46(2), 135-138.
- Girault, Y., et Barthes, A. (2016). Postures épistémologiques et cadres théoriques des principaux courants de l'éducation aux territoires-*Education Relative à l'Environnement : Regards-Recherches-Réflexions*, 13(2), 25-43.
- Giuliani, M. V. (2003). Theory of attachment and place attachment, in Bonnes, M., Lee, T., Bonaiuto, M. (eds.), *Psychological theories for environmental issues*, Ashgates, Hants, 137-170.
- Glaser, B.G., & Strauss, A.L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory*, Chicago, IL, Aldine.
- Gobert, J., & Allais, R. (2017, March). Intellectual and territorial capital for the sustainability assessment of a servitization project. In *proceeding of the European Conference on Intellectual Capital* (pp. 114-123).
- Gobert, J., et Brullot, S. (2017). La mobilisation du capital territorial pour le développement d'une logique d'écologie industrielle et territoriale, *Revue d'économie Régionale & Urbaine*, 5, 881-904.
- Gobert, J., & Dermine-Brullot, S. (2017). Analysis of industrial ecology experiments through the mobilization of territorial capitals. *Revue d'Economie Regionale et Urbaine*, (5), 881-903.
- Godin, G. (1991). L'éducation pour la santé: les fondements psychosociaux de la definition des messages éducatifs, *Sciences sociales et santé*, 9(1), 67-94.
- Godin, G., & Kok, G. (1996). The theory of planned behavior: a reviews of its applications to health-related behaviors. *Am J Health Promot*, 11(2), 87-98.
- Godin, G., Sheeran, P., Conner, M. & Germain, M. (2008). Asking questions changes behavior : mere measurement effects on frequency of blood donation. *Health Psychology*, 27(2), 179-184.
- Godin, G., Sheeran, P., Conner, M., & Germain, M. (2008). Asking questions changes behavior : mere measurement effects on frequency of blood donation. *Health Psychology*, 27(2), 179-184.
- Gollain, V. (2015). Compétitivité territoriale 2.0: quels apports pour les politiques publiques de développement économique ? : In Bourdeau-Lepage, L., Gollain, V. (dir.) *Attractivité et compétitivité des territoires: theorie et pratiques*. CNER, Paris, 102-122.
- Gorsuch, R. L., & Ortberg, J. (1983). Moral obligation and attitudes : Their relation to behavioral intentions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 1025-1028.
- Gravel, N. (2010). Commentaire de Nicolas Gravel. L'IPC mesure-t-il bien le « coût de la vie » ?. *Economie et statistique*, 433(1), 101-105.
- Gray, C. L., & Bilsborrow, R. E. (2014). Consequences of out-migration for land use in rural Ecuador. *Land Use Policy*, 36, 182-191.
- Grefte, X. (1984). *Territoires en France. Les enjeux économiques de la décentralisation*. Economica, Paris.
- Grootaert, C and van Bastelaert, T. (2001). *Understanding and Measuring Social Capital: A Synthesis of Findings and Recommendations from the Social Capital Initiative*. Social Capital Initiative Working Paper Number 24, April. The World Bank, Washington, DC.
- Groves, F., et Go, F. (2009). *Place Branding: Glocal, Virtual and Physical Identities, Constructed, Imagined and Experienced*, Palgrave MacMillan.
- Gumuchian, H. (2000). Vers la fin de l'espace rural ? l'affirmation des territoires ruraux. *Géocarrefour*, 75, 11-12.
- Gumuchian, H., Grasset, E., Lajarge, R. & Roux, E. (2003). *Les acteurs, ces oubliés du territoire*. Anthropos, Paris.
- Gumuchian, H., & Pecqueur, B. (dir.) (2007). *La ressource territoriale*. Economica, Paris.
- Hagger, M.S. (2019). The Role of Attitudes in Physical Activities. In D. Albarracin et B.T. Johnson (dir.), *Handbook of Attitudes, Volume 2: Applications*, 2^e éd. (pp. 118-161). New York and London: Routledge.

- Haim, A. (1969). *Le suicide d'adolescents*, Paris : Payot.
- Hair, J. F., Anderson, R. E., Tatham, R. L., et Blake, W. C. (1998). *Multivariate data analysis*, 5^{ème} édition, Englewood Cliffs, Prentice-Hall.
- Hair, J. F., Blake, W. C., Babbin, B. J., Anderson, R. E., & Tatham, R. L. (2006). *Multivariate data analysis*, (6th ed.), New Jersey: Pearson Prentice Hall.
- Hakizimana, G., Gagné, C., & Courchesne-O'Neill, S. (2012). *Les déterminants de l'intention des propriétaires résidentiels de la région de Lanaudière à éliminer l'herbe à poux sur leurs terrains*. Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Services de prévention et de contrôle des risques d'origine biologique et environnementale et Services de surveillance, recherché et évaluation, mai 2012, 66 pages.
- Hallin, G., & Malmberg, A. (1996). Attraction, completion and regional development in Europe. *European Urban and Regional Studies*, 3(4), 323-337.
- Hammar, T., Grete, B., Kristof, T., & Thomas, F. (eds.)(1997). *International Migration, Immobility and Development*, Oxford: Berg Press.
- Hampaté, A. Bâ. (1972). *Aspects de la civilisation africaine*. Paris, Présence africaine, 139p.
- Hanifan, L. (1916). The rural school community center, *Annals of the American Academy of Political and Science*, 67, 130-138.
- Hansen, H. K., et Niodomysl, T. (2009). Migration of the creative class: evidence from Sweden. *Journal of Economic Geography*, 9(2), 191-206.
- Harland, P., Staats, H. & Wilke, H. A. M. (1999). Explaining Proenvironmental Intention and Behavior by Personal Norms and the Theory of Planned Behavior. *Journal of Applied Social Psychology*, 29(12), 2505, 2528.
- Harvey, D. (1989). From managerialism to entrepreneurialism: the transformation in urban governance in late capitalism. *Geografiska Annaler* B71, 13-17.
- Hatem, F. (1998). *L'investissement international à l'horizon 2002*, DII-CnuCED-Arthur Anderson, Paris.
- Hatem, F. (2004a). Attractivité: de quoi parlons-nous ? *Revue Pouvoirs locaux*, 61(2), 34-43.
- Hatem, F. (2004b). *Investissement international et politiques d'attractivité*. Economica, Paris.
- Hatem, F. (2004c). *Les indicateurs comparatifs de compétitivité et d'attractivité: une rapide revue de la littérature*. Rapport de l'AFII, Paris.
- Hatem, F. (2007). *Le marketing territorial: principes, méthodes et pratiques*. EMS. Colombelles.
- Hayek, F.V. (1960). *The Constitution of Liberty*. Routledge, London.
- Healy et Baker (2001). *European cities Monitor*, Ronéo, London.
- Hernández, B., Martín, A. M., Ruiz, C., & del Carmen Hidalgo, M. (2010). The role of place identity and place attachment, in breaking environmental protection laws. *Journal of Environmental Psychology*, 30(3), 281-288.
- Herrera-Ulloa, A.I. F, Charles, A.T., LLuch, Cota S.E., Ramirez-Aguirre, H., Hernández-Vázquez, S., Ortega-Rubio A. (2003). A regional-scale sustainable development index : the case of Baja California Sur, Mexico, *International Journal of Sustainable Development and World Ecology*, 10, 4, 353-360.
- Hezri, A. A., Hasan, M. N. (2004). Management framework for sustainable development indicators in the State of Selangor Malaysia, *Ecological indicators*, 4, 4, 287-304.
- Hidalgo, M. C., & Hernández, B. (2001). Place attachment : Conceptual and empirical questions. *Journal of Environmental Psychology*, 21(3), 273-281.
- Hillier, J., Moulaert, F., Nussbaumer, J. (2004). Trois essais sur le rôle de l'innovation sociale dans le développement territorial. *Géographie, Économie, Société*, 2(6), 129-152.

- Himmelfarb, S. (1993). The measurement of attitudes, in Eagly, A. H., & Chaiken, S. *The Psychology of Attitudes*. Montréal : Harcourt Brace Jovanovich College Publishers.
- Hoggart, K., & Hiscock, C. (2005). Occupational structures in service-class households: Comparisons of rural, suburban, and inner-city residential environments. *Environment and Planning, A* 37(1), 63-80.
- Holbrook, M. B. (1994). Ethics in Consumer Research, in C. T. Allen and D. Roedder John (eds.), *Advances in Consumer research*, 21, Provo, UT : Association for Consumer Research, 566-571.
- Holbrook, M. B. (1994). The Nature of Customer value : An Axiology of Series in the Consumption Experience, *Service Quality : New Directions in the Theory and Practice*, ed. R. Rust et R.L. Oliver, Newbury Park, CA, Sage Publication.
- Holbrook, M. B. (1996). Customer Values – A Framework for Analysis and Research, in K.P. Corfman and J.G.Lynch Jr. (eds), *Advances in Consumer research*, 23, Provo, UT : Association for Consumer Research, 138-142.
- Holbrook, M. B. (1999). Introduction to consumer value, in M. B. Holbrook (coord.), *Consumer value : a framework for analysis and research*, New York, Routledge, 1-28.
- Huang, Yuqin. (2012). « Hors de la ferme ! » (Tiaochu nongmen) Mobilité sociale et repartition entre les sexes des ressources dans un village de Chine centrale, 1950-2012, *Perspectives chinoises*, 4, 27-36.
- Huberman, A. M., & Miles, M. B. (1991). *Analyses des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes*. Editions du Renouveau pédagogique ; De Boeck.
- Huberman, A. M., & Miles, M. B. (2003). *Analyses des données qualitatives (2^e éd.)*. Paris: deBoeck.
- Hugues, F. (2006). Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources. *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 2006-5, 683-700.
- Hugging, R. & Izushi, H. (2008). Benchmarking the knowledge competitiveness of the globe's high-performing regions. A review of the World Knowledge Competitiveness Index, *International Business Journal*, 18(1/2), 70-86.
- Huu Binh, N. (2014). Fiabilité et validité du Modèle d'acceptation de la technologie (TAM) dans le contexte d'apprenants vietnamiens du français comme langue étrangère face aux TIC. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire/International Journal of Technologies in Higher Education*, 13(3), 38-50.
- Igalens, J., & Roussel, P. (1998). *Méthodes de recherche en gestion des ressources humaines*, Paris, Economica.
- IMD 2004, *World competitiveness Yearbook 2004* (et toute la série de ces publications annuelles).
- INS. (2015). Cameroun – Quatrième Enquête Camerounaise auprès des Ménages, 2014. Yaoundé (Cameroun) : Institut National de la Statistique – Ministère de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du territoire.INS. (2015). Présentation des premiers résultats de la quatrième enquête camerounaise auprès des ménages (ECAM 4) de 2014. Yaoundé : Institut National de la Statistique.
- INSEE (1993). *Qualifier le territoire*. In *Economie et Statistiques*, n°270, Paris.
- INSEE (2010). *L'attractivité : sept familles de territoires en Rhône-Alpes*, mai.
- Iwasaki, Y. (2007). Leisure and quality of life in an international and multicultural context : what are major pathways linking leisure to quality of life ? *Social indicators research*, 82, 233-264.
- Jakobowicz, E. (2007a). Comparaison de groupes d'observations dans le cadre de l'approche PLS. In : *Journées de Statistique de la SFdS, Angers, juin*. 172.
- Jakobowicz, E. (2007b). Latent variable transformation using monotonic B-splines in PLS path modelling. In: *IASC 07 – Statistics for Data Mining, Learning and Knowledge Extraction, août-septembre*. 172.

- Januškaitė, V., & Užienė, L. (2018). Intellectual Capital as a Factor of Sustainable Regional Competitiveness. *Sustainability*, 10(12), 4848.
- Johansson, M. (2016). Young women and rural exodus-Swedish experiences. *Journal of Rural Studies*, 43, 291-300.
- Jolibert, A., et Jourdan, P. (2006). *Marketing research : méthodes de recherches et d'études en marketing*, Paris, Dunod.
- Jollivet, M. (2002). *Indicateurs de développement durable : jeux et enjeux*, compte rendu de publication, colloque, Lyon.
- Jona, G. (2015). Determinants of Hungarians Sub-regions' territorial capital. *European Spatial Research and Policy*, 22(1), 101-119.
- Joyal, A. in Camagni, R., & Maillat, D. (2006). Sous la direction de Milieux innovateurs : théorie et pratique, Paris, Economica-Anthropos, 500 p. *Revue Organisations & Territoires*, 16(2-3), 137-138.
- Kahn, R. (2010). La dimension culturelle du développement territorial. *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 4, 625-650.
- Kalika, M. (1988). *Structures d'entreprises*, Paris, Economica, Gestion.
- Kaufmann, D., Kraay, A., & Zoido-Lobaton, P. (1999). *Aggregating governance indicators*, vol. 2195, world Bank publications.
- Kebir, L., et Maillat, D. (2004). Ressources naturelles et culturelles. Quels modes d'organisation ? *Actes du XLe colloque de l'Association de science régionale de langue française, Convergence et disparités régionales au sein de l'espace européen, les politiques régionales mises à l'épreuve des faits*, Bruxelles, 15 p.
- Keillor, B.D., Parker, R.S., et Pettijohn, C.E (2000), Relationships-Oriented Characteristics and Individual Salesperson Performance, *Journal of Business and Industrial Marketing*, 15(1), 7-22.
- Kelly, R., Moles, R. (2002). The development of local agenda 21 in the Mid-west region of Ireland : a case study in interactive research and indicator development, *Journal of Environmental Planning and Management*, 45, 6, 889-912.
- Kherdjemil. (dir.). (1998). *Mondialisation et dynamiques des territoires*. L'Harmattan, Paris.
- Kitson, M., Martin, R., & Tyler, P. (2004). Regional competitiveness: an elusive yet key concept? *Regional Studies*, 38(9), 9991-9999.
- Knight, F.H. (1947). *Freedom and Reform : Essays in Economics and Social Philosophy*, Harper, New York.
- Knox, P.L., & Mayer, H. (2009). *Small Town Sustainability. Economic, Social, and Environmental Innovation*, Basel, Boston, Berlin, Birkhäuser, <http://dx.doi.org/10.1515/9783034608978>.
- Knussen, C., Yule, F., MacKenzie, J. & Wells, M. (2004). An analysis of intentions to recycle household waste : The roles of past behaviour, perceived habit, and perceived lack of facilities. *Journal of Environmental Psychology*, 24(2), 237-246.
- Koenig, G. (1993). Production de la connaissance et constitution des pratiques organisationnelles, *Revue de Gestion des ressources Humaines*, 9, novembre, 4-17.
- Kovach, I. (2002). Leadership, Local power and Rural Restructuring in Hungary. In K. halfacree, I. Kovach & R. Woodward, eds. *Leadership, Local power and Rural Restructuring in Contemporary Europe*, Aldershot, Burlington, Singapore, Sydney : Ashgate, 91-121.
- Kresl, P. (1995). The determinants of urban competitiveness: a survey. In Kresl, P. et Gappert, G. (eds.). *North American Cities and the Global Economy*, 45-68.
- Krugman, P. (1980). Scale Economies, Product Differentiation, and Pattern of Trade. *The American Economic Review*, 70(5), 950-959.
- Krugman, P. (1991). *Geography and Trade*. Mit Press, Cambridge.

- Kuzel, A. J. (1992). Sampling in qualitative inquiry. In B. F. Crabtree & W. L. Miller (Eds.), *Doing qualitative research*, Sage publications, Inc, 31-44.
- Lacour, C. (1992). L'identité de la science régionale. In Derycke, P. –H., *Espaces et dynamiques territoriales*, Economica, Paris, 13-39.
- Lacour, C. (1996). La tectonique des territoires : d'une métaphore à une théorisation. In Pecquer, B. (dir.). *Dynamiques territoriales et mutations économiques*. L'Harmattan, Paris, 25-48.
- Lacquement, G., & Chevalier. (2016). Capital territorial et développement des territoires locaux, enjeux théoriques et méthodologiques de la transposition d'un concept de l'économie territoriale à l'analyse géographique. In *Annales de géographie*, 5(711), 490-518.
- Lallement, M. (2003). *Temps, travail et modes de vie*, Paris, PUF.
- Lavenier, F., Joubert-Bompard, A., & Wendling, C. (2000). *L'Entreprise et l'Hexagone*, rapport de l'Inspection générale des finances, septembre.
- Lazzeri, Y. (sous la dir de.) (2006). *Les indicateurs territoriaux de développement durable - Questionnements et expériences*. Ouvrage collectif, Edition. l'Harmattan, Paris.
- Lazzeri, Y., & Planque, B. (2006). *Elaboration d'indicateurs pour un système de suivi-évaluation du développement durable. Tome 1 : Principes et méthodologie de construction du référentiel*. Programme de Recherche Politiques Territoriales et développement Durable, 88 p.
- Lee, Y-J., Huang C-M. (2007). Sustainability index for Taipei, *Environment Impact Assessment Review*, 27, 6, 505-521.
- Leif, J. & Delay, J. (1968). *Psychologie et éducation : l'adolescence*. Paris : Nathan.
- Le Moal, L. (2002). *L'analyse en composante principale sous SPSS*. Document de recherche (En ligne). <http://www.lemoal.org/download/spss/ACP.pdf>.
- Lemon, K.N., Rust, R. T., & Zeithaml, V. A. (2001). What drives customer equity ? *Marketing Management*, 10(1), 20-25.
- Le Roy, A., & Ottaviani, F. (2011). Développer de nouveaux indicateurs de richesse afin de repenser l'attractivité territoriale ? Colloque interdisciplinaire Aménagement – Economie – Droit – Géographie – Sociologie – Statistiques, *Territoires, emploi et politiques publiques*, Université de Metz, juin 2011, Metz, France. <halshs-00634181>.
- Levarlet, F. (1999). *Les indicateurs de développement durable. Méthodes et perspectives*. Institut français de l'environnement. Paris.
- Lévesque, M., Jean, B. et White, D. (2002). *Les conceptions du développement social. Le point de vue des acteurs*. Rapport de recherches déposé au FQRSC, Janvier.
- Likert, R. (1932). A technique for the measurement of attitudes. *Archives of Psychology*, 140, 5-53.
- Lo Cascio, I., Mazzola, F., Di Giacomo, G. & Epifanio, R. (2013). *Territorial capital and the economic crises: The role of spatial effects*. Paper presented at the 53rd European Regional Science Conference, Palermo, Italy, August.
- Lohmöller, J.B. (1989). *Latent Variable Path Modeling with Partial Least Squares*, New York, Springer-Verlag.
- Lokhorst, A. M., Hoon, C., le Rutte, R., & de Snoo, G. (2014). There is an I in nature: The crucial role of the self in nature conservation. *Land Use Policy*, 39, 121-126.
- Lonergan, S. (1998). The role of environmental degradation in population displacement. *Environmental Change Security Project Report*, 5-15.
- Lonsdale, K., & McEvoy, D. (2009). Final report on policy analysis and adaptive capacity (ADAM). Project co-funded by the European Commission within the Sixth Framework Programme (2002-2006), Adaptation and Mitigation Strategies: Supporting European Climate Policy (ADAM).
- López-Car, D. (2012). Agro-ecological drivers of rural out-migration to the Maya Biosphere Reserve, Guatemala. *Environmental Research Letters*, 7(4), 045603.

- Lucarelli, A., & Giovanardi, M. (2014). The political nature of brand governance: a discourse analysis of the literature. *The Marketing Review*, 13(1), 16-27.
- Lucas, R. (1988). On the mechanics of economic development. *Journal of Monetary economics*, 22, 3-42.
- Luginbühl, Y., & Terrasson, D. (2013). *Paysage et développement durable*. France, Editions Quae, pp. 312.
- Mainet, H., & Edouard, J-C. (2017). Quality of Life and Attractiveness Issues in SMSTs : Innovative or Commonplace Policies ?. Hamdouch, A., Nyseth, T., et al. (eds.). *Creative approaches to planning and local development. Critical perspectives. Insights from Small and Medium-Size Towns in Europe*, Routledge Publisher, 234-248, hal-01464952.
- Malecki, E.J. (2012). Regional social capital: Why it matters, *Regional Studies*, 46(8), 1023-1039, DOI: 10.1080/00343404.2011.607806.
- Malhotra, N. K., Decaudin, J.-M., et Bouguerra, A. (2007). *Etudes marketing avec SPSS*, 5^{ème} édition, Paris, Pearson Education France.
- Martinotti, G. (1993). *Metropli: La nuova morfologia sociale della città*. Bologna : Il Mulino.
- Maurel, M.-C., Chevalier, P., Lacquement, G. (2014). *Transfert et apprentissage du modèle LEADER en Europe centrale*, Coll. Questioner l'Europe, L'Harmattan, Paris, 300 p.
- Maurel, M.-C. & Paulá, P. (2007). *Local System and Spatial Change*. The case of Bóly in South Transdanubia, *Dicusion Papers*, 57, 34.
- Maurin, E. (2004). *Le ghetto français. Enquête sur le séparatisme social*. Le seuil, Paris.
- Mazzola, F., Di Giacomo, G., Epifanio, R., & Lo Cascio, I. (2012). *Territorial capital and the great recession: A nuts-3 analysis for Central and Southern Italy*. Paper presented at the 52nd European Regional Science Conference, Bratislava, Slovakia, August.
- Mbebi, O. E. (2018). Les déterminants du travail des enfants au Cameroun : Le rôle du milieu de résidence et du genre. *Revue d'économie du développement*, 26(1), 5-52.
- McCann, P. (2007). Sketching out a model of innovation, face-to-face interaction and ecomic geography. *Spatial Economic Analysis*, 2(2), 117-134.
- McLeman, R., & Smit, B. (2006). Migration as an adaptation to climate change. *Clim Change*, 76(1), 31-53.
- McMahon, S.K. (2002). The development of quality of life indicators – a case study from the city of Bristol, UK, *Ecological Indicators*, 2, 1-2, 177-185.
- Mcsweeney, C., New, M., Lizcano, G., & Lu, X. (2010). The UNDP climate change country profiles. *Bulletin of the American Meteorological Society*, 91, 157-166.
- Mendola, M. (2012). Rural out-migration and economic development at origin: A review of the evidence. *Journal of International Development*, 24(1), 102-122.
- Menashe-Oren, A., & Stecklov, G. (2018). Urban-rural disparities in adult mortality in Sub-saharan Africa. *Demographic Research*, 39, 136-176.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (1994). *Analysing Qualitative Data : A Source Book for New Methods*, Beverly Hills, Sage, 1979. De Boeck Supérieur. Trad. française : *Analyse des données qualitatives : Recueil de nouvelles méthodes*, Bruxelles, De Boeck, 1991, 2003.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2003). *Analyses de données qualitatives*. De Boeck Supérieur.
- Miles, M. B., Huberman, A. M., & Saldaña, J. (2014). *Qualitative Data Analysis. A Method SourceBook*, 3^e ed., Newbury Park, Sage.
- Miller, G. A. (1956). The magical number seven, plus ou minus two: some limits on our capacity for processing information, *The Psychological Review*, 63(2), 81-97.
- Moine, A. (2006). Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie. *L'Espace géographique*, 35(2), 50-63.

- Moonen, T., Moir, E., Clark, G. (2015). Capacité d'attraction : la dynamique des villes In : Bourdeau-Lepage, L., Gollain, V. (dir.) *Attractivité et compétitivité des territoires: théorie et pratiques*. CNER, Paris, 13-22.
- Morel-Brochet, A. (2007). A la recherche des spécificités du mode d'habiter périurbain dans les représentations et les sensibilités habitantes. *Norois*, 2007/4, 205, 23-35.
- Moriconi-Ebrard, F.(2003). Attraction. In Levy et Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, paris.
- Morlaix, S. (2002). Intérêts et apports de l'analyse des variables latentes pour le chercheur en sciences sociales : exemple d'application à l'économie de l'éducation. *L'orientation sociale et professionnelle*, 1-21.
- Morse, S. W. (1989). *Renewing Civic Capacity: Preparing College Students for Service and Citizenship*. ASHE-ERIC Higher Education Report 8. Eric Clearinghouse on Higher Education, The George Washington University, One Dupont Circle, Suite 630, Washington DC 20036-1186.
- Moulaert, F., & Sekia, F. (2003). Territorial Innovation models : A critical survey. *Regional Studies*, 37(3), 289-302.
- Moulaert, F., & Nussbaumer, J. (2005). Defining the social economy and its governance at the neighbourhood level : a methodological reflection, *Urban Studies*, 42, 2071-2088.
- Munda, G. (2005). Measuring sustainability : a multi-criterion framework, *Environment, Development and Sustainability*, 7, 1, 117-134.
- Musson, A. (2010). Revue de littérature sur les indicateurs d'attractivité et de développement durable : Vers un indicateur d'attractivité durable. *Géographie, Economie, Société*, 12(2), 181-223.
- Nader, M. R., Salloum, B. A., & Karam, N. (2008). Environment and sustainable development indicators in Lebanon : a practical municipal level approach, *Ecological indicators*, 8, 5, 771-777.
- Nahapiet, J., & Ghoshal, S. (1998). Social capital, intellectual capital, and the organizational advantage. *Academy of Management Review*, 23(2), 242-266.
- Nahrath, S., & Gerber, J. D. (2014). Développement durable et territoires. *Développement durable et territoires (En ligne)*, 5(2).
- Nations-Unies. (2012). *Rapport de la Rapporteuse spéciale sur le logement convenable en tant qu'élément du droit à un niveau de vie suffisant ainsi que sur le droit à la non-discrimination dans ce domaine*. New York : Nations Unies.
- Nations Unies. (2013). *Objectifs du Millénaire pour le Développement, Rapport de 2013*. New York : Nations Unies.
- Naudé, W. (2010). The Determinants of Migration from Sub-Saharan Africa Countries. *Journal of African Economies*, 19(3), 330-356.
- Neumann, K., & Hermans, F. (2015). What Drives Human Migration in Sahelian Countries ? A Meta-Analysis. *Population, Space and Place*, Doi : 10.1002/psp.1962.
- Ngo Tong, C. M. (2016). L'opérationnalisation de la stratégie de Croissance pro-pauvre au Cameroun. *Revue Interventions économiques*, 56, 1-25.
- Nijkamp, P. (2011). Entrepreneurship, development and the spatial context : retrospect and prospects. In *Entrepreneurship and Economic Development*, Palgrave Macmillan, London, 271-293.
- Nijkamp, P. (2011). *Global Challenges and Local Responses in the Urban Century: A Scoping Document*. Amsterdam: Vrije Universiteit.
- Noisette, P., & Vallérugo, F. (2010). *Un monde de villes : Le marketing des territoires durables*. Editions de l'Aube, 272p.
- North, D. (1990). *Institutions, institutional change and economic performance*. Cambridge University Press, Cambridge.

- Nugin, R. (2014). "I think that they should go. Let them see something". The context of rural youth's out-migration in post-socialist Estonia. *Journal of Rural Studies*, 34, 51-64.
- Nunnally, J. C. (1978). *Psychometric theory* (2nd ed.). New York : McGraw-Hill.
- OECD (2001). *Territorial outlook. Territorial economy*, OECD, Paris.
- OECD (2004). The spatial monitoring system of the German Federal for building and regional planning (BBR) as a tool for political counselling. <http://www.oecd.org/site/worldforum/33846622.pdf>.
- OECD (2005b). *Governance of Innovation systems*, OECD, Paris.
- OECD (2005d). *Public-private Partnerships for Innovation*, DSTI/STP/TIP(2005)8, OECD, Paris.
- OECD (2005c). *OECD Economic Surveys: Hungary*, OECD, Paris.
- Organization for Economic Co-operation and Development (OECD) (2011). *Oecd territorial outlook*, OECD, Paris.
- OCDE (2001). *Du bien-être des nations, le rôle du capital humain et social*.
- OECD (2001). *OECD Territorial outlook*, Paris.
- OECD (2011). *Productivité des ressources dans les pays du G8 et de l'OCDE-Rapport établi dans le cadre du Plan d'action 3R de Kobe*. Paris : OCDE (organisation de coopération et de développement économiques).
- OCDE/FAO (2016). « L'agriculture en Afrique subsaharienne : Perspectives et enjeux de la décennie à venir », dans *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2016-2025*, Editions OCDE, Paris, DOI : https://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2016-5-fr.
- O'Hara, B., Boles, J. et Johnston, M. (1991). The Influence of Personal Variables on Salesperson Selling Orientation, *Journal of Personal Selling and Selling Management*, 11(1), 61-67.
- OIT. (2013). *Tendances mondiales de l'emploi des jeunes 2013*. Genève : Organisation internationale du travail.
- Oliveira, J., Roca, Z., & Leitão, N. (2010). Territorial identity and development: From topophilia to terraphilia. *Land Use Policy*, 27(3), 801-814.
- Olszak, E. (2010). Développement durable et attractivité des territoires dans l'Union Européenne, opposition ou convergence ? *Géographie, Economie, Société*, 12, 279-305.
- ONU-Habitat. (2010a). *State of the urban youth 201/2011 : Leveling the playing field*. Nairobi : ONU- Habitat.
- ONU-Habitat. (2010b). *State of the world's cities 2010/2011*. Nairobi : ONU- Habitat.
- Osei-Marfo, M., Awuah, E., & Vries, N. K. D. (2018). Biogas technology diffusion and shortfalls in the Central and Greater Accra regions of Ghana. *Water Pract. Tech.*, 13(4), 932-946.
- Osei-Marfo, M., Vries, N. D., & Awuah, E. (2020). Dynamics of household heads' intentions to adopt biogas technology in Ghana. *Journal of Energy Research and Reviews*, 4(2), 44-56.
- Osgood, C. E, Suci, G. J., & Tannenbaum, P. H. (1957). *The measurement of meaning*. Urbana : University of Illinois Press.
- Oteng-Peprah, M., Acheampong, M. A., & DeVries, N. K. (2019). Predicting greywater reuse for potable and nonpotable purposes in a developing country-a theory of planned behaviour approach. *Desalination and Water Treatment*, 142, 56-64.
- Palloni, A., Massey, D. S., Ceballos, M., Espinosa, K., & Spittel, M. (2001). Social capital and international migration : A test using information on family networks. *American Journal of Sociology*, 106(5), 1262-1298.
- Park, B.-J., Yuko, T., Kasetani, T., Morikawa, T., Kagawa, T., Miyazaki, Y. (2009). Physiological effects of forest recreation in a young conifer forest in Hinokage Town, Japan. *Silva Fennica*, 43(2), 291-301.

- Paris, T., Rola-Rubzen, M. F., Luis, J., Ngoc Chi Truong Thi, Wongsanum, C., & Villanueva, D. (2009). *The impact of labor out migration on rice farming households and gender roles : Synthèse des constatations en Thaïlande, aux Philippines et au Viet Nam*. Institut international de recherches sur le riz (Philippines), Curtin University of Technology (Australie), Cuu Long Delta Rice Research Institute (Viet Nam) et Khon Kaen University (Thaïlande).
- Patton, M. (3^e ed.) (2002). *Qualitative Reesarch & Evaluation Methods*, Newbury Park, CA, Sage.
- Pecqueur, B. & Colletis, G. (1993). Le territoire : une proximité de type organisationnel particulier. *Revue d'Economie Industrielle*, 61.
- Pecqueur, B. (2004). Vers une géographie économique et culturelle autour de la notion de territoire. *Géographie et Cultures*, numéro spécial, 22-37.
- Pecqueur, B. (2004). Vers une géographie économique et culturelle autour de la notion de territoire. *Géographie et Culture*, 49, 71-86.
- Pecqueur, B. (2006). Le tournant territorial de l'économie globale. *revue Espace et Société*, 124-125.
- Pecqueur, B. (2007). Le tournant territorial de la globalisation. In Itcaina, X., et al. (dir.). *Régimes territoriaux et développement local*. PUR, Rennes.
- Pernin, J. L., Dufeu, I., & Djamen, R. (2017). Bénéfices communautaires du commerce équitable : intérêt d'une enquête sur l'intention des jeunes à rester vivre sur son territoire chez les jeunes. Colloque FTSD « Commerce équitable et développement durable », Agadir, Maroc, 18-20 mai.
- Pernin, J. L., & PetitPrêtre, B. (2013). L'intention d'achat des produits biologiques régionaux : une recherche exploratoire sur la base de la théorie du comportement planifié. *Revue d'études en agriculture et environnement*, 94(3), 317-338.
- Pernin, J. L., Dufeu, I., Georges, L., & Djamen, R. (2019). L'attractivité des territoires ruraux chez les jeunes: une approche par les déterminants psychosociologiques de l'intention de rester vivre sur son territoire, *Revue Jeunes & Société*, dossier thématique "La dimension territoriale des parcours des jeunes", 4(2), 94-112.
- Perret, C. (1994). *Les difficultés de l'action intentionnelle de changement. Dualité de l'action et ambivalence des représentations*. Thèse de doctorat, Université Paris-Dauphine.
- Perret, B. (2002). Indicateurs sociaux, Etats de lieux et Perspectives, *les Papiers du Conseil de l'Emploi, des Revenus et de la Cohésion Sociale*, 2002-01.
- Perret, C. (2011). *Capital social et développement territorial*, Notes de Reccherches N°11-01, IREGÉ, Université de Savoie.
- Perret, C. (2015). *Vers une approche collaborative du développement des territoires*. Le cas de la Haute-Alsace, Notes de recherches, n°15, IREGÉ, Université de Savoie Mont-Blanc.
- Perrien, J., Cheron, E. J., & Zins, M. (1983). *Recherche en marketing : méthodes et décisions*. G. Morin.
- Perrin, P. (2001). Un apport autrichien à la théorie du territoire. In *Revue d'Economie Regionale et urbaine*, 2, 229-248.
- Perucca, G. (2014). The role of territorial capital in local economic growth : evidence from Italy. *European Planning Studies*. 22(3), 537-562.
- Peter, J.P. (1981). Construct Validity: A Review of basic Issues and Market Practices, *Journal of Marketing Research*, 18(2), 133-145.
- Peter, J.P. (1991). Construct Validity : A Review of basic Issues and Marketing Practices, *Journal of Marketing Research*, 18(2), 133-145.
- Peterson, R. A. (1995). Une méta-analyse du coefficient alpha de Cronbach, *Recherche et Applications en Marketing*, 10(2), 75-88.

- PANEJ (2015) : *Plan d'action national pour l'emploi des jeunes au Cameroun horizon 2016-2020*, Rapport BIT & PNUD, Novembre.
- Piron, F. (1993). Etre jeune, devenir adulte : analyses et témoignages d'adolescents et adolescentes du Québec. *Nouvelles pratiques sociales*, 6(2), 107-124.
- Pirrone, C., & Thouément, H. (2014). Développement territorial soutenable : l'approche des libertés et ses conséquences pour les politiques d'attractivité. *Géographie, économie, société*, 16(3), 275-296.
- PNUD (2010). La vraie richesse des nations : Les chemins du développement humain. *Rapport sur le développement humain en 2010*. RDH, New York.
- Poirot, G., & Gérardin, H. (2010). L'attractivité des territoires : un concept multidimensionnel. *Mondes en Développement*, 149, 27-41.
- Pomazal, R. J., & Jaccard, J. J. (1976). An informational approach to altruistic behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 33, 317-326.
- Pompili, T., & Martinoia, M. (2011). Building synthetic indicators for aspects of territorial capital towards their impact on regional performance. In *Regional Science Association, Annual Congress* (pp. 1-30).
- Pons, A. (eds.). (2015). *Attractivité des territoires: mirages, virages et ancrages*. Actes du séminaire international des rencontres de l'ADEUS du 11 juin 2015 sur les ressorts de l'attractivité. Agence de développement et d'urbanisme de l'agglomération strasbourgeoise.
- Portney, K. E. (2003). *Taking Sustainable Cities Seriously. Economic Development, the Environment, and Quality of Life in American Cities*. MIT Press, Cambridge, MA.
- Pride, R. (2008). *Marketing, a New Direction*, Visit Wales.
- Proshansky, H. M., Fabian, A. K., & Kaminoff, R. (1983). Place-identity: physical world socialization of the self. *Journal of Environmental Psychology*, 3(1), 57-83.
- Proulx, M.-U. (1998). *Territoires et développement économique*. L-Harmattan, Paris.
- Proulx, V. (2011). Des conditions favorables à l'établissement des jeunes en région ? Représentations sociales et regards croisés entre jeunes et acteurs locaux au Saguenay-Lac Saint-Jean et en Bourgogne. *Revue Canadienne des Sciences Régionales*, 34(4), 201-210.
- Pulselli, F. M., Cianpalini, F., Tiezzi, E., Zappia, C. (2006). The index of sustainable economic welfare (ISEW) for a local authority: a case study in Italy, *Ecological Economics*, 60,1, 271-281.
- Putnam, R. D. (1993). *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*. Princeton University Press, Princeton, NJ.
- Quaglieri Domínguez A & Russo A. P. (2010). Paisajes urbanos en la época post-turística. Propuesta de un marco analítico. *Scripta Nova. Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, 14(323). URL (accessed 4 November 2011) : <http://www.ub.es/geocrit/sn/sn-323.htm>.
- Raymond, C. M., Brown, G., & Weber, D. (2010). The measurement of place attachment: Personal, community, and environmental connections. *Journal of Environmental Psychology*, 30(4), 422-434.
- Rees, W. E. et Wackernagel, M. (1994). *Our Ecological Footprint*, New Society Publishers, Gabriola Island.
- Requier-Desjardins, D. (2018). Démographie, agriculture familiale et développement rural en Amérique Latine. Elements pour un débat. *Mondes en Développement*, 2 (182), 87-114.
- Resmini, L., & Casi, L. (2012). FDI and growth in Europe: the role of territorial capital. https://www.econstor.eu/bitstream/10419/120590/1/ERSA2012_0485.pdf (accessed 18 July 2020).
- Richards, G. (2007). *Cultural Tourism. Global and Local Perspectives*. London: Haworth Hospitality Press.

- Richard, R., van der Pligt, J., & de Vries, N.K. (1995). Anticipated affective reaction and prevention of AIDS. *British Journal of Social Psychology*, 34(1), 9-21.
- Rieutort, L., et Angeon, V. (2010). L'attractivité territoriale en questions. In Chignier-Roubilon, F. et Semmoud, N. (eds). *Nouvelle attractivité des territoires et engagement des acteurs*, PUBP, CERAMAC, Clermont-Ferrand.
- Rigourd, C., & Dugue, P. (2019). Relancer le conseil et la vulgarisation agricoles en Afrique subsaharienne : Pour de nouvelles politiques en cohérence avec les réalités de terrain. *Notes techniques*, N°55, Agence Française de Développement (AFD), 122p.
- Rivière, A. (2009). *Les effets des stratégies d'enrichissement de produits sur la valeur perçue d'un bien complexe. Une application au secteur automobile*, Thèse de doctorat en sciences de gestion, Université François Rabellais-Tours.
- Rivis, A., Sheeran, P. (2003). Descriptive norms as an additional predictor in the theory of planned behavior: A meta-analysis, *Current Psychology: Developmental, Learning, Personality, Social*, 22(3), 218-233.
- Rivis, A., Sheeran, P. (2003). Social influences and the theory of planned behavior: Evidence for a direct relationship between prototypes and young people's exercise behaviour. *Psychology & Health*, 18(5), 567-583.
- Rivis, A., Sheeran, P. (2013). Automatic risk behavior: direct effects of binge drinker stereotypes on drinking behavior. *Health Psychology*, 32(5), 571.
- Robson, J.P., & Nayak, P.K. (2010). Rural out-migration and resource-dependent communities in Mexico and India. *Population and Environment*, 32(2-3), 263-284.
- Rochette, C. (2012). L'approche ressources et compétences comme clé de lecture du processus d'élaboration d'une ressource originale: la marque territoire. *Gestion et management public: la Revue du RECEMAP*, 1(1).
- Roncayolo, M. (2007). *Territoires en partage. Natterre, Seine-arche : en recherche d'identité(s)*, Marseille, Editions parenthèses, 192p.
- Roncayolo, M. (2009). La Méditerranée : un bouillon de cultures. *Urbanisme*, (369) ; 37.
- Rodriguez, V. (2004). Turismo residencial y migración de jubilados. In : Aureoles J (ed.) *Las nuevas formas de turismo*. Malaga: Cajamar.
- Rodriguez-Pose, A. (2013). Do institutions matter for regional development? *Regional Studies*, 47(7), 1034-1047.
- Rogerson, R.J. (1999). Quality of Life and City competitiveness. *Urban Studies*, 36(5-6), 969-985.
- Roland, N., Frenay, M., & Boudrenghien, G. (2015). Identification des croyances associées à la persévérance des étudiants en première année à l'Université. *Revue des sciences de l'éducation*, 41(3), 409-429. <https://doi.org/10.7202/1035311ar>.
- Romão, J., & Neuts, B. (2017). Territorial capital, smart tourism specialization and sustainable regional development: Experiences from Europe, *Habitat International*, 68, 64-74.
- Romer, P. (1990). Endogenous Technological Change. *Journal of Political Economy*, (5), S71-S102.
- Romp, W., & De Haan, J. (2007). Public capital and economic growth: a critical survey. *Perpektiven der Wirtschaftspolitik*, 8(S1), 6-52.
- Roncayolo, M. (1997). *La ville et ses territoires*. Paris, (ed.) Gallimard, 285.
- Roncayolo, M. (février-juillet 2007). *Réflexions sur la notion d'attractivité*. In *Collectif. L'attractivité des territoires : regards croisés*. Actes des séminaires, Paris : PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture), 2009, 43-45.
- Roncayolo, M. (2009). *La ville et ses territoires*. Paris : Gallimard, 1997, 287 p.
- Rota, F. S. (2010). The territorial embedment of global industrial networks. Theoretical insights and evidences from foreign MNCs' affiliates in Turin (Italy). Available at

- <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.169.7598&rep1&type=pdf> (accessed 19 November 2012).
- Roussel, P., & Wacheux, F. (2005). *Management des ressources humaines : méthodes de recherche en sciences humaines et sociales*, Bruxelles, De Broeck Université.
- Roussel, P., Durrieu, F., Campoy, E., et El Akremi A. (2002). *Méthodes d'équations structurelles : recherche et applications en gestion*, Paris, Economica.
- Royer, I., & Zarlowski, P. (1999). Echantillon(s), *Méthodes de recherche en management*, ed. R.A. Thiétart et Coll., Paris, Dunod, 188-223.
- Rubin, H. J. & Rubin, I. S. (1995). *Qualitative Interviewing, the Art of Hearing Data*, Thousand Oaks, CA, Sage.
- Russo, A. P., & Van der Borg, J. (2002). Planning considerations for cultural tourism: A case study of four European cities. *Tourism Management*, 23(6), 631-637.
- Sallez, A., Coutrot, B. (2009). Considérations sur les densités urbaines. *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, (2), 329-343.
- Sandberg, T., & Conner, M. (2008). Anticipated regret as an additional predictor in the theory of planned behaviour: A meta-analysis. *British Journal of Social Psychology*, 47(4), 589-606.
- Saxe, R., & Weitz, B. (1982). The SOCO Scale: A Measure of Customer Orientation of Salespeople, *Journal of Marketing Research*, 19(3), 343-351.
- Scannel, L., & Gifford, R. (2010). Defining place attachment: A tripartite organizing framework. *Journal of Environmental Psychology*, 30(1), 1-10.
- Schimmack, U. (2008). The structure of subjective well-being. *The science of subjective well-being*, 54, 97-123.
- Schultz, T. W. (1961). Investment in Human Capital. *The American Economic Review*, 51(1), 1-17.
- Schwartz, S. H., & Tessler, R. C. (1972). A test of a model for reducing measured attitude behavior of inconsistencies. *Journal of Personality and Social Psychology*, 24, 225-236.
- Schwartz, S.J., Walsh, S.D., Ward, C., Tartakovsky, E., Weisskirch, R., & Geeraret, N. (2020). The role of psychologists in international migration research: Complementing other expertise and an interdisciplinary way forward. *Migration Studies*, in Press.
- Scipioni, A., Mazzi, A., Mason, M., & Manzardo, A. (2009). The dashboard of sustainability to measure the local urban sustainable development : the case study of Padua municipality, *Ecological Indicators*, 9,2, 364-380.
- Scipioni, A., Mazzi, A., Zuliani, F., & Mason, M. (2008). The ISO 14031 standard to guide the urban sustainability measurement process : an Italian experience, *Journal of Cleaner Production*, 16,12, 1247-1257.
- Scott, W. A. (1955). : Reliability of content analysis: the case of nominal scale coding. *Public Opin. Q.* 19(3), 321-325.
- Sen, A. (1981). *Poverty and famines: An essay on entitlement and deprivation*. Oxford : Oxford University Press.
- Sen, A. (1985a). Well-being, agency and freedom : the Dewey lectures 1984, *Journal of Philosophy*, 82(4), 169-221.
- Sen, A. (1985b). *Commodities and capabilities*. Professor Dr. Hennipman Lectures in Economics, Amsterdam.
- Sen, A. (1988). The concept of development. *Handbook of development economics*, 1, 9-26.
- Sen, A. (1990). Development as Capabality Expansion.
- Sen, A. (1991). *Capability and Well-Being*. In : Nussbaum M, Sen A. The Quality of Life. Oxford : Clarendon Press ; 1991.

- Sen, A. (1992). *Repenser l'inégalité*. Traduit de l'anglais par Chemila, P. (*Inequality Reexamined*, Oxford University Press), Seuil, 2000 pour la version française.
- Sen, A. (1998). *Culture and Identity*. Little India, August.
- Sen, A. (1998). *Should Inequality and Poverty Measures be Decomposable ? A Report on the Second Kumar Chakravarti Memorial Lecture*. Calcutta Statical Association Bulletin. 48, March-June.
- Sen, A.K. (1998). *Freedom of Choice: Concept and Content*, European Economic Review, 32, 269-294.
- Sen, A. (1999). *Development as freedom*. New York NY: Oxford University Press.
- Sen, A. (1999). Population, food and freedom, chapitre 9 in: *Development as freedom*. Oxford: Oxford University Press.
- Sen, A. (2000). *Un nouveau modèle économique. Développement, Justice, Liberté*. Paris, éd. Odile Jacob.
- Servillo, L. (2010). Territorial Cohesion Discourses: Hegemonic Strategic Concepts in European Spatial Planning. *Planning Theory and Practice*, 11(3), 397-416. DOI: 10.1080/14649357.2010.500135.
- Servillo, L., Atkinson, R., Russo, A. P. (2011). Territorial attractiveness in EU urban and spatial policy: critical review and future research agenda. *European Urban and Regional Studies*. DOI: 10.1177/0969776411430289.
- Servillo, L. A., & Van den Broeck, P. (2012). The social construction of planning systems: a strategic-relational institutionalist approach. *Planning Practice and Research*, 27(1), 41-61.
- Servillo, L., Atkinson, R., & Russo, A.P. (2012). Territorial Attractiveness in EU Urban and Spatial Policy: A critical review and future research agenda. *European Urban and Regional Studies*, 19(4), 349-365.
- Sevin, E. (2011). Thinking about place branding: Ethics of concept. *Place branding and Public Diplomacy*, 7(3), 155-165.
- Shane, S., Dolmas, S. A., Jankowski, J., Reymen, I. M., & Romme, A. G. (2015). Academic entrepreneurship: Which inventors do technology licensing officers prefer for spinoffs ?. *The Journal of Technology Transfer*, 40(2), 273-292.
- Shaw, D. S., Shiu, E., & Clarke, I. (2000). The contribution of ethical obligation and self-identity to the theory of planned behaviour: An exploration of ethical consumers. *Journal of Marketing Management*, 16(8), 879-894.
- Sheeran, P., Orbell, S. (1999). Augmenting the theory of planned behaviour: Roles for anticipated regret and descriptive norms. *Journal of Applied Social Psychology*, 29(10), 2107-2142.
- Simmons, C. (1998). The Environmental Footprint. *Urban Quality Indicators*, 10, 1-3.
- Simon, H. (1972). *From substantive to procedural rationality*. In C. B. Mc Guire., R. Radner, *Decision and organization*, Amsterdam, North Holland.
- Simon, H. (1972). Theory of bounded rationality. In McGuire, C. B., and Radner, R. (eds). *Decision and organization*, 161-186. North Holland, Amsterdam.
- Sirven, N. (2000). *Le capital social : concepts, théories, mesures*, Mémoire du DEA économie du développement, Université Montesquieu – Bordeaux IV, Centre d'Economie du Développement.
- Smith, A., & von Krogh Strand, I. (2011). Oslo's new Opera House: Cultural flagship, regeneration tool or destination icon? *European Urban and Regional Studies*, 18(1), 93-110.
- Smith, A. (2003). *The Wealth of Nations; An Inquiry to the nature and the causes of the Wealth of Nations*. Bantam Classics, Ney York (first published in 1776).

- Smith, J. R., Deborah, J. T., Antony, S. R. M., Winnifred, R. L., Diana, K. & Wolfs, J. (2008). The Attitude-Behavior Relationship in Consumer Conduct : The Role of Norms, Past Behavior, and Self-Identity, *The Journal of Social Psychology*, 148,3, 311-333
- Solow, R. (1957). Technical Change and the Aggregate Production Function. *Review of Economics and Statistics*, 39(3), 312-320.
- Solow, R. (1986). On the Intergenerational Allocation of Natural Resources, *Scandinavian Journal of Economics*, 88, 141-149.
- Solow, R. M. (1996). Growth theory. In *A guide to modern economics*, Routledge, 229-247.
- Solow, R. (2000). Notes on social capital and economic performance. In Dasgupta, P. (2000). Economic progress and the idea of social capital, in P. Dasgupta., I. Serageldin, *Social capital: a multifaced perspective* (eds). The international Bank of Reconstruction and Development, The World Bank, Washington.
- Somarriba, N. (2008). Approach to the social and individual quality of life in the European Union. Doctoral thesis. (Valladolid University: Valladolid).
- Somarriba, N. & Pena, B. (2009). Synthetic Indicators of Quality of Life in Europe. *Social indicators research*, 94, 115-133.
- Soucat, A., et al. (2013). Accelerating the AfDB's response to the youth unemployment crises in Africa. Africa Economic Brief 4 : 1. Abidjan : Banque africaine de développement.
- Spangenberg, J. H. (2002). Environmental space and the prism of sustainability: frameworks for indicators measuring sustainable development. *Ecological indicators*, 2(3), 295-309.
- Spiro, R.L., et Weitz, B.A. (1990). Adaptive Selling : Conceptualization, Measurement and Nomological Validity, *Journal of Marketing Research*, 27(1), 61-69.
- Stanley, G. Hall. (1905). *The Negro in Africa and America*, *The Pedagogical Seminary*, 12(3), 350-368, DOI: 10.1080/08919402.1905.10532534.
- Stiglitz, J., Sen, A., Fitoussi, J.-P. (2009). *Report by the Commission on the Measurement of Economic Performance and Social Progress*, Commission Européenne.
- Stiglitz, J., Sen, A., Fitoussi, J.-P. (2009). Richesse des nations et bien-être des individus. *Performances économiques et progrès social*. Odile Jacob, Paris.
- Stimson, R., Stough, R. R., & Nijkamp, P. (2011). *Endogenous Regional Development* (Cheltenham: Edward Elgar).
- Storper, M. (1995). The resurgence of regional economies ten years later: the region of untraded interdependencies, *European urban and Regional Studies*, 2, 191-221.
- Storper, M. (2003). Le economie locali come beni relazionali. In Garofoli G. (ed.). *Impresa e territorio*, Il Mulino, Bologna, 169-207.
- Storper, M., & Scott, A. J. (2009). Rethinking human capital, creativity and urban growth. *Journal of Economic Geography*, 9(2), 147-167.
- Suckall, N., Tompking, E., & Stringer, L. (2014). Identifying trade-offs between adaptation, migration and development in community responses to climate and socio-economic stresses: Evidence from Zanzibar, Tanzania. *Applied Geography*, 46, 111-121.
- Suckall, N., Fraser, E., & Forster, P. (2016). Reduced migration under climate change: evidence from Malawi using an aspirations and capabilities framework. *Climate and Development*, 1-15. Doi: 10.1080/17565529.2016.1149441.
- Suckall, N., Evan, F., & Piers, F. (2017). Reduced migration under climate change: Evidence from Malawi using an aspirations and capabilities framework. *Climate and Development*. 9(4), 298-312.
- Szlachta, J. (2015). *Recommandations for applying territorial cohesion concept for conducting development policy. Territorial aspects of public policies*. Working Papers n° 016/2015, Institute for Development, Sopot.

- Szlachta, J., & Zaucha, J. (2010). *A new Paradigm of the EU regional development in the context of the Poland's National Spatial Development Concept*. Working Papers n° 001/2010, Institute for Development, Sopot.
- Talandier, M., Jousseau, V. (2013). Les équipements du quotidien en France : un facteur d'attractivité résidentielle et de développement pour les territoires ? *Norois. Environnement, Aménagement, Société*, 226, 7-23.
- Tardif, I. (2008). *Portrait des coûts de santé associé à l'allergie au pollen de l'herbe à poux pour 2005 - Rapport d'enquête*. Longueuil : Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie.
- The place brand observer (2016). *How to measure the effectiveness of branding initiatives?* Quick guide.
- Theys, J. (2000). Un nouveau principe d'action pour l'aménagement du territoire ? Le développement durable et la confusion des (bons) sentiments. 225-259, in WACHTER S. (Dir.) (2000), *Repenser le territoire-Un dictionnaire critique*, DATAR/Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 287 p.
- Theys, J. (2007). Pourquoi les préoccupations sociales et environnementales s'ignorent-elles mutuellement. Essai d'interprétation à partir du thème des inégalités écologiques. In Cornut, P., Bauler, T., Zaccai, E. (dir.). *Environnement et inégalités sociales*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 24-35.
- Thiard, P. (2005). L'offre territoriale : un nouveau concept pour le développement des territoires et des métropoles ? in *Point de vue*, DATAR, 2005, Mai, n°1.
- Thietard, R-A., et al. (2014). *Méthodes et Recherche en Management*, 4^e édition, Dunod, Paris, 88.
- Thireau, V. (1993). *Les nouvelles dynamiques spatiales. A la redécouverte des territoires*, L'Harmattan, Paris, 165-192.
- Tonglet, M., Phillips, P. S. & Read, A. D. (2004). Using the theory of planned behaviour to investigate the determinants of recycling behaviour : a case study from brixworth, UK. *Resources, Conservation and Recycling*, 41(3), 191-214.
- Tovar, E. (2008). *La ségrégation urbaine : représentation économique et évaluation éthique, avec une application à l'Île-de-France des années 1990*. Thèse en sciences économiques. EHESS, 467p.
- Tóth, B.I. (2014). Territorial capital: theory, empirics and critical remarks. *European Planning Studies*, 1-18, DOI : 10.1080/09654313.2014.928675.
- Tóth, B.I. (2015). Territorial capital: theory, empirics and critical remarks. *European Planning Studies*, 23(7), 1327-1344.
- Tóth, B.I. (2017). Territorial capital-a fuzzy policy – driven concept: context, issues, and perspectives. *EUROPA XXI*, 33, 5-19.
- Trafimow, D. (1998). Attitudinal and normative process in health behavior. *Psychological and Health*, 13, 307-313.
- Tremblay, R., & Tremblay, D-G. (2010). *La classe creative selon Richard Florida : Un paradigme urbain plausible ?* édition PUG & PUR, 258p.
- Triandis, H. C. (1977). *Interpersonnal behavior*. Brook Cote/Monterey, CA.
- Triandis, H. C. (1980). *Values, attitudes and interpersonal behavior*. In H. Howe & M. Page (eds.), *Nebraska Symposium on Motivation*, 1979, Lincoln : University of Nebraska Press.
- Trip, J-J. (2007). Assessing quality of place: A comparative analysis of Amsterdam and Rotterdam. *Journal of Urban Affairs*, 29(5), 501-517.
- Uphoff, N. (2000). Understanding social capital : learning from. *Social capital: A multifaceted perspective*, 215p.
- van der Ploeg, J. D., van Broekhuizen, R., Brunori, G., Sonnino, R., Knickel, K., Tisenkopfs, T., & Oostindie, H. (2008). Towards a framework for understanding regional rural development, in : J.D.

- van der Ploeg & T. Marsden (eds) *Unfolding Webs : The Dynamics of Regional Rural Development*, pp. 1-28 (Assen Van : Gorcum).
- Valette-Florence, P. (1988a). *L'implication, variable médiatrice entre styles de vie, valeurs et modes de consommation*, Thèse de doctorat en sciences de gestion, Université Pierre Mendès-France de Grenoble.
- Valette-Florence, P. (1988b). Spécificités et apports des méthodes d'analyse multivariée de la deuxième génération, *Recherche et Applications en marketing*, 3(4), 23-56.
- Valette-Florence, P. (1993). *Dix années de modèles d'équations structurelles : un état de l'art*, Papier de recherche, C.E.R.A.G., 11.
- Valette-Florence, P, et Roehrich, G. (1993). Approche causale du comportement d'achat innovateur, *Economie et Société*, 19, octobre, 75-106.
- Valentin, A., & Spangenberg, J. H. (2000). A guide to community sustainability indicators, *Environmental Impact Assessment Review*, 20(3), 381-392.
- Vaneri, P. (2011). Territorial identity in Italian NUTS-3 regions. Available at http://www.grupposervizioambiente.it/aisre/pendrive2011/pendrive/Paper/paper_vert_AN_june_2011.pdf (accessed 20 August 2012).
- Vargas-Lundius, R., & Suttie, D. (2015). *Investir dans les jeunes ruraux pour favoriser un développement durable et équitable*. Rapport FIDA, Mars, https://www.ifad.org/documents/38714170/39135645/investing_f.pdf/b9b6454a-9379-4bd8-b377-d3311ee17aab. (Consulté le 12 juillet 2019 à 8h50).
- Ventura, F., Brunori, G., Milone, P., & Berti, G. (2008). The rural web : A synthesis, in: J. D. van der Ploeg & T. Marsden (Eds) *Unfolding Webs: The Dynamics of Regional Rural Development*, 149-174 (Assen: Van Gorcum).
- Vernette, E. (1991). L'efficacité des instruments de mesure : évaluation des échelles de mesure, *Recherche et Applications en Marketing*, 6(2), 43-64.
- Veron, J. (2018). Les défis de l'urbanisation dans les pays du Sud. *Revue Internationale et Stratégique*, 112(4), 119-127.
- Wahl, A. k. Rustøen, T., Hanestad, B., Lerdal, A., et Torbjørn, M. (2004). Quality of Life in the General Norwegian Population, Measured by Quality of Life Scale (QOLS-N). *Quality of Life Research*, 13(5), 1001-1009.
- Ward, N., & Brown, D. L. (2009). Placing the rural in regional development. *Regional Studies*, 43(10), 1237-1244.
- Warshaw, P. R., & Davis, F. D. (1985). Disentangling behavioral intention and behavioral expectation. *Journal of Experimental Social Psychology*, 21, 213-228.
- Warshaw, P. R., & Davis, F. D. (1986). The accuracy of behavioral intention versus behavioral expectation for predicting behavioral goals. *Journal of Psychology*, 119(6), 599-602.
- Wigfield, A., & Eccles, J. (2000). Expectancy-value theory of achievement motivation. *Contemporary educational psychology*, 25(1), 68-81. doi:10.1006/ceps.1999.1015.
- Williams, A.M., Baláz V., & Wallace, C. (2004). International labour mobility and uneven regional development in Europe: Human capital, knowledge and entrepreneurship. *European Urban and Regional Studies*, 11(1), 27-46.
- Williams, T. O., Mul, M., Cofie, O., Kinyangi, J., Zougmore, R., Wamukoya, G., ... & Campbell, B. (2015). L'agriculture intelligente face au climat dans le context Africain. *Document de référence, Banque Africaine de Développement*, 32p.
- Williamson, O. (2002). The lens of contract: private ordering. *American Economic Review, Papers and Proceedings*, 92(2), 438-453.
- Williamson, O. E. (1995). Hierarchies, markets and power in the economy: an economic perspective. *Industrial and corporate change*, 4(1), 21-49.

- William, R. R., et Van Patten, S. (2006). Home and Away ? Creating identities and sustaining places in a multi-centred world, In McIntire, N., McHugh, K. E. (eds.), *Multiple dwelling and tourism: Negotiating place, home and identity*, CAB International, 32-50.
- Wondimagegnhu, B. A., and Mesfin, E.Z. (2017). Determinants of rural out-migration in Habru District of northeast Ethiopia. *International Journal of Population Research*. Volume 2017.
- World Bank. (2003). *World Development Indicators*. Washington, D.C.
- World Bank. (2004). *Doing Business in 2004, Understanding Regulation*. A copublication of the World Bank, the International Finance Corporation, and Oxford University Press.
- World Bank. (2006). *Where Is the Wealth of Nations ? Measuring Capital for the XXI Century*. The World Bank, Washington, DC.
- World Commission on Environment and Development, United Nations (1987). *Our Common Future* (Brundtland Report).
- World Economic Forum (2009). The Global Competitiveness Report 2009-2010. World Economic Forum. Geneva.
- World Economic Forum (2010-2011). The Global Competitiveness Report, [en ligne] site de la WFE, http://www3.weforum.org/docs/WEF_GlobalCompetitivenessReport_201-11.pdf.
- Wright, S. (1918). On the nature of size factors. *Genetics*, 3, 367-374.
- Wright, S. (1918). Correlation and causation, *Journal of Agricultural Research*, 20, 557-585.
- Yadav, V. (2019). Quality of Life : Dimensions and Measurement. In : Sinha B. (eds) *Multidimensional Approaches to Quality of Life Issues*. Springer Singapor. https://doi.org/10.1007/978-981-13-6958-2_4.
- Yin, R.K (1990). *Case Study Research Design and Methods*, Newbury Park, CA, Sage.
- Yin, R.K (1991). Advancing rigorous methodologies: a review of "Towards rigor in reviews of multivocal literatures...". *Review of Educational Research*, 63(3), 299-305.
- Yoder, K.A. (1998). *Alternatives indices for testing goodness-of-fit in structural equation modelling*. Mémoire de Master, Iowa State University.
- Yuan, W., James, P., Hodgson, K., Hutchinson, S. M., & Shi, C. (2003). Development of sustainability indicators by communities in China : a case study of Chongming County, Shanghai, *Journal of Environmental Management*, 68,3, 253-261.
- Zaccà, E. (2002). *Le développement durable - Dynamique et constitution d'un projet*, P.I.E.-Peter Lang.
- Zaltman, C., Pinson, C., & Angelmar, R. (1973). *Metatheory and Consumer Research*, New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Zasada, I., Reutter, M., Piore, A., Lefebvre, M., & Y. Paloma, S. G. (2015). Between capital investments and capacity building-Development and application of a conceptual framework towards a place-based rural development policy. *Land Use Policy*, 46, 178-188.
- Zeelenberg, M., & Pieters, R. (1999). Comparing service delivery to what might have been : Behavioral responses to disappointment and regret. *Journal of Service Research*, 2(1), 86-97.
- Zenker, S., & Martin, N. (2011). Measuring Success in Place Marketing and Branding. *Journal of Place Management and Development*, 2(1), 23-32.
- Zhang, Y., Zhang, H. L., Zhang, J., & Cheng, S. (2014). Predicting residents' pro-environmental behaviors at tourist sites: The role of awareness of disaster's consequences, values, and place attachment. *Journal of Environmental Psychology*, 40, 131-146.
- Zuindeau, B. (1996). La problématique du développement durable : les enseignements de l'approche spatiale, communication au colloque international, *Ecologie, Economie, Société*, St Quentin en Yvelines, 23-25 mai.

SOMMAIRE DES ANNEXES DE L'ENQUETE EXPLORATOIRE

Annexe A.1 : Les trois composantes du développement durable

Annexe A.2 : Les travaux ayant mobilisé les indicateurs d'attractivité

Annexe A.3 : Composition de l'échantillon (enquête exploratoire)

Annexe A.4 : Guide d'entretien

Annexe A.5 : Matrice de calcul et des résultats de l'accord inter-juges phase 1

Annexe A.6 : Matrice de calcul et des résultats de l'accord inter-juges phase 2

Annexe A.7 : Répartition des citations des entretiens non-directifs (n=5)

Annexe A.8 : Répartition des citations des entretiens non-directifs (n=20)

Annexe A.9 : Résultats de l'analyse lexicale

SOMMAIRE DES ANNEXES DE L'ENQUETE FINALE

Annexe B.1 : Questionnaire

Annexe B.2 : Délimitation de nos zones de collecte

Annexe B.3 : Stratification de l'échantillon total de l'enquête finale

Annexe B.4 : Protocole de collecte enquête quantitative

Annexe B.5 : Attestation de recherche

Annexe B.6 : Les besoins en conseil agricole suivant les capacités des producteurs

Annexe B.7 : Résultats de l'analyse factorielle exploratoire (ACP)

Annexe B.8 : Résultats régressions multiples (Phase 1)

Annexe B.9 : Résultats régressions multiples (Phase 2)

Annexe B.10 : Résultats du test de validités CFA 1

Annexe B.11 : Résultats du test de validités CFA 2

Annexe B.12 : Résultats du modèle CFA (phase 1)

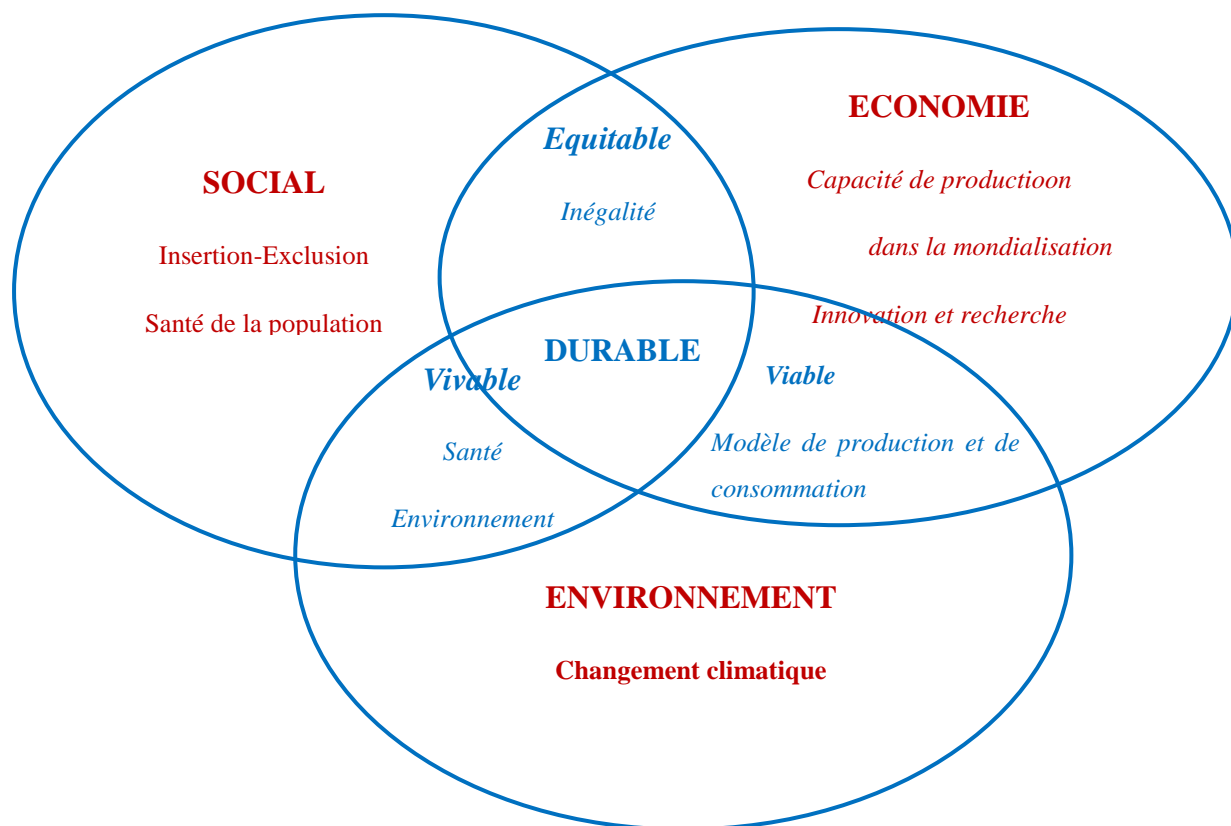
Annexe B.13 : Résultats du modèle CFA (phase 2)

Annexe B.14 : Résultats de la qualité d'ajustement du modèle *SEM* (Phase 1)

Annexe B.15 : Résultats de la qualité d'ajustement du modèle *SEM* (Phase 2)

Annexe A.1

Les trois composantes du développement durable



Source : D'après Ayong Le Kama, p. 28.

Annexe A.2

Les travaux ayant mobilisés les indicateurs d'attractivité

(Auteurs) et titre	Source	Impact Factor	Echelle territoriale	Objectif/Problématique	Type
Scipioni <i>et al.</i> , 2009 The dashboard of sustainability to measure the local urban sustainability development : the case study of Padua municipality (article in press 2008)	Ecological Indicators	1,98	Ville de Padoue (Italie)	Application du " dashboard of sustainability " au cas de Padoue (DS habituellement utilisé pour les pays)	2*
Nader <i>et al.</i> , 2008 Environment and sustainable development indicators in Lebanon : a practical municipal level approach	Ecological Indicators	1.98	17 villes appartenant à trois régions du Liban	Présentation d'une méthodologie de choix des indicateurs	1
Scipioni <i>et al.</i> , 2008	Journal of Cleaner Production	1,36	Ville de Padoue (Italie)	Définition d'un modèle conceptuel de référence qui souligne les informations	3

The ISO 14031 standard to guide the urban sustainability measurement process : an Italian experience				'types' nécessaires à la réalisation des Agenda 21 locaux	
Lee et Huang (2007) Sustainability index for Taipei	Environmental Impact Assessment Review	1,2	Ville de Taipei (Taiwan-République de chine)	Proposition d'un tableau d'indicateurs pour évaluer la durabilité de la ville de Taipei de 1994 à 2004	1
Pulselli <i>et al.</i> (2006) The index of sustainable economic welfare for a local authority : a case study in Italy	Ecological Economics	1.91	Province de Sienne (Italie)	Application d'un index de "Sustainable Economic Welfare" à l'échelle d'une province italienne	2
Fraser <i>et al.</i> (2006) Bottom up and top down : Analysis of participatory process for sustainability indicator identification as a pathway to community empowerment and sustainable environmental management	Journal of Environmental Management	1,79	Ile de Guernesey (Royaume-Uni)	Analyse de méthodes d'identification d'indicateurs de développement durable : confrontation de démarche 'bottom up' (reposant sur la participation de populations locales pour sélectionner les indicateurs) et 'top down' (avis d'expert)	1

Egger (2006) Determining a sustainable city model	Environmental modelling and software	2,65	Villes	Proposition d'un modèle de développement durable pour les villes	3
Munda (2005) Measuring sustainability : A multi-criterion framework	Environment, Development and Sustainability	0,96	Villes de Budapest (Hongrie), Moscou (Russie), Aemsterdam (Pays-Bas) et Ney-York (Etats-Unis)	Evaluation de la durabilité de 4 villes à partir d'une approche multicritères	2
Hezri et Hasan (2004) Management framework for sustainable development indicators in the State of Selangor, Malaysia	Ecological indicators	1,98	Etat de Selangor, (Malaisie)	A partir d'une étude de cas, les autres veulent mettre en évidence l'importance de l'adéquation entre la demande d'indicateurs (les besoins des utilisateurs) et l'offre	1
Bell et Morse (2004) Experiences with sustainability indicators and stakeholder participation : a case study relating to a 'blue plan' project in Malta	Sustainable Developpment	1,33	Nord Ouest de l'île de Malte	Application d'une méthode d'analyse de la durabilité au Nord Ouest de l'île de Malte	2

Fehr <i>et al.</i> (2004) Proposal of indicators to assess urban sustainability in Brazil	Development and Sustainability	0,96	Municipalité de Toribaté (Brasil)	Proposition d'une grille d'indicateurs territorialisés de développement durable permettant de guider les acteurs lors de la mise en place de politique municipale de long terme	2
Clerici <i>et al.</i> (2004) Sustainability at the local scale : Defining highly aggregated indices for assessing environmental performance. The province of Reggio Emilia (Italie) as case study	Environmental Management	1,11	45 municipalités de la province Reggio Emilia (Italie)	Présentation d'une méthodologie pour organiser plusieurs indicateurs à dominante environnementale en quelques indicateurs synthétiques	2
Herrera-Ulloa <i>et al.</i> (2003) A regional-scale sustainable development index : The case of Baja California Sur, Mexico	International journal of Sustainable Development and World Ecology	0,51	Etat de Baja California Sur (Mexique)	Proposition d'une méthodologie d'évaluation du développement durable à l'échelle locale	2

yuan <i>et al.</i> (2003) Development of Sustainability indicators by communities in China : A case study of Chongming Country, Shangai	Journal of Environmental Management	1,79	Compté de Chongming (Shangai, Chine)	Regard sur les méthodes utilisées pour proposer des indicateurs de développement durable à l'échelle locale	1
McMahon (2002) The development of quality of life indicators – a case study from the city of Bristol, UK	Ecological Indicators	1.98	Ville de Bristol (Royaume-Uni)	regard sur la façon dont la ville de Bristol a procédé pour développer des indicateurs de qualité de vie (indicateurs écologiques, économiques et sociaux).	1
Kelly et Moles (2002) The development of local agenda 21 in the Mid-west region of Ireland : A case study in interactive research and indicator development	Journal of Environmental planning Management	Inclusion au JRC en cours	Région Centre-Ouest de l'Irlande	Description d'une méthodologie de mise en œuvre d'indicateurs de développement durable impliquant une forte participation des acteurs	2
Ferranini <i>et al.</i> (2001) Environmental quality and sustainability in the province of Reggio	Journal of Environmental Management	1.79	45 municipalités de la province Reggio Emilia (Italie)	Analyse multicritère pour évaluer et comparer les performances des	2

Emilia (Italy) : using multi-criteria analysis to assess and compare municipal performance				municipalités de la province de Reggio Emilia en matière de durabilité	
Valentin et Spangenberg (2000) A guide to community sustainability indicators	Environmental Impact Assessment Review	1,2	Ville d'Iserlohn (Allemagne)	Proposition d'un modèle conceptuel pour construire des indicateurs locaux de développement durable, réduire la complexité du développement durable et concrétiser un Agenda 21 local	2

**Les articles de « type 1 » ont une application à un territoire particulier. Les articles de « type 2 » ont également une application à un territoire particulier mais sont élaborés dans l'optique d'une généralisation possible d'autres territoires. Les articles de « type 3 » portent sur des modèles de territoires.*

Source : Decamps et Vicard (2010, pp. 764-765).

Annexe A.3

Composition de l'échantillon final de l'entretien semi-directif

N°	Lieu de l'enquête	Sexe	Age	Profession	Niveau d'étude	Village d'origine
1	Bandjoun	Féminin	27 ans	Bibliothécaire au CPF	Master	Mbouda
2	Bandjoun	Féminin	24 ans	Apprenant en agropastorale	Probatoire	Bafoussam
3	Bandjoun	Masculin	28 ans	Apprenant en agropastorale	Baccalauréat	Foutouni (Bandja)
4	Bandjoun	Féminin	23 ans	Apprenant en agropastorale	BEPC	Foutouni
5	Bandjoun	Masculin	21 ans	Apprenant en agropastorale	Probatoire	Bandjoun
6	Bandjoun	Masculin	27 ans	Apprenant en agropastorale	Baccalauréat	Bandjoun
7	Bandjoun	Féminin	32 ans	Apprenant en agropastorale	BEPC	Bandjoun
8	Njombé-Penja	Féminin	19 ans	Elève au Lycée de Njombé	Terminale D	Batcham (Mbouda)
9	Njombé-Penja	Féminin	20 ans	Elève au Lycée de Penja	Terminale D	Bagangté
10	Njombé-Penja	Féminin	23 ans	Elève au Lycée de Penja	Terminale A	Balesseng par Bafoussam
11	Njombé-Penja	Féminin	22 ans	Elève au Lycée de Njombé	Terminale A4	Bafou (Menoua)
12	Njombé-Penja	Masculin	22 ans	Elève au Lycée de Njombé	Terminale D	Abo'o (Sawa)
13	Njombé-Penja	Masculin	23 ans	Elève au Lycée de Njombé	Terminale D	Bamboutos (Mbouda)
14	Njombé-Penja	Masculin	17 ans	Elève au Lycée de Penja	2 nd e A	SAWA
15	Dschang	Féminin	20 ans	Etudiante FASA	Master 1	Fongo-Tongo (Dschang)
16	Dschang	Masculin	25 ans	Etudiant FASA	Master	Ozou (Sierra-Léone)
17	Dschang	Masculin	23 ans	Resp. en Agroécologie	Master	Bafou (Dschang)
18	Dschang	Masculin	26 ans	Agriculteur	Master 1	Nkom (Nord-Ouest)
19	Dschang	Féminin	18 ans	Etudiante	Niveau 1	Yabassi
20	Dschang	Féminin	22 ans	Etudiante	Doctorante 2	Bafou (Dschang)

Annexe A.4

Guide d'entretien

Guide d'entretien

Madame/Monsieur,

Dans le cadre de nos activités de recherche doctorale à l'Université d'Angers, et sous le label du GRANEM, nous menons actuellement une recherche sur les sources d'attractivité des régions périphériques auprès des jeunes au Cameroun. Votre opinion en tant que jeune et/ou acteur du territoire nous sera d'un grand apport. Nous vous prions de bien vouloir nous accorder un peu de votre temps pour cet entretien. Il nous plait de vous assurer que les informations recueillies ne seront utilisées qu'à des fins statistiques et académiques et resteront confidentielles. Les thèmes abordés au cours de l'entretien porteront sur les points suivants :

THEME1 : DIMENSIONS DE L'ATTRACTIVITE DU TERRITOIRE

THEME2 : SOURCES DE VALEUR & ATTITUDE LIEE AU TERRITOIRE

THEME3 : POIDS SOCIAL & ATTACHEMENT TERRITORIAL

THEME4 : IDENTIFICATION DU REpondant

Protocole d'entretien

THEME1 : DIMENSIONS DE L'ATTRACTIVITE DU TERRITOIRE

- 1) *Env cap* Parlons tout d'abord si vous voulez bien de l'attractivité de votre territoire. Pour vous, qu'est-ce qu'il y a de bien dans le fait de vivre ici ? Qu'est-ce que vous aimez dans votre région ? Vous trouvez que c'est un bon endroit pour vivre ? pourquoi ?
- 2) *Env cap* Parlons maintenant, si vous voulez bien des activités agricoles dans votre territoire. Pour vous, cette région est-elle favorable aux activités agricoles ? Pourquoi ? Quelles sont les cultures pratiquées dans cette région ? Connaissez-vous d'autres types ? Ces activités sont-elles d'après vous suffisamment encadrées ? dites pourquoi ? Quelles sont d'après vous, les difficultés rencontrées dans le cadre de ces activités ? *Freins perçus* Quelles sont d'après-vous, les conséquences de ces activités sur l'écosystème ? (érosion du sol, désertification, climat ...)

- 3) Parlons maintenant, si vous voulez bien de l'accessibilité des activités agricoles auprès des jeunes. Pensez-vous qu'il est facile pour un jeune de se lancer dans les activités agricoles dans cette région ? Pourquoi ? Comment trouvez-vous l'implication des jeunes dans les activités agricoles de la région ? Quelle est l'activité favorite des jeunes dans cette région ? Que pensez-vous, de l'encadrement des jeunes dans la région ? D'après-vous, comment peut-on les intéresser aux activités agricoles de la région ?
- 4) Parlons maintenant, si vous voulez bien du niveau des infrastructures dans votre territoire. Que pensez-vous, du niveau d'infrastructures de santé ? de formation ? Parlez-nous des possibilités d'accès à internet dans la région ? Des possibilités de déplacement ? De l'accès à l'eau potable ? Aux sources de distraction ?
- 5) Parlons maintenant, si vous voulez bien des aspects culturels dans votre territoire. Quelles sont d'après vous, les activités culturelles de la région ? Quelle est l'importance de ces activités auprès des jeunes de la région ? Comment sont-elles encadrées ?
- 6) Parlons maintenant, si vous voulez bien de la possibilité de participer à la vie démocratique de votre territoire. Pouvez me parler du comité de développement de la région ? Pour vous, quelles rôles jouent-t-il au niveau du développement de la région ? Parlez-nous des autres associations qui existent dans la région ? Quel est leur rôle respectif sur le développement du territoire ? D'après-vous quel est le degré d'implication des jeunes dans les activités du territoire ?
- 7) Pour terminer, parlons maintenant du niveau d'activité économique et de son impact sur le territoire. Quelles sont d'après-vous, les différentes activités économiques de la région ? D'après-vous, ces activités sont-elles accessibles aux jeunes de la région ? Que pensez-vous du niveau d'industrialisation de la région ? Quelles sont d'après-vous, les conséquences de ces activités sur l'environnement ? Pour vous, quelles sont les mesures de préservation de cet environnement ?

THEME2 : SOURCES DE VALEUR & ATTITUDE LIEE AU TERRITOIRE

- 1) Parlons tout d'abord si vous voulez bien des bénéfices à rester vivre sur ce territoire. Pour vous, quelles sont les principaux bénéfices à rester vivre sur ce territoire ? D'après vous, ces bénéfices sont-ils accessibles aux jeunes ? Pourquoi ?
- 2) Parlons maintenant, si vous voulez bien de l'attitude à rester vivre dans ce territoire. Dites-nous, quelle impression ça vous donne de vous imaginer vivre dans cette région ? Pour vous, qu'est-ce qui peut influencer l'attitude d'un jeune à rester sur ce territoire ? D'après-vous, comment peut-on les inciter à rester sur ce territoire ?
- 3) Parlons ensuite si vous voulez bien des freins à rester vivre sur ce territoire. Pour vous, qu'est-ce qui peut influencer négativement le comportement d'un jeune à croire aux projets de vie de ce territoire ? Quelles sont d'après-vous, les principaux freins qui peuvent pousser les jeunes à quitter le territoire ?

THEME 3 : POIDS SOCIAL & ATTACHEMENT TERRITORIAL

- 1) Parlons tout d'abord si vous voulez bien de l'influence des membres de votre famille par rapport à votre attitude à rester vivre sur ce territoire. Selon vous, votre famille souhaite vous voir rester vivre au village ? pourquoi ? Ressentez-vous une pression familiale (*des frères, des sœurs, des parents, des tantes*) ? Comment ?
- 2) Parlons ensuite, si vous voulez bien de l'influence de vos amis par rapport à votre attitude à rester vivre sur ce territoire. Selon vous, vos amis souhaitent vous voir rester vivre au village ? Dites Pourquoi ?
- 3) Parlons ensuite si vous voulez bien de l'attitude de vos camarades à rester vivre sur le territoire. Pensez-vous que vos camarades resteront vivre au village plus tard ? Si oui/non, pourquoi ?
- 4) Parlons maintenant si vous voulez bien de votre attachement au territoire. Êtes-vous attaché à ce territoire ? À la vie sur ce territoire ? (Si oui/non) pourquoi ? Comptez- vous habiter/construire votre vie sur ce territoire ? (si oui/non), pourquoi ? Pour vous, il serait regrettable de ne pas vivre sur ce territoire ? Pourquoi ? D'après-vous, que manque-t-il à ce territoire, pour inciter les jeunes à rester ?
- 5) Parlons maintenant si vous voulez bien de votre attachement ethnique. Etes-vous attaché à votre ethnie ? Pourquoi ? Pour vous, il est important et essentiel de pratiquer les rites et coutumes ? pourquoi ?

THEME 4 : IDENTIFICATION DU REpondant

- 1) Parlons maintenant si vous voulez bien de votre profession et niveau d'étude. Quel est votre Profession ? Quel est votre niveau d'étude ?
- 2) Parlons ensuite si vous voulez bien des activités et du lieu de résidence de vos parents ? D'après-vous, quelles sont les activités de vos parents ? Quel est le lieu de résidence de vos parents ?
- 3) Pour terminer, parlez-nous si vous voulez bien de votre appartenance tribale et votre genre. Quelle est votre appartenance tribale ? Quel est votre sexe et votre âge ? Votre statut matrimonial ?

Merci pour votre franche collaboration...

Annexe A.5

Matrice de calcul et des résultats de l'accord inter-juges phase 1

Tableau A.5.1 : Matrice de calcul de l'accord inter-juges de la dimension de l'attractivité du territoire

Code	ACCORD ABSENT	ACCORD PRÉSENT	DÉSACCO RD	POURCENTAGE ACCORD	ALPHA
CA	0,0	12,6	5,4	69,9%	-0,144
CC	4,0	7,8	6,2	65,7%	0,302
CE	0,0	12,8	5,2	71,2%	-0,136
Cen	0,0	13,8	4,2	76,5%	-0,102
CHS	0,0	12,2	5,8	68,0%	-0,158
CI	3,0	7,3	7,8	56,9%	0,113
TOTAL	7	66,5	34,6	68,3%	- 0,125

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.5.2 : Matrice de calcul de l'accord inter-juges de la dimension de sources de valeur et attitude liée au territoire

Code	ACCORD ABSENT	ACCORD PRÉSENT	DÉSACCOR D	POURCENTAGE ACCORD	ALPHA
ACC	0,0	13,5	4,5	75,0%	-0,111
ART	0,0	8,3	9,7	45,9%	-0,332
BP	0,0	10,7	7,3	59,4%	-0,220

EPA	0,0	12,4	5,6	69,0%	-0,151
FP	0,0	12,2	5,8	68,0%	-0,157
TOTAL	0,0	57,1	32,9	63,46%	- 0,971

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.5.3 : Matrice de calcul de l'accord inter-juges de la dimension poids social & attachement territorial

Code	ACCORD ABSENT	ACCORD PRÉSENT	DÉSACCORD	POURCENTAGE ACCORD	ALPHA
Ate	0,0	14,4	3,6	80,0%	-0,080
ATr	0,0	16,5	1,5	91,7%	-0,014
NS	0,0	14,3	3,7	79,6%	-0,082
RA	3,0	11,0	4,0	77,8%	0,462
TOTAL	3,0	56,2	12,8	82,28%	0,286

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.5.4 : Résultat du calcul de l'accord inter-juges de la phase 1

Code	ACCORD ABSENT	ACCORD PRÉSENT	DÉSACCORD	POURCENTAGE ACCORD	ALPHA
ACC	0,0	13,5	4,5	75,0%	-0,111
ART	0,0	8,3	9,7	45,9%	-0,332
Ate	0,0	14,4	3,6	80,0%	-0,080
ATr	0,0	16,5	1,5	91,7%	-0,014
BP	0,0	10,7	7,3	59,4%	-0,220
CA	0,0	12,6	5,4	69,9%	-0,144
CC	4,0	7,8	6,2	65,7%	0,302
CE	0,0	12,8	5,2	71,2%	-0,136
CEn	0,0	13,8	4,2	76,5%	-0,102

CHS	0,0	12,2	5,8	68,0%	-0,158
CI	3,0	7,3	7,8	56,9%	0,113
EPA	0,0	12,4	5,6	69,0%	-0,151
FP	0,0	12,2	5,8	68,0%	-0,157
NS	0,0	14,3	3,7	79,6%	-0,082
RA	3,0	11,0	4,0	77,8%	0,462
TOTAL	10,0	179,8	80,2	70,3%	0,019

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Annexe A.6

Matrice de calcul et des résultats de l'accord inter-juges phase 2

Tableau A.6.1 : Matrice de calcul de l'accord inter-juges des dimensions de l'attractivité du territoire

Code	ACCORD ABSENT	ACCORD PRÉSENT	DÉSACCORD	POURCENTAGE ACCORD	PI de SCOTT
CA	0	18	0	100,00%	
CC	5	11	2	88,90%	0,75
CE	0	18	0	100,00%	
Cen	0	17	1	94,40%	-0,029
CHS	0	18	0	100,00%	
CI	3	9	6	66,70%	0,25
TOTAL	8	91	9	91,70%	0,593

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.6.2 : Matrice de calcul de l'accord inter-juges des sources de valeur et de l'attitude liée au territoire

Code	ACCORD ABSENT	ACCORD PRÉSENT	DÉSACCORD	POURCENTAGE ACCORD	PI de SCOTT
ACC	0	17	1	94,40%	-0,029
ART	0	16	2	88,90%	-0,059
BP	0	18	0	100,00%	
EPA	0	16	2	88,90%	-0,059
FP	0	18	0	100,00%	
TOTAL	0	85	5	94,40%	-0,029

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.6.3 : Matrice de calcul de l'accord inter-juges de la dimension poids social & attachement territorial

Code	ACCORD ABSENT	ACCORD PRÉSENT	DÉSACCORD	POURCENTAGE ACCORD	PI de SCOTT
Ate	0	18	0	100,00%	
ATr	0	18	0	100,00%	
NS	0	17	1	94,40%	-0,029
RA	4	10	4	77,80%	0,5
TOTAL	4	63	5	93,10%	0,577

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.6.4 : Résultat du calcul de l'accord inter-juges de la phase 2

Code	ACCORD ABSENT	ACCORD PRÉSENT	DÉSACCORD	POURCENTAGE ACCORD	PI de SCOTT
ACC	0	17	1	94,40%	-0,029
ART	0	16	2	88,90%	-0,059
ATe	0	18	0	100,00%	
ATr	0	18	0	100,00%	
BP	0	18	0	100,00%	
CA	0	18	0	100,00%	
CC	5	11	2	88,90%	0,75
CE	0	18	0	100,00%	
Cen	0	17	1	94,40%	-0,029
CHS	0	18	0	100,00%	
CI	3	9	6	66,70%	0,25
EPA	0	16	2	88,90%	-0,059
FP	0	18	0	100,00%	
NS	0	17	1	94,40%	-0,029
RA	4	10	4	77,80%	0,5
TOTAL	12	239	19	93,00%	0,52

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Annexe A.7

Répartition des citations des entretiens non-directifs (n=5)

Dans cette annexe, sont réparties les citations extraites des entretiens menés auprès des informateurs clés (ou experts du secteur agropastoral) tels les ingénieurs agricoles, les responsables du commerce équitable, etc. L'objet de cette analyse est de se familiariser avec les possibles composantes du capital d'un territoire (ou *définiens* au sens de Zaltman *et al.*, 1973), nécessaires pour la préparation de notre guide d'entretien. Cinq tableaux, correspondant au corpus de texte des entretiens non-directifs, sont présentés :

- citations de l'informateur clé n°1 (tableau A.5.1),
- citations de l'informateur clé n°2 (tableau A.5.2),
- citations de l'informateur clé n°3 (tableau A.5.3),
- citations de l'informateur clé n°4 (tableau A.5.4),
- citations de l'informateur clé n°5 (tableau A.5.5).

Tableau A.7.1 : Citation de l'informateur clé n°1 (IC.1)

<p>30.5 – 1h23.7</p>	<p>Déjà bon merci une fois de plus, je suis Paul KENMEGNI, compagnon d'EMAUIS depuis 2008, c'est dans ce cadre que j'ai décidé de retourner au Cameroun, afin de partager mes connaissances en agriculture biologique et en développement durable. J'ai été encadreur technique en agriculture biologique à " Plein de vie". "Plein de vie" c'est un chantier d'insertion, qui fait dans l'agriculture biologique. J'ai été également encadreur technique à "Espéré 95". "Espéré 95" fait également dans les espaces verts et dans l'entretien des zones humides. Tous ces deux facteurs concourent vraiment à avoir des notions globales dans "l'agro-écologie". Et fort de cela, je me suis dit voilà le potentiel qu'on a en Afrique, voudrait qu'on vienne beaucoup plus dans les territoires éloignés, i.e. dans les villages, c'est la raison pour laquelle je me suis installé dans la région de Dschang afin d'être aussi proche de cette population paysanne, qui a pour métier principal "l'agriculture". Et, le constat était que l'agriculture ne fait pas vivre son homme; et la chose la plus impressionnante c'était que les jeunes ont de plus en plus peur de se lancer dans cette activité. Or quand on parle de l'environnement et de l'impact du développement, on voit bien que notre société surtout ses zones périphériques, ont des potentialités énormes, des atouts énormes, sur tous les plans. Sur le plan édaphique, sur le plan climatique, sur le plan sociologique. L'agriculture biologique c'est en fait une agriculture qui demande une main d'œuvre importante. Et, au Cameroun, dans les populations actives, 70% de la population active a pour activité l'agriculture et dans les zones de l'ouest où nous sommes, parce qu'il mon villa Fokoué que je connais, 97% de la population a pour activité principale l'agriculture. Donc ceci laisse sous-entendre qu'il y'a beaucoup d'avenir pour les jeunes. L'autre atout ici ce sont les conditions climatiques favorables ! Par exemple beaucoup de gens se demandent pourquoi est qu'on cultive beaucoup la tomate à l'ouest Cameroun ? Parce que le climat est approprié; avrc des conditions climatiques entre 20 et 25°C en longueur d'année dans cette région. Donc c'est déjà un potentiel naturel énorme. L'agriculture biologique, dans cette région est un "savoir-faire ancestrale là-bas" !</p> <p>j'en veux pour preuve, quand vous allez, le mode de culture qu'il y'a là-bas permet de mettre sur pieds le "système d'enfouissement de la matière organique" parce que en agriculture on a l'obligation de restituer la matière organique qui était au sol. Bon c'est fort de ces expériences que je me suis décidé à revenir au Cameroun, dans mon village apporter mon expertise à cette population, voire à la jeunesse. Pourquoi la jeunesse ? Parce que les paysans qui sont déjà dans l'agriculture conventionnelle malgré leur déboire n'ont pas d'alternatives, ont déjà eu des difficultés à s'en défaire; pourquoi ? parce que c'est un système d'engrenage! ce système d'engrenage qui crée une dépendance tout comme de la drogue, ce qui n'est pas évident! donc la meilleure cible qui n'est inscrit dans ce système c'est la jeunesse! c'est pourquoi il faut investir sur elle pour sortir de ce cycle-là, afin de faire développer ces territoires! Quand j'arrive au Cameroun il y'a de cela 4 ans, et je parle de l'agriculture biologique, beaucoup prennent cela comme un mythe, même au sein de ma famille, on me dit "va donc faire ta magie là et si ça marche, on va te suivre...", et pour les convaincre, il fallait précisément commencer cette activité et les convaincre par des faits! Et pour le faire, il fallait respecter certains principes. Le 1er principe était celui de la prévention. i.e. le principe de la prévention qui consiste à "prévenir et non attendre pour guérir"! vous savez en agriculture conventionnelle, on vous amène à développer des cultures sachant qu'elles seront malades, et quand elles sont malades vous apportez telles solutions. Or en agricultures biologiques on n'attend pas! La maladie n'est pas au programme! or comment ce principe de précaution se passe matériellement ? Matériellement, il faut appliquer le "principe d'assainissement". L'assainissement du site comporte différentes étapes, i.e. qu'il faut tracer le site, le rendre sain! Et, il existe plusieurs méthodes d'assainissement. Vous savez quand vous êtes dans un milieu sain, vous êtes à l'abri des maladies. La deuxième chose qu'il faut faire c'est d'avoir des semences biologiques; i.e. des semences qui ont su "développer leur résilience" Et comment la résilience se développe? en le cultivant sur plusieurs sites. On s'est dit qu'il y'a pas seulement une seule semence, et il était question de constituer ce qu'on appelle la banque semencière. Donc on a une importante banque de semence. Après la banque de semencière, il fallait suivre et développer l'itinéraire technique, car celle est fonction de son milieu et du temps. Il faut suivre la culture pour savoir comment elle se développe. Donc c'est ce que nous avons fait pour constituer notre banque semencière. La troisième étape, c'est le stockage. Parce qu'au niveau du stockage, les populations ont toujours des</p>
----------------------	---

difficultés. Alors que depuis la nuit des temps, nos parents conservaient les céréales avec la cendre de bois, c'est le même principe que nous avons fait pour conserver nos semences. Donc une fois, cette quantité de choses faites, et avec le soutien de certains partenaires, je me suis rapproché de certains pour partager cette expertise et à d'autres, l'encadrement des populations; nous sommes allés par exemple dans des villages comme, Bansa où on a créé des champs communautaires. Et tout ça avec des organismes comme ALTERMAIUS et des amis comme BIOFICIENCE, et également avec COMPOST INSTITUT, basé à Nantes, car c'est grâce à cet organisme que le Pr. Marc DUFUMIER est venu au Cameroun pour nous prêter main forte. Et c'est également grâce à COMPOST INSTITUT que nous avons entrepris un programme de formation des jeunes. Nous avons formé par exemple des jeunes qui sont basés à MACBA, et avons acquis des terrains pour 2 pouvoir les installer sur place. Pourquoi acquérir des terrains? Parce qu'il y'a toujours ce problème foncier qui se pose; et quand vous avez un paysan qui fait cette activité et qui est entouré des autres faisant l'agriculture conventionnelle, c'est difficile pour ce monsieur de faire la reconversion; parce que l'environnement y impacte aussi pour beaucoup. Nous avons essayé de faire aussi ça, et également en associant à cela la promotion de certaines cultures comme le "LOUFAR", cette éponge végétale qui est une très bonne culture de rente, et également ce haricot de LIMA, qui est une forte source de protéine. Donc également avant d'aller vers la formation, qu'est-ce qu'on a fait dans l'itinéraire technique, il était question de voir les différents amendements du sol. Comment amender le sol ? Ce qui est évident c'est du fait que les populations ont été éduquées à pouvoir apporter l'amendement sur le site, ce qui n'est pas très souvent une bonne chose. C'est la raison pour laquelle dans notre site, nous avons préféré amender le sol avec des légumineuses et des engrais verts; et il y'a cette plante le TITONIA, très riche que utilisons régulièrement. Donc au niveau des amendements nous avons développé aussi des plantes de couverture; parce en fait le labour et le sarclage surtout le désherbage est l'une des préoccupations des habitants de la région de par leur âge n'ont pas la force physique et les moyens adéquats pour désherber. C'est la raison pour laquelle nous avons développé la plante de couverture, qui est une plante qu'on met dans un champ, et grâce au fait qu'elle développe une floraison importante et couvre le sol et développe un micro climat dans le sol; à l'instar de la patate douce qui a des feuilles qu'on récupère soit pour manger soit pour nourrir des animaux. Donc une fois ceci fait, je me suis retrouvé dans la phase où on avait déjà un certain stock de semence, des itinéraires techniques et il fallait passer à la phase de la productivité. C'est ainsi qu'on s'est lancé vers des paysans, mais le plus important a été le centre professionnel et polyvalent de formation de Mbouo (CPF) où il y'a un certain nombre d'étudiants que j'encadre depuis octobre 2018 et l'objectif est de pouvoir former 30 entrepreneurs jeunes, qui sortis au terme de leur formation d'un an, il faudrait que chacun d'eux au regard des résultats produits au cours de celle-ci, qu'il soit convaincu de pouvoir se lancer dans l'agriculture bio avec toute la confiance possible. C'est mon leitmotiv au quotidien, grâce aux spéculations que nous développons au quotidien au travers des cas que je propose, et ce grâce à un engagement matériel et physique. Donc en clair, il est question de s'investir sur ces jeunes afin de pouvoir former des entrepreneurs en agropastorale. Et c'est assez intéressant, car dans le cadre des amendements, l'un des meilleurs amendements des sols, c'est le processus de "prairie"; qui dit prairie dit élevage. Donc l'association élevage-production-végétale ce qui permet d'aboutir au "développement durable" (DD). Donc l'agriculture et l'élevage. Car l'élevage en des termes basiques, c'est le processus de transformation des protéines végétales en protéines animales. Donc si vous n'avez pas de protéines végétales, vous ne pouvez obtenir les protéines animales. Raison pour laquelle chacun d'eux est appelé de me faire la production céréalière, et c'est l'occasion maintenant de parler du haricot de LIMA, qui est très riche en protéines et qui a des rendements autour de 15tonnes à l'hectare, ce qui est 3 vraiment important. Ce qui est un discours capital en activité agropastorale car si j'ai des protéines végétales, il ne me restera qu'à trouver des sujets (animaux) que je vais nourrir avec celles-ci. Bien c'est un peu le discours que nous leur tenons au quotidien. Quand on s'en va en formation en agriculture biologique, je comprends bien qu'on puisse parler des cultures de céréales, de choux et ainsi de suite mais le défi qu'il faut relever c'est dans la culture des solanacées i.e. la pomme de terre, la tomate et les poivrons; ce qui est assez difficile à faire...Mais l'expérience nous a amené à avoir des résultats impressionnants. Et sur ceux également, puisqu'il s'agit de la jeunesse à qui il faut s'adresser, il faut également les préalables! La tomate est un légume qui est consommée en termes de proportion à 70% dans les ménages. La deuxième des choses en culture

	<p>maraîchère est que cette culture est celle qui utilise beaucoup d'intrants chimiques en culture conventionnelle ensuite vient la pomme de terre, car elles sont de la même famille. En ce sens qu'il y a des variétés des tomates que nous avons pu leur permettre de développer la résilience i.e. un système de défenses naturelles afin de leur permettre de résister aux aléas de la nature. Ceci à terme permettrait aux jeunes du fait qu'ils ne sont pas embrigadés i.e. la tête formaté, vont décider de se lancer dans l'agriculture biologique! Car une fois qu'on a la conviction en agriculture, très honnêtement on a plus besoins qu'on nous nous sensibilise sur les méfaits des engrais chimiques.</p>
2h30 - 2h39.4	<p>C'est une bonne question étant donné que le problème de la gouvernance est un problème sérieux. qui dit organisation dit structuration. Avant de parler de l'organisation, il faut parler de la structuration. Et c'est ce que j'essaye de faire comprendre aux jeunes. La structuration c'est quoi? c'est l'organisation des tâches, c'est l'organisation de la production; car il faut faire la différence entre l'organisation de la productivité! Dans l'organisation de la production, il faut connaître et comprendre les différentes étapes. Dans un premier temps, il faut la ferme semencière qui est là pour garder la voute, la clé essentielle. Parce que les ingénieurs une fois qu'ils ont fait une combinaison génétique, on obtient des semences qu'on doit conserver dans des fermes. Après la semence, on est à la pépinière. Donc la semence entraîne la pépinière! Il faut qu'il y ait dans la structuration, des semenciers, des pépiniéristes; et ce qui est très intéressant en ce qui concerne les pépiniériste, en particulier les maraîchages. Dans la région de l'Ouest, on cultive beaucoup des céréales, d'après les données météorologiques que j'ai eues, pour éviter le stress hydrique, le maïs doit être semé autour du 22 mars. Et nous avons pu pré-germer et préserver le maïs dans les alvéoles, qu'on a pu transplanter par la suite. Etant donné que si vous qu'après cette période il n'y a plus de pluie. Cette méthode nous a permis d'arroser et de développer au cours des deux semaines notre maïs. Cette méthode vous donne la possibilité de transplanter le maïs après le 22 mars, et de l'associer avec du haricot et des arachides qui sont des légumineuses; car il est recommandé dans cette culture d'associer le maïs avec des légumineuses, qui sont non seulement comestibles, mais surtout amendent le sol! Une fois que nous avons traversé cette étape de la pépinière, on rentre dans la production en champ. Tous ceci amènent à comprendre que l'agriculture biologique dans son essence de développement durable doit s'organiser en "coopérative" où les activités sont scindées. Parce qu'après la pépinière il faut aller dans la production en champs, dans la production en champs, il faut l'amendement du sol. Après l'amendement du sol, et au-delà de la fertilisation qu'on a fait avec les engrais vert, on doit également apporter de la matière organique en l'occurrence du compost. Donc il faudrait également qu'il y ait dans l'organisation une structure qui s'occupe de la matière organique i.e. du compost. Vous comprenez que la structuration de l'agriculture biologique est assez importante. C'est la raison pour laquelle, les jeunes que nous sommes en train de former, on les aide grâce au soutien de BIOMAR, à s'installer pour les uns en tant que producteurs en maraîchage pour les autres comme producteurs en élevage; car ce doit être une activité organisée en chaîne complémentaire, car on ne peut tout faire et il est toujours mieux que ces activités se tiennent. Donc BIOMAR a pour ambition de regrouper en son sein tous les jeunes qui sont engagés dans l'agriculture biologique, de manière globale le développement durable, et vise à organiser les uns pour la production, les autres pour la transformation et enfin les derniers maillons pour la distribution/commercialisation; ce en laissant le soin à la coopérative d'assurer au client la traçabilité des produits qu'elle met à sa disposition. Et pour ce faire, elle doit nécessairement bien former ces coopérateurs, en l'occurrence ces jeunes qui suivent nos formations au CPF de Mbou'o, afin qu'il ne soit plus tenter de s'orienter vers la culture conventionnelle! En plus de cela, nous les faisons savoir que pour qu'une plante développe sa résilience, il faut qu'elle soit de temps en temps de situation de défense face aux attaques de la nature. Nous militons pour une organisation et une gouvernance des jeunes en "coopérative". Et, un aspect très important dans cette organisation est le principe d'équité qui consiste à ne pas acheter vos céréales à pertes pour aller nourrir ses bêtes. Il y'a également les enjeux de l'agriculture; parmi eux il y'a la sécurité alimentaire qui stipule que ces aliments soient disponibles, en quantité et surtout accessibles; c'est cette assurance qui doit contribuer à la valorisation et à <u>la qualité de vie</u> sur le territoire, et il faut que les habitants comprennent non pas seulement l'équité mais surtout les enjeux de l'agriculture; qui peuvent permettre la création d'emplois. Nous leur avons expliqué qu'on pouvait négocier un contrat avec les cantonniers pour qu'ils désherpent nos pistes paysannes, qui sont jonchées de Titeniars; car une fois qu'ils les</p>

	auront coupé, nous allons les ramasser, broyer et l'associer avec la bourse de vache ramassée à l'abattoir municipal (très indiqué contrairement aux fientes de poules élevé en batterie) pour en faire du compost. Une fois ceci disponible, il faudrait maintenant quelque chose qui procure suffisamment du sodium, raison pour laquelle nous sommes rapprochés des vendeurs de charbon, récupérer les poudres de charbon pour enrichir notre mélange et en faire du compost équilibré, contenant du potassium et du phosphore qui est très demandés par les arbres fruitiers. Dans cette logique, nous trouvons qu'il y' a énormément de choses à faire pour pouvoir valoriser le territoire, ce grâce aux efforts de ces jeunes qui ne sont embrigadés dans la cette logique de l'agriculture conventionnelle.
3h39.6 – 3h53.9	L'impact c'est quoi, j'ai eu des étudiants de l'ESTI qui sont venus ici mener une enquête et on a constaté que les populations paysannes travaillaient 13h en moyenne par jour pour un rendement médiocre à cause d'un mode de production pas intéressant ; le constat était que l'agriculture ne fait pas vivre son homme; et la chose la plus impressionnante est que les jeunes ont de plus en plus peur de se lancer dans cette activité [...] L'agriculture biologique demande une main d'œuvre importante [...]. Au Cameroun, 70% de la population active a pour activité l'agriculture et dans les zones de l'ouest où nous sommes issus, 97% de la population a pour activité principale l'agriculture. Maintenant qu'ils ont compris qu'il y'a des perspectives avec l'agriculture biologique, ce qui n'est pas le cas en conventionnelle, ils s'y donnent à fond. Cet impact aujourd'hui est assez réel eu égard aux formés de MBouo. Ce qui est contraire à l'autre exemple de jeunes que j'avais rencontré à mon retour du Cameroun en 2014; et qui avait été victime de certains spéculateurs qui lui avaient dit qu'en investissant FCFA 8000 pour les achats des intrants chimiques et les semences pour faire la culture des tomates, devait gagner au bout de quatre à cinq mois une somme de FCFA 3 à 4000000. Ce dernier est allé s'endetter lui et son épouse, auprès des tontines, une somme de FCFA 800.000 et se lancer vers cette opportunités, qui avait au finish, plutôt tourné au vinaigre; car un matin il constate un matin que tous le champ est noir. Très endetté, il se retrouve en train de migrer vers la ville de Douala pour se débrouiller afin de pouvoir rembourser cette dette et y retourner au village. Ceci n'est pas le cas de l'agriculture biologique, bien qu'elle ne signifie pas qu'elle soit moins coûteuse. L'implication des jeunes, peut aussi être fonction de l'environnement, d'ailleurs c'est dans la localité de Mbouo par Bafoussam que j'ai pu travailler avec suffisamment de jeunes qu'à Dschang où je suis originaire. Les jeunes de l'Ouest à 90 % sont plus dynamiques et entreprenant dans l'agriculture, surtout quand les résultats sont relatifs, rentables et concrets.

Tableau A.7.2 : Citation de l'informateur clé n°2 (IC.2)

0:55.1 - 0:55.2	Je dirai d'abord que depuis que j'ai pris ma retraite il y' a de cela 7 ans, je me suis lancé dans l'agriculture "bananier-plantain" pour subvenir à mon activité d'élevage. En tant que forestier de profession, c'était un plaisir pour moi d'encadrer et de protéger le milieu naturel, qui est d'ailleurs très riche, car en élevage j'ai d'abord ma protéine sans toutefois me déranger ! Vous savez quand on cultive et élevé c'est pour avoir des retours et nourrir sa famille. J'ai essayé de voir comment encadrer les jeunes, avec la haute facilité procuré par l'activité "moto-taxi" qui est trop risquant! Vous savez pour faire de la moto, il faut se rapprocher de la population et être prudent! Ce qui n'est pas le cas des jeunes qui veulent du 'quick knows!''.
3:34.2 - 7:01.2	L'élevage biologique est d'abord un catalyseur de santé! Dieu a dit que ta nourriture soit ta santé! Aujourd'hui avec la prolifération des intrants chimiques au Cameroun que ce soit dans le secteur vétérinaire, voire agricole, la nourriture que nous consommons est plutôt comme un poison pour nous! Et c'est ce phénomène qui entraine la prolifération des maladies comme les nerfs, les reins, mes AVC voir le sida, qui est favorisé par la baisse drastique de notre système immuno de défense! Car avec l'entrée de ses entrants, les planteurs préfèrent plutôt la méthode sur brulis qu'ils vont mélanger avec les herbicides systémiques; ce qui va nécessairement empoisonner même le manioc que nous allons récolter.

8:47.7 - 11:55.7	Bien que nous soyons dans une zone naturelle où il n'y a pas d'immeubles, mais avoir des espaces important à gérer à l'Ouest n'est pas chose facile! Il y' a tellement des découpages; et ceci associé au boom démographique limite vos ambitions fonciers. Et avec l'apport chimique, nos terres perdent de leur richesse naturelle. Mais nous ne baissions pas les bras pour autant! Au contraire même car nous exploitons pour exemple les déchets de nos cultures biologiques comme le maïs, la patate, les noix et les avocatiers, nous nourrissons nos animaux. Bon au niveau de notre GIC, ce n'est pas aussi évident quand il s'agit de gérer les membres. Vous savez depuis 12 ans que nous existons et sommes en activités, nous n'avons jamais eu de soutiens! Pour ce qui est des jeunes de ma localité, ce n'est pas du tout facile de les recadrer! J'avais d'ailleurs pris l'engagement de les encadrer par 1 exemple dans la formation du petit élevage des Pintades que je trouve très résilient en matière de santé et facile à nourrir.
12:33.5- 12:33.7	Je me réserve de me prononcer sur les autres localités que je ne connais; je ne peux parler avec assurance que des jeunes de Bansa que je connais.
13:22.1- 16:11.6	Nous pouvons citer le climat qui est très favorable ici à l'Ouest. Vu qu'ici nous avons une très courte saison sèche (3 mois) et une longue saison de pluie. L'accès à des rivières dans nos bas fonds, qui nous permettent de faire la culture du poivron, du légume, de la salade, de l'aubergine et même du maïs en saison sèche. D'ailleurs d'ici deux mois nous allons semer, sans toutefois avoir terminé la consommation de notre précédente récolte! Nous avons aussi une facilité foncière; les matières premières gratuites comme les bambous de chine, qui peuvent nous permettre de faire des objets d'art ou de construire gratuitement les enclos de nos animaux. Ce qui n'est pas le cas avec les mauvais choix qu'ils font ! Je trouve que c'est plutôt autant lié au manque d'orientation et d'éducation! Car faire cette activité nécessite des connaissances en planification, en analyse. Car ils manquent pour la plupart d'idéologie, et je pense que le gouvernement devrait aussi les accompagner en les fournissant du matériel en agropastoral et non annoncer des milliards qui vont servir à financer les voitures cylindrées des bureaucrates, et ne jamais toucher directement les petits acteurs agropastoraux.
16:37.9- 20:18.1	Si la population de cette communauté était consciente des retombées de l'agriculture bio, cela nous permettrait de développer une grande productivité en plantain pur, en manioc et en avocat. Surtout que le plus souvent nos avocats invendus sont utilisés pour nourrir en apports protéinés nos animaux comme les poulets, les porcs canards qui retournent dans les abreuvoirs et se nourrissent en plus des asticots et des verts naturels. Et, bien même que nos plantains ne sont aussi important, ils sont bio, contrairement aux gros plantains conventionnels qu'on va retrouver sur les marchés en ville. En revenant sur la commercialisation des plantains, je dirai que ce qui fait problème ici c'est le fait que nos planteurs à cause de la pauvreté n'attendent pas la maturité absolue avant de récolter.
20:04.8- 22:06.2	La principale difficulté est liée au marché ou des méventes. Imaginez-vous, quand il y' a moins d'acheteurs, le prix chute; vu qu'il encore un marché bio comme en occident, ceci fait l'affaire des revendeurs. Par exemple, un régime de plantain qui va coûter 2500F à Douala vaut 1000 à 1100 ici. Oui bien sûr! En prenant l'exemple de la tomate cultivée dans les bas fond, vous allez constater que cette tomate est entrain de murir et les cultivateurs continuent de traiter les entre bions avec les intrants chimiques! Ce qui fait que cette tomate qui était supposé réduire la prostate cause plutôt des maladies sur la santé!
22:10.1- 25:20.4	Il y'a en sus de celles déjà listé, l'activité piscicole qui est négligée pourtant promoteur. Ceci est lié au manque d'encadreurs. Il y' a aussi l'activité d'apiculture, qui est très rentable que je fais également; vous avez certainement rencontré mes ruches déjà colonisé en bordure de goudron; et celle nécessite moins d'énergie, ce qui constitue une opportunité économique pour les jeunes. Pour infos, il est conseillé de consommer une cuillère de miel avant le coucher afin de prévenir certaines maladies.
27:07.1- 30:04.9	A mon avis il y' a plus d'opportunités pour un jeune à rester ici et se lancer dans les activités agropastorales durables que d'aller vagabonder en ville, et faire des petits métiers qui ne sont pas rentables. Très souvent ceci est lié à un problème de canalisation de ces jeunes qui veulent vite réussir. A titre d'exemple, j'avais financé la formation de mon fils aîné en soudure métallique, à la fin j'avais acheté tous son matériel technique tout en espérant qu'il s'installera ici au village à la fin. Une fois terminé, il a plutôt préféré s'installer à Yaoundé

	en capitale politique; et hier, ce dernier m'informe qu'il vient d'acheter une moto pour se lancer dans le phénomène de moto-taxi, dont on évoquait un peu plus haut; cette nouvelle me perturbe énormément. Une autre façon de relancer notre économie à travers les jeunes va consister à relancer et encadrer les quatre secteurs ruraux suivants: l'agriculture, l'élevage, la pisciculture, l'apiculture et voire la missi-culture (culture des champignons) qui n'est pas des moindres.
30:08.1- 31:12.1	La relation est assez bonne. Vous savez de temps à autres nous nous visitons et partageons nos savoir-faire en termes d'échanges, voire même des formations, par exemple s'il a aussi des porcs, nous pouvons voir s'il y a des problèmes, comment les croiser, comment il a construit son enclos; et de temps en temps, nous faisons des tontines et des petites quêtes pour subvenir à nos besoins familiaux et enrichir nos comptes.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.7.3 : Citation de l'informateur clé n°3 (IC. 3)

	Bien sûr que oui, ces facteurs constituent bel et bien des sources d'attractivité pour le développement de la région. Comme je le disais tantôt, cette jeunesse en mobilité migratoire constituerait plutôt une main d'œuvre importante pour ces activités, tout en préservant les valeurs culturelles à travers un retour aux sources, vu que les activités traditionnelles sont très ancrées dans notre patrimoine culture!
	C'est une grosse motivation si les pouvoirs publics nous écoutent; s'il y'a une ferme volonté de nous assister, ce sera une grosse motivation pour les jeunes de se lancer dans ses activités de transformations, étant donné que les coûts d'implantations dans les zones rurales, sont vraiment négligeables comparativement aux grandes villes.
	Le côté organisationnel fonctionne bien, étant donné que temps en temps, grâce à notre organisation en GIC, nous nous retrouvons très souvent pour des formations complémentaires, des réunions de crise, de bilan pour avoir des échanges entre membre pour davantage de développement
	Pour dire vrai, c'est très difficile tout simplement parce que les jeunes ont été formatés pour aller travailler dans les bureaux, dans les fonctions publics, et n'attendent que les recrutements, peu importe la compétence!
2:59.4 - 3:19.6	Je suis de profession de base "ingénieur informaticien". Je fais dans les systèmes de gestion des réseaux informatiques. Mais ici nous parlons plutôt de l'agriculture biologique et de la transformation agricole bio. Et comme activité dans ce secteur, je fais dans le séchage des fruits et légumes, de la pâtisserie à base des farines hybrides, à base des plantains. Et, s'il faut être précis, je fais les biscuits, les pains au lait, les gâteaux à la farine de plantain. Voilà cette activité que nous menons au quotidien. Parlant de son impact sur la jeunesse, nous nous sommes rendus compte que les produits locaux sont négligés au profit des produits importés; alors que cette transformation locale devrait constituer une grosse valeur ajoutée auprès de la population, voire de la jeunesse, qui, à cause de ce déficit, est obligée de migrer vers les centres urbains pour faire de la débrouillardise. Vous n'avez qu'à faire le constat à travers de nombreuses parcelles de terres abandonnées à l'Ouest où on peut produire du bon plantain et le transformer; sans oublier le fait que le Cameroun est obligé de nos jours d'importer des tonnes de farines correspondant à des milliers de milliards! Et, si on pouvait le réduire à 50%, vous imaginez les opportunités que ça offrirait aux jeunes en termes d'emplois, de freins contre l'exode rural ! Ceci permettrait à ces jeunes de se lancer dans la production agricole, de trouver de l'emploi dans des usines de transformations, et apportera le développement dans les zones rurales...C'est cette création de richesse qui nous motive de nos jours à nous lancer dans cette activité de transformation des produits biologiques. Sans oublier que les produits bios sont très indiqués pour la protection et la préservation de la santé!
3:51.9 - 5:39.7	Je vais citer ici, l'environnement, car nous sommes dans une zone où le climat n'est pas encore pollué; ce climat est propice, nous regorgeons encore à l'ouest de l'espace, il n'y a

	pas encore d'étouffement comme dans les grandes métropoles! Le coût de vie, car la location, la nutrition, etc. coûtent très moins chère. Il y'a aussi le facteur géographique, car installer une usine à Bagangté où on produit du bon plantain serait très opportune que de le faire à Douala par exemple.
9:20.7 - 10:42.0	L'impact pour ce dernier vient du fait que celui-là pourra se nourrir sans payer un gros prix, ce qui n'est pas négligeable en termes d'impact. Sans oublier la vision de la chose, car le monde est en train de revenir vers ces formes durables de production au détriment de celles conventionnelles; ce qui constituent de opportunités immenses pour les jeunes qui s'y intéressent ou s'y exercent déjà. Toutefois, la plupart des jeunes, démotivés par l'absence des mesures d'encadrement, s'aventure vers les grandes villes. Ceux qui restent sont surtout motivés par le gain rapide et facile, et se lancent dans le phénomène des <i>moto-taxi</i> , où ils n'existent pas de réglementation, aucun encadrement ; il y'a un problème d'encadrement, malgré l'appui du PEA_Jeunes ⁹⁸ . Il manque aussi des espaces de promotion de notre savoir-faire. Malgré la faible marge sur nos produits, ils ne sont pas commercialisés dans les grandes surfaces. Malgré la profusion de ces formes de commerce. On y vend un peu de tout, pourtant nos produits biologiques ont des effets positifs comme la protection de l'environnement, la protection de la santé, la préservation de la biosphère, la protection de la faune et de la flore.
10:50.8- 12:24.0	Pour dire vrai, c'est très difficile tout simplement parce que les jeunes ont été formatés pour aller travailler dans les bureaux, dans la fonction publics, et n'attendent que les recrutements, peu importe la compétence! L'objectif final pour eux étant le matricule; ce qui rend notre message difficile à écouter auprès de ces derniers. Certains même estiment que nous vivons dans un monde autre que le sien, en nous lançant dans ce genre d'initiatives. Pour exemple, une jeune agriculture sait lorsqu'il veut mettre sur pieds son champ de tomate, qu'il lui suffit d'acheter des semences, quelques sacs d'engrais conventionnels (produits phytosanitaires) et attendre simplement la production. Et si vous lui tenez un autre discours, en ce qui concerne cette même culture, tournant autour des pratiques bio, avec les avantages qu'il y' a à gagner par la suite, il te considère comme quelqu'un d'insensé, qui délire! Ceci rend notre tâche ardue et impossible lors de nos différentes mobilisations. 2 Plus loin encore pour nous qui faisons dans la transformation des produits bio, on ne nous croit pas lorsque nous les expliquons qu'ils peuvent consommer une farine qui ne contient des intrants chimiques, ou qu'il est possible de produire une farine à base des produits locaux bio ou contenant seulement une proportion de 25% d'intrants chimiques, ils nous considèrent comme des rêveurs. Toutefois, on retrouve une petite portion de jeunes très attentifs à ce message, très conscient de ces potentialités en termes d'agriculture alternative et même militant pour la cause.
13:08.1- 14:18.9	Les principaux tournent autour des produits conventionnels, des produits importés qui, au-delà des effets nocifs (contenant des intrants chimiques) semblent tout de même moins cher que les nôtres. Il y' a aussi le problème de main d'œuvre, car la plupart des jeunes, motivés par le gain rapide et facile, se lancent beaucoup plus dans les moto-taxi, où ils n'existent pas de réglementation concrète. ensuite des difficultés de financement pour l'achat des machines, du matériel, etc. entre autres un véritable encadrement, bien qu'il y' ait des programmes qui soutiennent de plus en plus certains projets comme le PEA_Jeunes, il manque vraiment des programmes concrets et sérieux pour nous soutenir dans cette périlleuse aventure. Il existe aussi un problème de communication au niveau de notre savoir-faire, car lorsqu'un bon produit n'est pas connu, il ne va pas trouver la clientèle. La preuve, nos produits, paraît-il à cause de leur faible marge, ne sont pas commercialisés dans les grandes surfaces. Peut-être aussi par manque de Label ou de certification; bref ceci remet les finances sur la table, pour ce faire. Pourtant nos produits biologiques ont beaucoup d'avantage pour l'environnement comme la préservation de l'environnement, la protection de ma santé, la protection de la biosphère, la protection de la faune et de la flore.

⁹⁸ Programme de Promotion de l'Entreprenariat Agropastorale des Jeunes (PEA-Jeunes), initié par le Gouvernement camerounais depuis plus de dix ans, avec l'appui du Fonds International de Développement Agricole (FIDA).

	A titre d'exemple, lorsque nous utilisons le plantain bio, nous exploitons sa peau pour en faire des engrais que nous allons utiliser pour fertiliser les futures plants.
--	---

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.7.4 : Citation de l'informateur clé n°4 (IC.4)

1:05.2 - 1:29.8	Merci mon père, je voudrais tout d'abord vous souhaiter mes vœux les meilleurs pour l'année en cours. En réponse à la préoccupation, je dirai que le fait d'être originaire de Dschang vous confère un atout. Nous n'avons qu'à regarder le climat qui est très favorable de ce côté pour l'agriculture. A Dschang on n'a pas besoin de congélateur car grâce au climat il fait bon vivre. Nous, GIC MAT, sommes régulièrement encadrés par le CODAS CARITAS de Bafoussam, qui nous forme régulièrement sur la pratique de l'agriculture biologique.
1:29.8 - 2:26.9	Ils nous apprennent aussi à faire notre engrais biologique avec la fleur jalousie et la cendre de cuisine. Ceci consiste par exemple à utiliser un sac de fleur jalousie non fleurie, une bonne quantité de déjection d'animaux et 5 ou 10 litres de cendre de cuisine; ajouter de l'eau dans le mélange et laisser le mélange se transformer pendant 21 jours ou 3 semaines et vous avez de l'engrais bio ou compost. Ceci nous donne le courage de ne pas utiliser les engrais conventionnels qui favorisent des cultures non résilientes et fragiles.
2:26.9 - 3:32.1	Actuellement nous sommes à l'attente d'une machine, qui sera offerte par Madame Hilde de Garde du Codas Caritas de Bafoussam qui nous permettra de transformer les cultures de manioc et maïs.
3:32.1 - 4:02.5	Les avantages que nous avons avec l'agriculture au niveau de Dschang sont nombreuses, car au-delà du climat déjà évoqué, nous pouvons citer le bois qui est gratuitement disponible pour nos besoins ménager (cuisine et cendre de bois pour faire le compost), l'activité agricole est très facile, l'élevage par exemple de la volaille est très facile, et nous utilisons les déjections de poules comme ingrédients du compost; bref tout est gratuitement accessible. Raison pour laquelle nous avons l'habitude de dire que le fait d'être originaire de Dschang vous confère un atout. Nous n'avons qu'à regarder le climat qui est très favorable pour l'agriculture. A Dschang, on n'a pas besoin de congélateur car grâce au climat il fait bon vivre. Les réserves agricoles se conservent mieux ; bref tout est gratuitement accessible. Nous avons l'habitude de dire qu'être originaire de "FOTO" par Dschang est une bénédiction de la nature ! Vous avez un espace qui vous est acquis naturellement par exemple. Sans oublier le patrimoine foncier, indispensable aux activités agropastorales, qui est disponible pour chaque originaire, comme d'ailleurs dans toutes les localités à l'Ouest
4:02.4 - 5:06.7	Grâce au GIC MAT, nous avons la possibilité de faire l'agriculture avec ou sans espace. Car il est possible grâce à ce GIC de louer de l'espace pour mener cette activité. Dans le cadre de nos activités, nous cultivons en bio les cultures du haricot, arachides, ignames, patates même le piment.
5:06.7 - 6:04.4	Les jeunes ne veulent suivre notre exemple, simplement parce qu'ils sont intéressés par le gain facile et maintenant, ils ne sont intéressés par toutes les activités qui nécessitent de la patience, même pour de retours durables; raison pour laquelle ils sont pour la plupart plongés dans le moto-taxi, qui est ma foi très risqué et non encadré. Pourtant cette activité peut permettre à un jeune de faire sa vie, de nourrir sa famille, à condition qu'il se donne à fond. D'ailleurs dans cette activité tout est free, même pour nos insecticides, nous utilisons le jus de la fleur jalousie, que nous aspergeons par la suite sur nos cultures pour les éloigner des attaques des prédateurs. Même avec les feuilles de patates, vous pouvez extraire des insecticides pour protéger vos plants des chenilles nocives.
6:04.3 - 7:10.9	Les jeunes ne s'intéressent pas à cette activité, comme je l'ai signalé un peu plus haut, parce qu'ils veulent le gain facile et rapide; pourtant cette activité leur garantirait un avenir

	meilleur ! Même les semences sont disponibles; de temps en temps le Codas nous subventionne avec les boutures de manioc, des sacs d'arachides et de haricots, etc.
7:10.8 - 7:24.0	En dehors de l'agriculture, nous pouvons aussi faire l'activité pastorale en élevant le porc, la volaille, la chèvre, etc. Bien que celle du porc nécessitent beaucoup de prudences avec les vols qui sont nombreux et récurrents depuis quelques temps dans la région. Nous pouvons aussi ajouter le patrimoine foncier (pour mener de l'agriculture ou louer) de chaque famille à Dschang comme dans toutes les localités à l'Ouest, ceci permet d'ailleurs une exploitation plus aisée en ce sens qu'on pourra utiliser une portion tout en laissant une autre en jachère pour une exploitation postérieure. On peut aussi parler de sites touristes comme TOKEN, le Centre touristique très prisé par les touristes et le Lac de plaisir de Dschang et le Musée de la chefferie FOTO.
7:23.9 - 7:43.2	Les difficultés rencontrées dans nos activités portent sur le soutien financier. Car si ceci était accessible, on valoriserait au moins deux hectares par personnes! Entre nous, tout se passe bien, la collaboration, au sens large et générale est parfaite. Au GIC MAT de TOULE, nous faisons des formations, des réunions et mêmes des tontines pour répondre au besoin de solidarités entre membres. Nous avons délégué à titre d'exemple, comme à l'accoutumée quelques membres qui iront assister à une réunion de mise en place d'un réseau avec d'autres acteurs organisés en réseau, pour élargir nos champs d'actions dans le département de la Ménoua.
7:43.2 - 9:24.9	Cette activité, eu égard de ces atouts à plusieurs niveaux; si elle est bien encadrée, pourrait servir d'instrument de lutte contre l'exode non orienté et massif du départ des jeunes vers les centres urbains.
9:24.9 - 10:52.9	L'impact de cette activité sur l'environnement peut se voir à plusieurs niveaux. Sans plus revenir sur d'autres, je m'appesantirai sur la santé, car moi jusqu'à l'âge de soixante ans, je n'ai jamais reçu de perfusion comme la plupart des autres femmes, c'est le cas pour ma maman, hexagenaire, avec qui je vis, qui a reçu sa première perfusion suite à la morsure d'un serpent venimeux. D'ailleurs c'est la richesse qu'elle nous a transmise. Car elle nous recommandait dans la jeunesse de ne pas jouer avec les déjections de ses animaux, les cendres de sa cuisine, ses techniques agricoles qui s'apparentaient véritablement à du bio
10:52.9- 12:15.5	Il est à préciser que les engrais chimiques non seulement polluent l'environnement, mais cause aussi des problèmes sur la santé de ses consommateurs. Sans oublier que ces engrais, une fois pulvérisés sur les plants, donnent une impression de bien-être très superficielle, et si vous arrêtez, ces plants se fanent spontanément. A contrario, le bio préserve l'écologie, la faune et la flore.
12:15.5- 12:49.5	En bref, avec les pratiques bios, tout est disponibles autour de nous et ce de manière gratuite! Quitte à chacun de savoir l'utiliser de manière durable. N'oubliez pas qu'il n'y a pas plus grand trésor que celle-ci, comme nous retrace le conte du "Laboureur et ses enfants" de Lafontaine.
23:59.1- 26:35.9	Sur le plan organisationnel, au-delà de l'encadrement du CODAS CARITAS, nous nous soutenons mutuellement pour davantage de productivité.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.7.5 : Citation de l'informateur clé n°5 (IC.5)

	<p>Bonjour, Je suis une jeune dame qui travaille depuis dix ans, au côté des producteurs basés au Nord Cameroun et dans l'Ouest Cameroun. Quel est le rôle que je joue ? Cette tâche est lourde et fastidieuse aussi; je la trouve tout de même noble et confortable; en ce sens que nous avons la chance de vivre les producteurs dans leurs activités au quotidien. Bien plus, mais ceux des acteurs du secteur touristique et commercial de notre pays. J'ai l'habitude de travailler en plus avec les producteurs du cacao et du café, et ce que nous faisons chaque jour c'est de valoriser l'or vert du Cameroun, en montrant au consommateur final qu'il est possible pour lui d'avoir quelque chose de frais, de bien et de bio si et seulement si nous travaillons ensemble. Bien que nous ayons pris pour habitude de copier ce qui venait d'ailleurs, nous avons enfin compris que nous produisons sur place quelque chose de bien et pouvons faire de cela le fer de lance de ce pays si véritablement les jeunes comprennent qu'ils doivent s'impliquer de plus en plus dans les activités agricoles, nous sortirons j'en suis certaine dans cet engrenage dans lequel nous situons actuellement sur le plan économique.</p>
	<p>Au niveau organisationnel, nous donnons des conseils à nos adhérents, nous leur faisons des formations sur les approches récentes pour davantage de productivité et la préservation de l'écosystème, nous leur apportons périodiquement des soutiens pour assumer les périodes critiques comme la rentrée scolaire et les fêtes de fin d'année.</p>
2:58.1 - 5:02.3	<p>Tout part du constat que les jeunes se désintéressent aux activités agricoles que je nomme "or vert", pour se lancer sur des activités moins porteuses comme le phénomène économique et locale des mototaxis, les autres activités de débrouillardise...au détriment des vastes plantations disponibles à l'Ouest et qui n'attendent que ces derniers pour les mettre en valeur au compte des activités agropastorales, sous toutes les formes, et pire encore entretenu par des personnes très âgées, par le recours pour la plupart aux pesticides et intrants chimiques qui concourent à la nuisance de la santé de tous (producteurs et consommateurs). Donc j'estime que si les jeunes prennent enfin le relais et s'engagent dans ces activités, nous pourrions relever la pente, en améliorant nos rendements mensuel, annuel; ce qui suscite un intérêt à les remobiliser vers ces activités. Nous sortirons, j'en suis certaine, de cet engorgement dans lequel nous nous situons actuellement sur le plan économique.</p>
5:02.3 - 10:19.2	<p>Avec une petite parcelle d'exploitation, on peut produire énormément de richesse agricole. L'impact de cette activité sur la jeunesse ne sera possible que si cette jeunesse est véritablement sensibiliser, intéressée et encadrée par la suite, comme ce fut mon cas avec le promoteur du GIC SUNDAISON, pour qui je travaille depuis plus de dix ans; je pense que c'est cette motivation d'avoir un gain maintenant et facilement qui pousse la plupart des jeunes à se lancer dans ce nouveau métier, très mal encadré à mon sens, de mototaxi, qui ne rassure aucunement sur l'avenir. Cela dit, si ces derniers ont l'appui des aînés, des pouvoirs publics et des institutions de financement à faire de l'agriculture sous toutes ses formes, ils vont certainement s'engager. A titre d'exemple, nous nous étions rendus dans les services du Ministère habilité dans le domaine (MINAGRI) et leur avons fait un plaidoyer contre les pesticides qui causent énormément de dégâts non seulement sur la faune, la couche d'ozone et la flore, mais surtout sur la santé des populations à savoir les acteurs-producteurs qui les utilisent dans leur activité et les consommateurs; ceci est passé aux oreilles sourdes et finalement resté sans effet. Cependant, si nous nous regroupons dans une optique de grande échelle sous forme de GIC, de coopérative ou de syndicat avec un intérêt communautaire, nous pourrions les intéresser à agir favorablement en ce sens dans le temps: ne dit-on pas que l'union fait la force!</p>
10:19.1- 12:10.1	<p>Le principal souci de l'heure c'est de relever les planteurs qui sont de plus en plus amoindris comme leur espace arable par la vieillesse. Ceci ne peut se faire sans l'engagement de leur descendant, je veux dire sans le soutien des jeunes; qui sont contre parce selon eux leurs parents disent-ils ont été abusés dans le passé à l'époque du cacao et café. Le peu d'argent qu'ils obtiennent (pour ceux des jeunes encore en activité), leur sert à acheter des pesticides et des médicaments, vu le fait que leur santé prend un coup; ce qui est le phénomène contraire qu'on doit vivre avec les pratique agro-écologique ou bio, le rendement, au bout de 5 à 10 ans se fait à grande échelle et ce de manière durable. Malheureusement, ils ne peuvent s'y engager d'après les autres à cause de cette longue attente annuelle, vu le fait qu'ils n'existent de structures d'accompagnement pour gérer ce genre de risque lié au besoin social.</p>
12:10.0- 14:32.7	<p>Pour y faire face à ce genre de situation, nous octroyons comme l'ai dit des crédits scolaires à nos adhérents pour faire face aux difficultés de rentrées scolaires; nous faisons leur</p>

	apportons les mêmes soutiens en décembre non seulement pour achever la scolarité de leurs enfants, mais surtout pour mieux préparer les fêtes de fin d'année. Nous les faisons en complément des formations sur la manière de produire, sur leur hygiène et leur régime alimentaire. A ce titre, il est interdit à tous de pratiquer seulement une seule culture; et 40% de chaque espace doit être dédié aux autres cultures comme le maïs, la banane, les patates, le macabo, etc. ! Vous serez obligés de vous ravitailler au marché avec des cultures qui très souvent ne sont pas contrôlées, ne sont pas 2 organiques: et c'est précisément cette dépendance latente avec tous les risques qui en découlent que nous évitons à nos adhérents. L'idéal étant d'en faire une communauté d'acteurs biologiques et solidaires à tous les niveaux; afin d'assurer une souveraineté alimentaire.
14:32.6- 15:58.0	Pour recruter nos adhérents, nous avons l'habitude de nous rendre village par village et parlons de notre projet aux agriculteurs, et pour ceux qui sont intéressés et travaillent par la suite avec nous, nous leurs demandons au cours de nos formations de nous amener certains de leur connaissance du métier; cependant nous sommes parfois contactés par d'autres agriculteurs qui ont entendu parler de nous et de notre manière de travailler.
15:58.0- 18:15.1	Nos critères sont simples. Il suffit à ce titre d'être disposé tout d'abord à suivre le groupe, ensuite à laisser les pratiques conventionnelles comme les pratiques sur brûlis, car toutes les composantes en biodiversité entre en jeu même les insectes comme le ver de terre a un rôle à jouer dans cette pratique, et en brûlant, vous détruisez non seulement une partie de la biodiversité, mais surtout un maillon de la chaîne. Une fois engagé, il vous reste une période de conversion de 3 ans, et pour terminer vous devez signer un contrat d'engagement avec nous. Ceci n'est toujours évident au regard de la conjoncture économique et du comportement des jeunes vis à vis des activités agropastorales dans notre pays.
18:15.1- 19:22.5	Le peu d'acteurs travaillant avec nous, et ayant le soutien de leurs enfants, ont une productivité très intéressante en quantité et en qualité; étant donné que leur activité est très souvent menée sur le plan pratique par ces derniers.
19:22.5- 20:57.3	La récolte de nos adhérents est destinée en partie pour le producteur et sa famille, et le reste pour le marché international. Bref, avant même de produire, nous leur garantissons le prix au kg, ce qui crée leur crée suffisamment d'émulation. Nous gérons cette étape qui n'est pas des moindres, en associant toutes les récoltes à la base. Nous proposons généralement le meilleur prix du marché en respect du principe de la désintermédiation, ce qui n'est pas le cas avec les autres pratiques de prix qui fonctionnent économiquement selon les variations de la demande sur le marché et les variations de prix boursier.
20:57.3- 21:24.9	Habituellement, notre fourchette de prix est stable et est déterminé en fonction des prix boursier et du marché en question. Nous tenons à rappeler que nous nous ravitaillons en exclusivité directement auprès de nos producteurs adhérents.
21:24.9- 22:07.1	Nous vendons directement le produit fini. C'est à dire, que nous transformons la production de nos adhérents avant de les mettre sur un quelconque marché. En principe, dans la chaîne, nous produisons par exemple du café ou du cacao grâce à nos adhérents, nous les transformons nous-même et les terrifions, les mettons encore nous-même auprès de nos consommateurs finaux. Vous conviendrez avec nous que cette désintermédiation nous garantit suffisamment de marges.
22:07.1- 24:10.9	En tant que acteur de la filière biologique, la qualité de nos produits sont garantis auprès de notre demande, grâce à la certification de certains labels comme AGRICO, NATURELANDS, tous deux basés en Allemagne; IMMO qui est basé aux Etats-Unis et au Canada qui sont toutes des normes internationales; ce qui n'était pas le cas à notre démarrage. Ne pensez pas que nous ne soyons pas intéressés à travailler avec une norme locale si elle est sérieuse et n'est pas très procédurière, nous n'avons pas à proprement parler de normes locales ou avec qui nous pouvons faire affaire sur ce plan, sans oublier pour des raisons stratégiques que nous nous intéressons jusqu'à présent rien qu'au marché extérieur. Pour exemple, notre café est torréfié, conditionné et commercialisé au marché international sous le label U'TAMSI, qui est une entreprise allemande.
24:10.9- 25:16.9	Pour garantir le respect des normes contractuelles, nous suivons chaque année individuellement nos producteurs. Nous faisons l'effort de les visiter au moins deux fois par an; et à la fin de ces inspections, nous produisons un rapport à l'inspection générale qui viendra par la suite, de façon aléatoire sur un échantillon de 5 ou de 15 producteurs, contrôler et entériner ou pas ce rapport.
25:16.9- 33:04.5	D'après moi, l'activité agricole peut constituer une source de motivation et de rétention pour la population jeune. D'autres sources de rétention peuvent être: les opportunités d'emploi, les routes, les sites de distraction, les sites touristiques, le climat, l'art, la gastronomie, la

	renommée identitaire d'une zone peut aussi être source de motivation comme le miel d'OKOU dans le Sud-Ouest.
--	--

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Annexe A.8

Répartition des citations des entretiens semi-directifs (n=20)

Dans cette annexe, sont réparties les citations extraites des entretiens menés auprès des informateurs clés (ou experts du secteur agropastoral) tels les ingénieurs agricoles, les responsables du commerce équitable, etc. L'objectif final est de ressortir les croyances saillantes issues du corpus empiriques, indispensables pour concevoir un questionnaire adapté à notre objet d'étude. Vingt tableaux, correspondant aux discours des jeunes individus de notre population cible, sont présentés :

- citations de l'interviewer n°1 (tableau A.6.1),
- citations de l'interviewer n°2 (tableau A.6.2),
- citations de l'interviewer n°3 (tableau A.6.3),
- citations de l'interviewer n°4 (tableau A.6.4),
- citations de l'interviewer n°5 (tableau A.6.5),
- citations de l'interviewer n°6 (tableau A.6.6),
- citations de l'interviewer n°7 (tableau A.6.7),
- citations de l'interviewer n°8 (tableau A.6.8),
- citations de l'interviewer n°9 (tableau A.6.9),
- citations de l'interviewer n°10 (tableau A.6.10),
- citations de l'interviewer n°11 (tableau A.6.11),
- citations de l'interviewer n°12 (tableau A.6.12),
- citations de l'interviewer n°13 (tableau A.6.13),
- citations de l'interviewer n°14 (tableau A.6.14),
- citations de l'interviewer n°15 (tableau A.6.15),
- citations de l'interviewer n°16 (tableau A.6.16),
- citations de l'interviewer n°17 (tableau A.6.17),
- citations de l'interviewer n°18 (tableau A.6.18),
- citations de l'interviewer n°19 (tableau A.6.19),
- citations de l'interviewer n°20 (tableau A.6.20).

Tableau A.8.1 : Citations de l'interviewé n°1 (J.1 ; 27 ans)

0:32.0 - 0:38.4	Pour moi il y'a tout d'abord le climat, ensuite la culture car l'agriculture est vraiment favorable dans cette région. Ben voilà.
0:42.4 - 1:03.6	Dans la région de l'Ouest, je vais revenir au climat, climat je me sens à l'aise. Et puis avec la pérennité des produits biologiques qu'on ne retrouve pas ailleurs; donc c'est ce qui m'attache dans la région de l'Ouest.
1:05.7 - 1:21.8	Je trouve que c'est un bel endroit pour vivre! Et puis, je n'ai pas de problème. Je trouve idéal pour moi.
1:26.9 - 2:31.4	Cette région est très favorable aux activités agricoles. Les terres sont très fertiles, et l'activité qu'on mène généralement avec les mamans, les paysans s'il faut globaliser, c'est l'agriculture biologique et conventionnelle. Toutefois, nous essayons de vulgariser les pratiques biologiques, avec les maladies comme l'AVC, si on peut globaliser avec les maladies métaboliques qui sont causées par les intrants chimiques utilisés dans l'agriculture conventionnelle, nous favorisons de ce fait l'agriculture biologique au détriment de celle conventionnelle.
2:33.3 - 3:18.2	Les cultures sont vraiment diverses. Nous faisons un peu de tout. Le maïs, le haricot, le maraîchère comme les légumes, bref tous les fruits hein exotiques là...Ce qu'on ne va pas trouver ce sera les cultures comme le riz, les oignons, le maïs, etc. qui ne sont pas vulgaire.
3:20.2 - 3:42.2	Puisque je viens de tout citer! Peut-être les cultures de rentes comme celles qu'on trouvait ici dans le passé comme le café, le cacao mais avec la baisse des prix sur le marché, beaucoup ont abandonnés.
3:48.5 - 4:17.8	Ces activités ne sont pas suffisamment encadrées parce que beaucoup d'acteurs abandonnent par manque de soutien. Et face aux difficultés, ils se lassent rapidement, pourtant s'ils étaient soutenus véritablement, s'ils avaient un accompagnement véritable, ils ne l'abandonneraient pas aussi facilement.
4:18.9 - 4:52.6	Il y'a d'abord le financement. Du côté des jeunes il y'a le laxisme, car ces derniers ne supportent pas l'endurance. Donc s'ils avaient un financement dans le cadre de cette activité, ça les encourageraient plus.
4:54.5 - 6:23.4	Pour répondre à cette question, je vais m'appuyer sur deux volets. Le premier c'est l'agriculture conventionnelle et ses dérivées en termes de produits est très néfaste pour l'écologie, pour la santé de la population et l'environnement en général. Parce que lorsque l'on utilise les produits comme les herbicides, les fongicides, etc. ça détruit tout l'écosystème; on a les sols qui deviennent moins fertiles, et pollués, ce qui intoxique parallèlement les cultures concernées; sans oublier les conséquences que ces produits entraînent sur la santé de ses utilisateurs comme les cancers, les AVC, les diabètes qui sont

	des maladies métaboliques dû au fait que les organes sont atteint par un certain nombre de toxicité.
6:25.0 - 7:16.5	Le deuxième volet concerne l'agriculture biologique qui vient vraiment pallier à ces différents maux suscités. J'aurai vraiment préféré que la population adhère à cette forme de pratique agricole, qui dans le temps était privilégiée. Ce qui n'est pas le cas en pratique avec les problèmes de facilités de rendements à la vite fait; pourtant avec l'agriculture biologique, nous protégeons notre environnement, nous protégeons notre nourriture, nous nous protégeons: ce sera comme on dit, que notre médicament soit notre nourriture! ce qui n'est pas faux.
7:20.2 - 8:01.4	Beaucoup de jeunes de la région sont dans l'activité agricole, bref un petit maillon de cette population au regard du nombre de jeunes de la région; bien que pour la plupart, c'est par manque de choix, étant donné qu'ils estiment avoir beaucoup fréquenté, n'avoir pas atteint leur rêve, ou après des échecs répétés aux concours, et n'ont pas d'autres choix, ceci est notre constat fait sur le terrain.
8:02.6 - 9:03.6	Cette implication est encore timide. Bien qu'il y ait quelques projets rattachés à ces derniers, cependant certains s'engagent simplement pour extorquer une partie du financement de ces projets à d'autres fins. Ils ne viennent pas par conviction de la chose ou par motivation. Ceci est dû à un problème de mentalité, de rêve de travailler plutôt dans des bureaux très aménagés, climatisés. Tout le monde n'aimerait pas faire le champ, bien que ce soit lui qui nous nourrisse.
9:24.1 - 10:02.4	D'après moi c'est le métier de "moto-taxi" qui est l'activité favorite des jeunes de la région, au regard du nombre de jeunes qui font cette activité, surtout motivé par l'instant présent, même s'il est parcellaire.
10:03.5- 10:44.2	Avec le plan triennal jeune, on voit que l'Etat fait ce qu'il peut. Mais les jeunes ne se rendent même pas dans les structures habilités pour en bénéficier.
10:46.1- 11:31.2	Je pense qu'on doit d'abord les sensibiliser davantage, en leur parlant du bienfondé de ces activités. A ce moment le reste suivra.
11:32.1- 12:14.2	Le niveau des infrastructures de santé dans la région est encore bas. Nous le constatons quand nous y rendons avec la vétusté de certaines structures dans lesquelles on nous accueille. Sans oublier le manque de personnel! Mais je proposerai de se pencher tout d'abord sur les structures! Car quel que soit ce que l'on fait et comment l'on le fait, si l'on n'est pas en santé ce sera impossible! Cela dit, la santé est prioritaire.
12:15.8- 12:59.0	Les infrastructures de formation varient? Car en ce qui concerne les infrastructures de formation privées, nous voyons que c'est relatif. Tout dépend du promoteur! Maintenant, s'ils avaient des appuis, des partenaires comme l'Etat pour les soutenir, je pense que ce serait plus bien.

13:01.0- 13:46.6	L'accès à internet est facile, avec les opérateurs comme Orange, MTN, Nexttel c'est devenu accessible? Vous pouvez y accéder grâce à vos téléphones mobiles ou androïdes, en validant par exemple un forfait de FCFA 100 à 200, cela vous permet d'être au moins au parfum de l'actualité.
13:48.2- 14:22.1	Elles sont encore enclavées à cause de la qualité des routes et je trouve dangereuses pour une femme enceinte. Car le niveau des routes est encore précaire. Car toutes les infrastructures routières à l'Ouest sont encore précaires.
14:23.5- 15:02.7	Ceci est encore un gros problème. Car l'approvisionnement même reste impossible; car ça fait deux mois qu'il n'y a pas de l'eau à Bafoussam. Raison pour laquelle les personnes aisées ont leur forage.
15:03.6- 16:22.1	Elles sont à ma connaissance déviante. Parce que les jeunes aiment plutôt ce genre de distraction à l'Ouest. Pourtant ils existent des diversement ludiques.
16:23.0- 17:28.4	Ces activités dépendent des villages. Par exemple ici à Bafoussam, on vous parlera du phénomène de "Nyan Yan" qui vient de Baleng, y compris aussi les animations des funérailles autour duquel on retrouve des danses diverses. Bref, à ce niveau, tout tourne autour de l'art et de la culture comme les centres artisanaux où on peut s'y rendre pour visiter l'art, le patrimoine de notre pays.
17:30.3- 17:48.2	Tout ceci est encore traditionnel. En parlant des "Nyan yan", ils sont encore sauvages dans leur expression. Et quand ils sont en route, ils font du n'importe quoi, et beaucoup pensent que c'est à bannir.
17:55.2- 19:20.6	Les comités de développements existent par secteurs; bien que je ne sois pas avisée de la chose, il existe des secteurs qui regorgent ces comités, et qui les exploitent au mieux pour le développement de leur localité. Par contre pour d'autre rien n'est fait; car tout dépend des acteurs et de leur motivation et vision du développement de leur secteur.
19:32.1- 19:49.4	Moi je pense que ceux-ci viennent en relais des communes, car elles ne peuvent être partout. Et il est important que chacun puisse bien jouer par la suite sa partition. Ce qui n'est pas toujours équitable en pratique. Vous verrez certains élites mettre moins de fond quand le projet ne concerne pas sa localité, et mettre plus de fond quand il s'agit de sa localité. Sur le territoire on peut retrouver d'autres associations comme celles de droits rouges, de développement des femmes...
22:02.5- 22:27.9	Ce degré est très faible à cause du manque de sensibilisation. Car même les plus âgés devraient motiver les jeunes à prendre le relais, ce qui n'est pas le cas.
22:28.8- 23:06.7	Bon je vois principalement l'agriculture, l'élevage et le commerce.
23:08.6- 23:51.4	Je dirai non. Surtout si on veut s'appuyer sur la convention OHADA, il n'y en aura même pas, car on abuse le plus souvent de ce terme-là. Même au niveau de l'agriculture,

	beaucoup font plutôt l'agriculture de subsistance! On peut dénombrer une très faible minorité engagée dans l'agriculture intensive ou l'élevage intensive ! Car très souvent, le peu de récolte, servira à alimenter de manière spontanée les funérailles du coin.
24:12.4- 25:09.4	Très nul. Ils n'existent que de très petites structures de transformations, qui ne peuvent combler les problèmes d'employabilité de la région.
26:12.7- 26:34.0	Ils n'existent que de très petites structures de transformations, qui ne peuvent combler les problèmes d'employabilité de la région. On a des structures ici comme la savonnerie, les quincailleries, qui n'apportent pas suffisamment d'opportunités aux jeunes ; comme celle de FOTSO Victor qui propose au marché du haricot vert, je veux parler de sa chaîne de production et de transformation du haricot vert, ici à Bandjoun dans la région de l'Ouest. Un autre avantage est que les jeunes peuvent opter plutôt pour un travail temporaire, où ils sont payés au prorata de leur rendement au quotidien ; où faire le call-box ⁹⁹ ou les <i>moto-taxi</i> .
27:43.4- 28:08.0	Elles n'existent pas encore. Mais il faut penser à l'avenir à mettre sur pieds des structures de recyclage et de transformations des déchets dans les villes.
28:17.1- 28:44.3	Les bénéfices comme je le disais un peu plus haut peuvent porter sur le climat qui est favorable, l'accès aux vivres.
28:46.0- 29:18.5	Ils sont accessibles. Je pense c'est un don de Dieu ici à l'Ouest pour tous ses habitants.
29:23.1- 30:18.3	Bien. Mais si l'on mettait l'accent sur les conditions d'existence comme la nutrition et l'agriculture, ce serait encore plus intéressant. Ceci nous éviterait à migrer vers les zones urbaines pour la recherche d'un avenir meilleur.
30:20.9- 30:48.2	Pour qu'un jeune reste sur le territoire, il faut qu'il se sente considéré et soutenu par les autorités publiques et traditionnelles. Par exemple, s'il est sûr d'avoir un marché avant de produire, il serait motivé à le faire!
30:49.6- 31:28.4	en les soutenant sincèrement. C'est à dire le soutien et son suivi. Car un autre peut avoir seulement besoin du soutien tandis que l'autre du suivi...
31:29.4- 32:28.7	Par exemple le besoin. Car lorsqu'un jeune se sent psychologiquement en situation de besoin, il est motivé à aller explorer d'autres horizons afin de combler ce besoin.
32:31.0- 32:53.1	C'est ce que je venais de dire, le besoin d'argent par exemple pour mieux vivre!
33:11.3- 34:07.0	Beaucoup de famille aimerait voir leur progéniture s'épanouir. Et dit ainsi, quand on accouche un enfant, on a le souhait de le voir s'épanouir, de voler de ses propres ailes, permettez la métaphore. Donc selon moi, je ne pense pas qu'une famille puisse souhaiter voir ses enfants rester sur place. Naturellement si les conditions sont favorables, on peut rester, au cas contraire, on ira explorer d'autres horizons.

⁹⁹ L'activité de call-box est un phénomène économique nouveau qui ne nécessite pas de fond considérable au démarrage, et qui consiste à servir d'intermédiaire aux opérateurs de téléphonie, dans le cadre du transfert de crédits auprès de ces clients.

34:49.6- 35:29.9	L'amitié est fonction de là où on se trouve. Ceux d'ici aimeraient que vous demeuriez ici avec eux et ceux du village que vous rentriez au village vivre avec eux!
35:00.9- 36:14.5	Bon moi j'ai déjà vu beaucoup de personnes aller vivre en ville; et avec le temps ils ont compris que la vie était nettement mieux au village et ses rentrés par la suite.
36:16.9- 37:01.5	Toute personne normale serait attachée à son territoire natal. Parce que vous êtes né là-bas.
36:49.3- 38:39.8	Les opportunités, l'emploi.
37:11.9- 37:57.3	Tout dépend de l'adaptation. Si vous être bien intégré à travers le vivre ensemble, vous serez attaché à la vie qui y règne.
37:59.1- 38:14.5	L'avenir le dira...
38:18.6- 39:05.2	Tout dépend de ce que vous avez rencontré là-bas. Quelqu'un qui est un peu spirituel ne regretterait pas ce qui lui arrive.
38:49.4- 39:25.2	L'encouragement et le développement. Je veux dire le soutien et l'encadrement.
39:31.7- 39:47.4	Oui parce que ce sont nos origines. Notre cordon ombilical y est attaché!
40:58.9- 41:18.6	Pas en totalité. Etant donné qu'il y'a des pratiques qui ne sont pas explicables et je n'adhère pas du tout. Je crois en mon Dieu. Pour les coutumes, je les pratiques.
41:19.7- 41:50.7	Je suis un Technicien principal d'analyse médical en chômage.
42:04.9- 42:37.0	Je suis âgée de 27 ans et j'ai un Master sans thèse de l'Université de Dschang. Et je constate d'après les remarques du monde professionnel que je ne suis pratiquement pas qualifiée dans un domaine proprement dit.
43:07.5- 43:23.0	Ils sont cultivateurs et ils vivent à Bamboutos.
44:09.4- 44:35.3	Je suis de Bouda et je suis célibataire avec deux enfants.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.2 : Citations de l'interviewé n°2 (J.2 ; 28 ans)

0:18.6 - 1:06.9	Les sources d'attraction, les aires de jeux, les boîtes de nuit. Les jeunes qui y vivent se plaisent à la vie qui y règne.
1:09.2 - 1:36.2	Le climat. L'ambiance est bon enfant, avec une population essentiellement agricole. C'est à dire que quand il y'a pas travail, comme le weekend, la population se dirige au champ, et ce n'est qu'en soirée qu'on s'intéresse aux sources de distraction.
1:44.5 - 2:25.2	C'est un bon milieu pour y vivre; car il y'a moins de pollution sonore comme dans les grandes métropoles, et nous mangeons bio étant donné que l'agriculture pratiquée est essentiellement biologique.
2:31.4 - 3:01.2	Oui notre région est favorable aux activités agricole; ce grâce au climat. C'est la raison pour laquelle on trouve le maïs, les pommes de terres, les carottes, les poivrons. Notre terre est favorable à presque toutes les cultures.
3:06.6 - 3:24.0	En dehors des cultures maraichères que je viens de citer, on a les cultures céréalières comme le maïs, le soja, le haricot et beaucoup d'autres types de cultures.
3:25.2 - 4:00.8	Elles sont suffisamment encadrées? Parce que l'Etat i.e les services déconcentrés du Ministère de l'Agriculture sont très proche des populations avec les délégations de l'Agriculture, de l'Elevage qui passent de temps en temps dans les plantations conseiller sur les nouvelles pratiques en la matière; ce qui permet à ces derniers d'être plus outillés et d'agrandir leur production.
4:03.8 - 4:45.3	Le désenclavement, car les routes qui mènent à nos champs ne sont pas appropriées.
4:46.8 - 5:23.3	Justement parce que nous sommes tournés vers l'agriculture biologique, il n'y a pas trop de conséquence sur l'écosystème. Au contraire, le fait que nous ayons choisi de faire l'agriculture durable confère plutôt un avantage à notre écosystème.
5:25.2 - 6:26.5	Il est très facile pour un jeune de la région de se lancer dans les activités agricoles. Parce l'accès aux terres n'est pas si difficile; l'accès aux formations est aussi évident. Même si ce dernier ne possède pas de terres sous prétexte qu'il est étranger, il pourra se rapprocher soit du Maire, soit du Chef de village de sa localité pour poser son problème, et ce sera résolu parce qu'il aura au finish une parcelle de terre en location en attente d'en posséder une.
6:32.6 - 7:16.8	Ils ne sont pas suffisamment intéressés aux activités agricoles. Ils préfèrent plutôt les activités moins durables et risquées comme le taxi, la moto, ce malgré les mesures prises par l'Etat pour les motiver. Bref, ils ne sont pas disposés à semer et patienter encore un ou deux mois pour obtenir un retour et préfère un métier comme la moto où en fin de journée ils compteront de l'argent frais.
7:18.9 - 7:28.2	Leur activité favorite demeure comme je l'ai dit, la moto.

7:31.1 - 8:38.4	Je pense qu'il y'a encore beaucoup à faire. Car ces derniers sont encore délaissés à eux même dans la région. Il n'y a pas des moyens d'encadrement des jeunes pour les aider à éviter les déboires comme la consommation de drogues et stupéfiants, etc.
8:41.0 - 9:23.4	Je pense que l'Etat devrait instaurer les cours d'initiations de l'activité agropastorale dès la maternelle! Ceci permettrait qu'un enfant après le primaire aie la possibilité de faire quelque chose; par exemple se lancer dans l'agriculture ou l'élevage au cas où il ne désire plus continuer. Malheureusement ceci n'est pas le cas dans nos programmes scolaires jusqu'au secondaire.
9:46.6 - 9:55.5	Il y'a suffisamment d'après moi. En dehors des hôpitaux publiques, on retrouve les hôpitaux privés et confectionnais. Donc pour la population est assez suivi à ce niveau.
10:01.2- 11:12.4	Il y'en a bien qu'elles ne soient pas suffisamment suivies. On a très souvent à ce niveau un manque criard d'enseignants, ce qui plombe un peu le bon suivi des apprenants; y compris aussi les problèmes de stage qui sont très réguliers dans la zone par manque de structures habilités pour des stages de perfectionnement.
11:34.5- 11:49.7	Il n'est pas du tout intéressant. Le débit est toujours bas; et très souvent il faut aller au centre-ville pour avoir une qualité de connectivité.
12:07.9- 12:42.3	Nous avons suffisamment de routes bitumées. Toutefois, elles ne sont pas désenclavées pour celles qui mènent dans les plantations ou les périphéries.
13:06.3- 13:32.7	Il n'y en a pas; bien que les communes se battent autant se peut pour y remédier. C'est vraiment un problème crucial dans la région, avec les conséquences que ça entraîne. Nous sommes confrontés dans notre communauté au manque d'emploi, au manque de centre de formation, aux problèmes d'électricité, d'eau potable dans la localité, à la mauvaise qualité des routes, au manque de structure de santé, au manque de centre de formation, bref à la mauvaise qualité d'infrastructures de base !
13:52.2- 14:17.4	Il y'en a. Car la commune a construit des aires de jeux afin que les jeunes puissent se détendre en période de vacances et éviter d'être en proie avec le phénomène d'exode rural.
14:19.8- 15:31.2	Il y'a beaucoup d'activités culturelles. Vu qu'un peuple sans histoire est un peuple sans âme. C'est notre culture en effet qui nous fait vivre, raison pour laquelle très souvent nous organisons des soirées culturelles (en invitant des fois, les médias) pour valoriser notre culture.
15:36.4- 16:44.7	Elles permettent aux jeunes de s'acclimater avec le patrimoine culturel; de se ressourcer; d'apprendre sa langue vernaculaire.
16:21.8- 17:47.4	Celles sont souvent encadrées autour de la délégation départementale des Arts et de la Culture, un an avant l'organisation de chaque événement culturel (événement national, régional) dans la région.

17:49.3- 19:06.7	Ils existent un comité par localité comme celui de Bafang, de Bandjon. Et dans ces comités dont l'objet est de promouvoir le développement de la région, figure un représentant du Chef de la localité. D'ailleurs c'est l'un des soutiens majeurs des écoles et établissements scolaires de la place.
20:13.6- 21:15.7	Ils ne sont pas trop impliqués. Etant donné qu'ils ne considèrent pas comme des élites du territoire; et ce par manque de situation confortable.
21:33.4- 21:46.0	Il y'a l'agriculture, l'élevage et le commerce qui sont les trois activités phares de la région.
21:47.9- 22:46.1	Oui comme je vous le disais très haut, ces activités sont très accessibles aux jeunes de la région, avec l'esprit de soutien dans les familles, l'accessibilité au métier de l'agriculture et de l'élevage dans la région.
22:51.2- 23:25.2	Le taux d'industrialisation dans la région est trop bas. Il se pose la question de savoir si c'est la région qui n'est pas attractive pour les investisseurs ? ou c'est nous qui ne savons pas les attirer ?
23:35.4- 24:37.9	Un impact très négatif. Imaginez-vous que la plupart des marchandises du secteur commercial sont emballées dans des conditionnements non-biodégradables; ce qui va polluer par la suite l'environnement. Concernant l'agriculture, ceux qui font dans les pratiques conventionnelles utilisent les produits chimiques qui détruisent notre environnement.
25:03.0- 25:32.0	L'accès facile à l'agriculture, au commerce ou toutes autres activités.
25:34.4- 26:19.9	Oui ils sont très accessibles aux jeunes. Vu que la communauté urbaine de notre arrondissement accorde suffisamment de facilités aux jeunes désireux de faire une quelconque activité sur le plan local.
26:22.4- 27:17.5	Moi je n'envie pas ceux-là qui vivent dans les grandes métropoles. Car dans ma région il fait mieux vivre qu'ailleurs.
27:19.6- 28:07.2	La joie de vivre. Par exemple la possibilité de consommer après le travail du bon vin blanc et naturel sur l'arbre à palabre ou de respirer de l'air pur et voir le temps passé qu'on ne rencontre pas dans les grandes métropoles.
28:06.5- 28:54.7	J'interpelle à ce niveau l'Etat qui devrait favoriser les jeunes à ne plus s'immigrer en leur mettant à disposition des moyens en termes de financement (microfinance et réglementation) et de suivi (contrôle, accompagnement) pour faire le commerce localement ou se lancer dans les activités agropastorales.
28:56.4- 30:22.7	D'abord les difficultés de financement de ses projets. Le plus souvent ces jeunes ont énormément de projets en tête. Bref, ceci tourne autour des financements.

30:23.6- 31:12.3	Non pas vraiment. Simplement parce que pour les parents, sortir et faire sa vie hors du territoire c'est un signe de réussite, même vous ne parvenez pas joindre au final les deux bouts.
31:17.2- 31:44.4	Non moi particulièrement je ne ressens pas des pressions dans ce sens.
32:40.3- 32:44.7	Non, ils ne sont pas différents de mes frères des métropoles dont j'évoquais tout à l'heure.
32:46.5- 33:18.3	Tout dépend. Si ces derniers comprennent les avantages des activités agropastorales, ils reviendront s'installer plus tard à l'Ouest.
33:38.1- 33:39.9	Je vais répondre de façon péremptoire. Je suis très attaché à ce territoire.
33:41.9- 34:02.5	Oui, justement parce que la vie est très évidente.
34:11.8- 34:43.2	Oui; parce que je me sens très bien ici, et la vie est très favorable ici pour moi.
34:45.0- 35:12.0	Bien qu'ayant fait des efforts sur plusieurs plans, l'Etat devrait penser à construire pour chaque territoire des points de santé, des sites de distractions et autres, pour inciter les jeunes à y vivre.
35:14.6- 35:36.5	Non pas vraiment. ce à cause de nombreux rites traditionnels que je ne partage pas du tout.
35:38.2- 36:42.3	Il est important certes; mais pas avec tous les rites: Pour exemple les rites de veuvage! Dans nos rites il y'a de bons et des mauvais et on devrait faire la part des choses.
38:15.4- 38:17.4	Entreprenariat agropastoral et si possible instituteur en la matière même de manière bénévole. J'ai le Baccalauréat.
39:14.6- 39:17.8	Mon père était fonctionnaire et ma maman institutrice, et ils vivaient à Bafoussam.
39:39.1- 39:43.9	Je suis de Foutouni un village dans l'arrondissement de Bandja par le Haut-Nkam et j'ai 28 ans et je suis encore célibataire sans enfants en charge.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.3 : Citations de l'interviewé n°3 (J. 3 ; 28 ans)

0:18.6 - 1:06.9	Les sources d'attraction, les aires de jeux, les boîtes de nuit. Les jeunes qui y vivent se plaisent à la vie qui y règne. Le climat. L'ambiance est bon enfant, avec une population essentiellement agricole. C'est à dire que quand il y'a pas travail, comme le weekend, la population se dirige au champ, et ce n'est qu'en soirée qu'on s'intéresse aux sources de distraction. C'est un bon milieu pour y vivre; car il y'a moins de pollution sonore comme dans les grandes métropoles, et nous mangeons bio étant donné que l'agriculture pratiquée est essentiellement biologique.
-----------------	---

5:25.2 - 6:26.5	<p>Cette région est-elle favorable aux activités agricoles, notre région est favorable aux activités agricole; ce grâce au climat. C'est la raison pour laquelle on trouve le maïs, les pommes de terres, les carottes, les poivrons. D'ailleurs, comme Njombé-Penja qui est considéré comme le grenier du Cameroun, sa terre est favorable à presque toutes les cultures. En dehors des cultures maraichères que je viens de citer, on a les cultures céréalières comme le maïs, le soja, le haricot et beaucoup d'autres types de cultures. Il est plus facile de cultiver la banane/plantain, la papaye, les oranges, ananas, le Poivre, etc. sans engrais. Ceci nous permet de trouver notre bien-être sur place grâce à nos propres moyens. Tous les jeunes veulent se lancer dans la production du Poivre blanc sans intrants chimiques. Les activités agricoles nous donnent la possibilité de subvenir à nos besoins.</p>
8:41.0 - 9:23.4	<p>Elles sont suffisamment encadrées. Parce que l'Etat i.e. les services déconcentrés du Ministère de l'Agriculture sont très proche des populations avec les Délégations de l'Agriculture, de l'Elevage qui passent de temps en temps dans les plantations conseiller sur les nouvelles pratiques en la matière; ce qui permet à ces derniers d'être plus outillés et d'agrandir leur production. Comme difficulté, nous avons le désenclavement, car les routes qui mènent à nos champs ne sont pas appropriées. Justement parce que nous sommes tournés vers l'agriculture biologique, il n'y a pas trop de conséquence sur l'écosystème. Au contraire, le fait que nous ayons choisi de faire l'agriculture durable confère plutôt un avantage à notre écosystème.</p>
11:34.5- 11:49.7	<p>Il est très facile pour un jeune de la région de se lancer dans les activités agricoles. Parce l'accès aux terres n'est pas si difficile; l'accès aux formations est aussi évident. Même si ce dernier ne possède pas de terres sous prétexte qu'il est étranger, il pourra se rapprocher soit du Maire, soit du Chef de village de sa localité pour poser son problème, et ce sera résolu parce qu'il aura <i>au finish</i> une parcelle de terre en location en attente d'en posséder une. Toutefois, ils ne sont pas suffisamment intéressés aux activités agricoles. Ils préfèrent plutôt les activités moins durables et risquées comme le taxi, la moto, ce malgré les mesures prises par l'Etat pour les motiver. Bref, ils ne sont disposés à semer et patienter encore un ou deux mois pour obtenir un retour et préfère un métier comme la moto où en fin de journée ils compteront de l'argent frais. Leur activité favorite demeure comme je l'ai dit, la moto.</p>
13:32.6- 13:52.2	<p>Je pense qu'il y'a encore beaucoup à faire au niveau de l'encadrement des jeunes. Car ces derniers sont encore délaissés à eux même dans la région. Il n'y a pas des moyens d'encadrement des jeunes pour les aider à éviter les déboires comme la consommation de drogues et stupéfiants, etc. Je pense que pour les intéresser, l'Etat devrait instaurer les cours d'initiations de l'activité agropastorale dès la maternelle! Ceci permettrait qu'un enfant après le primaire ait la possibilité de faire quelque chose; par exemple se lancer dans l'agriculture ou l'élevage au cas où il ne désire plus continuer. Malheureusement ceci n'est pas le cas dans nos programmes scolaires jusqu'au secondaire.</p>

16:12.0- 16:21.8	Il y'a suffisamment d'après moi. En dehors des hôpitaux publics, on retrouve les hôpitaux privés et confectionnels. Donc pour la population est assez suivi à ce niveau. Pour les structures de formation, il y'en a bien qu'elles ne soient pas suffisamment suivies. On a très souvent à ce niveau un manque criard d'enseignants, ce qui plombe un peu le bon suivi des apprenants; y compris aussi les problèmes de stage qui sont très réguliers dans la zone par manque de structures habilités pour des stages de perfectionnement. Pour internet, il n'est pas du tout intéressant. Le débit est toujours bas; et très souvent il faut aller au centre-ville pour avoir une qualité de connectivité. Nous avons un problème de routes bitumées. Celles-ci sont à l'état délabrées, surtout celles qui dans les plantations. Pour l'eau potable, il n'y en a pas; bien que les communes se battent autant se peut pour y remédier. C'est vraiment un problème crucial dans la région, avec les conséquences que ça entraîne.
20:13.6- 21:15.7	Pour les sources de distractions, il y'en a. Car la commune a construit des aires de jeux afin que les jeunes puissent se détendre en période de vacances et éviter d'être en proie avec le phénomène d'exode rural. Il y'a beaucoup d'activités culturelles. Vu qu'un peuple sans histoire est un peuple sans âme. C'est notre culture en effet qui nous fait vivre, raison pour laquelle très souvent nous organisons des soirées culturelles (en invitant des fois, les médias) pour valoriser notre culture. Elles permettent aux jeunes de s'acclimater avec le patrimoine culturel; de se ressourcer; d'apprendre sa langue vernaculaire.
23:35.4- 24:37.9	Celles sont souvent encadrées autour de la Délégation Départementale des Arts et de la Culture, un an avant l'organisation de chaque événement culturel (événement national, régional) dans la région. Ils existent un comité de développement par localité comme celui de Bafang, de Bandjon. Et dans ces comités dont l'objet est de promouvoir le développement de la région, figure un représentant du Chef de la localité. D'ailleurs c'est l'un des soutiens majeurs des écoles et établissements scolaires de la place. Ces jeunes ne sont pas trop impliqués. Etant donné qu'ils ne considèrent pas comme des élites du territoire; et ce par manque de situation confortable. Toutefois, dans mon village, nous prônons l'esprit de solidarité et d'entre-aide entre les habitants. Une main ne peut attacher mieux que deux, un fagot de bois.
27:17.4- 27:19.6	Les différentes activités économiques de la région sont l'agriculture, l'élevage et le commerce qui sont les trois activités phares de la région. ces activités sont très accessibles aux jeunes de la région, avec l'esprit de soutien dans les familles, l'accessibilité au métier de l'agriculture et de l'élevage dans la région. Le taux d'industrialisation dans la région est trop bas. Il se pose la question de savoir si c'est la région qui n'est pas attractive pour les investisseurs ? ou c'est nous qui ne savons pas les attirer ? Toutefois, celles-ci ne sont pas sans impact sur l'environnement. Imaginez-vous que la plupart des marchandises du secteur commercial sont emballées dans des conditionnements non-biodégradables; ce qui va polluer par la suite l'environnement. Concernant l'agriculture, ceux qui font dans les

	pratiques conventionnelles utilisent les produits chimiques qui détruisent notre environnement.
28:56.4- 30:22.7	Les principaux bénéfices à rester vivre sur ce territoire sont l'accès facile à l'agriculture, au commerce ou toutes autres activités. Ils sont très accessibles aux jeunes. Vu que la communauté urbaine de notre arrondissement accorde suffisamment de facilités aux jeunes désireux de faire une quelconque activité sur le plan local. Moi, par exemple je n'envie pas ceux-là qui vivent dans les grandes métropoles. Car dans ma région il fait mieux vivre qu'ailleurs. Ce qui peut influencer l'attitude des jeunes à rester ici c'est la joie de vivre. Par exemple la possibilité de consommer après le travail du bon vin blanc et naturel sur l'arbre à palabre ou de respirer de l'air pur et voir le temps passé qu'on ne rencontre pas dans les grandes métropoles.
32:40.3- 32:44.7	J'interpelle à ce niveau l'Etat qui devrait favoriser les jeunes à ne plus s'immigrer en leur mettant à disposition des moyens en termes de financement (microfinance et réglementation) et de suivi (contrôle, accompagnement) pour faire le commerce localement ou se lancer dans les activités agropastorales. Ce qui peut surtout influencer le comportement d'un jeune à croire aux projets de vie sur le territoire, sont les difficultés de financement de ses projets. Le plus souvent ces jeunes ont énormément de projets en tête. Bref, ceci tourne autour des financements.
33:41.9- 34:02.5	Non pas vraiment, ma famille ne veut pas que je reste vivre ici. Simplement parce que pour les parents, sortir et faire sa vie hors du territoire c'est un signe de réussite, même vous ne parvenez pas joindre au final les deux bouts. Même mes amis pensent pareils. Si ces derniers comprennent les avantages des activités agropastorales, ils reviendront s'installer plus tard à l'Ouest. Je suis très attaché à ce territoire. justement parce que la vie ici, est très évidente. Bien qu'ayant fait des efforts sur plusieurs plans, l'Etat devrait penser à construire pour chaque territoire des points de santé, des sites de distractions et autres, pour inciter les jeunes à y vivre.
35:36.5- 35:38.2	Non, je ne suis pas vraiment attaché à mon ethnie. ce à cause de nombreux rites traditionnels que je ne partage pas du tout. Il est important certes de pratiquer les rites et coutumes; mais pas avec tous les rites: Pour exemple les rites de veuvage! Dans nos rites il y'a de bons et des mauvais et on devrait faire la part des choses.
38:10.0- 38:15.5	Je suis de Foutouni un village dans l'arrondissement de Bandja par le Haut-Nkam, et Entrepreneur agropastoral (de temps en temps, instituteur en la matière même de manière bénévole). J'ai 28 ans et je suis encore célibataire sans enfants en charge, avec un Baccalauréat comme diplôme. Mon père était fonctionnaire et ma maman institutrice.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.4 : Citations de l'interviewé n°4 (J.4 ; 23 ans)

0:24.1 - 1:24.4	L'environnement et le climat me plaisent. Ici à Mbou'o, tous se passe bien, les formations se déroulent d'ailleurs bien et je me sens chez moi.
1:38.8 - 2:08.8	Il y a la sociabilité. Moi je le dis en comparaison à l'environnement que j'ai vécu au Centre.
2:09.7 - 2:33.4	Oui c'est un bon endroit pour y vivre. Le climat est stable et l'harmonie est meilleure.
2:36.5 - 3:54.7	Elle est favorable aux activités agricoles. Quant à nous, nous faisons dans l'agriculture biologique qui limite le taux de maladie, permet d'améliorer la santé; et j'aimerais à travers cette pratique alternative battre campagne contre l'agriculture conventionnelle.
3:55.8 - 4:43.2	Il y'a la tomate, le maïs, la betterave, le chou, le poivrot, les carottes, la morale noire, les pommes de terre, macabo, taro et le blé.
4:44.9 - 5:59.4	Parce que il y'a des organisations qui nous aident à les commercialiser quand ça à respecter les étapes du bio.
6:40.0 - 7:20.8	Le temps. Car pour faire le bio il faut disposer du temps. Les activités bios n'ont pas de conséquences négatives! Au contraire, on a tout à gagner à la pratiquer.
7:53.5 - 8:45.0	Je dirai oui. Parce que c'est une possibilité pour un jeune de s'auto-employer, et d'employer les autres à l'avenir. Je dirai très peu pour ceux qui font dans l'agriculture bio.
9:16.8 - 9:35.5	L'agriculture et l'élevage conventionnels. Moi personnellement, je vais juste leur servir d'exemple; car l'homme camerounais aime la preuve avant de se décider. C'est par ce moyen pratique que je vais convaincre mes voisins et frères.
10:58.1- 11:03.4	les infrastructures de santé, internet et de formation dans la région sont faible.
12:02.9- 12:04.0	les infrastructures routières, l'accès à l'eau potable et les sources de distraction sont impossibles dans cette région, il n'y a pas eu d'évolution notable depuis que je suis née, en matière de routes dans la région. Celles-ci ne cessent de se dégrader pour le peu qui existe, par manque d'entretien, comparativement aux structures de transports qui évoluent dans le sens croissant.
15:35.3- 15:40.1	je n'ai aucune idée sur les activités culturelles de la région ; et les activités ici tournent autour de l'agriculture, l'élevage et le commerce.
16:15.1- 17:22.5	les principaux bénéfices à rester vivre sont : le climat, la socialisation, les activités agricoles.
19:02.8- 19:03.9	La formation que nous suivons permet aux jeunes de lutter contre le chômage. L'impression de vivre ici est bonne. Car je parviens s à acquérir ici des connaissances que je ne possédais pas avant.

19:37.7- 20:01.1	ce qui peut pousser un jeune à rester ici sont le climat, l'agriculture, la formation. Sans oublier les formations pratiques, et les journées portes ouvertes (JPO) comme les samedis verts.
20:43.1- 20:50.1	Le manque de persévérance. Les difficultés liées à l'activité des jeunes, et le vol.
23:15.2- 23:16.4	Oui ma famille souhaite que je rester ici au village, question pour moi de poursuivre mon projet. Mais pour mes amis, ils veulent que je monte en ville, parce que c'est là-bas qu'on pourrait poursuivre mieux nos projets.
23:16.4- 23:19.5	Je suis attaché à ce territoire, car le climat est favorable et les habitants sont bienveillants.
23:44.9- 23:48.9	Ce qui manque ici pour inciter les jeunes à rester sont : le manque de routes, manque d'eau, me foncier. Sans oublier les problèmes d'encadrement, de la baisse d'effectivité des sols, l'utilisation des pesticides pour certains et des engrais chimiques pour d'autres, qui n'ont pas la maîtrise, le manque de conseil et le fait de ne pas respecter certaines normes agricoles. Ce qui peut constituer entre autres, une réponse contre le phénomène nouveau de transport par moto ou <i>moto-taxi</i> ¹⁰⁰ qui attire de plus en plus les jeunes, qui a de conséquences sécuritaires sur les habitants, en termes d'accidents de circulation, délinquance, etc.
24:10.1- 24:13.0	Je suis très attaché à mon ethnité, et je pratique les activités agropastorales.
24:26.4- 24:37.6	J'ai le BEPC et mon papa est charpentier et ma maman est agronome.
25:06.1- 25:31.7	Mon papa réside à Yaoundé et ma maman à l'Ouest. Je suis de Foutouni dans le Haut-Nkam et j'ai 23 ans, célibataire avec un enfant.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

¹⁰⁰ C'est un phénomène économique qui demeure encore informel et à haut risques d'accident, qui est né du chômage intensif des jeunes individus dans la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne comme le Cameroun. il offre l'opportunité aux jeunes de gagner rapidement et facilement de l'argent en transportant les passagers d'un lieu à un autre, en ville, en périphérie ou en campagne, individuellement ou en groupe de deux ou plus selon le conducteur.

Tableau A.8.5 : Citations de l'interviewé n°5 (J.5 ; 21 ans)

0:40.6 - 0:40.7	Dans le domaine biologique, l'Etat de s'y met pas à fond, les jeunes acteurs qui s'y engagent sont encore délaissés à eux-mêmes; ils ne sont pas du tout encadrés.
0:41.5 - 1:36.1	Bon pour les intéresser, il faut créer des "fora" pour exposer les spéculations faites en champs par exemple. Donnez l'occasion aux associations de jeunes de développer ces fora dans le but de valoriser leur créativité, expliquer les enjeux de l'agriculture et la préservation de l'environnement.
1:40.0 - 1:42.3	Il y'en a suffisamment les infrastructures de santé, je les trouve développées.
1:52.7 - 2:06.4	par contre très peu de structures de formation. Elles sont vraiment rares. A l'exemple du CPF où nous sommes en train de suivre une formation gratuite en agro-écologie, elle est pratiquement à ma connaissance la seule dans la région.
2:07.8 - 2:30.5	Internet est vraiment accessible dans la région.
2:32.1 - 2:42.9	C'est vraiment impossible. Je pense que c'est peut-être dû aux travaux sur les infrastructures routières de la région.
2:32.1 - 2:42.9	L'eau potable est difficilement accessible dans la région. C'est vraiment impossible. Je pense que c'est peut-être dû aux travaux sur les infrastructures routières de la région.
3:00,8 - 3:10,7	Les sources de distractions existantes n'intéressent pas les jeunes de la région. Très souvent, ils sont plutôt focalisés sur la recherche de la survie, ce qui peut les aider à gagner leur vie.
3:14.8 - 3:53.9	Il y'a par exemple le "Nyan-yan" qui est une danse traditionnelle qui se déroule une fois la semaine, mettant en exergue la beauté et la diversité culturelle de la région de Bafoussam.
4:03.8 - 4:20.4	C'est de permettre à ma connaissance, aux jeunes à découvrir et contribuer si possible aux patrimoines culturels de la région.
4:24.1 - 4:44.4	Les activités culturelles sont très encadrées à l'exemple de la danse de "Nyan-yan", par l'autorité traditionnelle, je veux dire le chef de la région.
5:32.5 - 5:39.4	A ce niveau je me prononcerai sur les JPO, les foires auxquelles les mamans ont l'occasion de s'étalonner en présentant leur savoir-faire agricole, culturel et culinaire. ça peut consister par exemple en termes de concours, à présenter la plus grosse igname !
5:43.4 - 6:00.9	les activités culturelles dans la région, créent de l'émulation auprès des acteurs de la région comme les mamans, et permet par ricochet d'améliorer leur productivité.
6:12.1 - 6:41.1	L'implication des jeunes sur les activités dans la région, est vraiment faible à ma connaissance. Ils ne sont vraiment pas créatifs.

6:56.8 - 7:28.6	Le transport, les activités agropastorales et le commerce. Nous pouvons ajouter celle du CPF qui se déroule une fois par mois et qui est appelée le "samedi vert", et qui consiste à promouvoir les spéculations biologiques des jeunes du centre.
6:56.8 - 7:28.6	Les activités économiques dans la région se résument aux transports interurbains, les activités agropastorales et le commerce. Nous pouvons ajouter celle du CPF qui se déroule une fois par mois et qui est appelée le "samedi vert", et qui consiste à promouvoir les spéculations biologiques des jeunes du centre.
7:32.7 - 7:42.6	Elles sont très accessibles. En ce qui concerne celle du CPF, nous permettons cette accessibilité via les réseaux sociaux, où nous donnons une idée de ce qui sera présenté ce samedi vert.
7:55.3 - 8:01.4	Il est bon; car on y retrouve des industries permettant de transformer toutes les dérivées venant de l'agriculture en générale.
8:20.4 - 8:43.6	Aucune pour ce qui de notre activité, je veux dire les activités bio. Mais énormément pour celles conventionnelles à savoir: la destruction de la faune, la destruction de la flore, la destruction de la couche d'ozone, la détérioration de la santé, etc.
8:43.5 - 9:19.7	Concernant les mesures de préservation de l'environnement, elles n'existent pas. Et si elles existent, elles demeurent inconnues.
9:23.4 - 10:00.1	Comme principaux bénéfiques à rester ici au village : l'existence d'après-moi, de la production et transformation des produits biologiques.
10:02.1- 10:36.2	Ces bénéfiques sont accessibles aux jeunes et permettent à ces derniers de créer leur propre structure, par exemple en se mettant en petit groupe.
10:36.2- 10:45.6	M'imaginer en train de vivre dans cette région, me donne une impression agréable. car le climat est favorable et les activités agricoles, possibles...
11:11.2- 11:19.7	Ce qui peut influencer l'attitude d'un jeune à rester dans cette région ; les opportunités liées à l'agriculture et l'élevage biologique.
12:09.4- 12:31.8	On peut inciter les jeunes à rester ici, en leur montrant par exemple les bienfondés de l'agriculture et de l'élevage biologique. Les apprendre les méthodes et pratiques de l'agro-écologie ou biologique.
12:43.4- 12:56.7	Ce qui peut pousser un jeune à quitter le territoire : l'accessibilité aux terres, qui n'est pas chose facile à l'Ouest.
13:50.7- 14:15.6	les principaux freins pouvant poussé un jeune à quitter le territoire tournent autour de L'accessibilité aux terres, et les opportunités d'emploi...

14:15.6- 14:27.4	A mon niveau je dirai non. Vu les problèmes mystiques (de sorcelleries) qui y règnent. Pour cette raison, ma maman ne pourrait accepter de je reste au village.
14:57.2- 14:58.3	Si. Etant donné que ce n'est qu'en périphérie qu'on peut mieux faire les activités agropastorales ! En ville il y'a trop de nuisances sonores néfastes pour ces activités !
15:14.6- 15:28.9	Non, mes amis ne souhaitent vous voir rester vivre au village
15:30.3- 15:51.0	Tout dépend d'eux. C'est un sentiment qui est partagé, à ma connaissance, cette idée de rester vivre ici au village.
16:14.1- 16:19.0	Je suis attaché à ce territoire, étant donné que j'y vie depuis pratiquement de 21 ans...
16:18.9- 16:28.6	Non, je ne suis pas intéressé à la vie que je mène sur ce territoire. Parce qu'il manque de promotion pour les activités agropastorales durables...
16:35.7- 17:23.9	Bien sûr que je compte construire ma vie sur ce territoire. Vu que je suis une formation agropastorale que je compte promouvoir dans la région...A la fin je serais satisfait quand mes voisins et moi, une fois convertis dans cette pratique, s'asseient avec moi autour d'une table pour parler du même sujet; à savoir l'agro-écologie.
17:41.7- 17:43.9	Bien sûr qu'il serait regrettable de ne pas vivre sur ce territoire, étant donné qu'il est très approprié pour mes futurs projets en agro-écologie. Je n'aurai pas trop de regrets si je ne reste pas vivre dans la région. Parce que je cherche un cadre qui serait favorable au développement de mes activités et s'il s'avère que ce n'est pas Bandjoun, dans tous les cas je me retrouverai dans une autre zone similaire à elle, pour réaliser ce projet qui me tient à cœur.
17:43.9- 18:07.4	pour inciter les jeunes à rester sur ce territoire, il faut les opportunités d'emplois; un salaire décent.
18:08.4- 18:23.5	Je suis très attaché à ma tribu et pratiquant. D'ailleurs j'y contribue à travers une danse traditionnelle de mon village et c'est précisément dans cette zone qu'est enfoui toutes ma culture et mes repères identitaires. La vie qu'on y mène correspond au mode de vie qui m'est compatible du fait que j'y ai grandi et je me suis adapté à l'ensemble de ses avantages et de ses inconvénients.
18:29.2- 18:44.8	Si, il est important de pratiquer les rites et coutumes de ma culture. Car ce sont des héritages ancestraux et nous devons les suivre.
19:00.2- 19:03.7	Je suis Ingénieur agrobiologique, avec comme niveau d'études le Probatoire
19:29.3- 19:30.8	Mon Père est chauffeur et vit à Bamendjin par Bafoussam.
19:49.7- 20:35.1	Je suis de Bandjoun, J'ai 21 ans et je suis célibataire, sans enfant.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.6 : Citations de l'interviewé n°6 (J.6 ; 27 ans)

0:11.6 - 0:53.2	L'accessibilité foncière au niveau des terres arables; la main d'œuvre; la facilités de trouver les spéculations et la disponibilité de l'eau pour culture.
0:57.1 - 1:14.4	Les produits vivriers naturels comme la banane plantain et le maïs; vu que très peu de personnes ici utilise les intrants chimiques pour leur culture.
1:23.7 - 1:38.6	Le prix des parcelles est réduit et l'alimentation est accessible et moins chère, même si elle n'est pas toujours de qualité.
1:40.4 - 2:01.1	Elle est excellente pour l'activité agricole au regard de la fertilité de ces terres comme celles de Foumbot, situées dans des zones volcaniques, avec énormément de ph dans le sol, favorisant parallèlement sa fertilisation.
2:02.4 - 2:46.8	Les cultures vivrières (macabo, patates), maraîchères (carottes, poivrons et choux) et des cultures annuelles (bananes, plantains).
2:48.3 - 3:02.8	Pour le moment, je m'intéresse et me limite aux cultures non conventionnelles dont je viens de lister.
3:04.3 - 3:22.6	Non, ces activités ne sont pas encadrées. Vu qu'on n'a pas de soutiens en termes de moyens pour mener à bien nos projets et activités.
3:24.3 - 3:58.3	Comme difficultés principales ; les parcelles non infectées; le manque d'outils ou d'infrastructures pour valoriser nos connaissances (l'obtention de logements, des machines pour labourer, le transport, etc.).
4:21.8 - 4:26.5	En ce qui concerne nos activités biologiques, elles ne peuvent que produire des conséquences positives sur l'écosystème; étant donné que nous n'utilisons que les éléments offerts par la nature sans aucune modification, donc nous n'apportons que du bien à la nature. Ce qui n'est pas le cas des activités conventionnelles qui finissent par détruire l'écosystème avec l'usage abusif des intrants chimiques qui détruisent la couche d'ozone, réduisent la fertilité des sols, empoisonnent les produits que nous consommons.
5:01.4 - 5:38.6	D'une part oui, il est facile à un jeune de mener une activité ici ; et d'autre part non. Oui car en faisant l'agriculture biologique, on ne dépense rien et on a tout à gagner. Non parce que notre système d'éducation nous formate pour travailler pour les autres et non pour être autonome.
5:38.5 - 5:40.1	Les jeunes sont moins impliqués dans les activités agricoles de la région
5:58.7 - 6:15.6	L'activité favorite des jeunes est le transport par motos taxi, très risqués qui permet d'avoir rapidement des sous.

6:18.2 - 6:24.8	L'encadrement des jeunes ici est mal structuré. En fait, dans la région il n'y a pas de centre de formation accessibles, il n'y a pas de conseillers en la matière et ces derniers sont voués à leur destin.
6:18.5 - 6:51.1	En proposant des sites de formation supplémentaire; favoriser cette pratique agricole non conventionnelle.
7:46.2 - 7:46.3	Le niveau des infrastructures de formation, de santé est très faible ! et l'accès à internet et aux TIC est nul. Chacun crée sa distraction selon lui, tout dépend de tout un chacun.
8:09.0 - 8:24.9	Les activités culturelles sont le plus souvent très éducatives, à l'exemple du Comice qui conseille et oriente les jeunes par rapport à leur avenir. C'est une façon du système politique et des ONG d'encadrer les jeunes vers les bons choix.
8:41.6 - 8:43.3	Cet encadrement est très partiel; étant donné qu'il se limite seulement à poser la première pierre et la laisser la suite. D'après moi ces activités sont mal encadrées car il y'a de bonnes initiatives et pas de fait concret. Ils en existent plusieurs d'intérêt économique, mais j'ai pas jugé utile de me rapprocher d'eux.
9:35.3 - 9:43.3	Aucune idée sur le rôle joué au niveau du développement régional, étant donné que je ne me suis pas intéressé.
9:43.2 - 9:57.4	Ils existent des associations culturelles, agricoles, du type religieux, et bien d'autres. Dans l'ensemble, ils œuvrent en conseil aux jeunes. Vu que ce sont ces derniers qui constituent le fer de lance du Cameroun.
10:07.9- 10:17.8	le degré d'implication des jeunes dans les activités du territoire est très faible.
10:19.8- 11:03.0	Les différentes activités de la région sont : les microfinances; bien mêmes qu'elles ne s'impliquent pas dans les projets des jeunes de la région!
11:13.9- 11:26.8	RAS sur l'accessibilité de ces activités pour les jeunes, étant donné que je ne me suis pas encore frotté à eux.
11:29.6- 11:50.2	Comme conséquence de ces activités sur l'environnement : La destruction de la couche d'ozone; les problèmes d'énergie électrique dû au fait que les entreprises comme la Brasseries en demandent énormément.
13:13.1- 13:15.8	Comme mesures de préservation de l'environnement, Je propose qu'on trouve des moyens pour produire tout en évitant de produire les gaz à effets de serre.
13:15.8- 13:25.7	les principaux bénéficiaires à rester vivre sur ce territoire sont : La vente des produits vivriers, le financement des microfinances, les mesures en termes d'impôts dans les activités commerciales. Je ne peux rien dire sur l'accessibilité, vu que je n'ai pas encore demandé un financement.

13:27.4- 14:10.7	J'ai une bonne impression, en m'imaginant faire ma vie ici.
14:18.3- 14:55.0	ce qui peut influencer négativement le comportement d'un jeune à croire aux projets de vie de ce territoire : le taux de pauvreté et la difficulté d'accès aux logements, les facilités à la nutrition.
15:10.6- 15:16.8	On peut influencer l'attitude d'un jeune à rester vivre sur ce territoire en mixant sur la richesse des sols, la capacité de production des jeunes qui se débrouillent. En leur donnant la possibilité de réaliser leur projet de vie; en leur laissant le soin de s'auto-employer.
15:29.0- 16:11.1	ce qui peut influencer négativement le comportement d'un jeune à croire aux projets de vie de ce territoire est la mauvaise gouvernance de la chose publique.
16:13.8- 16:35.2	les principaux freins qui peuvent pousser les jeunes à quitter le territoire sont : les problèmes d'alimentation; l'orientation et l'insertion des jeunes après la formation.
16:36.4- 17:10.2	Oui, ma famille souhaite me voir vivre ici. Parce qu'elle aimerait me voir concrétiser mes connaissances sur places.
17:11.1- 17:20.0	Elle est plutôt personnelle; vu que j'aimerais relever leur challenge qui est de passer au concret en leur montrant mon savoir-faire par des réalisations, des œuvres.
17:36.1- 17:47.5	Oui mes amis veulent que je reste vivre ici. Vu le fait que j'ai pratiquement laissé un domaine que je maîtrisais pour me lancer dans un nouveau. Et il aimerait apprécier les résultats.
17:49.1- 18:09.7	Sur ce point j'ai un doute parce que la majorité de mes amis n'a pas de situation stable.
18:15.7- 18:24.4	Si, j'y suis attaché, et même à la vie qui y règne sur ce territoire. Vu que je peux y développer aussi facilement mon projet. Oui. Puisque c'est ici que je forgerai mon projet de vie, et je serai amené à le suivre.
18:49.3- 18:57.3	Oui, il serait regrettable de faire ma vie ailleurs. Parce qu'ici j'ai tout ce qu'il me faut pour mener à bien mon projet de vie
18:57.3- 18:58.4	Ce qui manque à ce territoire, pour inciter les jeunes à rester : les infrastructures; les organismes de conseils/orientations et les opportunités de faire des franchises.
19:28.9- 19:39.3	Si. Vu que là-bas que je viens et y ai grandi. Je ne partage pas cet avis sur les pratiques des rites et coutumes. Vu que chacun est venu seul au monde et il serait absurde de croire qu'il y ait d'autres dieux sur terre.
20:39.0- 20:41.1	Je suis Technicien agropastoral et J'ai un Baccalauréat F3. Ma maman est cultivatrice et mon papa lui il était enseignant et ils vivent à Bafoussam.
20:41.1- 20:46.3	Je suis de Bandjoun et j'ai 27 ans, je suis célibataire avec un enfant.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.7 : Citations de l'interviewé n°7 (J.7 ; 32 ans)

0:58.9 - 1:03.5	Dans cette région, l'agriculture n'est très polluée; l'environnement qui est sain. Notamment, avec l'agriculture biologique.
1:18.2 - 1:22.5	Si, il fait bon vivre dans cette région, étant donné que les produits consommés dans la région sont moins nocifs pour la santé.
1:54.4 - 1:58.0	Pour le moment, cette région n'est pas très favorable aux activités agricoles étant donné que la majorité cultive dans le conventionnel. Principalement la culture de maïs, Haricot, arachide, les cultures maraîchères.
2:25.3 - 2:34.8	Non, ces activités ne sont pas suffisamment encadrées, vu les conditions dans lesquelles nous les faisons.
2:41.9 - 3:08.4	les difficultés rencontrées dans le cadre de ces activités concernent le transport, l'accessibilité aux champs.
3:11.9 - 3:19.4	les conséquences de ces activités sur l'écosystème portent sur les perturbations climatiques; car nous sommes en février, et on a l'impression d'être en saison pluvieuse! Il est facile pour un jeune de se lancer dans les activités agricoles dans cette région
5:25.9 - 5:29.5	l'implication des jeunes dans l'activité agricole est faible, puisqu'ils préfèrent l'activité de « moto-taxi ». Ceci justifie leur manque d'encadrement dans la région (pas de séminaires et formations).
5:29.5 - 5:3.0	Le niveau d'infrastructures de santé, de formation et internet sont faibles.
5:55.2 - 5:58.5	Les routes sont tellement mauvaises, et l'accès à l'eau potable est très difficile ici à Bafoussam ; et ils n'existent pas de sources de distraction.
6:49.4 - 6:54.5	les activités culturelles de la région n'existent pas ; si ce n'est pas les danses traditionnelles. Pourtant elles sont essentielles pour transmettre le patrimoine culturel. Elles sont encadrées ici par des élites et des notables de la localité.
7:40.7 - 7:52.6	Ils existent d'autres associations dans les régions et leur rôle est de veiller à la sécurité de la population.
8:19.6 - 8:23.8	les différentes activités de la région et qui sont accessibles aux jeunes sont le commerce, le transport, l'agriculture et l'élevage.
9:30.9 - 9:38.5	les conséquences de ces activités sur notre environnement est qu'elle augmente le niveau de vol dans la région.
10:20.5- 10:35.7	Les principaux bénéfices à l'idée de rester vivre sur ce territoire sont : climat qui est favorable et les espaces arables. Ils sont accessibles aux jeunes de la région. Vu qu'il y'a énormément d'espace permettant aux jeunes de se lancer dans l'agriculture

10:20.5- 10:35.7	Je ressens une bonne impression à l'idée de rester vivre dans cette région ; vu que le climat est accessible et il y'a énormément d'opportunités agricoles.
11:07.4- 11:13.8	Ce qui peut influencer l'attitude d'un jeune à rester sur ce territoire, ce sont les opportunités agropastorales.
12:17.4- 12:20.5	On peut inciter les jeunes à rester sur ce territoire en créant des opportunités d'emploi et les structures d'encadrements.
12:21.7- 12:25.4	les principaux freins qui peuvent pousser les jeunes à quitter le territoire sont le niveau d'impôt et l'état de routes.
12:42.2- 12:45.7	Ma famille souhaite me voir rester vivre ici, vu que les seules alternatives pour ma formation sont orientées ici à l'Ouest. Ils me demandent de bien bosser et de les montrer comment ça se passe.
13:43.1- 13:49.4	Mes amis souhaitent vous voir rester vivre au village, Vu que ça me permettrait de réaliser mes objectifs, surtout qu'ils n'y croient pas du tout qu'on puisse cultiver sans intrants chimiques.
13:52.7- 13:55.9	Je suis attaché à la vie sur ce territoire, puisque je suis née et j'ai grandi ici.
14:00.8- 14:13.9	Je compte habiter/construire votre vie sur ce territoire, puisque le cadre est accessible et il y'a assez d'espace pour les exploitations.
14:41.5- 14:45.0	Ce qui manque à ce territoire, pour inciter les jeunes à rester sont le manque de formations pratiques comme celles proposées au CPF et l'encadrement des jeunes.
15:31.0- 15:34.4	Je suis très attachée à ma tribu et mes coutumes. Surtout que nous devons continuer de perpétuer notre patrimoine culturel; sans oublier les bienfaits en termes de protection mystique de cette pratique.
16:01.5- 16:04.7	J'ai un BEPC et Je suis étudiante au CPF de Mbou'o. J'ai 32 ans et je suis célibataire avec deux enfants à charges. Je suis du village Bandjoun à l'Ouest.
16:04.6- 16:18.2	Mon père était transporteur et ma mère, ménagère.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5

Tableau A.8.8 : Citations de l'interviewé n°8 (J.8 ; 19 ans)

0:50.0 - 1:31.2	L'agriculture des ananas, des patates, des plantains, le commerce sous toutes ses formes.
1:38.9 - 1:42.1	C'est un bon endroit pour vivre, et il est possible de faire l'agriculture, le coût de vie est très faible.
2:25.1 - 2:26.6	Oui s'il faut parler de la localité Njombé-Penja. Car au-delà des cultures maraîchères et vivrières; cette zone est d'ailleurs très favorable à la culture du Poivre !
3:30.0 - 3:35.7	Oui. Si je prends l'exemple sur mon, il prend énormément soin de sa plantation de Poivre; en l'arrosant au minimum 2 fois par semaine; en y débarrassant des mauvaises herbes.
5:13.7 - 5:14.9	Oui car la zone est vraiment favorable aux cultures, notamment pour le Poivre Blanc et il ne reste qu'à trouver un espace pour y faire.
5:51.0 - 5:55.8	Faible; car beaucoup préfèrent les activités qui ne nécessitent pas d'efforts et non rentables.
7:12.6 - 7:20.7	Ils sont bien encadrés. Vu qu'il y'a des travaux où ils sont appelés à travailler en groupe, et ils sont pris en charge.
8:31.4 - 8:33.4	En les soutenant de manière concrète en termes de financements et de conseils.
8:31.4 - 8:33.4	En les soutenant de manière concrète en termes de financements et de conseils.
9:27.9 - 9:32.6	Bien, même comme certains centres ne sont aussi professionnels...
13:23.8- 13:25.0	Le niveau d'infrastructures de formation, d'internet, et le niveau d'infrastructures routières est faible, sans oublier les coupures récurrentes d'eau.
13:42.7- 13:44.0	Les activités culturelles sont insuffisantes. On peut citer les jeux d'évasion, la journée du bilinguisme, les élections Miss et Masters qui permettent aux élèves de se distraire. Elles sont à mon niveau mieux encadrées.
14:04.1- 14:05.3	Les différentes activités de la région sont : l'agriculture, l'élevage, le commerce, l'enseignement, les moto-taxis.
13:25.0- 13:42.7	Le degré d'implication des jeunes dans les activités du territoire est faible.
14:05.3- 14:56.1	Ces activités sont accessibles aux jeunes de la région. Vu que la plupart des parents de la région ont un champ, raison pour laquelle il serait plus facile pour un jeune de s'y lancer.
15:47.4- 15:51.1	Comme mesures de préservation de cet environnement, créer suffisamment de carnivore dans la région.
16:58.0- 17:03.1	Les principaux bénéfices à rester vivre sur ce territoire sont : bénéfices agricoles, commerciales et de transport.

17:03.1- 17:30.8	Ces activités sont accessibles. Ils n'ont pas besoin de beaucoup de moyen pour se lancer dans les activités agropastorales.
18:07.2- 18:12.8	Ce qui peut influencer l'attitude d'un jeune à rester sur ce territoire sont : l'agriculture, l'élevage, les moto-taxi et le commerce.
18:42.9- 18:51.2	Pour les inciter à rester sur ce territoire, on doit faciliter l'accès au foncier en termes de terres arables.
19:03.3- 19:39.0	Ce qui peut influencer négativement le comportement d'un jeune à croire aux projets de vie de ce territoire, c'est le manque d'emploi, manque de route, manque d'eau potable.
19:39.0- 20:09.2	Je ressens une pression familiale. Vu qu'ici ils ont le contrôle sur moi, ce qui ne sera pas le cas si j'allais en ville par exemple.
20:09.2- 20:10.8	Mes amis souhaitent me voir rester dans ce village. Pour eux c'est une très bonne zone, malgré le manque de distraction féminin.
22:04.3- 22:25.1	Je suis attachée à Njombé-Penja, parce que je suis née et j'ai grandi ici; et mon père exerce depuis longtemps dans l'agropastoral
22:25.0- 22:26.3	Je voudrai aussi m'ouvrir au monde extérieur et comparer et servir de conseil aux futures générations.
22:58.4- 23:00.0	Il serait regrettable de ne pas vivre sur ce territoire, car je suis très rattachée à Njombé-Penja et je maîtrise l'environnement socio-économique de la région.
23:35.6- 23:59.0	Je suis attaché à mes coutumes. Etant donné qu'on ne le choisit guère ! Et, c'est un repère de singularité. Car c'est même vital pour certaines coutumes.
25:41.1- 25:55.6	Je suis élève en Terminale D, et Mon père fait dans l'agropastoral et ma mère, ménagère. J'ai 19 ans et je suis célibataire sans enfant.
25:58.6- 26:00.6	Ils vivent à Computer à Njombé. Je suis du village Batcham de Mbouda.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.9 : Citations de l'interviewé n°9 (J.9 ; 20 ans)

0:08.7 - 1:02.4	Les opportunités de se lancer dans l'auto-emploi. Par exemple, prendre la relève des activités agricoles d'un parent vieux, épargner et se mettre à son compte plus tard.
1:27.0 - 1:28.1	Les activités agricoles, pastorales et la médecine. C'est un bon endroit pour y vivre. Parce que il y'a suffisamment d'opportunités pour se lancer à son propre compte, sans nécessiter le plus souvent un niveau d'étude.
2:32.9 - 2:36.1	Elle est favorable aux activités agricoles. D'une part, grâce aux opportunités agricoles. D'autre part, pas intéressant parce qu'i y'en a qui obtiennent des diplômes et ne peuvent s'insérer aisément dans les structures.
3:12.1 - 3:52.9	Les cultures pratiquées dans cette région sont : les papayes, les poivres, la banane, le cacao.
4:14.1 - 4:17.0	Elles sont encadrées, comme le cas de la PHP, où chaque service joue son rôle, à l'exemple du service d'entretien phytosanitaire, qui de temps en temps pulvérise des produits phyto pour la sécurité des plants.
4:39.0 - 4:40.4	les difficultés rencontrées dans le cadre de ces activités sont : le manque de moyens pour se procurer des engrais, des plants, de la matière première animale...
5:30.1 - 5:37.6	les conséquences de ces activités sur l'écosystème : la destruction du sol, de la santé des habitants, en nous s'appuyant sur le cas de la PHP.
7:27.5 - 7:31.2	il est facile pour un jeune de se lancer dans les activités agricoles dans cette région. Parce qu'ici à Njombé-Penja il n'a pas besoin des diplômes pour se lancer dans la vie active.
7:36.2 - 7:41.4	Les jeunes sont moyennement impliqués dans les activités agricoles. Leur activité favorite est les moto-taxis. Pour les inciter, il faut mettre à leur disposition les matières premières agricole, animales et les engrais; afin qu'ils puissent se lancer dans les activités agropastorales.
9:59.4 - 11:02.6	Le niveau d'infrastructures de formation, d'internet, et le niveau d'infrastructures routières est faible, sans oublier les coupures récurrentes d'eau. A mon avis, ils n'existent pas d'activités culturelles.
13:32.1- 13:33.7	Les activités économiques dans la région tournent autour de l'agriculture, le commerce et l'élevage. Mais le niveau d'industrialisation de la région est nul.
15:10.2- 15:24.0	Comme mesures de préservation de cet environnement, il faut éviter de verser trop de produits toxiques dans nos plantations pour éviter de les polluer.
15:31.9- 15:35.6	les principaux bénéfices à rester vivre sur ce territoire sont : l'agriculture, l'élevage, le commerce et les moto-taxi.

17:21.2- 17:22.3	Vivre ici me donne une impression passable; car j'aurai l'impression de vivre replier sur moi-même.
17:45.4- 17:46.8	Ce qui peut influencer l'attitude d'un jeune à rester sur ce territoire : la possibilité de faire du commerce, la vie facile en termes d'alimentation.
19:12.8- 19:14.9	on peut les inciter à rester sur ce territoire, en les soutenant sur le plan entrepreneurial.
19:26.4- 19:27.5	Ce qui peut influencer négativement le comportement d'un jeune à croire aux projets de vie de ce territoire : le manque d'emploi, l'accès à l'eau potable et manque de financement des activités agricoles.
19:56.5- 20:10.8	Les membres de ma famille n'aimeraient pas que je fasse ma vie ici ; car ils aimeraient que je surpasse leur niveau d'étude, afin de revenir améliorer leur situation économique.
21:43.2- 21:44.6	Oui pour ceux de mes camarades qui aiment l'agropastoral; et non pour ceux qui aiment les bureaux.
22:19.3- 22:20.6	Je ne suis pas vraiment attaché à Njombé-Penja. Parce qu'en dehors des activités agropastorales, je ne suis pas intéressé par les autres comme le commerce et les moto-taxi.
22:41.3- 22:44.6	Non, parce je n'ai pas besoin de trop de moyens pour me lancer dans les activités agropastorales; et non parce que ne dois pas seulement connaître une localité dans ma vie, je dois m'ouvrir aux autres zones.
23:57.7- 24:15.0	Oui, je suis attaché à ma tribu. Car dans mon village nous prônons l'esprit de solidarité. Mais je suis contre ses aspects mystiques; car d'après moi, quand quelqu'un est mort, il est mort.
25:11.8- 25:15.8	Je suis élève en Terminale D, J'ai 20 ans, et je suis célibataire sans enfants. Mon père est planteur et distributeur de Poivre et ma mère, ménagère, ils résident à Njombé. Je suis Bagangté.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.10 : Citations de l'interviewé n°10 (J.10 ; 23 ans)

0:23.2 - 1:00.7	L'agriculture du Poivre, cacao et autres faites dans la zone.
2:37.0 - 2:38.5	Njombé-Penja est un endroit où il fait bon vivre. Vu les opportunités agricoles de la zone, la population trouve facilement de quoi se nourrir.
3:15.6 - 3:16.8	Tout dépend, car à Njombé par exemple, toutes les terres ne sont pas favorables à toutes les cultures. Les cultures pratiquées ici sont le cacao, du Poivre et du Bananier/Plantain. On peut y cultiver d'autre comme le café.
3:56.0 - 3:57.2	Elles rejettent en termes de conséquences, de l'oxygène qui peut être néfaste en cas d'utilisation de fertilisants chimiques.
4:38.1 - 5:08.4	il est facile pour un jeune de se lancer dans les activités agricoles dans cette région. Puisque ayant vécu dans ce milieu agricole, il serait plus facile et évident de se lancer pour lui, dans cette activité par exemple, après ses études.
5:08,4 - 5:31,0	l'activité favorite des jeunes dans cette région est l'agriculture, surtout avec la PHP qui les donne l'occasion de le faire.
5:36,3 - 6:11,1	On peut intéresser jeunes aux activités agricoles de la région, en ouvrant des structures d'encadrement comme l'IRAD, et en œuvrant pour cela.
6:13,1 - 6:44,8	Le niveau d'infrastructures de formation, d'internet, et le niveau d'infrastructures routière est faible, c'est vraiment difficile d'avoir de l'eau potable dans la zone.. A mon avis, ils n'existent pas d'activités culturelles.
11:27.1- 11:30.7	l'implication des jeunes dans les activités agricoles de la région est bien. Car la majorité s'implique.
12:19.5- 12:23.4	les différentes activités économiques de la région sont le commerce, l'agriculture. Elles sont accessibles pour les jeunes, et elles leur permettent de gagner leur vie.
12:57.6- 13:00.4	A mon avis, il n'y'a pas de mesures de préservation de cet environnement.
13:01.5- 13:10.5	Les principaux bénéfices à rester vivre sur ce territoire sont : l'agriculture, le climat qui est favorable.
15:57.7- 16:43.4	J'ai une bonne impression en m'imaginant vivre dans cette région, grâce à l'agriculture et au climat qui sont propices aux activités agropastorales.
16:48.7- 17:08.5	Ce qui peut influencer négativement le comportement d'un jeune à croire aux projets de vie de ce territoire sont : la qualité de l'eau potable, les coupures de lumière et la qualité des routes.

18:27.7- 18:32.8	Oui mes parents souhaitent me voir faire ma vie ici. Vu que c'est une zone agricole où l'on gagne facilement sa vie. D'autant plus qu'ils ne veulent pas que quitte la région même pour raison scolaire.
19:33.2- 20:08.2	La majorité de mes amis souhaitent que je reste vivre ici à Njombé-Penja. Vu le fait que je m'en sors bien déjà en tant que élève au niveau des activités agricoles dans la zone; et ils pensent que ce serait un gâchis de ne pas y rester et gagner parfaitement et facilement ma vie. Pour d'autres pas, car ils n'aiment pas l'agriculture et qui ne resteront pas.
20:08.1- 20:09.2	Je suis attaché au style de vie dans cette région, car j'aime bien les zones agricoles.
20:20.6- 20:25.9	Avis partagée pour ce qui est de rester vivre ici. Car il me serait plus facile de faire ma vie.
20:55.0- 21:18.7	Ce qui manque à ce territoire, pour inciter les jeunes à rester : les opportunités d'emploi et les structures de formation.
21:47.4- 21:48.6	Pour moi, Il est important et essentiel de pratiquer les rites et coutumes. Ce sont les patrimoines ancestraux et on ne saurait s'y déroger en tant digne fils/fille.
23:30.8- 23:45.3	Je suis élève et je m'exerce déjà dans l'agriculture; et je fais la Terminale A. J'ai 23 ans et je suis célibataire sans enfants. Mon papa est Chauffeur et ma maman est ménagère. Mes parents vivent à Computer à Njombé, et ils sont de Balesseng par Bafoussam..

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.11 : Citations de l'interviewé n°11 (J.11 ; 22 ans)

0:07.9 - 0:52.4	Un environnement favorable pour l'agriculture, les conditions climatiques qui nous permettent de mener une vie paisible, et les proches sur qui nous nous attachons pour évoluer.
0:52.3 - 0:53.4	Moi j'aime dans cette région la pratique de l'activité agricole, des terres favorables aux activités agricoles...
1:40.9 - 1:41.9	C'est un endroit où il fait bon vivre. L'air n'est pas pollué comme dans les grandes métropoles, il fait bon vivre, la possibilité de vivre à moindre coût grâce aux activités agricoles de la zone.
2:25.2 - 2:26.9	cette région est favorable aux activités agricoles. Parce que dans la localité, les sols sont très fertiles et favorables pour l'agriculture par exemple du manioc, cacao et autres. Les principales cultures pratiquées sont : le cacao, le café, la banane/plantain, le poivre, les fruits, etc. On peut aussi citer la culture de la patate, celle du haricot, etc.

3:05.6 - 3:09.0	Ces activités ne sont pas suffisamment encadrées. Parce qu'il y'a un manque de technologie ce qui fait que les activités n'avancent pas rapidement. Raison pour laquelle on ne sait quand planter telle ou telle culture saisonnière.
3:42.7 - 3:44.0	Les difficultés rencontrées dans le cadre de ces activités tournent autour du manque de formation auprès des jeunes, ce qui les empêche de se lancer et d'être rentable dans cette activité.
4:33.6 - 5:24.1	Tout dépend. Car tous les jeunes ne sont intéressés pas l'agriculture. D'une part c'est facile étant donné que nous sommes dans une zone agricole, et d'autre part, ce sera difficile par manque de moyens comme les matières premières et les intrants. Ils ne sont pas tous impliqués pour de raisons sus évoquées, avec comme métier favoris la moto-taxi.
5:56.1 - 6:26.0	Ces derniers ne sont pas bien encadrés, avec la plus part des jeunes qui déambulent dans les quartiers à ne rien faire!
6:28.0 - 6:59.4	Pour les intéresser aux activités agricoles de la zone, il faut tout d'abord les sensibiliser aux bienfaits de l'agriculture; les éduquer sur l'impact en termes de bienfaits dans la localité.
7:33.9 - 8:23.9	Le niveau d'infrastructures de santé dans la localité est un désastre. Il n'y en a pas suffisamment et c'est mal entretenu (en dehors de deux comme Malte) pour le peu dont on dispose. Il n'y a pas tellement, en dehors du CARBAD, la PHP pour l'agriculture.
9:29.1 - 10:04.1	L'accès à internet et l'eau potable dans la zone de Njombé-Penja sont impossibles ! Il n'y a pas de sources de distraction...
11:57.2- 12:11.2	les différentes activités économiques de la zone sont : l'agriculture, l'élevage, la pêche, la chasse, le commerce, etc. Elles sont accessibles, pour ceux qui veulent se lancer comme dans l'agriculture, c'est vraiment possible.
13:00.2- 13:01.5	Les conséquences de ces activités sont l'usage des engrais chimiques entraîne la dégradation du sol, la pollution des eaux entraîne la perte de la faune aquatique, la pollution de l'air, et la pollution sonore avec les passages des avions sanitaires de la PHP.
14:00.9- 14:02.7	Ils n'existent pas de structures d'encadrement en la matière en termes de conseil, nous devons sensibiliser la masse en attendant la réaction de l'Etat.
14:02.6- 14:12.9	L'agriculture qui nous permet de survivre décemment; le climat qui est très favorable; ce calme avec qui nous procure une fraîcheur et une sensation paisible.
15:16.0- 15:18.9	Imaginer bâtir ma vie ici, me donne un sentiment de bien-être grâce aux avantages sus cités.
16:14.5- 16:15.6	Ce qui peut influencer l'attitude d'un jeune à rester sur ce territoire : l'amour de la terre qui est fertile à la culture, le climat favorable et les parents aussi.

16:40.3- 16:42.7	Pour les inciter à rester sur ce territoire on doit susciter un sentiment d'appartenance au territoire (amour du territoire) et les forces que regorge ce territoire en termes d'activités.
16:40.3- 16:42.7	Ce qui peut influencer négativement le comportement d'un jeune à croire aux projets de vie de ce territoire : le manque d'emploi, le manque de centre de formation, les problèmes d'électricité, d'eau potable dans la localité.
17:09.7- 17:11.3	les principaux freins qui peuvent pousser les jeunes à quitter le territoire sont la qualité des routes, la qualité de l'eau, les problèmes d'électricité, le manque de centre de formation.
20:34.1- 20:35.2	Non, ma famille ne souhaite pas me voir rester ici. Parce qu'après mon Bac, je serai obligée de me déployer hors de la zone pour poursuivre mes études universitaires. Et, mes amis se plaignent aussi des mêmes manques comme moi. Et ces manques ne donnent pas du plaisir à y rester.
20:55.6- 20:56.6	Je ne suis pas attaché à cette zone, à cause des problèmes d'insécurité, de la délinquance et de certains maux comme les moustiques qui y règnent.
21:19.9- 21:21.2	Ce manque-t-il à ce territoire, pour inciter les jeunes à rester : les établissements de formation, les points de santé, les industries et les centres de recherche et de formation.
22:51.3- 23:02.6	Je suis attachée à ma tribu, comme l'on dit, on n'oublie pas ses origines!
23:17.8- 23:17.9	Etudiante en Terminale A4, et J'ai 22 ans et je suis célibataire sans enfants. Mon Père est enseignant et ma mère, infirmière. Je suis de Bafou par la Ménoua et nous résidons à Njombé.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.12 : Citations de l'interviewé n°12 (J.12 ; 22 ans)

0:03,0 - 1:15,5	Njombé-Penja est considéré comme le grenier du Cameroun. Cela dit, grâce au relief riche, il est plus facile de cultiver la bane/plantain, la papaye, les oranges, ananas, le Poivre, etc.; ça nous permet de trouver notre bien-être sur place grâce à nos propres moyens.
1:16,8 - 1:56,9	Dans ma localité, j'aime le cadre de vie, qui est agréable à vivre. Puisque à Njombé-Penja je surviens à tous mes besoins et le climat aussi est favorable
1:56,3 - 2:19,4	C'est une zone très favorable aux activités agropastorales. Nous sommes dans une localité qui est située en zone volcanique entre Loum et Tombel, et ces laves, en cas d'effusion volcanique, viennent fertiliser le sol, ce qui favorise les activités agricoles.
3:04,0 - 3:25,2	Les cultures pratiquées dans cette localité sont : le Poivre, la banane, la papaye et les céréales comme le maïs, l'arachide, etc. On pourrait aussi cultiver les oignons, les choux.

3:26,9 - 3:47,3	Selon nous, ces activités sont encadrées. Avec l'exemple de la bananeraie qui possède un personnel qualifié et un meilleur encadrement.
4:08,5 - 4:33,1	Les conséquences de cette activité sont : l'excès d'engrais chimiques qui va polluer les sols et les dépourvoir de leur richesse naturelle. La pollution et l'amorçage de la faune au travers des traitements aérien, la disparition de certaines espèces animales, et de l'espèce aquatique aussi.
4:35,9 - 5:02,9	Il est très facile à un jeune ici de se lancer dans l'agriculture. Puisque dans l'interview de fin d'année de son excellence le Président de la République, il a demandé aux jeunes de ne plus rien attendre de lui; car il attend aussi d'eux, avec les richesses agricoles, car la terre ne trompe pas et leur permet même d'être autonome. Tous les jeunes veulent se lancer dans la production du Poivre.
6:18,6 - 6:28,1	L'encadrement des jeunes dans la zone est soutenu par certains autorités et élites comme l'honorable Ndono Banga sous le sigle "SNDP" (Société Ndono Bangua Poivre Penja) avec laquelle il donne l'opportunité à certaines familles de sortir de la misère à travers un emploi digne.
7:08,3 - 7:09,4	On peut les intéresser aux activités agricoles, en organisant une campagne de sensibilisation, en soutenant les producteurs avec des dons d'engrais ou autres formules de subventions pouvant motiver les planteurs ou les apporter un plus dans leur activité.
14:12,0- 14:35,5	L'accès à internet, aux routes et à l'eau potable dans la zone de Njombé-Penja sont défectueux ! Il n'y a pas de sources de distraction Pour les infrastructures de formation, il y en a comme l'IRAD (Institut de Recherche Agronome pour le Développement) pour l'agriculture, le CABAD pour la santé et même celle de PHP qui forme en agropastorale.
14:37,5- 15:23,1	Les comités de développement dans la zone servent à conscientiser les jeunes à s'auto-employer grâce aux activités des zones rurales comme l'agriculture. Il y a d'autres associations comme La SYATRAP (Syndicat Autonome des Travailleurs de la PHP) et d'autres. Leur rôle est de promouvoir le développement et défendre les intérêts des employés.
16:35,1- 17:13,2	Les différentes activités économiques de la zone sont l'agriculture, la pêche, le commerce, la chasse, etc. Elles sont accessibles pour les jeunes. Dans la mesure où il est plus facile pour ces derniers de s'y lancer.
18:42,2- 19:01,9	A mon avis, le niveau d'industrialisation ici est passable avec les usines de transformation comme celles de la fabrication des engrais biodégradables dans la zone, et celle qui sera bientôt opérationnelle, de la transformation des jus naturels de monsieur METOMO.
19:40,8- 20:44,1	Pour la préservation de l'environnement ici, nous avons les eaux et forêts et qui est chargé de défendre le braconnage, la faune et la flore...

22:28,5- 22:53,8	Les principaux bénéfiques à rester vivre sur ce territoire sont les activités agricoles; la possibilité de subvenir à ces besoins. Elles sont accessibles à ceux des jeunes qui aiment le travail.
22:56,9- 23:22,7	En m'imaginant vivre ici, j'ai une très bonne impression; qui est encore plus renforcée grâce à la renommée mondiale du Poivre de Penja. Puisque à Njombé-Penja je surviens à tous mes besoins, surtout avec un climat favorable. Ces atouts favorisent l'activité agricole sur le territoire. Pour ceux qui aiment le travail de la terre, la zone est favorable pour l'agriculture. Vous êtes sans ignorer que la terre ne trompe pas et permet même d'être autonome au bout d'un certain temps.
23:30,3- 23:47,3	Pour inciter les jeunes à rester sur place, on peut s'appuyer sur l'agriculture du Poivre par exemple; les industries de fabrication des intrants biologiques, des jus naturels qui représentent des opportunités en termes d'emploi pour les jeunes de la localité.
27:36,1- 28:06,0	Vu le manque d'opportunités qu'elle offre, les membres de ma famille ne veulent pas que je reste ici après mon BAC. Peut-être après mes études universitaires, avec l'exemple de certains frères qui ont terminé leurs études à la FASA (Faculté des Sciences Agronomiques de Dschang) et qui sont revenus s'exprimer dans la localité de Njombé-Penja.
29:03,2- 29:32,1	Je suis attaché à la vie de Njombé-Penja. Vu que je suis déjà habituer à y vivre. Surtout après mes études supérieures. Vu que je serai entouré de ma famille et mes amis d'enfance.
31:13,5- 31:24,3	Ce qui empêche les jeunes d'y rester, on a le manque d'Université et grandes écoles, les sites de divertissements comme les sites touristiques, etc.
31:43,7- 31:44,7	Pour moi, il est important de pratiquer ses rites et coutumes. A ce que je sache, l'on ne peut changer ses origines. Car même en tant que religieux, certains Pasteurs nous affirment leur croyance au culte des crânes.
31:58,0- 32:02,2	Je suis élève en Terminale D et J'ai 22 ans et je suis célibataire sans enfants. Mon Papa est Infirmier et ma maman est ménagère. Mon Papa réside à Douala et ma Maman à Penja avec moi. Je suis de la tribu SAWA de ABO'O.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.13 : Citations de l'interviewé n°13 (J.13 ; 23 ans)

0:22.5 - 0:41.3	D'abord le climat et l'agriculture. Moi j'aime l'agriculture comme mon Père.
	Cette zone est favorable pour l'agriculture. Grâce au climat que nous avons ici; les activités agricoles sont favorables, et je suis très fière de vivre et d'appartenir à la communauté de Penja. Ce sentiment est encore plus renforcé grâce à la renommée mondiale du Poivre de Penja. Ce produit a permis à notre territoire d'être connu sur le plan international. Surtout avec l'exemple de certains frères qui ont terminé leurs études à la FASA ¹⁰¹ et qui sont revenus s'exprimer dans la localité de Njombé-Penja.
1:09.4 - 1:11.2	Les cultures pratiquées ici, Il y'en a tellement comme le Poivre, la Papaye, le Café, le Cacao et le macabo, plantain, banane et tomate...On peut aussi cultiver le chou, les pommes de terre, les haricots noir et blanc. Bon en dehors de la PHP qui encadre mieux cette activité, les autres sont mal encadrées par manque de moyens.
2:09.3 - 2:10.3	Comme conséquence sur l'écosystème, la pollution causé sur l'environnement par la PHP.
3:08.3 - 3:21.5	Non, il est n'facile pour un jeune de se lancer dans les activités agricoles dans cette région, vu que ça demande beaucoup de moyens. Sans oublier que ça demande de l'espace pour faire la culture. La Papaye étant donné que le Poivre blanc demande beaucoup de moyens.
4:53.8 - 5:12.8	Parlant des infrastructures, Il n'y en a pas tellement dans la zone; car moi je peux citer les hôpitaux de St-Jean de Malte à Njombé, Mouantchum à Penja et la Miséricorde. Pour les infrastructures de formation, Il n'y en a pas en dehors de celle de la PHP; comparativement à Douala. Les infrastructures routières sont archaïques, mal entretenues. L'accès à l'eau potable dans la zone est impossible.
7:05.4 - 7:30.9	Pour les comités de développement ici, c'est toujours avec la PHP, puisqu'ils soutiennent le développement. Ils contribuent au développement de la zone; comme c'est le cas avec le bâtiment construit au Lycée de Njombé par la PHP récemment.
11:19.0- 11:50.8	Les jeunes d'ici ne sont pas tellement impliqués dans les activités du territoire. Notamment, le transport urbain et interurbain; le commerce et l'agriculture.
11:54.4- 12:34.2	les principaux bénéfices à rester vivre sur ce territoire sont : l'opportunité de gagner facilement sa vie; la qualité du climat. Ils ne sont pas facilement accessibles pour tous ! Sauf pour ceux qui mettent l'effort nécessaire.
12:35.1- 12:44.7	L'agriculture peut influencer les jeunes à rester sur le territoire ou la création des emplois. Car les mauvaises conditions salariales; le manque de logements et le manque d'emplois peuvent pousser les jeunes à quitter la zone.

¹⁰¹ Faculté des Sciences Agronomiques de Dschang.

13:15.2- 13:40.8	Ma famille pense que je devrais aller vivre ailleurs, parce qu'ils estiment que cette zone n'est pas appropriée pour mon avenir.
15:11.0- 15:18.4	Je suis attaché à Njombé-Penja, Parce que je suis né et je me sens bien ici.
15:39.4- 16:04.7	Non. Parce que si Dieu le veut bien, je continuerai mes études ailleurs et je trouverai un travail. Parce que depuis tout petit j'ai aimé l'agriculture au point de vouloir devenir Ingénieur Agronome, mais surtout ne pas le pratiquer ici.
16:31.8- 16:33.1	Oui je suis très attaché à mon ethnie. Parce que je suis dans une famille royale étant donné que mon Père était Chef de village. Mais je pratique les rites coutumières, vu que pour moi, c'est un perd temps d'aller se placer devant quelqu'un qui est mort et de lui rendre hommages.
18:19.3- 18:22.3	Je suis élève en Terminale D, J'ai 23 ans et je suis célibataire sans enfants. Mon Père avant d'être Chef était comptable à la PHP. Nous vivons à Penja. Je suis de Bamboutos par Mbouda.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.14 : Citations de l'interviewé n°14 (J.14 ; 17 ans)

0:32.0 - 0:35.1	C'est le fait qu'on pratique l'agriculture à grande échelle. Les possibilités de trouver de quoi s'occuper en termes d'emploi.
0:37.6 - 0:47.7	C'est un bon endroit pour y vivre, vu que le climat est favorable, et il est aussi facile de gagner son pain quotidien sur place.
1:09.3 - 1:39.9	C'est une zone favorable aux activités agricoles. Vu que les sols sont très fertiles et favorables aux cultures de Poivre, banane/plantain, papaye, etc. Elle peut être favorable pour la culture des palmiers à huile et l'ananas. Nous avons l'accessibilité foncière au niveau des terres arables; la main d'œuvre bon marché; la facilités de trouver les spéculations et la disponibilité de l'eau pour les activités agropastorales. Ensuite, l'alimentation est moins chère, même si elle n'est pas toujours naturelle. C'est une zone excellente pour l'activité agricole au regard de la fertilité de ces terres comme celles de Foubot, situées dans des zones volcaniques, avec énormément de <i>ph</i> dans le sol. On y retrouve les cultures vivrières (macabo, patates), maraichères (carottes, poivrons et choux) et des cultures annuelles (bananes, plantains).
1:57.1 - 2:07.1	Ces activités ne sont pas suffisamment encadrées, par manque de moyens. Les difficultés rencontrées portent sur les moyens de transport; les subventions, car ces activités nécessitent suffisamment de moyens.
2:09.1 - 2:24.1	Les conséquences de cette activité dans la localité sont : la pollution de l'atmosphère avec les produits chimiques, qui est de la responsabilité de la PHP.

2:25.0 - 2:49.0	Non, il n'est pas facile pour un jeune de se lancer dans ces activités. Parce que celle-ci nécessite énormément de moyens.
3:27.6 - 3:41.3	L'activité favorite des jeunes de cette zone est les travaux champêtres. Pour les intéresser aux activités agricoles, on peut s'appuyer sur une campagne de sensibilisation sur les bien-fondés des activités agricoles.
4:28.9 - 4:30.4	Le niveau d'infrastructures de santé dans la localité est bas, pareil pour internet. Les routes sont très mauvaises. L'eau est de mauvaise qualité.
7:35.3 - 7:44.7	Les Syndicats œuvrent au bien-être de ses membres dans la localité, avec niveau d'industrialisation de la localité
7:46.6 - 8:20.8	les principaux bénéfices à rester vivre sur ce territoire : le fait de se lancer facilement dans l'agriculture, les opportunités qu'elle offre à cet effet dans la zone. Ils ne sont pas accessibles aux jeunes. Vu qu'ils n'ont pas assez de moyens pour se lancer dans cette activité.
10:01.7- 10:21.4	Je ne ressens pas une bonne impression de m'imaginer vivre ici. Car j'aimerais explorer d'autres horizons. Les principaux freins qui peuvent pousser les jeunes à quitter le territoire sont : le manque d'emploi; l'accès au financement; le manque de logement.
13:03.3- 13:06.0	Non, ils ne veulent pas que je reste vivre ici. Parce que mes parents espèrent le meilleur pour moi.
13:23.8- 13:25.4	Je ne suis pas attaché à la vie d'ici. Vu que je ne compte pas construire ma vie ici. Parce que je trouve qu'à Njombé-Penja, il n'y a pas que de bonnes choses.
13:51.0- 13:52.2	Pas tout à fait attaché à mon ethnie. Vu que je n'ai pas grandi là-bas et je n'en connais pas grand-chose. il est important et essentiel de pratiquer les rites et coutumes, car mes parents les pratiquaient avant.
13:53.6- 13:58.1	Je suis élève en 2nde A, et J'ai 17 ans et je suis SAWA, côtier, célibataire sans enfants. Mes parents sont commerçants et vivent à Njombé.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.15 : Citations de l'interviewé n°15 (J.15 ; 20 ans)

0:21.1 - 0:55.8	Les sites touristiques comme les musés; dans les villages environnants on a les plaines altitudes; les palais qui peuvent constituer des sites touristiques et le climat semi-frais qui peuvent attirer les gens ici.
0:56.8 - 1:19.7	Mes racines qui m'attachent au lieu étant donné que j'y suis née. Le climat social et politique est convenable dans cette localité.
1:20.5 - 1:34.4	Les terres sont fertiles, et ceux qui y pratiquent le font depuis des générations, c'est fort de ce bagage ancestrale que cette localité est favorable aux activités agricoles. Il faut souligner que grâce aux activités agricoles de la région, le coût de vie est très faible. Au-delà des cultures maraîchères et vivrières; cette zone est d'ailleurs très favorable à la culture du Poivre ! qui est tant prisé à l'international.
2:09.1 - 2:48.4	Les cultures pratiquées sont : le maïs, le haricot, la patate et le maraîcher tels que les tomates, les poireaux, bref tous les condiments verts. Entre autres les cultures Pérennes comme l'hévéa et les palmiers à huile; les cultures biennuelles comme le bananier, le plantain.
2:49.6 - 3:07.9	Dans la ville de Dschang, ceux qui pratiquent dans les périphéries constituent pour nous les petits producteurs et ils font dans les cultures maraîchères. Et, pour ceux-là ils sont accompagnés par les Chefs de Poste agricole et les institutions que je pense, peuvent encadrer ces derniers.
3:29.3 - 3:35.5	Parmi les difficultés rencontrées nous avons les problèmes d'encadrement, de la baisse d'effectivité des sols, l'utilisation des pesticides pour certains et des engrais chimiques pour d'autres, qui n'ont pas la maîtrise, le manque de conseil, le fait de ne pas respecter certaines normes agricoles.
4:12.6 - 4:14.1	Les conséquences de ces activités sur l'écosystème : pesticides et engrais chimiques utilisés sont très souvent déversés dans les cours d'eau, qui vont finir par polluer l'environnement et causer les problèmes tels que l'nitrification, la pollution des cours d'eau qui servent de ravitaillement pour la société locale en général.
5:39.6 - 5:41.3	Vu que cette zone est essentiellement agricole; et celle-ci est d'ailleurs générationnelle dans la zone, raison pour laquelle il est plus facile pour un jeune du coin de la pratiquer. L'implication des jeunes augmente davantage. Je veux dire, elle est vraiment très forte.
5:58,1 - 6:04,8	L'activité favorite dans la région demeure le phénomène nouveau des moto-taxis. Malgré le fait qu'ils sont bien encadrés. Que ce soit du côté éducationnel ou du côté familial.
6:29.5 - 6:33.3	Pour amener les jeunes à s'intéresser aux activités agricoles, D'une part, en les subventionnant, d'autre part, en orientant les financements des microfinances vers les activités de la jeunesse. Puisque le cadre est accessible et il y'a assez d'espace pour les

	exploitations, le climat est favorable pour l'agriculture, voire l'élevage. On pourrait donc retenir ces jeunes en créant des emplois grâce aux opportunités agricoles, pastorales, et en les soutenant par des petits financements et formations, d'autre part.
7:23.3 - 7:26.5	Parlant du niveau d'infrastructure de santé dans la localité, Il n'y a eu d'évolution notable depuis que je suis née, mais il y'en a suffisamment dans la région. Le niveau d'infrastructure de formation est en constante augmentation dans la zone. Tout le monde a accès à internet dans la zone.
8:16.4 - 8:25.1	Il y'a suffisamment de moyens de déplacement dans la zone; malgré la mauvaise qualité des routes...Pour l'eau potable, grâce aux forages installés par les privées dans leur domicile, on ne dépend plus seulement de la source principale; ça s'améliore aussi... Pour les sources de distraction, étant donné que c'est subjectif, je pense que chacun s'amuse avec ce qu'il trouve. Mais il y'en a suffisamment. Pour les activités culturelles, on a l'Alliance-Franco qui forme les jeunes dans les domaines de la musique, des danses traditionnelles, des langues étrangères et des Chefferies qui offrent également des loisirs. Ces activités permettent de se divertir et de s'ouvrir aux autres cultures... Elles sont bien encadrées comme celles qui sont sous l'égide de l'Alliance-Franco par exemple.
9:40.5 - 9:55.4	Les comités de développement dans la zone de Dschang permettent d'impliquer un peu plus de personne dans les politiques de développement de la localité, en amenant chacun à y mettre la patte je veux dire. Tandis que d'autres associations existantes, constituent le point de rencontre de personnes venant de diverses origines, et de ce point de vue, elles constituent aussi un pilier de développement de la localité.
10:46.4- 10:56.4	Les activités de la localité tournent autour du commerce, l'enseignement, la médecine, le transport, les moto-taxi, l'Agronomie, les BTP, etc. A mon avis, elles sont accessibles à la couche jeune. Le niveau d'industrialisation ici est stagnant, car il n'y a pas d'évolution.
12:07.3- 12:15.2	Les conséquences de ces activités sur l'environnement sont positives et négatives. Comme conséquences positives, nous avons la création d'emploi et des richesses pour les individus. Et comme conséquences négatives, elles dégradent l'environnement lorsque certaines normes ne sont pas respectées. Bien évidemment qu'ils existent des mesures préventives...
13:38.2- 13:50.7	les principaux bénéfices à rester vivre sur ce territoire sont climat, l'agriculture, le transport, la santé...Ils sont accessibles aux jeunes de la localité. Soit en passant par une formation, soit en y accédant de manière personnel.
13:53.2- 14:37.3	l'impression que ça me donne de m'imaginer vivre dans cette zone Passablement agréable. Les attachements familiaux; et les opportunités d'emploi peuvent influencer les jeunes à rester sur place.

15:03.8- 15:11.0	Pour les inciter à rester sur ce territoire, comme je l'ai d'abord dit, on doit augmenter les sources de financements et organiser les séminaires de formation pour booster les jeunes à s'intéresser à différents domaines... Le manque d'épanouissement lié au revenu, va les pousser par contre, à quitter le territoire. D'ailleurs les principaux freins qui peuvent pousser les jeunes à quitter le territoire sont le manque de financements; le manque des opportunités économiques.
16:42.3- 16:58.5	Ma famille ne souhaite certainement pas me voir rester ici. Parce que je suppose que mes rêves qui sont tellement nombreux et surdimensionnés m'imposent de quitter la localité plus tard. Pareil pour mes amis, ils savent que ce n'est pas ce que je souhaite dans mes projets. Parce que la majorité de mes amis pensent comme moi d'ailleurs, que ce n'est pas ici qu'ils pourront réaliser leur rêve.
18:24.3- 18:26.9	Je suis très attaché à Dschang, Parce que toute famille est basée à Dschang et c'est aussi ici à Dschang que j'ai passé mon enfance. Mais J'aimerais aussi découvrir d'autres horizons... je n'aimerais pas seulement faire ma vie de ce côté; je devrais m'ouvrir aux autres villes. Le manque d'industries, le manque d'écoles de formation, un attachement culturel ancré...sont les éléments qui manquent à cette localité pour inciter les jeunes à y demeurer.
20:30.1- 20:33.0	Je suis attaché à mon ethnie. Car c'est mon origine et ça représente ma fierté, donc j'y suis très attachée. C'est essentiel de pratiquer, pour tous ce qui n'est pas à l'encontre de ma religion, car je suis une Chrétienne.
20:36.8- 21:01.2	Je suis Bamiléké du Village Fongo-Tongo par Dschang dans la Ménoua, étudiante en 4e année à la Faculté des Sciences Agronomiques de Dschang (FASA). J'ai 20 ans et je suis célibataire sans enfants. Mes parents sont tous deux enseignants. Mon papa enseigne à l'IHS de Yabassi, et maman à Bafou. Ma maman vit à Dschang et mon papa à Yabassi.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.16 : Citations de l'interviewé n°16 (J.16 ; 25 ans)

0:03.0 - 0:51.1	L'hospitalité et la diversité culturelle. Vu que les personnes vivant à Dschang viennent d'horizons divers pour bénéficier des structures de formation disponibles. L'agriculture qui se fait de manière héréditaire. Nous situons plutôt dans la région de la Ménoua avec pour Département Dschang. Le climat est très bon pour les études. Car le frais est frais, vu que nous sommes situés à 1500 d'altitudes et associer à cela une faible invasion des ravageurs, ce qui favorise aussi les activités agricoles de la localité.
1:38.6 - 2:11.2	Cette zone est très favorable aux activités agricoles. Ce par rapport à son climat. Après avoir passé cinq années d'études ici, je me rends compte que Dschang a une pluviométrie monomodale i.e. une longue saison de pluie et une petite saison sèche; plus précisément 9 mois de pluies et à peine 3 mois de saison sèche, avec très peu de contraste saisonnier. Ce

	<p>qui correspond parfaitement au besoin en eau des activités agricoles. Les cultures annuelles comme les pommes de terres; les cultures maraîchères comme les tomates, les poireaux, les poivrons et les tomates également. Comme cultures biannuelle, on peut citer la banane/plantain qu'on trouve dans les villages périphéries de Fongo-Tongo, Bitchuchua, etc. avec très peu de cultures pérennes. D'autres cultures pourraient être développées, comme le cacao (cultivé à caractère ornemental) et les palmiers à huile, le café; bref toutes les cultures pérennes.</p>
4:07.4 - 4:30.9	<p>Ce sont des activités bien encadrées. Vu que cette ville, anciennement occupée par les étrangers, attirent énormément de personnes étrangères comme les touristes; raison pour laquelle on y retrouve des représentations des institutions étrangères comme l'ACEFA, l'IRAD, la FASA avec les éminents enseignants impliqués dans les activités de la région; un maire de profession Agronome et enseignant à la FASA. Par rapport à tous cela, il y'a un meilleur encadrement de la population par rapport à leur potentialité et en occurrence l'agriculture.</p>
5:36.1 - 6:22.2	<p>Il se pose un véritable problème de mobilisation. Car il y'a une faible capacité de réunir les jeunes autour d'un même projet, lié à la culture de cette localité; un problème de désintéressement pour les pratiques nouvelles. Il faut dire que ces activités ne sont pas sans conséquences sur l'écosystème. Elles causent le désintéressement de la population; les mauvaises utilisations des pesticides; la destruction de la faune aquatique; la pollution de l'environnement; les zones désagréables à vivre due à ces aléas... Les jeunes des zones ruraux, font partie des personnes les plus vulnérables, ce qui témoigne leur déferlement vers les centres urbains en quête d'amélioration de leur conditions d'existence. Pourtant ils représentent 78 % de la population, ce qui est d'ailleurs une main d'œuvre potentielle immense que malheureusement le système économique en place ne parvient pas à intégrer aussi facilement sur le plan social. Ainsi, l'éducation dans le secteur agricole ne doit pas être assez contraignante. On doit pouvoir mettre les ressources nécessaires (terres arables, financements, etc.) à ceux qui n'en ont et qui veulent se lancer dans les activités locales (terres arables, financements, etc.) à ceux qui n'en ont pas...</p>
7:39.1 - 8:32.2	<p>Il est facile à un jeune de cette localité de faire l'agriculture. Parce que les jeunes de cette localité possèdent déjà en héritage la connaissance préliminaire de base de la production qui est l'élément fondamental; sans oublier la promesse du Président qui traduit le soutien politique dans le secteur agricole, qui vient remobiliser ces derniers autour de cette activité. Bref, ils sont très impliqués dans l'agriculture. Ils ont comme activité favorite la culture maraîchère.</p>
9:03.3 - 9:17.3	<p>Pour les intéresser aux activités agricoles de la localité. Etant donné qu'ils sont déjà intéressés par celle-ci, on peut les intéresser davantage, grâce aux appuis des pouvoirs publics; aux financements de micro-projets en termes de micro-crédits.</p>

9:50.4 - 10:31.6	parlant du niveau d'infrastructures de santé à Dschang, Il y'en a suffisamment avec la création de cliniques. En ce qui concerne le niveau d'infrastructure de formation, il y'en a aussi suffisamment, avec une floraison des écoles de professionnalisation dans de multiples domaines.
12:30.1- 12:37.8	L'internet est très accessible, ce avec tous les réseaux, même le nouveau venu YooMee. Le plan d'urbanisation a été très bien conçu à mon avis parce que la ville est bien tracée; mais les routes (autre que celle centrale) sont à revoir. Par contre, l'accès à l'eau potable est vraiment nul; quasi impossible d'y accéder dans la localité de Dschang, ce qui favorise les maladies comme le palu ou la typhoïde. Il y'a tellement de sources de distraction, vu que c'est une ville estudiantine.
13:42.4- 14:17.6	Les activités culturelles ici sont diverses. Il y'a l'artisanat avec le meilleur artisan du Cameroun (situé à l'entrée du Campus) il y'a de cela quelques années; la danse traditionnelle; le musée des civilisations qui représentent le multiculturalisme de la localité. Elles permettent aux jeunes que nous sommes d'apprendre, de nous ressourcer de cette diversité culturelle de la zone. Elles sont bien encadrées.
15:33.7- 15:36.0	Il y'a plusieurs comités de développement dans la localité. ceux-ci encouragent leur jeunesse, en primant par exemple les meilleurs élèves, finances les microprojets de la localité, diversifient les activités dans la localité. les jeunes sont bien impliqués dans l'agriculture; dans l'entrepreneuriat et dans les activités sportives. Pourtant les principales activités économiques de la localité sont le transport; l'agriculture; l'élevage ; pour un niveau d'industrialisation fiable et basique. Cette situation entraine les problèmes de migration, voire l'exode rural. Ils existent une batterie de mesures. La première que je connais est celle du Ministère de la jeunesse, consistant à encourager et à valoriser les travaux des jeunes dans les TIC à l'échelle nationale, afin qu'ils rentrent plus tard implémenter cela dans leur localité.
19:31.7- 20:19.4	La seule mesure de protection de l'environnement que je me souviens se situe au niveau de la sensibilisation de la jeunesse, via les médias et des conférences faites au niveau de l'Alliance Franco-Camerounaise; elle consiste à faire face contre l'usage des pesticides, les engrais chimiques issus de l'agriculture qui sont déversés dans les cours d'eau, qui vont finir par polluer l'environnement et causer les problèmes de santé sur la population riveraine, la pollution des cours d'eau qui servent de ravitaillement pour la société locale en général. Les gaz toxiques produits par les entreprises de transformation, les perturbations climatiques, causent énormément de dégâts sur le <u>bien-être des habitants</u> . Nous sommes en février, et on a l'impression d'être en saison pluvieuse !
20:21.6- 20:36.3	les principaux bénéfices à rester vivre sur ce territoire sont la facilité d'apprendre; l'implication dans la société; l'accès à internet. Ils sont accessibles aux jeunes de la localité.

20:37.9- 21:29.5	Projeter ma vie future ici me donne un sentiment de satisfaction. C'est d'ailleurs un point focal pour moi, car je compte m'y installer après ma formation. La société; le multiculturalisme peuvent influencer l'attitude d'un jeune à rester ici. Pour les inciter à rester davantage sur place, il faudra créer des centres de formation; créer et bien manager les centres sportifs, que je trouve mal organisé ici.
22:04.6- 22:06.6	les causes qui influencent négativement le comportement des jeunes à rester sont Le problème d'industrialisation; les problèmes d'emploi; l'accessibilité aux autres marchés et peut être le climat pour certains.
27:12.8- 27:42.9	Je ne pense pas que mes parents veulent que je reste vivre ici. Parce que les parents m'ont envoyé ici uniquement pour les études; et pour eux y vivre traduirait un sentiment d'échecs. Même camarades aimeraient explorer d'autres horizons. Ils ont des avis partagés ; pour certains, oui, et pour d'autres non. Ceux qui pensent que je ne devrais pas m'installer ici, trouvent que je devrais explorer d'autres horizons étant donné que j'ai grandi à Dschang. Ceux qui disent oui trouvent que j'ai des contributions à apporter de temps en temps à localité de Dschang, car ils trouvent que je suis l'un des jeunes qui la maîtrise parfaitement. Je n'ai aucun attachement avec ce territoire. Mais je suis vraiment attachée à la vie que je mène ici. Vu ma contributions que j'apporte aux agriculteurs de la localité sur les bonnes pratiques.
27:50.4- 28:13.9	Je suis attaché à mon ethnies. Puisque nous devons continuer de perpétuer notre patrimoine culturel; sans oublier les bienfaits en termes de protection mystique de cette pratique. Je suis en 5e année à la FASA, J'ai 25 ans; Je suis célibataire et père de deux enfants (des jumeaux). Ma maman est ménagère et mon papa était agriculteur. Ils vivent dans le Nkamp à Yabassi.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.17 : Citations de l'interviewé n°17 (J.17 ; 23 ans)

0:35.0 - 0:36.8	Principalement c'est le climat et la diversité culturelle; liée au fait que la ville est ouverte aux gens de toutes origines. Bon au-delà de ce que vient de dire tantôt, il y'a aussi le cadre qui est très bien pour les études avec très peu d'éléments distrayants; avec la possibilité pour un jeune d'initier les activités sans avoir de contraintes. Bien évidemment oui. Dschang est une bonne localité. Parce que la ville de Dschang ne fait l'objet de beaucoup de troubles notamment d'ordre sécuritaire. Mais aussi la ville de Dschang offre un cadre d'épanouissement sur le plan culturel, sur le plan social et sur le plan économique.
2:05.5 - 2:38.9	Cette zone est favorable aux activités agricoles. Bien évidemment, parce que le climat est d'abord favorable à l'agriculture sur toute l'année et la disponibilité en terre est relativement là et la main d'œuvre est assez bon marché avec l'Université qui offre des personnes désireuses de travailler et les circuits d'écoulements sont aussi demandeurs. On y trouve

	<p>les cultures annuelles i.e. qui vont le cycle sur un an, les cultures vivrières comme le maïs, la pomme de terre, l'igname, la patate douce, le macabo, le taro, les arachides, les tomates, le poivrons, bref les cultures maraîchères; mais en termes de cultures pérennes qui font plus de un an, on a l'avocatier, le manguiier, le bananier/plantain. Il y'en a qui ne sont encore pratiquées du fait que la technologie n'est pas encore acquise comme les raisins, certaines espèces de pommier.</p>
4:28.3 - 4:30.7	<p>La principale difficulté dans le cadre de cette activité est tout d'abord foncière. Parce que dans la zone péri-urbaine, la terre devient un peu rare, et il faut se reculer un peu de ladite zone pour espérer un peu de terre; la seconde est liée aux problèmes infrastructurels comme l'état des routes par endroits qui ne facilitent pas les ravitaillements des exploitations ou l'écoulement des produits; mais principalement vis à vis de la couche jeune, la difficulté financière se pose aussi, parce que les opportunités d'accès au crédit ne sont pas importantes et les jeunes qui manquent de garanties n'ont pas accès au crédit pour pouvoir démarrer leur production. Elles ne sont pas assez encadrées. Parce que l'autorité qui est en charge de l'encadrement des jeunes en agriculture, malgré les efforts qui sont faits est totalement défailante dans sa mission. Que ce soit l'autorité en charge de l'agriculture et du développement rural, ou l'autorité en charge de la jeunesse et de l'éducation civique.</p>
5:08.0 - 5:46.7	<p>Bon pour le moment, l'activité agricole a des conséquences qui sont déjà notables sur l'équilibre de l'écosystème parce que la couche d'ozone de production mise en œuvre est conventionnelle et puis on assiste à un usage constant des intrants artificiels qui endommagent les sols, les eaux, la biodiversité, la qualité de l'air etc. et empoisonnent des fois les aliments qui arrivent de la chaîne agricole.</p>
5:46.6 - 5:47.7	<p>Il est facile pour un jeune de se lancer dans les activités agricoles dans cette localité de Dschang. Parce que une fois qu'il est assez engagé et qu'il mobilise un peu de ressources et qu'il est déterminé dans sa mission, il pourra trouver un petit lopin de terre sur lequel il va commencer, et à petite échelle, il peut aussi trouver de la main d'œuvre, et lancer une activité qui va grandir.</p>
5:47.7 - 6:28.3	<p>Les jeunes de la localité, aujourd'hui ne sont pas assez impliqués dans les activités agricoles. Justement par le fait que le secteur agricole est très peu encadré et la rentabilité de ce secteur a diminué; et aussi du fait des autres activités qui génèrent des revenus au quotidien, comme les moto-taxis, qui attirent beaucoup plus les jeunes qui sont aujourd'hui on va dire des activités faciles. Leur activité favorite est d'abord les moto-taxi et puis le travail à la tâche, qui consiste à être payé une fois la tâche effectuée. Leur encadrement n'est pas optimal; sinon on n'aurait pas des jeunes qui sont entrain de divaguer.</p>
8:06.1 - 8:07.3	<p>Pour les intéresser aux activités agricoles, il suffit tout simplement de mettre à leur disposition les facteurs de production, en commençant d'abord par l'éducation dans le secteur agricole qui ne doit pas être assez contraignant; donc on doit davantage offrir les</p>

	possibilités à n'importe qui de se former et ensuite en mettant à leur disposition un dispositif d'encadrement sérieux qui va s'assurer de la mise à disposition des terres pour ceux qui n'en ont pas et aussi de l'octroi de petits financements pour ceux qui en ont besoin; mais surtout et surtout du désenclavement des bassins de production pour que ceux qui s'y trouvent déjà aient le courage de faire un certain nombre de choses pour que ça attire davantage de nouvelles personnes.
8:13.6 - 8:16.2	Les infrastructures de santé ont un niveau de développement moyen, le niveau d'infrastructures de formation à Dschang est relativement avancé. Les possibilités d'accès à internet pour le moment sont encore faibles. Elles sont moyennes. Bien que les routes sont mauvaises pour la plupart. Les possibilités de déplacement et la qualité des routes. Il n'est pas possible d'avoir accès à l'eau potable dans la localité, sans parler des sources de distraction dans la localité qui sont relativement limitées.
9:54.5 - 10:13.0	Pour les activités culturelles, on a tout principalement d'abord le tourisme, les activités qui entrent dans le domaine de l'art, comme les jeunes le font régulièrement lors des festivités qui vont dans le sens de la valorisation de la culture; mais on a aussi les activités qui vont dans le sens de la valorisation de la tradition par le biais des funérailles et qui peuvent rentrer dans les activités culturelles. Ces activités permettent aux jeunes de savoir qu'ils ont un référentiel de savoir qu'ils ont une identité; afin qu'au carrefour de la mondialisation ils auront quelque chose à proposer. Elles sont principalement encadrées d'abord au niveau familial, puis par l'autorité traditionnelle mais aujourd'hui on a les institutions de formation qui sont davantage impliquées et les structures décentralisées du gouvernement comme le Ministère des arts et de la culture qui encadre davantage les activités de la culture au sein de la localité.
10:17.0- 11:11.7	Les comités de développement jouent un rôle très important, en ce sens qu'ils permettent aux communautés locales de s'approprier les projets du territoire, et ne pas juste attendre l'intervention étatique, mais en même temps ils permettent aux 4 populations d'être proactif dans le développement de leur localité par la création des écoles, l'organisation des congrès dans le but de renforcer les liens entre les membres de la communauté. Ils existent d'autres associations. Principalement des jeunes, des associations ressortissants des localités particulières, des associations au sein de l'Université qui rassemble des jeunes provenant des zones données ou les jeunes pratiquant un métier donné, un peu comme au niveau le FASA, avec l'Association des étudiants ingénieurs; qu'on pourra retrouver dans les autres Universités.
11:58.2- 11:59.5	Elles permettent de créer tout d'abord une mouvance sociale, en ce sens qu'ils permettent à chaque jeune de trouver un cadre dans lequel il se réfugie pour pouvoir partager un certain nombre de choses avec ses concitoyens; mais en même temps, elles participent au développement socioculturel et économique de la localité, en ce sens que c'est un cadre

	d'échange de connaissances, un cadre de transmission de savoirs locaux, mais c'est aussi un cadre de création des richesses.
12:55.5- 12:56.6	Le degré d'implication des jeunes dans la localité est très élevé. On a un dynamisme particulier des jeunes déjà via les associations dont on venait de citer qui mène beaucoup d'actions au niveau du développement local; ce par l'aménagement des routes, l'entretien des routes, la participation à la vie sociale et économique de la localité.
14:03.3- 14:27.3	Les activités économiques dans la région peuvent se diviser en deux groupes tels que la production des biens et l'offre de services. En matière de production, on a l'agriculture, l'art, l'élevage, l'artisanat, l'élevage, l'industrie d'habillement dans sa globalité (menuiserie, chaudronnerie, etc.); et en matière de services on a la restauration, l'éducation, le moto-taxi et cette activité de call-boxeur qui est aussi très développée ici. Pour la plus part d'entre elles l'accessibilité est bonne en ce sens qu'elles n'exigent pas un niveau de capital assez important pour démarrer, donnant ainsi la chance à tous jeunes dynamiques et volontaires de se lancer aisément. Toutefois, le niveau d'industrialisation est faible.
14:30.0- 14:31.5	Les activités économiques ont d'abord contribué à détruire le paysage de la ville, parce que ça comme conséquence primaire de l'expansion des habitats qui détruit les zones de réserve, comme par exemple la zone de Petgrand qui était au départ une forêt sur laquelle on pouvait collecter de l'eau de qualité pour ravitailler jusqu'au population de Douala; mais aujourd'hui elle est entièrement construite, et ça à ce que la qualité de l'eau est dégradée. Donc l'environnement subit un coût du fait de ces activités économiques notamment en matière de pollution, de dégradation de la biodiversité, de la qualité de l'air et de <u>la qualité de vie</u> , etc. Pourtant ils existent des mesures préventives. La première mesure c'est de faire un plan d'aménagement du territoire pour détecter ce qu'on va appeler les zones d'installations d'habitats, les zones d'activités agricoles, les zones protégées; bref c'est la principale mesure qui consiste à faire un plan d'aménagement du territoire et de le respecter scrupuleusement.
16:30.5- 16:31.6	les principaux bénéfices à rester vivre sur ce territoire sont : le cadre environnemental, Dschang a un climat qui est particulier qui rend l'organisme peu sensible aux maladies et aussi d'un point de vue social et culturel car Dschang c'est une ville ouverte venant de partout. Les bénéfices secondaires, c'est la tranquillité et la relative sécurité d'un point de vue social. Ces bénéfices sont accessibles aux jeunes, Justement parce que il n'y a pas de ségrégation dans la ville en matière d'accès à certains biens ou services.
17:05.9- 17:14.1	C'est une bonne impression que j'ai de m'imaginer vivre ici. Parce que la ville offre un cadre vraiment optimal pour un jeune qui veut s'installer et qui est sérieux dans ce projet. Principalement c'est le fait que la ville soit ouverte à tout le monde, elle ne fait pas l'objet de ségrégation liée à la religion, à l'origine ethnique ou tribale, donc elle est ouvert à tout un chacun, mais aussi qu'elle est en expansion prouve que déjà il y'a des activités économiques importantes qui vont s'installer avec le temps, et la possibilité aussi de bien

	s'éduquer avec la multiplicité des Université et écoles de formation qui se créent dans la localité.
17:31.3- 18:09.5	Principalement, on peut les inciter en créant des structures qui vont offrir aux jeunes l'ensemble des besoins prioritaires pour les classes d'âge i.e. des structures économiques comme l'industrialisation de la zone en respectant les principes de développement durable en tenant compte de l'environnement et en préservant la biodiversité de Dschang, ensuite préservant les valeurs d'équité (et non encourager la création des classes riches et des classes pauvres), une industrialisation qui va créer un tissu vraiment durable.
21:07.2- 21:08.1	Ce qui peut influencer négativement le comportement d'un jeune à rester c'est principalement le manque de certaines opportunités d'emploi dans les domaines qui sont directement liés aux formations dispensées dans les structures habilités de la ville et par suite, le peu de possibilité de trouver des espaces pour ceux des jeunes qui veulent se lancer dans les activités agropastorales. Principalement le fait que les opportunités d'emploi ne sont pas encore très importante dans la ville; pour moi c'est la seule raison.
21:11.4- 21:17.9	Ma famille aimerait que je construise ma vie ici. Parce que le fait que je reste ici permet à ce que la famille soit soudée, quand on se déplace, c'est des facteurs de dispersion qui se créent et puis ça désolidarise la famille. Mes amis ont des avis partagés. Certains oui, d'autres non. Ceux qui disent non, trouvent que je devrais explorer d'autres horizons étant donné que j'ai grandi à Dschang. Ceux qui disent oui trouvent que j'ai des interventions à apporter de temps en temps à localité de Dschang, car ils trouvent que je suis l'un des jeunes à la maîtriser parfaitement. Pourtant beaucoup d'entre eux ne resteront pas. Parce que pour ceux qui font dans l'agriculture, ils n'ont pas assez d'opportunités pour s'installer.
22:52.4- 23:15.8	Je suis très attaché à ce territoire. Parce que c'est un mode qui m'est compatible du fait que j'y ai grandi et je me suis adapté à l'ensemble de ses avantages et de ses inconvénients. Parce que je maîtrise mieux la ville de Dschang. Je cherche un cadre qui serait favorable au développement de mes activités et s'il s'avère que ce n'est pas Dschang, dans tous les cas je me retrouverai dans une autre similaire à elle. Bien que mes racines m'attachent à ce lieu étant donné que j'y suis née, et ces valeurs représentent mes origines et mes repères identitaires, donc j'y suis très attachée.
23:43.0- 23:44.5	Pour inciter les jeunes à rester, principalement, c'est de développer un bon tissu économique et des parcs d'attraction qui favorisent le divertissement et la diversification des sources de revenus pour donner l'occasion formés dans divers domaines de trouver leur pain quotidien.
24:06.2- 24:19.8	Je suis très attaché à mon ethnie. Parce que c'est d'abord un référentiel socioculturel qui me permet d'avoir une bonne estime de moi du fait de savoir que je viens de quelque part qui vaut quelque chose. Il est essentiel pour moi de pratiquer les rites et coutumes. Parce que la culture est à la base du développement et dans la culture les rites et les coutumes

	constituent des éléments fondateurs. Je suis traditionnaliste et je pratique les coutumes ancestrales, puisque nos ancêtres les pratiquaient à leur époque et c'est à mon sens, le seul vrai héritage à nous transmis. Toute ma famille est basée à Dschang et c'est aussi là-bas que j'ai passé mon enfance
24:29.7- 24:48.8	Je suis agriculteur et agent de développement dans le domaine de l'agro-écologie. J'ai un Bac+5 en agronomie et je continue actuellement un Master en Développement rural intégré. J'ai 23 ans et je suis célibataire sans enfants et je suis Bamiléké de Bafou. Mon papa était enseignant et ma maman ménagère.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.18 : Citations de l'interviewé n°18 (J.18 ; 26 ans)

0:24.5 - 0:55.8	Dschang a un climat agréable; ensuite il n'y a pas de différence entre cette ville et le Nord-Ouest où je viens. Le climat et l'accessibilité à la nourriture, le sommeil paisible. C'est un bon endroit pour vivre. Parce je me sens à l'aise depuis que je suis arrivé ici à Dschang en 2012. je me sens à l'aise.
5:53.8 - 5:55.7	La zone est favorable aux activités agricoles. D'abord le climat et les activités agricoles surtout vivrières sont favorables. les autres activités pratiquées dans cette localité sont l'artisanat, le commerce et le tourisme. Cependant, les jeunes ne sont pas suffisamment impliqués dans ces activités. Ils sont confrontés aux problèmes de financement; l'engagement des jeunes. Ces activités concourent à la destruction de l'environnement par l'usage des fertilisants...
6:07.5 - 6:23.7	L'activité agricole est accessible aux jeunes dynamiques. Parce que tout dépend de l'engagement du jeune. Peux importe d'où vous venez, si vous êtes motivé vous vous en sortez dans cette activité, tel est mon cas, j'ai pu me lancer dans cette activité en tant que étranger, par la confiance que j'ai su afficher auprès des mamans de la zone, qui m'ont confié les terres et continuent toujours de le faire. Pourtant, ils sont faiblement impliqués.
7:49.2 - 8:05.2	On peut les intéresser aux activités agricoles de la localité, en n mettant sur pied un cadre comme la Coopérative BIOMAR pour les encadre, cela ira mieux. Le niveau des infrastructures de santé est mieux. Car en tant que malade d'asthme, je trouve toujours mes médicaments à chaque fois que je vais dans un hôpital de la localité. Les routes sont vraiment dégradées.
8:07.3 - 8:08.4	Les associations des étudiants des ressortissants des régions du Cameroun; des associations œuvrant pour la promotion de la culture à travers la formation aux danses traditionnelles. Elles permettent aux jeunes de se ressourcer et de garder les repères culturels. Elles sont très bien étant donné que je fais partie d'une de ses associations et toute marche pour le mieux.

8:28.9 - 8:31.9	Les différentes activités économiques qu'on retrouve à Dschang : le commerce; l'artisanat; l'agriculture. Malgré le fait que le niveau d'industrialisation est faible.
8:41.2 - 8:42.5	Les principaux bénéfices à rester vivre sur ce territoire sont les études car le cadre est approprié avec moins de nuisances; les possibilités de se prendre en charge sur le plan économique avec l'agriculture...Ils sont accessibles aux jeunes de la localité.
13:41.2- 13:48.0	J'éprouve un plaisir en m'imaginant vivre ici. Car grâce à Dschang je découvre d'autres horizons meilleurs. Rester ou pas, tout dépend de la volonté de ces jeunes. S'ils sont motivés, ils vont trouver de quoi s'occuper dans la localité. pour les inciter à rester, Il faut des cadres propices pour leur encadrement associé à cela un accompagnement réel et un suivi constant. les principaux freins qui peuvent pousser les jeunes à quitter le territoire sont le manque de moyens et le manque des opportunités d'emploi.
13:57.7- 14:21.1	Ma famille ne souhaite pas me voir rester vivre à Dschang parce que je ne suis pas d'ici. D'ailleurs mes camarades ne resteront pas ici. Parce qu'ils sont là pour la plupart pour leur étude et une fois terminée, ils rentreront d'où ils viennent.
14:25.2- 14:55.0	Je suis attaché à la vie de Dschang. Parce que j'aime la vie de Dschang qui m'a accueilli comme un digne fils et je la respecte! Je resterai s'il m'est possible, vu que le cadre est propice pour mes projets de vie. Parce que je suis déjà attaché à la vie de Dschang, et j'ai en plus beaucoup d'amis de ce côté.
14:58.6- 15:14.0	Il est important et essentiel de pratiquer les rites et coutumes. Parce qu'il est important de transmettre la culture aux générations futures; et un homme sans culture n'a pas de repère. Je suis agriculteur et un niveau de Bac+4, j'ai 26 ans et je suis célibataire et sans enfants. Je suis de Nkom dans le Nord-Ouest dans la division de Boyo et mes parents ne vivent plus, mais ils étaient des agriculteurs; et ils vivaient à Bamenda.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.19 : Citations de l'interviewé n°19 (J.19 ; 18 ans)

0:00.0 - 0:52.3	Bien poursuivre ses études. La possibilité de bien faire ses études avec le climat calme et paisible. Il faut souligner que c'est une zone favorable aux activités agricoles. Vu que certains camarades de ma cité universitaire ce sont lancés dans cette activité (la culture des tomates, poireaux, etc.), et lis s'en sortent mieux. On y cultive les tomates, les choux, les oignons, la laitue et les pommes. On y retrouve entre autres les ignames, les macabos... On y retrouve suffisamment des jeunes acteurs dans ce secteur à Dschang. Il est facile pour un jeune de faire l'agriculture ici. Parce qu'ici, on consomme plus les produits locaux; la terre et le climat sont favorables pour les activités agricoles
7:47.6 - 8:03.3	Les jeunes sont plutôt bien impliqués dans les activités agricoles. Car avec l'exemple des camarades qui ont des études en Agronomie, il y'a des projets dans le secteur agricole. On

	peut davantage les intéresser aux activités agricoles de la localité de Dschang, de plusieurs façons, tout d'abord en les sensibilisant, en les accompagnants de manière pratique.
9:07.3 - 9:09.0	Le niveau d'infrastructures de santé dans la localité est bas, pareil pour internet. Les routes sont très mauvaises. L'eau est de mauvaise qualité. Le niveau d'industrialisation de la localité de Dschang est relativement bas.
11:24.0- 11:49.4	Les principaux bénéfices à rester vivre sur ce territoire portent sur l'environnement qui est favorable aux études; le climat paisible. Ils sont accessibles aux jeunes. Parce qu'ils ont l'opportunité de mieux faire les études en restant à Dschang. Il serait plutôt bizarre pour moi de vivre ici; vu qu'avant, j'étais habituée à vivre dans un environnement plus ambiant, et aujourd'hui je me retrouve dans un nouvel environnement qui est différent avec presque pas de connaissances. Les principaux freins qui peuvent pousser les jeunes à quitter le territoire sont : l'environnement; les difficultés de survie, les opportunités économiques.
17:38.7- 17:47.9	Mes amis ont des avis partagés sur la question de rester vivre ici. Pour certains non et pour d'autres, oui. Pour ceux qui sont contre, parce que cette ville ne ressemble pas à celle d'où je viens. Pour ceux qui sont d'accord, simplement parce qu'elle est favorable aux études et à l'entrepreneuriat.
18:39.4- 18:45.5	Je ne suis pas attaché à ce territoire, mais plutôt à la vie sur ce territoire. Parce qu'elle est paisible; et il est très facile d'y vivre comparativement aux autres. Mais je suis attaché à ma ethnie, parce ce sont mes racines en fait... il est important et essentiel de pratiquer les rites et coutumes ; vu que ce sont nos repères ancestraux et identitaires localement parlant.
19:10.3- 19:11.7	Je suis de Yabassi et étudiante en Licence 1, J'ai 18 ans et je suis célibataire sans enfants. Mon papa est entrepreneur et maman, ménagère... Ils résident à Douala.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Tableau A.8.20 : Citations de l'interviewé n°20 (J.20 ; 22 ans)

0:42.5 - 0:42.6	La ville de Dschang est une ville cosmopolite; une ville estudiantine avec une Université réputée qui a été classée meilleure en Afrique Centrale dans le domaine Juridique; ajouter à cela le fait que c'est ma région d'origine, ma ville natale. Tout d'abord, le système éducatif supérieur qui est de bonne qualité; le climat, la taille de la ville qui est assez réduite et du coup les formalités administratives se gèrent facilement; et surtout la qualité de la vie, avec de l'air qui est agréable, la nature bio et très fraîche.
1:10.6 - 1:44.3	Cela dépend de la personne à laquelle on s'adresse; parce que il y fait bon vivre pour un étudiant(e). Ce qui ne sera pas forcément le cas pour un entrepreneur, qui verrait plutôt comme un calvaire; calvaire à cause de son faible potentiel entrepreneurial. Le marché est réduit, la demande est faible, et aussi le fait qu'elle soit située en zone périphérique, et le

	pouvoir d'achat qui est faible ne permet pas le développement de toutes vellités entrepreneuriales.
2:49.2 - 3:00.4	Oui cette zone est favorable aux activités agricoles, naturellement de par sa géographie je pense! Beaucoup plus les cultures vivrières et maraîchères comme les pommes de terre, du poivron, des vivres ! Surtout du maraichère en général... Je connais des personnes qui s'asseyent dans divers domaines comme des pommes et des fraises, des produits un peu de luxe comme le kurukuma, les plantes médicinales aussi.
3:00.4 - 3:02.6	En tant que juriste je ne peux pas dire que ces activités sont bien encadrées. Parce que l'encadrement suppose à cet effet un outillage juridique y afférent. Cela dit, par manque, je trouve que cela n'est pas du tout encadré. Car il n'existe pas de corpus législatif qui soit clairement mis en place, et le peu de législatif qu'il y'a n'est pas effectif, je connais très peu de suivi, et même le travail fait pas l'ANAFOR, voire l'IRAD n'est pas encore suffisant... Il y'a surtout beaucoup de projets en cotutelle avec l'étranger : projets Nantes-Dschang, TOKEM, du peu que je connais. Quand même avec le projet TOKEM on a assisté à la production des "Bio-engrais", avec un recyclage des déchets ménagers, bien que les nécessités demeurent toujours avec les inondations dues aux ordures ménagères, sans oublier le gros manque de sensibilisation des populations.
4:20.2 - 5:03.5	Une grosse difficulté de financement, qui peut se justifier par l'absence ou l'insuffisance de la demande; vu que le pouvoir d'achat est très réduit et essentiellement constitué d'étudiants. Sur le plan social, elle crée de l'emploi pour la jeunesse, étant donné que dans les villages il y'a forte activité des coopératives; et en plus elle crée de la main d'œuvre bien qu'elle soit faite en alternance. Sur le plan environnemental, il y'a un coût avec l'usage des pesticides qui sont très nocives pour la population et l'environnement en général.
5:04.4 - 6:15.9	A la question de savoir s'il est facile pour un jeune de se lancer dans les activités agricoles dans cette localité Oui et non. Oui, parce que l'agriculture dans la Région de l'Ouest en générale et Dschang en particulier, fait partie de la culture, de la tradition, car la population de Dschang est attachée à la terre, et puis avec la Faculté d'Agronomie qui est là, on a un plus ici en termes de "know-how", et la terre est favorable... Et non, parce que l'activité agricole demande de gros moyens, de fort investissement en termes de terre, qui très souvent constitue un gros problème foncier, vu que ces derniers ne sont pas propriétaires pour la plupart; et aussi en termes de risque et là le problème financier que nous avons au préalable évoqué resurgit.
6:18.5 - 7:42.0	L'implication des jeunes aux activités agricoles est réelle. Celle-ci est essentiellement pilotée par les jeunes. Déjà, nous avons des étudiants de la Faculté Agronomique qui s'essaye à la pratique mais aussi comme je l'ai dit précédemment c'est aussi une histoire de culture! Il y'a des jeunes dans les villages qui en font leur activité de subsistance. c'est difficile à dire! Mais à priori on aurait dit l'agriculture! A postériori c'est une zone estudiantine et la raison première semble être les études!
12:42.9- 12:43.0	On peut intéresser les jeunes aux activités agricoles de la localité de plusieurs manières. Tout d'abord je dirai qu'il faut créer des véritables programmes d'incubation et y veiller à

	leur effectivité; résoudre le problème de financement, je veux dire la sphère risque; tout cela va concorder à les encourager à se lancer, et beaucoup de soutiens en termes de conseils, de soutiens pas seulement financier, même en termes de formation, en termes de conseils; essayer d'impulser une culture entrepreneuriale.
13:19.6- 14:14.1	Là, c'est là où le ver blesse, pour la question sur le niveau des infrastructures (santé, internet, eau et routes à Dschang). Je dirai catastrophique! Manque de plateau technique, personnel insuffisant, pas du tout cohérent, je dirai nul... Il y'a un manque, le manque est réel. Mais moins on peut se vanter de faire de faire avec les moyens de bord. Pour une ville estudiantine comme Dschang, elles sont terribles. Parce que l'accès à la 4G relève du luxe et il faut déboursier des sommes faramineuses pour avoir: en moyenne FCFA 10.000 par mois, c'est assez coûteux. Déjà on ne bénéficie pas de l'accès gratuit à internet dans le campus, même pour le cadre de la recherche, ce n'est pas possible. Je rigole un peu parce qu'on ne se déplace pas trop à Dschang, il y'a aussi un manque et la phrase va se résumer à faire avec les moyens de bord. Par rapport aux produits agricoles, l'acheminement des denrées alimentaires vers les capitales va poser un gros problème; même les moyens de transfert réel aussi. Pour les sources de distraction, là je n'en connais pas ! Je suis tentée de dire qu'il n'y a pas d'eau potable! Je ne dirai pas ça, je suis de là...
16:22.9- 17:06.0	Les moyens de soutien n'existent pas. Là aussi elles sont très faibles. C'est un problème général, bon l'offre-demande-financement. Malgré le fait que la demande soit réelle, il se pose un véritable problème d'offre qui fait intervenir l'absence de risques de la part des banquiers.
18:01.2- 18:12.3	Les activités culturelles, elles sont essentiellement culturelles comme les danses lors des fameuses cérémonies funéraires; aussi, dans la ville de Dschang, j'ai remarqué qu'il y'a une forte idéologie ou bien une forte culture panafricaniste. C'est à dire qu'il y'a beaucoup d'associations et centres qui militent pour le progrès, l'ethnocentrisme, le patriotisme, voire pour le développement. En termes d'importance, Je pense que ces activités épousent la logique éducationnelle; mais surtout ça leur rend en même des camerounais je dirai pure souche, puisque ça leur inculque quand même des valeurs de telles manières une fois face à l'occident et c'est hostilités, qui auraient quelques choses à proposer; je dirai pour chuter du patriotisme national ! Surtout en leur inculquant des valeurs patriotiques.
22:20.5- 22:48.2	Parlant du degré d'implication des jeunes dans les activités du territoire, Je dirai que Dschang a cette particularité que les jeunes sont mobiles et consciencieux; les jeunes sont impliqués à toutes les étapes, il beaucoup de mouvement au niveau de la jeunesse, elle très entreprenante. Elle est assez impliquée. J'utiliserai une expression pour les désigner " l'informel " beaucoup d'informel...Lié au manque d'industrialisation.
24:21.5- 24:35.6	Comme conséquence, le départ de beaucoup de cerveau; le manque d'emplois; le fameux problème d'offre et la demande car le pouvoir d'achat reste très bas; le marché ne se

	développe pas parce très peu de gens s'installent à Dschang. Il n'y a pas de mesures de préservation de l'environnement, je ne dirai pas vraiment, pas à ma connaissance.
25:06.8- 25:26.3	Les principaux bénéfices à rester vivre à Dschang, je dirai qu'il n'y a que des bénéfices idéologiques parce que le seul bénéfice sera peut-être la qualité de vie, parce que le bénéfice financier ce n'est pas ça; en termes de développement de compétences, de carrières Dschang n'est pas attrayante. Vu qu'il n'y a pas de bénéfices autres que celles idéologiques peut-on parler de l'accessibilité ? Oui, c'est accessible à tout le monde, la qualité de vie!
25:58.3- 26:02.2	Je m'imagine pauvre en fait, en me projetant ici. Les projets agricoles ou sociaux, seuls peuvent influencer l'attitude des jeunes de Dschang. L'industrialisation; un modèle d'industrialisation qui passera peut être par la création des zones industrielles exemptées de taxes comme les zones franches. Je le dis en tant que entrepreneur, ce sera un bon modèle pour faire face à la rétention de ces jeunes sur place. Car Le manque d'opportunité, le manque d'emploi; le manque d'ambitions favorise l'exode rural.
26:56.9- 27:34.0	Non je ne suis pas attachée à ma vie d'étudiante. En ma posture d'étudiante chercheuse, je dois me déplacer, je dois m'ouvrir à d'autres horizons. Si j'ai une opportunité, je resterai. Si j'ai une bonne opportunité de rente, oui; parce quand même par rapport aux métropoles, le niveau, la qualité de vie sont meilleurs. Pour inciter les jeunes à rester sur place, il faut recourir à la création d'emploi; industrialisation; financement.
27:52.2- 27:53.5	Je suis attaché à mon ethnie, naturellement, parce que c'est mon identité culturelle! C'est moi. Je dirai oui, qu'il est essentiel de pratiquer les rites et coutumes. Parce que les rites et coutumes font partie de la composante culturelle et on ne peut que s'identifier à cela; cela fait partie de notre patrimoine sociologique. Je suis Dschang de Bafou et J'ai 22 ans, je suis célibataire sans enfants, étudiante en deuxième année doctorat. Ma maman est Ménagère et fonctionnaire; mon Papa est l'autre à l'étranger.

Source : Auteurs, à partir de QDA Miner V.5.

Annexe A.9

Résultats de l'analyse lexicale

Tableau A.9.1 : Les thèmes les plus cités et les mots clés en contexte

No	Topic	Keywords	Code	Coherence	Freq	Cases	% Cases
11	Implication des jeunes Trouvez	Trouvez; Implication; Jeunes; Activités; Agricoles; Bon; Implication des jeunes; <i>Accessibles aux jeunes</i> ; Activités du Territoire; Bon endroit pour vivre; Jeunes de la région; Activités auprès des jeunes; Jeunes de la localité; <i>Activités agricoles de la localité</i> .	CHS, CI, Cen	0,316	376	477	21,25%
2	Rester sur ce territoire Bénéfices	Territoire; Bénéfices; Principaux; Inciter; Rester; Jeunes; Manque; Accessibles; Rester sur ce territoire; <i>Accessibles aux jeunes</i> ; Rester vivre sur ce territoire; Vivre sur ce territoire; Activités du territoire; Inciter les jeunes à rester; <i>impliquer, structures d'encadrement</i> ; Jeunes à quitter le territoire; Principaux freins qui peuvent pousser.	CHS, CI	0,336	374	422	18,80%
1	Activités agricoles Facile	Facile; Lancer; Agricoles; Jeune; Activités; Pensez; Région; Activités agricoles; Facile pour un jeune; Lancer dans les activités agricoles; Activités agricoles de la Région; Favorable aux activités agricoles; Intéresser aux activités agricoles; Activités agropastorales.	Cen	0,329	367	553	24,63%
10	Parce que je suis	Parce; Oui; <i>Climat</i> ; Favorable; <i>Agriculture</i> ; Très; Suis; Ville; Parce que je suis.	Cen	0,233	271	439	19,55%

9	Rester vivre Voir	Voir; Village; Vivre; Rester; Dites; Rester vivre; Voir rester vivre; Voir rester vivre au village; Donne de vous imaginer vivre; Rester vivre sur ce territoire; Souhaite vous voir rester vivre; vivre sur ce territoire; Camarades resteront vivre au village; Voir rester vivre à Dschang.	CHS	0,328	263	236	10,51%
7	Eau potable Accès aux sources de distraction	Parlez; Possibilités; Accès; Eau; Localité; Eau potable; Accès aux sources de distraction; Accès à internet; Possibilités de déplacement; Eau potable dans la localité; <i>pratiquer ma culture, Associations qui existent, patrimoine culturel</i> .	CA, CC	0,339	246	257	11,45%
4	Peut influencer	Influencer; Peut; Projets; Jeune; Vie; Peut influencer; Croire aux projets de vie; Peut influencer négativement le comportement; Rester sur ce territoire.	CHS	0,389	226	200	8,91%
5	Infrastructures de Santé Niveau	Infrastructures scolaire; Niveau; <i>climat propice, climat sain</i> ; Pensez; Formation; Infrastructures de santé; Infrastructures de formation; <i>Industrialisation de la localité; Industrialisation de la région.</i>	CA, CE	0,312	225	188	8,37%
8	Bien dans le fait	Fait; Bien; Ici; Vivre; Bien dans le fait; fait bon vivre.	CHS	0,276	200	275	12,25%
6	Suffisamment encadrées	Encadrées; Suffisamment; Dites; Activités; Suffisamment encadrées;	CHS	0,254	198	377	16,79%
3	Attaché à la vie Êtes	Attaché; Êtes; Vie; Etes; Territoire; Attaché à la vie; Attaché à votre ethnie; Attaché à ce territoire; Vie sur ce territoire.	CHS	0,278	171	282	12,56%
12	Voir rester vivre à Njombé	Njombé; Penja; Etes; Voir rester vivre à Njombé.	CHS	0,294	89	66	2,94%

Tableau A.9.2 : Consolidation de la codification des deux juges

Dimensions de l'attractivité	CI	12	ils ne sont pas assez visibles du fait de leur impact. Il y'a surtout beaucoup de projets en co-tutelle avec l'étranger: Projets M	28/02/2019	28	1,10%
Dimensions de l'attractivité	CI	14	C'est une façon du système politique et des ONG d'encadrer les jeunes vers les bons choix.	28/02/2019	18	0,80%
Dimensions de l'attractivité	CI	7	on y retrouve des représentations des institutions étrangères comme l'ACEFA, l'IRAD, la FASA avec les éminents enseignant	28/02/2019	36	1,70%
Dimensions de l'attractivité	CI	7	La première que je connais est celle du Minsitère de la jeunesse, consistant à encourager et à valoriser les travaux des jeunes	28/02/2019	40	1,90%
Dimensions de l'attractivité	CI	13	Elles sont souvent encadrées autour de la Délégation Départementale des Arts et de la Culture, un an avant l'organisation d'un évènement	28/02/2019	30	1,20%
Dimensions de l'attractivité	CI	7	la seule que je connaisse se situe au niveau de la sensibilisation de la jeunesse, via les médias et des conférences faites au niveau	28/02/2019	29	1,30%
Dimensions de l'attractivité	CI	8	La première mesure c'est de faire un plan d'aménagement du territoire pour détecter ce qu'on va appeler les zones d'installations	28/02/2019	55	1,70%
Raoul DJAMEN						
Dimensions de l'attractivité	CI	3	La SYATRAP (Syndicat Autonome des Travailleurs de la PHP) et d'autres. Leur rôle est de promouvoir le développement et de protéger	19/03/2019	25	1,30%
Dimensions de l'attractivité	CI	7	La première que je connais est celle du Minsitère de la jeunesse, consistant à encourager et à valoriser les travaux des jeunes	20/03/2019	40	1,90%
Dimensions de l'attractivité	CI	3	Elles sont bien encadrées, grâce aux forces de sécurité, de la croix rouge, etc	19/03/2019	14	0,80%
Dimensions de l'attractivité	CI	12	il n'existe pas de corpus législatif qui est clairement mis en place, et le peu de législatif qu'il y'a n'espas effectif, je connais t	22/03/2019	47	1,80%
Dimensions de l'attractivité	CI	4	Oui. Mais c'est toujours avec la PHP, puisqu'ils soutiennent le développement.	20/03/2019	13	0,90%
Dimensions de l'attractivité	CI	12	Oui. Mais ils ne sont pas assez visibles du fait de leur impact. Il y'a surtout beaucoup de projets en co-tutelle avec l'étranger	22/03/2019	30	1,10%
Dimensions de l'attractivité	CI	3	Il y'en a comme l'IRAD (Institut de Recherche Agronome pour le Développement) pour l'agriculture, le CABAD pour la santé animale	19/03/2019	30	1,60%
Dimensions de l'attractivité	CI	13	Elles sont suffisamment encadrées. Parce que l'Etat i.e les services déconcentrés du Ministère de l'Agriculture sont très présents	22/03/2019	64	2,50%
Dimensions de l'attractivité	CI	18	peut être en termes de conseil, nous devons sensibiliser la masse en attendant la réaction de l'Etat.	19/03/2019	18	1,10%
Dimensions de l'attractivité	CI	13	Je pense que l'Etat devrait instaurer les cours d'initiations de l'activité agropastorale dès la maternelle! Ceci permettrait qu'un	22/03/2019	65	2,50%
Dimensions de l'attractivité	CI	3	Si. Car nous avons ici les eaux et forêts et qui est chargé de défendre le braconnage, la faune et la flore...	19/03/2019	22	1,20%
Dimensions de l'attractivité	CI	2	peut être en termes de conseil, nous devons sensibiliser la masse en attendant la réaction de l'Etat.	19/03/2019	18	1,10%
Dimensions de l'attractivité	CI	7	Oui. Vu que cette ville, anciennement occupée par les étrangers, attirent énormément de personnes étrangères comme les touristes	20/03/2019	81	3,80%
Dimensions de l'attractivité	CI	1	En ouvrant des structures d'encadrement comme l'IRAD, et en oeuvrant pour cela.	19/03/2019	14	1,10%

Catégorie	Code	Cas	Texte	Date	Mots	% Mots
ABESSOLO Jean						
Dimensions de l'attractivité	CI	1	En ouvrant des structures d'encadrement comme l'IRAD, et en oeuvrant pour cela.	27/02/2019	14	1,10%
Dimensions de l'attractivité	CI	15	Créer suffisamment de carnivores dans la région	28/02/2019	7	0,50%
Dimensions de l'attractivité	CI	2	Pas tellement, en dehors du CARBAD, la PHP pour l'agriculture.	27/02/2019	11	0,70%
Dimensions de l'attractivité	CI	14	Elles sont le plus souvent très éducatives, à l'exemple du Comice qui conseille et oriente les jeunes par rapport à leur avenir	28/02/2019	23	1,00%
Dimensions de l'attractivité	CI	18	Pas tellement, en dehors du CARBAD, la PHP pour l'agriculture.	27/02/2019	11	0,70%
Dimensions de l'attractivité	CI	13	L'Etat et les services déconcentrés du Ministère de l'Agriculture sont très proches des populations avec les Délégations de	28/02/2019	58	2,30%
Dimensions de l'attractivité	CI	3	Il y en a comme l'IRAD (Institut de Recherche Agronome pour le Développement) pour l'agriculture, le CABAD pour la santé	27/02/2019	30	1,60%
Dimensions de l'attractivité	CI	12	elles sont légales déjà; car jusqu'ici je n'ai pas connaissance d'un bilan illégal. C'est plutôt un bilan positif.	28/02/2019	22	0,80%
Dimensions de l'attractivité	CI	9	En mettant sur pied un cadre comme la Coopérative BIOMAR pour les encadrer, cela ira mieux.	28/02/2019	16	1,00%
Dimensions de l'attractivité	CI	3	La SYATRAP (Syndicat Autonome des Travailleurs de la PHP) et d'autres. Leur rôle est de promouvoir le développement et	27/02/2019	25	1,30%
Dimensions de l'attractivité	CI	8	Il y a énormément des comités de développement dans tous les villages.	28/02/2019	12	0,40%
Dimensions de l'attractivité	CI	8	Elles sont principalement encadrées d'abord au niveau familial, puis par l'autorité traditionnelle mais aujourd'hui on a les insti	28/02/2019	54	1,60%
Dimensions de l'attractivité	CI	3	nous avons ici les eaux et forêts et qui est chargé de défendre le braconnage, la faune et la flore...	27/02/2019	20	1,10%
Dimensions de l'attractivité	CI	4	en dehors de la PHP qui le fait mieux, les autres sont mal encadrées par manque de moyens.	27/02/2019	18	1,30%
Dimensions de l'attractivité	CI	4	Il n'y en a pas en dehors de celle de la PHP; comparativement à Douala.	27/02/2019	16	1,10%
Dimensions de l'attractivité	CI	6	Dans la ville de Dschang, ceux qui pratiquent dans les périphéries constituent pour nous les petits producteurs et ils font da	28/02/2019	47	2,20%
Dimensions de l'attractivité	CI	4	c'est toujours avec la PHP, puisqu'ils soutiennent le développement.	27/02/2019	11	0,80%
Dimensions de l'attractivité	CI	5	les Syndicats qui oeuvrent au bien-être de ses membres dans la localité	28/02/2019	13	0,90%
Dimensions de l'attractivité	CI	17	comme le cas de la PHP, où chaque service joue son rôle, à l'exemple du service d'entretien phytosanitaire, qui de temps e	28/02/2019	34	2,10%
Dimensions de l'attractivité	CI	6	Le climat social et politique sont convenables dans cette localité	28/02/2019	10	0,50%

Source : Auteurs, à partir de WordStat V.8.

Annexe B.1

Questionnaire



Partie réservée à l'enquêteur

Questionnaire n° _____

Zones de l'enquête : (1) Penja (2) Manjo (3) Penka-Michel (4) Bafoussam III (5) Bamendjou
(6) Mokolo 3 (7) Bélabo (8) Abong-Mbang (9) Ebolowa cis 2 (10) Efoulan

Madame, Monsieur,

Ce questionnaire collecte des informations destinées à la réalisation d'une thèse de doctorat en Gestion, dont l'objet porte sur « **les déterminants de l'attractivité d'un territoire auprès des jeunes lycéens en milieu rural** ».

Ce que nous entendons par territoire correspond plutôt au mot de village au Cameroun. Nous utiliserons donc le mot village pour désigner « votre territoire », l'endroit où vous vivez, l'endroit où vivent vos proches parents. Diverses thématiques sont abordées comme la volonté de rester vivre dans votre village.

Les réponses sont traitées de façon strictement anonyme et ne seront utilisées qu'à des fins universitaires. Vos opinions sont déterminantes pour la conduite de ce travail. Il n'y a pas de « bonne » ou de « mauvaise » réponse aux questions posées : vous êtes libre de vos opinions

(et personne ne saura que c'est vous qui les avez émises), la bonne réponse est simplement « ce que vous pensez au moment où vous remplissez le questionnaire ». L'important est surtout que vous répondiez à toutes les questions.

Nous vous remercions par avance pour votre aimable collaboration.

Avant toute chose, nous aimerions savoir :

♦ **Merci d'indiquer le lieu : village ou ville où vous habitez régulièrement, autrement dit, là où vous vous sentez « chez vous » ?**

.....

♦ Depuis combien d'années vivez-vous dans ce village ? ____ années.

Quelle est, à peu près, l'effectif de la population de votre village ? _____

D'après vous, quelle est, approximativement, la distance qui sépare ce village à la ville la plus proche ? (ville à désigner selon la région, par l'enquêteur)

Votre village est situé en :

1. |__| de 10 à 30 km 2. |__| de 30 à 50 km

1. |__| zone montagneuse 2. |__| zone littorale

3. |__| de 50 à 100 km 4. |__| plus de 100 km

3. |__| plaine 4. |__| forêt.

Passons maintenant à la première partie du questionnaire...

Première partie : pour les questions qui suivent, indiquez votre degré d'accord avec les affirmations suivantes, 1 signifie que vous n'êtes pas du tout d'accord et 7 que vous êtes tout-à-fait d'accord avec l'affirmation.

Exemple : face à l'affirmation «il fait bon vivre dans le village où je vis actuellement», cochez le chiffre 1, signifie que vous n'êtes pas du tout d'accord avec l'affirmation ; par contre, cochez le chiffre 7 stipule que vous êtes tout à fait d'accord avec l'affirmation, et cochez le chiffre 4 signifie que vous n'êtes ni d'accord ni pas d'accord (que vous êtes neutre).

1	2	3	4	5	6	7
Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord (neutre)	Plutôt d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord

	<u>Pas du tout d'accord</u>			<u>Tout à fait d'accord</u>			
Je suis très attaché-e aux modes de vie et coutumes du village où je vis actuellement	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
La plupart des membres de ma famille sont originaires de ce village	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Si je le veux, je pourrai facilement construire ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans ses alentours)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
J'ai tout à fait l'intention de construire ma vie d'adulte dans ce village (ou bien dans ses alentours)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

Même si je pars temporairement je compte bien revenir dans ce village (ou dans les alentours) pour y construire ma vie d'adulte	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Construire ma vie d'adulte dans ce village (ou dans les alentours) cela vaut bien les efforts et les sacrifices que cela me demanderait	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Je suis très attaché à mon ethnie	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Il est très probable que la plupart de mes camarades qui comptent pour moi ont l'intention de construire leur vie d'adulte dans le village où ils vivent actuellement (ou dans les alentours)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
D'une manière générale, je suis très attaché au village où je vis actuellement	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Il est très probable que la plupart des membres de ma famille qui comptent pour moi ont l'intention de rester vivre dans ce village	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Il est très probable que la plupart de mes voisins qui comptent pour moi ont l'intention de rester vivre dans ce village	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

Les 4 affirmations du tableau ci-dessous concernent ce que pensent vos proches (camarades, familles, voisins). D'après-vous, pensent-ils que vous devriez rester vivre votre vie d'adulte au village. Cochez les cases correspondantes, de 1=pas du tout d'accord à 7=tout à fait d'accord.

	<u>Pas du</u>						<u>Tout à</u>
	<u>tout</u>						<u>fait</u>
	<u>d'accord</u>						<u>d'accord</u>
Il est très probable que la plupart des voisins qui comptent pour moi souhaitent que je reste construire ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans les alentours)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Il est très probable que la plupart de mes camarades qui comptent pour moi souhaitent me voir construire ma vie d'adulte dans ce village (ou dans les alentours)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Il est très probable que la plupart des membres de ma famille qui comptent pour moi souhaitent que je reste construire ma vie d'adulte dans ce village (ou dans les alentours)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Plusieurs membres de ma famille ne sont pas d'accord entre eux sur le fait que je doive rester vivre ma vie d'adulte dans ce village (ou dans les alentours)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

Rester vivre ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans les alentours) me permettrait... (Notez de 1=pas du tout d'accord à 7=tout à fait d'accord).

	<u>Pas du tout</u>						<u>Tout à</u>
	<u>d'accord</u>						<u>fait</u>
	<u>d'accord</u>						<u>d'accord</u>
de rester proche de ma famille	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de rester proche de mes amis	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de pratiquer ma culture locale	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

de bénéficier d'une bonne qualité de vie	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de consommer des produits locaux à des prix abordables	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de continuer à pratiquer mes loisirs/sports	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de trouver un logement à un prix abordable	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de bien éduquer mes futurs enfants	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de bénéficier d'un lieu de vie où l'on est en sécurité	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de bénéficier de la tranquillité	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de pouvoir profiter des propriétés (terrains, terres agricoles, bâtiments, commerces) de ma famille	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de bénéficier d'un climat sain	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de vivre dans un endroit sans pollution	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de réussir ma vie professionnelle	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de pouvoir pratiquer facilement l'agriculture	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de pouvoir me nourrir à faible coût	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de pouvoir faire vivre (apprendre et transmettre) la culture locale (rites, coutumes, danses traditionnelles, musiques...)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de participer à la vie politique et sociale locale	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

Rester vivre ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans les alentours) me permettrait...

	<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <u><i>Pas du tout</i></u> <u><i>Tout à fait</i></u> </div> <div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <u><i>d'accord</i></u> <u><i>d'accord</i></u> </div>						
de gagner suffisamment d'argent	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de faire vivre l'agriculture locale	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de m'impliquer dans le développement local	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de participer aux décisions locales	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de me sentir libre	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de pouvoir fonder une famille (conjoint, enfants)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de subvenir aux besoins de ma future famille	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de bénéficier d'une bonne reconnaissance sociale	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de rester en bonne santé	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de profiter d'activités temporaires comme le travail à la tâche ou des activités informelles telles que les « moto-taxi »	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de pouvoir facilement me soigner et à moindre coût	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de développer facilement des activités commerciales	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
de contribuer au développement durable (écologique, économique et social) de mon village	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

L'idée de construire ma vie d'adulte dans ce village (ou dans les alentours) me donne une sensation (notez de 1 à 7):

Notez de 1 « très <u>négative</u> » à 7 « très <u>positive</u> »	Très négative Très positive						
	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Notez de 1 « très <u>inutile</u> » à 7 « très <u>utile</u> »	Très inutile Très utile						
	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Notez de 1 « très <u>désagréable</u> » à 7 « très <u>agréable</u> »	Très désagréable Très agréable						
	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Notez de 1 « très <u>ennuyeuse</u> » à 7 « très <u>excitante</u> »	Très ennuyeuse Très excitante						
	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

Tout cela vous fait penser que (notez de 1= pas du tout d'accord à 7=tout à fait d'accord):

	Pas du tout D'accord				Tout à fait D'accord		
Il serait facile pour moi de construire ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans les alentours)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Je compte bien faire en sorte de pouvoir construire ma vie d'adulte dans ce village (ou bien dans ses alentours)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

Globalement, je considère que construire ma vie d'adulte dans ce village (ou dans les alentours), cela vaut bien l'énergie et les efforts qu'il faudrait que j'y consacre	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
---	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------

Deuxième partie : Vous considérez qu'il manque peut-être certaines ressources dans votre village (ou dans les alentours). Cela pourrait freiner votre envie (ou votre capacité) d'y rester pour faire votre vie d'adulte. Ci-dessous, nous listons ces ressources qui pourraient (ou pas) manquer.

Les éléments ci-dessous peuvent-ils être un frein pour rester vivre votre vie d'adulte dans votre village ? Notez de 1=Pas du tout un frein à 7=Un frein très important.

	Pas tout frein	du un				Un frein très important	
Le niveau d'activité économique du village	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Le niveau intellectuel des habitants	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Le niveau d'ouverture d'esprit de mon entourage	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Le niveau des infrastructures de santé	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Le niveau des infrastructures scolaires	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Les possibilités d'accès à internet	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Les possibilités de déplacement (transports, routes)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
L'accès à l'eau potable	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
L'accès à l'électricité	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
L'accès à des financements (capitaux)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

L'accès à des sources de distraction	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
L'accès à un réseau wifi/réseau de téléphonie mobile	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Le niveau de soutien public et d'encadrement de l'activité agricole	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
La préservation de l'environnement	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
L'accès aux terres cultivables	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
La transparence et la justice dans l'accès aux ressources locales	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

Si je ne reste pas construire ma vie d'adulte dans ce village (ou dans ses alentours), je risque... (Regrets anticipés) (Cochez les cases en notant de 1=pas du tout d'accord à 7=tout à fait d'accord):

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord	
de le regretter	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
d'avoir le sentiment de manquer quelque chose	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
d'être insatisfait	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
d'être déçu	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

En conclusion, pour revenir sur votre projet de vie, indiquez votre degré d'accord avec les affirmations suivantes : (1 signifie que vous n'êtes pas d'accord et 7 signifie que vous êtes tout à fait d'accord avec l'affirmation).

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord	
Rien ne m'empêche, à l'avenir, de construire ma vie d'adulte dans le village où je vis actuellement (ou dans les alentours) si je le veux	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Je suis le type de personne qui aurait tendance à vouloir rester vivre sa vie d'adulte dans son village (ou bien dans ses alentours)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Construire ma vie d'adulte dans ce village (ou dans les alentours), cela vaut la peine malgré les inconvénients de ce village	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

Troisième partie : pour finir, quelques questions sur vous et votre famille...

Nous sortons tout juste de la crise du Corona virus (COVID 19). Dites-nous en quoi cette pandémie du COVID 19 a eu une influence sur votre intention de rester (ou de ne pas rester) vivre votre vie d'adulte sur votre territoire ?

.....
.....
.....
.....
.....

Nous sortons tout juste de la crise du Corona virus (COVID 19). Dites-nous en quoi cette pandémie du COVID 19 a eu une influence sur votre intention de rester (ou de ne pas rester) vivre votre vie d'adulte sur votre territoire ?

.....
.....
.....
.....
.....

Nous sortons tout juste de la crise du Corona virus (COVID 19). Dites-nous en quoi cette pandémie du COVID 19 a eu une influence sur votre intention de rester (ou de ne pas rester) vivre votre vie d'adulte sur votre territoire ?

.....
.....
.....
.....
.....

Nous sortons tout juste de la crise du Corona virus (COVID 19). Dites-nous en quoi cette pandémie du COVID 19 a eu une influence sur votre intention de rester (ou de ne pas rester) vivre votre vie d'adulte sur votre territoire ?

.....
.....
.....
.....

<p>Vous êtes :</p> <p>♦ 1 <input type="checkbox"/> une femme 2 <input type="checkbox"/> un homme</p> <p>♦ lycéen en classe de :</p> <p>1. __ 2nd 2. __ 1^{ère} 3. __ T^{le}</p>	<p>♦ Vous avez : ____ ans</p> <p>(la réponse doit être comprise entre 14 et 26 ans)</p>
---	--

<p>Votre père est-il originaire de ce territoire ?</p> <p>1 <input type="checkbox"/> oui 2 <input type="checkbox"/> non</p>	<p>Votre mère est-elle originaire de ce territoire ?</p> <p>1 <input type="checkbox"/> oui 2 <input type="checkbox"/> non</p>
---	---

<p>Quel est (ou quels sont) le(s) métier(s) de votre père ? Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).</p> <p> __ 1. Agriculteur (propriétaire)</p> <p> __ 2. Artisan</p> <p> __ 3. Employé</p> <p> __ 4. Cadre intermédiaire</p> <p> __ 5. Cadre supérieur</p> <p> __ 6. Chef d'entreprise</p> <p> __ 7. Commerçant</p> <p> __ 8. Ouvrier (dont agricole)</p> <p> __ 9. Sans emploi</p> <p> __ 10. Autre (merci de préciser).....</p>	<p>Quel est (ou quels sont) le(s) métier(s) de votre mère ? Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).</p> <p> __ 1. Agriculteur (propriétaire)</p> <p> __ 2. Artisan</p> <p> __ 3. Employé</p> <p> __ 4. Cadre intermédiaire</p> <p> __ 5. Cadre supérieur</p> <p> __ 6. Chef d'entreprise</p> <p> __ 7. Commerçant</p> <p> __ 8. Ouvrier (dont agricole)</p> <p> __ 9. Sans emploi</p> <p> __ 10. Autre (merci de préciser).....</p>
---	---

.....
-------------------------	-------------------------

Merci pour votre participation.

Annexe B.2

Délimitation géographique de nos zones de collecte

Lieu de collecte	Région de collecte	Département de collecte	Arrondissement de collecte
Lycée de kouabang III	OUEST	MIFI	Bafoussam III
Lycée de Penka-Michel		MEMOUA	Penka-Michel
Lycée Bilingue de Banja		HAUT - NKAM	Banja
Lycée de Manjo	LITTORAL	MOUNGO	Manjo
Lycée Penja			Penja
Lycée de Belabo	EST	LOM – ET - DJEREM	Belabo
Lycée de Mokolo 4			Bertoua 1
Lycée Classique D'Abong-Bang		HAUT –NYONG	Abong -Bang
Lycée d'Ebolawa rural	SUD	MVILA	Ebolawa 1
Lycée d'Efoulan			Efoulan

Annexe B.3

Stratification de l'échantillon total de l'enquête finale

Caractéristiques stratifiées Etablissements	Région (Département concerné)	Arrondissement (nombre d'établissements)	Type d'enseignement	Classes concernées	Effectifs Par classe (pour une strate de 100)
Lycée de Mokolo 4	Est (Lom et Djerem)	Bertoua 1 (6 établissements)	Général	Terminales (Tle)	30 (18 filles et 12 garçons)
				Première (1 ^{ère})	35 (21 filles et 14 garçons)
				Seconde (2 ^{nde})	35 (21 filles et 14 garçons)
				Terminales (Tle)	30 (18 filles et 12 garçons)

Lycée Bilingue de Bélabo	Est (Lom et Djerem)	Bélabo (9 établissements)	Bilingue	Première (1 ^{ère})	35 (21 filles et 14 garçons)
				Seconde (2 ^{nde})	35 (21 filles et 14 garçons)
Lycée Classique d'Abong-Mbang	Est (Haut Nyong)	Abong-Mbang (5 établissements)	Général	Terminales (Tle)	30 (18 filles et 12 garçons)
				Première (1 ^{ère})	35 (21 filles et 14 garçons)
				Seconde (2 ^{nde})	35 (21 filles et 14 garçons)
Lycée d'Ebolowa Rural	Sud (Mvila)	Ebolowa 1 (8 établissements)	Général	Terminales (Tle)	40 (24 filles et 16 garçons)
				Première (1 ^{ère})	45 (27 filles et 18 garçons)
				Seconde (2 ^{nde})	45 (27 filles et 18 garçons)
				Terminales (Tle)	

Lycée d’Efoulan		La Mvila (Efoulan) avec un seul établissement public	Général	Première (1 ^{ère})	70 (42 filles et 28 garçons) ¹⁰²
				Seconde (2 ^{nde})	
Lycée de Penja	Littorale (Moungo)	Njombé-Penja (2 ou 3)	Bilingue	Terminales (Tle)	30 (18 filles et 12 garçons)
				Première (1 ^{ère})	35 (21 filles et 14 garçons)
				Seconde (2 ^{nde})	35 (21 filles et 14 garçons)
Lycée de Manjo		Manjo (4 établissements)	Général	Terminales (Tle)	30 (18 filles et 12 garçons)
				Première (1 ^{ère})	35 (21 filles et 14 garçons)
				Seconde (2 ^{nde})	35 (21 filles et 14 garçons)
				Terminales (Tle)	30 (18 filles et 12 garçons)

¹⁰² Par manque d’effectifs dans les casses concernées, nous n’avons pas pu respecter les proportions initiales et avons complété avec quelques élèves du Lycée d’Ebolowa rural.

Lycée Bilingue de Bandja	Ouest (Haut-Nkam)	Bandja (10 établissements)	Bilingue	Première (1 ^{ère})	35 (21 filles et 14 garçons)
				Seconde (2 ^{nde})	35 (21 filles et 14 garçons)
Lycée de Penka-Michel	Ouest (Menoua)	Penka-Michel (18 établissements)	Technique	Terminales (Tle)	30 (18 filles et 12 garçons)
				Première (1 ^{ère})	35 (21 filles et 14 garçons)
				Seconde (2 ^{nde})	35 (21 filles et 14 garçons)
Lycée rural de Koabang III	Ouest (Mifi)	Bamougoum (22 établissements)	Général	Terminales (Tle)	30 (18 filles et 12 garçons)
				Première (1 ^{ère})	35 (21 filles et 14 garçons)
				Seconde (2 ^{nde})	35 (21 filles et 14 garçons)

Annexe B.4

Protocole de collecte enquête quantitative

1) Le contexte et la justification de l'enquête

Les résultats des deux études qualitatives de la phase exploratoire nous ont permis d'explorer en profondeur les composantes de l'attractivité ou du capital d'un territoire, et d'élaborer par la suite notre matériau de collecte (grille d'entretien). Au final, cette phase nous a permis de retenir huit (08) valeurs du territoire (en termes de bénéfices et freins perçus, associés à l'idée de rester vivre sur le territoire), indispensable comme le préconise (Ajzen, 1991, 2002), pour élaborer *a posteriori* un outil de collecte prenant en compte les croyances saillantes des individus cibles. Autrement dit, un protocole de collecte terrain, adapté aux objectifs de la phase descriptive de la recherche, notamment grâce à un questionnaire bâti autour des échelles de mesures, permettant d'appréhender parfaitement, par le biais d'un ensemble de pool d'items choisis, les différentes facettes du construit (validité faciale du concept), objet d'étude. Dans le cas présent, ces facettes correspondent, selon Godin et Kok (1996), aux déterminants psychosociaux importants, associés à l'adoption de plusieurs comportements, notamment **les comportements attitudeaux, comportements de regret et comportements de contrôle** à l'idée de rester vivre sur le territoire ; correspondants aux **antécédents directs de notre modèle théorique (TCP)**.

Pour y parvenir, et faisant suite à la phase exploratoire de cette recherche, nous envisageons de mener une étude quantitative auprès d'un échantillon de 1000 individus cibles (jeunes habitants en milieu rural), afin de mettre à l'épreuve des faits, nos quatorze hypothèses de recherche, qui ont été préalablement retenues dans le cadre conceptuel de cette recherche, afin de tester notre modèle explicatif de l'intention (déterminants directs de la TCP), relativement à la question de l'attractivité des territoires ruraux.

2) Les objectifs de cette phase de collecte

Aussi vrai que Les études descriptives couvrent un domaine vaste des objectifs de recherche, l'objet de ce type d'étude tourne autour de deux buts ambivalents : soit suivre l'évolution d'une activité ou d'un comportement donné dans le temps, soit donner une photographie d'un aspect du comportement social de la population cible à un moment donné. Nos objectifs se rapproche de ce deuxième but, et correspond à deux types d'objectifs. D'une part,

2.1) Hiérarchiser l'ensemble des croyances comportementales des individus interrogés, en fonction des bénéfices et freins perçus sur les territoires ruraux, objet d'étude.

D'autre part, mettre à l'épreuve des faits, les hypothèses retenues dans le cadre conceptuel de cette recherche (hypothèses retenues du modèle de la recherche ou capacité explicative des variables). En d'autres termes,

2.2) mesurer la validité prédictive des construits directs (attitude, normes subjectives et perception de contrôle sur le comportement) sur la variable prédite ou variable expliquée.

2.3) Participer aux débats théoriques sur la TCP, en testant la pertinence du rajout de deux variables affectives sur les qualités psychométriques du modèle théorique de la TCP.

Autrement dit :

- tester le pouvoir explicatif de l'attachement territorial dans la formation de l'intention,
- tester ensuite, la valeur prédictive des regrets anticipés dans la formation de l'intention.

Fort de l'atteinte de ces objectifs, les modalités que nous proposons afin de mener à bien notre activité de collecte des données quantitatives sur le terrain se résument dans le tableau suivant.

Annexe B.5

Attestation de recherche



ATTESTATION DE RECHERCHE

Madame, Monsieur,

Nous soussignés,

- Ivan Dufeu, Professeur des Universités à l'Université d'Angers, membre du laboratoire Granem (Groupe de Recherche Angevin en Economie et Management) et directeur de la thèse de Raoul Djamen,

- Sabine Patricia Mougou, Professeure des Universités à l'Université de Yaoundé II, membre du laboratoire CEREG (Centre d'Etudes et de Recherche en Economie et Gestion) et codirectrice de la thèse de Raoul Djamen,

- Jean-Louis Pernin, Maître de Conférences à l'Université Paul Sabatier-Toulouse III, membre du laboratoire LERASS (laboratoire d'Etude et de Recherche Appliquées en Sciences Sociales) et codirecteur de la thèse de Raoul Djamen,




attestons, par la présente, que Monsieur Raoul Djamen réalise un travail de recherche que nous coordonnons. Cette recherche consiste à tester un outil de mesure de l'attractivité d'un territoire et à participer, ainsi, aux études d'impact des stratégies de développement des territoires ruraux.

Plus précisément, cette recherche a pour enjeu de comprendre les facteurs d'attractivité des territoires ruraux pour les jeunes lycéens. Pour cela, Monsieur Djamen a besoin de collecter des données auprès de ce public.

En espérant que Monsieur Djamen trouvera tout le soutien dont il a besoin auprès de vos services, nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, nos très sincères salutations.

Fait à Angers le 06 février 2020.

Ivan Dufeu	Sabine Patricia Mougou	Jean-Louis Pernin
------------	------------------------	-------------------

		
---	---	---

Annexe B.6

Les besoins en conseil agricole suivant les capacités des producteurs

		Domaines de conseil pour les producteurs, productrices et leurs organisations						
		Alphabétisation	Technique	Technico-économique et gestion		Organisationnel et innovation collective	Juridique	Comptabilité
Niveaux de conseils ou de capacités des producteurs et	Vulgarisation/initiation	Alphabétisation fonctionnelle de base	Vulgarisation technique de base	Initiation gestion de l'exploitation	Initiation gestion de l'OP	Animation rurale, sensibilisation à l'action collective	Vulgarisation des textes	Comptabilité de base
				Conseil de gestion de l'exploitation	Conseil de gestion de l'OP			

productrices	Avancé	Alphabétisation fonctionnelle avancée	Conseil technique avancé	Conseil en montage de projet	Conseil filière	Conseil en structuration des OP (fédération) et professionnalisation	Conseil juridique, intermédiation	Comptabilité avancée
	Expert	Ecole de la seconde chance ou formation classique	Conseil technique expert	Conseil d'entreprise à l'exploitation	Conseil d'entreprise aux OP	Conseil auprès des inter-professionnels compris nouvelles filières, plateformes d'innovation, réseaux, services collaboratifs	Assistance juridique, y compris transnational	Expertise comptable

Source : Adapté de Guide méthodologique pour le diagnostic régional et la planification du conseil Agricole – Elaboration d'un SRCA¹⁰³ cohérent avec le SNCA¹⁰⁴, République du Niger, Ministère de l'agriculture et de l'élevage, C. Rigourd et B. Djariri, juillet, 2018

¹⁰³ Un système régional de conseil agricole (SRCA) est tout système qui repose sur un diagnostic régional et élabore sa propre planification régionale.

¹⁰⁴ Un système national de conseil agricole (SNCA) se définit par l'ensemble des dispositifs de conseil terrain gérés et mis en œuvre par différents acteurs publics, privés et de la profession agricole auquel s'ajoute la fonction support du système : planifier, programmer, coordonner, animer des réseaux d'échanges, suivre et évaluer, etc.

Annexe B.7

Résultats de l'analyse factorielle exploratoire (ACP)

Tableau B.7.1 : Variance totale expliquée de la structure matricielle des dix dimensions du capital territorial

Composante	Valeurs propres initiales			Sommes extraites du carré des chargements			Sommes de rotation du carré des chargements		
	Total	% de la variance	% cumulé	Total	% de la variance	% cumulé	Total	% de la variance	% cumulé
1	9,772	20,791	20,791	9,772	20,791	20,791	5,029	10,699	10,699
2	5,189	11,041	31,831	5,189	11,041	31,831	4,963	10,560	21,259
3	2,211	4,704	36,535	2,211	4,704	36,535	3,013	6,411	27,671
4	1,615	3,437	39,972	1,615	3,437	39,972	2,667	5,674	33,345
5	1,484	3,157	43,129	1,484	3,157	43,129	2,145	4,563	37,908
6	1,325	2,819	45,949	1,325	2,819	45,949	1,848	3,932	41,840
7	1,195	2,543	48,491	1,195	2,543	48,491	1,840	3,915	45,755
8	1,139	2,424	50,916	1,139	2,424	50,916	1,631	3,469	49,224
9	1,036	2,204	53,120	1,036	2,204	53,120	1,577	3,355	52,578
10	1,000	2,129	55,249	1,000	2,129	55,249	1,255	2,670	55,249
11	,975	2,074	57,323						
12	,909	1,935	59,257						
13	,877	1,867	61,124						
14	,848	1,803	62,927						
15	,834	1,775	64,702						
16	,808	1,720	66,422						
17	,780	1,660	68,082						
18	,751	1,599	69,681						
19	,725	1,542	71,223						
20	,717	1,526	72,749						
21	,685	1,457	74,206						
22	,668	1,421	75,628						

23	,649	1,381	77,009					
24	,620	1,320	78,329					
25	,617	1,313	79,642					
26	,592	1,259	80,901					
27	,583	1,239	82,140					
28	,563	1,199	83,339					
29	,556	1,183	84,522					
30	,530	1,128	85,650					
31	,514	1,093	86,742					
32	,491	1,045	87,787					
33	,488	1,038	88,825					
34	,479	1,020	89,845					
35	,466	,992	90,837					
36	,427	,909	91,747					
37	,419	,891	92,638					
38	,401	,854	93,492					
39	,388	,825	94,317					
40	,382	,813	95,130					
41	,368	,784	95,913					
42	,360	,767	96,680					
43	,346	,736	97,416					
44	,335	,713	98,129					
45	,321	,684	98,813					
46	,299	,636	99,449					
47	,259	,551	100,000					

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

Tableau B.7.2: Matrice de structure des six dimensions obtenues lors de la 1^{ère} analyse comparative des dimensions du capital territorial perçu (Promax)

	Composante					
	C_anthro	C_enviro	C_social	C_institu	Coût	C_agricole
F_s_distractions	,732					
F_financements	,728					
F_internet	,726					
F_infrast_santé	,725					
F_infrast_scolaire	,712					
F_wifi_téléphonie	,711					,318
F_déplacements	,646					,314
F_ouv_esprit	,616					
F_intellect	,527		,318	,302		
B_sécurité		,868	,339			
B_tranquilité		,843				
B_éducation		,787	,357	,319		
B_amis			,756			
B_famille		,329	,726			
B_cult_locale		,383	,639	,340		
B_déci_locale				,840		
B_dev_local		,303		,821		
B_nutrition					,813	
B_pratiq_agricult					,754	
F_ress_locales	,347					,738
F_environnement	,352					,654
B_ativité_tempo				0,48		

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

Tableau B.7.3 : Variance totale expliquée des 6 facteurs du capital territorial perçu

Composante	Valeurs propres initiales			Sommes extraites du carré des chargements			Sommes de rotation du carré des chargements ^a
	Total	% de la variance	% cumulé	Total	% de la variance	% cumulé	Total
1	4,895	22,251	22,251	4,895	22,251	22,251	4,572
2	3,030	13,773	36,023	3,030	13,773	36,023	2,697
3	1,340	6,089	42,112	1,340	6,089	42,112	2,274
4	1,188	5,401	47,514	1,188	5,401	47,514	2,203
5	1,100	4,999	52,513	1,100	4,999	52,513	1,533
6	1,040	4,727	57,240	1,040	4,727	57,240	1,781
7	,955	4,343	61,583				
8	,902	4,098	65,681				
9	,763	3,469	69,150				
10	,740	3,362	72,512				
11	,662	3,009	75,521				
12	,661	3,004	78,525				
13	,637	2,895	81,420				
14	,591	2,688	84,108				
15	,538	2,448	86,555				
16	,517	2,351	88,906				
17	,463	2,106	91,012				
18	,463	2,103	93,115				
19	,440	2,000	95,114				
20	,401	1,822	96,937				
21	,366	1,662	98,599				
22	,308	1,401	100,000				

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

Tableau B.74 : Variance expliquée par les 6 dimensions retenues (rotation Promax)

Composante	Valeurs propres initiales			Sommes extraites du carré des chargements			Sommes de rotation du carré des chargements ^a
	Total	% de la variance	% cumulé	Total	% de la variance	% cumulé	Total
1	4,267	23,708	23,708	4,267	23,708	23,708	3,943
2	2,716	15,091	38,799	2,716	15,091	38,799	2,601
3	1,323	7,352	46,151	1,323	7,352	46,151	2,009
4	1,143	6,351	52,501	1,143	6,351	52,501	2,050
5	1,038	5,765	58,266	1,038	5,765	58,266	1,589
6	1,004	5,576	63,842	1,004	5,576	63,842	1,745
7	,798	4,432	68,275				
8	,719	3,992	72,266				
9	,672	3,734	76,000				
10	,632	3,510	79,510				
11	,610	3,392	82,901				
12	,573	3,181	86,083				
13	,487	2,704	88,787				
14	,476	2,644	91,431				
15	,448	2,491	93,922				
16	,414	2,298	96,220				
17	,371	2,059	98,279				
18	,310	1,721	100,000				

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

Tableau B.7.5 : Matrice de corrélation des 6 composantes du capital territorial perçu

Composante	1	2	3	4	5	6
1 Capital anthropique	1,000					
2 Capital environnemental	,107	1,000				
3 Capital institutionnel	,144	,319	1,000			
4 Capital agricole	,388	,135	,156	1,000		
5 Coût de la vie	,091	,180	,204	,093	1,000	
6 Capital social	,060	,320	,237	,019	,163	1,000

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

Tableau B.7.6 : Résultats de l'alpha de Cronbach pour les normes descriptives

i) Alpha pour la variable dans son ensemble

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,475	3

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

ii) Résultats de l'alpha de Cronbach des normes descriptives

	Moyenne de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Variance de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Corrélation complète des éléments corrigés	Alpha de Cronbach en cas de suppression de l'élément
n_desc_cama1	7,55	12,915	,250	,451
n_desc_fam2	7,54	11,413	,296	,375
n_desc_vois3	7,26	11,664	,342	,295

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

Tableau B.7.8 : Matrice de corrélation des composantes de l'intention

Composante	1	2	3	4	5	6
1 Attitude	1,000					
2 Regrets anticipés	,221	1,000				
3 Qualité de vie anticipée	,431	,198	1,000			
4 PCC	,424	,230	,277	1,000		
5 Normes injonctives	,299	,194	,265	,342	1,000	
6 Attachement territorial	,283	,161	,225	,341	,286	1,000

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

Tableau B.7.9 : Variance expliquée des neufs construits suite au test de validité (Promax phase 1)

Composante	Valeurs propres initiales			Sommes extraites du carré des chargements			Sommes de rotation du carré des chargements ^a
	Total	% de la variance	% cumulé	Total	% de la variance	% cumulé	Total
1	6,497	20,958	20,958	6,497	20,958	20,958	3,990
2	3,751	12,101	33,059	3,751	12,101	33,059	4,629
3	2,760	8,902	41,961	2,760	8,902	41,961	4,176
4	2,116	6,827	48,788	2,116	6,827	48,788	3,584
5	1,607	5,183	53,972	1,607	5,183	53,972	3,662
6	1,405	4,532	58,504	1,405	4,532	58,504	2,723
7	1,131	3,648	62,151	1,131	3,648	62,151	1,825
8	1,013	3,266	65,418	1,013	3,266	65,418	2,341
9	1,002	3,233	68,690	1,002	3,233	68,650	2,196
10	,800	2,581	71,231				
11	,758	2,446	73,678				
12	,721	2,324	76,002				
13	,676	2,182	78,184				
14	,630	2,033	80,218				
15	,597	1,927	82,145				
16	,559	1,802	83,947				
17	,496	1,599	85,546				
18	,470	1,517	87,062				
19	,456	1,471	88,533				
20	,440	1,421	89,954				
21	,432	1,393	91,346				
22	,378	1,218	92,564				
23	,373	1,202	93,767				
24	,365	1,177	94,943				
25	,316	1,018	95,962				
26	,296	,954	96,916				
27	,278	,898	97,814				
28	,259	,834	98,648				
29	,166	,535	99,183				
30	,132	,425	99,608				
31	,122	,392	100,000				

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

Tableau B.7.10 : Résultat de la matrice de structure obtenue suite au test de validités des neuf construits (Promax phase 1)

	Composante								
	C_anthro pique	attitude	qualité	regrets	pcc	C_instit utionnel	coût	C_socia l	C_agric_f on
F_s_distractions	,755								,355
F_infrast_santé	,752								
F_financements	,740								,396
F_internet	,736								
F_infrast_scolaire	,730								
F_wifi_téléphonie	,722								,398
F_ouv_esprit	,599								
att_cog2		,931	,320		,367				
att_cog1		,913	,365		,411	,308			
att_aff1		,893	,348		,381	,316			
att_aff2		,831	,319		,343				
B_éducation		,301	,831						
B_sécurité			,807					,319	
B_tranquillité			,764						
B_réussite		,307	,754						
B_quali_vie		,323	,728			,335			
regrets_ant1				,911					
regrets_ant2				,904					
regrets_ant3				,861					
regrets_ant4				,845					
pcc2		,418			,938				
pcc3		,370			,897				
pcc1		,362			,894				
B_déci_locale						,867			
B_dev_local		,310	,320			,852			
B_nutrition							,800		
B_pratiq_agricult							,768		
B_amis								,834	
B_famille			,310					,760	
F_ress_locales	,308								,821
F_environnement	,336								,780

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

Tableau B.7.11 : Matrice de corrélation des composantes des neuf construits issue du test de validité (Promax phase 1)

Matrice de corrélation des composantes

Composante	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1 C_anthro	1,000								
2 Attitude	,073	1,000							
3 Qualité	,089	,375	1,000						
4 Regrets_A	,066	,213	,143	1,000					
5 PCC	,055	,416	,253	,220	1,000				
6 C_Instituti	,138	,325	,347	,139	,254	1,000			
7 Coût	,104	,168	,133	,137	,146	,180	1,000		
8 C_social	,068	,269	,329	,166	,230	,239	,178	1,000	
9 C_agri_f	,368	,187	,155	,111	,077	,160	,054	,018	1,000

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

Annexe B.8

Résultats régressions multiples (phase 1)

i) Résultats régressions qualité de vie anticipée (QUALI)

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,422 ^a	,178	,173	7,01265

a. Prédicteurs : (Constante), C_ENV, COUT, C_SOCIAL, C_INSTI, C_ANTHR

ANOVA^a

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	8276,625	5	1655,325	33,660	,000 ^b
	Résidu	38112,401	775	49,177		
	Total	46389,027	780			

a. Variable dépendante : QUALI

b. Prédicteurs : (Constante), C_ENV, COUT, C_SOCIAL, C_INSTI, C_ANTHR

Coefficients^a

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.	Statistiques de colinéarité	
		B	Erreur standard	Bêta			Tolérance	VIF
1	(Constante)	10,831	1,064		10,179	,000		
	C_ANTHR	,000	,025	,001	,016	,987	,840	1,191

C_INSTI	,680	,088	,265	7,732	,000	,902	1,109
COUT	,003	,088	,001	,033	,974	,942	1,062
C_SOCIAL	,614	,086	,240	7,119	,000	,933	1,072
C_ENV	,251	,092	,097	2,723	,007	,832	1,203

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

ii) Résultats régressions attitude (ATTITUD)

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,413 ^a	,170	,165	6,42417

a. Prédicteurs : (Constante), C_ENV, COUT, C_SOCIAL, C_INSTI, C_ANTHR

ANOVA^a

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	6561,620	5	1312,324	31,799	,000 ^b
	Résidu	31984,230	775	41,270		
	Total	38545,851	780			

a. Variable dépendante : ATTITUD

b. Prédicteurs : (Constante), C_ENV, COUT, C_SOCIAL, C_INSTI, C_ANTHR

Coefficients^a

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.	Statistiques de colinéarité	
	B	Erreur standard	Bêta			Tolérance	VIF

1	(Constante)	2,893	,975		2,968	,003		
	C_ANTHR	-,018	,023	-,029	-,802	,423	,840	1,191
	C_INSTI	,591	,081	,253	7,333	,000	,902	1,109
	COUT	,164	,081	,068	2,025	,043	,942	1,062
	C_SOCIAL	,456	,079	,196	5,779	,000	,933	1,072
	C_ENV	,320	,084	,136	3,783	,000	,832	1,203

a. Variable dépendante : ATTITUD

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

iii) Résultats régressions PCC

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,314 ^a	,099	,093	4,76909

a. Prédicteurs : (Constante), C_ENV, COUT, C_SOCIAL, C_INSTI, C_ANTHR

ANOVA^a

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	1931,447	5	386,289	16,984	,000 ^b
	Résidu	17626,774	775	22,744		
	Total	19558,222	780			

a. Variable dépendante : PCC

b. Prédicteurs : (Constante), C_ENV, COUT, C_SOCIAL, C_INSTI, C_ANTHR

Coefficients^a

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.	Statistiques de colinéarité	
		B	Erreur standard	Bêta			Tolérance	VIF
1	(Constante)	2,850	,724		3,939	,000		
	C_ANTHR	-,003	,017	-,006	-,163	,871	,840	1,191
	C_INSTI	,284	,060	,170	4,746	,000	,902	1,109
	COUT	,177	,060	,103	2,939	,003	,942	1,062
	C_SOCIAL	,284	,059	,171	4,841	,000	,933	1,072
	C_ENV	,062	,063	,037	,982	,327	,832	1,203

a. Variable dépendante : PCC

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

iv) Résultats régressions regrets anticipés (RA)

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,257 ^a	,066	,060	6,56029

a. Prédicteurs : (Constante), C_ENV, COUT, C_SOCIAL, C_INSTI, C_ANTHR

ANOVA^a

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	2359,339	5	471,868	10,964	,000 ^b
	Résidu	33354,011	775	43,037		
	Total	35713,350	780			

a. Variable dépendante : RA

b. Prédicteurs : (Constante), C_ENV, COUT, C_SOCIAL, C_INSTI, C_ANTHR

Coefficients^a

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.	Statistiques de colinéarité	
		B	Erreur standard	Bêta			Tolérance	VIF
1	(Constante)	4,277	,995		4,297	,000		
	C_ANTHR	-3,710E-06	,023	,000	,000	1,000	,840	1,191
	C_INSTI	,198	,082	,088	2,404	,016	,902	1,109
	COUT	,261	,083	,113	3,149	,002	,942	1,062
	C_SOCIAL	,299	,081	,133	3,701	,000	,933	1,072
	C_ENV	,204	,086	,090	2,359	,019	,832	1,203

a. Variable dépendante : RA

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

Annexe B.9

Résultats régressions multiples (phase 2)

i) Résultats régressions intention (modèle de base TCP)

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,677 ^a	,458	,454	4,54221

a. Prédicteurs : (Constante), PCC, n_desc_cama1, n_desc_vois3, n_desc_fam2, ATTITUD, NI

ANOVA^a

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	13495,629	6	2249,272	109,020	,000 ^b
	Résidu	15968,897	774	20,632		
	Total	29464,527	780			

a. Variable dépendante : INTEN

b. Prédicteurs : (Constante), PCC, n_desc_cama1, n_desc_vois3, n_desc_fam2, ATTITUD, NI

Coefficients^a

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.	Statistiques de colinéarité	
	B	Erreur standard	Bêta			Tolérance	VIF

1	(Constante)	1,031	,511		2,017	,044		
	ATTITUD	,253	,026	,290	9,735	,000	,791	1,265
	NI	,165	,045	,111	3,634	,000	,752	1,330
	n_desc_cama1	,204	,080	,071	2,563	,011	,904	1,106
	n_desc_fam2	,170	,077	,064	2,215	,027	,843	1,186
	n_desc_vois3	-,068	,081	-,024	-,838	,402	,854	1,171
	PCC	,509	,037	,415	13,682	,000	,762	1,312

a. Variable dépendante : INTEN

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

ii) Résultats régressions intention (sans ND)

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,670 ^a	,449	,447	4,56958

a. Prédicteurs : (Constante), PCC, NI, ATTITUD

ANOVA^a

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	13239,913	3	4413,304	211,354	,000 ^b
	Résidu	16224,614	777	20,881		
	Total	29464,527	780			

a. Variable dépendante : INTEN

b. Prédicteurs : (Constante), PCC, NI, ATTITUD

Coefficients^a

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.	Statistiques de colinéarité	
		B	Erreur standard	Bêta			Tolérance	VIF
1	(Constante)	1,705	,421		4,046	,000		
	ATTITUD	,260	,026	,298	9,979	,000	,797	1,255
	NI	,204	,043	,137	4,774	,000	,855	1,170
	PCC	,512	,037	,417	13,742	,000	,770	1,299

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

iii) Résultats régressions intention (ajout QUALI au modèle de base de la TCP)

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,681 ^a	,463	,459	4,52263

a. Prédicteurs : (Constante), QUALI, n_desc_vois3, PCC, n_desc_cama1, n_desc_fam2, NI, ATTITUD

ANOVA^a

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	13653,416	7	1950,488	95,359	,000 ^b
	Résidu	15811,111	773	20,454		

Total	29464,527	780			
-------	-----------	-----	--	--	--

a. Variable dépendante : INTEN

b. Prédicteurs : (Constante), QUALI, n_desc_vois3, PCC, n_desc_cama1, n_desc_fam2, NI, ATTITUD

Coefficients^a

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.	Statistiques de colinéarité	
		B	Erreur standard	Bêta			Tolérance	VIF
1	(Constante)	,172	,595		,290	,772		
	ATTITUD	,233	,027	,266	8,655	,000	,733	1,365
	NI	,160	,045	,108	3,540	,000	,751	1,332
	n_desc_cama1	,190	,080	,066	2,388	,017	,900	1,111
	n_desc_fam2	,145	,077	,054	1,885	,060	,831	1,203
	n_desc_vois3	-,067	,081	-,023	-,820	,412	,854	1,171
	PCC	,501	,037	,408	13,486	,000	,758	1,320
	QUALI	,064	,023	,080	2,777	,006	,835	1,198

a. Variable dépendante : INTEN

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

iv) Résultats régressions intention (ajout RA au modèle de base de la TCP)

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,700 ^a	,490	,485	4,41073

a. Prédicteurs : (Constante), RA, n_desc_cama1, n_desc_fam2, ATTITUD, n_desc_vois3, NI, PCC

ANOVA^a

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	14426,159	7	2060,880	105,933	,000 ^b
	Résidu	15038,368	773	19,455		
	Total	29464,527	780			

a. Variable dépendante : INTEN

b. Prédicteurs : (Constante), RA, n_desc_cama1, n_desc_fam2, ATTITUD, n_desc_vois3, NI, PCC

Coefficients^a

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.	Statistiques de colinéarité	
		B	Erreur standard	Bêta			Tolérance	VIF
1	(Constante)	,055	,516		,107	,915		
	ATTITUD	,233	,025	,267	9,178	,000	,781	1,281
	NI	,152	,044	,103	3,466	,001	,751	1,332
	n_desc_cama1	,205	,077	,072	2,647	,008	,904	1,106

n_desc_fam2	,135	,075	,051	1,803	,072	,839	1,192
n_desc_vois3	-,091	,079	-,032	-1,143	,253	,852	1,173
PCC	,475	,036	,387	13,035	,000	,749	1,336
RA	,169	,024	,186	6,916	,000	,917	1,090

a. Variable dépendante : INTEN

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

v) Résultats régressions intention (ajout ATTACH au modèle de base de la TCP)

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,677 ^a	,459	,454	4,54171

a. Prédicteurs : (Constante), ATTACH, n_desc_vois3, ATTITUD, n_desc_cama1, n_desc_fam2, NI, PCC

ANOVA^a

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	13519,757	7	1931,394	93,634	,000 ^b
	Résidu	15944,770	773	20,627		
	Total	29464,527	780			

a. Variable dépendante : INTEN

b. Prédicteurs : (Constante), ATTACH, n_desc_vois3, ATTITUD, n_desc_cama1, n_desc_fam2, NI, PCC

Coefficients^a

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.	Statistiques de colinéarité	
		B	Erreur standard	Bêta			Tolérance	VIF
1	(Constante)	,711	,591		1,203	,229		
	ATTITUD	,250	,026	,286	9,572	,000	,782	1,278
	NI	,161	,045	,109	3,555	,000	,749	1,336
	n_desc_cama1	,196	,080	,068	2,444	,015	,895	1,117
	n_desc_fam2	,164	,077	,062	2,131	,033	,839	1,193
	n_desc_vois3	-,075	,082	-,026	-,921	,357	,848	1,179
	PCC	,500	,038	,408	13,143	,000	,728	1,374
	ATTACH	,052	,048	,031	1,082	,280	,839	1,191

a. Variable dépendante : INTEN

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

vi) Résultats du modèle étendu de l'intention (TCP élargie)

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,703 ^a	,494	,489	4,39522

a. Prédicteurs : (Constante), RA, n_desc_cama1, QUALI, n_desc_vois3, PCC, n_desc_fam2, NI, ATTITUD

ANOVA^a

Modèle	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
--------	------------------	-----	-------------	---	------

1	Régression	14551,050	8	1818,881	94,155	,000 ^b
	Résidu	14913,477	772	19,318		
	Total	29464,527	780			

a. Variable dépendante : INTEN

b. Prédicteurs : (Constante), RA, n_desc_cama1, QUALI, n_desc_vois3, PCC, n_desc_fam2, NI, ATTITUD

Coefficients^a

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.	Statistiques de colinéarité	
		B	Erreur standard	Bêta			Tolérance	VIF
1	(Constante)	-,693	,592		-1,170	,242		
	ATTITUD	,216	,026	,247	8,205	,000	,726	1,378
	NI	,148	,044	,100	3,382	,001	,750	1,334
	n_desc_cama1	,192	,077	,067	2,484	,013	,900	1,111
	n_desc_fam2	,113	,075	,042	1,508	,132	,828	1,207
	n_desc_vois3	-,089	,079	-,031	-1,123	,262	,852	1,173
	PCC	,469	,036	,382	12,869	,000	,745	1,343
	QUALI	,057	,022	,071	2,543	,011	,833	1,200
	RA	,166	,024	,182	6,817	,000	,916	1,092

a. Variable dépendante : INTEN

Source : Auteurs, à partir de Spss 23.

Annexe B.10

Résultats du test de validités CFA 1

Tableau B. 10.1 : Résultats AVE et Square root of AVE

			Estimate	square stand loading (sqr)	nbre d'ite ms	AVE	square root of AVE	observatio n
B_EDUCATION	<- --	Qualité_vie	0,807	0,651249	5	0,49434	0,703096	OK
B_SECURITE	<- --	Qualité_vie	0,684	0,467856				
B_TRANQUILITE	<- --	Qualité_vie	0,616	0,379456				
B_REUSSITE	<- --	Qualité_vie	0,706	0,498436				
B_QUALI_VIE	<- --	Qualité_vie	0,689	0,474721				
F_INFRAST_SAN TE	<- --	Capital_anthr o	0,61	0,3721	7	0,42674	0,653255	OK
F_S_DISTRACTIO NS	<- --	Capital_anthr o	0,736	0,541696				
F_FINANCEMEN TS	<- --	Capital_anthr o	0,745	0,555025				
F_INTERNET	<- --	Capital_anthr o	0,656	0,430336				
F_INFRAST_SCO LAIRE	<- --	Capital_anthr o	0,572	0,327184				
F_WIFI_TELEPH ONIE	<- --	Capital_anthr o	0,727	0,528529				
F_ESPRIT	<- --	Capital_anthr o	0,482	0,232324				
B_DECI_LOCALE	<- --	Capital_instit u	0,69	0,4761	2	0,51259	0,715954	OK
B_DEV_LOCAL	<- --	Capital_instit u	0,741	0,549081				
ATT_AFFECTIV2	<- --	Attitude	0,723	0,522729	4	0,72911	0,853882	OK
ATT_AFFECTIV1	<- --	Attitude	0,826	0,682276				
ATT_COGNITIV2	<- --	Attitude	0,935	0,874225				

ATT_COGNITIV1	<- --	Attitude	0,915	0,837225				
F_RESS_LOCALE S	<- --	Capital_agric	0,593	0,351649	2	0,35165	0,593	avec c_ant
F_ENVIRONNEM ENT	<- --	Capital_agric	0,593	0,351649				
B_AMIS	<- --	Capital_social	0,535	0,286225	2	0,35894	0,599114	OK
B_FAMILLE	<- --	Capital_social	0,657	0,431649				
B_NUTRITION	<- --	Coût_vie	0,465	0,216225	2	0,36875	0,607252	OK
B_PRATIQU_AGRI	<- --	Coût_vie	0,722	0,521284				
PCC2	<- --	Percept_cont	0,951	0,904401	3	0,75193	0,867138	OK
PCC3	<- --	Percept_cont	0,825	0,680625				
PCC1	<- --	Percept_cont	0,819	0,670761				
REGRETS_ANT4	<- --	Regrets_anti	0,694	0,481636	4	0,68549	0,827941	OK
REGRETS_ANT3	<- --	Regrets_anti	0,718	0,515524				
REGRETS_ANT2	<- --	Regrets_anti	0,928	0,861184				
REGRETS_ANT1	<- --	Regrets_anti	0,94	0,8836				

Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

Tableau B.10.2 : Correlations inter-construits

			Estimate
Qualité_vie	<-- >	Capital_anthro	0,085
Capital_anthro	<-- >	Percept_cont	0,065
Capital_institu	<-- >	Percept_cont	0,311
Capital_social	<-- >	Percept_cont	0,317
Capital_anthro	<-- >	Capital_institu	0,194
Capital_institu	<-- >	Capital_social	0,381
Capital_anthro	<-- >	Capital_social	0,136
Qualité_vie	<-- >	Capital_institu	0,463
Capital_anthro	<-- >	Capital_agric	<u>0,612</u>
Qualité_vie	<-- >	Capital_agric	0,25
Capital_agric	<-- >	Capital_social	0,201
Capital_agric	<-- >	Coût_vie	0,097
Attitude	<-- >	Percept_cont	0,451
Attitude	<-- >	Regrets_anti	0,234
Attitude	<-- >	Coût_vie	0,268
Coût_vie	<-- >	Percept_cont	0,265
Coût_vie	<-- >	Regrets_anti	0,193
Capital_social	<-- >	Coût_vie	0,438
Attitude	<-- >	Capital_social	0,408
Capital_social	<-- >	Regrets_anti	0,258
Attitude	<-- >	Capital_agric	0,261

Capital_agric	<--	Percept_cont	0,129
	>		
Percept_cont	<--	Regrets_anti	0,257
	>		
Qualité_vie	<--	Regrets_anti	0,174
	>		
Qualité_vie	<--	Capital_social	0,491
	>		
Qualité_vie	<--	Coût_vie	0,223
	>		
Qualité_vie	<--	Attitude	0,414
	>		
Qualité_vie	<--	Percept_cont	0,289
	>		
Capital_anthro	<--	Regrets_anti	0,075
	>		
Capital_institu	<--	Regrets_anti	0,195
	>		
Capital_anthro	<--	Attitude	0,092
	>		
Capital_anthro	<--	Coût_vie	0,053
	>		
Capital_institu	<--	Capital_agric	0,297
	>		
Capital_institu	<--	Coût_vie	0,389
	>		
Capital_institu	<--	Attitude	0,416
	>		
Capital_agric	<--	Regrets_anti	0,172
	>		
e31	<--	e30	0,394
	>		
e10	<--	e7	0,335
	>		
e2	<--	e3	0,353
	>		
e9	<--	e10	0,19
	>		
e23	<--	e24	0,191
	>		
e12	<--	e7	0,149
	>		

Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

Annexe B.11

Résultats du test de validités CFA 2

Tableau B.11.1 : Résultats AVE et Square root of AVE

			Estimate	SQR	nbre	AVE	sqr of AVE	Commentaires
B_EDUCATION	<---	Qualité_vie	0,817	0,667489	5	0,4922426	0,70160003	OK
B_SECURITE	<---	Qualité_vie	0,669	0,447561				
B_TRANQUILITE	<---	Qualité_vie	0,607	0,368449				
B_REUSSITE	<---	Qualité_vie	0,715	0,511225				
B_QUALI_VIE	<---	Qualité_vie	0,683	0,466489				
ATT_COGNITIV1	<---	Attitude	0,915	0,837225	4	0,72911825	0,85388421	OK
ATT_COGNITIV2	<---	Attitude	0,936	0,876096				
ATT_AFFECTIV1	<---	Attitude	0,824	0,678976				
ATT_AFFECTIV2	<---	Attitude	0,724	0,524176				
PCC1	<---	Percept_contrôle	0,827	0,683929	3	0,75252633	0,86748276	OK
PCC2	<---	Percept_contrôle	0,945	0,893025				
PCC3	<---	Percept_contrôle	0,825	0,680625				
REGRETS_ANT1	<---	Regrets_anticipés	0,941	0,885481	4	0,686199	0,82837129	OK
REGRETS_ANT2	<---	Regrets_anticipés	0,927	0,859329				
REGRETS_ANT3	<---	Regrets_anticipés	0,719	0,516961				
REGRETS_ANT4	<---	Regrets_anticipés	0,695	0,483025				
INTENTION1	<---	Intention	0,825	0,680625	4	0,63677275	0,79798042	OK

INTENTION2	<---	Intention	0,624	0,389376				
INTENTION3	<---	Intention	0,921	0,848241				
INTENTION4	<---	Intention	0,793	0,628849				
ATTACH_TERRI1	<---	Attachement_terr territo	0,485	0,245025	3	0,30424867	0,55158741	OK
ATTACH2_ETHNIE	<---	Attachement_terr territo	0,355	0,126025				
ATTACH_TERRI3	<---	Attachement_terr territo	0,736	0,541696				
N_INJ_vois	<---	Normes_injonctives	0,577	0,332929	3	0,36830967	0,60688522	OK
N_INJ_cam	<---	Normes_injonctives	0,66	0,4356				
N_INJ_fam	<---	Normes_injonctives	0,58	0,3364				

Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

Tableau B.11.2 : Correlations inter-construits

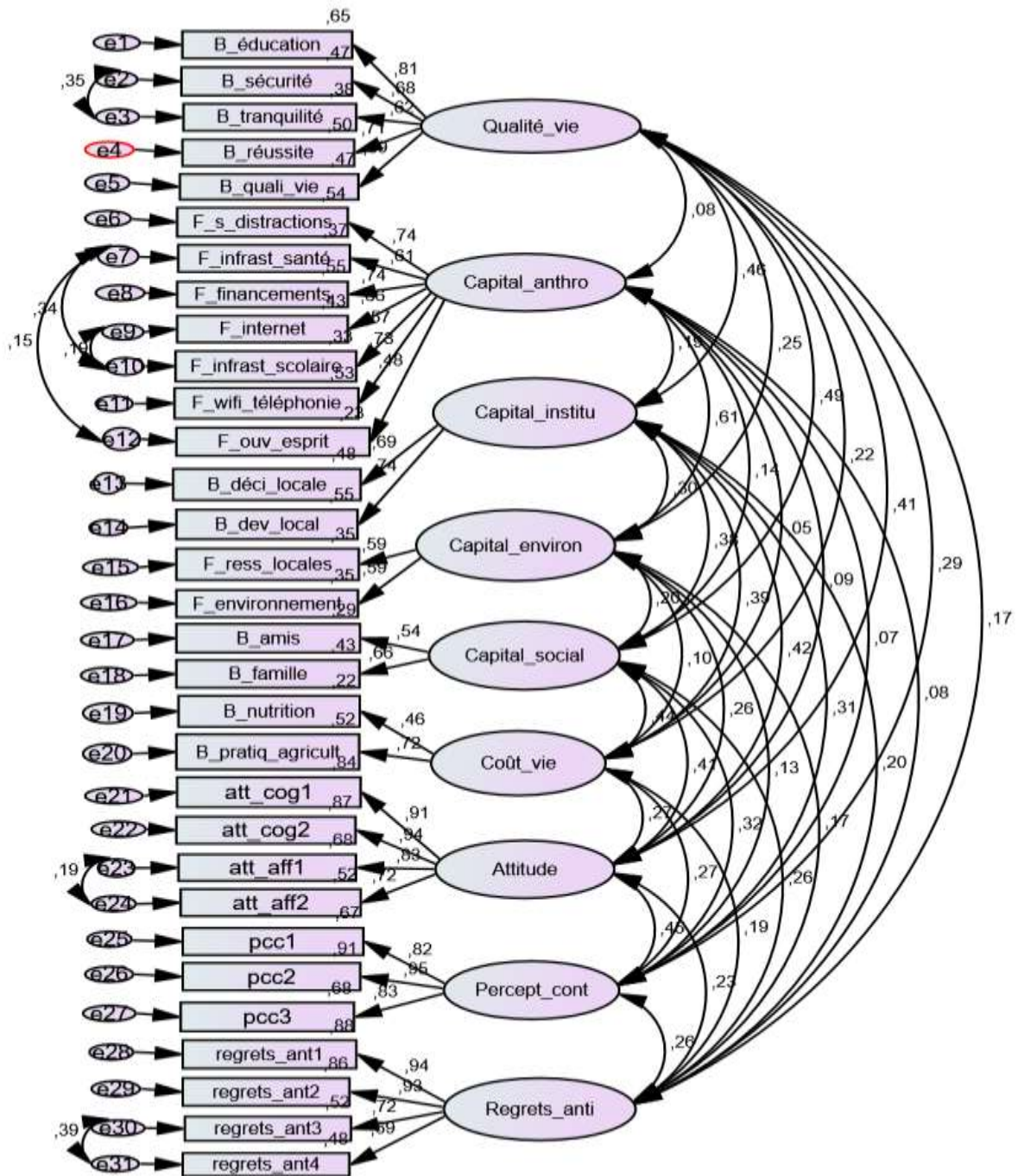
			Estimate
Qualité_vie	<-->	Attitude	0,448
Qualité_vie	<-->	Percept_contrôle	0,28
Qualité_vie	<-->	Intention	0,387
Qualité_vie	<-->	Regrets_anticipés	0,235
Qualité_vie	<-->	Attachement_territo	0,318
Qualité_vie	<-->	Normes_injonctives	0,344
Attitude	<-->	Percept_contrôle	0,453
Attitude	<-->	Intention	0,547
Attitude	<-->	Regrets_anticipés	0,234
Attitude	<-->	Attachement_territo	0,412
Attitude	<-->	Normes_injonctives	0,399
Percept_contrôle	<-->	Intention	0,62
Percept_contrôle	<-->	Regrets_anticipés	0,257
Percept_contrôle	<-->	Attachement_territo	0,468
Percept_contrôle	<-->	Normes_injonctives	0,454
Regrets_anticipés	<-->	Intention	0,405
Intention	<-->	Attachement_territo	0,384
Intention	<-->	Normes_injonctives	0,518

Regrets_anticipés	<-->	Attachement_territo	0,244
Regrets_anticipés	<-->	Normes_injonctives	0,233
Attachement_territo	<-->	Normes_injonctives	0,494
e15	<-->	e16	0,393
e8	<-->	e9	0,191

Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

Annexe B.12

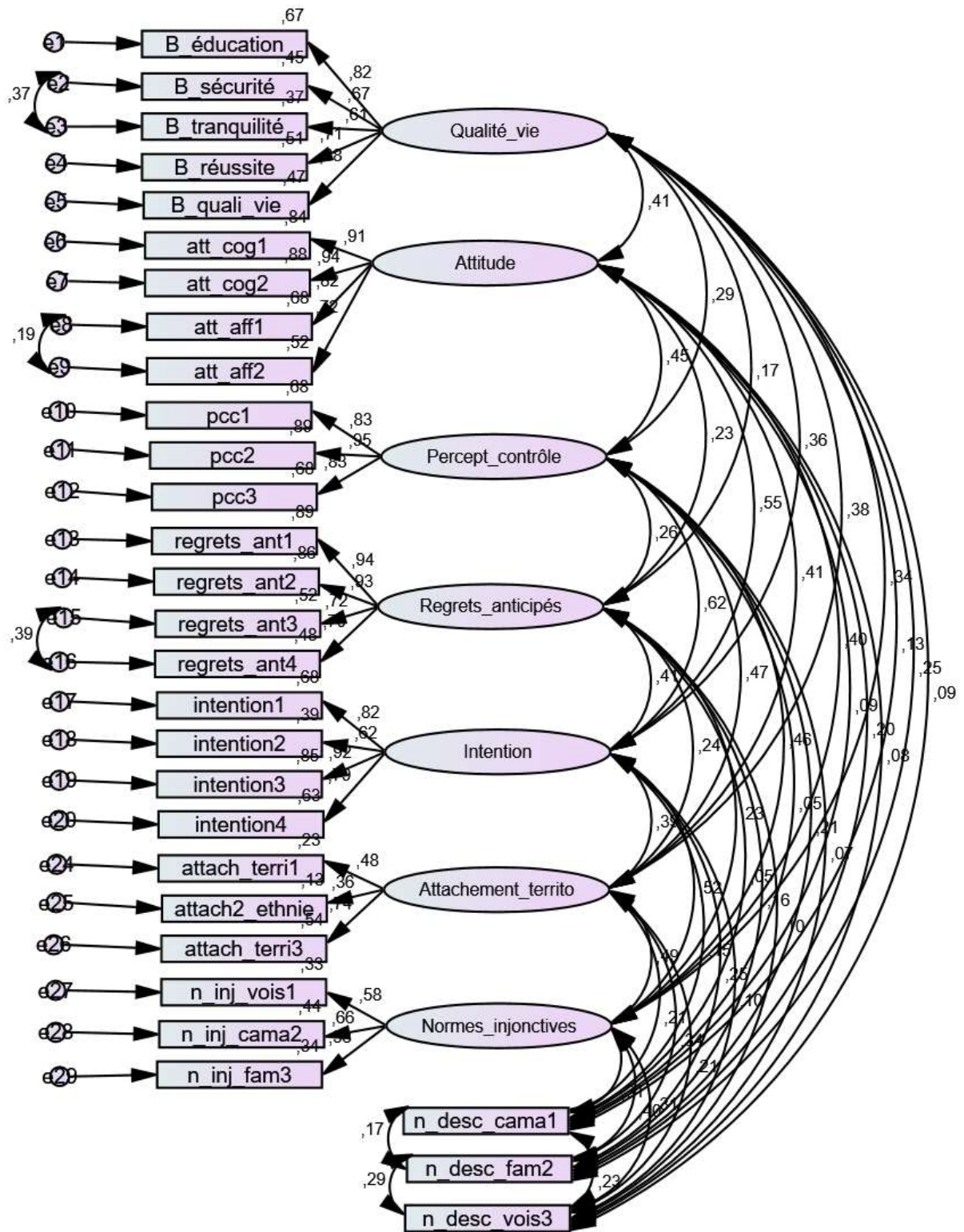
Résultats du modèle CFA (phase 1)



Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

Annexe B.13

Résultats du modèle CFA (phase 2)



Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

Annexe B.14

Résultats de la qualité d'ajustement du modèle SEM (Phase 1)

Tableau B.14.1 : CMIN

Model	NPAR	CMIN	DF	P	CMIN/DF
Default model	99	558,139	397	,000	1,406
Saturated model	496	,000	0		
Independence model	31	11443,880	465	,000	24,610

Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

Tableau B.14.2 : RMR, GFI

Model	RMR	GFI	AGFI	PGFI
Default model	,172	,957	,946	,766
Saturated model	,000	1,000		
Independence model	1,242	,381	,340	,357

Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

Tableau B.14.3 : Baseline Comparisons

Model	NFI	RFI	IFI	TLI	CFI
	Delta1	rho1	Delta2	rho2	
Default model	,951	,943	,985	,983	,985
Saturated model	1,000		1,000		1,000
Independence model	,000	,000	,000	,000	,000

Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

Tableau B.14.4 : RMSEA

Model	RMSEA	LO 90	HI 90	PCLOSE
Default model	,023	,018	,027	1,000
Independence model	,174	,171	,177	,000

Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

Annexe B.15

Résultats de la qualité d'ajustement du modèle SEM (Phase 2)

Tableau B.15.1 : CMIN

Model	NPAR	CMIN	DF	P	CMIN/DF
Default model	77	472,404	274	,000	1,724
Saturated model	351	,000	0		
Independence model	26	11321,565	325	,000	34,836

Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

Tableau B.15.2 : RMR, GFI

Model	RMR	GFI	AGFI	PGFI
Default model	,174	,955	,942	,745
Saturated model	,000	1,000		
Independence model	1,544	,305	,249	,282

Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

Tableau B.15.3 : Baseline Comparisons

Model	NFI	RFI	IFI	TLI	CFI
	Delta1	rho1	Delta2	rho2	
Default model	,958	,951	,982	,979	,982
Saturated model	1,000		1,000		1,000
Independence model	,000	,000	,000	,000	,000

Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

Tableau B.15.4 : RMSEA

Model	RMSEA	LO 90	HI 90	PCLOSE
Default model	,030	,026	,035	1,000
Independence model	,208	,205	,212	,000

Source : Auteurs, à partir de Amos 23.

TABLE DES MATIERES

LISTE DES TABLEAUX	x
LISTE DES FIGURES	xiv
LISTE DES SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES.....	xv
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PARTIE 1 : CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE.....	20
CHAPITRE 1 :.....	23
LES POLITIQUES D'ATTRACTIVITE DES TERRITOIRES : ELEMENTS DE DEFINITION ET EXPERIENCES EUROPEENNES ET AFRICAINES	23
SECTION 1 : ATTRACTIVITE TERRITORIALE ET CAPITAL TERRITORIAL EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES.....	25
1. LES FONDEMENTS THEORIQUES DU CAPITAL TERRITOIRE	25
1.1 Le concept de territoire et ses déclinaisons	25
1.2 Les principales formes d'attractivité territoriale	27
1.2.1 L'attractivité objective des territoires	28
1.2.2 L'attractivité subjective des territoires.....	29
1.3 Les apports du marketing territorial à l'attractivité d'un territoire	30
1.4 Les différentes approches du capital d'un territoire	32
1.4.1 Coordinations locales et proximités : une typologie du capital social.....	32
1.4.2 Le capital territorial : une approche axée sur l'offre et/ou sur la compétitivité	35
1.4.3 L'approche cognitive du capital territorial	36
1.4.4 Le capital territorial sous l'angle de l'attractivité	37
1.5 Le capital territorial : taxonomie théorique et composantes.....	38
1.5.1 La taxonomie théorique de Camagni (2009, 2013, 2017 et 2019).....	38
Selon Camagni, les composantes du capital territorial peuvent être classées en neuf catégories :	38
a) Ressources et biens collectifs.....	38
b) Biens corporels intermédiaires et mixtes	39
c) Capital fixe privé et marchandises importées	39
d) Le capital social	40
e) Le capital relationnel.....	40
f) Le capital humain	41
g) Economies d'agglomération, accessibilité, connectivité et réceptivité.....	41
h) Réseaux de coopération et gouvernance	42

i) Les services privés relationnels	42
1.5.2 La taxonomie de Servillo et al. (2012).....	43
2. LES APPORTS DES <i>CAPABILITES</i> ET DE LA QUALITE DE VIE A L'ANALYSE DE L'ATTRACTIVITE D'UN TERRITOIRE	45
2.1 La contribution des <i>capabilités</i> à l'analyse de l'attractivité d'un territoire (Sen, 1985-1999).....	45
2.2 La qualité de vie : un concept novateur pour redéfinir l'attrait d'un territoire ?	46
a) La qualité des lieux et le nouveau paradigme culture-économie	46
b) La qualité de vie : définitions et caractéristiques.....	47
2.3 Les apports du milieu local sur la mobilisation des actifs	51
SECTION 2 : LES APPORTS ET LIMITES DES POLITIQUES D'ATTRACTIVITE TERRITORIALE	56
1. LE PROGRAMME LEADER	56
1.1 Approche empirique du capital territorial : le cas du programme LEADER.....	57
1.2 Le capital territorial : un axe de développement et d'attraction	59
1.3 De nouveaux axes de développement territorial	60
1.3.1 Les nouvelles stratégies de développement territorial	60
1.3.2 L'approche territoriale : émergence et évolution.....	61
a) L'apparition de nouvelles opportunités.....	62
b) L'évolution des attentes des consommateurs.....	62
c) Les nouvelles technologies de la communication	62
d) L'évolution des institutions.....	62
1.3.3 L'approche territoriale : les enseignements du programme LEADER.....	66
1.3.4 Une interprétation du capital d'un territoire selon l'approche LEADER.....	67
1.4 La démarche du CEATT : principes et caractéristiques	69
1.4.1 Les composantes de la transformation territoriale selon le modèle CEATT	69
a) Le territoire.....	69
b) Les infrastructures.....	69
c) Les diverses représentations.....	70
d) Les pratiques au sein du territoire	70
2. DE L'ANALYSE COMPARÉE DES POLITIQUES D'ATTRACTIVITÉ EN AFRIQUE À L'IDENTIFICATION DES ENJEUX CLÉS	71
2.1 Espoirs et défis pour une croissance durable en Afrique subsaharienne	72
2.2 Une diversification des acteurs lors du financement de l'aide au développement.....	77
2.3 La promotion d'une croissance durable au Sud du Sahara	78
2.4 Le renforcement du capital humain et des ressources naturelles du continent ...	81

2.4.1	Education et formation professionnelle	81
2.4.2	La santé de la mère et de l'enfant	82
2.4.3	L'essor des villes durables	82
2.4.4	La gestion et la préservation des ressources naturelles.....	83
2.4.5	Le désenclavement des territoires, des économies et des territoires.....	84
2.4.6	La sécurité alimentaire et le développement rural	84
2.4.7	Le développement d'entreprises créatrices d'emplois	85
CONCLUSION DU CHAPITRE 1		87
CHAPITRE 2 : LES INDICATEURS DE MESURE DE L'ATTRACTIVITE :		
APPORTS, LIMITES ET PERSPECTIVES		89
SECTION 1 : BILAN DES INDICATEURS DES POLITIQUES D'ATTRACTIVITE		91
1. LES INDICATEURS D'ATTRACTIVITE TERRITORIALE : TYPOLOGIE ET ENJEUX		91
.....		91
1.1	Les facteurs à considérer dans la construction d'indicateurs du marketing territorial	92
1.2	Les indicateurs d'attractivité des territoires.....	94
1.2.1	Les indicateurs synthétiques portant sur l'attractivité « objective » d'un territoire.....	95
1.2.2	Les indicateurs synthétiques portant sur l'attractivité « subjective » d'un territoire.....	96
1.3	Des indicateurs largement perfectibles	98
1.3.1	Une définition très statique de l'attractivité.....	99
1.3.2	Une mesure de l'attractivité fondée sur une vision exogène et concurrentielle du développement	100
1.3.3	Des indicateurs finalement peu utiles à l'action	100
1.4.	Le modèle CEATT : un indicateur de mesure du marketing d'un territoire ?..	104
2. DES APPROCHES HETEROGENES EN MATIERE DE CONSTRUCTION D'INDICATEURS TERRITORIAUX		106
2.1	Une opérationnalisation qui se heurte à un cadre conceptuel encore flou.....	107
2.2	...Pour une diversité d'expertises et de pratiques en la matière.....	109
2.3	Des indicateurs territoriaux hétérogènes et issus d'approches plurielles.....	109
2.3.1	Classement par systèmes d'indicateurs vs indices.....	109
2.3.2	Classement par systèmes de piliers vs enjeux.....	111
SECTION 2 : LA THEORIE DU COMPORTEMENT PLANIFIE (TCP) : UN CADRE THEORIQUE POUR MESURER LES DETERMINANTS DE L'INTENTION MIGRATOIRE		113
1. LE MODELE DE LA TCP : PRESENTATION ET JUSTIFICATION		113
1.1	Les préalables à respecter pour l'usage de la TCP	113
1.2	Présentation théorique du modèle de base de la TCP.....	114
2. LES CARACTERISTIQUES DES VARIABLES INITIALES ET ADDITIONNELLES DANS LE MODELE DE LA TCP		116
2.1	Les variables initiales du modèle et leurs caractéristiques	117
2.1.1	L'attitude envers le comportement	117
2.1.2	Les normes subjectives	118

2.1.3	La perception de contrôle sur le comportement (PCC)	118
2.1.4	L'intention comportementale	119
2.2	Les variables additionnelles à prendre en compte dans le modèle de la TCP ...	121
2.2.1	La qualité de vie anticipée	121
2.2.2	Les regrets anticipés	122
2.2.3	L'attachement au territoire	122
2.3	La pertinence de la TCP dans la présente recherche	123
	CONCLUSION DU CHAPITRE 2	126
	CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE	127
	PARTIE 2 : CADRE OPERATOIRE DE LA RECHERCHE	128
	CHAPITRE 3 : LA CONTRIBUTION DE LA PHASE EXPLORATOIRE A	
	L'ELABORATION DU MODELE CONCEPTUEL ET DES HYPOTHESES DE LA	
	RECHERCHE	130
	SECTION 1 : LES APPORTS DE DEUX ETUDES QUALITATIVES A LA	
	DEFINITION DES HYPOTHESES DE LA RECHERCHE	132
1.	LA PHASE EXPLORATOIRE DE LA RECHERCHE	132
1.1	La méthode d'enquête	132
1.1.1	Les objectifs retenus	133
1.1.2	Le mode de raisonnement adopté	133
1.1.3	La justification du choix de la méthode qualitative	134
a)	La pertinence et les forces de la méthode qualitative	135
b)	La stratégie suivie	135
1.2	La négociation du terrain	136
1.2.1	Les caractéristiques des répondants	136
a)	Le principe de réplcation	136
b)	Le principe de saturation	138
1.2.2	Les entretiens non-directifs	140
1.2.3	Les entretiens semi-directifs	141
1.3	Le traitement et l'analyse des données	143
1.3.1	La transcription des entretiens	143
1.3.2	La condensation et le codage	144
a)	Etape 1	146
b)	Etape 2	146
c)	Etape 3	149
1.3.3	La vérification des résultats	150
1.4	La présentation des principaux résultats	151
1.4.1	La formation des dimensions de l'attractivité du territoire	152
a)	Les croyances sur le capital humain et social	152

b) Les croyances sur le capital environnemental	154
C) Les croyances sur le capital anthropique.....	155
d) Les croyances sur le capital culturel	156
e) Les croyances sur le capital économique	157
f) Les croyances sur le capital institutionnel.....	158
1.4.2 Les croyances sur l'attitude à rester sur le territoire	161
1.4.3 Les croyances sur les enjeux des pratiques agricoles	162
1.4.4 Les croyances sur le poids social et l'attachement territorial	163
a) Les croyances normatives	164
b) Les croyances sur l'attachement territorial	165
c) Les croyances sur l'attachement tribal.....	166
d) Les croyances sur les regrets anticipés	166
1.5 Synthèse des apports de l'étude exploratoire	167
2. L'ELABORATION DU CADRE CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE.....	170
2.1 Les objectifs de la recherche : rappel.....	170
2.2 Les variables retenues dans le modèle théorique	173
2.2.1 Les composantes du capital territorial perçu	173
a) Le capital environnemental	173
b) Le capital anthropique.....	174
c) Capital économique	174
d) Le capital humain et social	175
e) Le capital institutionnel.....	176
f) Le capital culturel	176
2.2.2 Les variables directes du modèle : les antécédents directs de la TCP	177
a) L'attitude envers le comportement	177
b) Les normes subjectives	178
c) La perception de contrôle sur le comportement (PCC)	178
d) L'intention comportementale.....	179
2.2.3 Les variables venant enrichir potentiellement le modèle de base de la TCP.....	179
a) La qualité de vie anticipée	179

b) Les regrets anticipés,.....	180
c) L'attachement au territoire.....	181
3. LA DEFINITION DES HYPOTHESES DE RECHERCHE	182
3.1 Les hypothèses relatives à la formation de la qualité de vie anticipée, de l'attitude, de la perception de contrôle sur le comportement et des regrets anticipés	183
3.1.1 Les hypothèses relatives à la formation de la qualité de vie anticipée	183
a) le capital environnemental et la qualité de vie anticipée.....	183
b) le capital anthropique et la qualité de vie anticipée	184
c) le capital économique et la qualité de vie anticipée	185
d) le capital humain & social et la qualité de vie anticipée.....	185
e) le capital institutionnel et la qualité de vie anticipée	186
f) le capital culturel et la qualité de vie anticipée.....	187
3.1.2 Les hypothèses concernant la formation de l'intention de rester vivre sur le territoire.....	187
a) le capital environnemental et l'attitude	187
b) le capital anthropique et l'attitude.....	188
c) le capital économique et l'attitude	189
d) le capital humain & social et l'attitude	189
e) le capital institutionnel et l'attitude.....	190
f) le capital culturel et l'attitude	190
3.1.3 Les hypothèses relatives à la formation de la perception de contrôle sur le comportement (PCC)	191
a) Le capital environnemental et la PCC.....	191
b) le capital anthropique et la PCC.....	192
c) le capital économique et la PCC	192
d) le capital humain & social et la PCC	193
e) le capital institutionnel et la PCC.....	193
f) le capital culturel et la PCC	194
3.1.4 Hypothèses relatives à la formation des regrets anticipés	194
a) le capital environnemental et les regrets anticipés.....	195

b) le capital anthropique et les regrets anticipés	195
c) Le capital économique et la PCC	196
d) Le capital humain & social et les regrets anticipés	196
e) Le capital institutionnel et les regrets anticipés	197
f) Le capital culturel et les regrets anticipés.....	197
3.2 Les hypothèses relatives à la formation de l'intention de rester vivre sur le territoire : le modèle de base de la TCP.....	198
3.2.1 L'attitude et l'intention comportementale	198
3.2.2 Les normes subjectives et l'intention comportementale.....	198
a) Les normes descriptives et l'intention comportementale.....	199
b) Les normes injonctives et l'intention comportementale	199
3.2.3 La PCC et l'intention comportementale	200
3.3 Les hypothèses relatives aux variables venant enrichir le modèle : le modèle étendu de la TCP.....	201
3.3.1 La qualité de vie anticipée et l'intention comportementale	201
3.3.2 Les regrets anticipés et l'intention comportementale	202
3.3.3 L'attachement territorial et l'intention comportementale	203
SECTION 2 : LA CONSTITUTION DE L'ECHANTILLON, LES ECHELLES DE MESURE ET LA METHODOLOGIE DE TEST	
205	
1. LA PROCEDURE D'ECHANTILLONNAGE	205
1.1 La définition de la population de référence	205
1.2 Un échantillonnage stratifié à deux niveaux.....	207
2. LA MESURE DES VARIABLES ET LES PROCEDURES DE PURIFICATIONS INITIALES	210
2.1 Les procédures de validité de contenu	210
2.2 Le choix des échelles de mesure.....	212
2.3 Les mesures du capital territorial perçu : les bénéfiques et freins perçus.....	214
2.3.1 Les mesures des bénéfiques perçus (et de la qualité de vie anticipée).....	215
2.3.2 Les mesures des freins perçus.....	216
2.4 Les mesures de l'attitude	216
2.5 Les mesures des normes sociales.....	217
2.5.1 Les mesures des normes injonctives	217
2.5.2 Les mesures des normes descriptives	218
2.6 Les mesures de la perception de contrôle sur le comportement	219
2.7 Les mesures des regrets anticipés	219
2.8 Les mesures de l'attachement territorial.....	220
2.9 Les mesures de l'intention comportementale	221
2.10 La purification des échelles de mesure et le pré-test de fiabilité des échelles.	222
3. L'ENQUETE FINALE ET LA BASE DES DONNEES.....	223

3.1 La présentation de l'échantillon	223
3.2 L'administration et la structure du questionnaire	226
3.2.1 La structure du questionnaire.....	226
3.2.2 L'administration du questionnaire	228
3.3 Epuration et préparation de la base de données.....	230
3.3.1 Le traitement des observations manquantes ou mal renseignées.....	230
3.3.2 La suppression des observations aberrantes ou outliers	231
a) La recherche manuelle des observations aberrantes	231
b) La recherche automatique des observations aberrantes	232
4. LES METHODES RETENUES POUR L'ANALYSE DES DONNEES	233
4.1 La vérification de la validité et de la fiabilité des échelles des bénéfices perçus et des freins perçus	234
4.1.1 L'étude de la validité des échelles	234
4.1.2 L'étude de la fiabilité des échelles.....	235
4.2 La vérification des hypothèses de corrélation par les tests paramétriques	236
4.3 Les modèles d'équations structurelles (<i>SEM</i>)	239
4.3.1 Intérêt dans notre recherche	239
4.3.2 L'évaluation de la qualité du modèle théorique.....	241
a) Le modèle de mesure	241
b) Le modèle causal.....	243
CONCLUSION DU CHAPITRE 3	245
CHAPITRE 4 : PRESENTATION DE LA METHODOLOGIE DES TESTS, DISCUSSION DES RESULTATS, IMPLICATIONS ET VOIES DE RECHERCHE	247
SECTION 1 : L'IDENTIFICATION DES DIMENSIONS DU CAPITAL TERRITORIAL ET LA QUALITE DES MESURES RETENUES	250
1. LA DETERMINATION DE LA STRUCTURE FACTORIELLE DES SOURCES DE VALEUR D'UN TERRITOIRE ET LEUR CATEGORISATION.....	250
1.1 L'identification des dimensions du capital territorial qui émergent de l'enquête	250
1.1.1 La qualité de vie anticipée	255
1.1.2 La dimension capital anthropique.....	255
1.1.3 La dimension capital environnemental	256
1.1.4 La dimension capital institutionnel.....	256
1.1.5 La dimension capital agricole familial.....	257
1.1.6 La dimension capital agricole (foncier, aides).....	257
1.1.7 La dimension capital social & culturel	258
1.1.8 La dimension capital cognitif.....	258
1.1.9 La dimension coût de la vie	258
1.1.10 La dimension capital économique temporaire	259

1.2 La catégorisation des dimensions identifiées au regard de la grille de Servillo <i>et al.</i> (2012)	259
2. LA VERIFICATION DE LA DIMENSIONNALITE ET DE LA FIABILITE DES ECHELLES.....	265
2.1 La qualité de la mesure des échelles des dimensions du capital territorial perçu	265
2.1.1 La qualité de la mesure de l'échelle du capital anthropique.....	265
2.1.2 La qualité de la mesure de l'échelle du capital sécuritaire	266
2.1.3 La qualité de la mesure de l'échelle du capital institutionnel.....	267
2.1.4 La qualité de la mesure de l'échelle du coût de la vie	267
2.1.5 La qualité de la mesure de l'échelle du capital agricole	268
2.1.6 La qualité de la mesure de l'échelle du capital social et culturel.....	269
2.1.7 La qualité de la mesure de l'échelle du capital cognitif.....	270
2.1.8 L'analyse comparative des dimensions du capital territorial perçu.....	270
2.2 La qualité de la mesure des échelles de l'intention	273
2.2.1 La qualité de la mesure de l'échelle de la qualité de vie anticipée	273
2.2.2 La qualité de la mesure de l'échelle de l'attitude.....	274
2.2.3 La qualité de l'échelle de mesure des normes subjectives.....	274
a) La qualité de l'échelle de mesure des normes injonctives	274
b) La qualité de l'échelle de mesure des normes descriptives	275
2.2.4 La qualité de l'échelle de mesure de la perception de contrôle sur le comportement	276
2.2.5 La qualité de l'échelle de mesure des regrets anticipés	277
2.2.6 La qualité de l'échelle de mesure de l'attachement territorial	277
2.2.7 La qualité de l'échelle de mesure de l'intention	278
2.2.8 L'analyse comparative des échelles retenues pour la mesure de l'intention.....	279
2.3 Synthèse des opérations effectuées par suite des analyses factorielles en composantes principales et au test de validités discriminantes de la phase 1	282
SECTION 2 : L'ANALYSE DES REGRESSIONS ET LE TEST D'UN MODELE EXPLICATIF DE L'INTENTION	285
1. L'ANALYSE DES REGRESSIONS.....	285
1.1 La présentation des variables utilisées.....	285
1.2 Les régressions linéaires multiples sur la qualité de vie anticipée, l'attitude, la perception de contrôle et les regrets anticipés	286
1.3 Régressions linéaires multiples sur l'intention : modèle de base et modèle élargi	290
2. LE TEST D'UN MODELE EXPLICATIF DE L'INTENTION	296
2.1 Le modèle théorique testé : modèle causal 1 et modèle causal 2	296
2.1.1 Le modèle causal de la phase 1	296
2.1.2 Le modèle causal de la phase 2.....	298
2.2 Le modèle de mesure de la phase 1	300

2.2.1	La fiabilité du modèle de mesure de la phase 1	300
2.2.2	La validité du modèle de mesure de la phase 1	302
2.3	Le modèle causal testé à la phase 1	303
2.4	Le modèle de mesure de la phase 2	307
2.4.1	La fiabilité du modèle de la phase 2	307
2.4.2	La validité du modèle de mesure de la phase 2	308
2.5	Le modèle de structure testé à la phase 2	310
2.6	L'examen des résultats pour les hypothèses formulées en phase 1 du modèle causal	314
2.6.1	Les liens entre les dimensions du capital territorial perçu et la qualité de vie anticipée : résultats du test des hypothèses H.1.2, H.1.4 et H.1.5	314
2.6.2	Les liens entre les dimensions du capital territorial perçu et l'attitude : résultats du test des hypothèses H.2.2 à H.2.5	318
2.6.3	Les liens entre les dimensions du capital territorial perçu et la PCC : résultats du test des hypothèses H.3.2 à H.3.5	321
2.6.4	Les liens entre les dimensions du capital territorial perçu et les regrets anticipés : résultats du test des hypothèses H.4.2 à H.5.5.....	324
2.7	Examen des liens formulés entre les variables du modèle causal de la phase 2	326
2.7.1	Le lien entre l'attitude et l'intention (test de l'hypothèse H.5).....	326
2.7.2	Le lien entre les normes injonctives et l'intention (test de l'hypothèse H.6).....	327
2.7.3	Le lien entre la PCC et l'intention (test de l'hypothèse H.8).....	328
2.7.4	Le lien entre la qualité de vie anticipée et l'intention (test de l'hypothèse H.9).....	329
2.7.5	Le lien entre les regrets anticipés et l'intention (test de l'hypothèse H.10).....	330
	CONCLUSION DU CHAPITRE 4	332
	CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE	338
	CONCLUSION GENERALE.....	340
1.	LES APPORTS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES	343
1.1	Apports théoriques	343
1.2	Apports conceptuels.....	344
1.3	Les apports méthodologiques.....	346
1.4	Apports managériaux	348
1.4.1	Implications pour les décideurs locaux concernés par l'aménagement des territoires	348
1.4.2	Les axes sous forme de croyances à cibler pour des stratégies d'attractivité inclusives.....	349
1.4.3	Les composantes du territoire qui peuvent orienter les politiques migratoires	350
a)	capital institutionnel	350
b)	capital social.....	351
c)	capital agricole	352

d) coût de la vie	353
2. LES LIMITES DE LA RECHERCHE	355
2.1 La nature des instruments de mesure	355
2.2 La valeur prédictive de certaines composantes.....	355
2.2.1 La valeur prédictive du capital anthropique, du capital agricole et du coût de la vie	355
2.2.2 La capacité prédictive des normes descriptives	356
2.3 Les variables manifestes des normes subjectives	357
2.4 L'échantillon	357
3. LES VOIES DE RECHERCHE FUTURES.....	358
3.1 Quelles sont les variables qui modèrent un outil subjectif de mesure de l'attractivité des territoires auprès des individus ?	358
3.2 Comment enrichir les qualités psychométriques de notre indicateur subjectif de mesure ?.....	359
3.3 Quel est l'impact de cet outil sur les politiques d'attractivité ou de développement territorial ?.....	360
BIBLIOGRAPHIE	361

Titre : Le concept de capital territorial et sa mesure : une approche fondée sur les perceptions et intentions comportementales individuelles

Mots clés : Capital territorial, attractivité territoriale, développement rural, théorie du comportement planifié (TCP), exode rural.

Résumé : L'OCDE a introduit le concept de capital territorial en 2001, dans un document mettant en avant le caractère unique de chaque territoire en termes d'actifs, de ressources et de carences. Dès lors, la réflexion a fait l'objet d'une riche optique de recherche souvent en relation avec la question de l'attractivité territoriale pour les populations. Cette question est cruciale pour les territoires ruraux susceptibles d'être confrontés à l'immigration. Cette littérature a progressivement construit le contenu théorique et les différentes dimensions du capital territorial. Nous proposons ici, une analyse et une nouvelle méthodologie de mesure du capital territorial qui complète celles existantes. Alors que les instruments utilisés jusqu'à présent reposent essentiellement sur

des données statistiques objectives, fournies par des organismes nationaux ou internationaux, notre outil repose sur des données primaires qui sont obtenues en mesurant les perceptions, les attitudes et les intentions comportementales de la population. Nous adoptons une approche psychologique. Cela implique de développer une méthodologie d'investigation particulière (tant qualitative que quantitative), qui va nous permettre de construire et de valider une échelle pour mesurer le capital perçu d'un territoire. Pour valider l'outil nomologiquement, nous mobilisons la théorie du comportement planifié (TCP) – une théorie robuste en psychologie – et appliquons notre méthode dans dix zones rurales, appartenant à quatre régions du Cameroun.

Title : The concept of territorial and its measurement: an approach based on individual perceptions and behavioural intentions

Keywords : Territorial capital, territorial attractiveness, rural development, Theory of planned behavior, rural out-migration

Abstract : The OECD introduced the concept of territorial capital in 2001, in a document putting forward the uniqueness of each territory in terms of assets, resources and shortcomings. Since then, the issue has been the subject of a rich vein of research often in relation to the question of territorial attractiveness for the populations. This question is crucial for rural territories likely to be confronted with out-migration. This literature gradually built up the theoretical content and the various dimensions of territorial capital. We propose here a analysis and a new methodology for measuring territorial capital that complements the existing ones. Whereas the instruments that have been used to date rely chiefly on objective statistical data provided by national or international agencies, our tool relies on primary data that are compiled by measuring the population's perceptions, attitudes, and behavioral intentions. Our approach takes a psychological standpoint. That means developing a special (both qualitative and quantitative) investigative methodology, one that enables us to build and to validate a scale for measuring the perceived capital of a territory. To validate the tool nomologically, we mobilize the Theory of Planned Behavior – a robust theory in psychology – and apply our method to three rural areas in Cameroon.